Eléo

Final Fantasy VII : Héritage

Adaptation libre et romancée du jeu vidéo
- FFVII : Crisis Core -

Copyright © Square Enix

Site Internet : https://eleofanfic.jimdo.com
FaceBook : www.facebook.com/ff7heritage

Chapitre 1

Énergie Mako : résultat de la transformation de l'Énergie Spirituelle, le « sang » de la Planète, en une source exploitable dans le quotidien – notamment l'électricité – par la Shinra Electric Power Company. Déjà tout gamin, j'admirais la Shinra, non seulement pour le confort qu'elle nous apportait grâce à l'Énergie Mako, mais aussi et surtout pour son unité militaire d'élite : le SOLDAT, dont la puissance physique et mentale de ses membres est reconnue et admirée dans le monde entier. Mais, en devenant moi-même SOLDAT, je ne pensais pas que préserver mon honneur et réaliser mes rêves nécessiterait autant de sacrifices… et je n'étais pas prêt à les accepter.

* * *

Coincées entre les chaînes montagneuses d'immeubles de béton et l'océan de nuages acides, les rues tortueuses et étriquées de Midgar paraissaient étrangement délaissées de ses habitants. La ville flottante s'élevait à cinquante mètres au-dessus du sol et les travaux, responsables de nombreux échafaudages et grues, bâtissaient depuis des mois un inextricable réseau d'autoroutes et de voies de chemin de fer pour la relier au sol.

Au centre de cette plaque circulaire de métal, illuminé par de puissants projecteurs, l'immense bâtiment de la Shinra Inc. éclipsait dans son ombre le reste du gigantesque édifice. Ce titan d'acier était survolé par un de ses hélicoptères, dont le vrombissement des hélices déchirait le silence. L'engin piloté à pleine puissance poursuivait un train à grande vitesse, dont la course folle venait de lui faire percuter de plein fouet les barrières de sécurité chargées de le stopper, sans succès.

— *Des unités du Wutai ont détourné le Shinra Express MK93 II*, signala une voix militaire à travers les enceintes de l'appareil. *Le train se dirige vers le secteur 1 de Midgar. Un membre du SOLDAT va être envoyé pour régler la situation.*

La Shinra Inc. s'était implantée de force comme le plus gros fournisseur d'énergie au monde. Adulée mais aussi controversée pour ses méthodes musclées digne d'un dictateur, l'entreprise voyait la liste de ses ennemis s'allonger chaque jour. L'humanité se divisait en deux camps : ceux qui vouaient un culte à la Shinra et ceux qui la méprisaient, voire la combattaient. Pour se protéger, la compagnie avait très tôt engagé un processus de militarisation de ses employés dont le groupe d'élite : le SOLDAT, composé d'individus qu'on disait être de véritables surhommes, se chargeaient régulièrement des interventions les plus dangereuses. Leurs membres se hissaient aux yeux de la population mondiale comme des héros et faisaient régulièrement le ménage dans les groupes d'opposants.

Zack Fair, SOLDAT 2ème classe, sentit son sang bouillir et son épiderme se tendre tel du cuir. Grisé par une étrange sensation incohérente mêlant excitation et pression, il dut redoubler de concentration pour ne pas esquisser un sourire à l'écoute du décompte dans les haut-parleurs de l'hélicoptère.

— *Nous devons agir comme prévu. Début de la mission dans 3… 2… 1, Go !*

Zack fit coulisser la porte de l'hélicoptère. Le vent glacé du soir souleva ses cheveux noirs coiffés en pics.

— *Début de la mission ! Notre homme est en position.*

Le jeune SOLDAT observait sereinement le train, chenille nerveuse filant sur les rails. Aucune

inquiétude que les terroristes fassent s'écraser ce convoi sur les quais du secteur 1 en entraînant des dégâts matériels, voire humains, considérables : il les en empêcherait.

— Le train est envahi par des unités du Wutai, expliqua son mentor, dont la voix mûre et posée indiquait son sérieux et son expérience. Neutralise-les et reprends le contrôle du train.

— Ça marche ! approuva-t-il en saluant nonchalamment son supérieur de sa main gantée, le geste trahissant son habitude à prendre ses missions trop à la légère.

— Un peu de sérieux !

Plongeant tête la première vers le train, il n'entendit pas la remontrance. Sans son entraînement et ses capacités athlétiques hors du commun qui le firent se réceptionner gracieusement sur le toit métallique, il se serait tué sur le coup. Suite à cette prouesse digne d'un membre du SOLDAT 1re classe qu'il rêvait d'être, ses lèvres s'incurvèrent dans un sourire élégant, voire vantard, avant qu'il ne se redresse en ayant l'impression de contrôler le monde.

— Zack ! l'interpella de nouveau son mentor dont la voix froide prévoyait des reproches. L'intéressé se retourna et aperçut la silhouette imposante de son maître se réceptionner à son tour sur le train.

— Zack, concentre-toi ! reprit-il en le sermonnant plus sévèrement.

Angeal Hewley imposait le respect non seulement par sa carrure – une masse de muscles dans un uniforme noir de SOLDAT 1re classe – mais aussi par ses yeux bleus cobalt teintés de Mako, toujours brillant de dignité et reflets visibles du sens de l'honneur conforme à son statut. Ils illuminaient son visage anguleux encadré de cheveux bruns et d'un bouc qui adoucissaient légèrement ses traits rigides. Bon nombre savaient ô combien l'élève admirait et tenait son mentor en estime et le considérait comme son modèle, mais lorsque ce dernier le dévisageait ainsi, tel un parent qui rappelle son enfant à l'ordre, sa jeune recrue, immanquablement vexée, ne pouvait s'empêcher de prendre la mouche. Il le toisa, se mesurant à son regard impénétrable, contrarié qu'il le prenne ainsi pour un débutant, un gosse inexpérimenté qui s'amusait avec une épée en plastique dans une cour de récréation.

— Il n'y a pas de troupes de la Shinra à bord de ce train, précisa Angeal. Compris ?

Zack n'hésiterait pas. Si un ennemi, même revêtu d'un uniforme de milicien de la Shinra, se présentait devant lui, il n'hésiterait pas à le trancher d'un coup d'épée bien placé. Cette pensée lui fit détourner les yeux vers l'énorme arme en acier fixée dans le dos de son mentor, épée aussi longue que large, dont il peinait à imaginer le poids et la force musculaire nécessaires à son maniement.

— C'est bien compris ? insista Angeal.

Il approuva d'un hochement de tête, n'osant plus provoquer son supérieur, et virevolta. Aussitôt, le masque cireux aux traits tendus et sérieux qui moulait son visage en une expression conforme à ce qu'Angeal voulait voir, tomba pour un sourire impatient et joueur.

Il s'élança, bondissant sur le toit du train en sautant de wagon en wagon, ses longues foulées et sa cadence couvrant un maximum de terrain en peu de temps et cela sans que la vitesse et les rafales de vent ou les brusques embardées de la locomotive ne le gênent. Mais, aussi rapide qu'il put être, l'écho de sa course alerta rapidement les ennemis qui criblèrent la toiture de balles, en espérant neutraliser cet étrange bruit perturbateur. Zack piétina sur place, chanceux d'esquiver de peu les tirs répétés dont les balles traçaient des fils dorés dans l'air. Il tomba à plat ventre, tandis qu'une intense odeur de métal chauffé montait du toit métallique percé.

— Sympa l'accueil, plaisanta-t-il en se redressant.

La reprise de sa course précéda de nouveaux tirs qui ne lui laissèrent aucun moment de répit. Mais il s'en amusait, conscient de ses capacités qui le rendait intouchable. Il se rapprocha rapidement de l'avant du train en sautant par-dessus les obstacles, un éternel sourire étirant ses lèvres. Énervés qu'un seul homme remette en cause leur stratégie militaire, les terroristes, vêtus des uniformes bleus et des casques volés aux miliciens de la Shinra, grimpèrent sur le toit pour lui bloquer la route. Combien pouvait-il y en avoir ? Dix ? Quinze ? Tous attroupés comme des bêtes

sur l'espace exigu du toit, fusils pointés vers leur cible en mouvement.

— Ça va chauffer ! s'exclama Zack en dégainant l'épée fixée dans son dos.

Heureusement qu'Angeal ne l'entendait pas déblatérer de la sorte. Cela lui aurait encore valu des sermons sur son attitude « indigne d'un membre du SOLDAT ».

En joue.

Feu !

Le capharnaüm des tirs explosa à ses oreilles comme si on lui perçait les tympans, et les flashs l'aveuglèrent un instant, réduisant sa vision. Troublés sur le moment, ses repères sensoriels l'obligèrent à se référer à son instinct pour se défendre. Un instinct amplement suffisant pour repousser les balles qui ricochèrent sur son épée en une myriade d'étincelles. Il exécuta un simple demi-tour sur lui-même – tactique efficace, aussi bien offensive que défensive – et repoussa la première ligne d'ennemis qui fut éjectée du train.

Un bond.

Slash ! Le coup d'épée se chargea du reste en balayant les cinq derniers miliciens d'un geste. Un rictus se dessina sur le visage du jeune SOLDAT qui prenait un plaisir fou à exposer sa puissance dévastatrice. Peu importait combien d'ennemis se dresseraient devant lui, leurs tirs maladroits ne toucheraient pas leur cible. Zack les terrassait agilement, semblant danser entre les balles. Les adversaires basculaient tour à tour du train, leurs cris s'élevant au-delà du charivari des combats.

Nul doute que rien ne pouvait immobiliser cette arme humaine qui repoussait tout ce qui avait l'audace de bloquer sa route. Rien. Pas même des explosifs. Quand il repéra les lance-roquettes pointés vers lui à une dizaine de mètres, ses traits se marquèrent d'une certaine gravité. Décidément, ces terroristes s'avéraient bien barbares et tenaces. Ils tirèrent sans hésitation.

Il sauta, et poussé par le souffle des explosions, s'éleva parmi les échafaudages, sous le regard – invisible derrière la visière de leur casque, mais qu'il imagina consterné – de ses ennemis qui suivaient sa silhouette planer au-dessus des flammes. Dans les airs, il vrilla afin de se redresser, son épée menaçante, et s'apprêta à frapper avec force.

— 2ème classe du SOLDAT Zack, en action ! se présenta-t-il victorieux.

L'épée trancha l'attelage et sépara les trois premiers wagons, délaissés par l'ennemi, du reste du train. Les terroristes le fusillèrent du regard, en l'observant rengainer son arme dans une posture triomphante.

— *Le train MK93 II est redirigé vers la station du secteur 1, près du réacteur Mako 1,* précisa-t-on dans les hauts parleurs de l'hélicoptère*. Entamez la deuxième phase de la mission et modifiez le niveau de surveillance.*

Dans un crissement provoqué par l'action des freins, le train ralentit jusqu'à s'immobiliser naturellement en gare. Zack bondit sur le quai dans une pose aussi athlétique qu'esthétique, sa silhouette apparaissant dans la lumière blanche des projecteurs et avança sans que son éternel sourire satisfait ne quitte ses lèvres.

« Trop facile ! pensa-t-il. Angeal, j'espère que tu m'as bien regardé. »

La lueur nocturne des lampadaires, complice d'une odeur de fer acide dégagée par le train qui semblait transpirer, éclairait les bâtiments d'une teinte jaunâtre, plongeant la gare déserte dans une ambiance plutôt sinistre. Il grimaça en entendant des cris affolés mêlés à des rugissements qui venaient sans aucun doute d'un monstre imposant. Alors qu'il s'imaginait la bête qui prenait actuellement les rues de Midgar pour son terrain de chasse, son téléphone sonna.

— Zack à l'appareil, décrocha-t-il.

— *Ça avance ?* le questionna son mentor.

— J'ai à peine transpiré, ricana son jeune élève. Qui sont ces guignols ?

— *Ce sont des guerriers du Wutai, habillés en recrues de la Shinra.*

Le Wutai, région aux croyances et aux principes archaïques, s'opposait depuis des années à la Shinra et à la construction de réacteur Mako sur son territoire. L'entêtement des habitants du Wutai encourageait une guerre qui s'éternisait depuis trop longtemps aux yeux du Président, lassé de ces

hostilités néfastes pour l'image de la compagnie. Ainsi, c'étaient des guerriers du Wutai vêtus des uniformes de la Shinra que Zack combattait. Cela suffit à chasser ses doutes d'un revers de la main. Plus question d'hésiter une seconde pour rappeler à ses bougres qui était le plus fort.

— *Bon*, reprit Angeal, *dirige-toi vers le secteur 8. On ignore comment mais les Wutaïens ont lâché un monstre dans les rues. C'est la panique.*

— Très bien. J'imagine que je n'ai qu'à suivre les hurlements.

— *Oui, ça vient de là-bas. Mais d'abord, tu vas devoir te frayer un chemin. Sois prudent.*

Quand le jeune SOLDAT vit la horde de rebelles qui le chargeait, il comprit à quoi Angeal faisait allusion. Décidément, ces entêtés se multipliaient comme des parasites.

— Je peux foncer dans le tas ? demanda-t-il, amusé.

— *N'en fais pas trop quand même.*

« Je vais me gêner... » pensa-t-il en raccrochant.

L'excentricité restait sa spécialité – au grand désarroi de son mentor qui la lui reprochait assez souvent pour l'agacer. Il ne put s'empêcher d'exterminer les ennemis comme une tornade qui s'amuse dans un camping. Les guerriers du Wutai n'arrivaient pas à viser et encore moins à toucher le SOLDAT 2ème classe. Il les terrassa de plusieurs coups d'épée agiles sans prendre conscience de la pluie de douilles qui mitraillait ses épaules. Il se redressa au milieu des corps assommés et blessés qui gisaient à ses pieds, et prit un malin plaisir à recontacter Angeal.

— *Pas mal*, le félicita son mentor, un brin sarcastique.

— Fastoche, ouais ! Je serai 1re classe en moins de deux !

Angeal ne releva pas et lui ordonna de poursuivre la mission en empruntant les escaliers au bout du quai.

— Ça marche, acquiesça-t-il.

Le jeune SOLDAT, guidé par les cris à glacer le sang, gravit les escaliers trois par trois. Il rejoignit le secteur 8 qui ressemblait à une fourmilière affolée par la pluie. Les habitants fuyaient en tous sens en se bousculant, défigurés par la terreur qui moulait leurs visages en masques affreux. Le cœur de Zack manqua une pulsation quand ses yeux tombèrent sur les empreintes carmin qui tachaient la rue.

Ce jeu de piste sordide le mena à des corps grièvement blessés, voire sans vie, au milieu de bâtiments partiellement détruits. Les lampadaires pliés en deux comme des roseaux tapissaient le pavé tandis que des fissures énormes lacéraient les flancs des immeubles aux fenêtres brisées. Le secteur 8 ne ressemblait plus qu'à une tranchée meurtrie par le passage de l'énorme bête, invisible mais détectable par l'odeur et les dépouilles laissées dans son sillage.

Il étouffa un juron devant tant de barbarie, submergé par la colère qui décuplait sa force et sa vitesse. Peiné de ne pouvoir aider le nombre incalculable de blessés, il arpenta le secteur en suivant l'odeur âcre de plus en plus intense, jusqu'à s'immobiliser sur la Place de la Fontaine. Il trébucha contre les blocs et morceaux de la fontaine brisée, qui se répandaient sur le damier central meurtri et inondé. La vaste place détruite ressemblait à un champ de ruines. Même le porche qui permettait de rejoindre la célèbre avenue LOVELESS jonchait le sol, percuté par la créature gigantesque et puissante qui enfin se révélait à Zack dans toute son horrible splendeur.

Pour la première fois depuis le début de la mission, les yeux du jeune SOLDAT brillèrent d'une étrange lueur, reflet de ce que le commun des mortels nommait la « peur ». La gigantesque bête poussa un rugissement plus puissant qu'un coup de tonnerre, accompagné d'une haleine aigre qui rappelait celle du sang et de la viande pourrie. Ses yeux dorés dénués de prunelles reflétaient une profonde rage. Si l'apprentissage de la faune dangereuse, via des ouvrages ennuyeux s'était résumé pour Zack à la lecture en diagonale de quelques pages ouvertes au hasard, la chance avait justement fait qu'une de ces pages abordait le sujet du Béhémoth. « L'un des plus grands et puissants carnivores existant au monde » avait lu le jeune SOLDAT.

Impossible de ne pas reconnaître le corps aux muscles surdimensionnés, gonflés sous un cuir turquin couvert de poils courts. Bien d'aplomb sur ses quatre membres, le monstre retroussait ses

babines d'où dégouttait une salive rougeâtre et gluante. De sa puissante mâchoire aux dents acérées pendaient des morceaux de chair. Un simple à-coup de cette mâchoire pourrait broyer un homme, mais c'était oublier les énormes griffes rétractiles qui lacéraient le pavé, la longue queue dont l'extrémité parsemée de pointes balayait l'air avec un vrombissement sinistre et les deux cornes noires de part et d'autre de la tête du monstre, dont les crins tangerine aux reflets dorés paraissaient en feu. Chaque partie du corps de cette bête étaient façonnée pour tuer instantanément. Des rapports indiquaient même que certains Béhémoths à l'intelligence supérieure étaient capables d'utiliser la magie grâce à leur contact prolongé avec l'énergie Spirituelle, ce même élément qui, une fois transformé en Mako, servait à alimenter la totalité de l'énergie de la ville de Midgar et qui avait fait de la Shinra Inc. la tentaculaire organisation qu'elle était devenue.

« Je pouvais pas mieux tomber… » ironisa Zack lorsque les yeux sans prunelles se fixèrent sur lui.

Le monstre se dressa sur ses pattes postérieures, s'élevant à plus de quatre mètres au-dessus du sol, avant de se laisser retomber lourdement en faisant vibrer la terre. Profitant du déséquilibre de sa nouvelle proie, il chargea, cornes en avant. Zack esquiva l'attaque d'une roulade latérale. Il s'immobilisa entre les pattes de la bête, nez à nez avec des griffes aussi épaisses que ses propres bras.

Il dégaina.

L'épée trancha verticalement la chair dans une effusion de sang pourpre, arrachant un cri sauvage à la bête qui cambra ses reins sous la douleur. Elle virevolta, sa queue creusant le pavé. Zack s'éloigna dans un enchaînement de sauts arrière salutaires.

Plus enragé que jamais, le monstre le toisa, ses yeux lumineux n'inspirant que la haine. Sans réfléchir, poussé par la colère, il bondit à nouveau sur sa proie avec pour seul et unique but de la déchiqueter d'un coup de patte. Mais sa blessure réduisait ses mouvements et l'articulation brisée ne put soutenir son poids. Déséquilibré par la douleur, il s'effondra sur le flanc, un soupir atonique s'échappant entre ses dents. Une telle opportunité n'échappa à son adversaire qui n'eut aucun scrupule à s'acharner sur l'animal à terre.

Le Béhémoth hoqueta, incapable de se relever, jusqu'à ce que ses lourdes paupières se referment comme des rideaux, voilant ses yeux dorés maintenant éteints. Zack – dont les jambes lourdes ankylosées semblaient prêtes à le lâcher – recula de quelques pas pour contempler le corps gisant de l'énorme bête morte. Cette vision lui arracha un sourire, puis un rire. Il venait de terrasser en un temps record et quelques coups d'épée un Béhémoth, et ce en transpirant à peine.

— Et je suis maintenu au rang de 2ème classe, dit-il à haute voix en prenant une pose triomphante. Laissez-moi rire.

Un halo de lumière.

Une fine lame fendit l'air et menaça son visage, stoppant son monologue et tranchant sa fierté.

— Tourner le dos à l'ennemi… ricana une voix placide. Ta suffisance te perdra.

« Merde ! jura-t-il silencieusement en levant les mains en signe de soumission. Il sort d'où celui-là ? Qu'est-ce que j'ai foutu ? »

Être ainsi attaqué par derrière après une victoire si magistrale était bien la pire chose qui pouvait lui arriver à ce stade de la mission. Résigné, un soupir lassé filant entre ses lèvres, il se retourna face à l'ennemi.

Un choc !

« Hein ? »

Ses yeux exorbités suivirent la longue lame parcourue par un halo éblouissant jusqu'à la main gantée de son manieur. Ils remontèrent vers le torse serré par des lanières de cuir croisées et balayées par de longs cheveux argentés, avant de s'immobiliser dans les yeux jade fendus de prunelles félines.

Sephiroth.

Le Grand Sephiroth.

Le héros du SOLDAT qui ne connaissait nul égal et dont les médias vantaient sans arrêt les prouesses militaires. Il se tenait là, devant lui, ses lèvres incurvées dans un rictus moqueur et sa Masamune menaçante prête à le transpercer.

Un frisson lui secoua l'échine et il ne put détacher ses yeux de ceux du SOLDAT 1re classe. Il rêvait depuis longtemps de combattre aux côtés de son idole, mais ne s'imaginait pas devenir un jour sa cible. L'expression de Sephiroth reflétait un calme sage et une froide élégance. La perfection du Général s'étendait jusqu'au physique, déclenchant chez Zack une vague d'admiration ponctuée de jalousie.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna ce dernier qui ne saisissait pas l'acrimonie de son supérieur. Nous sommes dans le même camp.

Il pensait à une mise en garde, ou simplement une manière déstabilisante de surligner son erreur et son manque de vigilance, mais son supérieur ne plaisantait pas.

Il l'attaqua.

Zack eut à peine le temps de dégainer. La Masamune ricocha sur son épée. S'en suivirent cinq coups puissants d'une vélocité sans pareille qu'il eut tout le mal du monde à contrer. Les épées se percutèrent en une myriade d'étincelles, lui arrachant à chaque choc un cri alors qu'il sentait son corps vibrer, secoué par la force des coups dont la puissance déferlait jusqu'à ses os.

Il n'eut aucune opportunité de riposte – si tant est qu'on puisse riposter face à un tel assaut. Le sabre légendaire mesurait près de trois mètres et tout manieur d'épée qui se respectait savait que, plus une lame était longue, plus cela laissait d'ouverture. Mais encore fallait-il que son manieur laisse une telle chose possible. Malgré la longueur de sa lame, il maniait celle-ci avec une telle maîtrise et une telle vitesse que son faible opposant – trop préoccupé à bloquer ses propres ouvertures – ne put à aucun moment repérer une opportunité de contre-attaque. Il bloqua l'épée à quelques centimètres de son visage et résista de toutes ses forces pour ne pas céder. Les deux lames vibraient l'une contre.

— Merde ! jura-t-il pour étouffer un cri de douleur.

« Je suis pas au niveau pour le vaincre. Il fait juste ça pour m'humilier ? »

Même à deux mains il avait toutes les peines du monde à résister à la puissance de Sephiroth, qui n'usait sans doute que d'un cinquième de ses capacités, au point qu'il pourrait le repousser d'une pichenette s'il lui en prenait la fantaisie.

« Alors c'est ça… admira-t-il, la force d'un SOLDAT 1re classe ? Non… la force d'un héros ? »

— C'est fini, déclara son rival en accentuant la pression.

Zack gémit tandis qu'une sueur glacée coulait sur sa nuque. Il ne tiendrait pas plus longtemps et le Général en profita.

Slash !

D'un simple mouvement du poignet, le sabre brisa l'épée adverse et propulsa son propriétaire en arrière. Celui-ci s'effondra sur le dos dans un cri. Les morceaux de sa lame ricochèrent sur le pavé pour s'immobiliser loin de lui. À cet instant, réduit à l'état de bête blessée incapable de se relever, il se maudit d'avoir été si naïf et prétentieux. Il hoqueta tandis que ses yeux, voilés par un brouillard soudain, peinaient à distinguer distinctement la silhouette du vainqueur qui le regardait de haut.

La Masamune pointa vers son buste. Même déphasé comme il l'était, Zack savait que si la lame pénétrait sa chair à cet endroit, elle percerait son estomac en réduisant ses chances de survie à zéro. Mais Sephiroth était-il une brute au point de l'achever ainsi à terre, sans scrupule ? Il ne le pensait pas, ou du moins, il s'en persuada jusqu'à ce que la lame recule pour prendre de l'élan. Il hurla.

Un simple réflexe de surprise et de terreur à l'idée de mourir ici, comme ça, pour une simple bêtise, déchiqueté d'un coup d'épée.

Mais étrangement, rien ne de tout cela ne se produisit. Il rouvrit les yeux, ce simple geste lui arrachant un gémissement, et observa le katana bloqué au-dessus de son corps. Sa vue s'éclaircit lentement, dévoilant Angeal et ses traits contrariés. Accroupi au-dessus de son disciple, le mentor retenait le sabre à l'aide du morceau d'épée promptement ramassé. Il dévisageait son disciple avec

une telle animosité dans ses yeux bleus cobalt, que ce dernier ne put distinguer la légère inquiétude nichée au fond de ses prunelles.

Le mentor repoussa la Masamune qui se retira lentement. Sephiroth n'esquissa pas un geste à l'encontre de son camarade militaire. La situation semblait le désintéresser complètement.

— Merci, Angeal, le remercia Zack en se redressant légèrement, la présence de son maître suffisant à le faire sourire de nouveau.

Ce dernier se releva et dévisagea son supérieur qui, aussi droit et immobile qu'une poupée, fixait le vide, toute lueur combative ayant quitté son regard. D'un geste agacé, voire déçu, il saisit son téléphone et pressa quelques touches jusqu'à valider certaines options. Aussitôt, l'ensemble du secteur 8 se désagrégea en une nuée de pixels et Sephiroth lui-même disparut, réduit à une pyramide de petits cubes qui s'effondre. Au centre de la salle d'entraînement vide — délimitée par des murs et un plafond métallique, ayant pour rare source d'éclairage les plaques lumineuses au sol, Angeal soupira.

— L'entraînement est terminé, annonça-t-il froidement.

Zack, revenu à la réalité après un moment de flottement, se sentit outré par une telle déclaration et bondit sur ses pieds.

— Mais pourquoi ? s'offusqua-t-il.

Son casque de réalité virtuelle affichait « Échec de la mission » tandis qu'Angeal le menaçait de son épée brisée en signe d'explication.

— T'es sérieux ?

Il se débarrassa nerveusement du casque de simulation et le jeta par terre. Son mentor fit une moue outrée devant un tel traitement. Ce programme de réalité virtuelle développé par la Shinra Inc. usait d'une technologie révolutionnaire et coûteuse. Celle-ci plongeait les utilisateurs dans une telle transe que ces derniers oubliaient qu'il s'agissait d'un entraînement pendant toute la durée de la simulation.

— C'était juste l'échauffement, se défendit-il.

L'entêtement de son élève amusa le maître qui, pour la première fois depuis le début de l'entraînement, sourit. Il lui présenta son épée et ce dernier s'en saisit pour juger lui-même de son état. Réalité virtuelle ou pas, la lame était foutue, finement tranchée en deux, et maintenant inutilisable. Le jeune homme soupira, déçu et honteux : cet entraînement était un échec sur toute la ligne.

« Mince ! J'ai merdé à mort et Angeal m'en veut. » s'admonesta-t-il, silencieusement.

— Zack, l'interpella le concerné en s'apprêtant à quitter la salle, vis tes rêves.

Dubitatif, il ne comprit pas où il voulait en venir.

— Hein ?

— Si tu veux devenir un héros, tu dois avoir des rêves… et le sens de l'honneur !

Sur ces mots, il franchit les portes coulissantes qui s'ouvrirent automatiquement à son passage. Zack l'observa s'en aller, les yeux rivés sur la gigantesque épée attachée à son dos. Ce dos qui, à ce moment-là, lui fit comprendre à quel point le sien était encore petit.

Chapitre 2

Au 49e étage de la tour Shinra, l'immense baie vitrée de l'espace détente du SOLDAT offrait une vue panoramique sur Midgar. On y distinguait la ville tentaculaire, ses huit secteurs, chacun affublé d'un gros réacteur. S'élevait de ces derniers l'épaisse fumée jade luminescente, stigmate de la transformation de l'Énergie Spirituelle en Mako, fierté de la compagnie.

Ce spectacle n'intéressait pas le jeune SOLDAT. Dos à la fenêtre, Zack enchaînait des séries de génuflexions. Une bonne façon d'évacuer le stress tout en se maintenant en forme.

« L'espace détente n'est pas une salle de gym ! » le sermonnait souvent Angeal.

Le 2ème classe s'en moquait. À force de persévérance, un membre important du personnel remarquerait peut-être ses efforts.

Personne depuis des heures. L'étage était vide. À croire qu'on affectait tous les membres du SOLDAT sauf lui.

« Ils me punissent comme un gosse ou quoi ? » ruminait le jeune homme, ronchon.

Seuls quelques scientifiques s'affairaient dans les salles des matérias. Dans le bureau de briefing, Angeal s'entretenait avec le directeur du SOLDAT. Zack espérait d'ailleurs que son mentor ferait abstraction de sa récente défaite contre « Sephiroth » et ses mauvais résultats aux entraînements.

Des bruits de pas brisèrent le silence. Zack ralentit la cadence et leva les yeux. Un jeune homme serré tout comme lui dans un uniforme de SOLDAT 2ème classe – reconnaissable à son tissu d'un violet sombre – s'avançait en souriant. Malgré son visage à moitié dissimulé sous un casque métallique, il reconnut son ami Kunsel.

— Hé, salut Zack ! l'interpella celui-ci en s'asseyant sur les marches qui séparaient le couloir de l'espace de repos. Qu'est-ce qui se passe ? T'as l'air sur les nerfs.

— Ça t'étonne ? Tout cet entraînement et toujours pas d'affectation, se plaignit-il au rythme de ses gesticulations. J'ai l'impression qu'ils me font mariner.

— Personne te fait mariner. T'es parano mon vieux, pouffa-t-il. C'est juste qu'ils n'ont pas encore d'affectation pour toi.

Peu convaincu, son ami s'empressa de changer de sujet.

— Toi, tu dois être occupé vu que tout le monde est en perm', non ?

Il sembla étonné.

— En perm' ? Quoi, t'es pas au courant ? demanda-t-il en se levant. De nombreux membres du SOLDAT ont déserté.

Zack accueillit la nouvelle avec une expression dubitative et cessa sa gymnastique. Kunsel, poussé par le regard insistant de son camarade, compléta ses explications.

— Il parait que le Lieutenant Rhapsodos a déserté, et qu'il est parti avec des 2ème et 3ème classe. Personne ne sait pourquoi, ni ce qu'il a l'intention de faire et ils ont totalement perdu sa trace. C'est certainement à cause de ces désertions que ton entraînement est suspendu.

Il ne répondit rien, trop perplexe. Devait-il se réjouir ou s'inquiéter ? Sa suspension ne venait pas de ses résultats, ce qui le rassurait, mais pas assez pour accueillir la désertion d'un SOLDAT 1re classe, d'autant plus Lieutenant des troupes, sans broncher. Alors qu'il réfléchissait, la silhouette imposante d'Angeal apparut en haut des marches. Le regard bleu cobalt teinté de Mako du mentor 1re classe se posa immédiatement sur son disciple.

— Zack, l'appela-t-il, on vient de te confier une affectation.

— Wouhou ! s'émerveilla le concerné. C'est pas trop tôt ! Enfin un peu d'action.

Le mentor ne releva pas ces nouvelles élucubrations.

— C’est le moment de montrer ce que tu vaux, continua-t-il placidement.

— Génial !

— Va voir le directeur Lazard, il t’en dira plus.

Zack salua Kunsel d’un geste amical. Très excité, il sauta par-dessus les marches. La flamme dans son regard s’était ravivée à l’idée de partir en mission.

Il suivit Angeal jusqu’à la salle de briefing. Ensemble, ils franchirent la porte en verre qui coulissa automatiquement.

Une grande pièce métallique dévoila toute sa débauche d’espace. Zack jeta un bref coup d’œil aux longues tables disposées en triangle équipées de plusieurs ordinateurs dernier cri, puis il posa ses yeux sur le directeur, assis face à l’ordinateur principal.

Le directeur Lazard se distinguait d’Angeal – qui s’assit en retrait pour s’effacer de l’entretien – de par sa carrure gracile et son allure d’homme d’affaire. Il se distinguait néanmoins des autres bureaucrates de la compagnie par sa spontanéité et sa gentillesse. Zack l'appréciait beaucoup pour ça. Aussitôt eut-il croisé les yeux bleus de son directeur que ce dernier l'accueillit avec un franc sourire.

— Zack, dit-il, je suis ravi de te revoir.

À l'étage du SOLDAT, le directeur Lazard devait être le seul à porter un costume. D’un bleu sombre zébré de fines rayures claires, sa veste contrastait avec son pantalon d'un blanc éclatant. Une tenue qui confiait au directeur une certaine élégance, faisant oublier sa maigreur et carrure plutôt chétive. Ses cheveux blonds très lisses qui rebiquaient derrière sa nuque, ses lunettes de vue et ses gants blancs qu'il portait en permanence renforçaient cette aspect angélique, souvent source de moqueries de la part des membres du SOLDAT.

« J'ai rarement l'occasion de parler avec le directeur, se dit-il en s'approchant. Angeal fait toujours l'intermédiaire entre nous-deux. »

Les deux hommes échangèrent une ferme poignée de main.

— Moi aussi je suis heureux de vous revoir, directeur ! s’exclama Zack, débordant d’enthousiasme.

Lazard approuva d’un hochement de tête et un sourire tendre incurva ses lèvres.

« Il est toujours aussi cool. » se dit le jeune SOLDAT en souriant à son tour.

Le 2ème classe sut alors que cet entretien se révélerait certainement positif. Lazard n’était pas aussi coincé que les autres dirigeants de la Shinra comme ce ventru de Président.

— Passons aux choses sérieuses, reprit-il en s’asseyant devant l’ordinateur principal.

Il pressa quelques touches. Une fiche d’identité fut projetée sur l’écran géant suspendu au mur sud de la salle. Zack observa la photo de l’individu qui s’afficha : le Lieutenant du SOLDAT. S'il ne le connaissait pas personnellement et n'avait eu aucune occasion de travailler avec lui, Zack reconnut son visage presque androgyne peu commode, encadré par des cheveux roux clairs dégradés. Cet air fermé contrastait totalement avec la beauté naturelle du Lieutenant, aux traits fins surlignés par le rouge carmin de son manteau en cuir.

— Le Lieutenant du SOLDAT, Genesis Rhapsodos, présenta Lazard. Il a disparu il y a un mois au cours d’une mission au Wutai.

« C'est pas possible… Le Lieutenant du SOLDAT qui déserte en pleine guerre ? Ce type n'avait donc pas d'honneur ? »

— Es-tu au courant de quelque chose ?

Zack comprit à la voix de son supérieur qu’on ne pouvait plaisanter sur le sujet. Il s’empressa de répondre en gardant ses mauvaises blagues au fond de sa gorge.

— Pas que je sache.

Lazard sembla déçu, bien que non surpris.

— L'enquête sur cette désertion est dans une impasse, reprit-il. Mais en plus, la disparition de notre Lieutenant et de membres du SOLDAT a beaucoup affaibli nos troupes. Nous avons donc décidé de t’envoyer sur place.

— Euh… au Wutai ?

— Oui. Il est temps de mettre un terme à cette guerre qui n'a que trop durée.

— Je t'ai recommandé pour passer 1re classe, intervint subitement Angeal.

Si sa voix se faisait toujours aussi froide que le son d'un gong et emplie de reproches, à cet instant, elle résonna aux oreilles de son élève comme le chant d'un ange. Le jeune SOLDAT sentit une vague de chaleur naître dans sa poitrine. Cette dernière se déversa dans tout son corps avec une vélocité sans égale. Les lèvres du jeune homme s'étirèrent dans un sourire immense, jusqu'à ce que des cris de joie ne s'échappent de sa bouche, ses bras battant l'air en des gestes victorieux.

— Angeal ! le remercia-t-il en lui sautant au cou. Mon pote ! Je t'adore, mec !

Outré par une telle attitude à laquelle il ne s'habituerait jamais, et surtout pas devant le directeur qui ne put s'empêcher de rire, il le chassa sans ménagement tel un insecte nuisible.

— Ne m'oblige pas à le regretter, Zack, menaça-t-il fermement.

— Oui, chef ! plaisanta le jeune homme en tentant de ménager son euphorie.

Suite à ces réjouissances, Angeal se leva et informa sa recrue de leur départ immédiat, ce à quoi cette dernière répondit par de nouvelles gesticulations enthousiastes. Lazard sourit à nouveau face à tant de bons sentiments et d'excitation, émotions devenues biens rares chez les membres du SOLDAT, en particulier les 1re classes. Quoiqu'imaginer Sephiroth s'extérioriser de la sorte offrait une image assez comique et peu réaliste quand on connaissait le Général.

— Je viens aussi, informa Lazard. Je compte sur toi, Zack.

Avec ses allures de bureaucrate, difficile de l'imaginer sur le terrain, mais Zack garda pour lui cette réflexion un peu insolente.

— Oui, chef ! s'exclama-t-il encore.

— Au fait, quel est ton rêve ? questionna Lazard, curieux. Devenir 1re classe… c'est ça ?

— Non, répondit-il en prenant une posture fière. Je veux devenir un héros !

« Oui ! Un héros comme Sephiroth, idolâtré des foules et reconnu dans le monde entier pour ses exploits. Voilà mon rêve et ce qui me motive à devenir un SOLDAT 1re classe. »

— Bien ! approuva-t-il avec une certaine distance. Les rêves irréalisables sont les meilleurs.

Zack reçut la réponse comme une gifle, au point que toute sa bonne humeur s'effondra d'un coup. Il observa Lazard avec des yeux désolés, comme si toute la tristesse du monde avait envahi ses prunelles bleues et le « Merci » qu'il lui rendit fut aussi désappointé qu'accablé. L'idée de surpasser Sephiroth, ou juste l'égaler ne serait-ce qu'un peu, était-elle aussi inconcevable que cela ?

* * *

La forme du Wutai rappelait celle d'une virgule inversée à l'est du globe. La région majoritairement occupée par les montagnes et les forêts rendaient son accostage délicat.

Toutes les côtes se découpaient en falaises abruptes, véritable murs infranchissables. Les troupes de la Shinra accostaient donc sur une plage à la pointe sud. Zack savait que pour atteindre le point de rendez-vous, il devrait traverser l'épaisse forêt et se frayer un chemin entre les arbres épais.

Au moment où ses yeux se posèrent sur la végétation luxuriante, illuminée par les rayons de la pleine lune, il ne put qu'être émerveillé devant une telle beauté. Ses semelles s'enfonçaient dans l'herbe tendre et humide d'où s'élevait une odeur fleurie. Le jeune homme s'en gonfla les poumons jusqu'à en devenir ivre. Ce parfum musqué était en totale opposition avec la puanteur citadine de Midgar.

Son regard suivit ensuite les courbes et les pics de la montagne gigantesque. Ses flancs semblaient gonfler sous les va-et-vient de la lumière lunaire que cachaient parfois les rares nuages, offrant la subtile impression que la roche vivait et respirait.

Et surtout, on écoutait le silence. Pas un bruit, excepté le mugissement du vent dans les feuilles

et le vrombissement des vagues venant s'enrouler sur le sable ; un calme plat, qui l'apaisa au plus profond de lui-même.

Pendant ce court instant, Zack refusa l'idée que la Shinra cherchait à contrôler cette région, dont elle ne voyait qu'un emplacement idéal pour des réacteurs Mako. Il comprit pourquoi les Wutaïens défendaient farouchement leur indépendance et ce paysage si fantastique. Cette réflexion le fit culpabiliser un moment, mais Angeal le ramena brutalement à la réalité de sa voix grave.

— Le Fort Tamblin est juste en face, dit-il en désignant le chemin qui s'enfonçait dans la forêt endormie. Allons-y. L'unité B est en stand-by.

Le Fort Tamblin était la dernière place majeure de la résistance Wutaïenne. Les ninjas s'y étaient réfugiés pour échapper aux forces de la Shinra. D'après Angeal, l'unité B encerclait actuellement la ville et attendaient l'arrivée des renforts pour l'assiéger et en terminer avec ce conflit.

Ils s'enfoncèrent dans la végétation, troublant un instant les insectes nocturnes qui volaient çà et là, telles des poussières bleues vivantes. Ils suivirent un chemin balisé de dalles claires, bordé de mousse et de fleurs, qui les guidaient profondément dans la forêt. Zack s'efforçait de suivre le rythme de son mentor, dont les pas puissants le projetaient toujours plus loin à chaque foulée. Cette simple marche lui demandait des efforts. À croire qu'Angeal le testait déjà et cherchait à le mettre mal à l'aise.

Soudain, un bruissement.

Puis, une ombre agile et rapide, qui glissa entre les troncs silencieux.

Les deux SOLDATs s'immobilisèrent, attentifs face à cette silhouette qui se déplaçait rapidement, mais pas assez pour semer leur regard aiguisé. Un guerrier Wutaïen bondit devant eux, brandissant sa lance avec assurance. Son armure archaïque protégeait ses points vitaux, et son casque dissimulait une partie de son visage emperlé de sueur.

Il brailla quelque chose d'incompréhensible en Wutaïen, et aussitôt deux autres guerriers sortirent de la forêt.

Angeal s'avança avec l'intention de les faire taire rapidement. Zack l'arrêta d'une tape ferme sur son imposante épaulette métallique.

— C'est bon, laisse-moi faire, proposa-t-il en dégainant son épée.

Son maître approuva d'un hochement de tête et s'éloigna, non sans garder une certaine proximité au cas où les choses tourneraient mal. Zack fut rapidement encerclé par les trois guerriers qu'il toisa avec mépris et amusement. Son éternel sourire provocateur aux lèvres, il n'eut qu'à patienter deux ou trois secondes pour que le Wutaïen lui faisant face ne se jette négligemment sur lui. Il esquiva l'attaque d'une simple virevolte et contre-attaqua d'un coup d'épée circulaire mortel, qui arracha au guerrier un cri déchirant. Sachant que les deux ennemis restant n'égalaient en rien sa rapidité et ses réflexes, il n'eut qu'à se retourner immédiatement pour les affubler d'un seul coup d'épée. Leurs corps s'affaissèrent lentement jusqu'à s'effondrer à terre.

— Allez, au suivant ! s'exclama-t-il avec un geste de victoire.

— Du calme, Zack, lui reprocha encore Angeal en le dépassant.

— Pardon, mais j'y arrive pas, dit-il en regardant autour de lui. Le directeur nous observe, non ? Je dois faire bonne impression.

— Tu comptes faire bonne impression en te comportant comme un enfant écervelé ?

— Fais pas ton rabat joie, Angeal. Je suis efficace, c'est ce qui compte pour devenir 1re classe, non ?

Son mentor soupira.

— Zack… reprit-t-il en s'immobilisant au centre du chemin. Sais-tu ce que sont des pommesottes ?

Le jeune SOLDAT réfléchit un moment, surpris par cette curieuse et subite question. L'heure ne se trouvait pas être propice à ce genre de discussion.

— Non, c'est quoi ? demanda-t-il.

— Incroyable… fit Angeal en grattant son bouc. Comment peux-tu ignorer ce que sont des

pommesottes ?

Il reprit son chemin en secouant la tête, l'air résigné.

— Tu ne seras jamais 1re classe à ce rythme-là.

— Hé, attends ! le héla son disciple en lui courant après. C'est quoi des pommesottes ?

Angeal prit un malin plaisir à le distancer. Zack ne se laissa pas faire. Jouait-il avec lui ? Cette histoire de pommesottes était-elle un moyen pour le déstabiliser alors que le directeur Lazard l'observait d'on ne sait où ? Zack accéléra et rattrapa son mentor avec la ferme intention d'en savoir davantage.

— Allez, insista-t-il, c'est quoi cette histoire de pommesottes ?

Le 1re classe s'immobilisa et leva les yeux vers le ciel. La lune illumina ses yeux dans lesquelles Zack distingua comme une lueur nostalgique qui adoucit un instant les traits rudes et anguleux de son mentor.

— Leur vrai nom est « fruits de Banora », expliqua-t-il. Elles poussent tout au long de l'année, de façon aléatoire. C'est pour ça que les gens leur ont donné le petit surnom de pommesottes. Il y en avait toujours plein dans les fermes, autour de chez moi.

— Vraiment ? demanda son disciple, un peu déconcerté par cette conversation. Connaissant un peu ton passé, j'imagine que tu en volais ?

— Nous étions pauvres.

— Pas terrible comme excuse.

— Mais j'avais tout de même le sens de l'honneur. Le plus grand arbre poussait chez un homme très riche. On disait que c'étaient les meilleures pommesottes de toute la région. Mais je n'ai jamais volé de fruit sur cet arbre, parce que le fils de cet homme était mon ami.

— C'est n'importe quoi.

Son mentor racontait cette histoire avec beaucoup de passion et de dignité. Habituellement il restait assez distant dans tous les sujets qu'il abordait, mais ce soir, alors qu'il contait cette simple anecdote, ses yeux brillaient d'une façon inhabituelle, avec ardeur, comme si on venait de raviver une flamme longtemps éteinte dans ses prunelles. Cela rendait la conversation étrangement passionnante. Zack ne put s'empêcher de s'y impliquer malgré sa précédente boutade.

— Si c'était ton ami, fit-il, tu aurais dû lui demander de t'en donner.

— L'honneur peut être un fardeau, parfois.

— Et… c'est quoi le rapport avec moi ?

— Toute histoire est bonne à entendre.

Après quoi, Angeal tourna les talons et reprit la route en riant aux éclats, laissant dans son sillage un Zack abasourdi, incapable de dire quoi que ce soit.

— Quoi ? C'est tout ?

Il recommença à lui courir après.

— Super, merci, Angeal !

En y repensant, Angeal riait si rarement que cette soudaine manifestation de joie réjouit sa jeune recrue. Son honneur et sa fierté moulaient sans arrêt son visage en une expression sévère et incommode, comme s'il sacrifiait son bonheur au profit d'une dignité excessive. Parfois Zack en venait à se demander si Angeal… était vraiment heureux, ou s'il portait sans arrêt son rôle comme un fardeau. Mais il dut cesser ses réflexions quand les lueurs du fort se glissèrent entre les feuilles des arbres.

Il s'accroupit à côté de son mentor derrière un épais buisson. Ensemble, ils observèrent le toit de la pagode dont les fenêtres closes diluaient une lumière intense, de temps à autre troublée par des silhouettes agitées qui allaient et venaient à l'intérieur du fort. Les deux SOLDATs furent attentifs aux bruits et perçurent sans difficulté les voix des guerriers Wutaïens, portés par les mugissements du vent nocturne.

— L'unité B va déclencher une explosion, expliqua Angeal en observant le fort. C'est là qu'on devra intervenir.

— Cette diversion va nous permettre de nous infiltrer, comprit Zack.

— C'est ça. Je serai dans ton sillage pour placer des bombes dans la forteresse. Et toi, tu attaqueras par la porte de devant et…

— Ouais ! le coupa-t-il, terriblement excité. Et ? Et ? Et ?

— Tu pourras t'en donner à cœur joie, termina Angeal en présageant l'agitation de son disciple.

— Cool ! Ça, c'est mon truc !

Le jeune SOLDAT se releva et piaffa d'impatience. Attendre caché comme un animal ne lui correspondait pas. Il fallait que ça bouge, qu'il puisse évacuer cette énergie qui s'accumulait dans son corps au point de le transformer en une véritable bombe à retardement.

— Allez, suppliait-il, dépêche, unité B…

Angeal ne prêtait plus d'attention à ces gamineries. Il saisit son énorme épée jusqu'alors endormie dans son dos et la dégaina d'un geste vif. La lame trancha l'air dans un sifflement métallique et son manieur la plaça respectueusement devant lui, pointe vers le haut. Les rayons lunaires longèrent les lignes épaisses de l'arme jusqu'à la pointe et encore une fois, Zack fut admiratif devant une épée si gigantesque. Il se rendit alors compte à quel point les armes s'accordaient avec leurs manieurs. La longue Masamune de Sephiroth rendait hommage à la finesse, l'élégance et la vélocité du Général, tandis que l'épée Broyeuse d'Angeal représentait sa force et sa puissance. Son mentor rapprocha la lame de son visage et, les yeux clos, pressa son front contre le métal froid, comme s'il priait. Puis, il rengaina, le regard à nouveau vif et attentif.

— Tu sais quoi ? intervint Zack en désignant l'épée. Je ne t'ai jamais vu l'utiliser. Tu trouves pas que c'est du gâchis ?

— Si je faisais ça, elle s'userait, s'abîmerait et rouillerait. Et « ça », insista-t-il, c'est du gâchis.

— Tu n'es pas sérieux ? continua le jeune SOLDAT, consterné par une telle réponse.

— Si.

Il sourit. Je suis plutôt radin.

— Sans blague…

Soudain, la terre trembla, comme secouée de spasmes, et une lumière aveuglante illumina un instant la flore et le ciel comme en plein jour. L'explosion secoua le fort, provoquant l'agitation chez ses occupants. Les deux SOLDATs échangèrent une œillade significative.

— C'est parti ! fit Angeal pour l'autoriser à démarrer l'assaut.

Le 2ème classe ne se fit pas prier et approuva avec un sourire. Enfin ! La bête pouvait se lâcher. Zack bondit hors des buissons dans une pirouette aérienne et se sépara de son mentor. Il traversa les végétaux jusqu'à la cour d'entrée du fort et y pénétra sans pudeur. Les guerriers du Wutai l'accueillirent avec des cris et le mirent aussitôt en joue. Encerclé par des dizaines de lances, Zack ne ressentait aucune peur. Au contraire, un sourire goguenard détendait son visage.

Chapitre 3

Au sommet du fort, sur les remparts, des artilleurs s'apprêtaient à tirer au moindre geste agressif de la part de Zack. Ce dernier analysait la situation avec calme. Ses yeux se perdirent un instant dans l'architecture médiévale de la forteresse. Les deux gigantesques portes d'entrée, sculptées dans du bois solide, étaient fermées de l'intérieur et ornées du symbole du Wutai : un gigantesque serpent enroulé autour d'une lance. On retrouvait ce dessin sur les tapisseries déroulées le long des parois du fort. Le serpent doré brodé sur le tissu rouge sang semblait vivre au rythme de l'ondulation des tapis.

Seule la faible lumière des lampes à huile, disposées de part et d'autre des portes, perçait l'obscurité de la cour et illuminait brièvement les armures des guerriers, pour leur offrir une certaine prestance. À terre, gisaient les corps sans vie de miliciens et SOLDATs 3ème classe – camarades de guerre qui ne se relèveraient jamais – stigmates macabres de batailles récentes et sanglantes.

Reconnaissable par le tissu clair de sa cotte, le sergent cria des ordres en Wutaïen, plaçant ses guerriers en position offensive.

Zack ignora les menaces et dégaina son épée. Les guerriers du Wutai possédaient un sens des valeurs et de l'honneur respectable, mais cela ne comblait pas leurs lacunes militaires en matière de stratégie. Ils se jetèrent tous sur lui sans coordination. En quelques coups d'épée, le jeune SOLDAT nettoya la zone. Les guerriers s'effondrèrent un à un sur le pavé de la cour. Il n'y avait plus personne pour distinguer la silhouette triomphante de leur ennemi escalader les parois délaissées, les artilleurs ayant lâchement pris la fuite.

Zack s'accroupit et observa le fort, repérant deux guerriers qui montaient la garde en contre-bas. Il sourit et s'élança. En bas, il se réceptionna derrière un des gardes et lui saisit le crâne pour le fracasser contre le mur. Malgré sa surprise, le second riposta. Zack esquiva et enchaîna avec un coup de pied au ras du sol. Percuté au niveau des chevilles, le guerrier tomba en arrière. Il sentit sa propre lance lui être arrachée des mains et transpercer brutalement son buste, avant de fermer les yeux. Le vainqueur admira son carnage avec une intense fierté. Les remords ne pouvaient perturber la conscience d'un membre du SOLDAT – si tant est qu'un SOLDAT puisse encore avoir une conscience en temps de guerre.

Une sonnerie retentit.

Le jeune SOLDAT saisit son téléphone et décrocha. Il admirait la technologie de la Shinra qui ne faillait jamais, même dans une région si reculée de Midgar.

— As-tu réussi à entrer dans la forteresse ? questionna Angeal au bout du fil.

— Ouais ! J'aurais pu y arriver les yeux bandés, plaisanta Zack.

— Ne te réjouis pas trop vite. J'ai appris que le Wutai disposait de monstres anti-SOLDAT. Ils doivent se trouver quelque part dans le fort Tamblin.

— Si je les tue, tu crois que je passerai 1re classe ?

— Ça dépendra de la propreté de ton travail. Ton objectif est d'attirer l'attention des troupes du Wutai sur toi afin que l'Unité B puisse assiéger la cité. Si tu réussis, le directeur fera sûrement une bonne évaluation de ta performance.

— Bah, ça ne sera pas difficile ! Je m'en occupe.

Suite à ce rapport rapide et concis, il raccrocha et se colla contre la paroi. Il la longea lentement jusqu'à un angle et jeta un bref coup d'œil. Des gardes en état d'alerte patrouillaient dans le couloir. Le fort, construit en labyrinthe, protégeait la zone centrale. Son objectif était de réduire au maximum les forces ennemies avant de rejoindre le centre. Pour cela, il devait faire dans le bruyant

et le tapageur – sa spécialité – afin d'attirer les troupes.

« O.K. ! se motiva-t-il. On y va ! »

Il s'élança dans le corridor. Les sentinelles dégainèrent et frappèrent – au hasard – mais leur cible sauta sur le côté et, s'appuyant contre le mur, bondit derrière eux. Zack les terrassa et reprit sa course.

« Au suivant ! » dit-il en riant intérieurement.

Il tourna à un angle, aussi véloce et déchaîné qu'un fauve affamé. Trop concentré dans sa course, il se prit les pieds dans un corps et tomba tête la première. Le cadavre d'un ancien camarade 3ème classe – pour qui l'infiltration du fort avait mal tourné – gisait au milieu du corridor. Un piège sinistre dont les guerriers Wutaïens profitèrent.

Ils lâchèrent ce qui avait sûrement eu raison de son camarade : une sorte de gros canidé sauvage dressé pour tuer. La bête portait un masque grotesque et une couverture mauve. Elle sauta, plaqua ses pattes velues sur le torse de sa proie et la fit tomber en arrière. Zack se débattit pour échapper aux crocs de la bête. Sa longue langue verte lui fouettait le visage en y laissant des traînées de bave. Avec un profond dégoût, il glissa sa jambe repliée sous l'animal et l'éjecta d'un coup de pied. La bête roula plus loin et il put se relever.

Son regard fut alors attiré par un objet brillant sous le cadavre du 3ème classe. Pendant que la bête gesticulait par terre, Zack en profita pour ramasser une sphère verte, pas plus grosse qu'une balle de tennis, qui brillait légèrement. Un rictus se nicha au coin de ses lèvres. Il venait de trouver une matéria de magie.

Mako condensée par la technologie Shinra – la cristallisation des matérias à l'état naturel étant un phénomène très rare – les matérias affublaient le porteur de nouvelles compétences. Elles s'achetaient un peu partout – pour les plus basiques – mais la Shinra lutait régulièrement contre les divers trafics afin de s'approprier les matérias les plus puissantes. On équipait ces dernières sur les armes, mais des SOLDATs plus expérimentés comme Zack possédaient un esprit suffisamment adapté pour intégrer les sphères dans leur corps. Cette technique s'avérait un gain de temps souvent vital pendant un combat.

C'était une aubaine d'en trouver une sur le champ de bataille ; la religion des Wutaïens leur en interdisant l'utilisation. Le jeune SOLDAT fit fusionner la sphère avec son bras droit. Il sentit la magie – spécifique des matérias vertes – déferler en lui.

De son côté, le canidé venait de se relever. Il poussa un grognement menaçant. Zack y répondit en serrant le poing, puis en balayant l'espace devant lui d'un mouvement vif. Trois boules de feu traversèrent le couloir et percutèrent la bête et les guerriers en retrait de plein fouet. Leurs corps s'enflammèrent et les Wutaïens poussèrent d'horribles hurlements en se consumant. Une fumée noirâtre s'éleva vers la lune, seule témoin de cette démonstration de puissance.

Zack jubila.

L'assaut du fort devint un véritable jeu d'enfant. L'alliance de sa force et de la magie feu le rendait surpuissant. Des explosions retentissaient à intervalles réguliers dans le fort, secouant la pierre, tandis qu'une odeur âcre de chair calcinée planait dans les corridors. Bientôt tout devint silencieux.

« J'ai pas traîné, se félicita-t-il. Si avec un tel résultat, je ne passe pas 1re classe… »

Justement, quand il s'immobilisa face aux portes de la zone centrale, il reçut un appel du directeur Lazard. Son cœur manqua une pulsation lorsqu'il décrocha.

— Tu ne t'en sors pas mal, Zack, le félicita le directeur. Les forces ennemies du fort Tamblin ont été quasiment anéanties. Il reste encore des unités ennemies dans les parages, mais tu peux aller dans la zone centrale, si tu le souhaites.

S'il le souhaitait ? Il en mourait d'envie. Plus rien ne pouvait retenir son enthousiasme. Il allait devenir un héros de guerre et son rêve se réaliserait sitôt le central nettoyé.

— Nos troupes se chargeront des survivants, continua Lazard. Angeal est en train de poser des bombes dans le fort. Trouve les monstres anti-SOLDAT, neutralise-les, puis il fera tout exploser.

Il approuva puis raccrocha, avant de pousser les deux énormes portes et pénétra au cœur du fort: une vaste place encadrée d'une balustrade sur laquelle il observa les alentours.

Une pagode piquait le ciel moucheté d'étoiles de sa flèche, protégée par deux énormes statues. Ces dernières représentaient Da Chao, les dieux de cette civilisation. Leur posture offensive – lances brandies vers le ciel – devait dissuader les intrus de profaner ce lieu sacré.

Zack ne repéra aucun ennemi. Il profita de ce paisible endroit épargné par la guerre. Un sanctuaire divin qu'il avait presque honte de fouler avec ses bottes pleine de sang. Mais l'heure n'était pas à ce genre de réflexion. Il traversa un corridor et descendit dans la zone centrale, guidé par les bruits de l'eau claire.

Une fontaine.

C'était l'eau d'une fontaine qui produisait cette mélodie douce et apaisante. Zack regarda un instant la structure détaillée dans la roche lumineuse, qui dessinait les courbes ondulantes d'un gros serpent. Ici, le symbole du Wutai était omniprésent.

— Un autel religieux ?

— C'est l'Invocation protectrice du Wutai, expliqua soudain une voix avec un fort accent Wutaïen dans son dos, le Léviathan. Il symbolise notre force.

Zack frissonna et fit volte-face. Trois guerriers l'encerclaient, leur amure d'un gris lumineux reflétant la lueur de la lune. Ils n'exposaient aucun signe d'animosité – pour l'instant – et le jeune SOLDAT les toisa, néanmoins prêt à dégainer son épée.

— Nous sommes le Croissant, reprit le capitaine, l'unité d'élite de l'armée du Wutai. Nous apaisons la colère du Léviathan en chassant les ennemis de notre chère patrie ravagée par la Shinra.

« Ils parlent ma langue, et ils ont l'air plus puissants que les autres guerriers. »

Le jeune SOLDAT déglutit avec difficulté. Il pensa à son sillage rempli des cadavres des valeureux guerriers Wutaïens qui avaient tenté de défendre leur terre jusqu'au bout.

— J'ai entendu dire que si on pouvait extraire la Mako d'ici, s'expliqua-t-il plein de conviction, ça aiderait les gens à mieux vivre. Mais vous nous attaquez sans même nous écouter !

— Que sais-tu de nos souffrances ? le questionna le capitaine. La Shinra ne fait qu'oppresser et malmener les citoyens innocents du Wutai !

Face à cette déclaration, son interlocuteur resta muet et baissa les yeux.

— Je voudrais te poser une dernière question, reprit le capitaine. Est-ce que ça te plaît d'utiliser la force pour servir une organisation aussi maléfique que la Shinra ? Prends-tu du plaisir à torturer des innocents ?

Il crut recevoir un coup de poing dans le ventre, au point de balayer ses rêves et ses convictions du revers de la main.

— C'est pas ce que je… bafouilla-t-il.

— Si tu as le moindre doute, le coupa le capitaine, rachète-toi en rejoignant nos forces et aide-nous à défendre notre cause.

Cette proposition le rendit à nouveau aphone.

— Nous ne pourrons pas te payer grand-chose, mais au moins tu serviras la justice.

— La justice ? reprit Zack, outré. C'est ce que vous pensez ? Vous trouvez ça si terrible de fournir de la Mako aux gens et de rendre leur vie meilleure ? demanda-t-il en hésitant. Je ne sais pas… Moi, j'ai choisi de servir la Shinra, et quoi qu'il arrive, je ne changerai pas de camp.

Suite à cette déclaration qui lui redonna confiance, il dégaina son épée et s'apprêta à se battre. Cette réponse déclencha chez l'unité Croissant des soupirs de lassitude et de regret.

— J'ai eu tort de penser que je pourrais raisonner l'ennemi, culpabilisa le capitaine. Pour nous qui sommes nés et avons grandi ici, perdre notre terre, c'est comme perdre la vie. Je dois donc t'éliminer pour le bien de ma patrie.

Quelle déception d'en arriver là, à un tel niveau de carnage et de souffrance. Alors que son épée brisait les armures et tranchait la chair, Zack se posait de multiples questions sur ses objectifs.

« L'énergie Mako apporte le confort et une vie meilleure à la population, se disait-il. Alors

pourquoi s'y opposent-ils ainsi, au point de souffrir davantage et de perdre leurs proches ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas ces gens. La Shinra ne fait rien de mal. Elle veut juste rendre la vie de la population plus confortable. Vraiment, pourquoi tout ça ? »

Mais il n'obtint aucune réponse et observa le corps inerte du capitaine à terre avec une grande déception dans le regard.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'achèves pas ? demanda le guerrier d'une voix chevrotante.

— Va savoir… répondit Zack en s'éloignant. Je ne suis pas d'humeur, il faut croire.

— Tant que nous vivrons, nous continuerons à combattre la Shinra. Je jure qu'un jour… j'aurai ta tête.

— Je t'attendrai, alors…

Zack fit taire le capitaine d'un coup de pied dans la tête qui l'assomma. Il resta un instant à observer l'unité Croissant à terre et sentit pour la première fois depuis son arrivée dans le fort comme de la culpabilité. Son excitation se transformait peu à peu en remords. Le nombre de blessés et de morts nécessaires pour qu'il arrive jusqu'ici en valait-il réellement la peine ?

« Est-ce qu'Angeal ressent parfois la même chose en mission ? songea-t-il en pensant à son mentor. Sûrement que non, c'est ça qui fait la différence entre lui et moi. »

Cette comparaison l'agaça et il distança les corps immobiles pour traverser la cour du fort. Il marcha vers le bâtiment principal : une pagode presque aussi haute qu'un immeuble. Quand il monta la première marche de l'escalier en pierre qui le séparait de la bâtisse, une étrange sensation lui serra les tripes. Il s'immobilisa, ses yeux bleus lumineux détaillant l'environnement comme un prédateur aux aguets. Le vent caressa son visage avec fourberie, menace délicate, et Zack pivota, dos aux escaliers, pour observer de nouveau la cour. Les corps de l'unité Croissant ne bougeaient pas et la fontaine poursuivait sa mélodie des eaux sans agitation. Pourtant, cette sensation désagréable continuait de le perturber.

« Je suis pas seul ici, se dit-il en s'apprêtant à dégainer. Il y a quelqu'un qui m'observe. »

Malgré sa vigilance décuplée par son adrénaline, il ne distinguait aucun ennemi. Pourtant, son intuition s'avéra juste, car une voix sortie de nulle part déclara encore dans sa langue mais avec un accent Wutaïen :

— Un : pas d'entraînement inutile.

Zack fit volte-face mais ne vit personne. La voix, d'une malice et jeunesse déconcertante, semblait celle d'une enfant.

— Deux : protéger le Wutai à tout prix, reprit la voix.

Difficile de croire qu'une petite fille puisse se cacher dans une zone aussi dangereuse, mais il ne souffrait d'aucune hallucination auditive. Il n'arrivait pas à suivre la voix qui semblait venir de plusieurs directions à la fois.

— Trois : le SOLDAT et ses affreux guerriers… doivent être PUNIS !

Il se retourna de nouveau pour faire face à la pagode. En haut des escaliers se dressait fièrement une enfant Wutaïenne qui ne devait même pas avoir soufflé ses dix bougies. Malgré son jeune âge, elle le fixait avec affront, les poings serrés sur ses petites hanches menues. Elle portait un kimono d'un vert sombre, brodé de fils et d'une ceinture dorée au-dessus d'un mini-short crème : des vêtements luxueux, pour une enfant d'une famille riche, certainement. Zack détailla la frimousse ronde où brillaient deux yeux marron pétillants. Les cheveux sombres encadraient des joues roses – semblables à des fruits juteux – dans une coupe au bol serrée par un ruban vert. À la vue de cette enfant qui se trouvait être son « ennemi tapi dans l'ombre », il se détendit et demanda :

— T'es qui, toi ?

L'enfant se redressa comme pour paraître plus grande. Elle lui répondit être la plus forte guerrière du Wutai et qu'elle l'empêcherait de passer. Zack, une lueur de dépit dans le regard, refusait d'affronter une gamine. Il lui conseilla de rentrer chez elle. La petite en fit de même, avant de bondir au-dessus des escaliers dans un saut digne d'un membre du SOLDAT. Elle se jeta sur lui.

Ses poings martelèrent son ventre. Il repoussa les attaques sans brutalité, en subissant les insultes

de l'enfant.

« Elle me déteste… s'attrista-t-il en déviant les petits poings hargneux. Si elle me hait, c'est parce que je fais partie de la Shinra… »

À la fois fatigué et lassé de cette situation, Zack laissa l'enfant le frapper au bas ventre.

— Argh ! gémit-il en se laissant tomber par terre. Non... Tu m'as eu... bafouilla-t-il.

La petite ninja observa son ennemi ramper à ses pieds avec une lueur de victoire dans le regard.

— Et voilà ! s'exclama-t-elle, triomphante. Ça t'apprendra à me chercher. J'ai restauré la gloire du Wutai, encore une fois.

Suite à cette victoire, elle tourna les talons et décampa, les bras légèrement fléchis vers l'arrière. Zack se releva et la regarda disparaître entre les ombres comme un fantôme.

— Ça alors… dit-il en chassant la poussière de son uniforme. Elle a de l'énergie à revendre.

Entre l'unité Croissant et l'enfant ninja, il venait de perdre un temps fou. Il espérait que cela passerait inaperçu et se hâta de monter les escaliers pour pénétrer dans la pagode.

Il régnait à l'intérieur de cette dernière une atmosphère très cérémoniale. Pas un bruit, excepté ses pas sur le sol carrelé. La salle ronde, dépourvue de meuble, semblait vide au premier abord. Des colonnes immenses surplombaient la pièce, en haut desquelles brûlait de l'huile, seule source de lumière. La lueur orangée des flammes dispersait des ombres sur les murs, le sol et le plafond, diluant une atmosphère mystérieuse. Zack remarqua à ses pieds un immense symbole dans la langue du Wutai qu'il ne comprenait pas et, au fond de la salle, un gros gong.

« Ça sent pas bon, ironisa-t-il, on dirait une arène de combat. »

Un grincement l'alerta. Une pluie de poussière tomba sur ses cheveux noirs et une gigantesque trappe s'ouvrit dans le plafond. Zack bondit sur le côté, manquant de se faire écraser par la gigantesque masse tombant du toit. Il roula par terre avant de se remettre sur ses pieds, épée en main.

Son visage se décomposa.

Il tomba nez à nez avec deux titans jumeaux – ou presque – fièrement debout sur leurs jambes étrangement petites qui les hissaient à quatre mètres du sol. Leurs bras massifs, très longs, exposaient des muscles encore plus énormes et gonflés que ceux d'un Béhémoth, protégés par une armure en cuivre, tout comme leur buste aux abdominaux surdimensionnés. Sur leur petite tête au crâne rond, dépourvue de cheveux mais armée de cornes, flamboyaient des yeux minuscules et haineux qui toisèrent Zack avec une méchanceté sans égale.

Ce dernier resserra sa prise comme s'il craignait de lâcher son épée. Il se raidit face aux gigantesques haches et massues que tenaient les titans dans leurs mains démesurées. Si par malheur il venait à ne serait-ce qu'être effleuré par une telle arme, il finirait tranché en moins de deux secondes.

« Ça doit être les monstres anti-SOLDAT dont Angeal m'a parlé » déduisit-il.

Le premier titan, à la peau d'un cuir brun, poussa un hurlement caverneux et brandit sa hache. Celle-ci frappa le sol dans un éclat lumineux à la place qu'aurait occupé précédemment Zack s'il n'avait pas bougé à temps. Le jeune SOLDAT esquiva l'attaque dans une roulade agile mais heurta une des colonnes de la salle. Il gémit à cause du choc.

Le second titan frappa de son poing libre et cassa la colonne en deux dans une éruption d'échardes. Son adversaire peina encore à esquiver l'attaque. La taille des monstres par rapport à celle de la salle rendait les déplacements difficiles.

Pour l'instant, impossible de trouver une ouverture sans risquer d'y passer. Zack se concentra dans un premier temps à étudier ses adversaires. Visiblement, ces monstres anti-SOLDAT avaient été conçus pour user plus de leur force brute que de leur intelligence limitée. Ils se déplaçaient lentement à cause de leur masse et suivaient difficilement leur proie du regard. Ainsi, celle-ci en profitait pour changer régulièrement de position.

Suite à une roulade afin d'éviter un énorme coup de massue qui fracassa le sol, elle envoya une boule de feu sur un des géants. La sphère de flammes s'écrasa sur le bras du monstre en provoquant

autant de dégâts qu'une piqûre de moustique.

Cette perte de temps mit le SOLDAT en danger. L'un des titans balaya l'air de sa main énorme et le frappa de plein fouet. La puissance du coup le propulsa à l'autre bout de la salle. Il heurta le mur dans un craquement inquiétant, rebondit et s'effondra à terre.

Un juron déformé par la douleur sortit de sa bouche. Il resta par terre, groggy. Sous lui, le sol tremblait, secoué par les pas puissants des titans en approche. Il ne leur fallut que quelques foulées pour rejoindre leur proie et débuter une double attaque. La massue et la hache se rejoignirent en une étreinte mortelle qui déclencha une nuée d'étincelles. Zack brandit son épée qui se transforma le temps de l'attaque en bouclier. Une maigre compensation qui ne suffit pas à éviter des déchirures çà et là.

Il sentit le goût du sang envahir sa bouche, mais il ne s'en préoccupa pas. Poussé par l'adrénaline et la volonté de vaincre, il exécuta un saut sur le côté et se glissa derrière le géant brun. À une vitesse exceptionnelle, il enchaîna plusieurs coups d'épée dévastateurs. La lame coupa le dos du géant en de nombreuses entailles profondes, avant de trancher l'arrière des genoux.

Le monstre bascula à terre en poussant un cri de douleur et Zack en profita. Il saisit son épée et la planta dans la gorge du monstre. Après des gesticulations et un hurlement d'agonie, le titan s'immobilisa. Son jumeau poussa un cri de colère et balaya l'air de sa massue. Zack se pencha en avant et sentit l'arme lui effleurer les cheveux. Quand il se redressa, il appela à nouveau le pouvoir de sa matéria.

Une nouvelle boule de feu fendit l'air en laissant une traînée de fumée dans son sillage et explosa dans les yeux du géant. Le monstre lâcha sa massue pour porter ses gigantesques mains à son visage brûlé. Le jeune SOLDAT ne laissa pas passer cette opportunité. Il courut vers l'ennemi et sauta sur son genou droit pour s'élancer en l'air. Dans une virevolte, il trancha la gorge du monstre puis se réceptionna dans une pirouette. Haletant et assiégé de courbatures, il observa le titan serrer sa plaie puis basculer en arrière pour ne plus bouger. Le silence, uniquement troublé par la respiration forte du vainqueur, s'imposa de lui-même dans l'arène de combat.

Zack s'appuya contre une des colonnes afin de reprendre son souffle. Il chassa la sueur qui dégoulinait de son front du revers du poignet et s'observa un instant : son uniforme présentait quelques déchirures sous lesquelles saignaient des plaies plus ou moins profondes, et certaines zones très sensibles présageaient l'apparition de bleus. Rien d'alarmant.

La sonnerie de son téléphone brisa encore le silence environnant. Il saisit le combiné et décrocha en souriant.

— Le SOLDAT 2ème classe Zack a encore gagné ! dit-il en s'efforçant de parler normalement.

— Beau travail, le félicita Angeal. Je vais placer la dernière bombe. Ça va exploser dans 5 minutes, alors ne traîne plus.

— Bien reçu !

« La bonne blague, se dit-il en raccrochant. Heureusement que je n'ai pas traîné. »

Il observa encore un instant les corps énormes de ses deux précédents adversaires. Des monstres anti-SOLDAT de trois fois sa taille. Cela suffit encore à le faire sourire.

— Directeur Lazard, héla-t-il, vous regardez ?

Évidemment, il n'eut pas de réponse, mais ne put s'empêcher de rire. Avec une telle victoire, sa promotion pour devenir 1re classe ne serait plus qu'une question de temps.

« Je dois y aller », se dépêcha-t-il en commençant à courir, des rêves plein la tête.

Il se voyait déjà avec le bel uniforme noir des 1re classe, effectuer des missions importantes. Peut-être même qu'on lui confierait une affectation avec Sephiroth !

Ses fantasmes le plongèrent dans une sorte de transe qui le rendit un instant vulnérable. Au moment où il traversait la salle, un nouveau géant tomba soudainement du plafond. Plus gros, plus puissant et surtout armé d'un fléau qu'il faisait tournoyer vigoureusement au-dessus de sa tête. Le titan semblait prêt à venger ses deux frères.

— Je n'ai pas le temps de jouer, se plaignit-il en dégainant à nouveau son épée.

Ce nouvel adversaire ne pouvait pas plus mal tomber. Il ne restait que quelques minutes avant que le fort n'explose. Le jeune SOLDAT se précipita dans la bataille, décidé à en finir le plus rapidement possible. Il enchaîna plusieurs pirouettes afin d'éviter la grosse boule que le titan faisait danser au bout de sa chaîne et réussit à se rapprocher du monstre. Après un hurlement de colère, il frappa sauvagement son adversaire. Le monstre s'écroula instantanément et Zack ne put qu'être admiratif devant une telle performance. Cela l'étonna lui-même et il s'approcha du titan en s'amusant à faire danser son épée.

« C'est gros, mais un peu empoté » nargua-t-il en dévisageant le monstre.

Grosse erreur.

Le géant se réveilla d'un coup. À croire qu'il simulait pour attirer son adversaire dans un piège. Il frappa Zack d'un énorme coup de poing, lui arrachant un cri de douleur. Pour la seconde fois, le jeune homme traversa l'arène de bout en bout et se fracassa contre une des colonnes. Il s'écroula par terre, inconscient.

Chapitre 4

Zack reprit aussitôt connaissance, mais sa vue se brouilla et la pièce sembla tourner autour de lui. Pris de vertiges, il roula par terre en gémissant. Le géant se rapprocha lentement, comme pour laisser une chance infime à sa proie. Mais il était incapable de se relever. Il rampa et s'assit contre la colonne la plus proche sans arriver à soulever son épée.

— Ça… craint… geignit-il.

Le géant brandit son fléau, prêt à frapper.

Slash !

Un bruit de cisaille, suivi d'un éclair. Le titan s'immobilisa. Puis il bascula lourdement sur le côté et s'écroula en soulevant un nuage de sable. Quand la poussière se dissipa, Angeal apparut, épée dégainée.

— Je t'ai encore sauvé la mise, dit-il en se redressant.

Le sourire du mentor n'apaisa nullement l'élève. Celui-ci secoua la tête comme pour se remettre les idées en place. Il resta assis, les yeux bas, incapable de regarder son mentor en face. Il venait d'échouer à la limite, comme à son entraînement.

— Tu n'es pas resté concentré, le réprimanda Angeal avec une certaine douceur dans la voix.

Pas besoin de le lui dire : il savait pertinemment que son erreur venait de son manque de concentration.

— C'est vrai… avoua-t-il en détournant le regard, accablé de honte.

Angeal sentit le malaise et se déporta légèrement. Il ne voulait pas écraser son élève blessé, fatigué et déprimé de sa présence imposante. Cela sembla fonctionner puisque Zack, bien que toujours assis, le regarda enfin. Ses yeux se posèrent sur la grosse épée Broyeuse que son mentor n'avait pas encore rengainée.

— Oh ! ironisa-t-il. Désolé si ton épée est usée, abîmée ou rouillée.

— Tu es un peu plus important que mon épée, répondit-il froidement.

Il se tourna vers lui et plaça son pouce et son index l'un au-dessus de l'autre en signe de mesure.

—Mais juste un peu…

Le 1re classe ricana avant de lui tendre la main. Zack resta un instant immobile à le regarder. Il plongea dans les yeux lumineux de son mentor et y lut un nombre incalculable de sentiments : de la dignité, qui ne disparaissait jamais de ses iris cobalt; du courage, dont le Capitaine du SOLDAT se révélait presque être la personnification même ; mais aussi une brève inquiétude, déclenchée par l'attitude stupide de son élève, qu'il s'était juré de protéger au détriment de sa vie et de son statut. S'il se trouvait là, c'était pour lui et rien d'autre.

Zack sourit enfin. Angeal en fit de même et tous deux se réconcilièrent du regard.

— Merci, dit Zack en acceptant sa main.

Il se releva et ils quittèrent le fort rapidement.

Zack apprécia de retourner à l'extérieur, le vent frais agissant sur lui comme une véritable potion curative. Quand ils s'enfoncèrent de nouveau dans la forêt, l'explosion programmée quelques minutes plus tôt se déclencha. La terre trembla et le fort s'effondra en soulevant un épais nuage, mélange de fumée, de poussière et de sable.

Zack ressentait une drôle d'émotion, mélange de victoire, de déception, de regret et de fierté. Bref, c'était le bazar total dans sa tête. Et le stress vint s'ajouter au reste lorsqu'il aperçut le directeur Lazard et son pantalon immaculé courir vers eux à petites foulées. Il s'immobilisa aux côtés des deux SOLDATs, totalement essoufflé.

— Désolé de vous avoir fait attendre, s'excusa-t-il, mais je ne suis pas habitué au terrain.

— Vous n'étiez pas obligé de venir jusqu'ici, lui reprocha Angeal.

— Cette opération va mettre fin à la guerre. Je dois la superviser en personne, lui dit-il avant de se tourner vers Zack. 2ème classe du SOLDAT Fair !

— Oui, chef ! répondit le concerné en se redressant dans une posture militaire.

— Je t'ai observé grâce à nos satellites. Tu as été admirable au fort Tamblin. J'ai pu le constater par moi-même, dit-il en montant une main à son visage comme s'il jouait une quelconque comédie. Voici mon évaluation te concernant…

Il fit une pause dans son dialogue et Zack fut au bord de la crise de nerfs. Jouer ainsi avec lui reflétait un certain sadisme simulé, non pas par méchanceté, mais simplement pour détendre l'atmosphère. Lazard l'ignora alors et se tourna vers Angeal, ce qui déclencha chez Zack des gesticulations nerveuses.

— Merci, Angeal, le félicita Lazard. Sans toi, Zack aurait été tué et le troisième monstre aurait probablement anéanti le reste des troupes. L'opération aurait été un véritable fiasco. Heureusement que tu étais là.

Son disciple, définitivement rompu, extériorisa son mécontentement en donnant un coup de pied dans la terre. Le directeur et son mentor échangèrent un sourire complice.

« O.K. j'ai merdé, grognait-t-il dans sa tête. Mais quand même, j'ai assuré à 90% ! ».

— Allez, dépêchons-nous, reprit Angeal. Sephiroth nous attend.

Le comportement de Zack changea du tout au tout. Un jet d'adrénaline se diffusa dans tout son corps, jusqu'à mouler sur son visage un sourire extatique.

— Sephiroth ? répéta-t-il, la voix tremblante. Nous rejoignons le héros du SOLDAT ?

— Nous rejoignons ton Général, rectifia Angeal. Essaye de rester calme et de ne pas me faire honte.

— Calme ? Comment tu veux que je reste calme alors que je vais rencontrer mon idole ?

Ils ne répondirent rien, visiblement lassés de ce genre de réaction. Ils reprirent la route en ignorant le jeune SOLDAT et son agitation.

Zack oublia qu'il venait presque de faire échouer la mission. Il oublia ses blessures. Il oublia son mal de tête. Seul importait : rejoindre le grand Sephiroth. Il devint rapidement intenable. L'idée de revoir son héros le rendait euphorique comme un enfant le jour de son anniversaire.

Son enthousiasme ne dura pas. Ses sens se remirent en alerte quand une silhouette furtive glissa dans la végétation. Une ombre en mouvement qui courait entre les arbres, faisant bruisser les buissons.

Il se plaça en position offensive et une troupe de guerriers bondit des fourrés. Leurs tenues différaient de celles des SOLDATs Wutaïens et il comprit immédiatement qu'il avait à faire à un autre type d'ennemi.

Les uniformes des guerriers inconnus ressemblaient à ceux des miliciens de la Shinra: un tissu sombre, plus proche du corps, avec de grosses bottes à boucles et des épaulettes en métal. Cependant, une touche excentrique les différenciait des sentinelles. Composé de pans déchirés et de plumes cousues sur le tissu, l'uniforme semblait plus bestial que ceux de la compagnie, sans compter les sabres recourbés en guise d'arme. Des casques dissimulaient l'identité de ces assaillants agiles et rapides, qui sautaient autour de Zack dans des cabrioles athlétiques.

Cette provocation l'agaça et il enclencha le combat. Au départ, ses coups d'épée ne portèrent pas, les guerriers esquivant agilement ses attaques en effectuant divers sauts et sautillements autour de lui. Mais il finit par perdre patience et les prit alors par surprise en envoyant des boules de feu grâce à sa matéria. Les guerriers s'écroulèrent et il les acheva d'un coup d'épée agacé.

— Zack ! l'appela Angeal qui combattait de son côté, ne traîne pas.

Il rejoignit son mentor, accompagné du directeur. Ils eurent à peine le temps de parcourir une dizaine de mètres que deux nouveaux guerriers bondirent des buissons.

— Mais d'où ils sortent, ces clowns ? se demanda Zack, fatigué.

— Emmène le directeur en lieu sûr, ordonna son maître en s'apprêtant à combattre.

Zack jeta une œillade expressive à Lazard, qui malgré son manque d'habitude du terrain ne semblait pas plus inquiet que cela. Resté légèrement en retrait, il dit :

— Il faut contacter Sephiroth.

— Zack est à la hauteur, répliqua Angeal. Allez-y !

Les yeux du jeune SOLDAT s'agrandirent face à cette déclaration. Même blessé et fatigué, il restait une référence pour son mentor. Cela lui redonna beaucoup de confiance et il encouragea immédiatement Lazard à le suivre. Pendant qu'Angeal combattait ces étranges guerriers, ils s'enfuirent à travers le bois.

Zack ouvrait la marche, épée en main, repoussant la végétation afin de libérer le passage. Il prenait cette escorte très au sérieux. Il fallait qu'il remonte dans l'estime de Lazard après son échec dans l'arène de combat. Le jeune SOLDAT gérait sa vitesse de course de façon très stratégique : il courait assez vite pour libérer le passage et imposer ses capacités physiques, mais veillait à ce que le directeur ne se sente pas trop distancé. Ils parcoururent ainsi quelques centaines de mètres dans la forêt avant de rencontrer un duo de miliciens.

— Vous êtes sain et sauf, directeur Lazard ? demanda immédiatement l'un d'eux.

Ce dernier approuva d'un hochement de tête et, légèrement essoufflé, lui dit :

— Ça va aller, maintenant. Va aider Angeal.

— Ça marche ! approuva-t-il en repartant dans la direction opposée.

Il laissa le directeur se faire escorter par les miliciens et rebroussa chemin. Angeal possédait assez d'expérience et de puissance pour terrasser à lui seul cent de ces étranges guerriers, mais sans se l'expliquer, Zack éprouvait une étrange sensation. Un mauvais pressentiment lui comprimait les tripes, le rendant mal à l'aise. Et cette émotion négative s'accentua encore quand il arriva au précédent lieu de combat. Deux guerriers gisaient à terre, morts ou assommés, peu importait, mais aucune trace de son mentor. Il sentit son estomac se serrer.

— Angeal ! héla-t-il. Angeal !

Pas de réponse. Il était seul parmi les arbres.

— Qu'est-ce qui se passe ? paniqua-t-il en regardant partout autour de lui. Où est-il passé ?

Il resta un instant immobile à observer les corps. D'où venaient ces ennemis et pourquoi attaquer ainsi des membres du SOLDAT haut-gradés par petits groupes ? Cette stratégie reflétait une profonde inconscience, voire de la stupidité. Aucun membre du SOLDAT, même un 3ème classe, ne se laisserait impressionner par quelques cabrioles et coups de sabre. Alors comment diable Angeal avait-il pu disparaître comme ça ?

Zack fut perturbé dans ses réflexions par une légère lueur. Il releva les yeux, sceptique, et la panique l'envahit. Devant lui, flottait en lévitation une matéria rouge embrasée. La sphère dégageait des flammes qui diluaient dans l'ombre une lueur vespérale. Un novice rapprocherait une matéria de cet aspect au sort feu, mais Zack savait, grâce à son expérience, que ce n'était pas le cas.

Les matérias de magie – en plus d'être vertes et non rouges – ne possédaient pas une aura si puissante, comme si elles vivaient. Cette matéria, consumée par des flammes, était une matéria d'Invocation. Zack se figea en observant la sphère se déplacer d'elle-même.

Elle s'immobilisa à dix mètres de lui et dégagea une lumière intense qui l'aveugla un instant. Un étrange portail rond, formé par des flammes et décoré de symboles, se matérialisa alors, avant de dégager une lumière encore plus éclatante que la précédente. Il se protégea les yeux pour échapper à l'aveuglement et se mit à suffoquer.

Une chaleur étouffante l'envahit, la température venant de monter subitement. Zack dégoulina de sueur. Une odeur âcre de lave en fusion envahit ses poumons, comme si une cascade de flammes s'écoulait dans son buste. Ses yeux lui proposèrent alors un tout autre paysage.

La forêt endormie et paisible venait de totalement disparaître pour une arène de terre rougie, délimitée par d'immenses stalagmites en lave durcie. Il crut perdre l'esprit, mais le pire se trouvait derrière lui. Il fit volte-face et son visage se crispa dans une expression de surprise et de détresse.

Une bête immense se dressait devant lui. Debout sur ses membres postérieurs puissants, elle enfonçait ses sabots dans la terre brûlante. Son buste humain possédait des pectoraux et des abdos gonflés et sculptés, aux formes proéminentes. Ses bras énormes s'achevaient par de grosses mains griffues et sur sa tête s'élevaient deux cornes gigantesques. Sa peau d'un brun luisant brillait de reflets cuivrés et, derrière ses bras, ses cuisses et sa nuque, crépitaient des flammes rougissantes.

— Une chimère ? comprit Zack au bord de la syncope. Qui l'a invoquée ?

Ifrit, la chimère de feu. Ça ne pouvait pas plus mal tomber. Les Invocations faisaient partie des créatures les plus puissantes de la Planète. Des alliés rares à la force destructrice capables d'anéantir une ville entière. Tuer une Invocation – si tant est qu'une telle créature puisse être tuée – nécessitait des compétences hors du commun dignes des meilleurs SOLDATs 1re classe.

Dans son état actuel, Zack ne pouvait affronter une Invocation sans y laisser sa peau. Il avait beau vanter sa force et ses compétences au point de prendre certains combats à la légère, il n'en était pas pour autant stupide au point d'ignorer ses limites. Il dégaina son épée en sentant tous ses muscles se nouer.

Ifrit poussa un rugissement terrible qui fit trembler la terre. Puis, il écarta ses bras énormes et trois boules de feu gigantesques bondirent vers son ennemi.

Ce dernier ouvrit des yeux énormes avant de se jeter par terre, évitant les flammes de peu. Quand il se redressa, la chimère plana vers lui et le frappa d'un uppercut. Il ne recula pas assez pour esquiver totalement l'attaque. Il sentit un poing énorme toucher son torse, lui coupant instantanément la respiration. S'en suivit un second coup de poing inversé qu'il évita encore une fois de peu. L'Invocation enchaîna avec un coup de sabot, et le jeune homme décida de s'éloigner en déclenchant une série de pirouettes arrière.

— Saleté ! maugréa-t-il. Je ne peux pas le battre.

À peine venait-il de s'arrêter qu'Ifrit le rejoignit en planant à nouveau. L'intense chaleur des lieux le rendait aussi mal à l'aise que si on lui demandait de se battre dans un four. Sa contre-attaque se révéla ainsi plus désespérée que stratégique. Il balança son épée de toutes ses forces vers la chimère. La lame empala la créature qui s'immobilisa dans un cri. Elle le toisa avec un profond mépris, tandis que les yeux bleus du jeune SOLDAT n'inspiraient plus qu'une accablante fatigue.

La bête retira l'épée de son corps et jeta négligemment cette dernière à terre, avant de pousser un mugissement menaçant en jetant sa tête en arrière. Elle se propulsa alors en l'air dans un bond prodigieux. Après une virevolte, elle plongea à nouveau vers le sol, son poing enflammé tendu vers l'avant. Elle heurta le sol en provoquant un tremblement de terre qui déséquilibra le jeune SOLDAT. Ce dernier tomba à genoux. Il aperçut avec horreur une vague de flammes glisser vers lui, prête à le dévorer. Ses réflexes ne l'abandonnèrent pas et il se recroquevilla pour se protéger.

Il crut son heure arrivée quand soudain, une silhouette le distança. Une ombre agile, élégante et d'une rapidité sans égale. La silhouette d'un homme à la chevelure argentée. Il y eut un bref sifflement et le long sabre du sauveur dévia les flammes. Un rictus incurva les lèvres du Général et Zack en eut le souffle coupé. Sephiroth. Le héros du SOLDAT venait de stopper d'un simple coup de Masamune l'attaque ultime d'une chimère en pleine possession de ses pouvoirs. Face à un tel affront, la chimère poussa un hurlement de colère. Sephiroth fendit l'air et réussit à réduire la distance qui le séparait d'elle à une vitesse que Zack distingua à peine. La Masamune coupa l'air en deux dans un bruit de cisaille, dégageant une brève lueur quand elle entra en contact avec la peau cuivrée d'Ifrit. L'Invocation s'immobilisa un instant, Sephiroth se maintenant derrière elle, épée tendue. Puis, elle se cambra, secouée de spasmes, avant de disparaître dans un cri de douleur et un jet de flammes. Il abaissa sa Masamune sans que la satisfaction n'illumine un seul instant son visage.

La température baissa radicalement et l'univers de la chimère s'estompa, redonnant ses droits à la forêt sombre et endormie du Wutai. Zack, sidéré par une telle démonstration de puissance, demeura immobile, les bras le long du corps, sans pouvoir même sourciller.

— Impressionnant… lâcha-t-il avec une profonde admiration.

Sephiroth ne releva pas, certainement trop habitué à ce qu'on extrapole ce qui pour lui restait une formalité.

Le croiser virtuellement n'égalait pas de le rencontrer en chair et en os. La stature physique du Général égalait celle de sa réputation. Plus d'un mètre-quatre-vingt-dix de muscles dans un uniforme de cuir noir surmonté par des épaulettes en métal, des jambes taillées pour la vitesse, une peau pâle et des traits certes plus fins que ceux d'Angeal, mais figés dans une expression impartiale encerclée de mèches argentées. La longue chevelure tombait dans le dos large et puissant du SOLDAT 1re classe. À croire que rien ne pouvait gâter la perfection physique de Sephiroth pour le rabaisser au statut de simple mortel. Il n'était pas un homme normal mais un héros. Un héros dont la rapidité n'avait d'égale que sa force et son assurance. Zack sut alors que le fossé qui les séparait ne serait pas simple à franchir. Le charisme et la simple présence de Sephiroth l'écrasait, le renvoyant à l'image du novice qu'il était toujours. Cette constatation le rendit aussi bien admiratif que jaloux, mais l'encouragea à persévérer pour se rapprocher ne serait-ce qu'un peu d'un tel combattant.

Sephiroth s'approcha à grands pas des corps inanimés. Il s'agenouilla et d'un geste précis, retira le masque du premier guerrier à sa portée, dévoilant un visage délicat encadré de cheveux roux clairs.

« Ce visage… pensa Zack. C'est celui de… »

— Genesis, reconnut Sephiroth d'une voix froide.

Impossible !

— Le Lieutenant du SOLDAT porté disparu ? se rappela Zack, choqué.

En effet, le jeune SOLDAT se remémora la photo dévoilée par Lazard dans le bureau de briefing. Il s'agissait bien de Genesis, ce SOLDAT qu'il devait retrouver. Visiblement c'était chose faite mais…

Sephiroth retira le casque du second guerrier, dévoilant un visage strictement identique.

— Ils sont pareils ! s'exclama Zack.

Une telle chose pouvait-elle être possible ? Zack ne se rappelait pas la mention d'un jumeau de Genesis. Alors comment ?

— Une réplique de Genesis… conclut-il.

— Une réplique ? répéta Zack, abasourdi. Une réplique humaine ?

Il se tourna pour la première fois vers le jeune SOLDAT. Il le toisa et Zack crut lire dans les yeux jade aux prunelles félines comme de la colère et du reproche, ce qui le stressa. Son regard avait quelque chose de glacial, voire d'effrayant.

— SOLDAT 2ème classe Zack Fair ! l'appela-t-il avec autorité. Au rapport !

Paniqué, Zack gesticula avant d'exécuter un salut militaire.

— Oui, mon Général ! bafouilla-t-il.

— Où est passé Angeal ? le questionna-t-il avec raideur.

— Je l'ignore, mon Général, dit-il en observant les alentours, paniqué. Je pensais qu'il se battait par ici.

Sephiroth comprit la détresse du jeune SOLDAT et sembla se radoucir un peu.

— Ha… fit-il, résigné. Alors il est vraiment parti aussi.

— Quoi ? s'exclama Zack en se retournant brutalement. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Sephiroth se releva et fixa un point devant lui. Son regard reflétait de la contrariété. Visiblement, quelque chose agaçait le Général.

— Ça veut dire qu'Angeal nous a trahit aussi, révéla-t-il sèchement avant de tourner les talons.

Zack se sentit défaillir. Il reçut cette hypothèse comme la pire des insultes et le regarda s'éloigner calmement, comme si tout cela importait peu, comme si la trahison d'Angeal ne faisait plus aucun doute. Un amoncellement de sentiments déferla dans le cœur du jeune SOLDAT. Le visage d'Angeal se dessina dans sa tête ainsi que ses traits durs et forts, son sourire ironique et son regard chargé de reproches. Son mentor ne pouvait PAS être parti comme un traître. Pas lui. Pas son

modèle. Pas l'homme qu'il admirait le plus au monde et qu'il aimait presque comme un père.

— N'importe quoi ! hurla Zack en oubliant qu'il s'adressait à son supérieur. Je connais Angeal. Il ne ferait jamais ça !

Sephiroth s'immobilisa et lui fit face. Son regard d'une froideur extrême ne laissait aucune place au doute. Pour le Général, la disparition d'Angeal s'apparentait à celle de Genesis. Zack patienta quelques secondes en espérant qu'il change d'avis et que les yeux lumineux s'adoucissent, mais en vain. Il restait d'une inébranlable assurance, ce qui rendit Zack encore plus vulnérable, divisé entre ses sentiments et la cruelle réalité.

— Angeal ne nous trahirait jamais ! hurla-t-il encore en battant le vide de ses bras. Jamais !

Zack se retint d'hurler afin de déchirer le silence qui s'installait dans la conversation. Sephiroth ne voulait pas débattre sur ce sujet. Il avait la réputation de parler peu, préférant laisser s'exprimer son épée. Quand ça ne lui semblait pas utile, il ne conversait pas. Et à cet instant, cela lui semblait inutile. Zack recommença à s'agiter, totalement perturbé et extrêmement fatigué. Ses combats l'avaient usé et la disparition d'Angeal n'arrangeait rien. Il se sentait terriblement mal et espérait que son mentor sortirait d'un moment à l'autre de derrière un arbre. Mais à son grand désarroi, il n'en fut rien. Angeal venait bel et bien de disparaître.

Chapitre 5

Depuis la disparition d'Angeal, l'ambiance à la Shinra avait changé. Zack se sentait mis à l'écart. Cela faisait un mois déjà qu'il subissait les regards en coin des autres membres du SOLDAT. On considérait maintenant le Capitaine comme un déserteur, un traître au même titre que Genesis et, en tant que son élève, il en pâtissait.

Cette situation embarrassante n'arrangeait pas l'humeur du jeune SOLDAT qui, comme toujours, essayait d'évacuer son stress en enchaînant des accroupissements dans la salle de repos. Il ruminait seul ses idées noires et tentait de se persuader que son mentor reviendrait d'un moment à l'autre, que Sephiroth se trompait et que cela n'avait rien d'une trahison. Mais l'absence de nouvelle rongeait son moral et sa confiance en lui.

Il ralentit ses accroupissements et laissa son regard s'aventurer au-delà des grandes baies vitrées. Ses yeux semblaient voir plus loin que les échafaudages et les immenses bâtiments de Midgar. Zack imaginait son maître sain et sauf quelque part à l'extérieur de la ville. Pensif, il murmura:

— Angeal... Reviens, s'il te plaît.

Une sonnerie l'arracha à ses songes. Son cœur manqua une pulsation tandis qu'il cherchait maladroitement son téléphone dans ses poches. Il espérait que le nom d'Angeal clignote à l'écran et que ce qu'il considérait comme un cauchemar prendrait fin. Mais à son grand désespoir il s'agissait d'un numéro inconnu. L'excitation de Zack s'effondra d'un coup. Il décrocha.

— 2ème classe du SOLDAT Zack Fair ? demanda-t-on avec un accent Wutaïen.

La voix masculine calme et posée au bout du fil n'éveilla aucun souvenir.

— C'est moi, répondit-il. Qui est à l'appareil ?

— Le directeur Lazard veut te parler, reprit l'inconnu en ignorant la question. Il t'attend dans la salle de briefing.

— Hey ! une minute.

Mais on raccrocha aussitôt.

Alors qu'il commençait à courir vers la salle mentionnée, Zack se demanda qui pouvait bien se permettre de l'appeler ainsi sans se présenter. Il ne s'agissait ni d'Angeal, ni du directeur et aucun autre membre du personnel moins gradé que lui ne se permettrait une telle impolitesse. C'est curieux et sceptique qu'il franchit les portes coulissantes de la salle de briefing. Il se précipita vers le directeur. Lazard était assis face à son ordinateur. Ses traits fatigués révélaient une mauvaise nuit, nombreuses, depuis un mois.

— Directeur, salua-t-il avec précipitation, des nouvelles d'Angeal ?

Lazard se redressa lentement. Aucun sourire sur son beau visage. Zack anticipa la réponse.

— Aucune, répondit le directeur en secouant la tête et ses beaux cheveux blonds. Il n'a même pas contacté ses proches.

Zack accueillit cette information avec un soupir. Il baissa les yeux, triste et résigné, sans répondre ou ajouter quoi que ce soit. L'espoir que Lazard lui fournisse des informations, même minces, venaient encore une fois de s'évanouir. Mais le jeune SOLDAT se ressaisit, n'oubliant pas son statut. Il fallait qu'il soit un soutien pour la compagnie.

— Bon, qu'est-ce que vous me voulez ? interrogea-t-il.

— C'est pour une nouvelle affectation. Je veux que tu te rendes dans la ville natale du Lieutenant Rhapsodos.

Genesis n'importait pas à Zack. Il aurait préféré une affectation en rapport avec Angeal. De plus, l'idée d'une mission si ennuyeuse le démotivait déjà. Inspecter une demeure familiale s'avérait

davantage du niveau d'un milicien que d'un SOLDAT avec son expérience.

— D'après ses parents, reprit Lazard en remontant ses lunettes, Genesis ne les aurait pas contactés. Mais on ne peut pas leur faire confiance.

— Pourquoi ça ? questionna Zack, surpris par une telle déclaration.

— Parce que ce sont ses proches.

En effet, ses parents pouvaient très bien mentir à la compagnie pour protéger et cacher leur fils.

— J'ai déjà envoyé des hommes sur place, continua le directeur, mais nous avons perdu le contact avec eux.

Zack jeta un bref coup d'œil à l'écran. Deux photos des disparus s'y affichaient. La mention « perdu » clignotait sous les portraits comme s'il ne s'agissait que de vulgaires objets égarés.

— Je veux que tu ailles enquêter là-bas. Il va t'accompagner.

Aussitôt, des claquements de talons résonnèrent dans la salle. Zack se retourna et mit un visage sur son nouveau collègue. La surprise était de taille. Un homme plus âgé que lui, serré dans un costume noir, à la chemise immaculée assortie d'une cravate bien nouée. Ses cheveux d'un noir de jais, coiffés en queue de cheval, ne laissaient aucune mèche volatile troubler la perfection de ses traits. Zack remarqua les yeux bruns bridés et le front piqué d'un bindi noir qui révélaient des origines Wutaïennes. Il devait certainement s'agir du seul employé Wutaïen de la Shinra, surtout en cette période hostile. Un homme visiblement calme et réfléchi, dont le regard déterminé et sage laissait deviner un grand professionnalisme.

— Tseng, des Turks, se présenta-il.

« Un Turk… grogna Zack intérieurement. Je reconnais la voix. C'est lui qui m'a appelé tout à l'heure. »

Il sentit son moral tomber en chute libre. Les Turks s'apparentaient à des SOLDATs de l'ombre. Ils s'occupaient de missions secrètes dont la nature restait souvent cachée aux médias, voire au reste du personnel de la Shinra. Officiellement, leur job consistait avant tout à faire de la reconnaissance sur le terrain. Ils étaient présentés comme de simples informateurs, mais on dissimulait l'espionnage, les kidnappings, voire les exécutions. Si les membres du SOLDAT restaient sur le devant de la scène tels des chevaliers prêts à défendre la veuve et l'orphelin, les Turks étaient de vrais spectres d'outre-tombe avec une mauvaise réputation. Malgré leurs beaux smokings bien repassés, ils revenaient toujours de mission les mains sales. Travailler avec eux présageait le pire : des affectations malsaines saupoudrées de manigances, de dissimulations et de mensonges.

— Hum... ce boulot n'a pas l'air drôle…

Lazard ne releva pas et, comme résigné, se tourna vers l'écran pour s'écarter de la discussion. Il régnait dans la salle une mauvaise ambiance presque palpable. L'inquiétude de son supérieur se lisait sur son expression fatiguée et angoissée, et lui, démotivé, peinait à retrouver son dynamisme et entrain habituel. Seul Tseng n'exposait aucune émotion négative. Cela confortait l'image qu'on se faisait des Turks : des êtres froids, sans émotion, véritables machines à exécuter les ordres. L'idée de travailler avec l'un d'eux, aussi sympathique que celui-ci puisse paraître, lui donnait déjà des boutons. Tseng l'informa qu'il disposait d'une heure pour se préparer et se reposer avant de partir. Zack approuva et quitta la salle en traînant des pieds. Il ne savait même pas comment faire usage de ce temps libre.

— Salut, Zack, l'accueillit Kunsel dans le couloir.

Le jeune SOLDAT salua son ami dont il n'avait pas remarqué la présence jusqu'alors : pas étonnant quand on se déplace tête basse avec les yeux au ras du sol. Kunsel connaissait les maux qui rongeaient son ami et ne fit donc pas mention d'Angeal.

— Tu as une nouvelle affectation, alors ? s'enquit-il naturellement.

— Ouais, répondit Zack d'une voix atone. Je pars pour Banora.

Rien de plus à ajouter. Le regard du jeune SOLDAT se tourna de nouveau vers ses sombres pensées. Son ami s'en rendit compte. Il retira son casque pour libérer un visage assez carré étiré d'un sourire franc et piqué d'une barbe naissante. Zack remarqua encore une fois le superbe regard

noisette illuminé de Mako de son ami. Tous les SOLDATs possédaient cette lueur luminescente dans leurs yeux. Un tel regard laissait rarement indifférent, surtout dans le cas de Kunsel dont la Mako luisait davantage dans ses iris comme ambrée. Un atout de séduction trop souvent caché par l'encombrant casque mauve.

— On meurt de chaud là-dessous, souffla-t-il en repoussant ses cheveux bruns plaqués en arrière. Tu as un peu de temps à perdre avant ton départ, j'imagine ? Ça te dirait d'aller faire un tour dans le secteur 8 ? proposa-t-il avec entrain.

La suggestion n'enchantait pas spécialement Zack. Il voulait surtout préparer ses affaires et rejoindre Tseng. Plus vite il partirait, plus vite il reviendrait pour prendre des nouvelles de son mentor. Mais Kunsel ne lui laissa pas le temps de refuser et insista.

— Allons-y. Il faut toujours se détendre avant une mission. Tu risques d'avoir des regrets, sinon.

Après tout, il avait raison. Si Zack partait dans cet état, comme un enfant contrarié qu'on force à faire ses devoirs, il risquait non seulement de mettre sa vie en danger mais aussi celle des autres ; de Tseng dans ce cas précis. Il devait se reprendre en main et mener cette future mission comme il le fallait.

Il accepta d'un hochement de tête timide et suivit Kunsel jusqu'au rez-de-chaussée.

Si l'étage du SOLDAT était calme voire funéraire ces derniers temps, le hall d'accueil, lui, grouillait toujours de monde et d'activité. Une vraie ruche où se croisaient les employés, les civils et les journalistes. Le public se précipitait notamment pour admirer la dernière exposition de la Shinra qui présentait trois nouveaux véhicules d'exception : la Fusée Shinra – ou plutôt sa maquette – la Hardy-Daytona et le SA-37, un gros bolide vert au design archaïque. Une façon pour la société d'étendre sa suprématie au-delà de son arsenal militaire.

En sortant de l'ascenseur, les deux amis serpentèrent entre les tables et chaises de l'espace détente d'où s'élevait une douce odeur de thé et de café, pour emprunter l'un des deux immenses escaliers qui encerclaient le hall d'accueil. Ils descendirent et passèrent devant le bureau des hôtesses. Les deux jeunes femmes, vitrine de la société tirées à quatre épingles dans des tailleurs de haute couture, saluèrent les deux SOLDATs de sourires aguicheurs. Un des avantages à faire partie du SOLDAT : les femmes se montraient particulièrement « intéressées » et, force est d'admettre, Zack appréciait particulièrement cet atout pour en user sans scrupule.

Les nombreux citoyens de Midgar qu'ils croisèrent les couvrirent d'éloges et de compliments, les félicitant de les protéger et de rendre leur vie meilleure. Ces rencontres banales redonnèrent un soupçon de sourire à Zack. La confiance que ces inconnus mettaient en lui ravivait ses rêves et ses objectifs, laissés pour compte depuis la disparition d'Angeal. Tous comptaient sur lui : la Shinra comme la population. Il devait prouver ses capacités à surmonter toutes les situations, sur le terrain comme à l'intérieur même de la société.

Quand il passa les portiques de sécurité et les portes pour déboucher à l'extérieur, l'air rance lui parut une caresse et les odeurs acides de Midgar un doux parfum. Si l'angoisse restait nichée au fond de ses entrailles, prête à bondir tel un prédateur tapi derrière un buisson, il arrivait désormais à dédramatiser. C'est donc les pensées plus légères qu'il suivit Kunsel jusqu'au secteur 8.

Ils s'immobilisèrent non loin de la fontaine centrale, encerclée par son damier, et dont les clapotis de l'eau enchantaient la place d'une légère musique. Un peu de douceur dans cette ambiance particulière, imposée par la luminosité verdâtre des lampadaires qui éclairaient timidement les façades des hauts immeubles d'habitation. Zack suivit des yeux les quelques habitants qui flânaient.

— Bon, on va boire un verre au Gobelin's Bar ? proposa Kunsel.

Zack approuva. Difficile de refuser un verre dans ce célèbre bar de Midgar qu'il considérait presque comme son second « bureau de briefing ». Les deux amis passèrent sous le porche incrusté d'une horloge qui permettait de rejoindre l'avenue LOVELESS assez fréquentée. L'avenue tirait son nom d'un chef d'œuvre de la littérature, adapté en pièce de théâtre et joué tous les ans à Midgar. Salle comble sans exception depuis des années. Il ne comprenait pas pourquoi cette histoire

d'amitié et d'amour déclenchait tant d'engouement, surtout qu'elle tournait mal.

Zack et Kunsel avancèrent jusqu'au Gobelin's Bar bondé en salle comme en terrasse. Ils serpentèrent entre les tables jusqu'à dénicher deux places libres. Quelques minutes plus tard, on leur apportait deux cafés fumants.

— Tu sais ce que je pense ? fit soudain Kunsel en posant sa tasse.

— Non, mais tu vas me le dire.

— Je pense que tous les 1re classe du SOLDAT sont un peu tordus, mais qu'Angeal a su garder les pieds sur terre.

Le jeune SOLDAT se crispa, surpris que son ami aborde ce sujet.

— On peut lui faire confiance, le rassura-t-il. Il mérite la place de chef spirituel du SOLDAT contrairement à Genesis qui était assez instable. Et puis… j'ai énormément de respect pour lui. Je t'envie de faire équipe avec lui depuis si longtemps.

Le soulagement délia les muscles tendus de Zack. Kunsel pensait comme lui et soutiendrait Angeal contre les mauvaises langues. Savoir que certains membres de la compagnie ne considéraient pas son mentor comme un déserteur le rassurait.

— Merci, sourit-il. Je pensais être le seul à le soutenir.

— T'inquiète pas. Il va revenir. J'en suis sûr. Bon, on va se séparer, déclara-t-il après avoir avalé son café d'une traite et s'être levé.

— Quoi ? Tu m'as amené ici pour me laisser tout seul ?

— On risque de trop traîner si je reste. Puis j'ai aussi une affectation qui m'attend.

Il s'apprêtait à contester quand une jeune femme l'intercepta. Elle bondit littéralement sur lui et l'immobilisa en plaquant ses mains sur ses épaulettes en métal.

— Excusez-moi, êtes-vous un membre du SOLDAT ? demanda-t-elle, agitée.

Zack, abasourdi par cette rencontre inattendue, commença par détailler le visage fin encadré de cheveux châtains coupés au carré qui encerclaient un regard pétillant d'admiration.

— Bien sûr, confirma-t-il. Moi, c'est Zack. Ravi de vous rencontrer.

— Tu vois, tu n'es pas tout seul, se moqua Kunsel avant de tourner les talons.

Après une séparation amicale, le jeune SOLDAT reporta son attention sur l'inconnue. Cette rencontre illuminait le visage de la jeune femme qui prit soudainement les traits d'une adolescente. Ses yeux brillaient d'une lueur amoureuse et excitée. Quand elle proposa à Zack de se joindre à ses amies pour boire un verre, celui-ci ne put refuser : une bonne façon de faire des rencontres, ses charmes lui faisant rarement défaut. Il emboîta le pas à la demoiselle jusqu'à rejoindre deux autres jeunes femmes qui sirotaient des cocktails en riant, bien que « gloussant » eut été plus approprié.

Son ne chavira pas face à ces femmes un peu trop immatures et physiquement banales. Une brunette aux cheveux trop lisses qui s'apparentaient plus à des rideaux de part et d'autre de son visage rigide : « Pas une marrante » se dit le jeune homme ; et une rouquine au nez proéminent : « J'ai pas de chance »...

— Hey les filles ! Regardez sur qui je suis tombée, gloussa-t-elle en passant son bras autour du sien avec une intimité un peu trop familière au goût du jeune homme. Zack, membre du SOLDAT.

— Zack ? répéta la brunette. Je n'ai jamais entendu parler de vous. Vous devez être un 2ème ou 3ème classe du SOLDAT.

« Pardon de n'être qu'un SOLDAT 2ème classe...» s'excusa-t-il dans ses pensées, atrocement vexé.

Elles le firent s'asseoir à leur table, même s'il commençait à regretter l'invitation.

— Nous étions justement en train de nous demander qui est le meilleur membre du SOLDAT, l'informa la rouquine. Pour moi, c'est Angeal ! Son air solennel… et son côté économe. Il est divin…

« Bon sang, des groupies ! »

Zack ravala un soupir et se frappa spirituellement le front de sa main.

« Mais pourquoi je les ai rejointes ? »

Son mentor lui conseillait toujours de ne pas se mêler naïvement aux civils pour éviter ce genre de situations embarrassantes. Il gagnait encore un point et prendrait certainement plaisir à le voir à cette table.

— Pour ce qui est du meilleur membre du SOLDAT, enchaîna la brunette, je dirais que c'est Sephiroth. Rien que de l'imaginer torse nu, ça me donne le tournis.

« Quel débat ridicule »

Le jeune SOLDAT ne se sentait pas du tout à sa place. Pour lui, seules les compétences militaires des SOLDATs importaient, bien que le physique aille généralement de pair pour l'image de la compagnie.

— Vous dites n'importe quoi ! s'offusqua la sangsue accrochée à son bras. C'est Genesis et puis c'est tout ! Personne ne le surpasse au SOLDAT.

Zack ignorait que les SOLDATs 1re classe possédaient des fans-clubs et des admiratrices si... déterminées à défendre leur blason. Peut-être qu'un jour on ouvrirait un fan-club en son nom... ce fantasme lui dégagea un sourire. Pour l'heure, il devait s'extraire de ce piège et vite. Il laissa aller son regard dans l'avenue LOVELESS à la recherche d'un prétexte pour s'enfuir à toutes jambes. Ses yeux s'échappèrent vers la fontaine où patrouillait un milicien : bingo !

— Pardon les filles, mais je vais devoir me sauver, leur dit-il en désignant le milicien d'un hochement de tête. Le boulot m'appelle.

Sa kidnappeuse fit la moue quand elle libéra son bras. Il s'excusa et s'éloigna rapidement vers le milicien. Les filles le regardaient s'éloigner, il devait donc jouer sa petite mascarade jusqu'au bout. Il rejoignit la sentinelle à grands pas pour l'accoster. Celui-ci se crispa quand la main familière de Zack se posa sur son épaulette métallique.

— Merci de patrouiller dans Midgar, l'ami, le remercia-t-il avec un franc sourire.

— Je ne vous ai jamais vu au SOLDAT, répondit sèchement la sentinelle.

Décidément... sa popularité semblait proche du néant pour qu'un milicien ignore jusqu'à son existence.

— Que faites-vous ici ? questionna le milicien avec acrimonie.

Zack se sentit offusqué, voire agressé. Il répondit calmement qu'il ne faisait rien de particulier.

— La 18e division du département de sécurité de la Shinra a pour mission de patrouiller dans le secteur 8, présenta le milicien. Toute personne qui sèmera le trouble sera punie, même si elle fait partie du SOLDAT.

« O.K., c'est bon… faut se détendre un peu » pensa-t-il en levant les mains en signe d'apaisement.

— Je vais vous faire une confession, déclara le milicien. Midgar n'a pas besoin du SOLDAT.

— Quoi ?

— Qui doit ramener les enfants perdus à leur mère ? Qui doit arrêter les voyous qui pillent les distributeurs de boissons ? Qui doit faire la morale aux jeunes filles qui font trop de bruit à bord des trains ? C'est nous. Ce qui veut dire que Midgar n'a besoin que du département de sécurité de la Shinra.

Zack se sentit bouillir en repensant aux deux colosses affrontés au Wutai et leurs énormes masses. Ça contrastait légèrement avec les petites filles agitées dans les trains de Midgar. Pour qui ce milicien se prenait-il ?

— Et tu fais bien ton travail, toi, peut-être ?

— Pff, souffla l'autre. Vous êtes tous des effrontés. Il faudrait organiser un challenge entre les deux sections. La sécurité contre le SOLDAT. On verrait bien qui est le meilleur.

Zack accepta l'hypothétique défi avec une lueur victorieuse dans les yeux. Le SOLDAT contre la sécurité, quelle idée grotesque. Les miliciens se feraient écraser comme des fourmis. Zack voulait en rajouter une couche pour sauver son honneur, en rappelant à cette sentinelle effrontée et désagréable que les miliciens se limitaient souvent aux « déchets du SOLDAT », des candidats aux compétences physiques et intellectuelles trop limitées pour intégrer le corps d'élite, et relégués en

bas de l'échelle pour patrouiller dans les rues. Comment pouvait-on frimer avec ça ? Mais il ne voulait pas s'abaisser à de la méchanceté gratuite. Il se contenta donc de faire volte-face dans un salut forcé pour se diriger vers le bâtiment Shinra.

Traîner, ça allait un temps, mais il devait se préparer pour sa mission. Il se hâta de rejoindre l'accueil pour escalader les marches trois par trois et s'engouffrer dans l'ascenseur. À l'étage du SOLDAT, il croisa plusieurs collègues dont les bribes de conversation tournaient toujours autour du même sujet.

— D'abord Genesis et maintenant Angeal, répliqua un 3e classe. Il se passe de drôle de choses au SOLDAT, dernièrement.

« Ne fais pas attention, s'ordonna Zack en accélérant le pas, t'as retrouvé le moral et tu dois être au taquet pour ton affectation. »

Il s'engouffra dans la salle d'entraînement où s'activaient des scientifiques en blouse blanche. Ils observaient un SOLDAT en exercice de l'autre côté d'une vitre. Le jeune homme enchaînait des pompes à un rythme soutenu, le front emperlé de sueur et les muscles gonflés par l'effort. De nombreux appareils transmettaient des données diverses, notamment respiratoires, sanguines et cardiaques.

Comme tous les SOLDATs recevaient du Mako en injection, leur état de santé devait être régulièrement vérifié. Zack s'approcha d'un des médecins pour le questionner sur ses propres résultats. Ce dernier farfouilla dans des dossiers avant de lui indiquer l'absence de tout effet secondaire lié à la Mako, puis souligna ses excellentes statistiques aux différents tests. Zack le remercia avec un sourire satisfait avant de quitter cette pièce pour la salle des matérias, un détour également fortement conseillé avant de partir en affectation.

Le ronronnement des machines en action ressemblait à une berceuse. Cette salle permettait de créer des matérias à partir des pierres mako récupérées par les SOLDATs durant leur mission. Le département scientifique ou d'armement s'occupait donc de fournir régulièrement des matérias aux membres du SOLDAT pour fortifier leur arsenal.

Zack ayant récemment proposé une pierre mako au retour d'une ancienne mission sans importance, ressentait une certaine excitation à l'idée de recevoir une nouvelle matéria, espérant que celle-ci lui permettrait d'utiliser la magie. Après un échange de signatures avec le responsable, celui-ci lui proposa une matéria d'un vert émeraude. Très excité, le jeune SOLDAT s'en saisit. Il reçut une légère décharge électrique à son contact.

— Non, sérieux ? s'emballa-t-il en comprenant de quoi il s'agissait.

— Une matéria foudre, nomma le scientifique avec un sourire. Félicitations.

Il saisit la sphère comme un cadeau de Noël. Recevoir une matéria de magie pure se faisait rare pour un jeune SOLDAT et quand on avait la chance d'en obtenir, il s'agissait souvent d'une matéria feu ou glace, très commune. Savoir qu'il allait contrôler la foudre l'enchantait tel un enfant avec un nouveau cerf-volant.

Il quitta la salle pour préparer son équipement, surtout son arsenal de combat, avant de rejoindre Tseng qui l'attendait à l'aérodrome. Il repéra le Turk à côté d'un des hélicoptères honteusement gros de la Shinra qui les transporterait sur le lieu d'affectation. Tseng portait toujours son costume sombre soigneusement repassé.

— Les Turks arrivent vraiment à bosser habillés comme ça ? ironisa Zack.

— Tu es prêt ? questionna Tseng en ignorant la boutade.

La question sonnait davantage comme un conseil. Zack ne voyait pas en quoi cette affectation demandait une préparation si importante. Non pas qu'il partait en excursion, mais comparé au Wutai, ça ressemblait presque à des vacances.

— C'est la routine, non ? répondit le jeune SOLDAT en balançant ses affaires dans l'hélicoptère. Rien d'extraordinaire.

— Je ne sais pas…, dit-il en marquant une pause, l'air soucieux. Sephiroth s'est vu confier la mission avant nous, révéla-t-il. Cela signifie donc que c'est de la plus haute importance. Reste sur

tes gardes ou tu échoueras.

Cette déclaration le surprit. Il se voyait confier la même affectation que Sephiroth ? Quel compliment ! Il eut durant un instant l'impression d'égaler le Général, mais ses catastrophiques prestations lors de son dernier affrontement virtuel et celui contre Ifrit le ramenèrent vite à la réalité. Néanmoins, il ne put s'empêcher de demander pourquoi le héros de la compagnie ne se chargeait pas de cette fameuse mission.

— Et Sephiroth, alors ? demanda-t-il.

— Il a refusé d'y aller, à ce qu'il paraît.

— Ah ouais ? s'étonna Zack, esquissant un sourire. On lui accorde de refuser ses affectations ? Il est trop gâté, moi je dis.

— Pourquoi ne lui dirais-tu pas cela en face ? enchaîna Tseng avec un soupçon d'ironie.

Zack ouvrit des yeux énormes face à cette remarque. L'idée de provoquer ainsi Sephiroth le fit frissonner.

— Euh… non merci, répondit-il en montant dans l'hélicoptère.

À peine fut-il assis dans l'appareil que les moteurs ronronnèrent. Ils décollèrent sur le champ et quittèrent Midgar. Zack sentit ses tripes se nouer à nouveau. Sans savoir se l'expliquer, un mauvais pressentiment le mettait en garde contre cette mission. Et jusqu'à présent, son 6e sens l'avait rarement trompé.

Chapitre 6

Tseng se montrait particulièrement impassible. Durant le trajet, Zack essaya plusieurs fois en vain d'engager la conversation avec lui. Il obtenait toujours des réponses claires et précises à ses questions, mais son interlocuteur n'en posait pas à son tour et ne développait pas les sujets. Il répondait par politesse à ce qu'on lui demandait, mais gardait clairement une certaine distance. Le jeune SOLDAT était déçu mais pas surpris : les Turks ne se liaient à personne. Pas de sentiment, pas de problème. Lassé de ses vaines tentatives pour converser, Zack observa le paysage défilant derrière les vitres de l'hélicoptère. Le ronronnement des moteurs et des hélices le berça suffisamment pour le faire somnoler jusqu'à leur arrivée en pleine campagne.

Le jeune SOLDAT s'étira comme un chat en sortant de l'appareil et inspira une bonne bouffée d'oxygène. Il apprécia particulièrement l'air des plus purs opposé à la pestilence de Midgar.

Il suivit Tseng sur un chemin de terre tassée. Ses yeux se noyèrent dans l'immensité et clarté du ciel d'un bleu vif, peu agacé par de timides nuages, petits moutons immaculés dans l'azur. Un spectacle de toute beauté que certains habitants de Midgar ne verraient sans doute jamais, tout comme ces étranges tunnels naturels qui ombrageaient le chemin menant au village.

Des troncs épais à l'écorce d'un gris lunaire se ployaient en forme de dôme au-dessus de l'allée terreuse. Sur la partie la plus haute des troncs tombaient des branches fines fournies en feuilles et en fruits. Les arbres formaient de longs couloirs fermés de végétation, juste assez haut pour un homme debout, dans lesquels les rayons du soleil se glissaient furtivement. Si Tseng avançait sans s'en émouvoir, Zack observait cette végétation avec un soupçon de fascination dans ses yeux bleus. Il écarta les branches remplies de gros fruits arrondis cylindriques, dont les formes rappelaient celles des pommes, avec une peau d'un mauve juteux séduisant les lèvres les plus gourmandes.

— Ils sont bizarres ces arbres, entra-til en matière tout en retournant le fruit dans sa main gantée.

— Ce sont des arbres à fruits Banora, expliqua le Turk sans s'arrêter. Appelés aussi pommesottes.

Le cœur du jeune SOLDAT se mit à bondir dans sa poitrine tel un petit animal surpris. Zack, foudroyé sur place, resta immobile à observer la silhouette élégante du Turk avancer sous les arbres. Venait-il bien d'entendre ?

— Mais ça veut dire qu'on est dans ville natale d'Angeal, non ?

— Oui, en effet. Le Lieutenant Rhapsodos et le Capitaine Hewley se connaissent depuis bien longtemps.

La voix grave et respectueuse de son mentor résonna soudainement dans la tête du jeune SOLDAT : « Le plus grand arbre poussait chez un homme très riche. On disait que c'étaient les meilleures pommesottes de toute la région. Mais je n'ai jamais volé de fruit sur cet arbre, parce que le fils de cet homme était mon ami. ».

« Je suis un crétin ! » se reprocha Zack en serrant les poings.

Beaucoup de réflexions et de révélations se bousculaient dans sa tête. Il pressa ses tempes sous lesquelles perçait une légère migraine. Angeal et Genesis... des amis d'enfance. Cette idée l'effraya en pensant aux conséquences et hypothèses que cela généraient. Genesis était un traître et un déserteur ; et si, en tant qu'ami, Angeal l'avait bel et bien rejoint ? Ils seraient complices ?

« Non, c'est impossible ! se persuada Zack. Angeal est peut-être parti chercher Genesis pour le sermonner et le ramener à la Shinra. Oui. Ça ne peut être autrement. Angeal n'est pas un traître. »

Il essayait de se persuader de cela, mais au fond de lui, il n'y croyait pas vraiment. Cela le perturba à un tel point, qu'il entendit à peine le léger bruit aigu peu audible dans le mugissement du

vent. La main de Tseng l'attrapa par le col pour le tirer brutalement en arrière. L'énorme bloc de glace matérialisé quelques secondes avant au-dessus de la tête du jeune SOLDAT s'effondra et se brisa au sol dans une éruption de cristaux. Une attaque usant de la glace à laquelle Zack venait d'échapper de justesse, sauvé par le Turk.

Deux SOLDATs ennemis, identiques à ceux affrontés au Wutai, sortirent de l'ombre. Zack reconnut leurs tenues sauvages à partir d'uniforme de la Shinra et leur façon agile et hystérique de se déplacer. Des retrouvailles brutales qui n'avaient sans doute rien d'une coïncidence. Envahi par un amoncellement de sentiments, Zack ressentit un besoin viscéral d'évacuer son stress avec sa spécialité : se battre comme un enfant colérique.

Il dégaina son épée et ordonna à son collègue de rester à l'abri dans son sillage. Ce dernier obéit sans broncher et s'éloigna pour se cacher. Le jeune SOLDAT se concentra, jambes fléchies et regard passant d'un ennemi à l'autre. Deux contre un ne devrait pas lui poser de problème à son niveau, mais ces récents résultats lui avaient appris à aborder chaque combat sans précipitation.

Ses adversaires ne dégainaient pas leur sabre. Leur adversaire comprit rapidement pourquoi quand l'un d'eux usa encore de la magie d'un mouvement de bras circulaire. Un gros bloc de glace se matérialisa au-dessus de Zack. Ce dernier l'esquiva agilement d'une roulade latérale. Il n'eut pas le temps de se relever qu'une nouvelle attaque magique l'agressa. Force était d'admettre que les deux répliques de Genesis se montraient plus organisées qu'au Wutai. Les blocs apparaissaient à intervalles réguliers en anticipant ses déplacements. Le jeune SOLDAT, haletant et essoufflé, esquivait avec élégance et puissance les assauts magiques qui l'effleuraient sournoisement de plus en plus près.

Ces attaques répétées provoquèrent vite un autre problème. Les blocs brisés au sol dispersaient dans la zone des cristaux qui rendaient le terrain extrêmement glissant. Zack trébucha sur l'un d'eux, perdit l'équilibre et bascula en arrière, vulnérable au bloc qui chutait sur lui. Dans un ultime réflexe, il se tordit, saisit son épée à deux mains et frappa l'énorme glaçon comme une balle de base-ball. Le projectile percuta son ennemi de plein fouet à la tête, l'assomma et déconcerta son camarade. Zack profita de cette ouverture pour charger et frapper d'un coup d'épée. Puis ce fut le silence, les deux agresseurs s'effondrant à terre comme des poupées de chiffon.

Tseng sortit de sa cachette pour rejoindre son collègue qui rengainait son épée. Il observa un instant les dépouilles et Zack s'empressa de répondre à sa question muette :

— Ces types… souffla-t-il. Ils étaient aussi au Wutai.

Le Turk jugea la situation avec une neutralité agaçante.

— Nous n'avons vu aucun habitant, indiqua-t-il. Ils ont peut-être pris le contrôle de tout le village.

Zack sentit la colère l'envahir, Tseng continua.

— Quand Genesis a déserté, il a pris une grande partie de notre arsenal avec lui. Le Président a ordonné de récupérer ou de détruire ces armes à vue.

— Je m'en occupe.

Le Turk approuva d'un hochement de tête et le laissa ouvrir la marche. Ils suivirent le chemin des pommesottiers, bordé de grosses pierres et d'arbres dont les palmes en forme de plumes ombrageaient l'herbe grasse. Le verger montait et serpentait dans la plaine jusqu'au village.

Zack s'arrêta à la sortie du dernier tunnel végétal, Tseng sur ses talons, dans une large cour en terre au pied d'une falaise et d'un gros bâtiment aux allures industriel : une longère moderne en briques et tuiles rouges. Construite en trois parties avec de multiples petites fenêtres, elle était bordée de chaque côté par un muret clair qui contrastait avec les clôtures en bois rustiques sur les côtés de la cour.

Le comité d'accueil ne lui laissa pas le temps d'admirer quoi que ce soit. Deux nouveaux mercenaires fendirent l'air dans sa direction, sabre en main. Le premier bondit sur lui dans un saut puissant et aérien. Zack stoppa son coup de sabre de son épée, la rencontre des deux armes provocant un jet d'étincelles et un bruit strident.

D’un revers du poignet, il désarma son adversaire en faisant voler son sabre et le repoussa d’un coup de pied brutal dans le buste. L’ennemi fut projeté en arrière pendant que le second profitait de l’ouverture pour sauter sur lui. Il pivota et l’accueillit de sa lame. Les sabres chantèrent leur mélodie de cisaille alors que l’ennemi s’écroulait à terre, brutalement entaillé. Le premier revint à l’assaut et Zack n’eut besoin que d’un puissant coup d’épée circulaire inversé pour faire cesser le combat.

Blessé mortellement à l’abdomen, le mercenaire s’écroula en même temps que son sabre se planta dans le sol. Cette formalité passée, le jeune SOLDAT se concentra sur un autre adversaire bien plus imposant et puissant qui patientait en retrait. Ses yeux attentifs suivirent les lignes métalliques du robot jusque-là en veille qui s’agitèrent suite à la chute des deux guerriers.

La grosse ampoule ronde qui lui servait d’œil s’alluma, signe de mise en route. Le robot araignée se hissa sur ses huit pattes mécaniques aux rouages bien huilés et déplia ses deux bras équipés de lance-missile gros calibre. Son intelligence artificielle repéra Zack et l’identifia comme un ennemi. Il arma un de ses bras et cracha un missile. Le projectile signé du logo Shinra traversa la cour comme une petite fusée. La cible plaça son épée dans son dos afin de gagner en puissance et calcula sa riposte. L’attaque fut rapide et d’une infime précision : l’épée trancha le missile en deux et les morceaux effleurèrent Zack de chaque côté de sa tête. Ils explosèrent derrière lui dans une éruption éphémère de flammes et de fumée noire. La force de l’explosion ébouriffa un instant les cheveux noirs en pic du jeune SOLDAT qui sourit et dévisagea le robot d’un air provoquant.

« Je dois détruire les armes de la Shinra ? se rappela-t-il. Le Président ne va pas être déçu. »

Il fonça vers l’adversaire, épée bien en main. Le robot araignée frappa d’un coup de patte qu'il esquiva d’une roulade, laissant la pointe métallique meurtrir la terre dans une éruption de sable. Zack se remit sur pied. Il pivota dans le dos de la machine qui se hissait à plus de deux fois sa taille. Le robot agita ses pattes pour se retourner, peinant à mouvoir sa masse pour suivre le jeune SOLDAT, plus rapide et agile.

Ce dernier porta un coup d’épée à l’abdomen de la machine. Un bruit de métal précéda un jet d’étincelles quand la lame frappa l’acier épais et résistant. Zack grogna en constatant le peu de dégât infligé à la carapace, non sans être réellement étonné. Le robot replia ses deux bras. Il se concentrait, si tant est qu’une machine puisse se concentrer. Un ronronnement menaçant vibra dans les moteurs et Zack prit l’initiative de s’éloigner.

Le robot rabaissa ses bras et un dôme de champ magnétique déferla autour de la machine. La vague lumineuse et électrique en hémicycle gagna rapidement en volume pour couvrir entièrement le robot araignée et rattraper le jeune SOLDAT. Un cri de douleur s’échappa des lèvres de Zack dont tous les muscles se crispèrent. Le jeune homme s’immobilisa comme un pantin et sentit la douleur l’assiéger de part en part par vague. Tous ses traits se tordirent dans une expression de souffrance et il serra son épée pour s’encourager à tenir bon.

Quand le champ magnétique disparut, il tomba à genoux, haletant et secoué de convulsions. La sueur dégouttait de son front et un cri s’échappa d’entre ses dents serrées. Il s’éloigna davantage du robot en titubant et reprit son souffle. Mais la machine ne lui laissa que peu de répit. Elle arma ses bras mécaniques et le mitrailla de ses armes automatiques. Le boucan des tirs déclencha les réflexes défensifs de Zack qui se cacha derrière son épée. La majorité des balles ricocha sur la lame dans une myriade d’étoiles. D’autres se perdirent dans le paysage mais deux réussirent à atteindre Zack, perçant comme un œil rouge au-dessus de sa hanche et entaillant son biceps droit.

Le jeune SOLDAT gémit à cause de cette nouvelle douleur mais garda toute son attention sur l’araignée métallique pleine de ressources. Les pattes en acier se fléchirent et propulsèrent le robot en l’air. Son ombre se répandit en quelques secondes sur Zack qui leva les yeux.

Le monstre allait l’écraser.

Il bondit sur le côté dans un saut maladroit. L’araignée se réceptionna en faisant vibrer le sol tandis que le jeune SOLDAT roulait dans la poussière. Il resta quelques secondes étendu sur le flanc en crachant une salive encrassée de terre.

« Bon sang, ces foutues machines ne connaissent ni la douleur ni la fatigue, se dit-il en se

relevant péniblement. Je ne vais pas l'avoir à l'usure, il faut que je trouve une ouverture. »

Le robot arma de nouveau ses fusils. Alors qu'il s'apprêtait à se protéger d'une nouvelle attaque, Zack tourna la tête sur le côté, le regard attiré par une légère lueur émeraude. Brillait au sol la matéria foudre tombée de sa poche. Zack sourit de façon résigné, honteux de sa bêtise, et décampa vers elle, esquivant une nouvelle rafale de balles qui meurtrit la terre dans un jet de poussière et de flammes.

Le jeune SOLDAT roula et saisit la matéria dans sa lancée. Une fois sur pied, il la pressa contre son avant-bras droit. La sphère fusionna avec sa chair et il sourit en sentant ses forces être décuplées. Il serra un poing et frappa le vide devant lui d'un uppercut. Un éclair trancha l'air et foudroya l'araignée dans un hurlement métallique et une éruption d'acier. La machine émit un bruit de dysfonctionnement comme un cri de douleur. Ses pattes cédèrent et elle s'écroula à terre, secouée par des spasmes électriques.

Un air victorieux et ravi illumina le visage de Zack. Celui-ci s'approcha en petites foulées alors que le robot essayait de se remettre debout, chancelant à cause de ses mécanismes endommagés. Il repéra sa cible dans sa zone sensible et chargea un nouveau champ magnétique.

« Oh non, pas deux fois, mon gars ! refusa Zack en serrant son poing. »

Un autre éclair s'abattit sur la machine. Le robot bascula sur le côté, ses pattes battant l'air de façon convulsive. Zack poussa sur ses jambes et sauta sur l'une des griffes pour se propulser sur l'abdomen de la machine au métal noirci et fragilisé par la foudre. Il dégaina son épée et frappa de toutes ses forces à plusieurs reprises jusqu'à endommager suffisamment le capot pour libérer les câbles et autres composants essentiels au fonctionnement du robot. L'araignée bascula pour se remettre debout, forçant son opposant à mettre pied à terre. Le jeune SOLDAT distança son ennemi dans une série de pirouettes aériennes et lui fit face. Il le regarda un instant avec mépris, jouissant du concert électronique saccadé, des jets d'étincelles entre les rouages et des mouvements maladroits de la machine blessée.

Le robot instable chargea ses canons dans un bruissement de rouille. Un rire narquois s'échappa des lèvres du vainqueur incurvées dans un sourire sardonique. Le jeune SOLDAT leva lentement son bras et l'abattit juste avant l'attaque ennemie. Quand la foudre électrocuta l'araignée à l'intérieur de son moteur, déferlant son courant comme un poison qui se répand dans des veines, le robot trembla frénétiquement avant d'exploser dans un bruit sourd. Sa carcasse dévorée par les flammes bascula pour rester inerte dans la terre et les débris métalliques noircis et fondus. Zack observa le résultat avec un air radieux.

« Je suis stupide mais victorieux » se dit-il en chassant le sang qui coulait de son biceps.

Son regard se posa sur les dépouilles des deux mercenaires à terre. L'un d'eux gisait sur le dos, son masque métallique ayant roulé à côté de sa tête, dévoilant son visage. Son sourire s'affaissa. Il reconnut le visage fin encadré de cheveux roux soyeux qui lui rappela la réalité de sa mission.

— Des répliques de Genesis, informa-t-il en entendant Tseng déboucher derrière-lui.

Le Turk ne releva pas, voire n'adressa aucun regard aux cadavres. Il le distança pour s'approcher de la carcasse encore fumante du robot araignée.

— Où as-tu entendu ça ? demanda-t-il comme un reproche.

Le jeune SOLDAT répondit d'une voix mélancolique :

— C'est Sephiroth qui l'a dit.

Évoquer les paroles du Général donnerait sans aucun doute plus de consistance à ses arguments. Se rabaisser à utiliser ainsi Sephiroth blessa Zack qui observait la silhouette du Turk avec une certaine amertume. On ne le prenait toujours pas au sérieux dans la compagnie.

— La technologie a été volée à nos scientifiques, déclara Tseng d'une voix résignée.

Il ouvrit des yeux effarés face à une telle révélation.

— Apparemment, reprit son collègue, elle permettrait à Genesis de transférer ses capacités et ses caractéristiques à des membres du SOLDAT... et à des monstres.

Les yeux bleus de Zack se voilèrent de peine à l'écoute du nom « monstre ». Le jeune SOLDAT

dévisagea Tseng qui le regardait avec indifférence, inconscient de la portée de ses propos, ou conscient mais trop antipathique pour se le reprocher.

— Le SOLDAT et les montres... compara-t-il avec tourment. On est pareils ?

Le Turk ignora sa question et tourna les talons pour marcher vers le nord-est de la cour, mais le jeune SOLDAT remarqua l'amertume dans ses yeux bruns. C'est avec un pincement au cœur qu'il suivit Tseng.

Ils empruntèrent un nouveau chemin en terre ascendant encadré de clôtures. Après quelques mètres, ils s'arrêtèrent dans une nouvelle cour adjacente. Zack remarqua immédiatement la grande maison familiale aux poutres apparentes. Il s'approcha pour en faire le tour et vérifier que personne ne se cachait derrière. La demeure silencieuse, toutes portes et volets clos, semblait inhabitée. Pourtant, Zack remarqua les fleurs encore fraîches plantées dans des pots et des bacs aux rebords des fenêtres fermées. Il fronça les sourcils face à cette constatation et observa avec distance le moulin à vent hissé sur un haut pilier en bois à l'entrée du village en contrebas. Il se laissa un moment distraire et apaiser par les mouvements lents et rotatifs des ailes avant que Tseng ne le fasse sortir de sa rêverie en disant :

— C'est d'ici que vient Genesis, dit-il en jetant une œillade vers la maison. Ses parents sont de riches propriétaires terriens.

Zack remarqua l'énorme arbre à pommesottes ployé qui servait de porche pour pénétrer dans la cour. Un sourire gourmand incurva ses lèvres en remarquant les gros fruits juteux qui s'entassaient sur les branches. Il se remémora alors l'histoire d'Angeal comme quoi ce dernier n'avait jamais volé de fruit sur cet arbre. Il s'agissait donc bien de la maison de Genesis.

— Ils sont plus proches qu'il n'y paraît, continua le Turk en devinant les pensées de Zack. Ils ont grandi ensemble.

Zack serra les dents alors que son visage se fermait en un masque cireux. Il finit par confier ses pensées refoulées.

— Donc Genesis aurait déserté et convaincu son ami de faire pareil... C'est ça ?

— C'est ce que pense Sephiroth, en tout cas, confirma Tseng.

Les cheveux argentés et les yeux lumineux fendus apparurent dans la tête du jeune SOLDAT qui grimaça. « Ça veut dire qu'Angeal nous a trahis aussi ! » résonnait la voix élégante mais glacée du héros du SOLDAT dans ses souvenirs. Il semblait que ce dernier restait campé sur ses positions depuis leur retour du Wutai et la disparition d'Angeal.

— Là, regarde, l'interpella Tseng pour le sortir de ses réflexions.

Les yeux distraits de Zack suivirent la direction pointée par l'index du Turk. Il désignait un dôme de terre sinistrement décoré de pierres.

— Une tombe, fit Tseng, et elle est récente.

Le jeune SOLDAT grimaça de dégoût.

— Allons interroger les Rhapsodos d'abord, continua Tseng.

— J'ai un mauvais pressentiment, répondit Zack en marchant vers la porte d'entrée de la demeure familiale.

— Moi aussi.

Zack frappa trois coups.

Pas de réponse.

— Monsieur et Madame Rhapsodos, héla-t-il.

Il frappa encore, plus fort.

— Nous sommes de la Shinra et souhaitons vous parler.

Ils n'entendaient aucun son en provenance de la maison. Zack se tourna vers Tseng qui, d'un signe de tête, l'autorisa à entrer.

La porte n'était pas verrouillée. Il pénétra dans le salon et constata le désordre qui y régnait.

— Meubles renversés, objets brisés, traces de sang, lista Tseng en éclairant l'obscure pièce d'une torche. Il y a eu une bagarre ici.

Sans s'émouvoir du carnage, le Turk avança dans la pièce et l'inspecta. Il accorda une attention toute particulière aux taches de sang sur le parquet.

— Va voir à l'étage, ordonna-t-il en lui lançant une autre torche. N'hésite pas à fouiller partout.

— À vos ordres !

Les tripes serrées, Zack gravit les escaliers.

« Que s'est-il passé dans cette maison ? Et où sont passés les Rhapsodos ? »

À l'étage, il fouilla la chambre des parents et la salle de bain sans relever aucun indice. Quand il entra dans ce qui devait être la chambre de Genesis, il s'arrêta. Totalement dévastée, la pièce présentait un désordre pire que le salon. On avait balancé les meubles, arrachés et déchirés la couverture et les draps du lit, jetés par terre les photos de famille… toutes, sauf une. Avec des gestes respectueux, Zack saisit le seul cadre intact posé sur la table de nuit. Il reconnut immédiatement Angeal et Genesis plus jeunes.

— Du nouveau Zack ? l'interpella Tseng en-dessous.

— Non, répondit-il en reposant la photo et en sortant de la chambre. Il n'y a personne à l'étage, informa-t-il en descendant les escaliers. La chambre de Genesis est totalement dévastée. Aucune trace de sang. On dirait que quelqu'un a piqué une colère noire et a tout saccagé.

Son collègue n'ajouta rien et quitta la maison, Zack sur ses talons. Il ferma la porte et s'éloigna.

— Zack, reprit le Turk en marchant vers la sépulture, trouve la maison d'Angeal. Moi je vais voir ce qu'il y a là-dedans.

Le jeune SOLDAT regarda le Turk marcher paisiblement vers la tombe pour s'y accroupir. Tseng remonta les manches de son costume et enfonça les mains dans la terre.

— C'est ça votre boulot, à vous les Turks ? demanda Zack avec répugnance.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse.

— Ça doit pas être facile tous les jours.

— Ne t'en fais pas pour ça, sourit le Turk. Ils nous paient beaucoup plus que vous, répliqua Tseng avec ironie et décontraction.

— Arrête ! s'offusqua le jeune SOLDAT.

Ils échangèrent un sourire amusé avant que Tseng ne replonge ses mains dans la terre meuble. Il indiqua à Zack que la maison de son mentor devait se trouver plus bas et qu'il devait se montrer très prudent car l'endroit se trouvait certainement déjà envahi par l'ennemi. Le jeune SOLDAT approuva et descendit sans tarder vers le village. Il s'immobilisa, main sur les hanches et laissa aller son regard sur le petit groupe de quatre maisons avec de grosses poutres en bois, construites en rond autour d'une petite fontaine centrale. Il s'en approcha, plongea ses mains dans l'eau claire et aspergea son visage et ses cheveux noirs avant d'observer une à une chaque maison d'un air pensif. Les sifflements paisibles du vent et les murmures de l'eau accompagnèrent ses réflexions.

« Je ne sais pas quelle maison est celle d'Angeal, se dit-il. Je vais devoir toutes les fouiller. »

À petits pas, il suivit une première allée en pierres qui reliait la fontaine à la demeure en retrait des trois autres, juste à l'entrée du village. Il s'immobilisa et frappa quelques coups secs sur la porte close en bois. Il attendit en détaillant la couronne de fleurs suspendue à l'entrée, qui vaporisait un doux parfum provincial. Il insista face à l'absence de réponse.

— Youhou ! Il y a quelqu'un ? héla-t-il.

Comme la maison de Genesis, les fenêtres et les volets de la maison étaient clos. Zack contourna l'entrée, distança des tas de bûches soigneusement empilées et fouilla les quelques caisses entreposées sur le côté. Il en ouvrit une au hasard. L'odeur qui s'en dégagea lui provoqua un haut-le-cœur.

Des pommesottes entreposées en quantité pourrissaient à l'intérieur, transformées en une compote poisseuse et odorante. Le jeune SOLDAT referma la caisse avec répugnance et prit l'initiative de pénétrer dans la maison. La porte grinça sinistrement sur ses gonds. Un frisson remonta le long de l'échine de Zack qui saisit la poignée de son épée. Son instinct le trompait rarement. Il jeta prudemment un coup d'œil dans l'entrebâillement de la porte et distingua dans la

pénombre une masse sombre se déplacer entre les meubles renversés et la vaisselle cassée.

Il flottait dans le salon une odeur infecte et bestiale propre au chaos et Zack percevait, par-delà les mugissements du vent, des grognements menaçants. Il dégaina et s'éloigna d'un geste vif au moment où une masse poilue bondit dehors en bousculant la porte.

Le canidé sauvage galopa autour de la fontaine, meurtrissant la terre de ses griffes, avant de s'immobiliser face à son adversaire. Il le dévisagea en grognant avec appétit, babines retroussées et bave à la gueule. Le jeune SOLDAT analysa dans la foulée ce nouvel adversaire dénué de poil, aux muscles gonflés et aux membres squelettiques. Un énorme chien à la chair à vif, comme sorti d'un conte sinistre, dont les petits yeux lumineux n'inspiraient que la sauvagerie.

Claquait derrière sa tête une longue queue bleue à l'extrémité empoisonnée dont il fallait se méfier davantage que les puissantes mâchoires. Le jeune SOLDAT s'éloigna calmement de la porte pour rejoindre un périmètre plus dégagé. Les deux ennemis se jaugeaient du regard, attentifs au moindre geste de l'autre. Le canidé attaqua le premier. En trois foulées, il abrégea la distance qui le séparait de sa proie. Ses mâchoires claquèrent dans le vide à quelques centimètres du mollet du jeune SOLDAT. La bête enchaîna d'un coup de tête pour propulser sa queue. Zack plia son bras libre devant lui. La queue s'enroula autour de son poignet et il tira brutalement pour déséquilibrer le canidé. Le chien bascula dans la poussière avant d'être tranché d'un coup d'épée. Le flanc mortellement meurtri, il s'écroula après un cri plaintif. Il resta étendu et secoué de spasmes un instant, avant de fermer les paupières et de cesser de respirer.

Zack observa la bête avec une rage intense dans ses yeux lumineux. Il jeta une œillade déconcertée vers la porte ouverte pour détailler l'intérieur de la maison ravagée, avant de reposer son regard sur le cadavre. Ces canidés vivaient en meute dans les vastes contrées sauvages. Ils n'étaient en rien des animaux domestiques. Zack observa de nouveau les maisons une à une en se demandant combien de bêtes sauvages y avaient été cachées en tant qu'armes mortelles. Il choisit de vérifier la seule demeure dont les volets ouverts inspiraient davantage de sérénité. Il y pénétra sans prendre la peine de frapper, épée en main.

Une ménagère grisonnante posa ses yeux inexpressifs et cernés de rides sur lui. Assise à table, elle pivota sur sa chaise pour faire face au jeune SOLDAT interloqué de rencontrer quelqu'un.

— Je peux vous aider ? questionna-t-elle en remontant l'étole verte qui couvrait ses épaules.

— Euh... bégaya-t-il, gêné par son impolitesse. Bonjour, madame.

Aucune trace d'incommodité sur le visage marqué de cette femme. Elle restait simplement assise devant la large table en chêne à fixer cet invité. Zack la détailla un instant, tiraillé par une impression de déjà-vu. Les cheveux raides cadraient une expression sereine et impartiale qui lui rappelait quelqu'un d'autre. Quand il fit le lien, une pointe d'anxiété lui pinça le cœur et il demanda aussitôt :

— Vous êtes la mère d'Angeal ?

Sa question n'eut pour réponse qu'un regard impassible. Cette incroyable force dans les yeux éreintés lui rappela ceux de son mentor. Cela conforta le jeune SOLDAT dans l'idée qu'il conversait bel et bien avec la mère d'Angeal. Elle imposait un silence explicite. Il ne la brusqua pas et patienta. Il la trouvait fragile et fatiguée, écrasée par le poids de la solitude. Son regard balaya quelques secondes le salon. Les rayons du soleil passaient à travers la fenêtre, éclairant timidement la petite cuisine et les quelques meubles.

« Elle vit ici toute seule depuis combien d'années ? » se demanda-t-il pris de pitié.

— Mon nom est Zack Fair, se présenta-il pour couper le silence. Je suis membre du SOLDAT.

Son nom déclencha une réaction. La mère d'Angeal le quitta des yeux en signe de réflexion. Puis elle le regarda de nouveau et demanda :

— Vous êtes Zack... le chiot ?

— Pardon ? s'offusqua l'intéressé.

La mère d'Angeal ricana.

— Mon fils m'a écrit à votre sujet, une fois. « Incapable de se concentrer et aussi impatient

qu'un chiot », cita-t-elle.

— Sympa...

— Vous n'êtes pas avec... Genesis, n'est-ce pas ? enchaîna-t-elle inquiète.

Son expression venait de changer. Le jeune SOLDAT remarqua dans les yeux exténués l'ombre de la peur. Il venait d'obtenir la confirmation du passage du Lieutenant dans le village et de sa responsabilité quant à la disparition et le massacre de certains habitants. Il serra les poings.

— Non, réfuta-t-il, ne vous en faites pas. Je suis à sa recherche, ainsi qu'Angeal.

— Que se passe-t-il avec mon fils ?

— Je ne sais pas vraiment.

La mère d'Angeal fixa le vide. Ses traits s'affaissèrent davantage, alourdis par la tristesse.

— Genesis est revenu ici il y a un mois avec plusieurs hommes, confia-t-elle. Ils ont tué de nombreux habitants d'ici.

Zack se raidit.

— Genesis… reprit-elle avec nostalgie, était un si gentil garçon.

L'estomac de Zack se nouait. Il ne comprenait pas pourquoi un combattant exemplaire comme Genesis, Lieutenant des troupes, pouvait ainsi faire preuve d'autant de cruauté. Mais le sort de ce SOLDAT lui importait moins que celui de son mentor. Aussi demanda-t-il à sa mère si Angeal était passé la voir.

— Il est venu ici oui… confirma-t-elle. Il a juste laissé son épée et il est reparti.

Zack suivit le regard de la veuve. Il remarqua l'énorme épée Broyeuse posée contre le mur. Il s'en approcha. Ses yeux bleus détaillèrent la large et épaisse lame dépourvue de tout stigmate de combat. « Je ne t'ai jamais vu l'utiliser. Tu trouves pas que c'est du gâchis ? » « Si je faisais ça, elle s'userait, s'abîmerait et rouillerait. Et ça, c'est du gâchis. » Le jeune SOLDAT se remémora cette conversion avec chagrin.

— Angeal tient beaucoup à cette épée, dit-il.

— Cette épée représente l'honneur de notre famille, expliqua-t-elle. Quand Angeal a rejoint la Shinra, mon mari lui a fait fabriquer une épée dans l'espoir qu'il devienne un guerrier honorable. Nous avons dû emprunter beaucoup d'argent pour la faire fabriquer et à force de travailler dur pour rembourser cet emprunt, mon mari est mort d'épuisement.

Elle venait de raconter cette tragique histoire sans chaleur ni émotion, un peu comme on récite un texte appris par cœur. Quelque peu surpris par le ton employé, Zack fut tout de même surpris par cette triste histoire.

— Je vois, répondit-il. Pas étonnant alors... Il n'utilise jamais son épée. Et quand je dis jamais, c'est jamais ! déclara-t-il en se retournant.

Pas de réponse. Zack observa la veuve et se rendit compte que ses mains jointes tremblaient.

Le jeune SOLDAT rejoignit la mère d'Angeal et s'agenouilla à côté d'elle. Il ne voulait pas l'écraser de sa silhouette. Elle baissa les yeux pour le regarder. Si proche, il réussit à deviner dans ses prunelles un amoncellement de sentiments. Du regret, du chagrin mais aussi la foi de voir les choses s'arranger.

— Je vais m'occuper d'Angeal, promit-t-il. Vous, vous devriez aller en lieu sûr.

Elle secoua la tête. L'ombre d'un sourire étira ses lèvres et elle répondit :

— Ne vous en faites pas pour moi. Genesis ne peut pas me faire de mal.

Il approuva sans être convaincu. Le désarroi marquait ses traits. Il se releva et jeta un dernier coup d'œil dans la maison. Disposées le long du mur sur une petite table, des photos embellissaient l'atmosphère morose du salon de sourires familiaux. Il reconnu son mentor avec ses parents et une autre où il posait avec Genesis. Leurs visages souriants et juvéniles reflétaient leur amitié. Zack tourna les talons afin de chasser ces images de sa vue. Il salua la mère d'Angeal et la remercia avant de quitter la maison. Une fois la porte close, il s'immobilisa sur le seuil.

« Angeal... pensa-t-il, les yeux bas. Où es-tu passé ? »

La sonnerie de son téléphone lui déclencha un sursaut.

« Ce fichu portable sonne sans arrêt » grogna Zack en saisissant l'appareil.

Le nom de Tseng clignotait sur l'écran. Le jeune SOLDAT décrocha.

— Il y a une usine aux abords du village. J'ai vu une réplique de Genesis y entrer.

— Tu crois que c'est leur Q.G. ?

— Probablement. Je suis actuellement sur une colline qui surplombe l'usine. Il ne faut surtout pas attaquer de front. Nous entrerons par au-dessus. Rejoins-moi sur la colline, immédiatement.

Il raccrocha et rangea son téléphone. Il s'éloigna du village en direction d'une barricade métallique qui fermait le passage et l'escalada. Une fois de l'autre côté, il regarda les gorges profondes taillées dans la montagne. Il devina au loin derrière les amas rocheux les lignes et formes industrielles de l'usine mentionnée par le Turk. Le sol meurtri de nombreuses empreintes de pas révélait distinctement la présence massive d'ennemis dans ce secteur. À une intersection naturelle, le jeune SOLDAT bifurqua vers l'est et arpenta un chemin ascendant. Il aperçut rapidement la silhouette discrète du Turk accroupi au bord de la falaise surplombant le toit de l'usine. Zack s'agenouilla aux côtés de Tseng.

— Les parents de Genesis étaient dans la tombe, murmura le Turk.

— Quoi ? Ses propres parents ?

— Il est capable de tout.

Zack serra les poings.

— Des nouvelles d'Angeal ? enchaîna Tseng.

— Il n'était pas chez lui, regretta le jeune SOLDAT. J'ai vu sa mère. Elle va bien. Elle m'a dit qu'Angeal était passé pour y laisser son épée.

Tseng approuva d'un hochement de tête. Ses appréhensions se confirmaient au détriment de Zack.

— Mais s'il te plaît, laisse-moi du temps ! implora-t-il. Je parlerai à Angeal, si je le retrouve. Et si j'arrive à le convaincre, peut-être que Genesis reviendra à la raison, promit-il plein d'entrain.

Son collègue sourit avec désinvolture. Ses yeux bruns bridés fixèrent un instant le jeune SOLDAT. Zack crut y lire de l'indulgence, sentiment qu'il n'imaginait pas chez les Turks.

— Je comprends maintenant pourquoi le Général Sephiroth t'a choisi.

« Il m'a choisi ? » s'interrogea le jeune SOLDAT, surpris par une telle révélation.

Il pensait que son affectation ne dépendait que de Lazard, mais le fait que le grand Sephiroth puisse le recommander le flatta.

— Genesis et Angeal, nomma le Turk. C'étaient les seuls amis de Sephiroth. Il ne voulait pas les affronter. C'est pour ça qu'il a refusé cette affectation.

L'entrain de Zack dégringola après ces précisions. Jamais Angeal n'avait fait mention de cette amitié, sûrement pour éviter que Zack ne l'utilise comme prétexte pour se rapprocher de son idole grâce à son mentor. Mais ce n'est pas cela qui le blessa. Le grade et la réputation de Sephiroth lui permettaient de refuser une mission en fonction de ses humeurs ; mission par la suite affectée à Zack sans qu'on ne s'interroge sur ses propres sentiments. Cela confirmait qu'il restait pour la compagnie une arme et non pas un être humain.

— Angeal est mon ami aussi, tu sais, rappela-t-il agacé en évitant le regard du Turk. Il est plus que ça, même.

— Je le sais et Sephiroth le sais également. Il compte sur toi pour les ramener, tous les deux, insista Tseng.

« Sephiroth compte sur moi ? » répéta-t-il intérieurement.

Il y a à peine un mois, le Général ignorait sûrement son prénom, voire son existence. Et aujourd'hui il plaçait en lui toute sa confiance et ses espoirs ? Zack soupira, écrasé par le stress. Non seulement il s'inquiétait pour Angeal, mais maintenant il supportait la pression de son modèle, le dernier SOLDAT qu'il voulait décevoir.

« Est-ce que j'en suis capable ? se demanda-t-il. Vais-je réussir à retrouver Angeal ET Genesis ? ».

Tseng dut sentir sa torture car il se redressa et changea de sujet. Il rappela que le temps jouait contre eux et proposa à Zack de poursuivre l'inspection. Le jeune SOLDAT acquiesça et se leva. Il observa les plaques en verre qui formaient la toiture de l'usine. Peu épaisses, elles trahissaient une installation élémentaire assez fragile. Passer au travers serait un jeu d'enfant.

« Allez, mec, s'encouragea Zack en s'échauffant d'accroupissements, arrête de trop réfléchir et agis ! » : cette pensée le motiva comme un coup de fouet. Et il sauta de la falaise.

Il se réceptionna souplement sur une passerelle en métal sous une pluie de cristaux, suivi de Tseng. Une infiltration parfaite sans tenir compte du bruit assourdissant qui alerta les ennemis. Trois répliques de Genesis l'assiégèrent.

La première reçut le direct du droit du jeune SOLDAT en plein visage. Elle s'effondra en arrière, assommée et le nez brisé. Zack enchaîna avec un coup de pied brutal qui heurta la seconde copie dans l'estomac. La force de l'impact propulsa l'ennemi vers le mur. Il rebondit dessus avant de s'effondrer sur la passerelle. La dernière réplique stoppa un instant, bouleversée par la perte expéditive et violente de ses camarades. Zack lui saisit le crâne de part et d'autre de son casque militaire et lui brisa sauvagement la nuque. La copie tomba à genoux.

Zack réajusta ses gants en cuir et profita du retour au calme pour observer l'intérieur de l'usine. Rien qu'un gros hangar aux murs de briques rouges maintenus par d'épaisses poutres en fer. Aux premiers abords, pas d'intérêt, mais le Turk, resté en retrait pendant l'affrontement, insista pour qu'ils inspectent toute l'usine. Les épaisses semelles de Zack claquèrent sur la passerelle et les escaliers métalliques, trahissant sa présence alors qu'il descendait au rez-de-chaussée.

Le duo s'arrêta dans la salle principale du hangar. Vaste et aménagée de parquet clair, elle entreposait de nombreux cartons et caisses vides le long des murs. Tseng ne s'y attarda pas et suivit un corridor sombre, Zack sur ses talons. Le duo déboucha dans une petite pièce en désordre faiblement éclairée. La lueur jaunâtre illuminait les déchets éparpillés sur le sol et les lignes abîmées du mobilier singulier : une table basse encerclée de deux canapés et un bureau équipé d'un ordinateur. Le Turk se précipita derrière le clavier.

Pendant qu'il fouillait la base de données, Zack détourna son regard vers un dormant à l'est de la pièce. Son instinct lui serrait les tripes. Cette salle contiguë l'attirait irrésistiblement. Il s'en dégageait une présence puissante et dangereuse. Rien à voir avec les habituelles répliques. Non. Un adversaire plus fort l'attendait, juste à quelques mètres.

— On dirait que les répliques sont fabriquées ici, constata Tseng en analysant les fichiers dans l'ordinateur.

Il lui suggéra de vérifier l'étage, Genesis pouvant s'y cacher. Zack répondit d'un grognement, peu attentif à ses paroles. Il s'approcha à pas de loup du dormant, toujours tracassé par cette drôle d'impression.

Il pénétra dans la pièce semblable aux autres par sa négligence et son manque de mobilier : quelques étagères et des cartons. Le soleil s'y infiltrait timidement à travers les immenses fenêtres en carreaux. Les ombres et les lumières se mêlaient tendrement sur le sol et les murs dans des étreintes passionnées qui emplissaient la pièce d'une certaine sérénité.

Assis à même le parquet devant les fenêtres, une silhouette se dessinait dans la lumière. Les rayons caressaient son visage d'une grâce féminine, encadré par des cheveux roux cuivrés clairs. Zack reconnut ce visage ainsi que le long manteau carmin dont les pans se répandaient sur le sol. Genesis se trouvait devant lui.

Chapitre 7

Zack s'immobilisa face à Genesis. Le regard noir, le souffle court et les muscles tendus attestaient la colère du jeune SOLDAT.

Le déserteur n'accordait aucune attention à ce dernier. Il replia sa jambe gauche, tirant le cuir noir de son pantalon. Son genou accueillit sa main gantée de rouge et un petit livre clair.

— « Le don de la déesse est un mystère infini », lut-il avec passion. « Pour l'atteindre, nous prenons notre envol. Des rides se dessinent à la surface. L'âme errante ne connaît aucun repos. »

Sa lecture achevée, il tourna ses yeux bleus clairs lumineux de Mako vers Zack. Celui-ci sentit une rage vorace déferler dans ses veines. Tous ses traits se crispèrent et la lueur dans ses yeux refléta une brutalité propre à une bête sauvage. Il détestait cet homme, ce déserteur, ce traître, cet assassin.

Genesis se moquait bien de son hostilité. Il rangea le livre sous son manteau en cuir carmin et sourit d'un air sardonique.

— Tout doux, ricana-t-il d'une voix faussement apaisante.

Son sourire s'intensifia et il ajouta :

— Zack... le chiot.

Le concerné grogna et s'apprêta à lui sauter au cou. C'est alors que Tseng déboucha dans la pièce en courant. La présence du Turk tempéra sa colère et il cessa son geste. Il le suivit des yeux. Ce dernier n'accorda qu'un bref regard au Lieutenant, toujours assis, avant de remarquer un conteneur cylindrique en métal plus grand qu'un être humain. Il s'en approcha. La machine aux allures de caisson pressurisé présentait une grosse tuyauterie, un système de commandes complexes, des indicateurs divers et surtout un hublot. Il y jeta un œil afin d'inspecter l'intérieur. Une réplique de Genesis y flottait en stase dans un liquide jade lumineux : de la Mako. Cette découverte attisa davantage la colère des deux hommes.

— La tombe devant la maison, s'adressa Tseng à Genesis, nos hommes y étaient aussi enterrés, dévoila-t-il avec acrimonie.

— Ça n'a pas été dur de les forcer à envoyer de faux rapports, répondit son interlocuteur de sa voix suave. Quelques menaces tout au plus.

La rancœur prit le pas sur l'impassibilité du Wutaïen. Même un Turk ne pouvait rester insensible aux meurtres de ses camarades. Les rôles s'inversèrent et cette fois ce fut Zack qui dut intervenir pour éviter que son collègue ne bondisse sur leur cible.

— Ils auraient envoyé ces rapports de toute façon, aboya-t-il. Ce n'était pas la peine de les assassiner. Tes parents auraient fait la même chose.

— Mes parents, comme tu dis, m'ont trahi, dénonça Genesis en se levant. Ils m'ont toujours trahi, depuis le début.

Zack et Tseng restèrent muets devant une telle déclaration. Le Lieutenant les jaugea de toute sa hauteur et de tout son mépris. L'air sembla soudain se charger de tension et l'expression du déserteur se durcit.

— Mais qu'est-ce-que vous en savez ? interrogea-t-il sèchement.

Cette question sonnait davantage comme une menace. La voix calme et chaleureuse du SOLDAT 1re classe se gorgeait d'inflexions agressives. Une lueur vive et orangée enveloppa son poing serré. Puis il balaya l'espace d'un mouvement de bras et hurla :

— Larbins de la Shinra !

Une boule de feu traversa la distance qui séparait Genesis et Tseng dans un nappage de fumée. Elle percuta le Turk de plein fouet. Propulsé en arrière, il heurta brutalement le caisson métallique. Il s'effondra dans un gémissement, son costume consumé par les flammes. Roulant sur lui-même pour étouffer le feu, il resta quelques instants en retrait. Fou de rage, Zack dégaina son épée et courut vers Genesis. Il allait le pourfendre sans se préoccuper des conséquences. Son agressivité et le cri de rage qu'il poussa n'effrayèrent pas le déserteur imperturbable. Genesis remarqua alors derrière Zack une silhouette sortir de l'ombre.

L'intrus massif dans un uniforme noir 1er classe rattrapa Zack et lui arracha son épée des mains. Il s'immobilisa devant lui. L'élève se trouva nez à nez avec l'épée Broyeuse attachée au dos de son maître. Le jeune SOLDAT se statufia. Le dos large et puissant de son mentor lui barrait la route, mur infranchissable, telle la montagne ancienne bien enracinée dans la terre. Angeal l'ignora. Toute son attention était portée sur Genesis qu'il défiait de ses yeux solennels. Ces retrouvailles ne l'émouvaient pas, son visage anguleux taillé d'un bouc ne reflétait aucune joie.

— Bienvenue, partenaire, le nargua son ami en ouvrant ses bras.

Angeal brandit l'épée de Zack en guise de salutation.

— Je vois. Tu as enfin pris ta décision.

« Quelle décision ? répéta Zack dans ses pensées. Angeal, de quoi est-ce qu'il parle ? »

Ces questions ne purent franchirent les lèvres du jeune SOLDAT aphone derrière son mentor. La présence d'Angeal l'écrasait, lui rappelant sa place : l'élève derrière le maître.

— Je respecte ton choix, mon vieil ami, enchaîna Genesis. Mais...

Zack se sentait totalement invisible. L'aura des deux SOLDATs 1re classe venait de le dévorer jusqu'à gommer toute trace de sa présence dans la pièce. Il n'existait plus, relayé au même statut que les cartons poussiéreux. Il se retint alors d'hurler. D'hurler sa colère contre Angeal qui venait de réapparaître comme ça, tel l'éclair surgissant d'un ciel orageux, mais aussi son soulagement de le revoir. D'hurler sa haine contre Genesis qui se moquait de lui et sans remord. D'hurler pour exister. Mais il se contenta de suivre le Lieutenant du regard. Il le vit avancer calmement vers Angeal en ignorant la menace de l'épée et s'arrêter à ses côtés. Les yeux du mentor continuaient de fixer l'espace devant lui. Difficile de savoir s'il fuyait le regard de son vieil ami ou s'il l'ignorait. Genesis demanda alors :

— Peux-tu vraiment vivre dans ce camp ?

Son interlocuteur se raidit légèrement. Genesis s'éloigna jusqu'à quitter la pièce sans rien ajouter. Le mentor abaissa l'épée d'un air résigné et confus. Puis, comme rappelé à l'ordre par une voix intérieure, il pivota pour marcher promptement vers la sortie.

Zack ne supportait plus d'être ignoré. Il appela son mentor et le doubla. Sa voix pleine de détresse exigeait des réponses et de la reconnaissance. Le jeune SOLDAT n'eut rien de cela. Quand Zack se planta devant Angeal avec la ferme attention de le stopper pour qu'ils se confrontent l'un à l'autre, son mentor le repoussa. Son geste fut ferme, voire brutal. Zack gémit en titubant vers l'arrière. Mais cela ne l'arrêta pas. À peine eut-il retrouvé son équilibre qu'il retourna vers son mentor. Angeal accentua la menace. Il planta fermement l'épée de son disciple dans le sol, délimitant la frontière à ne plus franchir. Déconcerté, l'élève implora le maître de ses yeux plaintifs et émotifs.

« Pourquoi, Angeal ? pleurnichait-il intérieurement. Pourquoi tu ne me dis rien ? »

Celui-ci tourna les talons et quitta la salle sans un mot.

« O.K. Vous n'êtes pas du genre bavard, réfléchit Zack, mais là vous exagérez. Je vais pas vous laisser m'ignorer comme ça longtemps ! »

Zack saisit l'épée. Bien plantée dans le sol, elle ne se laissa pas déloger facilement. Encore une belle démonstration de la force de son mentor. Il dut y mettre toute son énergie pour la récupérer. Cela fait, il se lança à la poursuite d'Angeal et accessoirement de Genesis. Il traversa le bureau et gagna la salle principale du hangar. Il s'y arrêta, seul.

« Bon sang, où est-il passé ? se demanda-t-il en regardant autour de lui. Est-ce qu'il a quitté

l'usine ? »

Il courut vers la sortie.

« Pas le temps de repasser par le toit. Je vais devoir emprunter les grands axes. »

Les deux énormes portes métalliques coulissèrent à l'approche du jeune SOLDAT. Deux canidés sauvages pénétrèrent à l'intérieur de l'usine, sang aux babines.

« Genesis ne perd pas le nord », ironisa Zack en s'arrêtant.

Il saisit la poignée de son épée.

Pas besoin de dégainer.

Deux coups de feu claquèrent tel le tonnerre. Les tirs fatalement précis touchèrent les canidés à la tête. Les créatures s'effondrèrent dans des cris sinistres, mortes sur le coup. Zack virevolta et ouvrit des yeux stupéfaits. Il vit Tseng abaisser son pistolet encore fumant. Le visage du Turk présentait des brûlures superficielles mais son costume ne pouvait en dire autant.

— Il n'y a pas de temps à perdre, déclara-t-il sèchement. Nous devons partir.

— Mais... s'offusqua Zack, on n'est pas censés les suivre, alors ?

— Toute preuve de dérapage doit être effacée, ce sont les règles de la compagnie.

« Je me moque des règles, je dois les rattraper. »

— Une frappe aérienne va détruire ce village, ajouta Tseng.

Il fut consterné par une décision si extrême. Dans sa tête, tout se brouillait, se mélangeait jusqu'à l'empêcher de réfléchir et prendre les bonnes résolutions. L'arrivée de nouveaux canidés l'empêchèrent de protester. Les chiens restaient devant la sortie sans attaquer, se contentant de grognements menaçants. Juste une perte de temps qui allait permettre à Genesis de s'enfuir.

— Es-tu sûr qu'il n'y a personne dans le village ? reprit le Turk.

Le visage triste et fatigué de la mère d'Angeal apparut alors dans la tête de Zack comme un flash. Il fut envahi par l'angoisse et le dévisagea d'un air choqué. Il devina dans les yeux bruns neutres de Tseng une pointe d'empathie rassurante.

— Dépêche-toi, alors, l'autorisa-t-il.

Zack fonça vers la sortie sans perdre le temps de dégainer son épée. À son approche, les canidés grognèrent davantage. Le Wutaïen les mit en joue et tira. Trois balles furent suffisantes pour terrasser les monstres.

Le jeune SOLDAT quitta l'usine en admettant que les Turks s'avéraient plus utiles qu'il ne le croyait. Derrière le Wutaïen strict et rigoureux se cachait un tueur froid et méthodique. Mais Tseng quitta vite les pensées de Zack. Ce dernier traversa les gorges à vive allure. La simple idée d'abandonner Madame Hewley sous une avalanche d'obus et la voir mourir dans les explosions lui donnait la nausée. Il accentua sa course, sollicitant l'ensemble de ses muscles gonflés à bloc sous son uniforme. Apercevoir l'abord du village le rassura sans le faire ralentir.

Il bifurqua. La porte de la maison était grande ouverte. Il accéléra encore, le cœur affolé, le front emperlé de sueur et les jambes courbaturées. Quand il stoppa à l'entrée, son souffle se coupa et le bleu de ses yeux devint tempête. Allongée par terre, la mère d'Angeal semblait dormir. Sereine, elle affichait un léger sourire, comme si de doux rêves la berçaient. Aucune trace de violence mais il ne faisait aucun doute... qu'elle ne se réveillerait plus. Cette scène lui provoqua un choc proche du traumatisme. Zack tituba en arrière, consterné, incapable de dire quoi que ce soit. Seuls des gémissement et murmures plaintifs sortaient de ses lèvres. Il ne pensait plus, tétanisé devant ce corps inerte, ne sachant comment réagir à cette terrible fatalité.

Ses gestes saccadés trahissaient son désarroi. Il recula jusqu'au dormant de la porte. C'est seulement à cet instant qu'il remarqua Angeal. Les yeux bas fuyants de son mentor fixaient le vide. Angeal restait en retrait, silencieux, l'épée Broyeuse à la main, sans se défendre. Son visage embarrassé semblait un masque de cire, fermé dans une expression résignée et stoïque. À cet instant, un amoncellement de sentiments vrilla l'esprit de Zack. Ce dernier poussa un cri et bondit sur son mentor. Il le saisit par le col et le poussa brutalement contre le mur. Les épaulettes en métal claquèrent contre la paroi dans un craquement terrible, concert de violence et de rancune.

— Mais qu'est-ce que t'as foutu Angeal ? hurla-t-il d'une voix stridente.

Il le tira vers lui pour l'éloigner du mur et le repousser vers la porte. Son maître n'opposait aucune résistance. Il se laissait violenter et titubait sous la brutalité de Zack comme un homme trop ivre pour tenir debout, mou et dénué de volonté. Son disciple lui fit heurter la porte ouverte avec une haine inouïe. Il cria plus fort et lui envoya son direct du droit en plein visage. Le coup de poing fit basculer son mentor qui s'effondra dehors dans la poussière. Il resta étendu sur le dos à gémir, écrasé par sa lourde épée qu'il tenait toujours à la main.

— C'est ça, ton sens de l'honneur ? continua d'hurler Zack, à bout de nerf.

Angeal secoua la tête comme pour se remettre les idées en place. Il bascula sur le côté et se redressa péniblement. Zack ne supportait pas ce spectacle. Voir ainsi son mentor, son modèle se vautrer par terre comme un moins que rien le rendait fou.

— Ma mère ne pouvait pas continuer à vivre... bafouilla-t-il.

Le SOLDAT 1re classe finit par se remettre debout. Il chancela un instant et ajouta:

— Tout comme son fils.

— Mais de quoi tu parles ? beugla Zack qui semblait cracher ses mots. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je te l'avais dit, surgit la voix perfide de Genesis.

Les yeux effarés de Zack passèrent d'Angeal au déserteur vêtu de cuir rouge. Ce dernier avança calmement vers lui, mouvant sa silhouette élancée telle une vipère. Il s'appuya contre le dormant et lui bloqua le passage. Son bras droit appuyé contre le mur enfermait Zack dans une sorte de cage. Il détailla son visage délicat où brillaient deux yeux clairs sournois illuminés par la Mako. Jamais un regard n'avait reflété tant de fourberie, complice d'un sourire vicieux. Un paradoxe total avec sa beauté raffinée qui lui offrait une aura oppressante et dangereuse.

— Tu ne peux plus vivre dans ce camp, confirma-t-il à Angeal sans quitter Zack des yeux.

Le jeune SOLDAT l'ignorait. Il observait son mentor par-delà les hautes épaules du déserteur. Angeal se tenait droit, la tête basse et la main serrée sur la poignée de son épée. Il poussa un grognement résigné et rengaina d'un geste vif la lourde lame dans son dos. Puis, muet et sans accorder un regard à son ami d'enfance ou à son élève, il tourna les talons et marcha hâtivement vers la direction opposée. Zack fut envahi par la terreur. Un frisson glacé déferla de sa nuque jusqu'à ses pieds.

« Ne pars pas, Angeal ! Ne me laisse pas ! »

— Angeal ! héla-t-il désespéré. Angeal !

Zack ignora le déserteur – si tant est qu'il s'en soit préoccupé un seul instant – et bondit dehors. Genesis feignit de lui libérer le passage en se déportant sur le côté. Mais il l'accueillit d'un croche-pied. Le jeune SOLDAT trébucha et se vautra honteusement par terre. Après un gémissement de douleur, il releva la tête et appela son mentor d'une voix déchirante.

— Angeal !

Mais son mentor continua de s'éloigner, la tête basse, sans se retourner.

— Angeeeeeeeal !

— « Mon ami », reprit Genesis, « prends-tu ton envol, à présent ? » récita-t-il d'une voix chaleureuse. « Vers un monde qui nous rejette, toi et moi ? »

— Ferme-la ! l'injuria Zack, furieux.

— « Tout ce qui t'attend est un sombre lendemain... »

— Je t'ai dit de la fermer !

— « Peu importe où les vents souffleront », acheva-t-il en saluant le ciel.

Le regard de Zack muta de la fureur à la peur. Le jeune SOLDAT s'accroupit sans quitter des yeux la matéria que son ennemi tenait dans sa main. Elle brillait d'une lueur sanguine comme un cœur palpitant. Zack se releva avec des gestes lents. Il se sentait transpercé par des courants puissants. L'air se gorgeait de pouvoir pour devenir lourd, menaçant. Seules quelques matérias possédaient une telle énergie palpable : les matérias d'Invocation.

— Sephiroth n'est pas là aujourd'hui, regretta Genesis, mais toi... es-tu à la hauteur ?

La sphère s'illumina plus vivement. La lumière orangée s'intensifia jusqu'à devenir blanche, divine. Un sceau lumineux de plusieurs mètres de diamètre, dessiné de cercles écrits en symboles, apparut autour de la sphère.

« Bon sang c'est comme au Wutai »

Le sceau étincela de façon si intense que Zack crut être dévoré par la lumière. Il protégea ses yeux de la violence lumineuse. Cela ne dura que quelques secondes avant qu'elle ne disparaisse brutalement pour laisser place à une obscurité orageuse. Zack se redressa et tourna sur-lui même. Il venait de basculer sur une arène rocheuse en plein ciel tempétueux.

Le vent cyclonique d'une rare force le déséquilibrait et ébouriffait ses cheveux noirs dans tous les sens en transportant des pierres et de la poussière. De part et d'autre de l'arène – îlot sombre flottant dans les nuages menaçants gorgés de pluie – tourbillonnaient des tornades violentes. Pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre : il se trouvait sur le territoire de l'Invocation. Il allait devoir l'affronter et la vaincre pour retourner à la réalité, tout comme avec Ifrit. Zack sentit de nouveau la rage et la haine déferler en lui. Il chercha la chimère de ses yeux venimeux.

Elle apparut enfin.

Un immense dragon noir volait entre les tornades. Il progressait de plusieurs mètres d'un seul battement d'ailes puissant, semblant glisser dans la tempête. Zack dégaina son épée et toisa la créature gigantesque qui pivota d'un coup et disparut sous l'îlot.

« Allez, provoqua Zack les dents serrés, sors de là que je te massacre ! »

Dans une bourrasque violente qui le bouscula, Bahamut apparut face à sa proie. Ses ailes battaient lentement afin de le garder en vol vertical au-dessus du sol, soulevant un nuage de poussière à chaque va-et-vient. Le dragon poussa un rugissement menaçant plus terrible que le vacarme de la tempête. Ses muscles se gonflèrent, faisant luire les écailles dorés de son poitrail.

— C'est comme ça, hein ? fit Zack en se noyant dans le regard lumineux de Bahamut.

Pour la seconde fois, Genesis le fuyait en usant d'une matéria d'Invocation. Ce traître ne craignait pas de l'affronter. Non. Il se surestimait tellement qu'il préférait s'épargner un combat inutile. Lui balancer une Invocation à la figure s'avérait bien moins fatiguant. Quelle prétention et déception pour un SOLDAT 1re classe, ex-Lieutenant des troupes qui plus est. Les Invocations aidaient les SOLDATs. Elles prêtaient leur force pour combattre et vaincre. Qu'un SOLDAT appelle une Invocation pour terrasser un de ses camarades relevait de l'aberration.

Zack fulminait.

Il maudissait cette mission ainsi que Genesis. À cause de ce dernier, Angeal venait de changer et de disparaître encore, les yeux bas et les pieds lourds. Rien ne serait plus comme avant. Le rêve de Zack, grandir et devenir un SOLDAT 1re classe puis un héros au côté de son mentor venait de s'effondrer comme un château de cartes. Le jeune SOLDAT poussa un cri à peine audible car aussitôt dévoré par le vent. Il voulait cracher ses émotions négatives qui le consumaient, au point de le rendre fou.

L'Invocation sembla répondre à son appel. Elle se cambra, jeta sa tête cornée vers l'arrière et rugit plus fort. Son cri achevé, Zack se plongea dans la bataille. Il rejoignit Bahamut à une vitesse démentielle et abattit son épée. La lame frappa le dragon dans un bruit de cisaille et une myriade d'étincelles, déchiquetant les écailles noires et arrachant un grognement à la bête.

Le dragon donna un coup de patte vers son adversaire. Ses longues griffes acérées le manquèrent car ce dernier roula sous lui. Zack bondit sur ses pieds et contre-attaqua plus vite, plus fort. L'épée pourfendit l'Invocation sous la base de son épaisse queue. Un jet de sang gicla de la plaie, éclaboussant de rouge le visage enragé de guerrier, dont l'expression n'avait jamais reflété autant d'agressivité.

Bahamut hurla de douleur et décolla d'un puissant battement d'ailes. Le jeune SOLDAT protégea son visage du vent chargé de poussière et de pierres. Il virevolta plusieurs fois, cherchant l'Invocation du regard entre les tornades et les nuages grondant. Elle réapparut à l'opposé de l'arène, installant une longue distance entre eux. Zack la vit déployer ses ailes dont les extrémités

s'illuminèrent d'un bleu vif. La lumière se condensa en une dizaine de boules électriques qui le prirent pour cible.

Le jeune SOLDAT rengaina son épée. Il exécuta une roue, évitant de peu une des premières sphères qui s'écrasa au sol dans un jet de flammes blanches. Il enchaîna sans s'arrêter des rotations arrière en prenant appui sur ses mains et ses pieds à tour de rôle. Une à une les sphères disparurent au contact du sol, sauf la dernière qui le toucha au bras. Il manqua sa dernière rotation et bascula à genoux. La décharge le brûla, dévorant le tissu de son uniforme pour attaquer sa chair, pénétrer sa peau et répandre le courant électrique comme un poison. Un grognement furieux s'échappa entre les dents serrées de Zack. Il se retint de hurler à cause de la douleur. Il serra fortement les poings et frappa le sol rocheux tout en vociférant.

— Saloperie !

Bahamut profita de cette faiblesse pour rejoindre sa proie. En deux battements d'ailes, il fut sur Zack au centre de l'îlot. Il plongea et claqua ses énormes mâchoires vers la nuque du jeune SOLDAT. Heureusement celui-ci reprit le contrôle de son corps à temps. Il roula sur le côté, saisit son épée et trancha le dragon dans un nouveau cri de rage. Sans savoir pourquoi, Angeal envahit ses pensées. Le visage crispé de son mentor, son sourire taquin et son regard rigoureux apparurent bien distinctement dans sa tête.

« Je t'ai recommandé pour passer 1re classe », raisonnait la voix cérémonieuse.

— Ça me fait une belle jambe maintenant, cracha Zack en esquivant un nouveau coup de patte de Bahamut.

« Tu es un peu plus important que mon épée. Mais juste un peu… »

— Menteur !

Slash ! L'épée entailla l'avant-bras gauche de l'Invocation qui poussa un cri strident. Le dragon voulut riposter d'un coup de crocs, mais Zack, plus véloce que les tornades alentours et aussi déchaîné que la tempête, se trouvait déjà derrière lui.

— Menteur ! répétait-il entre chaque coup d'épée. Menteur ! Menteur ! MENTEUR !

Il enchaîna une multitude d'attaques dévastatrices. La lame sifflait, tranchait, pourfendait dans des jets de sang. Une pluie de rubis dégouttait sur le jeune SOLDAT terriblement agressif, tachant le visage et l'uniforme de rouge. La chimère rugissait de douleur. Ses ailes puissantes battaient frénétiquement l'air et ses yeux dorés pétillaient d'une rage démesurée. Elle contre-attaqua d'un nouveau coup de patte puissant. Les griffes entaillèrent le torse de Zack de quatre plaies profondes. Mais celui-ci ne s'en soucia pas. Il accéléra davantage au point de rendre invisible ses attaques pour un œil novice, les réduisant à des traînées lumineuses dans l'air. Les chocs devinrent si puissants et rapprochés qu'ils finirent par provoquer une explosion.

Le dragon se cambra, le poitrail déchiqueté par les flammes rougissantes. Il se propulsa dans les airs pour prendre de la distance, se plaçant hors de portée du jeune SOLDAT. Zack leva les yeux vers lui. Haletant, dégoulinant de sueur, il toisa la chimère blessée qui planait entre les nuages. Le vent soufflait avec davantage de fureur, reflet de l'intensité du combat. Blessés tous deux, l'Invocation et le jeune SOLDAT savaient que leur prochaine attaque achèverait la bataille. Le dragon rugit en ouvrant ses ailes, son cri se faisant plus féroce et plus menaçant encore. Puis il s'envola à la verticale et Zack dut se pencher en arrière pour le suivre des yeux.

Bahamut vola jusqu'à ne devenir qu'un minuscule point noir puis il disparut. Il traversa la mer de nuages, s'en dégagea et plana gracieusement dans les cieux nocturnes piqués d'étoiles scintillantes. Ses gigantesques ailes se déployèrent comme des voiles et appelèrent l'énergie cosmique du ciel.

La magie condensée en une vague bleue lumineuse déferla sur le dragon et fut absorbée par ses ailes. Les écailles de l'Invocation s'abreuvèrent du pouvoir jusqu'à s'enflammer d'un feu turquoise. Puis l'énergie se condensa à l'intérieur de la bête. Elle parcourut ses veines, faisant frémir ses écailles et vibrer ses os, puis glissa dans son cou jusqu'à ses mâchoires.

Bahamut ouvrit sa gueule où la magie se comprimait. Une sphère bleue se matérialisa entre ses

crocs, grossissant de plus en plus et dégageant une intense lumière. Elle se gorgea d'un pouvoir si énorme que le dragon dut finir par la cracher. La boule de feu fendit l'air en doublant de volume jusqu'à devenir aussi grosse qu'une météorite. Elle traversa les nuages dans une traînée de flammes turquoise et percuta l'îlot où se trouvait Zack.

L'explosion d'une rare violence illumina un instant le ciel comme en plein jour. Des flammes et courants électriques parcoururent l'arène pour la dévorer. Dévorer la pierre, dévorer le ciel, tout dévorer pour qu'il ne reste rien. Quand les flammes et la lumière disparurent, le dragon revint en piqué et chercha sa proie des yeux.

Son regard d'or détailla le sol meurtri de fissures et de blocs de pierre sans trouver trace de l'humain. Il crut un instant à sa victoire quand une silhouette bondit derrière lui. Le dragon fit volte-face et tomba nez à nez avec son adversaire dont le visage boursouflé taillé de plaies et de bleus inspirait une profonde bestialité. Zack sauta sur la chimère, l'escalada et se hissa derrière son cou. En équilibre sur les épaules du dragon, il brandit son épée à la verticale et planta rageusement cette dernière dans la nuque de Bahamut. La chimère gesticula de douleur en poussant des cris déchirants. Une lueur mauve l'encercla et elle disparut subitement dans un dernier jet de lumière.

Zack tomba par terre. Des gémissements horribles s'échappaient de sa bouche. Il n'y avait pas une parcelle de son corps qui ne le fasse souffrir. Sa peau gonflée, brûlée et tailladée lui lançait des vagues de souffrance sous son uniforme déchiré.

Mais au-delà de cette douleur, le jeune SOLDAT savourait sa victoire : il venait de terrasser seul une Invocation.

Il y a un mois, il ne serait pas sorti vivant du combat contre Ifrit sans le sauvetage de Sephiroth. Aujourd'hui, il triomphait, blessé et rompu, certes, mais en vie. Un sourire satisfait étira ses lèvres et il se releva péniblement. Il aperçut à quelques mètres la matéria par terre. Il tituba jusqu'à elle et s'en saisit. Comme il s'y attendait, le paysage propre à l'Invocation se disloqua. Le ciel tempétueux laissa sa place à l'océan azuré vierge de nuage de Banora et le vent tomba, redevenant brise légère.

Zack réapparut au même endroit, devant la maison, blessé et le torse ensanglanté. Il s'étonna de retrouver Genesis. Ce dernier le toisa sans un mot quelques secondes avant de tourner les talons. Si Zack n'avait plus assez de force pour le combattre, cela n'enlevait rien à sa rancune et à sa colère. Il agita la matéria dans sa main et cria :

— Les Invocations ne sont pas censées être utilisées comme ça ! sermonna-t-il. Où sont passés tes rêves et ton sens de l'honneur ?

Son interlocuteur s'arrêta. Il fixa un instant le vide devant lui avant de jeter un bref coup d'œil par-dessus son épaule. Quelque chose dans son regard venait de changer. Derrière le sadisme et la provocation se nichait une certaine mélancolie.

— Nous sommes... des monstres, révéla-t-il.

Zack accueillit ces propos d'un air consterné. Il le vit monter une main à son beau visage en signe de concentration. Quand le déserteur déplia soudainement son bras sur le côté, une sublime aile noire se déploya. Un cri de surprise s'échappa des lèvres du jeune SOLDAT qui recula. L'aile d'un noir corbeau s'étendait de l'omoplate du Lieutenant sur une envergure de près de quatre mètres de long. Elle battait paisiblement dans l'air, agitant ses plumes magnifiques et soyeuses. Zack n'avait jamais rien vu de tel et regardait cette aile d'un air béat.

— Nous n'avons ni rêves, ni honneur, précisa Genesis.

D'un battement puissant, il s'envola. Zack le regarda disparaître. Ses yeux à la fois étonnés et admiratifs observèrent la danse sereine des plumes noires. Elles se perdaient dans le bleu azuré du ciel et y dansaient tels des oiseaux de ténèbres. L'une d'elle plana vers Zack qui l'accueillit dans sa paume. Il la regarda longtemps sans savoir quoi penser. Toute sa colère venait de disparaître. Seuls restaient la tristesse et le désarroi. Son regard se leva de nouveau vers le ciel. Comme s'il espérait que Genesis l'entende, Zack déclara d'une voix franche :

— SOLDAT..., déclara-t-il en serrant la plume dans sa main, ne veut pas dire monstre.

Mais le Lieutenant s'était volatilisé.

Le jeune SOLDAT soupira. Il ouvrit sa paume et libéra la plume qui fut aussitôt emportée par le vent. Il la suivit un instant des yeux, pensif. Soudain, un vrombissement le fit sortir de ses songes. Il entendait clairement un moteur ronronner. Un avion militaire de la Shinra apparut dans le ciel.

« Bon sang, l'attaque aérienne. Il faut que je bouge. ».

Pas le temps de traverser le village. Il bifurqua et contourna la maison d'Angeal. Se remettre ainsi en mouvement lui arracha des gémissements de douleur. Il boita vers l'ouest et franchit une clôture en bois pour traverser un champ adjacent aux maisons. Après l'ascension d'une colline qui lui demanda des efforts douloureux, il s'immobilisa, essoufflé.

Il suivit le bombardier du regard. L'avion meurtrier vola lentement au-dessus du village et cracha ses obus. Les projectiles tombèrent dans des sifflements sinistres, chants de mort et de désolation. Ils percutèrent leurs cibles dans des explosions terribles, d'irruptions de flammes et de pierres. Le vacarme assourdissant força Zack à protéger ses oreilles.

Les maisons, la fontaine, les arbres : tout volait en éclat dans une éruption de sable, de tuiles et de roches. Un spectacle de violence et de dévastation, qui compressait le cœur du jeune SOLDAT. Zack observait la scène avec tristesse. Il regarda le bombardier s'éloigner, ne laissant dans son sillage qu'un champ de ruine dévoré par le feu et une épaisse fumée noirâtre.

Dans un nouveau vacarme d'hélices et de moteur, un hélicoptère de la Shinra survola la colline. La porte principale coulissa, dévoilant un Tseng couvert de bandages. Le Turk héla Zack en lui faisant signe de monter. Le jeune SOLDAT se retourna une dernière fois. Ses yeux désolés se perdirent dans le rideau d'étincelles rougissantes. Les arbres à fruits se contorsionnaient dans des formes horribles sous les flammes.

Zack remarqua le grand arbre devant la maison de Genesis. Il vit une dernière pommesotte juteuse sur sa branche épaisse. Le feu la dévora. Elle noircit jusqu'à se décomposer et tomber de la branche dans un chuintement ignoble. Le jeune SOLDAT serra les dents et baissa les yeux, vexé, blessé, incapable d'en voir davantage. Ses pensées se tournèrent une nouvelle fois vers son mentor. Il murmura son nom qui se perdit instantanément dans le tapage de l'hélicoptère.

— Angeal…

Chapitre 8

Assis à son bureau, le directeur Lazard soupira, longuement. Il retira ses lunettes de vue et chassa ses cheveux blonds en arrière. Puis son visage s'effondra entre ses mains. Un autre soupir mourut dans ses paumes. D'un geste lassé, le directeur rechaussa ses lunettes et relut la convocation. Une belle lettre signée par Heidegger, le directeur ventru du département de la sécurité. En une heure, combien de fois avait-il parcouru cette dernière ? Dix, vingt fois ? Peut-être plus. À chaque lecture il croyait à une erreur, un cauchemar, une déformation de ses insondables angoisses. Ce qu'il lisait le scandalisait. Mais son avis importait peu – pas du tout, même. L'ordre était clair et venait d'en haut : il était incontestable.

La main lourde, il composa sur son interphone de bureau l'indicatif téléphonique de Sephiroth. Chaque touche lui brûlait les doigts. L'appréhension nouait son bas ventre. Il imaginait déjà la réaction du Général à la lecture de cette lettre. À cette idée, la sueur inonda sa nuque et tacha ses mains gantées de blanc. Contre son oreille, la sonnerie se répétait, pareil au glas d'une cloche.

Sephiroth ne répondait pas.

Ses recherches se tournèrent alors vers la salle d'entraînement à l'étage du SOLDAT. On décrocha aussitôt. Malheureusement, le Général ne s'y trouvait pas. Le technicien au bout du fil encouragea le directeur à le rejoindre dans le laboratoire du professeur Hojo : un scientifique maigrichon au nez crochu et aux petits yeux vicieux. Ce vieux hibou avait gravi les échelons après avoir découvert la méthode révolutionnaire d'injecter de la Mako aux SOLDATs pour transformer ces derniers en véritables armes humaines. Aujourd'hui directeur du département scientifique, il menait régulièrement des expériences afin d'améliorer les compétences physiques et mentales des militaires. Un personnage que Lazard n'appréciait que très moyennement, comme bien d'autres membres de la compagnie.

La perspective de cette rencontre déclencha une nouvelle salve de soupirs.

Avec des gestes lents, il se leva. Ses prunelles azurées fixèrent la convocation avec mépris, comme si le directeur en voulait personnellement à cette feuille. De longues secondes défilèrent. Puis il enterra la lettre au fond d'une des poches de son élégant costume bleu.

Il quitta ensuite son bureau pour rejoindre les ascenseurs et la salle d'entreposage des échantillons. Un vaste entrepôt sombre, désordonné et encombré de caisses et de tonneaux entassés çà et là. Une grosse cage cylindrique en verre reliait l'étage supérieur vers lequel se dirigeait Lazard. Le directeur contourna une cellule renforcée en métal pour l'instant vide, mais réservée aux spécimens dangereux, et rejoignit le petit ascenseur au fond de la salle. Il déboucha dans la chambre de fusion où le professeur Hojo passait le plus clair de son temps, serré dans sa blouse blanche. La salle était plus grande encore et impressionnante par ses nombreux postes de contrôles. Les commandes encerclaient une cage en verre bleutée, jumelle de celle du dessous, mais plus large.

Le regard azuré de Lazard remarqua immédiatement Sephiroth en plein effort. À l'intérieur de la cellule transparente, ce dernier, torse et pieds nus, juste vêtu de son pantalon de cuir noir, courait sur un tapis roulant. Rapide. Très rapide. Son souffle puissant rythmait les foulées larges et uniformes. Ses mouvements étaient un mélange déconcertant d'élégance et de force. Un spectacle captivant, dont le professeur Hojo ne manquait rien. Malgré la maîtrise et puissance de ses gestes, le scientifique reniflait sans arrêt, l'air insatisfait. Il jetait des œillades méprisantes aux écrans des données et griffonnait nerveusement des notes dans ses carnets.

— Professeur Hojo, le salua Lazard.

— Vous me dérangez, maugréa le scientifique en repoussant ses cheveux noirs attachés en queue

de cheval.

Lazard ravala tout son mépris et garda le sourire.

— Que voulez-vous ?

— Je dois parler à Sephiroth.

— Il ne peut pas vous répondre.

Les doigts osseux du professeur pressèrent quelques touches sur le panneau de commandes. Sephiroth accéléra sa course. Ses yeux jade fixaient un point droit devant. Imperturbable. Le Général courait à une vitesse exceptionnelle. Lazard fronça les sourcils. Il s'attarda un instant sur les données affichées par les appareils.

— Trente-cinq kilomètres/heure ? lut-il, choqué.

— En moyenne, confirma Hojo avec dédain.

— Depuis combien de temps court-il ?

— Vingt-huit heures et quarante-six minutes.

Le sang de Lazard ne fit qu'un tour.

— Vous plaisantez ? s'offusqua le directeur. Il n'a ni mangé, ni dormi ?

— Des besoins primaires dont un spécimen comme Sephiroth peut de temps à autre aisément se passer, expliqua le professeur avec un sourire avare.

— Un spécimen ? répéta Lazard, scandalisé. Sephiroth n'est pas votre cobaye.

— Il semble... déconcentré, signala Hojo en ignorant la remarque. J'ai rarement enregistré des résultats aussi médiocres.

Le professeur ne releva pas non plus la moue offusquée de son collègue.

— Regardez par vous-même, proposa-t-il en tendant son carnet.

Le directeur prit connaissance des anciennes données. Ses traits se froissèrent davantage à la lecture des expériences toutes plus aberrantes les unes que les autres. Hojo avait soumis Sephiroth à des tests dangereux, voire mortels pour un SOLDAT normal, même 1re classe. Exposition à des poisons d'une rare toxicité, conditions climatiques extrêmes, blessures volontaires graves, insomnies et diète prolongées... et tout cela en maintenant des efforts physiques surhumains.

— Quatre-vingt-quatre kilomètres/heure, lu Lazard, estomaqué.

— Son record personnel.

— C'est incroyable, admira le directeur.

— Normal, pesta Hojo en lui arrachant le carnet des mains.

Le professeur retourna aux panneaux de commandes. Après quelques manipulations, un craquement électrique sinistre résonna. La cellule en verre se gorgea d'électricité. Des éclairs jaillirent. La foudre se condensa sur Sephiroth. L'électrisation fut violente. Très violente. Le Général disparut dans l'explosion et une épaisse vapeur lumineuse.

— Vous êtes malade ! Un sort Foudre de cette puissance...

— Tuerait un homme sur le coup, confirma le professeur avec un sourire goguenard.

La lumière s'estompa.

Sephiroth courait toujours, aussi inébranlable qu'un diamant brut. Ni blessure, ni trace de l'attaque magique. Rien.

Lazard en resta pantois.

— Médiocre, siffla Hojo en lisant les nouvelles données.

Lazard remarqua que le Général ne courait plus qu'à vingt-neuf kilomètre/heure.

— Quelle déception, soupira le scientifique.

De colère, Lazard pressa le bouton d'arrêt. Dans un sifflement aigu, les machines stoppèrent. Sephiroth ralentit sa course. Il s'arrêta. Ses yeux jade luminescents remarquèrent pour la première fois Lazard par-delà les parois de la cellule.

— Directeur, salua-t-il en sortant.

— Sephiroth, nous devons parler. C'est urgent.

Hojo s'interposa en se plantant devant Sephiroth. Ses petits yeux noirs vicieux le scrutèrent

intensément derrière ses lunettes de vue. Il avança une main odieuse et la posa sur le torse du Général.

— Tu transpires, constata-t-il en retirant sa paume imprégnée de sueur.

Hojo regardait sa main avec répugnance.

— Tu es une déception, l'insulta-t-il en l'essuyant sur sa blouse blanche.

— Professeur, intervint Lazard, arrêtez votre numéro de savant fou ! Tous les hommes transpirent. C'est un phénomène naturel.

— Sephiroth est plus qu'un homme, siffla le professeur comme un serpent. Il peut devenir un dieu.

Lazard n'avait pas l'autorité suffisante pour réprimander le directeur du département scientifique. Aussi se tourna-t-il vers le Général, attendant une réaction de sa part. Aucune. Sephiroth restait en retrait de la conversation. Il épongeait son torse et sa nuque d'une serviette propre. Ses yeux ne reflétaient ni colère, ni rancune. Le Général subissait sans protester.

— Sephiroth, reprit Lazard, on y va. Maintenant.

— À vos ordres, directeur, confirma le Général en se rhabillant de son long manteau de cuir noir et de ses bottes.

Sans un regard supplémentaire pour Hojo – qui s'en moquait, plongé dans ses comptes rendus – Sephiroth et Lazard quittèrent le laboratoire.

— Déception... maugréa encore le professeur. Il va falloir que je reprenne vite les choses en main...

Après quelques pas dans les couloirs vides de l'étage, Lazard s'arrêta. Il ressentait rarement de la colère, son tempérament lui permettant de relativiser face à n'importe quelle situation ; mais là, il semblait sur le point d'exploser, débordant de rage et de dégoût.

— Depuis combien de temps Hojo fait-il ce genre d'expérience sur toi ? questionna-t-il, la mine outrée.

— Depuis ma naissance, répondit mécaniquement le Général.

Les yeux du directeur semblaient sur le point de quitter leurs orbites.

— Je ne souffre pas, monsieur le directeur, le rassura Sephiroth. Ces tests ne sont que des formalités.

— Tu n'as pas à subir ce genre d'humiliation. Hojo n'a plus la moindre autorité tutorale sur toi. Tu peux refuser.

— Pourquoi refuserais-je ? continua Sephiroth en haussant les épaules.

— Parce que c'est inhumain !

Un silence.

Lazard s'époumonait mais le Général restait d'un calme incroyable. Il croisa les bras et s'appuya contre le mur, l'air distrait, ou plutôt ennuyé. Des traits désintéressés moulaient son visage en un masque d'une rare impartialité.

— Je n'ai rien d'autre à faire de mes permissions, reprit-il.

— Tu peux te reposer.

— Inutile. Je ne suis pas fatigué.

— Voyager, proposa le directeur à la recherche d'une solution.

— Je connais le monde en long, en large et en travers.

— Avec tes yeux de militaire. C'est totalement différent.

Il haussa encore les épaules. Lazard soupira.

— Pardonne-moi pour ce que je vais te dire, Sephiroth, s'excusa d'avance le directeur, mais tes relations peuvent s'étendre à d'autres personnes qu'Angeal et Genesis. Tu devrais te faire de nouveaux camarades.

Le regard jade jusqu'alors neutre s'enflamma. Les prunelles reptiliennes se serrèrent. L'aura de Sephiroth s'engorgea d'affliction menaçante. Il darda son regard brûlant sur le directeur. Sous ce regard, l'échine de Lazard se durcit, simple piquet de fer.

— Venez-en aux faits, directeur, somma Sephiroth de façon tranchante.

— J'ai une mauvaise nouvelle, mit en garde Lazard en sortant la lettre.

Sephiroth saisit la convocation. Il la lut. Son expression impassible n'évolua pas au cours de la lecture. Au bout de quelques secondes, il tendit simplement la lettre à Lazard.

— Je refuse, se contenta-t-il de répondre.

— Malheureusement, c'est impossible. Tu as déjà refusé ta précédente affectation. Et toi seul peut assurer cette mission. Les autres SOLDATs ne sont pas de taille à les affronter. Heidegger ne te laissera pas le choix.

Sephiroth sourit et ricana.

— Ce n'est pas drôle, Sephiroth, réprimanda le directeur.

— J'étais en train de réfléchir à ce qu'Heidegger pourrait bien me faire. Il va me punir lui-même ?

Après une telle réflexion, Lazard ne put s'empêcher de sourire également. Heidegger ne ferait en effet pas grand-chose. Transpirer à grosses gouttes sous sa tunique de velours et tripoter nerveusement sa longue barbe noire, éventuellement.

— Tu ne me facilites pas la tâche, souffla le directeur, fatigué.

— La compagnie a pris sa décision, alors... continua le Général, la mine déçue.

— Oui. Et l'ordre ne vient pas d'Heidegger, mais de plus haut encore.

— Je vois...

Les yeux de Sephiroth se perdirent un instant dans le vide. Lazard respecta le silence du Général plongé dans ses réflexions.

— Tout compte fait, reprit-il la mine maintenant sournoise, j'accepte.

— Qu... quoi ? s'étonna Lazard.

— Mais je ne le ferai pas seul.

— La compagnie va mobiliser la milice. Des sentinelles vont t'accompagner.

— Peu importe la milice.

— Qu'est-ce que tu manigances ?

— Il est peut-être temps que l'élève d'Angeal rejoigne la cour des grands ?

Un sourire discret et espiègle incurvait les lèvres du Général. Quand il comprit où il voulait en venir, Lazard se détendit.

— Je vous attends dans mon bureau, proposa-t-il en tournant les talons. J'ai quelques coups de fil à passer. Je vous laisse l'appeler.

Le Général approuva. Il sortit son téléphone. Son visage était sombre et son cœur battait étrangement fort. Un fait rare. Cette sensation finit par s'estomper aussi vite qu'elle était apparu. Sephiroth ne ressentait pas d'émotion particulière. Jamais.

* * *

Appuyé contre l'immense vitre de l'espace détente à l'étage du SOLDAT, Zack rêvassait. Ses yeux tristes se perdaient avec nonchalance dans le labyrinthe d'immeubles de Midgar. La fourmilière citadine et ses halos de lueurs verdâtres déversés par les huit gros réacteurs Mako lui procurait davantage de dégoût que de fierté. Non pas qu'observer la ville circulaire et ses différents secteurs le passionnait, mais cela constituait la seule activité envisageable. Impossible de se défouler en salle d'entraînement. Le département scientifique y menait des expériences. Le jeune SOLDAT avait été rejeté de la pièce comme un parasite nuisible.

La condamnation de la salle d'entraînement forçait les SOLDATs à se regrouper dans l'espace détente en se délectant de boissons énergisantes et de discussions futiles. Zack ne se sentait guère

d'humeur à discuter avec ses camarades et restait en retrait. Les voix bienheureuses embellissaient l'étage d'un brouhaha désinvolte. Un paradoxe total avec l'ambiance sinistre des dernières semaines.

Wutai était sur toutes les lèvres. Le Fort Tamblin détruit, la Shinra avait pu enfin soumettre le pays en s'infiltrant dans la cité. Godo Kisaragi – le chef de la nation – avait ployé le genou devant Sephiroth et donc le Président, et cessé les hostilités. Il avait supplié le Président d'abandonner le projet d'exploitation de la Mako sur le territoire. À la surprise de tous, le fier dirigeant avait répondu favorablement à cette prière.

Le conflit avait laissé un impact colossal sur les deux nations mais le Président Shinra avait une autre carte dans sa manche. Le Wutai, jusqu'alors inconnu des habitants de Midgar, piquait tout à coup leur curiosité de citadin. Grâce aux retransmissions télé qui leur avaient permis de découvrir cette région à la culture et aux panoramas dépaysants, une économie touristique était en train de se développer maintenant que la guerre était finie.

Le Président s'était immédiatement accaparé du potentiel touristique du pays en proposant à Godo un projet de développement du territoire. Des gîtes, chambres d'hôtes et hôtels de luxes ornés du logo Shinra allaient être bâtis partout dans la région, comme des champignons poussant après un orage. On proposerait des circuits organisés à des prix exorbitants à des troupeaux de touristes de plus en plus conséquents venus admirer les ruines et vestiges du vaincu.

Le total des bénéfices gonflerait bientôt les caisses de la Shinra. Le Président s'en frottait déjà les mains, des Gils plein les yeux, pendant que Godo Kisaragi essuyait les larmes qui noyaient les siens. On racontait même que son héritière avait quitté le pays.

Zack ne partageait pas cette euphorie collective, voir, méprisait, jalousait le bonheur de ses collègues. Le visage d'Angeal, ses traits forts, son regard majestueux et sa voix rauque l'obnubilaient.

« Angeal, la guerre est finie, pensa-il. Tout le monde est heureux. Mais moi... »

Les souvenirs envahissaient Zack par vague nostalgique et ravageaient son moral. Il se remémorait ses dernières conversations avec son mentor : « Si tu veux devenir un héros, tu dois avoir des rêves… et le sens de l'honneur ! », « Je t'ai encore sauvé la mise. », « Ma mère ne pouvait pas continuer à vivre... Tout comme son fils. », « Tu es un peu plus important que mon épée. Mais juste un peu… »

— Où es-tu passé ? murmura plaintivement Zack en baissant les yeux.

Des rires.

Le jeune SOLDAT jeta une œillade maussade vers un duo de SOLDATs 3ème classe en pleine discussion. Leur proximité permis à Zack d'espionner leur conversation.

— Depuis que la fin de la guerre a été déclarée, fit le premier, le directeur Lazard reste dans son bureau. Je ne sais pas ce qui l'occupe autant.

— Peut-être cette organisation anti-Shinra qui sème la terreur partout dans le monde, proposa le second. Ils s'appellent AVALANCHE. J'ai entendu dire qu'ils étudiaient la vie de la planète.

« Qu'est-ce qu'on en a à faire ? grommela Zack. Il n'y a que ça qui vous préoccupe ? Un petit groupe terroriste ? La disparition d'Angeal et de Genesis, ça ne vous émeut pas ? »

— Au fait, reprit le SOLDAT 3ème classe. J'ai appris que la mère d'Angeal travaillait pour la Shinra.

Les yeux de Zack s'agrandirent. Il repensa à Gillian Hewley. Jamais le jeune SOLDAT n'aurait imaginé qu'elle puisse travailler pour la compagnie. Il pensait que seul le père d'Angeal subvenait aux besoins de la famille.

— Pour le département scientifique je crois, précisa le deuxième SOLDAT. Apparemment c'était une sacrée bombe à l'époque.

Les SOLDATs gloussèrent et Zack ravala un grognement. L'image de Gillian morte dans sa petite maison lui serrait le cœur. Ces 3ème classes en parlaient sans aucune retenue. Ces crétins irrespectueux méritaient davantage de patrouiller dans les rues que de porter un uniforme de

SOLDAT.

— Tu savais que le Capitaine Hewley et le Lieutenant Rhapsodos étaient tous les deux originaires de Banora ? reprit-il. La Shinra avait un budget consacré au village.

— Bizarre...

« Pourquoi la Shinra finançait Banora ? se demanda Zack. Un petit village aussi reculé de la capitale et en plus sans réacteur Mako... C'est étrange... »

— Je me souviens que le Capitaine était fier d'avoir grandi dans la pauvreté et le Lieutenant lisait toujours des passages de LOVELESS. J'aimerais qu'ils reviennent, ils me manquent.

« C'est ça... maugréa Zack. Faux cul... »

Une légère vibration secoua la poche de son pantalon. Le jeune SOLDAT enfouit une main pour extraire son téléphone. Tous ses camarades l'imitèrent: ils venaient tous de recevoir le même message. Zack anticipa donc un bulletin d'information de la Shinra. Sûrement un nouveau mail sur la fin de la guerre.

Ils ne réceptionnaient que cela en ce moment. Des bulletins qui décevaient souvent Zack. Le Président lui-même – ou plutôt sa secrétaire – avait rédigé un mail pour informer ses SOLDATs que la guerre était terminée, en grande partie grâce à Sephiroth qui avait minimisé les pertes. Aucune mention de Zack et Angeal malgré leurs exploits militaires indispensables à la fin du conflit. Ça confortait le jeune SOLDAT dans l'idée qu'il ne représentait pas grand-chose aux yeux de la compagnie malgré ses bons résultats.

Zack ouvrit donc sa boite de réception en s'attendant à supporter de nouveaux éloges pour le Général. Il pressa nerveusement quelques touches et afficha le message.

« Bulletin d'information.

Angeal Hewley, 1re classe du SOLDAT, Capitaine du SOLDAT : mort au combat
Genesis Rhapsodos, 1re classe du SOLDAT, Lieutenant du SOLDAT : mort au combat »

— C'est quoi ces conneries ? apostropha Zack.

Le jeune SOLDAT ne put retenir son poing qui frappa la fenêtre avec une extrême brutalité. Le vacarme alerta les autres SOLDATs. Des dizaines de regards brillants de Mako se posèrent sur lui. Si certains SOLDATs baissèrent rapidement les yeux, mal à l'aise et compatissants, d'autres ne purent s'empêcher de ricaner. Zack fulmina, à deux doigts de fracasser son téléphone par terre. « Toute preuve de dérapage doit être effacée, résonna la voix de Tseng dans sa tête, ce sont les règles de la compagnie. »

« Alors c'est ça, pensa Zack hors de lui. Voilà comment la compagnie traite l'affaire ? Ça me dégoûte. »

Une sonnerie.

Son téléphone vibrait à nouveau, pour un appel, cette fois.

Encore un appel inconnu.

« Parfois, j'ai vraiment envie de balancer ce truc par la fenêtre. »

Mais il ravala sa colère, ne sachant pas à qui s'attendre. Fermant les yeux, il respira au rythme des sonneries jusqu'à évacuer son stress. Puis il pressa la touche pour décrocher.

— Zack Fair à l'appareil, fit-il normalement.

— Ça fait longtemps, Zack, répondit une voix élégante.

Le jeune SOLDAT se raidit et ses yeux s'ouvrirent comme des soucoupes. Il n'eut aucun mal à reconnaître cette belle voix calme et hypnotique.

— Mon Général ! s'exclama-t-il.

Les autres SOLDATs le dévisagèrent du regard, maintenant vitreux et jaloux. Zack se sentit soudain très fier.

« Ah ! Ça vous en bouche un coin que Sephiroth en personne m'appelle, hein ? »

— Rejoins-moi dans le bureau de Lazard, reprit le Général.

— À vos ordres ! bafouilla Zack avant de raccrocher.

Le jeune SOLDAT s'éclipsa et parcourut l'étage jusqu'aux ascenseurs. Quand il s'approcha, les portes s'ouvrirent. Kunsel apparut. Il retira son casque mauve par politesse et frappa vigoureusement dans la main de Zack d'un geste amical.

— Hey, Zack, salua-t-il son ami. T'as vu, la guerre est finie. Une bonne chose de faite.

— Ouais, approuva le jeune SOLDAT. T'as entendu parler de mes exploits ?

— Hum... souffla Kunsel en grattant sa barbe naissante. Les rapports de la compagnie ne mentionnent rien à ton sujet. Et aux infos, on ne parle que de la « bravoure exemplaire de Sephiroth », mentionna-t-il.

— Mais Sephiroth était dans l'unité B... se défendit Zack.

— C'est lui qui a infiltré la ville et fait ployer le genou à Godo. Ce sont les médias qui choisissent les héros, c'est comme ça.

— Merci de briser mes rêves, se lamenta le jeune SOLDAT les yeux bas.

— Ce qui compte, c'est la fin des batailles. Tu auras ton heure de gloire.

Kunsel lui asséna une tape sur l'épaule. Un geste bien insuffisant pour remonter le moral de Zack qui s'engouffra dans l'ascenseur en grognant.

« J'aurais pu tout aussi bien mourir au Wutai que ça n'aurait ému personne... se disait-il en montant les étages. Devenir un héros comme Sephiroth me semble presque impossible. »

Malgré l'ascension, son moral restait au rez-de-chaussée. Même rejoindre Sephiroth, son héros, ne l'excitait pas assez pour raviver la lueur Mako comme éteinte dans ses yeux. C'est presque en traînant des pieds qu'il sortit de l'ascenseur.

Le bureau de Lazard était la seule pièce de l'étage. Zack traversa un corridor métallique et pivota vers les immenses portes coulissantes en verre déjà ouvertes. Il remarqua immédiatement Sephiroth à l'entrée du bureau. Le Général patientait, appuyé contre une table en lisant des documents, vêtu de son habituel long manteau de cuir sombre. Zack lui jeta un bref regard avant de détourner les yeux, intimidé par les sublimes yeux jade fendus de prunelles félines qui le suivaient. De ce fait, il ne remarqua pas le sourire à la fois tendre et amusé qui incurva les lèvres de Sephiroth.

Zack s'approcha du bureau de Lazard en fixant le sol. Il se força à relever le nez quand le directeur pivota sur sa chaise pour lui faire face. Les mains sur les hanches, Zack attendit, le visage déconfit.

— Félicitations, le congratula Lazard avec un franc sourire. Je t'annonce que tu es officiellement promu 1re classe du SOLDAT.

Il y a quelques mois une telle déclaration aurait rendu Zack intenable. Aujourd'hui, le jeune SOLDAT accueillait cette promotion avec un silence sinistre et une immobilité cadavérique. Il se noya dans l'azur des yeux de Lazard et se mura dans le mutisme. Le beau sourire du directeur n'était pas contagieux. Le jeune SOLDAT restait aphone et impassible. Les longues secondes silencieuses qui s'écoulèrent rendirent le directeur mal à l'aise. Il vit Zack baisser les yeux.

— Hum... gémit le jeune SOLDAT. Je pensais que je serais plus content que ça, déclara-t-il amèrement.

Lazard passa une main nerveuse dans ses cheveux de miel. Il se redressa sur sa chaise. L'absence de réaction de son SOLDAT lui confirma ses craintes : Zack ne pouvait savourer cette promotion en l'absence d'Angeal, son mentor. Il s'était attendu à le voir sauter partout en hurlant, secoué par ses réflexes enfantins propres à son caractère. Mais depuis son retour de Banora, Zack semblait avoir changé. Le chagrin dévorait son enthousiasme.

— C'est compréhensible, approuva Lazard un peu peiné. Les choses se sont précipitées.

Le directeur remarqua le regard insistant de Sephiroth en retrait. Il décida de cesser les formalités.

— Zack, reprit-il, nous allons t'envoyer à nouveau en mission.

Le jeune SOLDAT comprit alors l'échange de regards entre le directeur et le Général. Il se sentit

abusé et se tourna vers Sephiroth. Le Général silencieux fixait le vide, bras croisés. Zack le considéra d'un œil réprobateur.

— Votre affectation vous déplaît encore, Général ? grinça-t-il.

L'insolence du ton employé effleurait l'insubordination.

Sephiroth releva la tête.

Les deux SOLDATs se jugèrent un instant du regard. Le précédent sourire de Sephiroth s'effaça pour une expression beaucoup plus grave. Étonnamment, Sephiroth finit par s'excuser pour désamorcer la situation et cela sans relever les familiarités du jeune SOLDAT envers son Général.

— Désolé, fit-il.

— C'est ça... maugréa Zack en détournant le regard.

Le jeune SOLDAT croisa nerveusement les bras et se passionna pour l'architecture de l'étage, fuyant le regard de Sephiroth comme du directeur. L'ambiance s'alourdit. Lazard essaya tant bien que mal de rester naturel.

— Je vais t'en dire plus sur cette affectation, reprit-il, mais avant cela, va passer l'uniforme de 1re classe dans les vestiaires.

Zack tourna les talons sans rien ajouter et quitta le bureau. Il prit soin d'éviter Sephiroth du regard et s'engouffra dans l'ascenseur.

« Je suis 1re classe... se dit-il. J'attendais tant ce jour... »

Mais se le répéter ne l'aidait pas à savourer cette promotion. La flamme ne se ravivait pas. Changer son uniforme mauve pour le noir des 1re classe ne fit pas revenir son sourire. Son esprit semblait ailleurs.

« Est-ce qu'Angeal va être fier de moi ? se questionna-t-il. Va-t-il seulement me voir dans cet uniforme ? Ça n'aurait pas dû... se passer comme ça. »

Avant que l'affaire de Genesis ne vienne tout chambouler, Zack rêvait de devenir 1re classe. Il aurait sauté de joie au cou d'Angeal avant de fêter sa promotion toute la nuit au Gobelin's Bar jusqu'à ne plus tenir debout. Le plus beau jour de sa vie venait d'être gâché. Il ne ressentait rien : ni joie, ni satisfaction. Même quand ses camarades du SOLDAT l'assiégèrent dans le couloir, il n'éprouva aucune fierté. Ils le félicitaient pour sa promotion. Les compliments pleuvaient mais Zack ne s'en délectait pas. Il les remercia par politesse et se hâta de retourner aux ascenseurs.

Sephiroth patientait toujours en retrait à l'entrée du bureau.

« Qu'est-ce qu'il attend ? se demandait Zack en le distançant. Est-ce que ça a un rapport avec moi ? Bon sang et la façon dont j'ai répondu tout à l'heure… Je suis vraiment le dernier des cons. »

Le jeune SOLDAT fit face à Lazard en sentant la présence écrasante du Général dans son dos. Il toisa son directeur du regard. Lazard quitta sa chaise et se leva.

— La compagnie a décidé... déclara-t-il gravement, d'éliminer Genesis et ses partisans.

Il marqua un silence, comme s'il hésitait.

— Angeal y compris, ajouta-t-il.

Zack eut l'impression d'être giflé.

— Et c'est à moi de le faire ? demanda-t-il choqué.

— Oui, approuva Lazard, mais tu seras assisté. Ils ne te font pas confiance.

— On me confie une affectation sans me faire confiance, aboya Zack, consterné, ça n'a aucun sens !

Le jeune SOLDAT soupira et s'appuya contre le bureau de Lazard. Il secoua la tête. Ses nerfs semblaient prêts à lâcher. Tout s'enchaînait à une vitesse vertigineuse sans lui laisser le temps de réfléchir.

Sephiroth se rapprocha enfin pour rejoindre la conversation.

— Ils pensent que tes émotions vont prendre le pas sur ta raison, expliqua-t-il de sa voix froide.

— Ben forcément ! s'enflamma Zack. Je serai incapable de tuer Angeal, si tant est que je puisse seulement le vaincre.

Sephiroth se tourna vers le jeune SOLDAT. Zack restait appuyé sur le bureau, n'osant pas

affronter le regard du Général.

— C'est pour cela que je viens aussi, précisa Sephiroth calmement.

Zack se redressa lentement. Il affronta Sephiroth face à face et plongea dans ses yeux.

— Pour tuer Angeal et Genesis ? lui demanda-t-il sèchement.

Le regard jade lumineux et intense inspirait un calme déconcertant dépourvu de remords ou de doute. Le jeune SOLDAT se rappela la confidence de Tseng à propos de Sephiroth : « Genesis et Angeal... C'étaient les seuls amis de Sephiroth. Il ne voulait pas les affronter. C'est pour ça qu'il a refusé cette affectation. » Malgré ça le Général soutenait la compagnie et allait accompagner Zack pour cette mission macabre ? Et en quoi Sephiroth le héros avait-il besoin de lui ? Ça n'avait strictement aucun sens.

Le jeune SOLDAT foudroya Sephiroth de ses yeux bleus tempétueux. Le Général imposait, comme au Wutai, un silence insupportable. Pire, Zack distinguait sur ses lèvres l'ombre d'un sourire. Un sourire espiègle et complice qui bouleversa le jeune SOLDAT. Mais Zack ne put en savoir davantage. Une explosion déchira le silence et secoua l'immeuble.

L'intensité du vacarme et des secousses indiquait que l'attaque venait du rez-de-chaussée. Aussitôt la sirène d'alarme rugit dans tout le bâtiment et des ampoules sortirent des murs. Le bureau fut alors plongé dans un rouge sanglant par vagues lumineuses coordonnées avec les hurlements de la sirène. Un intrus s'attaquait à la Shinra. Zack pensa immédiatement à Genesis. Il sentit ses muscles se raidir et ses nerfs se tendre.

— Le Président ! héla Lazard au Général. Zack, redescends à l'entrée.

Les deux SOLDATs approuvèrent avant de tourner les talons. Zack s'apprêtait à s'engouffrer volontairement dans un autre ascenseur que celui de Sephiroth quand celui-ci le stoppa d'une main ferme sur l'épaule. Plus de tendresse ou de compassion sur son visage maintenant rigide. Ses yeux brillants reflétaient sa force légendaire et sa détermination sans faille. Le jeune SOLDAT déglutit avec difficulté, engloutit par son aura.

— Les ordres sont les ordres, commença Sephiroth comme un rappel. Notre rôle est de défendre la compagnie, peu importe qui se dresse sur notre chemin. Genesis, comme Angeal.

Suite à cette déclaration sèche, il s'engouffra dans l'ascenseur et disparut aux étages supérieurs où le Président devait trembler derrière son bureau en attendant son sauveur.

« Il est tant que ça déterminé à tuer Angeal et Genesis ? critiqua Zack dans sa tête. Il est capable d'une telle froideur ? »

Le jeune SOLDAT pénétra à son tour dans l'ascenseur, le cœur lourd.

« Pour devenir comme lui, serais-je capable d'en faire autant ? »

Chapitre 9

Vautré dans son grand fauteuil, le Président Shinra concentrait toute son attention sur sa principale activité : manucurer ses petits doigts boudinés. Un gros cigare fumant au coin de ses lèvres épaisses, il ajustait d'une lime l'hémicycle de ses ongles bien coupés. Cela lui demandait une telle application qu'il bondit littéralement de son siège quand l'alarme retentit dans le vaste bureau au dernier étage du bâtiment Shinra. Il poussa un juron. Son cigare tomba. La cendre brûla sa luxueuse veste d'un rouge sombre qui serrait sa bedaine.

— Une attaque ? Impossible !

La moustache blonde du fier dirigeant frémit lorsque de nombreuses copies de Genesis brisèrent les immenses baies vitrées et assiégèrent le bureau. Le vent glacé s'infiltra dans la pièce. Il ébouriffa les cheveux blonds du Président jusqu'alors bien plaqués sur sa tête ronde centrée d'un gros nez. Les petits yeux bleus devinrent ternes. Shinra recula nerveusement. Il ouvrit un tiroir de son bureau et s'arma d'un pistolet. Il mit en joue une réplique au hasard. Une dizaine de clones se resserrèrent en cercle autour du dirigeant. La panique ne tarda pas à envahir ce dernier. Son pistolet trembla entre ses mains.

— J'ai de l'argent, se défendit-il en suant à grosses gouttes, beaucoup d'argent.

Les copies ricanèrent puis dégainèrent leur sabre.

— Je peux donner à Genesis ce qu'il veut, argumenta-t-il, gloire, fortune, renommée...

Des propositions bien futiles pour ses ennemis.

Une copie chargea.

Le Président hurla et tira.

Pan ! La balle perça le casque mauve et tua la réplique. Le coup de feu déclencha un vent offensif : toutes les copies chargèrent. Leur cible se jeta derrière son bureau. Elle vida son chargeur dans une série de tirs aussi effrayés qu'imprécis. Certaines balles se perdirent dans le sol. D'autres s'enfuirent par les vitres brisées pour disparaître dans le vaste panorama de Midgar. Quelques-unes touchèrent leurs cibles. Deux copies chutèrent, blessées aux jambes.

— Saleté ! Pour qui te prends-tu, Genesis ? Misérable déchet.

Clic ! Le percuteur claqua à vide.

Plus de munition.

Le Président balança son pistolet. La réplique qui allait l'attaquer le reçut en pleine figure. Une bien vaine défense. Le dirigeant rampa sous son bureau en hurlant de terreur. Une copie lui agrippa les pieds et commença à le tirer hors de sa cachette. Il roula sur le dos. Son visage se décomposa : l'ennemi abattait son sabre.

Un nouveau hurlement se perdit dans le tapage de l'assaut.

Le coup ne porta pourtant pas. La copie venait de stopper son geste. Le Président loucha sur la lame à quelques centimètres de son visage. Il vit la copie s'effondrer. Sephiroth se tenait derrière cette dernière, Masamune en main. Les ennemis oublièrent Shinra. Ils se concentrèrent sur leur nouvelle cible. Le cercle se referma autour du Général. Celui-ci abaissa son épée. Ses yeux jaugèrent une à une les répliques. Une aura émeraude scintilla autour de lui. Une obscurité cosmique assombrit soudainement le bureau. Le plafond disparut laissant à sa place, un insondable ciel noir moucheté d'étoiles. Un rictus incurva les lèvres du héros du SOLDAT. Les répliques levèrent le menton. Pas le temps de fuir. Une pluie de météorites illumina furtivement l'espace d'une sinistre lueur orangée puis les comètes s'écrasèrent sur les pantins de chair. Le fracas dilua les cris. L'attaque magique terminée, la lumière ambiante chassa l'obscurité. Les copies gisaient au sol,

broyées.

Le danger bien écarté, le Président se releva, furibond.

— Bon sang, mais où traînais-tu, Sephiroth ? Faut-il attendre qu'on me plante une épée dans le dos pour que tu te montres ?

Le Général ne releva pas. Il ignora son supérieur. Une enveloppe blanche attirait son attention. Sephiroth la ramassa sous le cadavre d'une réplique. Il l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait une lettre avec une belle écriture manuscrite qu'il reconnut tout de suite. Ses sourcils argentés se froncèrent.

« Le monde a besoin d'un nouveau héros.
Même si les lendemains sont vides de promesses, rien ne pourra empêcher mon retour. »

Les yeux jade fixaient le papier, tournés vers un douloureux souvenir. Ce dernier troublait les pensées du Général maintenant mal à l'aise.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit le Président en approchant. Une lettre de menace ?

— Rien qui ne vous concerne.

— Insolent ! Tout me concerne. As-tu oublié que...

Le vrombissement d'un moteur et d'hélices coupa le monologue du dirigeant. Un hélicoptère s'éleva à l'extérieur. Sephiroth sortit, suivi par le Président. Le vent frais souleva les cheveux argentés du Général qui désignait l'appareil.

— Les Turks vont vous évacuer, expliqua-t-il. Je me charge du reste.

— J'y compte bien. Ne me fais pas oublier les liasses de billets que je dépense pour ton infect regard reptilien. Je t'arracherais volontiers les yeux si je pouvais extraire la Mako de tes rétines. Ça me rapporterait sûrement plus qu'à t'attendre sans arrêt.

Sephiroth observa l'hélicoptère s'éloigner dans le ciel verdâtre. Pendant un court instant, l'idée d'user d'une puissante magie pour faire exploser l'appareil en vol lui effleura l'esprit. Il chassa aussitôt cette pensée avec un sourire. Le Général s'approcha du bord. Il regarda les huit réacteurs cracher leur lumineuse colonne de fumée jade, diluant la vapeur de Mako dans l'air épais et lourd. Puis il baissa les yeux. Sous ses pieds, la ville grouillait. Midgar l'immense, la toute puissante, la suprême : elle lui paraissait de cette hauteur si petite, si... fragile...

Sa vue perçante remarqua les ennemis soixante-dix étages plus bas. Les répliques de Genesis grouillaient dans les rues : de véritables parasites. Le Général reporta son attention sur la lettre du SOLDAT carmin. Il la déchira. Les deux parties s'envolèrent et disparurent, emportées par le souffle glacé du vent. Puis Sephiroth bondit dans le vide, Masamune dégainée.

* * *

Au fur et à mesure de la descente de Zack vers le rez-de-chaussée, les secousses se firent plus fortes, agitant l'ascenseur de spasmes. Les portes finirent par s'ouvrir et une fumée noirâtre pestilentielle s'engouffra dans la cage. Il toussa et bondit à l'extérieur. Ses pieds trébuchèrent dans les tables et les chaises renversées. Il tomba. Son buste heurta le corps inanimé d'un milicien. Le jeune SOLDAT s'effondra sur le cadavre encore chaud troué de balles et spongieux de sang. Cette vision macabre lui arracha un cri de dégoût.

Zack sauta sur ses pieds et se mit à couvert derrière une table basculée. Il identifia le carnage avec une expression horrifiée. L'ancien espace d'accueil et de détente où les hôtesses servaient jusqu'alors du thé parfumé ressemblait maintenant à une scène d'apocalypse. Il compta une vingtaine de cadavres de miliciens, de SOLDATs et de civils autour de lui. Des corps meurtris, déchiquetés par les balles, qui pataugeaient dans le sang et les débris. Le jeune SOLDAT s'accroupit et jeta un bref coup d'œil par-delà sa cachette.

Le hall d'accueil s'apparentait à un champ de ruines. Une énorme brèche dans l'entrée laissait des robots furieux pénétrer dans le hall. Les machines plus grandes que les hommes se hissaient sur deux jambes épaisses et brandissaient leurs bras équipés de mitraillettes pour saccager tout ce qui passait dans leur ligne de mire. Ces armes appartenaient à la Shinra, comme le robot araignée affronté à Banora. L'implication de Genesis dans cette attaque ne faisait plus aucun doute.

Le jeune SOLDAT poussa un grognement de colère. Il quitta la table, ramassa une épée sur un cadavre et courut. Incapable d'utiliser les escaliers jumeaux maintenant effondrés, Zack sauta à l'étage inférieur. Il se réceptionna dans un cri et roula par terre dans la poussière et les gravats, esquivant une rafale de balles. Les tirs meurtrirent le sol dans un capharnaüm assourdissant. Une fois ses chargeurs vidés, le robot lui laissa une ouverture fatale.

Il attaqua. Son épée trancha le métal dans une myriade d'étincelles. La machine gesticula comme un animal blessé. Elle bascula par terre dans un bruit chaotique. Aussitôt, une réplique de Genesis bondit au-dessus de la carcasse fumante. Elle dégaina ses sabres en vol et frappa. Les lames claquèrent dans des étreintes brutales. Zack bloqua toutes les attaques sans difficulté, pivota et trancha la réplique au niveau des genoux. Elle s'effondra. Des tirs claquèrent. Zack échappa de justesse à un nouvel assaut de balles. Il roula sur le sol et s'abrita derrière un morceau de mur effondré. Le robot s'acharna jusqu'à ce que le mur cède sous les balles. Le jeune SOLDAT n'eut pas le choix. Il courut vers la machine, se jeta sur le sol et glissa entre les membres du robot. Une fois derrière lui, il se redressa et trancha la machine dans une virevolte. À peine eut-il achevé son attaque que trois nouvelles répliques l'agressèrent.

« Bordel ! maugréa-t-il en bloquant un premier sabre. Elles sortent de partout ces saloperies. »

Son genou droit rencontra l'entrejambe d'une réplique avec une extrême brutalité. La copie lâcha ses armes tandis que la seconde se faisait lacérer le buste d'un coup d'épée. Zack enchaîna un uppercut dans le menton de la troisième. Quelques coups d'épée plus tard, toutes les répliques gisaient à terre.

Clac ! Un bruit d'armement.

« Non... pas encore... »

Le robot s'apprêtait à lui tirer dans le dos. C'était sans compter sur l'intervention de Sephiroth qui fendit l'air tel un aigle. Sa Masamune pénétra l'acier. Elle lacéra les composants et le robot explosa, déversant un souffle chaud qui souleva les pans en cuir sombre du long manteau du Général et ses longs cheveux argentés.

Cette victoire marqua la fin de l'assaut. Si un brouhaha terrible résonnait par-delà le bâtiment Shinra, plus aucun ennemi ne s'infiltrait par la brèche. Zack chassa la poussière et le sang de son uniforme. Il jeta un regard répugné vers les cadavres des copies. Ses yeux cherchèrent ensuite Sephiroth qui rengainait sa Masamune. L'immense SOLDAT 1re classe s'imposait entre les ruines tel un véritable Dieu. Ses yeux jade lumineux scrutèrent le carnage avec le calme propre à sa réputation. Puis ils fixèrent le jeune SOLDAT.

— Mon Général, l'interpella Zack. Les ennemis sont des répliques de Genesis.

— Hollander doit être derrière tout ça, répondit-il immédiatement.

— Qui ça ?

— C'est un scientifique de la Shinra qui a disparu après avoir volé la technologie de réplication

— Ce fameux Hollander et Genesis seraient de mèche ?

— Peut-être bien.

— Mais qu'est-ce qu'ils cherchent à faire ?

— Hollander n'a pas réussi à prendre la tête du département scientifique. Et depuis ce jour il veut se venger de la Shinra. Ce doit être cela, son objectif.

— Mais c'est n'importe quoi. Genesis ne soutiendrait jamais une cause si ridicule.

— Je préférerais ne pas le croire, avoua Sephiroth résigné, mais...

Il baissa la tête. Le jeune SOLDAT remarqua une certaine tristesse dans le regard du SOLDAT 1re classe. Le grand héros Sephiroth qui imposait toujours une présence forte et impassible laissait à

cet instant ses émotions s'exprimer. Malgré leur différence d'expérience et de compétence, le héros et le jeune SOLDAT se sentaient proches l'un de l'autre dans leur inquiétude mutuelle pour leurs amis. Si jusqu'à présent Zack prenait Sephiroth pour une sorte de SOLDAT divin inaccessible, il le voyait maintenant davantage comme un camarade avec qui il devait se serrer les coudes.

— Alors n'y crois pas, l'encouragea-t-il.

Zack regretta encore ses familiarités spontanées. Il grimaça, anxieux d'être réprimandé par son Général qui ne laisserait sûrement pas passer cette nouvelle insubordination.

Ce dernier releva la tête.

— C'est d'accord, Zack approuva-t-il. Tu as raison.

De façon surprenante, il acceptait cette proximité.

Les yeux jade semblèrent retrouver leur lueur combative. Zack discerna même l'ombre d'un sourire sur les lèvres du Général, mais celui-ci disparut aussitôt que retentit un claquement sec. On venait d'armer un fusil. Sephiroth se retourna brutalement. À une vitesse inimaginable, il frappa à l'horizontal sa Masamune sur le sol. Une boule de feu jaillit de la pointe et fendit l'air vers une réplique de Genesis qui tenait le Général en joue. La sphère enflammée explosa dans les chevilles de la réplique qui hurla puis tomba par terre. Sephiroth se précipita vers elle. Il la souleva négligemment du sol comme si elle n'était qu'une poupée et l'assit brutalement sur une chaise qui traînait.

— Zack, aide-moi, ordonna-t-il d'une voix sans réplique.

Un peu pris au dépourvu, le jeune SOLDAT le rejoignit.

— Maintiens-la, reprit Sephiroth en arrachant le fusil des mains de la réplique.

Dans un cri de rage, la copie essaya de se relever. Zack la rassit en poussant sur ses épaules. Il garda sa prise afin de forcer la réplique à rester sur la chaise. D'un mouvement agressif, Sephiroth retira le casque rouge de la copie, dévoilant le visage de Genesis crispé de colère.

— Sephiroth, qu'est-ce que tu vas faire ? questionna Zack, déconcerté.

— La faire parler, répondit le Général en se plaçant bien en face. Il faut qu'on sache qui l'a créé et comment.

Le jeune SOLDAT dévisagea un instant son Général. Ni doute, ni peur dans le regard jade. Sa détermination luisait dans la Mako lumineuse de ses yeux. Faiblement éclairé par les néons vacillants du hall en ruine, Sephiroth imposait une prestance de grand homme – ce qu'il était, dans tous les sens du terme. Zack approuva d'un hochement de tête timide et referma sa prise sur les épaulettes en métal de la réplique. Sous ses mains, la réplique gesticulait, ses mouvements chaotiques trahissant une certaine anxiété.

— Tiens-la bien, insista-t-il en armant le fusil dans un claquement sinistre.

Le Général darda son regard luminescent sur la copie.

— Qui t'a créée ? interrogea-t-il, agressif.

Le ton employé ne laissait nul doute sur sa détermination. Zack en frissonna. S'il avait été sur cette chaise, il aurait immédiatement avoué tout ce qu'il savait en pleurant. Pourtant, la copie restait muette, se contentant de soutenir le regard inexpressif de son bourreau. Sans attendre, Sephiroth tira. La balle perça un œillet rouge dans le genou droit de la copie qui hurla de façon déchirante. Elle se débattit violemment. Zack se coucha presque sur elle pour la maintenir. Il vit Sephiroth réarmer le fusil brutalement. La douille tomba par terre dans un tintement menaçant. Zack se crispa.

— Qui t'a créée ? répéta mécaniquement le Général.

La réplique monopolisa toutes ses forces. Elle ouvrit la bouche. Aucun son n'en sortit. Elle insista, comme pour cracher des mots bloqués au fond de sa gorge. Inutile. Pas même une syllabe.

— Sephiroth ! s'exclama Zack plein d'empathie. Elle ne peut pas parler !

— J'avais compris, merci, fit-il sur un ton de reproche.

Le Général appuya brutalement sur les genoux de la copie. La pression arracha un nouveau cri à l'ennemi. Il rapprocha sa main gantée du genou du faux Genesis. Zack observait la scène en sentant ses tripes se nouer. Quand les doigts pénétrèrent la plaie dans un bruit spongieux, la réplique se

débattit furieusement sous la douleur. Ressemblant à son ami ou pas, le Général faisait preuve d'un sang-froid inébranlable.

— Genesis est trop orgueilleux pour fabriquer des répliques idiotes à son image, ironisa Sephiroth. On va donc changer de méthode. De simples hochements de tête suffiront.

Il se remit debout lentement, imposant toute sa suprématie. D'un geste vif, il chassa le sang de sa main. La réplique haletait, les yeux ternes et la peau luisante de transpiration.

— Est-ce Hollander qui t'a créée ? précisa Sephiroth.

La copie hocha positivement la tête.

— Bien, approuva-t-il, visiblement satisfait. Il t'a créée dans un laboratoire secret ?

La copie approuva encore.

— Ce laboratoire, où est-il ? À Midgar ?

La réplique se crispa. Elle se mura de nouveau dans le silence. Sous ses mains, Zack la sentait trembler, assiégée par la fièvre et les convulsions.

Pan ! il tira de nouveau. Dans le genou gauche, cette fois. Le jeune SOLDAT dut soutenir la copie dans ses bras pour éviter qu'elle ne se jette au sol. Visiblement lassé de perdre du temps, le Général attrapa la copie par le col et la redressa brutalement sur la chaise. Il rapprocha encore son visage du sien. Un visage étiré par la colère.

— Le laboratoire d'Hollander est-il à Midgar ? répéta-t-il avec acrimonie.

Entre deux gémissements pitoyables, la copie approuva.

— Dans la tour Shinra ? enchaîna Sephiroth.

Elle secoua négativement la tête.

— Dans les taudis ?

Négatif.

— Dans un réacteur ?

Elle confirma.

— Réacteur numéro1 ?

Non.

— Numéro 2 ?

Non.

— Numéro 3 ?

— Sephiroth ! implora Zack qui entendait les bombardements et les cris des citoyens se faire de plus en plus bruyants dans les rues. Ils ont besoin de nous dehors !

— Numéro 4 ? reprit le Général en ignorant son compagnon.

La copie secoua encore négativement la tête.

— Numéro 5 ?

Avec des gestes chaotiques, la réplique approuva. Elle ne se débattait presque plus. Les genoux meurtris, elle se vidait de son sang, à deux doigts du coma.

— Réacteur Numéro 5, confirma Sephiroth pour lui-même.

La balle suivante se logea dans la tête. Zack sursauta et bondit en arrière. La copie bascula lentement sur le côté et s'écroula. Sephiroth balança le fusil encore fumant et se dirigea à larges foulées vers la brèche, sans se retourner.

— Allez, Zack, le motiva-t-il en passant devant. Des répliques de Genesis ont aussi été aperçues dans le secteur 8. Nous devons y aller.

— Qu... quoi ? s'époumona le jeune SOLDAT. Attends un peu, rattrapa-t-il le Général. Pourquoi tu l'as tuée ? Elle t'a dit ce que tu voulais.

— À quoi bon la garder en vie ? contesta Sephiroth en haussant les épaules. Ce n'est même pas un être humain, Zack, juste une copie génétique dépourvue d'esprit. Un monstre.

— Mais...

Il se tourna subitement vers son camarade. Le jeune SOLDAT stoppa net pour ne pas le heurter. Il se rendit alors compte à quel point Sephiroth était grand : il dut relever la tête pour le regarder

dans les yeux. Le regard jade pourtant sans animosité le transperçait comme une lame. Zack se frigorifia.

— Cette empathie ridicule est indigne d'un SOLDAT, reprocha son supérieur qui cessait les familiarités. Il y a peu, tu t'extasiais comme un idiot en massacrant les guerriers au Wutai et aujourd'hui, tu pleurniches parce que j'ai un peu secoué une réplique sans âme? C'est affligeant.

— Non, bafouilla Zack, j'ai...

— Non ? s'étonna Sephiroth en fronçant les sourcils. C'est pourtant le cas. Cet interrogatoire était nécessaire. Je viens encore une fois de tout gérer parce que, toi, pourtant entraîné à ces situations, tu as des états d'âme. Nous ne sommes pas des play-boys faits pour alimenter les fantasmes des fans. Nous sommes des guerriers engagés pour traquer, tuer, torturer, voire exterminer des populations entières. Nous sommes membres du SOLDAT ! Ne commence pas à me faire regretter ta promotion et efface-moi de ton visage cette ridicule expression de collégienne offusquée. Si tu continues comme ça à troquer ton humeur en fonction des affectations, je vais t'expédier à la milice patrouiller dans les rues. C'est clair ?

— Très clair, emmagasina Zack, les tripes nouées. Ça ne se reproduira plus, mon Général.

— Allons-y. À ce rythme là, le secteur 8 va être ravagé.

Sans rien ajouter, Sephiroth lui tendit son épée ainsi qu'une matéria d'Invocation « au cas où » selon lui. Le jeune SOLDAT accepta silencieusement.

« Je ne le décevrai plus, se promit-il. Dernière fois que j'échoue avec une telle erreur de débutant. »

Ils coururent jusqu'à la place de la fontaine du secteur 8 envahie par l'ennemi. Les hurlements des citoyens coursés par les machines et les répliques s'élevaient dans les rues, noyés dans le vacarme des tirs automatiques. Les yeux de Zack suivirent un robot qui se propulsait sur ses membres métalliques derrière un badaud apeuré. L'homme s'engouffra dans un immeuble et la machine changea immédiatement de cible.

— On se sépare, ordonna Sephiroth devant l'ampleur des dégâts. La priorité est le sauvetage des habitants. Détruis les armes robotiques et les répliques sur ta route.

— À vos ordres, mon Général !

Sephiroth s'éloigna, Masamune en main. Zack dégaina son épée et contourna la fontaine. Une réplique de Genesis l'accueillit, sournoisement cachée. Son sabre effleura les cheveux noirs de Zack qui se baissa à temps. Le jeune SOLDAT envoya son pied au ras du sol. Son talon heurta les tibias de la copie. Elle tomba. Zack se releva, saisit la réplique par ses vêtements et la bascula vers la fontaine. Il lui plongea la tête sous l'eau.

« Je n'ai pas hésité un seul instant »

La copie se débattait violemment, aspergeant Zack qui maintenait sa prise.

« Et pourtant, devant Sephiroth, je me suis conduis comme un bleu. »

Quelques spasmes secouèrent la réplique avant qu'elle ne s'immobilise. Le jeune SOLDAT lâcha le corps flasque qui glissa sur le sol à damier et ramassa son épée.

«Il a raison. J'ai encore des états d'âme. Je ne dois plus laisser mes sentiments guider mes actions quand je porte mon uniforme ... »

Ses yeux bleus repérèrent deux autres répliques en pleine course. Une jeune femme les précédait. Elle courait à en perdre haleine pour maintenir la distance qui la séparait des agresseurs. Zack n'attendit pas. Il courut dans sa direction. La jeune fille s'immobilisa dans un angle de la place, maintenant acculée. Les deux répliques l'encerclaient, prêtes à la pourfendre.

Chapitre 10

Après quelques mètres au pas de course, la jeune femme se retrouva vite acculée contre un mur. Encore trop loin pour agir, Zack vit les deux répliques brandirent leurs sabres. Il accéléra, paniqué à l'idée d'arriver trop tard.

— Tenez bon, héla-t-il, j'arrive !

Il saisit la poignée de son épée. Mais quelques pas plus loin, un taser rétractile aux allures de matraque lui bloqua la route. Cela le stoppa net. Son regard suivit les lignes de l'arme jusqu'à la main de son propriétaire : un jeune homme aux cheveux roux flamboyants, coiffés en pétard, habillé d'un smoking négligé, au col de chemise déboutonné.

« C'est pas un Turk, quand même ? »

Le rouquin se déplaçait autour de lui sans le regarder. Il s'amusait à tapoter son épaule avec son taser d'un air arrogant.

— Le secteur 8 relève de la juridiction des Turks, l'informa-t-il d'une voix traînante. Il n'y a plus rien à faire ici. Le secteur est sécurisé.

« J'y crois pas, c'est bien un Turk. »

Il voulu protester, mais le rouquin brandit de nouveau son arme en menaçant son visage. Le jeune SOLDAT remarqua les deux virgules rouges tatouées sur les pommettes et ses yeux verts qui ressemblaient à deux billes claires brillantes d'insolence.

— Je parle trop vite pour toi crétin ? fit le jeune impertinent. Débarrasse-moi le plancher, lui dit-il en agitant son taser sous son nez, ou je fais se dresser un peu plus tes cheveux sur ton crâne.

« Mais c'est qui, cet espèce de connard roux ? »

S'il voulait en découdre, Zack cessa tout geste offensif en entendant des bruits de talons. Il en remarqua un second se glisser derrière lui : un homme immense qui le menaçait par sa simple présence, sans même ouvrir la bouche. Il remonta ses lunettes de soleil sur son nez et s'immobilisa à côté de son camarade qu'il dépassait de plusieurs têtes. La lueur pâle des réverbères illuminaient son crâne rasé, ses traits forts et son expression taciturne : une allure de voyou pas commode. Zack n'eut pas le temps de dire un mot qu'un troisième homme rejoignit le groupe : Tseng. Le Wutaïen ferma le cercle dont le SOLDAT était le centre. Ce dernier entendait le brouhaha du combat plus loin: choc des lames, bruit de la chair qu'on déchiquette. Il imagina la jeune femme en train de se faire tuer pendant que les Turks frimaient. Cela lui donna des sueurs froides.

— Pas le temps pour ce genre de blague, contesta-t-il. Tseng, interpella-t-il son ami, fais quelque chose !

— Pas la peine de s'en faire, répondit le chauve d'une voix grave.

Zack poussa un cri de colère. À bout de patience, il se glissa entre les deux Turks, déterminé à secourir cette demoiselle.

Pas le temps.

Il stoppa net, stupéfait.

La jeune femme rengaina un énorme shuriken. Elle lissa les pans de son smoking à peine froissé. Les deux copies gisaient à ses pieds, inertes.

— O.K..... bafouilla Zack pantois et franchement admiratif.

Le rouquin ricana avec mépris. Il réajusta les grosses lunettes noires d'aviateur serrées au-dessus de son front et s'amusa avec son taser. Tseng s'approcha de ses camarades, le visage tendu et contrarié.

— Et les autres secteurs ? questionna-t-il.

— Midgar est envahie par l'ennemi, informa le rouquin avec dédain.

— Le SOLDAT est en mauvaise posture, précisa le Turk rasé en jetant une œillade dédaigneuse à Zack qui ronchonna.

— Reno, Rude, nomma Tseng sèchement.

— On attend les ordres, se défendit Reno avec nonchalance en chassant les mèches rousses de ses yeux.

— Allez-y, ordonna leur supérieur.

— Oui, chef, approuva Rude avec dignité.

Cette conversation monocorde achevée, les deux compères s'éclipsèrent vers les escaliers. Ils gravirent les marches deux à deux pour disparaître vers la gare. Zack les regarda s'en aller, l'air franchement déconcerté. Il croisa les bras et fit la moue.

— Alors ils délèguent aux Turks, maintenant ? râla-t-il, vexé.

— Les rangs du SOLDAT sont réduits, expliqua une voix féminine.

— On manque d'hommes, oui...

« Attends, je parle à qui, là ? »

Zack se retourna. Il tomba nez à nez avec la demoiselle en « détresse » qui pouffa, amusée de sa surprise. Les yeux luisants de Mako plongèrent dans un regard noisette presque ambré, pétillant de vie. Ils y lurent une grande confiance en soi et un enthousiasme chaleureux. Ce beau regard trouva vite un sourire complice sur les lèvres douces. La jeune fille sourit avec tendresse. Ses beaux cheveux roux aux reflets clairs ondulaient de part et d'autre de son visage doux. Elle les bascula derrière ses petites épaules serrées dans un smoking identique à celui de Tseng.

— T'es une Turk aussi ? devina le jeune SOLDAT.

— Moi, c'est Cissnei, se présenta-t-elle.

Ravi d'une telle rencontre, il lui offrit son sourire le plus amène et continua d'une voix entraînante :

— Zack, se présenta-t-il à son tour. Ravi de te rencontrer, enchaîna-t-il en lui tendant la main.

— Zack, intervint Tseng en s'interposant, n'as-tu pas une affectation ?

Cissnei ravala un petit rire espiègle.

Le concerné dévisagea Tseng d'un air faussement boudeur. Le Wutaïen le sermonnait de ses yeux bruns bridés, la bouche pincée et les traits tendus.

— On a le même objectif, se défendit Zack avec entrain. Vous avez besoin d'aide ?

— J'apprécie ton offre, remercia Tseng, mais...

— Comme c'est généreux de ta part, coupa Cissnei d'une voix enjouée.

Elle s'éloigna presque aussitôt. Les deux hommes la suivirent du regard, scotchés par un tel empressement.

— Bon, reprit-elle enjouée, Tseng, Zack, je vous verrai plus tard.

Après un clin d'œil en direction de Zack, elle partit en courant vers l'avenue LOVELESS.

Tseng leva les yeux au ciel. Il semblait habitué au comportement de sa jeune recrue. Il sortit le jeune SOLDAT de ses fantasmes en reprenant la conversation.

— Nous cherchons un certain Hollander, précisa-t-il. Si tu le trouves, appréhende-le pour nous.

« Hollander. C'est le scientifique dont m'a parlé Sephiroth. Il est donc bel et bien le complice de Genesis. »

— Ça marche, approuva-t-il avant de s'éloigner à son tour.

Il quitta Tseng pour suivre le brouhaha des batailles. Plus loin, après avoir bifurqué dans une ruelle, il entendit des hurlements masculins. Zack aperçut alors une réplique se ruer vers un citadin. Étant très bon coureur, il rejoignit l'ennemi en un rien de temps, malgré la distance qui les séparait tous les deux. La réplique s'en rendit compte. Elle fit volte-face pour l'affronter. Zack sauta sur le côté, poussa sur ses pieds pour se propulser à l'aide du mur et vola dans une pirouette au-dessus de la copie désemparée. Réceptionné derrière elle, le jeune SOLDAT dégaina et la trancha d'un coup d'épée dans le dos.

Sans lui accorder une seconde d'attention supplémentaire, il rengaina et se précipita vers le citadin recroquevillé contre le mur. Le quinquagénaire aux cheveux sombres et en bataille, au visage moucheté de sang et de crasse, ne présentait aucune blessure grave, juste un gros choc psychologique. Zack vit dans les yeux bruns globuleux une panique dévorante. Quand il posa ses mains fermes et gantées sur les épaules du badaud, il sentit tout son corps trembler sous son costume de bureaucrate, comme secoué par la foudre.

— Merci... merci... bafouilla l'homme, je pensais que c'était fini pour moi.

— Calmez-vous, le rassura Zack. Vous êtes en sécurité, maintenant.

Le citadin lui saisit les bras, imprégnant sa peau de saleté.

— Vous êtes du SOLDAT, pas vrai ? reprit-il les larmes aux yeux. Ma... ma femme et ma fille...

— Où sont-elles ?

— Dans l'avenue LOVELESS. J'ai vu un type dans la rue... On aurait dit que c'était le chef des hommes masqués qui attaquent la ville. Il... il portait un long manteau rouge.

« Genesis... comprit Zack. Salaud. »

— Pitié, supplia l'employé. S'il vous plaît.

— Je me charge de votre famille, promit Zack. Allez-vous cacher en attendant.

Il l'aida à se relever et le fit entrer dans le bâtiment le plus proche. Les yeux brillants de colère, Zack courut vers l'avenue LOVELESS. Il massacra les quelques répliques qui s'interposèrent et passa sous le porche. Le Gobelin's Bar saccagé abritait bon nombre de civils barricadés à l'intérieur. Les tables et les chaises de la terrasse se répandaient çà et là dans l'avenue au milieu des débris et myriades de morceaux de verre.

Zack s'arrêta et chercha les victimes d'un regard circulaire. Il finit par repérer une femme acculée au bout de la rue. Elle serrait sa fille dans ses bras, le visage décomposé par la peur. Un robot la tenait en joue. Il avança jusqu'à la faire reculer contre le mur. Prise au piège, la mère fondit en larmes. Elle tomba à genoux et se recroquevilla sur sa fille, déterminée à se sacrifier pour la protéger. Alors que tout espoir semblait perdu, un cri de rage surpassa le tapage ambiant. La mère releva la tête et vit une silhouette sombre s'élever dans les airs, épée en main. Elle abattit sa lame sur le robot avec une telle violence que l'acier le trancha littéralement en deux. Un beau jeune SOLDAT 1re classe s'avança entre la pluie d'étincelles et la fumée noire.

— Vous n'êtes pas blessées ? questionna Zack.

La mère secoua la tête et ses cheveux bruns en signe de négation. Des larmes roulèrent sur ses joues et elle le remercia du plus beau des sourires. Presque aussitôt la fillette se dégagea du giron de sa mère. Elle le dévisagea d'un air ébahi, les yeux ronds, les cheveux blonds dressés et la bouche grande ouverte. Le jeune SOLDAT lui fit coucou de la main.

— Merci, fit la fillette.

— De rien, poulette, rit-il. J'ai vu ton papa. Il va bien.

— Moi je me suis tordue la cheville, bougonna la petite.

— Aïe ! Ça fait mal, mais tu vas vite guérir.

— Je suis tombée quand le méchant robot nous poursuivait. Heureusement une gentille dame en costume noir nous a aidées.

— Quoi ? Une dame en costume noir ? répéta Zack en pensant à Cissnei.

— Elle a donné une bonne leçon au robot. Mais après ça, un homme effrayant avec un manteau rouge est arrivé et la dame est partie l'affronter toute seule pour qu'on puisse s'échapper. Puis l'autre méchant robot est arrivé.

« Merde. Si Cissnei combat Genesis seule, elle risque de se faire tuer. »

— S'il vous plaît, monsieur, supplia la petite. Je vous donnerai mon plus beau trésor si vous aidez cette dame.

Zack ravala son anxiété et promit à l'enfant d'aider son héroïne. Il indiqua à la mère où son mari se cachait puis courut dans la direction où Cissnei avait suivi l'ennemi. Ses oreilles attentives entendirent rapidement des coups de feu puissants claquer dans l'avenue. Il accéléra. À

l'intersection suivante, il remarqua la Turk. Elle évitait les balles dans une pirouette agile. Trois nouveaux coups de feu rapprochés résonnèrent aussitôt qu'elle se fut réceptionnée. Les deux premiers ricochèrent sur le shuriken transformé en bouclier. Mais la troisième la désarma. Cissnei poussa un cri de douleur. Elle pressa son épaule déboîtée par la force du choc et chercha son arme d'un regard inquiet. Le shuriken s'effondra sur le pavé quelques mètres derrière elle. Impossible de le récupérer assez vite. Elle grommela, impuissante. Elle s'apprêtait à prendre la fuite quand Zack déboucha devant elle, épée à la main. Il lui proposa de prendre le relais. La jeune Turk accepta et partie en courant pour se mettre à l'abri. Le jeune SOLDAT trancha Genesis d'un regard haineux. Le déserteur avançait du bout de la rue, les pans de son long manteau rouge soulevés par les souffles chauds des bouches d'égout. Il arma un gros fusil et mit son opposant en joue.

Pan ! Il tira sans rien dire.

Zack se protégea derrière son épée sur laquelle la balle ricocha. Le Lieutenant s'immobilisa à quelques mètres de lui, les traits figés en un masque de cire impassible. Ni sourire fourbe, ni lueur dans les yeux habituellement sauvages du déserteur. Le vide total dans son regard encadré des cheveux roux clairs. Son adversaire fronça les sourcils, interpellé par une telle attitude. Genesis ressemblait à une poupée, un être dépourvu d'âme uniquement programmé pour tuer. Le jeune SOLDAT comprit alors qui se tenait réellement devant lui.

— Encore une réplique, conclut-il. Celle-ci a l'air plus puissante que les autres.

La copie silencieuse usa du sort feu pour forcer Zack à se battre. La sphère embrasée traversa la rue en laissant une traînée fumante dans son sillage. Elle mourut sur l'épée du jeune SOLDAT qui courut ensuite vers son adversaire. Il esquiva deux nouveaux coups de feu et rejoignit la copie en quelques secondes. Elle rengaina son fusil dans un holster attaché à sa jambe et dégaina une matraque métallique. Zack vit la réplique se propulser en l'air. Elle abattit la matraque de toutes ses forces en visant son crâne. Il se déporta à temps. La masse meurtrit le pavé dans un jet de poussière. La copie se redressa immédiatement, dégaina son fusil et bloqua l'épée de Zack.

— Rapide, admit-il.

Zack accentua la pression. Quand la réplique céda, il attaqua d'un coup d'épée. La copie évita la lame et contre-attaqua aussitôt. Le jeune SOLDAT reçut un violent coup de matraque dans les côtes. Il gémit, immobilisé. La copie le frappa ensuite en plein visage. Le métal mordit sa joue et Zack sentit sa bouche se gorger de sang. À peine son équilibre reprit qu'il reconnut le bruit d'armement du fusil.

« Mince... »

Le coup de feu claqua.

Zack hurla.

Il pressa son épaule et sentit le sang chaud couler entre ses doigts. La réplique ne lui laissa aucun répit et profita de cette nouvelle ouverture. La matraque le frappa encore au visage, de l'autre côté. Puis un second coup de feu. Zack sentit son mollet gauche comme se déchirer. Il mit un genou à terre en grognant de douleur. La réplique décolla de nouveau en l'air, matraque brandie. Son adversaire se jeta lourdement sur le côté en gémissant. Il saisit maladroitement son épée et trancha la copie au niveau du flanc. La lame pénétra la chair en cassant les côtes jusqu'à perforer un poumon. Le faux Genesis s'écroula par terre et Zack prit de la distance en claudiquant. Il observa, haletant, la copie se tordre de douleur au sol, jusqu'à se cambrer. Une belle aile noire perfora le manteau rouge et battit douloureusement l'air. La réplique décolla péniblement, prête à prendre la fuite.

« Pense pas t'en tirer comme ça. »

Le jeune SOLDAT saisit son épée. Il acheva le combat en portant un coup fatal. La copie s'effondra sur le dos, son aile noire déployée sur le pavé. Zack resta silencieux sous une pluie de plumes à dévisager le corps maintenant inerte.

« Genesis, pensa Zack, où est-ce que tu te caches ? »

Cissnei sortit de sa cachette. Elle s'accroupit à côté de l'aile. Ses yeux noisette l'observèrent à la

fois avec tendresse et fascination.

— Quand j'étais petite, je voulais avoir des ailes, confia-t-elle nostalgique. Comme les anges, tu vois ?

Elle se redressa et sollicita Zack du regard. Celui-ci détourna les yeux. Il fixa le vide, l'expression peinée et résignée. Ses pensées se tournèrent vers Genesis et ses dernières paroles : « Nous sommes des monstres. »

— Si les gens avaient des ailes... murmura-t-il accablé par la tristesse, ce seraient des monstres.

— Les ailes symbolisent la liberté de ceux qui n'en n'ont pas, contredit doucement Cissnei. Elle secoua la tête de gauche à droite.

— Elles ne représentent pas la monstruosité, insista-t-elle.

Zack se mit à rire. Un rire doux empli de peine. Consciente du chagrin qui le rongeait, elle changea de sujet.

— Tu es bien un 1re classe du SOLDAT, reprit-elle. Belle démonstration de force.

Il la regarda enfin et lui sourit.

— Contrairement aux Turks, répondit-il, les membres du SOLDAT sont payés pour se battre.

— Merci de m'avoir aidée. Je suis sûre qu'on se reverra.

Ils échangèrent un sourire puis Cissnei tourna les talons. Elle quitta l'avenue LOVELESS en direction de la tour Shinra. Zack s'appuya contre un mur et souffla. Ses blessures à l'épaule et au mollet le lançaient, mais heureusement restaient superficielles. Le brouhaha des machines et des cris s'éteignirent progressivement avec la mort du faux Genesis. Les civils sortaient timidement de leur cachette pendant que les miliciens et SOLDATs de la Shinra envahissaient les rues pour secourir les blessés à l'aide de matéria et évacuer les cadavres.

Un milicien rejoignit rapidement Zack en remarquant son uniforme imprégné de sang. Il lui proposa une matéria de soin. Ses plaies à l'épaule et à la jambe suffisamment cicatrisées pour devenir supportables, Zack rendit la sphère curative au milicien qui s'empressa d'aider les badauds. Le jeune SOLDAT resta calme un instant à observer cette fourmilière s'agiter. Le secteur 8 faisait peine à voir, tout autant que le bâtiment Shinra. La tour qui s'élevait au centre de Midgar tel un Dieu technologique souffrait de ses blessures et l'image de la compagnie allait en pâtir.

« C'est ça, ton objectif, Genesis ? Cet assaut servait juste à humilier la Shinra et prouver ses faiblesses militaires ? Tant de victimes innocentes rien que pour ça ? »

Ses traits s'affaissèrent. Son regard se perdit un instant dans les méandres des décombres. Il remarqua soudain une fillette blonde s'agiter parmi la foule. L'enfant, soutenue par ses parents, lui faisait de grands gestes. Il sourit et répondit d'un signe de la main, heureux que cette gentille famille soit saine et sauve.

« Je dois continuer à me battre, parce que ça en vaut la peine. »

Son téléphone le tira de ses réflexions en secouant sa poche de vibrations. Il bougonna en le sortant. Le nom de Sephiroth clignotait à l'écran. Il décrocha.

— Dès que le secteur 8 sera nettoyé, informa le Général, rends-toi au réacteur Mako NUMÉRO 5.

— T'as trouvé quelque chose ?

— Angeal y a été aperçu.

Le cœur de Zack s'affola. L'assaut maintenant terminé, il allait reprendre son affectation principale : traquer et tuer Angeal avec l'aide généreuse de Sephiroth. Cela lui provoqua un haut-le-cœur tout de suite suivi d'un accès de colère.

— C'est recherche et destruction, alors ? grogna-t-il.

— La milice se mobilise, mais nous avons encore le temps.

« Le temps de quoi ? fulminait Zack qui pressait le téléphone au point de le broyer. Le temps de réfléchir à comment l'abattre ? »

— Nous allons les retrouver avant, continua Sephiroth calmement, et...

— ET QUOOOOOI ? beugla littéralement Zack dans le combiné.

À l'autre bout du fil, son interlocuteur venait d'éloigner le téléphone de son oreille en grimaçant. Malgré l'animosité du jeune SOLDAT, il garda son sang-froid, et reprit en souriant :

— Prétendre ne pas avoir réussi à les éliminer.

Le visage de Zack s'illumina comme celui d'un enfant. La lueur Mako dans ses yeux sembla lancer des feux d'artifices et il sourit comme il ne l'avait pas fait depuis des semaines.

— Pour de vrai ? s'exclama-t-il heureux et excité.

Il entendit Sephiroth rire dans le combiné.

— Oui, lui confirma-t-il d'une voix complice, pour de vrai.

— Génial ! T'es vraiment le meilleur.

Quand il raccrocha, le jeune SOLDAT bondit de joie, provoquant des regards sceptiques chez les passants et les miliciens. Il rangea son téléphone et se dirigea à larges foulées vers le secteur 5.

« Ça va s'arranger, Angeal, se dit-il. Sephiroth est de notre côté. Tu vas voir, ça va aller. »

Chapitre 11

Zack pénétra dans le réacteur Numéro 5 avec un sourire épanoui sur son beau visage bleuté de coups. Une étrange sérénité l'apaisait. Sephiroth, le Grand, le Héros, l'Invincible Général lui prêtait main forte dans son combat pour sauver Angeal. Il venait de s'allier au SOLDAT le plus puissant de la Shinra, le seul à qui on accordait de la crédibilité et qu'on daignait un tant soit peu écouter. Cette perspective lui permit d'appréhender la situation avec un peu plus d'optimisme. Les ronronnements des machines lui parurent une berceuse et les odeurs âcres du réacteur un effluve des plus délicats — avec beaucoup d'imagination.

Il chercha son partenaire des yeux. Ce dernier patientait par-delà une succession de passerelles métalliques. Elles permettaient de traverser le réacteur de part en part sur plusieurs niveaux. En contrebas, la Mako dégageait une vapeur jade luminescente. La lueur illuminait l'épaisse tuyauterie des machines. Les canalisations voraces pompaient le liquide avec une soif impossible à étancher. Cette débauche de tuyauteries, de valves, d'échelles et de passerelles donnait l'impression désagréable d'évoluer dans les entrailles d'un énorme monstre industriel — comparaison assez proche de la réalité, en fin de compte.

Zack avança. Ses épaisses bottes claquaient sur le métal. Il sentait l'odeur acide de la Mako brûler ses poumons. La sueur inonda rapidement sa nuque : il avait l'impression de marcher dans un four. Le jeune SOLDAT se hâta, mais il s'immobilisa soudain. Une ombre venait d'attirer son attention dans les passerelles supérieures. Il leva les yeux. Un monstre lui sauta dessus lui faisant faire un bond sur le côté et dégainer son épée. Régulièrement, des chauves-souris trop exposées à la Mako mutaient en créatures difformes avec un unique œil globuleux, mais ce monstre n'avait rien à voir. Cette créature aux allures reptiliennes se hissait sur deux membres arrière longs et souples. Elle se déplaçait comme un être humain. Un gros lézard à la peau visqueuse et luisante, aux reflets argentés, équipé d'une grosse carapace de tortue. Le danger venait surtout du trident aux pointes acérées qui visait le visage de Zack.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

Le trident pointa vers ses yeux aussitôt bloqué par l'épée.

Sephiroth se rapprocha calmement. Son jeune complice maîtrisait la situation. Zack bloqua le trident du monstre facilement malgré l'espace restreint de la passerelle. Il finit par repousser la créature avant de la tuer d'un simple coup d'épée. Le monstre resta étendu sur le ventre. Le jeune SOLDAT l'étudia plus en détail. Il suivit du regard les écailles épaisses de la carapace sombre jusqu'aux épaules recouvertes de plumes soyeuses, puis la tête.

Un écusson.

La créature possédait un petit écusson aux lignes dorées sur la base du crâne. Zack s'agenouilla, interpellé par cette caractéristique.

Un visage.

C'était un visage, sur la tête du monstre. Un visage serein, aux yeux clos, comme endormi, aux traits anguleux que Zack reconnut dans un choc.

— C'est le visage d'Angeal ? s'exclama le jeune SOLDAT troublé.

— Il semblerait que Genesis ne soit pas le seul à pouvoir être répliqué, conclut Sephiroth.

Il s'immobilisa, les yeux bas et les pensées troublées par ses souvenirs.

— La salle d'entraînement de la compagnie, reprit-il mélancolique.

— Hein ? s'étonna Zack qui ne comprenait pas le rapport.

— On s'y faufilait quand les 2ème classe étaient de sortie... précisa Sephiroth avec un sourire.

Genesis, Angeal et moi.

— Vous étiez très proches. Les trois brillants 1re classe de la compagnie qui font des coups en douce... Qui l'aurait cru ?

— J'ai de très bons souvenirs mais... Je me demande si ça n'a pas un lien...

À la grande surprise de Zack, il commença à lui raconter une vieille anecdote. Le jeune SOLDAT écouta sans l'interrompre et se sentit même honoré : il savait que le Général ne se confiait à personne.

* * *

Au fur et à mesure que le soleil se couchait, le ciel se colorait d'un éclat doré, avant de s'épanouir vers un rose dragée bordé d'orange. Les teintes vespérales des plus précieuses faisaient rougir les flancs métalliques du Sister Ray, l'énorme canon de Junon qui pointait au-dessus de la mer tel le bras d'un titan. La ville militaire, fierté et second siège de la Shinra, imposait sa structure industrielle à la côte, meurtrissant les falaises de ses plaques, ses blocs et sa tour.

Debout au milieu du long canon, Sephiroth observait la mer de ses yeux jade étincelant de Mako. Son regard exalté suivait la houle chatoyante. Le soleil couchant glissait sa lumière crépusculaire entre les eaux, changeant l'océan en un rideau d'or. Le Général profitait de la brise. Le vent soulevait les pans en cuir de son long manteau et ses cheveux argentés, tout en portant les effluves légers et iodés de la mer. Yeux clos, Sephiroth inspirait l'air vivifiant à pleins poumons. Il percevait le murmure des vagues en contrebas. Elles éclataient au pied du canon et éclaboussaient d'embruns son métal cuivré. Sephiroth rouvrit les yeux quand la voix suave de Genesis se mêla au doux concert ambiant.

— « Le don de la Déesse est un mystère infini », récita-t-il. « Pour l'atteindre, nous prenons notre envol. »

Le visage de Sephiroth s'illumina d'un sourire. Le Général se retourna. Il s'approcha de ses compagnons, sa Masamune en main.

Angeal, adossé contre les plaques et les épais tuyaux, bras croisés et tête basse, écoutait respectueusement Genesis. Le Lieutenant semblait absorbé par son livre LOVELESS. Ses lèvres ourlées moulaient chaque mot tel un chant, avec une ferveur hypnotique. Il s'abreuvait des syllabes jusqu'à en devenir ivre, ivre de ces mots qui le touchaient jusque dans ses pensées les plus secrètes. La Mako dans ses yeux clairs luisait. À cet instant précis, illuminé par le soleil, Genesis n'avait jamais été aussi beau.

— « Des rides se dessinent à la surface de l'eau », reprit-il. « L'âme errante ne connaît aucun repos. »

Il acheva le poème avec un sourire. Angeal caressa son bouc, l'air distrait. Le mentor imperturbable admettait que LOVELESS lu par Genesis lui procurait des frissons. Il jeta une œillade à Sephiroth qui venait de s'immobiliser à quelques mètres.

— LOVELESS, acte 1, reconnut le Général.

Genesis releva la tête. Il rit un instant et ferma le livre d'un coup sec.

— Tu t'en souviens, ricana-t-il.

Le Lieutenant bondit à terre et dévisagea son ami d'un air provocateur.

— Bien sûr... approuva Sephiroth.

Il tapota sa tête de son index et ajouta :

— À force de me bourrer le crâne avec.

En guise de signal, le Général donna un coup de Masamune sur le côté. Ses deux amis

accueillirent le geste avec des sourires railleurs. Genesis dégaina sa rapière Akashi. La lame fine d'un rouge sanglant fut parcourue par un espiègle halo de lumière. Le SOLDAT carmin la brandit, pointe vers le ciel, comme pour honorer les Dieux et, les yeux clos, s'immobilisa dans une posture de prière.

— Ne prends pas Sephiroth à la légère, conseilla Angeal qui avait dégainé son épée secondaire, l'épée Broyeuse dans son dos n'étant pas consacrée à ces enfantillages.

— Ouais, pouffa Genesis, c'est noté.

Après quelques pas de course sur le canon, épées vers leur cible, Angeal et Genesis bondirent de concert sur Sephiroth. Ce dernier repoussa Angeal en premier et dans la seconde suivante, Genesis, dans un enchaînement presque invisible. Le combat s'approcha alors davantage d'un spectacle incroyable.

Angeal et Genesis attaquaient de part en part. Les épées s'embrassaient avec force. Leurs rencontres provoquaient des nuées d'étincelles. Au centre des halos fugaces et éblouissants, leur adversaire dansait en rythme sur la musique du métal. Il esquivait, repoussait, bloquait avec élégance et raffinement. Les deux assaillants remarquèrent à travers la masse de cheveux argentés un sourire espiègle. Ils chargèrent alors avec plus de vigueur et de précision.

Angeal attaqua d'un coup puissant et vertical. Sephiroth l'évita d'un geste agile. Les trois amis frappaient, s'éloignaient, se rapprochaient, se cherchaient et se mesuraient avec toujours plus de ferveur.

Après que le Général eut repoussé ses deux compagnons, Angeal et Genesis tentèrent une attaque synchronisée. Dans un son strident, la Masamune stoppa nette les deux épées. Les trois combattants restèrent un instant comme figés, leurs silhouettes sombres noyées sous les rayons du soleil. Sephiroth accentua son sourire. D'un simple mouvement du poignet, il cessa l'étreinte des lames et repoussa ses adversaires.

Angeal mit un genou à terre mais Genesis profita de l'ouverture. Il bondit dans les airs dans un saut prodigieux et tournoya comme une toupie. Sa vitesse devint celle d'un oiseau de proie. Sephiroth s'en moqua. Un léger coup de sabre chassa Genesis qui fut propulsé en arrière dans un cri. Angeal se releva et poursuivit l'assaut. Il asséna quelques coups d'épée d'une force extrême. Sephiroth les bloqua sans mal. Fatigué, Angeal s'arrêta un instant alors que la Masamune venait de stopper sa propre épée à quelques centimètres du visage du Général. Les deux amis se toisèrent par-delà leurs lames croisées. Un rictus se dessina sur les lèvres de Sephiroth. Angeal poussait de toutes ses forces sur sa lame. Son ami résistait sans s'essouffler.

— Ha, c'est tout ce que tu sais faire ? rit Sephiroth en jetant une œillade méprisante à l'épée secondaire d'Angeal. Et si tu rangeais ce jouet ?

Le concerné grogna, vexé, avant d'être violemment chassé en arrière. Il s'immobilisa derrière Genesis qui reprenait calmement son souffle. Sephiroth leur adressa un regard perçant. Il donna un petit coup de Masamune sur le côté en signe de victoire.

— Vive Sephiroth, hein ? se moqua Angeal.

Les yeux clairs ombrés de cils roux du Lieutenant passèrent de Sephiroth à Angeal. Alors que ce dernier s'apprêtait à attaquer à nouveau, le Lieutenant tendit son bras sur le côté, lui bloquant le passage. Le Capitaine accueillit ce geste avec des yeux ahuris.

— Angeal, reste en arrière, ordonna-t-il. Je vais m'occuper de lui tout seul.

— Pas question ! protesta le mentor, révolté par une telle proposition. On sait tous comment vos duels se terminent : mal.

Mais il semblait déterminé à combattre seul. Il brandit son épée et suivit ses lignes. Sa main gantée caressa le métal rouge jusqu'à la pointe. Au fur et à mesure du passage de la paume sur la lame, l'épée s'illuminait de symboles et de flammes rougissantes, se gorgeant d'une dangereuse énergie. Le Lieutenant invoquait les pouvoirs de sa rapière qui ne révélait toute sa puissance qu'entre ses mains. Depuis qu'il avait récupéré l'épée au Wutai, six années plus tôt, Genesis s'était entraîné durement. Il maîtrisait aujourd'hui à la perfection les pouvoirs de sa lame.

— Le monde a besoin d'un nouveau héros, précisa-t-il.

— Ha, ha, se moqua Sephiroth, essaie pour voir.

— Quelle arrogance... siffla son ami, menaçant, mais pour combien de temps encore ?

Genesis chargea avec un cri proche de celui d'une bête sauvage et abattit son épée rougie par la magie sur Sephiroth. Chaque rencontre avec la Masamune provoquait un jet de flammes sanglantes.

Bien qu'en retrait, Angeal sentait l'air autour de lui vibrer à cause de l'énergie des chocs. Il se crispa sous la violence de Genesis qui frappait sans retenue, prêt à faire mal. Le Lieutenant cria plus fort. Il prit son épée à deux mains et la renversa vers la tête de Sephiroth. Le Général stoppa l'attaque. Une véritable éruption s'échappa de l'épée carmin. La vague de magie déferla sur Sephiroth puis toucha le canon. Les plaques en cuivre se ployèrent.

Angeal monta ses bras à son visage pour se protéger du souffle. Quand il reposa ses yeux anxieux sur ses compagnons, il se rendit compte avec crainte que leurs regards n'étaient plus les mêmes. Plus de lueur enfantine et enjouée dans la Mako de leurs regards. À la place des flammes voraces. Des yeux de prédateurs. Ils se jaugeaient comme deux fauves prêts à se déchiqueter.

Leur premier combat violent remontait au Wutai. L'échec de leur mission – qui déclencha la guerre – avait rendu Genesis assez fou de rage pour provoquer Sephiroth jusqu'à blesser superficiellement ce dernier. Le Général lui avait rendu la pareille en le frappant jusqu'à ce qu'il s'effondre. Depuis cette fameuse nuit, les deux amis s'affrontaient souvent. Surpasser Sephiroth et le vaincre en duel obstinait Genesis depuis l'enfance, au point de virer à l'obsession. Le Général se moquait de cette hostilité, mais force est d'admettre qu'il prenait parfois plaisir à pousser Genesis jusqu'à la limite et savourait d'affronter un adversaire de ce niveau.

Angeal leur hurla de cesser. Sa voix grave se perdit dans les cris de Genesis et les chocs métalliques. Plus d'élégance, ni de délicatesse, mais des coups destructeurs et meurtriers. Sephiroth se contentait toujours d'esquiver et de bloquer les attaques adverses. Néanmoins, si jusqu'ici il s'amusait, son expression changea quand Genesis lui porta un coup suffisamment puissant pour le déséquilibrer un peu. Il grogna, ses traits se tendirent et il repoussa son ennemi avec une telle violence que Genesis s'éloigna d'une dizaine de mètres. Pour la première fois depuis le début de l'affrontement, Sephiroth attaqua.

Il rejoignit son ennemi en quelques secondes et lui asséna un coup de Masamune dévastateur. Genesis sentit la force de Sephiroth déferler jusqu'à ses os. Il gémit. Le Général l'attaqua encore. Il lui asséna un violent uppercut. Propulsé dans les airs, Genesis vit Sephiroth s'envoler à sa rencontre. Le Général enchaîna plusieurs coups d'épée ravageurs qui arrachèrent à son adversaire des cris de douleur à chaque impact. Le Lieutenant peinait à bloquer ces attaques agressives. La force des coups maintenait les deux ennemis en l'air, jusqu'à ce que Sephiroth redouble de puissance et propulse son ennemi vers le sol.

Le SOLDAT carmin tournoya sur quelques mètres avant de s'immobiliser dans les airs. Tous les traits de son visage se tendirent dans une expression de haine et de rage effrayante. Genesis ferma son poing libre qui s'enflamma. Il balaya deux fois l'espace devant lui dans un cri de colère. Une dizaine de boules de feu assiégèrent Sephiroth. La Masamune en dévia quelques-unes, mais le Général se retrouva vite dévoré par les flammes. Il disparut dans un énorme soleil, consumé par l'Enfer. Mais Genesis n'était pas rassasié. Son visage fou illuminé par les flammes, il condensa une nouvelle magie dans sa paume. Prêt à propulser une attaque fatale vers le soleil brûlant, il hurla, dément, assoiffé de victoire.

Soudain, une ombre.

— Arrête ! ordonna Angeal qui bloqua sa main. Tu vas tous nous tuer.

Genesis se dégagea violemment. Sa main saisit le visage d'Angeal. Son ami étouffa un cri. L'énergie grandit, vorace et affamée, jusqu'à dévorer le visage du mentor d'une lumière agressive.

— On ne parle pas comme ça à un héros ! accusa froidement Genesis.

Angeal poussa un cri de souffrance quand la magie explosa sur son visage, brûlant sa chair. Le

mentor s'effondra lourdement vers le sol dans une traînée de fumée noire, sous le regard impitoyable de son ami.

Ce détail réglé, Genesis reporta son attention sur la sphère enflammée de laquelle Sephiroth venait de s'extraire. Le Général renvoya l'énergie magique en flèches lumineuses meurtrières vers son ennemi. Genesis les dévia de sa lame. L'une d'elle toucha le canon en contrebas. Elle le coupa en deux comme un simple fruit. Épuisé et déséquilibré, le SOLDAT carmin se réceptionna sur la partie du canon encore intacte. Sephiroth en fit immédiatement de même et poursuivit l'assaut.

La Masamune propulsa une nouvelle flèche magique. Genesis l'esquiva de peu dans une pirouette arrière. L'impact trancha encore l'acier, séparant les deux ennemis. Le SOLDAT carmin observa Sephiroth s'affaisser devant lui. Le Général patientait sereinement sur le morceau du canon tranché qui tombait vers la mer. Avalé par une vague, il disparut totalement, sans rien dire, sans bouger, son éternel sourire aux lèvres. A pas prudents, pointe de la rapière vers l'avant, Genesis approcha du bord. Ses yeux cherchèrent Sephiroth dans les vagues et dépouilles d'acier. Le Général réapparut dans un feu d'artifice d'acier et d'étincelles. La Masamune déchiqueta l'extrémité du canon comme une simple poupée de chiffon.

Sephiroth bondit sur Genesis. Il enchaîna des coups d'épée d'une rare puissance, comme s'il usait enfin de tout son potentiel. Se sachant incapable de bloquer un tel assaut, Genesis esquiva en pirouettant. Suivant ses mouvements, la Masamune pénétra l'acier et le découpa comme du beurre. Le reste du canon s'effondra en fines rondelles dans la mer, provoquant des jets d'eau démesurés qui éclaboussèrent les deux ennemis. Sephiroth finit par toucher Genesis qui hurla.

Le SOLDAT carmin fut propulsé brutalement en arrière. Incapable de se rééquilibrer, il percuta les tuyaux et les plaques. Il roula sur lui-même jusqu'à s'immobiliser plus loin. Quand il se remit sur pied, il vit Sephiroth courir vers lui en déployant toute sa force. Sa main gantée suivit à nouveau la lame de son épée. Elle réveilla la magie dévastatrice. À son tour, Genesis chargea. L'air se gorgea d'énergie au point de provoquer des explosions çà et là dans les tuyauteries. Le canon tombait en ruine, explosait, se disloquait comme un château de carte. Inconscients de leur aura destructrice et déterminés à l'emporter l'un sur l'autre, Genesis et Sephiroth coururent, les yeux vides, prêts à s'entre-tuer.

Angeal arriva à temps. Il déboucha sur le côté, comme envoyé par le soleil couchant et s'interposa sans crainte entre les deux SOLDATs.

— Ça suffit ! hurla-t-il en brandissant ses épées.

La rapière de Genesis heurta la lame secondaire d'Angeal, tandis que l'épée Broyeuse dans le dos du mentor réceptionna la Masamune de Sephiroth. Coincé entre les deux ennemis, Angeal absorba l'énergie de l'assaut sans sourciller. Il jeta un regard contrarié derrière son épaulette en métal, vers Sephiroth. Les yeux solennels, réprobateurs et vexés du mentor touchèrent le Général dont les traits s'affaissèrent de honte.

— Angeal... fit Sephiroth d'une voix désolée.

Si les yeux verts fendus de prunelles félines semblèrent retrouver leur calme, le regard de Genesis brûlait toujours de cette folle soif meurtrière. Le visage du SOLDAT carmin se décomposa de rage, moulant sur ses beaux traits doux une expression d'une monstruosité sans égale.

— Dégaaaaage de mon chemiiiiiin ! rugit-il, dément.

La main de Genesis s'enflamma encore, déterminée à repousser Angeal, quitte à le tuer pour cela. L'épée secondaire se brisa sous la puissance dégagée par la lame carmin, libérant le fauve affamé qui se jeta sur Angeal.

Mais Genesis stoppa net. Il poussa un terrible cri de souffrance. Un des morceaux de l'épée d'Angeal venait de se planter dans son épaule gauche. Il le saisit et l'arracha dans un jet de sang. Puis il s'effondra en gémissant.

— Genesis ! l'appela Angeal avec inquiétude.

Dans un brouhaha électrique de systèmes endommagés, le monde virtuel de Junon se disloqua. Le coucher de soleil s'éteignit pour les ténèbres opaques de la salle d'entraînement. Les effluves de

la mer disparurent, remplacés par l'odeur acide de la fumée et du caoutchouc brûlé. Dans ces ruines chaotiques où les murs métalliques meurtris laissaient s'échapper le courant électrique tels des serpents lumineux, Angeal et Sephiroth observaient Genesis effondré et haletant, presser sa plaie à l'épaule, incapables de le toucher ou de dire quoi que ce soit.

— C'est juste une égratignure, gémit Genesis.

La main tachée de sang quitta l'épaule du SOLDAT carmin pour ramasser sa rapière.

— C'est bon, je vais bien.

— Non, contredit Angeal, ce n'est pas bon. On t'emmène à l'infirmerie. Maintenant ! somma-t-il.

Genesis se redressa avec des gestes lents et douloureux. Il avança en boitant vers la sortie de la salle d'entraînement, l'épaule suintant de sang, mais la tête haute, le regard fier et fort.

— « Même si les lendemains sont vides de promesses », récitait-il en passant derrière Sephiroth, « rien ne pourra empêcher mon retour. »

Le Général interpréta ce poème comme une menace. Il suivit Genesis de ses yeux inquiets, contrariés et désolés. Le SOLDAT carmin quitta la salle d'entraînement plongée dans la fumée nauséabonde et balayée par les vagues rougissantes du système d'alarme.

* * *

Zack n'en croyait pas ses oreilles. Appuyé contre la balustrade métallique de la passerelle, il lui fallut quelques secondes pour digérer cette histoire.

— Et tout s'est bien fini ? demanda-t-il à Sephiroth qui lui tournait le dos.

— La blessure de Genesis a fini par guérir, oui. Mais en ce qui concerne Angeal...

— Quoi ? Que lui est-il arrivé ?

Sephiroth rit légèrement, nostalgique et l'esprit ailleurs.

— Il m'a fait la morale.

— Sur quoi ?

— Toujours la même rengaine. Sur la discipline, les rêves, l'honneur et tout le reste...

— Oui, rit Zack qui se sentait concerné, je vois de quoi tu parles.

Les deux SOLDATs échangèrent un sourire, mais cela ne dura pas. L'inquiétude les rongeait. Sephiroth s'approcha de la dépouille du monstre. Les yeux jade détaillèrent la créature et son crâne où dormait le visage d'Angeal.

— C'est donc vrai... se résigna le Général avec tristesse. Ils sont de mèche avec Hollander.

Zack secoua la tête en signe de négation. Son complice venait d'avouer ce qu'il redoutait le plus : « Ils sont de mèche » en incluant son mentor dans les projets du déserteur.

— Comment est-ce possible ? murmura-t-il en baissant les yeux. Qu'est-ce que tu mijotes, Angeal ?

Autant accablés l'un que l'autre, ils restèrent un instant pensifs, l'air perdu et impuissant. Le jeune SOLDAT venait de perdre son optimisme. Son regard se perdit vers la Mako en contrebas.

Conscient des pensées négatives qui rongeaient son jeune complice, Sephiroth lui asséna une tape sur l'épaule et déclara :

— Si la réplique a dit vrai, le laboratoire secret d'Hollander se trouve ici. On va peut-être y trouver des informations sur Angeal.

— O.K., approuva Zack. Alors allons-y.

Les deux SOLDATs traversèrent le réacteur et son labyrinthe de tuyaux, d'échelles et de passerelles. Ils essayèrent nombre de portes toutes numérotées d'un gros chiffre pour ne pas se perdre dans cette débauche d'espace. Au fur et à mesure que les déceptions s'enchaînaient – les portes donnant généralement sur une salle adjacente ou des débarras – l'espoir de Zack mourait comme un feu de paille. C'est pourquoi il suivit Sephiroth jusqu'à la porte Numéro 6 en traînant les

pieds.

— Cette porte n'a pas l'air alimentée, fit le Général, sceptique. Elle fonctionne à la Mako.

Le jeune SOLDAT remarqua le système étrange qui reliait la porte à une cuve Mako aux étages inférieurs. L'ouverture nécessitait des manipulations particulières qui rendaient cette porte assez suspecte. Sephiroth demanda à son SOLDAT d'aller ouvrir la valve pour rétablir le courant. Ce dernier descendit à l'aide de plusieurs échelles, jusqu'à ce que ses pieds effleurent les volutes de Mako qui bouillonnait en contrebas. L'énorme passerelle sur laquelle il se réceptionna se fondait dans la brume verdâtre brûlante et lumineuse de l'énergie jade. Il avança vers la grosse cuve équipée de valves, boutons et gros tuyaux. Elle ressemblait à une grosse araignée industrielle. Il suivit des yeux la tuyauterie qui reliait la porte à la cuve et ouvrit la valve correspondante. La machine se mit en route dans un ronronnement puissant. La Mako remonta dans les tuyaux qui s'illuminèrent de vert et se dilua dans le système de la porte.

— Le courant est rétabli, lui confirma Sephiroth.

Le jeune SOLDAT remonta rapidement. Le Général l'attendait. Il venait de dénicher un clavier caché dans le mur, également alimenté par la Mako.

— Il faut un code pour ouvrir la porte, expliqua Sephiroth.

— On essaye une combinaison au hasard ?

Le Général approuva. Le jeune SOLDAT pressa quelques touches instinctivement. Le clavier émit un bruit d'alerte significatif et une lueur rouge. S'en suivit des sons de mécanisme et de verrouillages.

— Euh… hésita Zack, confus. Je crois qu'on vient de bloquer la porte.

— C'est un système de sécurité supplémentaire. Hollander est prudent.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? On rebrousse chemin ?

— Écarte-toi.

Le jeune SOLDAT se déporta. Sephiroth recula face à la porte. Il se concentra. Sa main saisit plus fermement la poignée de sa Masamune et frappa d'un coup vif dans sa direction. Rien de visible. Juste un souffle d'air tellement fort qu'il ébouriffa les cheveux noirs de Zack.

Un bruit de cisaille.

Une large entaille nette et fine fendit le métal en diagonal. Les deux parties de la porte glissèrent à terre, dévoilant une petite pièce sombre en désordre aux allures de salle d'expérimentation.

— Arrête de frimer, ironisa Zack devant le sourire victorieux de Sephiroth. On aurait gagné du temps si tu avais commencé par ça au lieu de m'envoyer faire le singe pour ouvrir cette foutue valve.

— J'essayais d'éviter que les dégâts soient retenus sur ta paye, se moqua le Général.

— Qu… quoi ? grogna le jeune SOLDAT. T'es gonflé !

Les deux complices échangèrent un rire et entrèrent dans le laboratoire secret d'Hollander. Leurs visages devinrent alors bien plus graves. Le cœur de Zack s'affola.

« Alors, Angeal, se disait-il, la vérité est là-dedans ? »

Chapitre 12

Sur les talons de Sephiroth, Zack descendit des petits escaliers en métal et pénétrèrent dans le laboratoire exigu. Il se renfrogna en sentant l'odeur acide de poussière et de produits chimiques qui planait dans la petite pièce négligée. Son regard descendit vers le sol griffonné à la craie blanche d'intrigantes formules mathématiques. Il reporta son attention vers son supérieur. Celui-ci s'immobilisa face à un caisson pressurisé en acier, identique à celui trouvé à Banora. Il jeta un coup d'œil à travers le hublot et grimaça, répugné par le contenu du caisson.

— Quelle horreur, lâcha-t-il, dégoûté.

Une créature reptilienne identique à celle combattue dans le réacteur flottait en stase dans de la Mako. Le blason avec le visage d'Angeal ornait encore le dessus du crâne.

— C'est ici qu'ils fabriquent les répliques, comprit Zack, révulsé.

Sephiroth approuva d'un faible raclement de gorge, l'esprit ailleurs. Il lisait des documents ramassés sur le système de commandes du caisson. Son jeune complice se mit en retrait et patienta. Les ressors du vieux lit de fortune installé dans un coin grincèrent quand il s'assit dessus, expulsant un nuage de poussière. Le jeune SOLDAT se releva aussitôt, écœuré par une telle négligence.

— Tu devrais regarder ça aussi, conseilla Sephiroth en lui tendant le document.

Zack saisit le dossier.

— Ce sont des documents de recherche confidentiels qui ont été volés par Hollander, précisa le Général la mine plus crispée que d'habitude.

Zack se concentra et prit connaissance du rapport.

« Le projet Anciens : description

Il est désormais sûr et certain que la forme de vie déterrée faisait bien partie de la race ancienne légendaire.

De plus, les archives indiquent que ces « Anciens » auraient canalisé les pouvoirs de cette planète afin de diviser la terre en deux.

Grâce aux cellules de l'Ancienne déterrée, nous avons commencé à effectuer des recherches visant à créer une race disposant de caractéristiques comparables.

L'objectif principal de ces recherches est de réduire de façon significative les coûts d'extraction du Mako. »

Il acheva la lecture avec un air dubitatif. Il ne voyait pas le rapport avec Genesis et Angeal.

— Les « Anciens », répéta-t-il, perdu.

— Le premier peuple de la Planète. On connaît peu de chose sur eux mais je sais que le département scientifique a dirigé beaucoup de projets autour d'eux. Les autres rapports volés sont peut-être encore ici. Fouille soigneusement.

Zack chercha partout dans le petit laboratoire. Il vérifia sous le vieux matelas, derrière les bidons vides entassés dans les coins, fit le tour des trois caissons remplis de Mako dispersés dans la pièce, déplaça les groupes électrogènes qui alimentaient les lampes, avant de revenir vers le Général avec deux autres dossiers secrets.

— Le premier n'est qu'un résumé du « *Projet G* », lut-t-il, sceptique.

Sephiroth lui demanda de développer.

— « Objectif », « implanter les cellules d'un Ancien dans un fœtus humain afin de doter l'enfant

à venir des capacités des Anciens. »

— C'était l'expérience d'Hollander, se rappela Sephiroth en ignorant l'expression scandalisée de Zack. Le résultat fut un enfant normal. Ce qui voulait dire qu'il avait raté. Mais...

— Attends, le coupa le jeune SOLDAT. Tu veux dire que la Shinra a déterré une... Ancienne, et qu'Hollander a essayé d'implanter des cellules de cette espèce de momie dans un... bébé ? Sephiroth fit la moue face au résumé grossier de son jeune complice, mais il approuva.

— Mais c'est dégueu ! brailla Zack, consterné.

Le Général ne releva pas. Il prit le dernier dossier des mains de Zack et le lut à haute voix.

« *Rapport sur le phénomène de dégénérescence du SOLDAT*

Les capacités accrues des membres du SOLDAT sont dues au maintien d'un équilibre fragile entre divers facteurs génétiques.

Tout changement dans cet équilibre pourrait être dû à une « perte » d'informations génétiques, mais ceci est impossible dans des conditions normales.

Ce phénomène n'est propre qu'au SOLDAT de type G. »

— Ça me donne la migraine, râla Zack en s'assénant une tape sur le front.

— C'était avant que Genesis ne déserte.

Le jeune SOLDAT remarqua que la voix du Général, ainsi que son expression, venaient de changer. Il vit les beaux yeux verts fixer un point dans le vide. Sephiroth baissa la tête, visiblement bouleversé par le raisonnement qu'il venait de faire.

— Explique-moi, implora Zack.

— Ce n'était pas sa première blessure, loin de là. Genesis était plusieurs fois rentré de mission dans un état bien plus grave. Mais cette fois il ne guérissait pas. Je comprends maintenant pourquoi c'est le professeur Hollander qui a insisté pour le soigner.

* * *

Quelques mois plus tôt

Le secteur de la Shinra réservé aux interventions et soins intensifs ressemblait plus à une prison qu'à un hôpital. Adossés dans le corridor découpé en plusieurs cellules closes et isolées, Angeal et Sephiroth attendaient des nouvelles de Genesis. L'inquiétude les rongeait : leurs bras croisés, leur tête basse et leur visage déconfit en témoignaient. La « simple égratignure » de leur ami présentait une infection suffisamment grave pour s'en préoccuper et le silence sinistre du personnel médical n'aidait pas les deux amis à patienter sereinement.

La cellule du Lieutenant finit par s'ouvrir. Une doctoresse en sortit. Son air inquiet et fermé ne rassura pas les deux amis qui se précipitèrent vers le petit homme ventru aux cheveux noirs serré dans une blouse blanche au chevet de son patient.

— Professeur Hollander, salua Angeal avec inquiétude, comment va Genesis ?

Le professeur suivit les lignes de son épaisse barbe noire, l'air absent, comme s'il cherchait ses mots.

— J'ai essayé d'injecter de la Mako, indiqua-t-il, mais cela semble inefficace.

Angeal soupira. Il jeta un bref coup d'œil vers Sephiroth qui restait les yeux bas. Le mentor savait que son ami culpabilisait, se sentant responsable de l'état de son compagnon.

— Y-a-t-il un autre moyen de le traiter ? reprit Angeal.

— Pour commencer, il va falloir le transfuser. Du sang gorgé de Mako en quantité pourrait

s'avérer plus efficace qu'une petite injection.

Sephiroth releva la tête. Il s'avança spontanément. Participer à la transfusion semblait pour lui le seul moyen de réparer son erreur. Mais le professeur s'interposa.

— Vous ne pouvez pas être donneur, affirma-t-il en fixant le Général.

Angeal lut dans les yeux jade de concerné une incompréhension bouleversante. Le Général implora son ami du regard, accablé par les remords. Le héros de la Shinra, pourvu d'une force comme offerte par les Dieux, se méprisait d'être inutile et impuissant à cet instant, incapable d'aider son ami. Le mentor évita ce regard et suivit Hollander à l'intérieur de la cellule où patientait Genesis. Ils laissèrent Sephiroth en retrait, seul et tourmenté.

* * *

— Pourquoi ne pouvais-je pas être donneur ? se demanda Sephiroth d'une voix triste.

Le Général jeta une œillade vers les documents.

— Un SOLDAT de type G... raisonna-t-il à haute voix, l'air ailleurs. Le projet G a donné naissance au Genesis de maintenant.

— Le projet G... répéta Zack qui venait de comprendre où il voulait en venir.

— Le projet... Genesis. Contrairement à ce que dit ce rapport, Genesis a montré des signes de changement significatifs.

— Il se dégénérait ?

— Oui. Les premiers symptômes se sont manifestés après cette blessure en salle d'entraînement.

Sephiroth sembla soudain comprendre quelque chose, la mine sévère.

— Hollander a eu tout le matériel génétique dont il avait besoin pour commencer à en créer.

— Des répliques ? comprit le jeune SOLDAT.

Sephiroth se rapprocha du caisson pressurisé. Il s'immobilisa devant le hublot. La lueur de la Mako illumina son visage à cet instant tendu et répugné. Ses yeux lançaient comme des éclairs et sa voix élégante mais froide répondit avec colère :

— Des abominations.

Des bruits de pas les alertèrent. Ils pivotèrent vers l'entrée du laboratoire. Le professeur Hollander s'immobilisa en bas des escaliers. Ses yeux bruns ahuris dévisagèrent le Général avec stupéfaction.

— Sephiroth ? reconnut-il dans un choc.

— Hollander, répondit le concerné. J'étais sûr de vous retrouver ici.

Zack n'intervint pas, même quand Sephiroth s'approcha dans une démarche menaçante du petit professeur paniqué. Ce dernier se sentit immédiatement agressé par la présence oppressante du Général, dont l'ombre immense se déversait sur lui comme pour le dévorer.

— Le processus de dégénérescence... se défendit-il d'une voix chevrotante, je suis le seul à pouvoir le stopper.

Cet argument n'arrêta pas le Général, prêt à saisir le professeur par le col de sa blouse blanche.

Une forme plana alors des hauteurs. Dans un gracieux battement d'aile, Genesis s'interposa entre Hollander et Sephiroth, épée en main. Le Général s'immobilisa face à son ami dont la superbe et soyeuse aile noire se déployait devant le professeur pour le protéger. Le Lieutenant se redressa avec des gestes lents et gracieux. Il chassa les mèches rousses qui piquaient ses yeux clairs et sourit à Sephiroth. Un sourire malsain et provoquant.

— Genesis, fit son ami avec regret.

En guise de salut, le Lieutenant monta son épée. La pointe acérée menaça la gorge de Sephiroth. Celui-ci accepta la menace d'un air malheureux. En retrait, Zack resta silencieux, choqué par une telle mise-en-scène.

— Tu n'auras pas Hollander, déclara Genesis avec rancœur.

A ces mots, le professeur ventru prit lâchement la fuite, ses sandales claquant nerveusement sur

le sol métallique. Les deux amis se jaugèrent un instant, chacun essayant de sonder l'âme de l'autre à travers la Mako de leur regard. Sephiroth se retourna alors vers son jeune complice.

— Zack, l'interpella-t-il en l'extirpant de ses songes d'une voix forte.

Le concerné sursauta.

— Poursuis Hollander !

Le jeune SOLDAT bondit sur le côté et courut vers les escaliers. Genesis lui céda le passage en s'inclinant dans une légère courbette moqueuse. Hollander quitta le laboratoire, Zack à sa poursuite, pendant que les deux amis continuaient de se défier du regard. Quand ils furent seuls, Genesis baissa sa garde, non sans que son sourire satisfait ne quitte ses lèvres. Il s'avança calmement vers Sephiroth et récita, toujours avec cette même passion déchirante dans sa voix mélodieuse :

— « Il n'y a aucune haine, juste de la joie. Car la déesse te protège. Héros de l'aurore, Guérisseur des mondes. »

— Encore ton LOVELESS ? se lassa le Général. Tu ne changeras jamais.

— Trois amis partent au combat. L'un d'eux est capturé, l'autre s'enfuit et le dernier devient un héros.

— Une histoire banale, critiqua Sephiroth en secouant la tête.

— Si nous devions jouer cela, supposa Genesis immobile dans le dos de son ami, aurais-je le rôle du héros, ou serait-il pour toi ?

— Je te le laisse.

— Encore heureux, fit Genesis en faisant quelques pas au hasard dans le laboratoire. Après tout, ta gloire aurait dû être mienne.

— Quelle mesquinerie...

— Avec du recul, peut-être. Mais maintenant ce que je veux le plus..., déclara-t-il en observant le plafond et en tendant un bras vers le ciel, comme pour implorer les Dieux, c'est le « don de la déesse » que je veux.

Sephiroth affronta son ami du regard. Il sentit les plumes noires et douces pleuvoir sur lui, caressant les courbes de ses épaulettes en métal et les pans de son long manteau en cuir noir. Il chercha dans les yeux clairs de son ami des réponses, mais il n'en lut aucune. Genesis se contenta de lui sourire encore avec davantage de fourberie, au point que le Général comprit que le lien d'amitié solide qui l'unissait à cet homme ne se résumait plus qu'à un fil sur le point de se rompre.

* * *

Zack repéra la démarche maladroite d'Hollander par-delà les passerelles du réacteur. Il s'élança à sa poursuite, les pensées sombres et les poings serrés.

« Il ne s'échappera pas, se persuada-t-il en serrant les dents. Pas avant de nous avoir dit où est Angeal ! »

Ils traversèrent le réacteur pour courir dans une succession de couloirs et de vastes entrepôts obscurs et faiblement éclairés par de petites lumières de balisage au ras du sol. Zack rattrapait Hollander lorsqu'il disparut à un angle. Lorsque le jeune SOLDAT bifurqua à son tour, il reçut un coup de poing en pleine figure. Il s'effondra dans un cri et roula sur le côté, évitant de justesse une attaque au sabre. Deux copies de Genesis l'attaquaient. Au-dessus des épaulettes couvertes de plumes, le jeune SOLDAT remarqua le professeur s'éloigner et prendre une confortable avance.

— J'ai pas le temps pour ça !

Fou furieux, il bondit sur ses pieds. Il se jeta de tout son poids sur la première réplique, la souleva dans ses bras et l'écrasa contre le mur. Flasque et la moelle épinière rompue, la copie s'effondra par terre comme un pantin désarticulé. La seconde visa le visage de Zack qui bloqua le

poing sous son aisselle avant de casser le bras d'un coup sec et brutal. Puis il mit la réplique au tapis d'un violent coup de pied retourné en pleine tête.

Après cette perte de temps, il s'élança dans la direction où le scientifique venait de s'enfuir. Il s'arrêta nerveusement dans un nouvel hangar profond et haut de plafond. Ses yeux affolés cherchèrent le professeur entre les passerelles, les banderoles de sécurité et les grosses colonnes. Ils le repérèrent en contrebas, dans une salle adjacente. Le jeune SOLDAT le rattrapa en moins de deux, le professeur essoufflé semblant incapable de faire deux pas de plus.

— Hollander, vous êtes coincé ! héla Zack avec un air de victoire.

Le professeur lui fit face. Il brandit une télécommande aux allures de détonateur d'un air menaçant. Zack s'arrêta.

« Mais qu'est-ce qu'il me fait le vieux ? » soupira-t-il, lassé.

D'un geste vif, Hollander pressa le gros bouton rouge du détonateur. Un brouhaha d'acier et de système électrique résonna en échos dans tout le hangar. Trois gros robots avancèrent vers Zack. Hissés sur leurs membres métalliques aux rouages bien huilés, ils mirent leur cible en joue. Le jeune SOLDAT leva les yeux au ciel et fourra ses mains dans ses poches. Ses yeux passèrent au-dessus des mitraillettes, des scies rotatives et des lance-missiles des machines pour le fusiller du regard.

— Je suis plein de ressources, provoqua le professeur d'un air goguenard.

Zack ricana. Il sortit les mains de ses poches.

Les yeux du scientifique s'agrandirent d'effroi.

Dans la main de son poursuivant brillait une sphère d'un rouge vif : la matéria d'Invocation confiée par Sephiroth avant qu'ils ne quittent le hall de la Shinra.

— Moi aussi, se moqua le jeune SOLDAT avec un grand sourire, je suis plein de ressources.

La matéria s'illumina de symboles. Des serpents de feux, légers et sauvages, jaillirent de la sphère. Ils dansèrent avec frénésie autour de la matéria jusqu'à pénétrer à nouveau en elle. La sphère dégagea une intense lueur orangée, d'abord diluée, avant d'exploser en une vague enflammée.

Hollander s'effondra. Le souffle chaud lui coupa la respiration. Quand il releva la tête, il vit la vague de flammes se condenser en des formes chimériques, jusqu'à dessiner un gigantesque oiseau aux plumes de feu. Le Phénix poussa un cri strident et s'envola dans un battement d'ailes majestueux. Il plana avec force et élégance au-dessus des robots, son envergure déversant un voile brûlant consumé par un feu divin. Les machines disparurent sous une pluie de lave. Hollander se recroquevilla dans une position fœtale, terrorisé.

Avant qu'il n'atteigne le professeur, le Phénix disparut dans une éruption de lumière vive. Hollander releva la tête. Il vit Zack avancer entre les carcasses fondues des machines. Les superbes yeux bleus du jeune SOLDAT brillaient d'une rage insoupçonnée. Le professeur vit une force terrible dans ce regard. Une force qui n'avait rien à voir avec celle d'un enfant colérique. C'était les yeux sans pitié d'un SOLDAT.

— Hollander, sermonna-t-il alors que le professeur se relevait maladroitement, vous avez conscience de ce que vous faites ?

Le professeur trébucha, paniqué. Il recula jusqu'à une colonne. Alors ses yeux s'illuminèrent et un franc sourire détendit son visage. L'énorme épée Broyeuse s'interposa entre lui et Zack pour le protéger. Le jeune SOLDAT accueillit l'arme de son mentor avec une expression de profonde déception. Il s'arrêta, coincé, et vit sa cible prendre la fuite en claudiquant.

— Tu travailles pour Hollander maintenant ? soupira-t-il, déçu, en foudroyant Angeal du regard. Mais qu'est-ce que tu cherches ?

— À dominer le monde, répondit froidement son mentor.

— C'est pas drôle.

— À me venger, alors ? continua Angeal dans un ricanement.

— De quoi ?

Son mentor ne répondit pas. Il avança de quelques pas, lui tournant le dos, fuyant le regard de

son disciple. Zack sentit son cœur battre plus fort. Il détailla le large dos d'Angeal, ses épaules fortes et ses bras puissants.

« Pourquoi tu me tournes encore le dos ? »

— Angeal ! l'implora-t-il d'une voix triste.

Dans un bruissement qui sembla un murmure, une sublime aile blanche se déploya sous l'épaule droite de son maître. Les plumes immaculées planèrent çà et là autour de Zack qui étouffa un cri.

— Je suis devenu un monstre, révéla-t-il d'une voix résolue, tout en faisant face à son élève. Et les monstres veulent toujours dominer le monde ou se venger.

— Tu te trompes, le contredit Zack en avançant vers lui. Ce n'est pas une aile de monstre, ça.

— Alors qu'est-elle ? fit Angeal en observant son aile d'une œillade rancunière.

Zack s'immobilisa, les yeux brillants. Il leva une main tendre et accueillit une belle plume dans sa paume. Belle et lumineuse, elle semblait de soie, aussi pure que la neige des monts silencieux et aussi douce que la peau d'un nouveau-né.

— Une aile d'ange, répondit Zack avec tendresse.

— Je vois, approuva Angeal avec colère. Dis-moi ce qui pousse un ange à se battre, alors, Zack ! aboya-t-il en colère. De quoi rêvent les anges ?

Zack ne sut quoi répondre. Il plongea dans le regard de son mentor. Les yeux tourmentés de son mentor avaient perdu leur lueur solennelle d'autrefois. À la place, de la haine et de la tristesse s'y nichaient. Angeal observa un instant sa gigantesque épée. Il grogna, la retourna et la planta dans le sol, l'abandonnant dans son sillage comme s'il ne la méritait plus. Puis il avança à larges foulées vers son élève, les yeux sombres, enflammés de rage. Zack ressentit une terreur sans nom remonter de ses chevilles jusqu'à sa nuque. Angeal, sa carrure imposante, ses poings serrés et ses yeux furieux l'effrayaient. Il recula.

— Angeal... l'appela-t-il plaintivement.

— Les anges ne rêvent que d'une chose, reprit Angeal avec amertume.

— Dis-moi, s'il te plaît, supplia Zack qui ne souhaitait que le soutenir.

Son mentor s'immobilisa. La colère quitta ses yeux bleus pour une tristesse démesurée. La mélancolie tira les traits anguleux de son visage. Angeal fixa un instant le sol, songeur et résigné. Puis il déclara:

— Être humain.

Zack n'eut pas le temps de répondre.

Son souffle se coupa.

Ses yeux s'agrandirent de douleur.

Son corps se raidit.

Angeal le frappa avec une violence inouïe d'un coup de poing dans l'estomac. Le monde bascula devant le jeune SOLDAT qui quitta le sol, soulevé comme une simple coquille de noix. La souffrance assiégea Zack telle une vague, mais aucun cri ne quitta ses lèvres. Il décolla en l'air et traversa la salle de part en part jusqu'à s'écrouler par terre. Après des roulés-boulés il s'immobilisa, blessé et meurtri.

Recroquevillé, il retint un hurlement. La douleur vrillait ses pensées, embuant ses yeux de larmes, secouant son corps de convulsions. Mais il se releva. Au début, il se plaça maladroitement en position offensive, chancelant sur ses jambes endolories. Il serra ses poings tremblants et fixa Angeal. Mais ses bras retombèrent aussitôt le long de son corps. Pas par épuisement ; non ; mais parce que Zack refusait d'affronter son mentor. Il soupira, soulagé de ce choix, et un rire espiègle glissa entre ses lèvres incurvées dans un sourire.

— Défends-toi ! hurla Angeal de rage.

Le jeune SOLDAT secoua la tête en signe de négation, un sourire enfantin sur son visage gonflé et égratigné. Ses beaux yeux bleus pétillaient de cette lueur propre à son caractère. Un regard doux et amusé, un peu immature. Son sourire s'accentua. Un sourire heureux, sans rancune ni colère. Impossible de détester Angeal. Impossible de voir en son mentor le monstre que ce dernier

décrivait. Impossible de le combattre, ne serait-ce que pour se défendre. Zack l'aimait toujours autant et la seule chose pour laquelle il se battrait, serait le maintien de leur amitié. Il sourit encore, un sourire clément, qui embellissait ses traits juvéniles.

Angeal poussa alors un cri de haine farouche. Le hurlement résonna en échos dans le hangar, menaçant, comme le cri d'un monstre caverneux. Angeal brandit un poing vengeur au-dessus de sa tête, forçant Zack à se mettre sur la défensive. Sa main s'enflamma. Il frappa le sol d'un coup de poing et un jet de flamme attaqua le jeune SOLDAT.

Zack se tassa sur lui-même.

Inutile.

Les flammes l'engloutirent.

Il poussa un cri de peur et de douleur. La grille sur laquelle il se tenait céda, le feu dévorant ses gonds. Zack bascula dans un cri déchirant. Il débuta une chute sans fin et disparut.

Chapitre 13

Quête Annexe
Les Armes Légendaires

Six ans avant Crisis Core

Dans la toile pastelle qu'était le ciel du Wutai coloré par l'aurore, de rares nuages flânaient, tels des sucreries roses légères. Les deux SOLDATs, ou plutôt leurs silhouettes fantomatiques, se dessinaient dans la pâle lumière matinale. La Mako de leurs yeux brillait plus intensément ; regards félins à vous glacer l'échine. Ils dégageaient une telle aura, que l'atmosphère jusqu'à présent paisible de cet endroit préservé du conflit était maintenant gorgée d'inflexion agressive.

L'odeur du sang, acide, s'éleva doucement dans l'air. Sephiroth souleva sa main spongieuse du liquide carmin. La plaie se révéla. Une entaille nette et profonde, sur tout le flanc. Le sang s'en écoulait en fin filet jusqu'à l'herbe tendre.

Les yeux fendus de prunelles reptiliennes s'agrandirent, effarés par cette vision. Ils déportèrent ensuite leur jade luminescent vers le seul, l'unique être sur terre à avoir réussi à blesser le Général. L'extase allongea les traits de Genesis lui donnant l'air d'un fou. Un sourire extatique étira les lèvres du Lieutenant et un rire sardonique déchira le silence du matin. Genesis s'esclaffa à gorge déployée, la tête jetée en arrière. À cet instant, sa voix d'habitude si suave, semblait emplit de folie.

* * *

Une semaine plus tôt, bâtiment Shinra Inc,

Les doigts écartèrent l'épais col roulé en laine noir du cou inondé de sueur. Le peu d'air qui caressait sa peau déclencha un soupir de plaisir à Angeal. Jamais son uniforme de SOLDAT 1re classe ne lui avait procuré tant d'inconfort – du moins à Midgar.

— Ils comptent la réparer quand, cette foutue clim' ? se plaignit-il en tirant le tissu de son pantalon qui collait à ses larges cuisses.

— Il fait plus chaud dedans que dehors, grogna Genesis. Je donnerais n'importe quoi pour être expédié en mission au Village Glaçon…

En plein été, Midgar était un véritable four – et le taux de pollution en constante augmentation n'arrangeait rien. Comble de malchance, la climatisation du bâtiment Shinra Inc. subissait une panne générale depuis une semaine. La chaleur étouffante monopolisait les conversations et surtout les plaintes incessantes du personnel écrasé sous les températures estivales.

Une intense odeur de sueur planait à l'étage du SOLDAT, dégagée par la masse grouillante de militaires rassemblés dans l'espace d'attente. Nouvelles recrues, hauts gradés, miliciens : tous se jetaient sur les biscuits apéritifs et le champagne distribués à volonté par les hôtesses d'accueil. Certains rires attestaient que quelques SOLDATs avaient déjà un peu trop abusé de la boisson.

— On serait mieux au Gobelin's Bar, râla Angeal qui se goinfrait de cacahuètes, au moins, il y a la clim' là-bas.

— Et on nous sert pas du champagne à 10 Gils la bouteille, critiqua Genesis sur le même ton, en vidant son verre dans la plante verte la plus proche.

— Arrêtez de vous plaindre tous les deux, réprimanda Sephiroth la mine grave. On dirait des gamins.

Alors qu'ils s'apprêtaient à tacler verbalement leur ami, Angeal et Genesis redevinrent sérieux. Le directeur Lazard s'avança. Un silence solennel enveloppa l'assemblée. Le costume d'un blanc immaculé – juste coloré d'une cravate bleue – donnait au directeur une apparence presque angélique. L'estrade, meublée exceptionnellement pour ce rassemblement, le hissa au-dessus de la foule. Un franc sourire s'ébaucha sur son visage à la peau de pêche. Des murmures narquois s'élevèrent dans les troupes. La promotion de Lazard – ce jeune homme à l'apparence aussi fragile qu'un agneau – au poste de directeur du SOLDAT, donnait lieu à de nombreux sarcasmes.

— SOLDATs et sentinelles, merci de votre patience, salua-t-il l'assemblée. Formez les rangs. Un mouvement de foule secoua les troupes qui s'alignèrent

— Merci. Je tiens à féliciter personnellement, et au nom du Prédisent, nos nouvelles recrues du SOLDAT.

Il gratifia les SOLDATs 3ème classe dans leur uniforme bleu d'un grand sourire et des applaudissements retentirent.

— Gardez votre énergie, dit-il en faisant cesser le vacarme d'un geste. Aujourd'hui est un jour historique pour nous.

Le regard azuré du directeur se déporta vers les SOLDATs 1re classe.

— Sephiroth, si tu veux bien me rejoindre.

Le héros s'avança dans la foule qu'il dépassait aisément de deux têtes. L'admiration se nichait dans les traits des jeunes militaires, excepté Genesis dont le visage trahissait son étonnement.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit-il auprès de son ami.

Ce dernier se mura dans un mutisme mal à l'aise. Les yeux clairs de Genesis retournèrent à Sephiroth qui rejoignait l'estrade.

— Héros du SOLDAT, présenta le directeur, Capitaine, grand stratège et combattant inégalable, Sephiroth est la fierté de notre compagnie et de notre nation. Ses exploits militaires et son mental d'acier sont un modèle pour tous et une source d'inspiration. Je vais vous demander, sous vos applaudissements, d'accueillir le nouveau Général du SOLDAT.

Le tapage fut assourdissant. Cris, gesticulations, congratulations : la promotion rendait les militaires extatiques. Seul restait immobile et les traits tendus, Genesis. Ses doigts se crispèrent jusqu'à ce que, poings serrés, le SOLDAT ne se tourne vers Angeal qui sifflait Sephiroth tel un supporter lors d'une course de chocobos.

— Tu le savais, lui reprocha-t-il d'une voix tranchante. Et Sephiroth aussi.

Les félicitations d'Angeal cessèrent. Ce dernier souffla, déjà fatigué par les justifications qu'il devait fournir à son ami jaloux. Finalement, il ne prit pas cette peine et se contenta de répondre :

— Oui, on le savait.

La voix grave semblait celle d'un père qui réprimande son fils. La rancune de Genesis décupla. Le bleu clair de ses yeux devenait mer tempétueuse. Le volcan allait entrer en éruption et Angeal s'en doutait. Aussi ce dernier resta d'un calme inébranlable. Surtout que Lazard l'appela comme convenu.

— Le SOLDAT 1re classe Angeal Hewley, en tant que nouveau Capitaine, va se charger du discours de bienvenue pour nos nouvelles recrues.

La gifle mentale chassa la colère de Genesis d'un seul coup, comme si on venait de lui balancer un seau d'eau froide en pleine figure. La chute le précipita au fond d'un gouffre, seul, vidé de tout. Le regard qu'il lança à Angeal rappelait celui d'un pauvre animal meurtri et piégé au fond d'un trou.

— Désolé, s'excusa le nouveau Capitaine pour désamorcer la situation.

Il s'éleva aux côtés du Général et du directeur sous un tonnerre d'applaudissements. Submergé par la vague, leur ami se sentait disparaître sous les flots violents. Il s'y noyait, sans personne pour

le secourir. Le torrent de rancune étouffait la voix grave et majestueuse d'Angeal dont le magnifique discours s'attardait sur l'honneur en tant que SOLDAT. « Et dire qu'enfant, il ne se gênait pas pour voler et agacer ses camarades… pensait Genesis de plus en plus amer. »

Après de nouveaux applaudissements, les SOLDATs se dispersèrent et reprirent leurs conversations futiles. Sephiroth quitta la salle, un long manteau pendant à son bras. Un cadeau de la Shinra pour sa promotion, certainement. N'ayant rien suivi, Genesis l'ignora. Le Général réapparut vêtu de ce somptueux vêtement de cuir noir, renforcé d'épaulettes en métal. Les longs pans flottaient çà et là sur ses grandes jambes et les lanières croisées serraient son torse maintenant libéré du banal pull noir des 1re classes. Sephiroth et Angeal semblaient plaisanter sur ce nouveau look avec le directeur. Genesis détourna le regard, franchement agacé.

— Sephiroth, Angeal, les interpella Lazard, soudain plus sérieux. Je vous convoque officiellement dans mon bureau dans une heure environ. Vous allez devoir vous rendre au Wutai dans une semaine.

Les sourcils noirs broussailleux du Capitaine se froncèrent.

— Au Wutai ? répéta-t-il. Pourquoi nous envoyer là-bas ?

— C'est justement l'objet de notre réunion. Je vous laisse convoquer Genesis.

Les deux SOLDATs approuvèrent. Quelques zigzagues dans la foule leur permirent de rejoindre leur ami. Mais nulle trace de ce dernier. Il avait disparu.

— Où est-il passé ? s'interrogea Sephiroth en scrutant les alentours.

— Parti bouder dans son coin.

— Angeal… arrête de traiter Genesis comme un enfant.

— Oui, un grand enfant, jaloux et vexé parce que ces deux meilleurs amis reçoivent une promotion et pas lui. Jaloux parce que tu es Général et lui simple SOLDAT. Jaloux de ton nouveau manteau.

Sephiroth étouffa un rire.

— Si ce n'est pas une réaction de gamin, alors qu'est-ce ? On savait très bien qu'il le prendrait mal, qu'on lui dise avant cette assemblée, ou pas. Il est comme ça, colérique et orgueilleux… Je le connais depuis la maternelle et le considère comme mon frère, mais franchement, dans ces moments-là, il me gonfle.

Sephiroth soupira, convaincu. Malgré l'insistance d'Angeal de laisser tomber, il chercha longtemps Genesis. Il le dénicha en salle d'entraînement. Les cris de rage extrêmes qui s'élevaient de la pièce dissuadèrent Sephiroth de lui parler. Genesis était d'humeur exécrable, assurément.

* * *

Wutai, sept jours plus tard.

Angeal sauta de l'embarcation. Aspergées d'eau salée, ses bottes s'enfoncèrent dans le sable fin de la plage. Ses mains puissantes tirèrent la barque, aidées par celles des miliciens qui venaient de sauter dans l'eau à leur tour. Au large, dissimulé dans l'obscurité de la nuit, le cargo orné du logo Shinra était encré dans la mer aussi sombre qu'un lac de bitume. Plusieurs embarcations s'en échappaient, transportant des sentinelles, du matériel de camp, de l'armement et des SOLDATs.

L'élite de l'élite, sélectionnée pour cette mission à l'autre bout du globe, pour ce qu'on espérait être la dernière phase de négociations pour l'emplacement d'un réacteur Mako dans la région. Négociations qui, jusqu'à présent, avaient abouties à des refus catégoriques de Godo Kisaragi, le chef de la nation. Obstiné – et trop fier pour abandonner – le Président Shinra avait donné l'ordre d'envoyer les meilleurs SOLDATs au Wutai.

« Quand ces machines à tuer seront à sa porte, avait craché le dirigeant, cet idiot d'autochtone

sera bien obligé d'entendre raison. Fichez-lui assez la trouille pour qu'il me donne son territoire sur un plateau. Je veux que les visages de mes SOLDATs hantent ses nuits pendant des mois. »

Les visages de Sephiroth, Angeal et Genesis, inspiraient pourtant à cet instant d'avantage l'apitoiement que la terreur. Ils n'appréciaient guère qu'on use de leur statut pour combler les lacunes diplomatiques de leur supérieur. Terrifier et soumettre… ils abhorraient l'usage de telles méthodes.

— Eros, appela Sephiroth, montez le camp principal à la lisière de la forêt. Envoyez des sentinelles en éclaireur, qu'elles dénichent dans les terres un emplacement pour le second campement.

— À vos ordres, mon Général, opina le SOLDAT 2ème classe de sa voix âpre et râpeuse.

Eros Whirlwind déplaça son immense corps incroyablement musclé vers les sentinelles aux embarcations et leur beugla des ordres. Le rugissement de sa voix activa immédiatement les troupes.

— Un bon meneur d'hommes, affirma Sephiroth, et un SOLDAT puissant. Je pense le passer 1er classe à notre retour.

Plus d'1m80 et large comme un ours, Eros en imposait. Sa masse ne le rendait pas moins habile. Ses mains maîtrisaient aussitôt l'arme qu'elles empoignaient, de l'épée à la lance, en passant par le fusil ou l'arc. Ses connaissances en la matière égalaient – voire surpassaient – celles de Scarlet, la directrice de l'armement. Ce domaine passionnait le SOLDAT et il lui arrivait même d'en forger, comme la dague accrochée à sa ceinture.

— Dressez l'enclos des chocobos près des arbres, qu'ils aient de l'ombre, ordonna-t-il en désignant la lisière de la forêt alors que les gros volatiles étaient débarqués sur la plage. Localisez les cours d'eau et les rivières pour le ravitaillement.

Un chocobo au plumage doré sautillait autour du milicien qui peinait à le maîtriser par la bride. Les « Oh-là ! Du calme ! Sois brave ! » de la sentinelle n'amadouaient pas le gros volatile qui s'amusait en poussant des « *Kweh* ! *Kweh* ! *Kweh* ! » excités. La scène ne tarda pas à amuser les troupes, en particulier quand le chocobo se roula sur la plage, mouchetant ses plumes d'or de sable fin. Espiègle, l'animal n'en était pas moins le plus puissant du troupeau et gardait le pied agile sur tous les terrains. Ses compagnons au plumage vert – aux pattes plus épaisses et robustes, pourvues de griffes solides, rendant le volatile rapide sur terrain rocheux ou accidenté – accompagnèrent le concert de « *Kweh* ! *Kweh* ! *Kweh* ! » jusqu'à ce qu'ils soient tous lâchés dans un paddock.

Eros renoua ses longs cheveux noirs en boule derrière son crâne. Son visage dégagé – excepté de l'épaisse barbe noire hirsute – révélait un regard pourpre luisant de Mako et un gros nez tordu trop souvent cassé. Le SOLDAT aida à transporter les grosses caisses en métal jusqu'à la tente militaire. Le camp établi, Sephiroth déroula des cartes sur la table et invita Genesis, Angeal et Eros à le rejoindre. Il leur expliqua le cheminement à travers la forêt et la montagne afin de rejoindre Wutai sans alerter les gardes. Leur arrivée devait être surprenante afin d'imposer leur présence écrasante.

— Si nous sommes débusqués par les patrouilleurs, dit le Général, ils avertiront Godo Kisaragi.

— Il nous accueillera avec le thé ? ironisa Eros avec un sourire en coin.

— Plutôt à coup de pics et de lances, grinça Genesis.

— Les espions sont formels, intervint Angeal, les patrouilleurs surveillent ces zones, ici, ici et là, indiqua-t-il de l'index. Les troupes se relaient la nuit mais en plus petit effectif.

— Il faut agir tout de suite, décida Sephiroth. Dès que l'aube se lèvera, le cargo sera visible de la montagne. Cela nous laisse à peine quelques heures.

— Tu veux débarquer maintenant et extirper Godo de son lit ? comprit Angeal, choqué.

— Voir le visage de Sephiroth au réveil est sans doute plus efficace qu'une volée de claques, se moqua Genesis.

— On va se diviser en deux binômes, afin de couvrir le secteur ouest et est simultanément.

Sephiroth détailla l'itinéraire. Angeal et Eros suivraient les flancs de la montagne par l'est et retrouveraient plus tard Sephiroth et Genesis aux abords de la cité, une fois que ces derniers

auraient sécurisé le secteur boisé à l'ouest.

— Et la milice ? s'interrogea Eros.

Sephiroth se renfrogna, les traits boudeurs.

— Je n'en veux pas dans mes pattes, refusa-t-il.

— Un vrai troupeau de Béhémoths dans une boutique de matérias, les miliciens, se moqua Angeal.

Les SOLDATs prirent la décision de laisser les sentinelles au campement. Deux d'entre elles furent de suite sollicitées pour brider et seller quatre chocobos pendant qu'ils s'équipaient. Eros opta pour un arc et des flèches : « Silencieux et puissant, fit-il en faisant vibrer la corde. J'adore. ». La gigantesque épée Broyeuse rejoignit le large dos d'Angeal, mais l'épée classique du SOLDAT attendait à la ceinture de ce dernier.

— Pourquoi deux épées ? s'interrogea Eros.

— Mon épée Broyeuse est un présent de mes parents. Je ne veux pas l'abîmer.

Son interlocuteur fit une moue dubitative.

— C'est un choix, se justifia-t-il.

— Certains gardent une pièce de 1 Gil comme porte-bonheur, le taquina Genesis en s'équipant de la même épée que le Capitaine, tout comme Sephiroth. Pour d'autres, c'est un mouchoir brodé. Angeal, lui, préfère trimbaler une grosse épée de cent kilos.

— Tu feras moins le malin quand je te botterai le cul avec.

— Assez !

Sec et autoritaire fut ce simple mot, même prononcé par la voix élégante de Sephiroth, à cet instant sans réplique.

— Nous ne sommes pas en excursion, somma le Général, glacial, ni dans une cour de récréation.

Personne ne pipa mot.

— Angeal, tu ferais mieux de laisser l'épée Broyeuse ici. Elle est encombrante et peu discrète. Le Capitaine approuva d'un hochement de tête, avant de laisser la lame dans un coin.

— En selle, termina le Général en quittant la tente.

Dans le ciel, d'épais nuages pelucheux cachaient les étoiles et la Lune. Une nuit d'encre, où se devinait à peine les silhouettes des militaires dans les faibles lueurs des torches. Sephiroth mit le pied à l'étrier et se hissa sur le chocobo doré. Talonné aux flancs, le volatile s'élança vers la forêt au petit trot, accompagné par celui de Genesis, dont la couleur des plumes rappelait l'émeraude de la Mako. Leurs cavaliers n'échangèrent aucune parole alors qu'ils menaient les montures à travers l'épaisse forêt endormie. Plusieurs kilomètres les éloignèrent du campement. Le terrain devint alors plus accidenté. Les arbres se serraient. Les chocobos s'enfonçaient dans la terre humide et, gênés par les branchages, progressaient lentement au pas pour se frayer un chemin. Quand ils sortirent enfin de ce secteur, Sephiroth tira sur les rênes et immobilisa sa monture.

Les deux SOLDATs mirent pied à terre.

— Campement, commanda le Général au volatile doré.

Encouragé d'une tape sur le croupion, le chocobo rebroussa chemin avec son compagnon. Les bruissements de leur passage dans la végétation se firent de plus en plus lointains, jusqu'à disparaître. Le silence nocturne – à peine troublé par les hululements d'une chouette – avait quelque chose de sinistre.

Aussi furtifs que des ombres, Sephiroth et Genesis marchèrent un kilomètre dans le bois, avant d'apercevoir en travers des feuilles, les brèves lueurs qui trahissaient l'emplacement de la première patrouille. Une petite cabane éclairée d'une torche faisait office de poste de garde. Un guerrier Wutaïen, protégé d'une armure et d'un heaume en bronze, surveillait la porte, l'air particulièrement tendu. On devinait la présence des deux autres patrouilleurs, aux frottements de leur armure dans les végétaux. Les deux SOLDATs échangèrent une œillade explicite. Ils se séparèrent.

Accroupi dans les buissons, Genesis s'approcha furtivement de sa proie. La nuque du Wutaïen se brisa sous sa poigne dans un *Crac !* sec. Le cadavre hissé sur son épaule, le SOLDAT rejoignit la

cabane à l'intérieure de laquelle le Général cachait les deux autres corps. La porte close et la lampe à huile éteinte, les deux SOLDATs poursuivirent leur route. Ils nettoyèrent méthodiquement trois postes de garde sans être repéré et sans s'attarder. Sephiroth trouvait presque cela trop facile. Il ruminait des idées noires quand son ami attira son attention. L'index de ce dernier pointait vers l'ouest où à quelques centaines de mètres, se dessinait une pagode plus imposante dans les ténèbres de la nuit.

Sephiroth jaugea son ami d'un air dubitatif. Dans aucun rapport les espions n'avaient mentionné cet endroit comme un poste de patrouilleurs ou de ninjas. Le Général déclina la proposition d'inspecter les lieux, mais Genesis argumenta la sécurité de nettoyer totalement le périmètre. Il céda. L'idée lui semblait finalement consciencieuse.

Le toit en ardoise noire de la pagode à un étage – d'un rouge vif et plus large que haute – piquait le ciel maintenant dégagé, de flèches et de pointes. Bâtie sur une colline, la maison dominait un paisible lac bordé de montagnes et d'arbres.

Les deux SOLDATs gravirent les quelques marches qui menaient à l'entrée sans porte. Ils s'immobilisèrent sur le perron, comme soucieux de fouler de leurs bottes crottées le sol parqué de bois vernis. Maintenant dégagé des nuages, la Lune laissait ses rayons lunaires s'infiltrer par les longs murs en verre et éclairer la pièce étrangement vide.

— Un dojo, comprit Sephiroth.

Genesis y pénétra sans pudeur.

— Que fais-tu ?

— J'inspecte, mon Général. Un lieu d'entraînement est un repère d'ennemis.

— Inutile, jeune homme, découragea soudain une voix professorale, il n'y a que moi, ici.

Genesis dégaina, vif comme un cerf. Son épée pointa vers le vieux Wutaïen qui descendait les escaliers. Du moins, vieux, il le paraissait, mais sûrement plus qu'il ne l'était réellement. La faute à une chevelure grisonnante plus longue que celle de Sephiroth, au point de toucher le sol et une épaisse barbe blanche. Des veines saillantes parcouraient la main osseuse agrippée à la rambarde. Le vieux samouraï semblait prêt à choir à la moindre brise un peu trop rude. Ses petits yeux bruns enfoncés dans son visage ridé surveillaient Genesis avec un air de reproche, tel le maître déçu de l'élève.

— Abaissez votre lame, mon petit, sermonna-t-il. Vous êtes dans un lieu sain.

— Je ne suis pas votre petit, siffla Genesis sans obtempérer.

— Fais ce qu'il te dit, Gen'.

Le SOLDAT fusilla son Général des yeux. Le regard de ce dernier était plongé dans celui du samouraï. Les deux êtres se jaugeaient en silence, comme seuls au monde.

— Oh… je vois, comprit Genesis, insolent.

Il rengaina son épée.

— Bataille de regard, c'est cela ?

— Les batailles n'ont pas lieu d'être entre ces murs, contredit le maître sans quitter Sephiroth des yeux.

— Les dojos sont consacrés à la pratique des arts martiaux, grinça Genesis. Tu nous prends pour deux imbéciles, vieillard ?

— Pas vous deux.

Le vieux samouraï déporta ses prunelles rétrécies vers le SOLDAT.

— Vous seul, mon petit.

— N'insultez pas mon ami, vieux maître, intervint Sephiroth. Il est un combattant émérite et comme un frère, pour moi.

— Son seul mérite est sans doute d'être votre ami, j'en conçois.

Le Général observa le concerné, attendant la réaction de ce dernier. Une réaction qu'il imaginait d'une rare animosité, surtout après l'amoncellement de jalousie et de rancune cumulé ces derniers jours.

— Tu n'as pas la langue dans ta poche, vieux maître, attesta finalement le SOLDAT avec un calme incroyable. Mais je l'ai mérité, dit-il en s'inclinant respectueusement. Pardonne mon insolence.

Sephiroth n'en revenait pas. Le loup venait de s'incliner devant l'agneau impertinent sans planter ses crocs dans sa nuque.

— Hum… Je n'ai rien à te pardonner, poursuivit le vieux maître de sa voix radoucie. La personne à qui tu dois pardonner, c'est toi-même.

Ce genre de réflexions philosophiques avaient autant d'impact sur Genesis qu'un coup d'épée dans l'eau.

— N'avez-vous donc pas peur de nous ? questionna ce dernier. Vous savez qui nous sommes, n'est-ce pas ?

— Oui, je le sais. Pourquoi aurais-je peur ? Allez-vous trancher ma vieille chair fripée et briser mes os de verre ? Je peux à peine tenir debout. Quel danger puis-je représenter ?

— Aucun, coupa court Sephiroth, très mal à l'aise. C'est pour cela que nous allons rebrousser chemin.

— Mon Général, le maître peut très bien cacher ses disciples à l'étage.

— Genesis…

Mais le SOLDAT gravissait déjà les marches. Il dépassa le vieux maître sans le bousculer.

Une seule et unique pièce à l'étage, tout en longueur. Les yeux clairs de Genesis ne s'attardèrent pas sur le futon en désordre, mais d'avantage sur les nombreuses armes fixées sur les quatre murs. Une centaine d'épées bien alignées, des katanas, pour la plupart, lames typiques de la région.

— Pas d'arme dans un lieu sain, n'est-ce pas ? ironisa Genesis.

L'échine de Sephiroth se raidit. Il connaissait assez bien son ami pour repérer dans sa voix délicate les braises de la rage. Une seule goutte d'huile réveillerait les flammes. Le vieux maître semblait trop embarrassé par la découverte de son trésor pour s'en rendre compte.

— J'ai longtemps forgé des armes et enseigné leur maniement, raconta-t-il nostalgique. Aujourd'hui, cet enseignement est révoqué et le dojo est un endroit spirituel consacré à la méditation. Je conserve cette collection par affection et fierté.

— La fierté de forger des objets de mort, susurra Genesis en se baladant dans la pièce.

Le mur du fond était moins fourni. Juste deux épées, exposées comme d'ultimes trophées. L'une, le katana le plus long qu'ils n'aient jamais vu, s'étalait sur quasi tout le mur ; la seconde, une rapière à la poignée en métal, avait été forgée d'un acier rouge sang.

— Puis-je ? demanda respectueusement Genesis en tendant ses paumes vers la rapière, prêt à s'en saisir.

— Non.

Le refus sec du vieux maître reçut un rire nerveux du SOLDAT qui abaissa ses mains, non sans continuer d'admirer les épées avec un regard où se déchiffrait l'admiration et l'envie.

— La Masamune et Akashi, nomma le vieux maître. Mes plus grandes fiertés. La Masamune est le katana le plus long jamais forgé. Légère, équilibre parfait, structure d'acier indestructible… c'est une épée remarquable, mais aucun samouraï ne fut jamais capable de la manier. Pas même moi. Akashi, « la mort rouge » est une rapière forgée avec un acier fondu dans de la matéria feu cristallisée. Son porteur peut ainsi invoquer le feu juste en étant équipé de l'épée. L'utilisation de la magie pendant la forge, a fait rougir la Mako à l'origine émeraude.

— Impossible, déclara Genesis dubitatif.

— Et pourtant…. La lame est devant vos yeux.

« Des yeux envieux. Trop envieux. » se disait Sephiroth. Mais Genesis n'insista pas. Il détourna son attention et revint se planter devant son supérieur.

— Pardonnez cette perte de temps, mon Général, s'excusa-t-il.

Celui-ci ne lisait nul regret dans le sourire sardonique qui ourlait les lèvres de son ami.

— Le périmètre est sécurisé.

Sephiroth approuva d'un hochement de tête silencieux.

— Retournez vers les vôtres, conseilla le vieux maître, maintenant menaçant, et laissez les miens en paix.

Un nouveau ricanement claqua dans la pièce comme un coup de fouet, tandis que Genesis descendait. Sephiroth observa un dernier instant, sans mot dire, le vieux maître. Il le salua d'une courbette et suivit son ami.

* * *

Accroupi dans la végétation, Angeal suivait du regard les lignes du haut mur d'enceinte qui protégeait la ville de Wutai. Trente mètres de haut environ, sur lesquels patrouillaient à la lueur des torches quelques guerriers armés de lances. Par les meurtrières des tours de guet se distinguaient les silhouettes d'archers. Une seule entrée pour passer : la gigantesque porte épaisse et renforcée d'acier laissait néanmoins le passage en étant cette nuit grande ouverte.

— Des remparts, fit-il à son compagnon qui le talonnait. Ils les ont bâtis avec trop de hâte pour que cela soit de bon augure, continua-t-il en se grattant nerveusement sa barbe naissante. J'ai un mauvais pressentiment.

— Peu de gardes, remarqua Eros dont le pourpre des yeux comptait les guetteurs bien visibles. Une défense renforcée mais peu surveillée… pourquoi ?

— Et surtout, pourquoi les espions ne nous ont-ils pas avertis de cela ? Ces murs n'ont pas été bâtis en un jour.

— On doit se séparer, révéla l'autre en sortant des lettres de sa poche. Je vais en profiter pour partir en éclaireur et vous dégager une zone d'infiltration si besoin.

Le Capitaine se saisit de la seule lettre décachetée et la consulta. Celle-ci avait été écrite par le Président lui-même. Le dirigeant de la Shinra confiait à Eros une mission supplémentaire : dans un premier temps, le SOLDAT devait infiltrer seul la demeure de Godo Kisaragi. Cela fait, il devrait prendre connaissance de la suite des opérations grâce aux autres lettres qu'il remit dans son uniforme.

Angeal retourna le papier. Rien au verseau. Il lança à la lettre un regard dubitatif. Pourquoi confier à Eros une mission secrète sans en avertir le reste de l'équipe et surtout Sephiroth ?

— Pars devant, accepta-t-il. J'attends les autres.

Le SOLDAT aux yeux pourpres se glissa entre les arbres. Il rejoignit le mur d'enceinte en surveillant les déplacements des guetteurs. Personne à la porte. L'infiltration semblait un jeu d'enfant. Indécis, Angeal vit Eros pénétrer dans la cité puis disparaître. Aucun bruit ou geste suspect n'alertèrent le Capitaine.

Sephiroth et Genesis apparurent quelques minutes plus tard. L'absence de leur compagnon se fit remarquer. Les explications surprirent le Général qui n'apprécia pas d'être tenu ainsi au secret. Il fut ensuite tout aussi étonné par ce mur d'enceinte.

À l'abri des regards, le trio rejoignit la grande porte. Un coup d'œil furtif leur indiqua les mouvements des patrouilles dans la cité : aucun. Pas un chat dans les rues endormies et peu éclairées du Wutai. Pas un garde, ou très peu. Un de-ci, de-là, tout au plus, qui allait et venait, fatigué et aux pas lourds, entre les maisons aux toits noirs et sur les ponts arqués qui passaient au-dessus de la rivière serpentant dans la cité. Les ondulations de celle-ci rappelaient celles de la chimère reptilienne aux écailles bleues qui ornait les tapisseries déroulées sur les remparts. Le Léviathan, l'invocation symbole du Wutai, que la nation vénérait tel un dieu, se retrouvait aussi dans les statues de bronze et les décorations murales.

Le trio se faufila dans les recoins les plus sombres de la cité. La demeure de Godo Kisaragi dominait la ville par ses quatre étages. Le haut édifice donnait l'impression de chatouiller le ciel qui

s’épanouissait vers un bleu timide, encouragé par l’aurore naissante.

Un calme plat, qui n’apaisait pas le cœur anxieux d'Angeal. Il frappa durement son torse à travers l’uniforme aussi noir que les toits des bâtiments exotiques.

« Trop calme. Trop plat. » s’inquiétait le Capitaine en s'approchant de l’immense demeure.

Sephiroth s’adossa contre l’une des énormes poutres rouges qui reliaient les murs clairs de la maison. Ses amis l’imitèrent. Leur regard luisant de Mako se déportèrent vers l’intérieur du rez-de-chaussée qui faisait office de dojo – et les étages supérieurs de lieu d'habitation. C'était une pièce unique, au sol recouvert de parquet verni, avec des murs blancs et fins, une décoration sobre mais raffinée et surtout… Godo Kisaragi lui-même.

— Entrez, SOLDATs, les invita-t-il de son accent Wutaïen.

Le cœur d’Angeal s’affola davantage et l'expression du dirigeant ne l'apaisa pas. Comme taillé à coups de hache, le visage du samouraï inspirait la domination. Les yeux bruns étaient si sombres qu'ils paraissaient une fenêtre sur l'obscurité, surlignés par d'épais sourcils bruns. Avec des gestes lents, les doigts fins suivirent la moustache puis la barbe du dirigeant, comme on caresse un chat. Assis en tailleur sur le sol, Godo n'inspirait aucune hostilité, excepté ce regard plein de haine et de confiance.

« J’ai la trouille, ou quoi ? se scandalisa Angeal en pénétrant dans la demeure aux côtés de Genesis, dans le sillage de Sephiroth. La trouille d’un seul samouraï en kimono ? Sans arme, en plus ? »

Ce sentiment inexplicable nouait ses tripes. Trois SOLDATs 1er classe face à un seul homme et pourtant… il se sentait débordé.

— Je vous attendais, SOLDATs, reprit Godo en lissant la soie d’un vert intense, qui rappelait la mousse, de son kimono brodé d’or. Ou plutôt, NOUS vous attendions.

« Un traquenard ! » comprit Angeal.

Tel des spectres extirpés de tombes, ou des oiseaux de mauvais augure, une centaine – voire davantage – de ninjas se laissèrent tomber des poutres du plafond. La tenue d’un noir corbeau les couvrait des pieds à la tête, excepté le visage, et donnait l’impression qu’une vague de ténèbres submergeait les trois SOLDATs. Même Sephiroth ploya les genoux sous le poids des nombreux guerriers qui lui tombèrent dessus, ceux sur les côtés gênant le Général pour esquiver. Les coups de poings pour se dégager de ces sangsues furent violents. Transformés en simples poupées, bon nombre de ninjas volèrent à travers la pièce, mais la vague semblait toujours plus vorace. Jusqu’à ce que celle-ci ne se retire d’elle-même.

La main de Sephiroth se porta machinalement vers la poignée de son épée. Rien. Disparue. Tout comme celles de Genesis et Angeal. On distinguait dans la masse grouillante l’acier être expulsé de la salle. Tout ça pour les désarmer.

— C’est une plaisanterie ? se retint de rire Genesis. Vous croyez vraiment que nous désarmer va nous affaiblir ? Vos ninjas ne font pas le poids, en surnombre ou pas et…

— Nous ne sommes pas venus nous battre ! coupa nette la voix de Sephiroth.

— Oui, vous êtes venus négocier, devina Godo, ou plutôt, me faire peur afin que je vende ma patrie à votre avare de Président, qui se fera un plaisir d’aspirer ses ressources, jusqu’à ce que la Planète dépérisse. Cette nuit mettra définitivement fin à ces échanges hypocrites. Je ne céderai JAMAIS. Les murs sont hissés, mon armée rassemblée et nous sommes prêts à tenir un siège pendant autant d’années qu’il le faudra. Vous allez déguerpir sur le champ de chez moi avec vos maudits espions et j’épargnerai vos vies de sauvages.

— Épargner nos vies ? répéta Genesis fulminant. Misérable prétentieux…

La main de Sephiroth se posa sur l’épaule de son ami, lui ordonnant le silence. Le Général restait d’une sérénité fantastique malgré l’embarras qui le tourmentait.

— Nos espions, reprit-il. Où sont-ils ?

— Je suis sûr que vous savez.

Godo ne cachait pas le sourire malsain qui étirait ses lèvres ombragées par une longue moustache

noire.

— Ne les avez-vous point croisés en route ?

Des ricanements s'élevèrent dans la salle.

— Salaud… vociféra Genesis qui se jeta dans la foule, immédiatement repoussé.

— Ça suffit ! le rattrapa Sephiroth par le bras. Ne rentre pas dans son jeu.

— Dans son jeu ? aboya-t-il fou de rage. Tu ne comprends donc pas ? Les patrouilleurs étaient nos espions ! Ce serpent visqueux nous a trompés et on a massacré les nôtres.

Les prunelles félines du Général semblèrent se rétrécir quand ce dernier comprit leur erreur.

— N'avez-vous donc aucun honneur ? reprocha Angeal. Vous vous croyez sage, mais votre façon d'agir est des plus mesquines.

— Guerriers, il est temps que les rats quittent le navire, se contenta de répondre Godo. Expédiez-moi cela hors de nos murs !

Une marée humaine : voilà ce qui submergea les trois SOLDATs plus vite qu'ils ne le virent venir. En quelques secondes à peine, Genesis, Angeal et Sephiroth furent expulsés dehors. La dernière chose que vit Genesis avant d'être emporté par les flots de chair, fut la silhouette raffinée de Godo s'avancer vers un énorme gong. Ce dernier hurla son cri de guerre en vibrant. Puis Genesis se noya. Les ninjas le poussaient, le bousculaient, lui grimpaient dessus comme des singes dans un arbre. La force de la vague repoussa le SOLDAT dehors. Il ne voyait plus rien, excepté des ombres dansantes, des morceaux de poutres rouges ou de toit, aussitôt cachés par un corps sur son visage. Quand ses pieds trébuchèrent dans des escaliers, il comprit que l'armée venait de le pousser hors de la maison.

Des rues vides et silencieuses surgirent des guerriers en armure par centaines… non… par milliers. Ils sortaient des maisons ou de sous les ponts, bondissaient des toits et émergeaient même de la rivière. Vue du ciel, un torrent d'encre inondait la cité, dans un brouhaha assourdissant de métal, de cris et de pas de course.

Impossible, même pour trois SOLDATs de leur niveau, dont Sephiroth, de résister à ce raz-de-marée. Mais ces derniers ne se laissaient pas pousser vers la sortie sans riposter. Mâchoires broyées, dents cassées, bras fracturés : les Wutaïens en première ligne s'écroulaient par dizaine dans des hurlements de douleur indescriptibles. D'autres étaient balancés dans les airs, feu d'artifice de chair autour du trio submergé. Un bouclier fut fracassé sur la tête de Genesis. Le SOLDAT répondit par un coup de poing. Du moins essaya-t-il. Les cinq guerriers quasi allongés sur lui l'entravaient. Un hurlement de rage s'éleva par-delà le vacarme du conflit avant que plusieurs hommes ne soient envoyés valser. Aussitôt, en arrivèrent d'autre.

Sur les remparts, bien alignés comme de beaux fruits empoisonnés sur un étalage, les archers attendaient.

— Encochez, ordonna leur capitaine en Wutaïn.

Les flèches ôtées de leur carquois par centaine rejoignirent les cordes.

Plus bas, la vague approchait de la porte.

Alors que son poing broyait un estomac, Genesis entendit crier.

— Bandez ! apostropha la voix autoritaire du capitaine. Tenez, continuait-elle. Tenez, tenez…

Soudain, la vague se retira dans un mouvement de foule parfaitement coordonné. L'armée Wutaïenne recula jusqu'à libérer un grand espace autour de leurs proies.

Puis la voix reprit :

— Tirez !

Une averse de flèches plut dans des chuchotements sinistres.

— À couvert ! hurla Sephiroth tout en pivotant.

L'orage assassin meurtrit le sol à l'endroit où les trois SOLDATs se trouvaient avant de prendre la fuite. Leur vitesse précipita ces derniers hors des murs de la cité. Ils rejoignirent la forêt. Dans leur sillage, la grande porte fut refermée dans un bruit sourd, puis barricadée. Les trois SOLDATs entendirent alors, à peine étouffées par les hauts murs et les arbres, les acclamations des Wutaïens

victorieux.

Essoufflé, Angeal s'adossa contre un arbre qui mordit son dos tailladé et bleuté de coups. L'écorce piquait sa chair par les trous de son uniforme déchiré. Une douleur à l'épaule lui arracha alors un cri. Voûté, le Capitaine glissa sa main vers la zone sensible. Ses doigts sentirent le sang chaud imprégner la laine noire de son uniforme, puis se heurtèrent à la flèche plantée dans l'épaule.

— Merde ! jura-t-il. On s'est fait avoir comme des bleus.

Crac ! il brisa l'extrémité de la flèche. Le morceau de bois, jeté à terre, disparut dans la végétation. Angeal grogna en sentant la pointe qui transperçait son épaule sanguinolente. La douleur insupportable lui montait à la tête.

— La mission est un échec, continua-t-il, et la guerre est déclarée. Maudite mission, maudit Godo, maudit pays, maudit, maudit, maudit… Pourquoi n'a-t-on pas agi, Sephiroth ? Faire une percée fulgurante dans cette mer humaine jusqu'à Godo et le raccourcir d'une tête aurait été facile pour toi, même désarmé.

— Je voulais éviter le conflit. Le Président ne désire pas l'exécution de son opposant, mais son territoire.

— Il fallait le faire prisonnier, dans ce cas.

— Inutile. Godo est prêt. Prêt à se défendre et à résister, soutenu par son peuple. Il ne cédera pas, même sous la torture. Pas maintenant. Tel l'acier, il faut le faire rougir à vif, pour le ployer plus aisément.

« Nous allons vous arracher les plumes une par une, Godo, imaginait le Général en observant les murailles par-delà la forêt, vous broyer les ailes de nos mains surpuissantes puis vous clouer au sol. »

— Tu crois qu'Eros a été pris ? s'enquit Angeal, déjà endeuillé. Et…

Le regard bleu cobalt scruta la forêt à la recherche de quelque chose.

— Où est passé Genesis ?

La question alerta le Général. Ses yeux luminescents glissèrent à leur tour dans la zone. Aucune trace de leur ami.

— Je l'ai vu franchir les portes, se rappela parfaitement le Capitaine.

— C'est pas vrai… comprit le Général, la mine sombre, en virevoltant vers l'ouest. Angeal, retourne au campement, lui ordonna-t-il alors qu'il s'enfonçait derrière les arbres. Il faut nous faire évacuer.

— Où tu vas, Sephiroth ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Genesis est humilié, fou de rage et désarmé. Il va chercher une nouvelle arme et il sait où en trouver.

Sephiroth fonça à travers la forêt, sans entendre ce que lui disait Angeal en retrait. Ses jambes le propulsèrent par-dessus les ruisseaux, les pierres et les troncs renversés. Rapide. Toujours plus rapide. Les branches qui fouettaient le visage emperlé de sueur et de sang, ou agrippaient le long manteau de cuir, ne ralentissaient pas le Général. Sephiroth voulait arriver à temps. Il accéléra, jusqu'à sortir de la forêt. Le dojo se dessinait dans les lueurs de l'aurore. Aussi ressemblait-il à la montagne endormie, grande silhouette noire sur une toile pastelle de rose et de bleu. Genesis en descendait les escaliers. La main gauche du SOLDAT tenait le long katana Masamune ; la droite, la rapière Akashi. Dégouttait de la pointe de cette dernière du sang frais. Celui de Sephiroth ne fit qu'un tour dans ses veines.

— Je savais que tu essaierais de me rattraper, fit Genesis de sa voix mièvre gorgée d'acide, mais on dirait que pour une fois, j'ai été plus rapide que toi.

— Tu l'as tué ?

— Peut-être... il m'a résisté, ricana-t-il en approchant.

— Un vieillard qui peut à peine marcher t'a résisté ?

— Un vieillard menteur qui marchait bien mieux qu'il ne le laissait paraître. Il a paré plusieurs de mes coups, révéla le SOLDAT vraiment admiratif.

La faible lueur du matin colorait le visage blanc du Général sans adoucir les traits de ce dernier. Mâchoire serrée, Sephiroth transperçait son ami du regard.

— Es-tu en colère ? comprit Genesis maintenant à sa hauteur. Non… le héros Sephiroth ne ressent jamais la colère. Le héros de glace, n'a pas d'émotion.

Sephiroth se planta devant son SOLDAT pour l'arrêter.

— Tu vas aller reposer ces épées où tu les as prises, ordonna le Général d'une voix brûlante.

Le SOLDAT toisa son Général, arrogant, insolent, sans remord. Un nouveau sourire sadique se dessina sur son visage puis il répondit simplement :

— Non.

Genesis força le passage. Sephiroth le repoussa. Un geste plus brutal qu'autoritaire, au point de le faire tanguer. L'équilibre aussitôt retrouvé d'un bond, il se rua sur Sephiroth en hurlant. Sa main gauche abandonna la Masamune, inutile et encombrante, pendant que sa droite dessinait un arc meurtrier de la pointe de sa rapière. Le sifflement de l'air indiqua que l'acier venait de manquer la chair. Sephiroth se déporta en arrière, aussi souple qu'un félin. À peine le Général eut-il esquivé l'attaque que les suivantes pleuvérent déjà sur lui.

La rapière cherchait le contact dans une danse assassine. Les coups droits, d'estocs et de tailles déferlaient vers la tête puis le flanc, avant de remonter au torse pour descendre aussitôt aux jambes. Genesis essayait de transpercer son adversaire. Il allait, venait, feintait à gauche, puis à droite, harcelait toujours plus vite, plus fort, tourbillonnant, sifflant, effleurant, mais sans jamais toucher sa cible. Sephiroth glissait dans l'air, faisant s'éterniser ce tango avec l'acier rouge.

Jusqu'à ce que le Général ne mette un genou à terre. Un bref instant, son adversaire cru toucher au but, mais son acier rencontra celui de la Masamume en faisant jaillir des étincelles. Après ce contre, pendant que les lames s'étreignaient, Sephiroth se releva, la Mako de ses yeux aussi lumineuse que si on y avait mis le feu.

— Trop longue et pas maniable, rappela Genesis avec une œillade critique envers la Masamune.

Les lames se dénouèrent, pour, si tôt après, mieux se retrouver. La danse reprit, plus violente que jamais. Se heurtaient sans trêve les aciers rougis par les impacts puissants. Sephiroth contrait, mais, requin attiré par le sang, Genesis poursuivait ses assauts, toujours plus féroces. Il cherchait les ouvertures pour percer la défense du Général, maintenant fragilisée par le long katana. Il se révélait trop difficile à manier et laissait trop de brèches. Même un expert à l'épée comme Sephiroth avait besoin de temps pour maîtriser à la perfection une telle arme réputée inutilisable.

Véritable serpent, Genesis se glissa au plus près, presque au corps à corps et…

Slash !

Le SOLDAT prit immédiatement du recul, haletant et, la pointe de sa rapière de nouveau ensanglantée, contempla son œuvre.

Sephiroth venait de ployer l'échine, davantage par surprise que par douleur. La douleur, il ne la sentait pas. Sa main libre s'était déportée à l'endroit où l'acier venait de le toucher. Un simple réflexe, comme on écraserait un moustique venu nous piquer.

L'odeur du sang, acide, s'éleva doucement dans l'air. Sephiroth souleva sa main, spongieuse du liquide carmin. La plaie se révéla. Une entaille nette et profonde, sur tout le flanc. Le sang s'en écoulait en fin filet jusqu'à l'herbe tendre.

Les yeux fendus de prunelles reptiliennes s'agrandirent, effarés par cette vision. Ils déportèrent ensuite leur jade luminescent vers Genesis. Le seul, l'unique être sur terre à avoir réussi à le blesser. L'extase allongea les traits de ce dernier en une expression d'aliéné. Un sourire extatique étira les lèvres ourlées et un rire sardonique déchira le silence du matin. Genesis s'esclaffa à gorge déployée, la tête rejetée en arrière. Sa voix d'habitude si suave, semblait à cet instant lampée de folie.

— Es-tu satisfait ? interrogea Sephiroth sans s'émouvoir de l'hémorragie.

— Pas amplement.

L'assaut reprit, encouragé par Genesis dont la faim de chair paraissait irrassasiable. Alors que le SOLDAT filait vers sa proie, les traits de son opposant se froncèrent en une expression irritée. La

Masamune bloqua la rapière dans une volée d'étincelles.

— Je suis las de tes gamineries, Genesis, grinça le Général.

D'un contre puissant, il repoussa son adversaire. Le visage de ce dernier se marqua alors d'une éloquente gravité. À peine le SOLDAT eut-il retrouvé l'équilibre que la Masamune tournoya vers lui. Le contre lui arracha un grognement de douleur. Sephiroth se déporta pour attaquer et attaquer encore. Les rôles s'inversèrent. La proie, maintenant chasseuse, acculait Genesis en faisant grêler l'acier sur lui.

— Trop longue et pas maniable, répéta Sephiroth entre deux estocs. Question d'habitude.

L'acier sonnait, hurlait, vibrait et Genesis sentait à chaque impact ses os frémir. Agressé par la Masamune de part en part, il ne pouvait maintenant que défendre sa peau. Sephiroth ne lui laissait aucune chance de riposter. Sa lame tranchait, taillait, piquait, tournoyait encore et toujours plus vite, et chaque coup était habilement dosé pour laisser juste une chance à Genesis de se relever et contrer le suivant. Jusqu'à ce que, jugeant l'humiliation suffisante, le Général ne fasse valser la rapière dans les airs.

Genesis s'attendait à un coup de katana au niveau de son buste à découvert, mais Sephiroth passa au corps à corps. Le SOLDAT sentit son nez éclater quand le poing du General le frappa au visage. L'ombre du dojo tournoya devant lui, se mêlant aux nuances claires du ciel et aux larmes qui inondaient maintenant ses yeux. Alors qu'il tombait, un second coup de poing remit Genesis d'aplomb en fracturant au passage sa mâchoire et faisant voler une dent cassée. Un coup de genou dans l'estomac suivit, puis un uppercut au menton. Nez, lèvres et joues ouvertes pissaient le sang. L'hémorragie aveuglait Genesis qui ne distinguait plus que la silhouette floue et agitée de Sephiroth sur la bouillie nauséabonde de sang et de larmes. Puis tout disparut. Un choc aux chevilles le fit chanceler. Il s'effondra par terre, sur le dos. Et ce fut tout.

Tout et la douleur, aussi vive que si des flammes brûlaient dans ses veines. Tout et le sang qui obstruait sa gorge, au point de lui faire tousser une salive rougeâtre. Tout et Sephiroth, qui le regardait de haut.

— Où est ton sens de l'honneur, Genesis ? regretta le Général le poing ensanglanté.

Un rire douloureux s'éleva.

— Ha, ha, ha ! Et le tien, mon ami ?

— Tu es colérique et violent. C'est impardonnable.

Un nouveau rire gras ponctué de toux.

— Nous sommes tous deux des hommes de violence, révéla Genesis. Le combat... c'est pour cela que nous sommes faits, toi et moi. Et notre amitié n'a jamais été si solide, qu'à cet instant.

— Plus solide que les os de ton visage, j'espère, dit le Général en tournant les talons. Je pars devant. Quand tu te présenteras au camp, j'espère que tes idées seront plus claires et que tu seras déterminé à faire évoluer l'enfant jaloux et sans retenue que tu es en un adulte responsable. Sinon, j'offrirais ton uniforme de 1re classe à un autre SOLDAT.

— Est-ce la promesse d'un ami ou d'un Général ?

— Les deux.

Masamune en main, Sephiroth disparut dans la forêt, abandonnant son ami à ses remords. Le lever du soleil prenait le pas sur l'aube, diluant dans le rose et bleu timide un rouge aussi intense que celui qui coulait du visage de Genesis. Ce dernier roula sur le flanc, du moins essaya-t-il. Le moindre geste réveillait les ecchymoses, lui arrachant des cris de souffrance. Impossible de mouvoir la masse spongieuse, lourde et ankylosée qui lui servait de corps. Cela lui demanda un effort ignoble — et un autre hurlement. Un vertige le fit vaciller une fois sur pied. Pieds plus instables que des fondations rongées par l'usure. À quelques mètres, la rapière gisait à terre. Le lever du soleil faisait rougir son acier carmin. Genesis traîna sa misérable carcasse vers l'épée. Sa main trembla avant de se refermer sur la poignée. Puis le SOLDAT quitta le dojo en boitant.

* * *

Les vagues allaient et venaient en roulant sur le sable. Leurs murmures guidèrent Angeal vers le campement principal.

— Une potion, une douche et un lit… réclama le Capitaine en sortant de la forêt.

La flèche dans son épaule le harcelait de douleur à chaque pas. À mi-chemin, la fièvre s'était ajoutée à l'hémorragie, attestant d'une infection fulgurante. Trop fulgurante.

— Ces foutues flèches seraient empoisonnées que ça ne m'étonnerait qu'à moitié, bougonnait Angeal.

Ses pas devinrent des plus instables quand ses bottes s'enfoncèrent dans le sable fin de la plage.

— Sentinelles ! cria-t-il, sa gorge à vif le brûlant atrocement. Sentinelles !

Pas moyen de crier vraiment. Sa voix enrouée ne portait pas plus loin qu'un mètre.

Angeal essaya de distinguer dans la douce aurore les silhouettes de ses compagnons d'armes. Percer le rideau de larmes qui obstruait sa vue n'était pas mince affaire. D'autant plus que la fièvre faisait tanguer le paysage. La plage, la mer et les arbres semblaient danser autour de lui. Une migraine ne tarda pas à tourmenter sa tête.

— Bon sang… grommela-t-il en titubant, comme ivre. Me suis-je trompé de plage ?

Il crut entendre quelqu'un lui répondre.

— Capitaine ! Mon Capitaine !

Mais il n'était pas sûr.

Machinalement, il continua d'avancer – si tant est qu'il avançait vraiment ; il l'ignorait, en réalité. Une main trembla jusqu'à son visage aussi blanc que la Lune. Elle en chassa la sueur mais ne dissipa pas pour autant la douleur et la fièvre. Dans cet univers brouillon et informe qu'était sa vue, Angeal discerna enfin une silhouette.

— Sentinelle… fit-il en vacillant. Préparez vite des potions… je… nous…

Il s'arrêta. La silhouette ne bougeait pas, adossée à l'immensité bleue qu'était l'océan. L'argent de son armure luisait sous les rayons lunaires et sous son casque, s'étirait un sourire goguenard.

— Merde… C'est pas le moment.

Le guerrier Wutaïen d'un incroyable calme ne déclencha aucune hostilité. Sa longue lance piquait le ciel, mais il ne semblait pas vouloir s'en servir.

— Capitaine ! héla une sentinelle au loin. Où êtes-vous ?

Il ne répondit pas. Il regardait le guerrier lever lentement sa main libre. Brillait dans sa paume une sphère d'un rouge sanglant.

— C'est pas vrai…

Venue de la mer, une bourrasque violente bouscula Angeal. La houle si paisible telle la surface d'un lac soulevait désormais les vagues comme en pleine tempête. Un gigantesque serpent émergea des eaux. L'Invocation se dressait si haut que le ciel semblait effleurer sa tête triangulaire où luisaient deux petits yeux dorés. Chaque battement pourtant calme des deux énormes nageoires translucides du Léviathan énervait davantage l'océan. L'eau de mer ruisselait des écailles d'un bleu vif et quand le regard de l'immense créature se posa sur Angeal, ce dernier sentit son souffle se couper.

— Que la Déesse nous protège… mourut la prière sur ses lèvres.

Des prières apprises enfant, oubliées depuis, lui revenaient subitement en mémoire. La Déesse de LOVELESS qui obsédait tant Genesis. Ce dernier l'avait bassiné toute leur enfance avec ce culte mystérieux du don de la Déesse. Mais cette dernière ne pouvait rien pour eux. Rien contre le cri strident, comme saturé d'épines, que poussait l'Invocation. Rien contre la mer démontée qui s'élevait en une gigantesque vague, plus haute qu'un immeuble. Rien contre les eaux puissantes qui déferlaient vers la plage en balayant tout sur leur passage. Angeal fut aspiré par les flots, ballotté en tout sens et il perdit connaissance.

* * *

— *Je ne te laisserai pas mourir*, fit-on.

Indescriptible était la voix dans la tête d'Angeal. Homme, femme ? Impossible de le déterminer, tout comme l'âge approximatif de l'être qui rassurait à cet instant le SOLDAT plongé dans l'obscurité.

« Qui… qui es-tu ? » répondit Angeal par la pensée.

— *Tu es fort,* reprit la voix. *Tu peux devenir encore plus fort, grâce à moi.*

« La force ne m'intéresse pas. »

— *Vas-tu laisser tes ennemis l'emporter ? Ces misérables humains qui t'ont humilié ?*

« Moi aussi je suis un humain… Qui es-tu ? Ce que tu dis n'a aucun sens... »

— *Tu es bien plus que ça… tu es…*

« Tais-toi ! Sors de ma tête ! »

— *Fils, écoute-moi...*

« Je ne suis pas ton fils. Laisse-moi… LAISSE-MOI ! »

Angeal se réveilla d'un coup, comme expulsé d'un cauchemar. La première chose qui l'agressa fut la douleur. Cette souffrance vorace dévorait son corps jusqu'à se rassasier de sa chair cabossée et de ses os brisés. Angeal vomit de l'eau de mer puis cria de douleur. Plus un grognement inhumain qu'un cri. Puis il roula sur le flanc, crottant son uniforme, ses joues et ses cheveux de sable fin.

La seconde agression vint du jour. Levé, la lumière de son ciel azuré déchirait comme la foudre les yeux larmoyants du Capitaine. Cela donnait une vague idée du temps passé dans le coma : une heure, peut-être. Trop de temps, en tout cas.

La vision plus claire, Angeal s'appuya sur ses coudes et balaya du regard le paysage d'une rare désolation. Sur la plage qui avait doublé de taille, gisaient comme autant de cadavres après une bataille, des troncs déracinés ou brisés, entassés les uns sur les autres. Il ne restait du campement que d'innombrables déchets éparpillés dans le sable. Et les cadavres… Des nuées de crabes grouillaient déjà sur les corps sans vie des miliciens et des chocobos.

Le Capitaine accueillit cette vision avec une grimace d'écœurement, de dépit et de regret. Son visage s'effondra par terre. Le sable étouffa à peine le hurlement de colère qui fit s'envoler des mouettes jusqu'alors perchées sur la structure instable des troncs. Rugir comme un fauve ne l'apaisa pas. Et cela ne fit qu'empirer quand le Capitaine essaya de se remettre debout, sans succès. Un coup d'œil lui suffit pour comprendre qu'il ne remarcherait pas tout de suite. L'angle anormal de ses genoux le garderait au sol un bon bout de temps.

— Parfait, bafouilla Angeal. De mieux en mieux.

Le Capitaine s'attarda davantage sur les débris et ruines du campement ensevelis autour de lui. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres craquelées quand il repéra la fiole d'une potion. Ver empêtré dans la boue, il rampa sur les coudes. Ces quelques minutes lui parurent des heures. Il s'approchait du récipient centimètre par centimètre, alors que quelques pas auraient suffi. Angeal remarqua qu'il ne souffrait plus de la fièvre. Son épaule lui arrachait toujours un cri à chaque geste – au moins cela faisait oublier celle des jambes – mais il possédait maintenant, et étrangement, toute sa lucidité.

Le liquide curatif de faible dosage avalé, une lueur émeraude irradia des jambes et de la plaie à l'épaule sans pour autant la cicatriser totalement. La main d'Angeal glissa vers la plaie. La flèche, toujours bien plantée, faisait un mal de chien. Imprégné de pus jaunâtre et sanguinolent, le bout de ses doigts empestait maintenant d'une odeur à réveiller les morts. Le Capitaine ravala un haut-le-cœur. Un vertige le déstabilisa une fois sur pied. C'est à ce moment-là que quatre miliciens débarquèrent sur la plage, estomaqués par le désastre.

— Capitaine ! Mon Capitaine ! appela l'un d'eux en courant vers lui.

Les miliciens rejoignirent Angeal.

— Vous m'entendez, mon Capitaine ?

— Oui… grogna le concerné. Je suis blessé, pas sourd.

Les miliciens échangèrent un regard gêné.

— Au rapport, sentinelles, ordonna-t-il de façon autoritaire.

— Le campement principal est ravagé, mon Capitaine, raconta le milicien. Cinq survivants connus jusqu'à présent : vous-même, sentinelle Orzel, sentinelle Collin, sentinelle Harel, et moi-même, sentinelle Lehdorf. Nous étions dans les terres, au campement secondaire quand le SOLDAT 2ème classe Eros Whirlwind nous a attaqués.

— Qu… quoi ? s'exclama-t-il, n'en croyant pas ses oreilles. Vous l'avez vu ?

— Oui, mon Capitaine. Il nous a surpris et assommés. À notre réveil, il avait disparu avec des provisions, potions les plus puissantes et la barque de secours cachée dans la forêt.

— Mais pourquoi ? questionna Angeal, scandalisé. Qu'a-t-il dit ?

— Rien, mon Capitaine. Il a surgi des buissons sans expliquer son geste.

D'une main nerveuse Angeal repoussa ses cheveux noirs vers l'arrière.

« Eros a déserté ? comprit-il. J'arrive pas à y croire. Pourquoi ? »

Le SOLDAT Whirlwind devait infiltrer les étages supérieurs de la demeure de Godo. Sa mission secrète, en quoi consistait-elle ? Eros avait-il entendu le tapage au rez-de-chaussée alors qu'il se trouvait au-dessus ? Il avait préféré fuir, plutôt que d'arriver en renfort ? Angeal n'en revenait pas. Eros était un brillant SOLDAT avec un sens de l'honneur irréprochable. Sephiroth lui-même comptait le recommander en rentrant du Wutai. Cela ne correspondait pas du tout à son caractère.

Incapable de comprendre la décision de son SOLDAT, le Capitaine suspendit ses paumes en l'air et, yeux clos, mima un retour au calme.

— Oublions Eros pour l'instant. Sentinelles, fouillez la plage et réunissez le matériel utilisable. Établissez un camp de fortune au plus vite.

— Capitaine ! firent les miliciens en même temps. Oui, Capitaine !

Les miliciens partirent en trottinant çà et là. Alors qu'ils dressaient en l'air une bâche entre deux troncs, Angeal faisait les cents pas sur la plage. Sa seule satisfaction dans l'amoncellement de problèmes qui leur tombait dessus fut de retrouver son épée Broyeuse, en bon état, sur la plage. Il ne put la rengainer dans son dos, car la douleur à l'épaule lui vrillait régulièrement les muscles.

Le campement de fortune fut dressé à une vitesse remarquable. Les sentinelles mettaient toute leur énergie à la tâche. Deux miliciens retournaient la radio en tout sens, qui, inondée, ne semblait guère d'humeur à envoyer un signal de détresse à la Shinra pour les extraire de cette plage. Et ce n'était pas le système de communication du cargo retourné coque en l'air dans la mer, qui leur serait d'une grande aide.

— Ça ne peut pas être pire… souffla Angeal, rompu.

Un mouvement à l'orée de la forêt attira le regard cobalt voilé de fatigue.

Sephiroth apparut.

Cette vision ravit au départ Angeal qui se précipita vers son ami, mais l'effarement reprit rapidement le dessus. La main de son ami pressait son flanc gauche où ne cessait de couler du sang, au point que le sable dans le sillage de celui-ci se mouchetait de rouge. Le Général ne semblait pas s'en émouvoir plus que ça, ni en souffrir.

— Sephiroth, s'exclama Angeal en le rejoignant. Tu es blessé !

Le Capitaine ne croyait pas les mots qui venaient de sortir de sa propre bouche.

— Suis-je encore en plein délire ? s'affola-t-il. Toi… blessé ? Mais comment ?

— Ha, ha… rit Sephiroth en accentuant la pression sur la plaie ouverte. Comme tu peux le voir. Mais toi, s'inquiéta le Général, tu es pâle comme un mort…

Le regard jade balaya la plage.

— Et ce carnage…

— Qui t'a fait ça ? continua Angeal en ignorant la remarque.

— C'est moi, répondit Genesis en sortant à son tour de la forêt.

— Tu as fait vite, sourit Sephiroth en ignorant l'effroi qui marquait le visage d'Angeal.

— Je n'allais pas en plus prendre tout mon temps, s'expliqua-t-il.

Genesis crachouillait ses mots plus qu'il ne parlait. Les multiples fractures de son visage déformaient ses joues et son nez, modelant ses traits de nature si fins voire féminins en quelque chose d'ignoble. Une bouillie de chair et de sang pour face, voilà ce qu'on pouvait en dire. Il était méconnaissable, comme passé au broyeur.

— Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? s'étouffa Angeal. Genesis, ton visage… qui est-ce qui t'a...

— C'est moi, répondit à son tour Sephiroth sans attendre la fin de la question.

Le regard affolé d'Angeal passa de Genesis à Sephiroth comme une girouette balayée par une tornade. L'expression du Capitaine, d'ordinaire si impartiale, affirmait l'incroyable stupeur de ce dernier. Il ne releva même pas le long katana que tenait l'un et la rapière rouge dans le dos de l'autre.

— Avez-vous la moindre idée de ce qu'il s'est passé ici ? s'enflamma-t-il. Pendant que vous étiez en train de vous entretuer pour une raison que j'imagine absurde, les Wutaïens ont lancé une Invocation sur nous et voilà ce qu'il en reste, expliqua-t-il en montrant le carnage de sa main. Angeal ne cessa ses hurlements qu'en apercevant une sentinelle timide approcher dans son dos.

— Quoi ? beugla-t-il au point de la faire sursauter. Qu'est-ce que vous faites plantée là, sentinelle ?

Sephiroth et Genesis se retenaient de rire. Angeal Hewley, le Capitaine du SOLDAT, modèle de sérénité, explosait de colère. La scène en devenait presque comique.

— Euh… la seule potion restante, mon Capitaine, présenta la sentinelle. Sans parler du kit basique de soin.

— Merci, dit-il en la lui arrachant des mains. Rapportez des bandages, du fil et une aiguille.

— Du fil pour suturer, mon Capitaine ? s'enquit la sentinelle comme s'il venait d'entendre une requête totalement aberrante.

Les yeux de Mako roulèrent vers le ciel. Puis Angeal désigna Sephiroth et Genesis comme pour les prendre à témoin.

— Non, sentinelle, c'est pour faire du point de croix.

Rouge de honte, le milicien courut vers le campement de fortune où les autres trifouillaient encore le système de communication.

— Hé, vous là-bas ! héla Angeal au bord de la crise de nerf, elle est réparée, cette foutue radio ?

— Tout est trempé, mon Capitaine, cria un milicien, mal à l'aise, il faut attendre que ça sèche.

— Et bien magnez-vous, soufflez dessus !

— Angeal, l'interpella Genesis.

— Quoi ? se retourna brutalement le Capitaine, cramoisi de colère.

— T'as une flèche plantée dans l'épaule, t'as vu ?

Sephiroth pinça ses lèvres pour ne pas ricaner. De son côté, Angeal accueillit cette réplique ironique avec un air consterné.

— Je sais, crétin, dit-il en balançant la potion à Genesis. Maudit, maudit, maudit… grogna-t-il en s'éloignant.

Son ami assez loin, Sephiroth rit un peu. Un rire plus nerveux que vraiment joyeux, vu le contexte.

— C'est mieux comme ça, fit Genesis en suivant les lignes de sa mâchoire ressoudée sous l'effet de la potion.

— Genesis, l'interpella soudain Sephiroth. Si tu avais pu, m'aurais-tu tué ?

Le SOLDAT déporta ses yeux clairs vers ceux, au jade suspicieux, de son ami.

— Pour devenir Général et hériter de cet hideux manteau ? s’exclaffa-t-il. Non merci. Le rouge me va mieux, dit-il en dégainant la rapière à l'acier carmin.

— Je suis sérieux.

— Je voulais juste te mettre à terre. Rien de plus.

— Rien de plus, vraiment ?

Il haussa les épaules.

— Tu ne serais pas devenu Général, Genesis.

Le SOLDAT pouffa.

— Je sais.

Le Général n'insista pas. Ce dernier marcha vers la dépouille du chocobo doré. La main glissa dans le plumage trempé et le moucheta de sang.

— La guerre va être longue, fit Genesis en observant les ruines.

Sephiroth se redressa.

— Oui… répondit-il sèchement.

Il éleva alors la Masamune. L'acier brilla sous la lumière du jour. Les traits du Général se durcirent et la Mako dans ses yeux sembla de nouveau s'enflammer.

— Mais nous la gagnerons, assurément.

Chapitre 14

Des ténèbres opaques et froides le dévoraient. Zack planait dans cette sombre uniformité silencieuse. Il percevait de temps à autre quelque chose de régulier, mais sans savoir quoi ; comme un son, un bruit lointain. Il n'eut pas le temps de comprendre car il s'endormit à nouveau.

* * *

— Raconte-moi ce qu'il s'est passé, l'encouragea une voix maternelle.

La voix tira Zack du coma.Ce dernier se noyait toujours dans le noir mais il reconnut la voix douce et réconfortante de sa mère – lueur d'espoir, comme une plume blanche illuminant l'océan d'encre dans lequel il coulait.

— Maman ? répondit-il douloureusement, l'air absent.

Aucun son ne sortit de sa bouche. Il percevait les mots chevrotants à l'intérieur même de sa tête. Cela le rassura un instant : il pouvait penser.

— Je... bafouilla-t-il, je veux aider un ami. Mais je ne sais pas comment faire.

Il eut l'impression de pleurer. Juste une impression, car dans les abysses obscures de son agonie, Il ne voyait, ni ne ressentait quoi que ce soit. Loin au-dessus de lui, il entendait encore ce même son qu'il avait perçu avant de tomber dans l'inconscience et qu'il ne parvenait pas à reconnaître. Puis une terrible douleur envahit son corps. Son esprit vrilla encore. Et plus rien.

* * *

Un bruit résonna soudain. C'était une voix, toujours, mais elle semblait différente, plus douce et glissante.

— Maman ?

Une lumière blanche surmonta les ténèbres, aveuglante, voire brûlante. Zack plana dans cette lumière un instant. Il ne distinguait rien à travers le rideau immaculé et uniforme. Ni plafond, ni mur, ni sol : juste cette lumière chaude et délicate.

Quelque part, le bruit sourd et léger lui arrivait à intervalles réguliers, mais il ne l'identifiait toujours pas. Puis l'obscurité engloutit la lumière d'un coup et Zack repartit dans le noir.

* * *

— Heeeeeeey ooooooooh !

Une forme grossière dansait derrière le rideau de lumière. Zack la distinguait à peine, mais elle était bien là. Il comprit que le son lointain était celui d'une voix. Une voix douce et bienveillante.

— Heeeeeeey ooooooooh ! faisait la voix.

Il n'arrivait pas à en saisir les mots. La douleur l'assiégeait, plus forte et vorace. Elle lui arracha un gémissement. Et rien d'autre.

* * *

— Heeeeeeey ooooooooh !

Il entendait maintenant distinctement la voix et comprenait le sens de ses paroles. C'était une voix d'une rare délicatesse, comme le chant d'ange. La forme s'affina et la lumière devint plus douce. Zack reconnaissait maintenant un visage au-dessus de lui, flou et dilué dans la lumière. La lumière devint rayon du soleil, doux et chaleureux et la forme, la silhouette gracile d'une jeune fille. Il commença par distinguer des traits grossiers, brodés dans l'espace brouillé de sa vue. Puis les traits s'affinèrent, peignant les lignes d'un visage d'une rare perfection : un petit nez fin centré entre deux joues rosées tel un ciel d'aurore, fruits croquants, caressées par des mèches châtains torsadées. Les yeux d'un vert étincelant pétillaient et les lèvres, belles et douces, appelant les baisers les plus romantiques, souriaient.

— Enfin ! s'exclama la jeune fille, rayonnante.

Le jeune homme prit conscience de son propre corps. Il était étendu sur le dos. La douleur encore lancinante l'encouragea à rester quelques instants de plus allongé. Il papillonna un peu des paupières et le voile grisâtre qui obstruait sa vue se dilua. La silhouette, comme lumineuse, se dessinait sur le large et profond plafond d'une église. L'air absent, Zack fixait la demoiselle penchée au-dessus de lui, comme s'il ne la voyait pas vraiment.

— Je suis au Paradis ? gémit-il, groggy.

— Pas vraiment, dit l'inconnue en riant.

Il se redressa douloureusement et s'assit.

—Nous sommes dans l'église des taudis du secteur 5.

Les yeux hagards du jeune SOLDAT détaillèrent l'intérieur de l'église. Ils longèrent les lignes simples mais rassurantes de son architecture, se perdirent dans les halos colorés de ses nombreux vitraux et la finesse de ses gros lustres, suivirent les colonnes qui démarquaient les bas-côtés jusqu'au plafond délabré, remarquèrent la rugosité des bancs en bois parfaitement alignés et surtout, la perfection et la beauté de la seule adepte. Debout et penchée au-dessus de lui, la demoiselle lui souriait toujours avec cette pureté, cette gentillesse naturelle qui la rendait lumineuse comme un soleil. Elle pivotait discrètement, secouant les pans de sa jolie robe bleue et blanche brodée de fleurs des champs et de rubans. Une longue tresse suivait ses mouvements, épousant les formes de son dos et de ses épaules.

— Es-tu... un ange ? fit Zack avec gentillesse.

— Non, dit-elle en secouant la tête. Je m'appelle Aerith.

Elle se retourna et pointa le plafond usé du doigt.

— Tu es tombé du ciel. Ça m'a surprise.

Il remarqua l'énorme trou dans la charpente abîmée de l'église par laquelle s'infiltrait la lumière. Il se remémora sa chute vertigineuse à laquelle il ne pensait pas survivre. Son regard passa du toit délabré aux yeux verts de sa sauveuse, deux yeux d'une rare innocence ombrés de longs cils. Le regard émeraude semblait s'infiltrer en lui telle une caresse. Quand Aerith lui sourit encore, révélant ses belles dents blanches, Zack sentit son cœur chavirer.

— Tu m'as sauvé la vie, alors ? comprit-il.

— Pas vraiment...

Elle s'éloigna de quelques pas, se pencha légèrement vers le sol et simula :

— Je t'ai juste fait « Heeeeeeey ooooooooh ! ».

Il explosa de rire. Un rire doux et naïf. Des mois qu'il n'avait pas ri ainsi. Des mois qu'il ne s'était pas senti aussi... bien. La candeur d'Aerith l'amusait et le réconfortait. Il ressentait un bonheur nouveau raviver ses émotions, chasser sa douleur et ses doutes. La quiétude de l'église l'apaisait et lavait ses maux. Il se sentait heureux, ragaillardi. Étrange que de souffrir si peu après une telle chute : juste de grosses courbatures et hématomes. Le choc aurait dû lui laisser au minimum quelques os fracturés. Même si elle n'en avait rien dit, Aerith devait certainement lui avoir prodigué des soins via des potions ou des matérias.

Doucement, il remonta ses genoux vers son visage et, roulant sur le dos, il esquissa le mouvement d'une galipette arrière. La douleur se fit plus intense, mais supportable. Il lança alors ses jambes et bondit sur ses pieds dans un saut qui impressionna la jeune fille.

— Merci beaucoup, Aerith, fit-il, épanoui. Moi, c'est Zack. Comment pourrais-je te remercier ?

— Ne t'en fais pas pour ça, répondit la jeune fille en secouant la tête et ses mèches châtains.

— Non, non... insista-t-il.

Aerith le regarda faire les cents pas de façon théâtrale en signe de réflexion. Elle rit, amusée par l'attitude exagérée et enfantine du jeune homme. Quelques secondes plus tard, les yeux du jeune SOLDAT s'illuminèrent, signe d'une bonne idée. Zack claqua des doigts et se retourna vers Aerith.

— Que dirais-tu d'un rendez-vous ? proposa-t-il enjoué. Donne-moi une date et je t'emmène où tu veux.

— Quoi ? s'étonna-t-elle. Pour quoi faire ? Arrête tes bêtises !

Ses joues virèrent au rouge cramoisi. La jeune fille se retourna, un peu gênée. Déçu d'être ainsi rejeté, Zack soupira, stoppé dans son enthousiasme. Elle fuyait maintenant son regard, visiblement mal à l'aise. Il se résigna à ne plus insister, ramassa son épée qu'il rengaina dans son dos avant de faire quelques pas au hasard.

— Arrête ! hurla soudain la jeune fille.

Il s'arrêta, une jambe en l'air.

— Ne marche pas sur les fleurs, le sermonna-t-elle, en colère.

— De quoi ?

Il baissa les yeux et remarqua en effet un parterre de fleurs qu'il s'apprêtait à piétiner.

— Normalement, les gens font plus attention aux fleurs, gronda Aerith.

— Alors... je ne dois pas être très normal, expliqua Zack l'air distrait, les pensées tournées vers Angeal.

Se remémorer ses retrouvailles catastrophiques avec son mentor raviva la peine chez le jeune SOLDAT. Ce dernier s'ordonna immédiatement de penser à autre chose. Il observa le parterre de fleurs avec plus d'attention. Un petit jardin secret d'herbe tendre et soyeuse, où poussaient de sublimes fleurs jaunes comme de gros lys. S'en élevait un parfum frais et sucré dont le jeune SOLDAT inspira une grosse bouffée.

— On ne voit pas beaucoup de fleurs à Midgar, s'émerveilla-t-il en s'agenouillant près du parterre. Ce sont des objets de luxe par ici.

— Elles ne poussent qu'ici, précisa-t-elle avec fierté. Mais j'en ai aussi planté devant chez moi.

— À ta place, fit Zack en se redressant, je les vendrais.

Elle le dévisagea avec étonnement.

— Remplis Midgar de fleurs, et tu rempliras ton porte-monnaie.

— Midgar remplie de fleurs... répéta Aerith sceptique. Le porte-monnaie rempli...

Ses yeux s'illuminèrent alors, enchantés de cette trouvaille.

— Je n'y avais jamais pensé, fit-elle ravie.

Un silence s'installa. Zack la regarda droit dans les yeux, se noyant dans l'émeraude lumineuse de son regard. Il lui sourit. La jeune fille se crispa un instant. Elle détailla le visage endolori du jeune homme, sa peau ferme, ses cheveux noirs, ses yeux brillants d'un bleu perçant et surtout son sourire incroyablement séduisant, sexy, même. Il était beau, très beau. Ses pensées semblèrent la gêner un peu car elle détourna vite le regard, les joues encore rouges. Elle s'accroupit et s'occupa

des fleurs. Ses belles mains plongèrent vers le parterre et caressèrent les gros pétales dorés de ses doigts fins et délicats.

« Elle est trop mignonne, sourit Zack en s'éloignant, j'ai bien envie de rester un peu plus longtemps avec elle mais elle semble mal à l'aise. »

Le jeune SOLDAT prit le temps de flâner dans l'église. Il quitta le cœur où s'infiltrait la lumière pour rejoindre la nef et zigzaguer entre les bancs. Puis il tourna autour des colonnes, laissa son regard se perdre dans l'immense plafond et remarqua le sol en bois en partie détruit par le temps et l'usure, laissant la terre se répandre çà et là. Visiblement on ne fréquentait plus cette église depuis longtemps.

Lui-même ne côtoyait pas les lieux de culte, mais il prenait son temps en espérant qu'Aerith reprenne la conversation. Elle n'en fit rien, à sa grande déception. Quand il se retourna, il remarqua qu'elle le regardait timidement. Leurs regards se croisèrent et elle détourna immédiatement la tête, gênée d'être prise sur le fait. Il sourit, attendri et séduit par sa candeur.

— Tu es tout le temps ici ?

— Oui, se contenta-t-elle de répondre sans se lever ni le regarder.

« Je la dérange »

Il la regarda silencieusement s'occuper des fleurs. Elle ne lui témoignait plus d'attention. Un soupir déçu s'échappa de ses lèvres. Zack sortit son téléphone et prit le temps de contacter la Shinra. Après son rapport, la secrétaire coupa cours à la conversation en lui soulignant qu'il était en permission jusqu'à nouvel ordre, avant de lui raccrocher au nez. Il rangea le combiné et patienta, le cœur palpitant et serré à souhaiter que sa sauveuse lui propose de rester. Au bout d'un moment, il se résigna et tourna les talons.

« Tant pis. Inutile de traîner plus longtemps. »

Il marcha à grandes enjambées vers les énormes portes en bois, déterminé à quitter l'église sans insister davantage. Ses problèmes, jusqu'alors cachés comme des prédateurs dans un coin de sa tête, bondirent sur ses pensées pour l'assiéger. La mélancolie s'installa sur le visage du jeune SOLDAT qui traîna des pieds sur le parquet délabré.

« Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? se demandait-il découragé. Et Sephiroth ? Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'il a affronté Genesis ? Bon sang et Hollander qui s'est enfui grâce à Angeal... Angeal... »

— Dis, où vas-tu ? résonna soudain la voix d'Aerith.

Il sursauta. Quand il se retourna, il tomba nez à nez avec la jeune fille. Elle venait discrètement de le rejoindre vers la sortie. Elle s'amusait avec sa longue tresse torsadée. Le cœur de Zack s'affola à nouveau.

— Hmm... Je ne sais pas vraiment...

Sa réponse reflétait parfaitement son état d'esprit dispersé.

La jeune fille resserra la distance qui les séparait et s'immobilisa devant lui.

— Je t'accompagne, d'accord ?

Il accueillit cette requête d'un air consterné, comme si elle venait de dire quelque chose de totalement insensé. Il la dévisagea avec étonnement. Elle le regardait maintenant avec calme et détermination, comme si elle tenait vraiment à l'accompagner.

— Où ça ? finit par répondre le jeune SOLDAT.

— Eh bien... commença-t-elle dont les yeux se perdaient dans le vide, je ne sais pas vraiment...

Zack appréciait sa délicatesse et son empathie. Elle semblait perdue et seule, comme lui. Deux êtres égarés que la solitude venait de rapprocher. Il lui sourit, heureux qu'elle vienne à sa rencontre.

— Tu veux finalement passer plus de temps avec moi, c'est ça ? taquina Zack gentiment.

Elle releva la tête. Le rouge aux joues, elle réussit malgré tout à soutenir le regard du jeune SOLDAT. Ses belles lèvres s'incurvèrent encore dans un sourire doux et elle répondit d'un hochement de tête :

— Oui.

Ravi, Zack retrouva sa bonne humeur et quitta l'église le visage radieux. Il franchit les immenses portes en bois et s'immobilisa sur le parvis, Aerith à ses côtés. La découverte du paysage lui provoqua un choc. Les mains sur les hanches, il détailla d'un air navré la vaste étendue de débris et de ruines qui se présentait devant lui. La misère à perte de vue, telle une énorme décharge où s'entassaient sur la terre battue et sèche des blocs de bâtiments effondrés, des carcasses de voitures et un amoncellement de déchets et de détritus. La montagne de rouille et de fer dégageait une odeur nauséabonde.

Zack grimaça de dégoût. Il leva la tête et remarqua l'immense plaque soutenue par le pilier qui cachait le ciel. Les énormes projecteurs vomissaient une lumière artificielle froide et jaunâtre, intensifiant l'ambiance glauque des lieux.

— On est donc bien sous la plaque, comprit Zack. Tu m'as dit les taudis du secteur 5, c'est ça ?

— Oui.

Elle pointa une direction du doigt par-delà la décharge.

— Si tu marches un peu, tu arriveras au cœur des taudis. Il y a beaucoup de gens là-bas, et de là, tu pourras aller au-dessus de la plaque. Je vais t'accompagner.

— Si j'arrive à remonter dans les rues du dessus, je devrais pouvoir m'en sortir après. Allez, je te suis.

Ils descendirent les petits escaliers fissurés pour quitter le parvis. Le duo zigzagua entre les ruines et les déchets assez longtemps pour que l'affliction imprègne les traits du jeune SOLDAT. Les grosses bottes de ce dernier heurtèrent un vieux casque de milicien rouillé qui roula sur quelques mètres pour stopper dans un tas de fils barbelés emmêlés.

— C'est vraiment sale, ici, fit Zack.

— Les gens du dessus jettent tout le temps des choses et ça atterrit dans les taudis. C'est peut-être des ordures pour vous, mais pour certains, c'est une source de revenus non négligeable.

La jeune fille désigna un homme d'un hochement de tête. Zack le regarda courir vers le casque de milicien. Il s'arrêta, essoufflé, et saisit l'objet pour l'observer. Visiblement heureux de sa trouvaille, il fourra le casque dans un sac en toile rempli d'objets, essuya ses mains crasseuses sur son jean taché et déchiré, avant de reprendre sa course à la recherche d'autres trésors. Le jeune SOLDAT le suivit du regard, un peu triste d'une telle réalité.

— Est-ce que tu trouves les taudis bizarres ? questionna la jeune fille, honteuse devant son expression. Moi, j'ai grandi ici.

— Je ne suis juste pas habitué. Mais non, ce n'est pas bizarre.

Il lui fit un clin d'œil qui l'amusa et lui redonna le sourire.

« Alors tu as grandi dans les taudis ? La beauté qui s'épanouit entre les ruines... Tu es à l'image des magnifiques fleurs que tu fais pousser dans l'église, Aerith. »

Alors qu'ils marchaient dans la plaine de déchets côte à côté, il observa discrètement la jeune fille. Ses longs cheveux châtains tressés dégageaient le doux parfum sucré de ses fleurs, embaumant sa présence de cet effluve délicieux. Elle était petite et se déplaçait lentement, chacun de ses pas la faisant comme glisser dans l'air. Zack se rendit alors compte que tout en elle lui plaisait, de ses cheveux magnifiques à son parfum, de ses yeux verts à son beau sourire, ses petites épaules et sa poitrine menue et ses mains délicates. Une beauté naturelle opposée aux femmes plus vulgaires que sexy et barbouillées de maquillage qui séduisaient les SOLDATs dans la tour Shinra.

« Elle ne m'a rien dit par rapport à mon titre de SOLDAT. Elle ne reconnaît pas l'uniforme ? C'est la première fois qu'une fille ne m'approche pas pour cette raison. »

Le jeune SOLDAT appréciait finalement qu'elle reste avec lui parce qu'elle aimait sa compagnie et non pas son uniforme. Il marcha à petite allure pour profiter un maximum de sa présence. L'idée de la quitter après avoir rejoint le dessus de la plaque l'attristait déjà, sans oublier qu'elle avait sèchement rejeté sa proposition de le revoir.

« J'avais pas eu un tel coup de foudre depuis le collège, se rappela-t-il avec un sourire, j'ai vraiment envie de lui proposer une autre sortie. »

Il s'apprêtait à glisser l'idée avec plus de délicatesse, sans arrière-pensée, quand une main se referma sur son épaulette en métal avec animosité.

— Hey ! se retourna-t-il. Qu'est-ce que...

Il se retrouva face à un badaud dont le regard empli de haine lui glaça l'échine. Un jeune homme un peu plus âgé que lui, aux vêtements crasseux et aux mains abîmées, rougies de plaies à force de farfouiller dans les ruines et les débris. Ses doigts gonflés repoussèrent ses cheveux blonds poussiéreux en arrière, dévoilant un visage couvert de crasse aux traits tirés par la colère.

— Les habitants des taudis peuvent être classés selon deux groupes, cracha-t-il. Ceux qui haïssent la Shinra et ceux qui l'idolâtrent. Moi, je fais partie de quelle catégorie, d'après toi ?

« Ouh là, il a l'air de mauvaise humeur », comprit Zack qui leva les mains en signe d'apaisement.

— Je ne sais pas, répondit-il calmement.

— La plupart des gens d'ici détestent la Shinra, continua le badaud avec hostilité. Mais c'est bien normal, non ? Les gens de la Shinra s'en fichent de ceux qui vivent sous la plaque.

Zack ne répondit pas. Il jeta un coup d'œil vers Aerith qui reculait, visiblement inquiète et gênée. Ses yeux verts s'embuérent de détresse. En retrait, plusieurs citadins venaient de cesser leurs fouilles dans les décombres ou leur marche pour observer la scène.

— La Shinra améliore la qualité de vie, essaya d'apaiser Zack, et...

— Ah ouais, la qualité de vie, coupa le badaud en montrant les ruines d'un geste de la main. Super qualité de vie. Je dois peut-être remercier la Shinra de me laisser vivre sur un tas de détritus ? D'ailleurs en parlant de la Shinra, vous paradez toujours la tête haute, mais il me semble que vous avez pas mal de problèmes, ces derniers temps, non ? Deux 1ères classes seraient morts au combat. Et ça fait comme si de rien n'était… Le peuple va mal, la Shinra va mal, mais on doit tous sourire et faire comme si on était heureux, c'est ça ?

Le cœur de Zack se pinça en pensant à Angeal et à Genesis déclarés décédés par la Shinra.

— Nous balancer vos poubelles à la figure, c'est tout ce que vous savez faire, accusa le blond de plus en plus énervé.

Aerith saisit le bras de Zack et tira discrètement dessus. Il valait mieux cesser cette conversation à sens unique qui ne menait nulle part.

— Et après t'oses venir minauder ici comme si de rien n'était ?

Zack poussa Aerith en arrière. Pas le temps de s'éloigner ou de dire quoi que ce soit : le badaud brandit son poing et le lui envoya en pleine figure.

Chapitre 15

Aveuglé par la rancune et la colère, le citadin poussa un cri de rage. Son poing vengeur visa le visage de Zack. Le jeune SOLDAT garda son calme. Il se déporta sur le côté et bloqua le poing dans sa paume. Le badaud immobilisé grogna. Il défia un instant du regard les yeux bleus luisants de Mako. Zack ne contre-attaqua pas. Il resta bien d'aplomb sur ses deux pieds et jeta une œillade vers Aerith.

La jeune fille ne perdait pas une miette de la bagarre. Les mains jointes sur la poitrine, elle suivait les gestes de Zack de ses yeux émeraude où se lisaient l'inquiétude mais aussi l'admiration. Le jeune SOLDAT repoussa le citadin sans débauche de violence, juste assez pour l'éloigner. Le badaud trébucha dans un tas de ferrailles en râlant. Il se redressa, ses yeux bleus enflammés par la furie.

— J'en ai pas terminé avec toi espèce de...

Il poussa un nouveau cri, de douleur, cette fois. La foule se crispa. Certains citadins prirent la fuite en hurlant. Le badaud descendit une main vers son mollet ensanglanté. Il se piqua sur les nombreuses aiguilles qui transperçaient son jean et sa chair.

Zack fronça les sourcils et s'approcha. Soudain, un gros batracien à la peau orangée et visqueuse sauta lourdement de derrière un bloc de pierre. Il sautillait sur ses pattes arrière en secouant les longues épines de son dos et sa bedaine blanche. De sa bouche grande ouverte, pendait une longue langue verte qui laissait des traînées de bave sur le sol. Son apparence grotesque apprêtait davantage au rire qu'à la méfiance, mais quand il cracha une boule de feu en direction du citadin blessé, Zack prit la menace au sérieux.

Il fut assez rapide pour attraper le badaud par le col et le tirer vers lui. La sphère enflammée explosa entre les fils barbelés et autres ossements métalliques. Le jeune SOLDAT repoussa le badaud qui gémit en tombant dans les bras d'Aerith. La jeune femme l'allongea par terre et analysa la blessure avec un air inquiet et terrorisé. Quand elle releva les yeux vers Zack, elle aperçut une seconde créature sortir des ruines.

— Ces monstres sont dangereux, fit Aerith en tirant Zack par la manche. Partons d'ici.

— T'en fais pas, rassura-t-il en dégainant son épée. Je m'occupe d'eux.

— Tu vas y arriver ? demanda la jeune fille avec inquiétude.

Elle eut vite sa réponse. C'est pantoise d'admiration qu'elle vit Zack esquiver un nouveau jet de flammes dans un saut latéral aussi puissant qu'élégant. Une fois sur ses pieds, le jeune SOLDAT pivota et écrasa son épée sur le monstre.

Le batracien roula sous les débris dans un bruit spongieux. Le second bondit. Il essaya de planter ses épines dans la jambe de Zack. Celui-ci plaqua son épée contre son tibia. Les aiguilles heurtèrent la lame. La créature tomba par terre. Elle roula de façon ridicule avant que l'épée ne la transperce.

Le jeune SOLDAT rengaina. Il rejoignit Aerith et le badaud dont l'expression venait de changer : plus de haine ni de rancune dans son regard, mais du respect.

— Vous n'allez pas pouvoir marcher, fit Zack en voyant la jambe qui saignait toujours.

Il farfouilla dans une de ses poches pour extraire sa trousse de secours et une petite fiole.

— Une potion, nomma-t-il en tendant le récipient au citadin. C'est un remède curatif.

Le badaud le remercia, les joues empourprées et la moue honteuse. Aussitôt le liquide avalé, les aiguilles dans la jambe disparurent et les plaies se refermèrent. Zack tendit la main au jeune homme blond qui l'accepta pour se remettre debout. Ce dernier s'excusa auprès du SOLDAT, l'expression confuse, et s'éloigna la tête basse.

« Il me détestait... se dit Zack en le regardant s'en aller. Il ne sait pas qui je suis et il me déteste, juste parce que j'habite au-dessus, comme la jeune ninja du Wutai... »

— Dans les taudis, déclara soudain Aerith, on croise souvent des garçons avec des épées, généralement débusquées dans les ordures, mais ils s'en servent juste pour frimer. Mais toi, tu sais vraiment t'en servir. Je me sens en sécurité avec toi, Zack.

La voix délicate le ramena à la réalité. Aerith lui souriait tendrement. Ce simple combat venait visiblement de l'impressionner.

— C'est vrai ? fit Zack en se massant la nuque, un peu gêné.

— Oui. Tu peux battre des monstres. Tu es fort on dirait.

— Fort, hein... répéta-t-il, démoralisé.

Le visage d'Angeal envahit ses pensées.

« Je suis fort... se disait-il. J'ai toujours voulu être fort. Très fort. Toujours plus fort pour devenir SOLDAT 1re classe puis un héros. Oui je suis fort. Mais ça me sert à quoi, si je ne peux même pas sauver les gens que j'aime ? »

— Tu as un problème ? s'inquiéta Aerith devant son air morose.

— Non, non, démentit Zack d'une voix faussement rassurante.

Il remarqua l'expression réellement soucieuse de la jeune fille. Il se força alors à sourire pour ne pas l'inquiéter.

— C'est rien, reprit-il. Et puis ces monstres, c'était de la tarte.

Il prit une pose victorieuse qui amusa Aerith.

— Tu m'as trouvé cool ? Un peu, non ?

— Humm... murmura-t-elle comme si elle cherchait ses mots.

— Comment ça, « humm... » ? imita Zack, vexé.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Dis simplement ce que tu...

— Bon, Zack, coupa-t-elle pour fuir la discussion. Allons-y, tu veux ?

Elle le distança aussitôt, laissant Zack ahuri qui la héla sans qu'elle ne réponde. Le jeune SOLDAT finit par rire puis la rattrapa.

« Tu m'as trouvé cool… se répéta-t-il. Faut vraiment que j'apprenne à réfléchir avant de l'ouvrir. À force je vais pouvoir faire un top 50 de mes répliques les plus nulles. »

Ils quittèrent la décharge pour s'enfoncer dans une vaste allée sombre beaucoup plus fréquentée. De part et d'autre du chemin central s'alignaient des petites maisons aux fenêtres jaunies par les lumières intérieures. S'élevait des cheminées une fumée noirâtre porteuse d'odeurs agréables de soupe. Si l'architecture fragile trahissait une pauvreté extrême, une ambiance familiale et conviviale planait dans la rue où les citadins flânaient çà et là.

— Le cœur des taudis se trouve par-là ? questionna Zack qui observait les alentours comme un petit chaton curieux.

Aerith approuva.

— Humm... continua-t-il.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Les taudis sont construits comme n'importe quelle autre ville, on dirait.

— Bien sûr, se moqua Aerith en riant. Beaucoup de gens vivent ici depuis très longtemps. Zack eut un peu honte et baissa les yeux.

— Le marché se trouve juste derrière ces portes, reprit Aerith en pointant du doigt une haute et large porte métallique à la suite des maisons. Il y a plein de boutiques là-bas. Et c'est là qu'on accède au-dessus de la plaque.

Curieux de découvrir cet endroit, Zack emboîta le pas vers les immenses portes. Il chassa du revers du poignet les gouttes de sueur qui perlaient de son front et se rendit compte à quel point l'air était lourd. Il respirait mal au point de regretter l'atmosphère pourtant pestilentielle du dessus. La chaleur étouffante l'oppressait comme un fruit et l'odeur acide de sueur qu'il dégageait le rendait

mal à l'aise, surtout en présence d'Aerith et de son doux parfum fleuri.

— C'est mal aéré ici, se plaignit-il en tirant sur l'épais col roulé de son uniforme noir.

— Tu trouves ? s'étonna Aerith. C'est tout le temps comme ça pourtant.

— Je sais pourquoi ! s'exclama-t-il. C'est parce qu'on ne voit pas le ciel, acheva-t-il en désignant du doigt le ciel métallique de la plaque.

Aerith accueillit l'hypothèse de Zack avec un air choqué. Puis elle baissa les yeux, l'expression abattue voire terrorisée. Elle se frictionna les bras et se tassa sur elle-même, comme apeurée par un prédateur caché dans l'ombre.

— Qui voudrait voir le ciel ? Moi non, c'est sûr.

— Le ciel ne te manque pas alors que tu vis sous la plaque ? réagit Zack, étonné de la réaction de la jeune fille.

— Je ne dois pas être très normale.

Encore une fois, elle venait de répéter les précédents propos du jeune SOLDAT, comme pour partager sa douleur. Il la connaissait à peine et pourtant il se sentait lié à elle par une étrange complicité, comme une amie d'enfance que l'on aime depuis toujours. La voir ainsi s'enfermer, les yeux bas et la bouche pincée, lui arracha le cœur.

— Tu veux qu'on en parle ? proposa-t-il d'une voix rassurante.

— J'ai peur du ciel, avoua Aerith. J'ai l'impression qu'il va m'aspirer. C'est étrange, non ?

— Non ce n'est pas étrange, répondit Zack.

— Tu trouves ?

Zack passa une main nerveuse dans ses cheveux noirs poussiéreux. Son regard bleu luisant se perdit dans les petites maisons sombres. À cause de la plaque, on avait l'impression qu'il faisait tout le temps nuit dans les taudis.

« Je deviendrais fou à vivre ici tous les jours dans le noir, se dit-il. Aerith ne sait pas ce qu'elle rate. »

S'il voulait épauler Aerith, force était d'admettre que son épée et ses compétences de combattant ne lui seraient d'aucune aide pour affronter les phobies de la jeune fille. Il lui fallut un long moment de réflexion avant qu'un sourire n'incurve ses lèvres dans une expression victorieuse.

— J'ai une idée ! s'exclama-t-il en frappant son poing dans sa paume. Un jour, je t'emmènerai voir un ciel magnifique. Le vrai ciel !

Aerith releva la tête un instant mais rabaissa immédiatement les yeux, effrayée par l'idée.

— Il ne fait pas peur du tout, rassura Zack. Je parie que tu adoreras.

Visiblement, le projet n'enchantait pas la jeune fille, comme si Zack venait de lui proposer une épreuve terrible. Le jeune SOLDAT se rapprocha et lui demanda de fermer les yeux. D'une voix passionnée et glissante, il l'invita à imaginer le ciel azuré vierge de nuage de Banora ; puis les cieux sombres de Gongaga mouchetés d'étoiles et de constellations, aquarelle scintillante aux mille bijoux précieux ; avant d'énumérer les couchers de soleil de Junon où le soleil se glissait dans la mer, peignant l'horizon de teintes vespérales comme si le ciel prenait feu.

Aerith s'abreuva de ses paroles poétiques jusqu'à retrouver le sourire, toujours un peu intimidée, mais plus rassurée. Elle approuva alors d'un hochement de tête qui ravit le jeune SOLDAT. Il y a une heure à peine, Aerith refusait de le revoir, mais elle semblait se radoucir. L'idée d'une promenade avec elle sous le ciel étoilé de Gongaga enchantait Zack qui sentit son cœur battre plus fort, au point de percuter violemment sa poitrine. Cette perspective l'excitait davantage qu'une affectation et c'est tout guilleret qu'il franchit les portes du marché.

Le couple pénétra dans un petit espace fermé par de hauts et larges murs en béton, où serpentaient d'épais tuyaux de canalisations telles des nuées de serpents métalliques. La foule se dispersait entre les caravanes customisées en magasin ambulants et les diverses petites boutiques lumineuses. La place du marché faisait triste figure devant les quartiers luxueux du dessus, mais encore une fois son ambiance familiale et bon enfant embellissait l'atmosphère d'une aura apaisante.

— Ça a l'air sympa comme endroit, s'enthousiasma Zack.

— J'aimerais bien faire un tour, proposa Aerith.

Le jeune SOLDAT fit volteface vers un premier magasin. À peine eut-il fait un pas qu'il percuta quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

— Hé ! Faites attention ! grogna un petit garçon en t-shirt et pantalon court. Regardez où vous allez !

— Oh, pardon... s'excusa Zack, confus d'avoir bousculé l'enfant.

Le petit garçon disparut dans la foule en râlant. Zack le regarda s'en aller avec un air à la fois tendre et triste. Il connaissait la situation difficile des enfants des taudis via les communiqués de la Shinra qui considérait cela comme des « difficultés ». Le jeune SOLDAT remarqua en effet dans la foule plusieurs enfants qui se déplaçaient seuls ou se regroupaient en bande. Certains, sûrement orphelins, ne connaissaient peut-être pas la chaleur d'un foyer.

— Euh, Zack ? l'interpella tout à coup Aerith. Est-ce que tu as... bien tout sur toi ? Toutes tes affaires, je veux dire, demanda-t-elle mal à l'aise.

— Quoi, j'ai perdu quelque chose ? dit-il en tatant les poches de son pantalon sombre. Non, je... Hé mais !

Ses yeux s'agrandirent et il poussa un cri de colère.

— Aaaaaargh ! Mon portefeuille !

— Tu ne l'as plus ? déduisit Aerith sans vraiment s'en étonner.

— C'est ce gamin qui me l'a volé ? Je vais me le faire ! râla le jeune SOLDAT d'une voix fumante.

— Zack attends, le rattrapa Aerith alors qu'il bondissait dans la direction où l'enfant s'était enfui. Désolée, mais je connais ce garçon, avoua-t-elle gênée.

— Comment ça tu le connais ?

— Il doit avoir une bonne raison d'avoir fait ça, défendit la jeune fille. Ce n'est pas du tout son genre.

— Peu importe la raison, contesta Zack, il ne faut pas voler les gens. Je vais lui mettre la main dessus et...

— Demandons-lui pourquoi il a fait ça, coupa Aerith avec délicatesse. Je vais le trouver.

Elle partit en courant sans demander son reste.

— Hé, Aerith ! héla Zack.

Trop tard.

« Bon, elle est partie, se résigna le jeune SOLDAT. Je vais chercher aussi de mon côté. »

La place du marché, construite en cercle et d'une taille assez modeste, se visitait rapidement. Mais la foule abondante et les zones désordonnées de tonneaux, planches et épais tuyaux offraient de nombreuses cachettes.

Zack intercepta un milicien qui patrouillait à l'entrée. Il eut confirmation par son collègue – fort intimidé de croiser un SOLDAT 1re classe ici – qu'aucun enfant n'avait franchi les portes. Eclairée par un énorme spot et rehaussée d'un grand écran de télévision à cet instant éteint, la sortie au fond de la place permettait de rejoindre le dessus de la plaque. Zack croisa un badaud et s'empressa de le questionner sur l'enfant. Visiblement le petit voleur n'était pas passé par-là.

« Il se cache toujours dans le coin, conclut le jeune SOLDAT. »

À larges foulées, Zack arpenta la place du marché en interrogeant les passants et les commerçants. Il eut l'étrange impression d'être pris pour un crétin vu les réponses et les réactions qu'il recevait. Le pire fut le vendeur d'accessoires qui l'envoya méchamment balader, avant que Zack n'aperçoive avec un air offusqué l'enfant sortir de sous les tables de présentation. Le jeune SOLDAT retourna se plaindre au gérant qui accusa sa mauvaise vue.

« Ils protègent tous les gamins. », finit par comprendre Zack qui commençait à renoncer à ses petites économies.

Alors qu'il s'apprêtait à abandonner, Aerith le rejoignit, un peu essoufflée. Elle revint bredouille

tout comme lui, les yeux bas et le regard déçu, les pans de sa jolie robe bleue pleins de poussière.

— Tu ne l'as pas trouvé non plus, on dirait, comprit Zack.

Elle secoua la tête, confuse.

— Ne t'en fais pas pour ça, rassura-t-il. Ce n'était que mon portefeuille, après tout.

— Désolée, mais je suis sûre qu'il a une bonne raison d'avoir fait ça, insista Aerith.

— On ne peut rien faire tant qu'on ne l'aura pas attrapé, pas vrai ?

— Oui... mais si on le trouve, tu devras d'abord écouter ce qu'il a à dire.

— D'accord, c'est promis, accepta Zack avec un clin d'œil.

— Bien, alors j'accepte de te dire où il est.

À la grande surprise du jeune SOLDAT, Aerith le guida calmement dans un coin reculé de la place, envahi par les cartons et les bidons rouillés. L'enfant s'y cachait, recroquevillé sur lui-même comme un petit animal au fond d'un terrier. La jeune fille l'appela plusieurs fois de sa voix douce et réconfortante avant que le petit ne sorte de sa cachette, couvert de crasse, le visage fermé et hostile envers Zack. Cet air plein d'animosité n'aida pas le jeune SOLDAT à se détendre, mais il ravala sa colère superficielle. Il s'accroupit afin d'être à la hauteur de l'enfant et sourit.

— Je ne vais pas te gronder, rassura-t-il. Pourquoi tu as volé mon portefeuille ?

— Ça vous regarde pas, cracha l'enfant en lui tournant le dos.

— C'est mon argent, précisa-t-il, alors si, ça me regarde.

— Tu m'avais promis de ne plus voler, intervint Aerith avec maternité. Est-ce que tu as des ennuis ?

Le petit pinça les lèvres, muré dans le mutisme.

— Dis-le, si c'est le cas, l'encouragea Zack. Aerith se fait du mouron.

L'enfant se confia au bout d'un moment. Il révéla que son propre portefeuille venait d'être avalé par un monstre et qu'il devait acheter au plus vite des médicaments. Cette histoire émut le jeune SOLDAT qui proposa à l'enfant de se procurer lui-même les remèdes. Si le petit reçut cette proposition avec un sourire – et Aerith ne fut pas insensible à la gentillesse de Zack – il se moqua de la bourse faiblement remplie du jeune SOLDAT.

« Bon, je vais devoir opter pour la seconde option. » se dit Zack.

Il désigna son épée d'un coup de tête vers l'arrière en proposant de s'occuper du fameux monstre. Aerith s'inquiéta du risque, mais Zack insista. Il quitta le marché en direction de l'endroit indiqué par l'enfant.

Il parcourut la longue ruelle des taudis jusqu'à un haut mur. Dans la façade délabrée et taguée, une grosse brèche permettait d'accéder à un petit parc pour enfant de l'autre côté. Le jeune SOLDAT bifurqua avant d'y pénétrer, longea le mur jusqu'à un coin très sombre et crasseux où une masse s'agitait dans l'ombre.

La créature farfouillait dans les poubelles comme le ferait n'importe quel chien ou chat errant. Le jeune SOLDAT dégaina son épée et s'approcha à pas de loup. Sous les ordures, se mouvait un énorme ver plus gros que ses propres cuisses. Les longues mandibules de la créature déchiraient les sacs poubelles pour répandre les ordures sur le sol visqueux imprégné de mucus, que la peau brune gluante mouchetée de jaune du monstre déversait autour de lui.

Cette vision répugnante arracha une grimace de dégoût à Zack. Le jeune SOLDAT s'approcha d'un pas peu assuré, écœuré à l'idée de toucher une créature si dégoûtante. Le ver finit par ressentir la présence du jeune SOLDAT. Il pivota sur ses petites pattes noires et se redressa, hissant son thorax à la hauteur des épaules du jeune SOLDAT. Il fit face à Zack en claquant ses mandibules acérées en guise de menace.

« Ce truc me débecte, ronchonna le jeune SOLDAT avec une mine découragée. J'aurais presque préféré un Béhémoth. »

Zack maudit un instant la Mako ou plutôt les fuites de Mako qui transformaient un simple petit lombric en ce genre de monstre aussi laid que dangereux. À l'image des chauves-souris mutantes dans les réacteurs et des crapauds dans la décharge, ce genre de gros ver pouvait régulièrement se

croiser dans les taudis, rebutant les miliciens généralement chargés de les exterminer.

« Bon ça a l'air aussi lent que moche, se dit Zack. Quand faut y aller, faut y aller. »

Zack se plaça en position offensive. Il rejoignit la créature qui se cambra à son approche. En effet, trop lente pour esquiver les attaques par des sauts ou des roulades, elle cracha à la surprise de son ennemi une grosse boule visqueuse que le jeune SOLDAT reçut en pleine figure avec un cri de répugnance.

— Raaaaaaaaaaah ! C'est dégueeeeeeeeeeeeux ! se plaignit Zack en essuyant son visage.

Le jeune SOLDAT s'éloigna maladroitement. Il chassa le liquide de ses yeux avec une expression de profonde répulsion. Il mit quelques secondes à retirer la matière gluante qui collait à ses gants avant de fusiller le ver de ses yeux bleus à l'intérieur desquels la Mako semblait prendre feu. Quand il chargea, la créature recracha une nouvelle boule visqueuse que Zack anticipa et esquiva sans difficulté. Il trancha la tête du ver d'un coup d'épée. Les deux morceaux du monstre gesticulèrent un instant avant de s'enrouler sur eux-mêmes dans une mare de sang noir collant et nauséabond. Zack grimaça et râla en pataugeant dans la flaque qui engluait ses grosses bottes.

« Je n'arrive pas à croire ce que je vais faire, grogna-t-il dans ses pensées. Faut vraiment en vouloir. »

Avec une précision chirurgicale, Zack ouvrit le ventre du ver à l'aide de la pointe de son épée. La lame éventra la créature sur toute la longueur. Le contenu de l'estomac se vida. Une bouillie sombre et gluante se répandit aux pieds du jeune SOLDAT qui ravala un haut-le-cœur.

Zack aperçut un petit portefeuille en plastique dans le tas visqueux. Il s'en saisit du bout des doigts, le visage tordu d'aversion. Heureusement, il trouva à l'entrée du parc une petite fontaine. Il nettoya le portefeuille, ses gants et son épée avant de s'asperger le visage d'eau pour chasser les restes de liquide collant sur ses joues. De nouveau présentable, il retourna sur la place du marché où Aerith et l'enfant l'attendaient.

La jeune fille soupira de soulagement en le voyant revenir sain et sauf. L'admiration et le respect illuminèrent encore ses yeux verts quand Zack brandit le portefeuille de l'enfant. Il le lança et le petit le rattrapa au vol, imprégnant ses doigts des petites traces gluantes qui persistaient à s'accrocher au plastique malgré le lavage.

— Beurk... grogna l'enfant, il est tout gluant !

— Arrête de te plaindre, sermonna Zack. Tu devrais être content de l'avoir récupéré.

— Zack, tu vas bien ? s'enquit Aerith en détaillant le jeune SOLDAT de la tête aux pieds.

— Oui, rassura-t-il. Mon uniforme est bon pour la machine à laver, mais je vais bien.

La jeune fille rit de cette façon qui séduisait tant Zack : un rire espiègle plein de tendresse. Elle échangea un regard avec lui et un nouveau sourire à la fois ému et transporté.

— Merci, monsieur, remercia l'enfant qui rapporta l'attention sur lui.

— De rien, fit Zack. Et la prochaine fois que tu auras des ennuis, ne vole pas. Viens d'abord m'en parler.

— Hmm... Merci pour cette offre, mais ça ira, refusa l'enfant d'un air boudeur. Je pensais que vous étiez riche mais votre portefeuille m'a dit le contraire.

— Te moque pas de moi, l'asticot ! grogna Zack. Je serai bientôt riche comme le Président Shinra. Aerith et moi, on va vendre des fleurs.

— Hein ? s'exclama la jeune fille.

— Ça s'appellera « Opération Midgar : fleurs à volonté, argent dans le porte-monnaie » !

Aerith éclata de rire tandis que l'enfant observait le couple avec une expression choquée sur son visage juvénile, se demandant si ces deux-là ne venaient pas de perdre la raison.

— Oui, affirma Aerith d'un air victorieux. On va remplir Midgar de fleurs et notre porte-monnaie d'argent.

— Aerith, t'es sérieuse ? insista l'enfant.

— Oui... enfin je vais essayer. Alors, fini de voler ! Viens me voir si tu as des ennuis, d'accord ?

Elle passa ses doigts dans les cheveux de l'enfant qui sourit. Il serra Aerith dans ses bras. Ce

geste de tendresse fit sourire le jeune SOLDAT qui sentit le rouge lui monter aux joues quand il se rendit compte qu'il enviait l'enfant dans les bras de la jeune fille. Leur étreinte terminée, le petit se tourna vers le jeune SOLDAT et lui dit « au revoir » d'un geste de la main avant de disparaître.

— Merci d'avoir aidé ce garçon, Zack, remercia Aerith.

— Oh, c'est rien.

— Dis, Zack ? reprit-elle l'air grave. Tu étais sérieux quand tu disais qu'on devrait vendre des fleurs ?

— Bien sûr ! s'exclama-t-il. Je ne le dirais pas sinon. On devrait même construire un chariot.

— Un chariot ? s'interrogea Aerith.

— Un chariot à fleurs. Comme ça on pourra mettre des fleurs dedans et les vendre dans tout Midgar.

Le visage d'Aerith s'illumina d'une mine ravie. Visiblement, l'idée l'enchantait et elle remercia Zack mille fois au point de rendre le jeune SOLDAT presque mal à l'aise. Plonger dans le regard émeraude d'Aerith commençait à le rendre fou. Il esquiva la situation en entraînant la jeune fille vers les magasins qu'ils pouvaient enfin parcourir tranquillement.

Ils flânèrent longtemps sur la place du marché. Zack s'amusa à confectionner un parfum pour Aerith au magasin d'objets. Malgré les conseils de la vendeuse, il fut incapable de reproduire l'effluve indiqué et versa une quantité d'huile de rose trop importante au point d'empester lui-même le parfum. Le résultat sentait tellement fort qu'il tournait les sens. Zack et Aerith éclatèrent de rire devant l'odeur acide que dégageait le flacon.

Le couple se rapprocha de la sortie vers le dessus de la plaque quand la jeune fille ralentit l'allure face la devanture du magasin d'accessoires. Le vendeur – un jeune adulte qui avait envoyé balader Zack quand il cherchait l'enfant – salua Aerith immédiatement quand il la remarqua.

— Salut, Aerith, dit-il en jetant une œillade à Zack. Dis, c'est ton petit copain ? lui demanda-t-il avec un air taquin.

La question mit Zack terriblement mal à l'aise. Son cœur cessa de battre. Ses mains devinrent moites sous ses gants. Ses jambes faillirent vaciller sous son poids. Il savait qu'Aerith ne pouvait pas le considérer comme tel si vite après leur rencontre, mais il appréhendait quand même la réponse de la jeune fille. L'idée qu'elle puisse cracher un « Quoi ? Ça va pas la tête ! » ou un « Ça risque pas d'arriver. » lui donnait des sueurs froides.

— Hmm... chercha-t-elle ses mots, je ne sais pas encore.

Zack faillit défaillir. Il ne s'attendait pas à ça du tout.

« Dis pas des choses pareilles comme si c'était normal. »

— Hé, mais... s'exclama le vendeur en observant le jeune SOLDAT. Mais si, c'est vous ! C'est vous qui cherchiez un gamin. Je pensais que vous étiez un idiot, mais vous êtes quelqu'un de bien, en fait. Pardon de vous avoir jugé trop vite.

« C'est pas comme si c'était le premier à me prendre pour un crétin... râla Zack dans ses pensées. Je commence à avoir l'habitude. »

Un peu gêné, le jeune SOLDAT salua le vendeur et s'éloigna de quelques pas en simulant de s'intéresser au magasin de matérias.

— J'avoue, Aerith, reprit le vendeur alors que Zack était assez loin pour ne pas l'entendre, que tu trouveras pas un garçon aussi bien, honnête et bon à tous les coins de rue. Tu as ma bénédiction, se moqua-t-il.

— Ce ne serait pas si mal, rit Aerith en observant Zack. Il est fort, drôle et il a quelque chose de spécial.

Elle le regarda longuement, un sourire charmé sur ses belles lèvres roses. Le jeune SOLDAT discutait naturellement avec le gérant du magasin, les traits détendus et sereins. Il fit une blague qui amusa le vendeur au point de le faire rire aux éclats. Cette scène bien que banale captiva Aerith qui s'en délecta, au point de ne plus pouvoir lâcher Zack du regard.

Elle le vit acheter une matéria pourpre qu'il fourra dans sa poche avant de la rejoindre. Il lui

expliqua qu'il s'agissait d'une matéria « indépendante » capable de décupler la force physique. Une allié de taille s'il devait affronter un monstre coriace. Alors qu'ils discutaient, Zack remarqua le regard encourageant du vendeur d'accessoires sur lui. Cela le gêna encore et il proposa à Aerith de partir.

— Dis, est-ce que je peux regarder dans la boutique ? demanda-t-elle timidement.

— Prends tout ton temps, sourit-il.

Aerith observa les accessoires proposés.

— Tu aimes bien ce magasin, hein ? reprit Zack en la regardant détailler les articles avec envie.

— Oui, j'aime bien regarder ce qu'ils ont.

— Hé, Aerith, l'interpella-t-il plus fort.

— Oui ?

— Pour te remercier de m'avoir fait «hey ooooh », je vais t'offrir un petit quelque chose.

— Oh, ce n'est pas la peine, refusa-t-elle les joues rouges. Tu me dois un rendez-vous, non ?

— Mais tu m'as dit « d'arrêter mes bêtises », rappela le jeune SOLDAT.

— Eh bien...

Aerith s'amusa avec les mèches châtains torsadées qui caressaient sa poitrine, l'air embarrassée.

« Alors elle m'aime bien ? conclut Zack enchanté. Elle veut vraiment me revoir. »

— Considère ça comme un cadeau pour fêter le jour de notre rencontre, proposa le jeune SOLDAT afin de dissiper le malaise.

— Tu es sûr ?

— Certain, affirma-t-il.

Elle se retourna vers le présentoir, plus concentrée et émerveillée que jamais. Après un temps de réflexion et d'hésitation, elle finit par choisir un article qu'elle pointa du doigt. Zack régla la somme adéquate et saisit délicatement le cadeau. Il retira ses gants et demanda à Aerith de se retourner afin de pouvoir le nouer. La jeune fille se raidit légèrement en sentant les doigts de Zack effleurer ses longs cheveux, déversant des frissons dans tout son corps. Elle espérait sans l'avouer qu'il prenne son temps et poursuive ses gestes, mais il retira ses mains plus tôt qu'elle l'eut désiré. Elle ravala un soupir de déception.

— Tu l'as bien mis ? Il ne va pas tomber ? demanda-t-elle inquiète sans oser bouger.

— Non, ça devrait aller, rassura Zack. Il te va à merveille.

Aerith remonta une main timide vers la base de sa tresse. Ses doigts suivirent les lignes douces du superbe ruban rose que Zack venait de nouer dans ses cheveux.

— Merci, Zack, remercia-t-elle le jeune SOLDAT avec entrain. Je le porterai tout le temps, c'est promis.

Ils se sourirent puis un silence s'installa. Zack observa la sortie du marché avec tristesse. L'idée de quitter la jeune fille le décevait et il réfléchissait à un prétexte pour prolonger cet instant, mais rien ne lui venait à l'esprit de suffisamment crédible.

« Je risque de passer pour un gros lourd si j'insiste, réfléchit-il. Je vais devoir partir... »

— Dis, tu as encore du temps devant toi ? intervint soudain Aerith, naturellement.

— Je crois, oui, approuva-t-il, étonné par la question. Pourquoi ?

— Si on allait au parc ?

Zack n'en revenait pas. Il se retint de hurler de joie.

— Ça sent le rendez-vous galant, ça ! la taquina-t-il avec son plus beau sourire.

« Zut… ravala-t-il. Encore une réplique pour mon top 50... »

Il s'attendait à ce qu'Aerith prenne mal la blague, comme dans l'église, et l'enchaîne d'une remarque cinglante, mais la jeune fille rit de façon malicieuse. Elle le regarda ensuite de ses beaux yeux charmeurs et son sourire changea. Un sourire engageant et envoûtant qui modelait le visage angélique d'Aerith en une expression volontairement séduisante.

« Je te connais à peine, Aerith, remarqua-t-il, mais le moindre de tes sourires me retourne l'esprit, tu sais... »

— Allons-y, dit le SOLDAT en ouvrant la marche.

Ils quittèrent la place du marché en silence pour longer la large ruelle des taudis. Par-delà le haut mur fissuré et tagué, le parc les attendait. Le jeune homme décida de savourer chacun des instants qu'il lui restait à passer avec Aerith. Moment qu'il allait chérir comme le plus précieux des trésors, jusqu'à ce qu'ils deviennent des souvenirs immortels qu'il pourrait se remémorer avec délectation.

Chapitre 16

Zack et Aerith passèrent sous l'énorme brèche du mur qui donnait sur le secteur 6 et le fameux parc pour enfant. Un peu plus loin, on apercevait l'énorme porte qui délimitait le secteur 7. À l'intérieur du parc – petit espace de jeu assez triste – deux enfants s'amusaient à se courser. Le grand frère courait après sa petite sœur en criant faire partie du SOLDAT, s'appeler Sephiroth et qu'il allait terrasser le « sale monstre » joué par la fillette mécontente d'avoir le mauvais rôle. Le jeune homme rit à cette scène attendrissante. Il ne put s'empêcher de rêver au jour où il deviendrait un héros et où les enfants hurleraient pendant leur partie de jeu « Je suis Zack ! Je suis le héros de la Shinra ! ». Ce fantasme le fit sourire.

À ses côtés, Aerith semblait gênée. Visiblement, se retrouver seule à seule avec lui comme un vrai rendez-vous l'impressionnait un peu. Il essaya de détendre l'atmosphère en la faisant rire. Il imita les enfants et courut comme un crétin vers les balançoires. Elle l'observa se balancer puis sauter en pirouettant avant de se réceptionner au sommet d'une grosse tête de Mog. Il glissa sur la langue construite en toboggan et se laissa tomber dans le bac à sable dans un rire juvénile que les enfants suivirent de concert. Elle ne mit pas longtemps à les imiter en riant aux éclats. Content de sa bêtise qui venait d'apaiser la jeune fille, il se remit debout et la rejoignit.

— As-tu déjà rencontré des membres du SOLDAT ? questionna Aerith en marchant vers le toboggan. On en voit jamais dans les taudis.

Le visage de Zack se marqua d'une légère gravité.

« C'est bien ce que je pensais. Elle n'a pas reconnu l'uniforme. Je suis le premier SOLDAT qu'elle rencontre. »

— Peut-être... se contenta-t-il de répondre sans vouloir se dévoiler, ni mentir.

— Tu crois qu'ils sont heureux ? enchaîna-t-elle comme un murmure.

L'atmosphère enfantine et théâtrale venait de se dissiper pour une ambiance plus lourde. Il comprit que le mal-être qui la perturbait en voyant les enfants ne venait pas de leur tête à tête, mais visiblement des SOLDATs eux-mêmes. La question sur le bonheur de ses membres raviva en lui d'anciennes réflexions en se remémorant les visages crispés de Genesis, Angeal et Sephiroth qui n'étaient pas des références en matière d'exubérance. Si la naïveté et l'ignorance de la jeunesse avaient pendant longtemps induit Zack en erreur, expliquant leurs expressions froides et solennelles par les statuts des trois 1re classe, les récents événements le forçaient à se demander si ces trois-là étaient en effet réellement heureux.

— Comment ça ? éluda-t-il en cachant son embarras.

— Ce sont des héros aux yeux des enfants et les protecteurs de la paix. Mais... ils ne sont pas normaux.

Zack sentit son cœur se déchirer. « Nous sommes des monstres » résonnait encore la voix sinistre de Genesis. Il eut l'impression d'être dévoré par une ombre. La voix d'Aerith, toujours si douce, lui glaçait maintenant l'échine : « Tu n'es pas normal. Tu es un monstre. » voilà ce qu'il venait d'entendre.

— Ils subissent une sorte d'intervention, non ? continua-t-elle.

— Il paraît, oui, confirma Zack soucieux et distant, en repensant à l'injection de Mako qu'on lui avait fait à son entrée au SOLDAT.

— Moi, je pense qu'il vaut mieux être normal, insista Aerith sans se douter que ses propos blessaient son interlocuteur. Ces gens du SOLDAT sont... bizarres.

— Bizarres, hein ?

Il croisa ses bras comme pour étouffer les tremblements qui agitaient maintenant ses mains. De son côté, la jeune fille avait une mine apeurée et fixait le sol. Elle affichait la même expression que lorsqu'elle avait avoué être terrorisée par le ciel. Le cœur brisé, il anticipa ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Et ils font peur. Ils se battent, tu sais... et ils aiment ça.

Ses propos et son regard angoissé renvoyèrent à Zack une image hideuse de sa propre existence. Ce dernier leva la tête. Il pensait trouver du réconfort dans le ciel mais ses yeux voilés par la déception se heurtèrent au métal froid de la plaque. Ses souvenirs l'envahirent encore, plus voraces et violents. Il se revit au Wutai, caché derrière les buissons à piétiner et râler d'impatience à l'idée de massacrer les guerriers du fort comme un animal sauvage, en se battant jusqu'à être rompu.

« Je suis un être répugnant... comprit-il en soupirant. Elle va me mépriser et elle a raison. »

Aerith lui semblait maintenant terriblement loin et inaccessible, comme une poignée d'air, un souffle de vent. Méritait-il une fille comme elle ? Assurément pas. Elle méritait bien plus qu'un homme prétentieux et violent. Il allait avouer et disparaître mais... cette réalité le blessait davantage qu'un coup d'épée dans le dos.

Zack serra les poings sous ses bras croisés. Il se raccrochait à l'espoir, même infime, qu'elle l'accepterait avec son uniforme, qu'il pourrait faire changer sa vision des choses. Non. Pas changer sa vision du SOLDAT, mais lui prouver que lui, n'était pas comme elle l'imaginait. Ou plutôt qu'il ne le serait plus car il pouvait évoluer et changer, pour elle. Il inspira une longue bouffé dont l'air chaud et pollué lui brûla les poumons et, avec courage et un sourire qui lui donna l'impression de déchirer ses lèvres pincées, avoua avec assurance :

— Eh bien... sache que je fais partie du SOLDAT. Je suis même 1re classe. C'est pour ça que je sais aussi bien me battre.

Elle reçut cette révélation comme un choc, une gifle, un coup de poing. Un cri s'échappa de ses lèvres et elle eut un mouvement de recul, vers le toboggan. Il lut dans ses yeux verts un amoncellement de sentiments : peur, stress, tristesse, dégoût et gêne.

— Je suis désolée, se confondit-elle en excuses.

Zack hocha la tête, mal à l'aise, et lui lança un regard explicite : « Ce n'est pas grave, ça va. » pouvait-on lire dans ses yeux. Il continua de lui sourire avec tristesse mais elle détourna le regard, terriblement miséreuse. Elle serra et tordit sa longue tresse châtain et fixa ses sandales.

« Et voilà, c'est fini.»

L'air se gorgea de tension et un silence amer s'imposa entre le duo. Les bras de Zack s'effondrèrent le long de son corps, comme s'ils venaient de devenir trop lourds à porter. Il fixa également ses pieds et se mordit la lèvre. Une peine déferla dans ses veines jusqu'à son cœur pour le rendre fou, fou de désespoir. Comme pour se raccrocher à une prière, il releva douloureusement le regard vers Aerith. Il croisa ses beaux yeux émeraude assombris par le regret. L'expression de la jeune fille le bouleversa et il sentit ses propres yeux s'embuer de larmes. Voulant préserver ce qu'il lui restait de dignité, il baissa la tête.

Elle le fixait toujours. Malgré le choc, elle n'arrivait plus à détacher son regard du jeune SOLDAT. Elle voyait ses traits s'affaisser, ses yeux s'humidifier et ses doigts se crisper. Zack était fort, le jeune homme le plus fort qu'elle ait croisé dans sa vie, plein d'assurance et de courage, mais il lui semblait à cet instant précis si sensible... Cette vulnérabilité ne le rendait que plus beau. Sans pudeur, elle l'admira encore, en particulier son regard luisant dans l'obscurité ambiante et glauque des taudis.

— Tu es si beau, confia-t-elle.

Le concerné n'en crut pas ses oreilles. Ses yeux s'agrandirent de stupeur. Il se retourna vers Aerith, aussi ravi qu'étourdi. Elle le regardait toujours, mais son sourire léger et tendre incurvait de nouveau ses lèvres, comme si elle l'encourageait à oublier la confusion précédente.

« Alors, c'est pas fini ? comprit-il en retrouvant le sourire. Et attends, qu'est-ce qu'elle vient de dire ? Qu'elle me trouvait beau ? »

— De visage ? poursuivit Zack en suivant les lignes de son menton.

— Non, rit Aerith, tes yeux !

— Tu les aimes ? Tu peux les voir de plus près si tu veux.

Il la rejoignit à grandes enjambées.

— Mes yeux sont imprégnés d'énergie Mako. C'est ce qui distingue les membres du SOLDAT.

Il s'immobilisa fièrement et croisa les bras. Doucement, il se pencha vers elle. La jeune fille se hissa légèrement sur la pointe des pieds pour se mettre à sa hauteur et plongea dans son regard jusqu'à s'y noyer. Elle se laissa bercer par les flots intenses et puissants des iris, vaste océan clair d'un bleu limpide sublime. Y brillait, tels de précieux coraux, la Mako.

Absorbée par ces yeux, Aerith se hissa plus, sans se rendre compte que Zack réduisait aussi doucement la distance qui séparait leurs visages déjà passionnément proches. Elle détailla alors la perfection de ses traits et se sentit irrémissiblement attirée par lui, liée à des sentiments comme vivants depuis des années.

Des images envahirent son esprit. Elle s'imaginait enfoncer ses doigts dans les cheveux noirs et poser les lèvres sur celles de Zack qui l'embrasserait dans un baiser aussi doux que passionné, propre à son tempérament. Ces pensées diluées par ses fantasmes et ses envies secouèrent son cœur de pulsations nerveuses. Le superbe regard bleu s'infiltrait en elle et, pendant un instant, elle eut peur qu'il ne lise ses pensées. Ses joues rosirent et elle détourna tout de suite le regard en riant de façon gênée.

— Arrête-ça, le repoussa-t-elle amicalement. Toi, alors...

Il explosa de rire.

— Ils ont la couleur du ciel, pas vrai ?

— Oui... approuva-t-elle en souriant, mais quand je regarde tes yeux, je n'ai pas peur.

Il se sentait apaisé, vidé d'un poids terrible. Aerith venait de l'accepter en balayant ses appréhensions. Néanmoins il préférait mettre les choses au clair afin de lever tout doute.

— C'est vrai que je ne suis pas normal, avoua-t-il mélancolique.

Elle ne releva pas, ce qui dissipa un peu ses angoisses.

— Ça ne te dérange pas ? insista-t-il.

— Tu sais, beaucoup de choses paraissent anormales. Comme aujourd'hui, je pensais que ça serait un jour comme les autres mais... un SOLDAT est tombé du ciel.

— Et bien... enchaîna-t-il anxieux, ça n'a pas l'air si horrible.

Les yeux verts s'illuminèrent d'une lueur affectueuse. La jeune fille approuva, heureuse et complice. Ils échangèrent encore un regard et un sourire d'une affection rare, symbole de leur amitié. Zack souhaitait faire durer éternellement ce moment, mais son téléphone l'arracha à ses songes. Les traits d'Aerith s'affaissèrent, signe d'une profonde déception. Il s'excusa, confus et tout autant peiné, saisit son portable et décrocha. Le nom de Sephiroth clignotait à l'écran.

« Il ne doit pas seulement m'appeler pour prendre de mes nouvelles. »

La sonnerie insistait.

« Je ne veux pas quitter Aerith... mais… »

La sonnerie persistait.

« Bon. Trêve de plaisanterie. Je suis un SOLDAT avant tout. »

Il décrocha.

— Zack, fit Sephiroth avec froideur, reviens dans la tour Shinra immédiatement. Genesis nous a encore attaqués.

« Je vais bien, merci, répondit-il dans sa tête. »

— Encore ?

« J'ai appelé la compagnie après mon sauvetage et Sephiroth a dû être mis au courant, mais quand même… Je pensais qu'il prendrait de mes nouvelles. Je suis bien naïf. »

— On a besoin de tout le monde ici, insista le Général. Ne traîne pas.

— J'arrive !

Il rangea son téléphone en soupirant, puis releva la tête vers Aerith.

— Désolé, s'excusa-t-il, mais le devoir m'appelle.

La jeune fille se força à sourire malgré la déception qui la submergeait.

— Je devrais y aller aussi, alors, fit-elle en tournant les talons, la mine un peu triste.

Elle fit quelques pas mais s'arrêta et demanda :

— Est-ce que je te reverrai ?

— Bien sûr, rassura Zack avec entrain.

— J'espère que ton ami ira bien, ajouta-t-elle, compréhensive.

— Hein ?

— Tu parlais dans ton sommeil, révéla-t-elle avec bienveillance.

Le regard de Zack devint distant, tourné vers ses pensées où apparut Angeal. Le poids de la culpabilité retomba sur ses épaules et malgré ses doutes et ses angoisses, il répondit :

— Oui, tout ira bien, bredouilla-t-il. J'en suis sûr maintenant.

Avant qu'elle ne le quitte, elle lui demanda son numéro de portable. C'est avec une euphorie maîtrisée qu'il le lui confia en précisant qu'elle pourrait l'appeler quand elle voulait et qu'il décrocherait assurément si sa situation le lui permettait. Après un échange de sourires, ils se séparèrent le cœur lourd. Zack courut à petites foulées. Il traversa la longue rue des taudis et s'engouffra dans le marché. Quelques zigzags dans la foule lui permirent de s'approcher rapidement du passage sombre qui menait au-dessus de la plaque. Alors qu'il allait s'engouffrer dans le gros couloir, une petite voix l'interpella :

— Hey ! Monsieur.

Il reconnu immédiatement le petit voleur. L'enfant essoufflé lui promis encore qu'il ne volerait plus jamais et lui confia pour preuve de sa bonne foi une matéria jaune. Il lui expliqua que cette matéria l'aidait dans ses larcins car elle augmentait la rapidité, l'agilité et l'assiduité pour voler des objets. Le jeune SOLDAT le félicita pour cette bonne résolution et fourra la sphère dans sa poche.

— Ah, et puis je voulais aussi vous dire quelque chose, reprit l'enfant. Prenez soin d'Aerith, sinon vous aurez affaire à moi.

— D'où tu sors ça ?

— Juste entre nous, je crois qu'Aerith vous aime bien, avoua le petit avec un air taquin.

Zack pesta, un peu mal à l'aise. Sa réaction amusa l'enfant qui ricana avant de lui transmettre son soutien. Puis il tourna les talons et disparut dans la foule. Content de cette nouvelle amitié, il rejoignit le dessus de la plaque l'esprit léger. Il escalada les marches deux à deux, parcourut plusieurs rues avant de déboucher sur l'autoroute du secteur 0 sauvagement meurtrie par les assauts. Ses yeux traversèrent la houle de fumées noirâtres qui s'élevaient vers le ciel nuageux pour repérer l'immense tour Shinra illuminée par ses gros projecteurs.

L'imposante silhouette du titan industriel s'élevait au-dessus de Midgar tel un Dieu de métal. Des flashs lumineux éclairaient violemment les fenêtres de la tour sur plusieurs étages, reflets des combats qui secouaient encore le bâtiment. Zack comprit le plan de Genesis. Le précédent assaut avait fragilisé les défenses de la compagnie. En déviant les attaques sur les citoyens, Genesis avait forcé la Shinra à mobiliser sa défense à l'extérieur, rendant la tour vulnérable et facilement accessible. Maintenant le SOLDAT carmin pouvait attaquer le siège de la compagnie sans trop se fatiguer.

« Mais pourquoi ? Genesis, qu'est-ce que tu cherches ? »

Il s'engagea sur l'autoroute dépourvue de circulation. Un raccourci qui l'aiderait à rejoindre la tour plus rapidement qu'en zigzaguant de façon interminable dans le labyrinthe de rues et d'immeubles de Midgar. L'autoroute avait souffert de l'assaut et de nombreuses plaies dans le bitume, trous et fissures lacéraient la route qui dégageait une odeur infecte de brûlé. L'autoroute surplombait les habitations et seuls les immeubles les plus hauts s'élevaient à sa hauteur, piquant le ciel glauque caressé par les nombreux jets de fumée et d'étincelles. Zack se crispa en croisant les corps inanimés de quelques miliciens. Il ne mit pas longtemps à rencontrer leurs assassins. Trois

répliques de Genesis planèrent vers lui. Maintenant affublées d'une aile noire identique à leur modèle, elles pouvaient voler et se posèrent sur l'autoroute, face à Zack.

« Ils ne perdent pas de temps. » ironisa-t-il en position offensive, épée dégainée.

Il se retrouva rapidement encerclé par une dizaine de répliques ailées. Sur chaque visage identique en partie caché par les casques mauves s'incurvaient des sourires goguenards. En surnombre, les répliques devaient caresser l'espoir d'obtenir un avantage sur leur adversaire. Un concert de vingt sabres claqua aux oreilles de Zack en guise de menace et, sous leurs armures de tissu, de cuir et de plumes, les répliques se concentrèrent pour attaquer.

— Je suis pressé, ricana Zack en fouillant une de ses poches pour extraire la matéria jaune offerte par l'enfant. Va falloir vous pousser vite fait.

Alors que les répliques chargeaient, la matéria fusionna avec son avant-bras. L'épée bloqua dans un cri aigu un premier sabre. Zack éjecta le manieur d'un coup de pied dans le ventre puis assomma le second d'un uppercut dans le menton. Il tourna ensuite sur lui-même telle une tornade. Son épée déchiqueta trois répliques d'un coup. Le visage illuminé par un sourire, il trancha de son regard luisant une réplique légèrement en retrait. Brillait à la base d'un de ses sabres une matéria verte, couleur de la magie. Sans sa nouvelle matéria, il ne l'aurait certainement pas repéré.

— Oh, toi, t'as quelque chose qui m'intéresse.

La réplique sentit le coup venir. Une étrange aura verte s'échappa de sa matéria pour se diluer dans ses mains. Zack ne lui laissa pas le temps d'invoquer son pouvoir. Il esquiva les coups de sabre adverses et fendit l'air jusqu'à la réplique pour la saisir par le cou. En quelques secondes, il la souleva, lui brisa la nuque et récupéra le sabre. Les répliques restantes coururent à sa rencontre mais le jeune SOLDAT vola la matéria avec une agilité déconcertante. La sphère verte fusionna également dans sa chair et le pouvoir parcourut ses veines, déferlant toute sa puissance. Le jeune SOLDAT balaya l'espace d'un geste de la main.

De petites sphères sombres aux reflets mauves glissèrent vers les répliques et se noyèrent dans le bitume. Une rivière noire se dilua sous les pieds des copies qui s'arrêtèrent, dévorées par le liquide sombre qui s'infiltrait dans leur mollet. Les répliques hurlèrent. Leur peau se déchira et elles s'effondrèrent à genoux, meurtries. C'était comme si la matéria venait de dévorer leur force, laissant le champ libre à Zack qui les acheva d'un simple coup d'épée.

« Je me souviens de ce sort, comprit le jeune SOLDAT qui observait les dépouilles immobiles. Pratique, cette matéria Gravité. »

Il chassa la sueur qui emperlait son front. Un léger vertige vrilla son esprit. Il pressa ses tempes sous lesquelles perçait une légère migraine. Utiliser deux matérias de façon si rapprochée, dont une matéria de magie puissante, usait ses capacités mentales. Abuser de la magie en négligeant ce genre de symptôme pouvait engendrer de graves conséquences pouvant conduire au coma.

Ce moment de flottement le rendit vulnérable. Il esquiva la lance d'un nouvel ennemi de justesse. Il chuta. Plusieurs roulades le sauvèrent des assauts de la lance qui claquaient avec force sur la route, creusant des trous dans le bitume à chaque impact. Zack bondit dans une pirouette et réussi à s'éloigner suffisamment pour souffler un peu.

Se dressait devant lui une réplique de Genesis bien plus grande et puissante que les précédentes. Elle le dépassait de deux têtes et brandissait sa lance dans une posture menaçante. Son armure noire et carmin rappelait les couleurs favorites du Lieutenant dont on distinguait les cheveux roux clairs sous un casque effrayant affublé de cornes rouges tordues. Le heaume protégeait tout le visage jusqu'à la mâchoire, moulant des dents en métal dans un sourire vicieux et ignoble. La réplique bondit vers Zack. En une fraction de seconde, elle attaqua. Ce dernier bloqua maladroitement le coup, l'impact le poussant vers l'arrière en faisant déferler des vibrations dans tout son corps.

— Hum... plutôt pas mal, grogna-t-il franchement admiratif. T'es plus coriace que les autres, hein ? Mais je t'aurai quand même.

Zack repoussa la lance, virevolta et s'éloigna dans une série de sauts pour prendre de la distance. Il se concentra et la matéria Gravité dans son bras s'illumina d'une lueur émeraude.

— Je vais déjà t'affaiblir, ça va m'aider un peu.

Étrangement, la copie ne répliqua pas. Elle se concentra et tendit une paume ouverte vers lui. Une douleur aiguë assiégea alors son esprit qui gémit. Cela ne dura qu'une seconde à peine. La faiblesse de cette attaque à distance n'avait rien à voir avec un assaut physique. Il le comprit avec effroi en voyant la lueur de sa matéria s'éteindre. Quand il retenta d'invoquer son pouvoir, la même douleur le déconcentra. Une force psychique puissante le plongeait dans le mutisme et l'empêchait d'invoquer la magie.

« Zut, cracha Zack, poings serrés.»

Contraint d'utiliser le corps à corps, il retourna au combat. Il échangea plusieurs coups avec la réplique. L'épée et la lance se percutaient dans des jets d'étincelles. La réplique portait des coups lents mais puissants. De force équivalente mais plus rapide, Zack récupéra rapidement l'avantage. D'un coup d'épée, il lacéra la réplique au niveau du buste. La pointe de la lame se heurta à l'armure, n'engendrant que peu de dégâts. Cela laissa une ouverture dangereuse dans laquelle la réplique se glissa. Elle saisit sa lance à deux mains, s'y appuya et propulsa ses deux pieds équipés d'éperons meurtriers vers son adversaire. Le coup d'une rare violence arracha un cri de douleur à celui-ci qui tomba à la renverse. La réplique laissa à peine le temps à son adversaire de se relever qu'elle tendit de nouveau ses paumes. Une aura verte s'emmagasina dans ses mains. Zack ouvrit des yeux horrifiés quand deux boules de feu fendirent l'air dans sa direction.

Les sphères embrasées moururent sur le bitume en imprégnant la route d'une tache noire gluante. L'uniforme de Zack ne fut que faiblement touché. Ce dernier se redressa avec le goût du sang dans la bouche, les joues bleutées et le regard mauvais. Sa douleur mise de côté, il assiégea la réplique. Ces coups portèrent plusieurs fois sans réussir à endommager suffisamment l'armure pour toucher la chair.

« Elle est bien protégée, grogna-t-il, il faut que je... »

Soudain, une sensation retrouvée.

La puissance.

Il se sentait de nouveau connecté à ses matérias. Le sort qui l'empêchait d'utiliser la magie venait de s'estomper. Il ne laissa pas passer l'occasion. La matéria Gravité dilua sa lueur verte sur sa peau. La réplique essaya de contrer en affectant de nouveau son esprit, mais Zack fut plus rapide. La sphère noire fondit sous la copie dont les jambes disparurent sous l'épais voile sombre. Sous l'armure, la chair se déchira et la réplique poussa un cri de souffrance bestiale et rauque. Le jeune SOLDAT ne s'arrêta pas là. Il balaya encore l'espace devant lui et deux nouvelles sphères se matérialisèrent. Une sensation de vertige fit tourner le monde sous ses yeux, mais il l'ignora. L'océan d'encre devint plus affamé encore et les hurlements de douleur plus puissants. Dans des bruits et craquement sinistres, certains os de la réplique se brisèrent, simples brindilles dans la tempête.

— Allez, tombe !

La matéria brilla plus intensément. Le jeune SOLDAT tituba, déséquilibré par le nouveau vertige qui bouscula ses repères. S'il ne la voyait plus nettement, il entendait la réplique crier de souffrance, dévorée par la magie des ténèbres qui liquéfiait maintenant l'armure en une bouillie fumante et collante.

« Un dernier effort... »

Il fit encore appel à la magie. Une douleur acide envahit sa tête et sa vue se brouilla. Il poussa un léger cri en pressant son crâne entre ses paumes. Devant lui le monde tournait encore, plus vite, jusqu'à lui faire perdre tout repère sensoriel. Il entendit, au loin, comme au bout d'un tunnel, les hurlements stridents de la réplique qui s'effondra par terre, les genoux brisés.

Zack saisit son épée maladroitement. Il chancela vers la réplique, comme ivre. Il ne distinguait plus qu'une forme grossière et floue danser devant-lui. L'épée s'empala avec lourdeur dans le dos de la copie. La créature poussa un dernier râle de souffrance avant de s'effondrer.

Le vainqueur s'écroula à son tour. Il roula sur le dos en gémissant, assiégé par la douleur

psychique qui le rendait fou, essaim d'abeilles qui bourdonnait dans son crâne. Une de ses mains secouées de convulsions s'enfonça dans sa poche pour sortir une petite trousse de secours. Les doigts crispés dénouèrent les lanières et de petites fioles s'éparpillèrent sur la route, les chocs diffusant dans l'air la musique douce des chants du cristal.

Son regard embué de larmes réussit à repérer dans le manège interminable de sa vue la fiole qu'il voulait. Après des tremblements nerveux, il déboucha la fiole, se la mit sous le nez et inspira. L'éther dissipa aussitôt ses douleurs et ses vertiges. Il resta quelques secondes allongé pour retrouver son souffle et ses repères. Il distinguait de nouveau nettement le troupeau de nuages épais, sombres et verdâtres qui obstruaient perpétuellement le ciel de Midgar.

« C'est pas avec un ciel pareil que je vais faire rêver Aerith. »

Après cette remarque pour lui-même, il se redressa dans un soupir et rengaina son épée.

« Bon sang, l'abus de magie ne peut pas tuer, mais ça fiche sacrément mal au crâne quand même. Va falloir que je renouvelle mon stock d'éther au cas où. »

Au loin, les explosions dans la tour Shinra se faisaient plus violentes. Les fenêtres explosaient, déversant une pluie de verre jusqu'au rez-de-chaussée. Cette vision lui arracha un grognement. Il venait de perdre un temps précieux. Il ramassa le reste de ses potions, fourra sa trousse de secours dans sa poche et reprit sa course. L'autoroute lui semblait interminable. Les panneaux de signalisation indiquaient la tour à presque un kilomètre et demi. Il courait vite, mais cela lui demanderait quand même un peu de temps à pied.

Soudain, un petit objet clair attira son regard vers le ciel. Zack releva les yeux.

Une plume blanche.

Son visage se figea et il ralentit sa course.

Descendant du ciel, tel un ange, Angeal, son mentor le jugeait des hauteurs, ses yeux lumineux de Mako le défiant. Il se réceptionna en douceur au milieu de l'autoroute, se hissant tel un mur devant son jeune élève et lui bloquant la route, épée dégainée.

Chapitre 17

Zack ralentit et s'arrêta aux côtés de son mentor. Il ne savait pas s'il lui en voulait ou s'il se réjouissait de le retrouver. Sûrement les deux. Mauvais souvenir que leur dernière rencontre. Malgré toute l'inquiétude, l'admiration et l'amitié qu'il vouait à son maître, il ne pouvait s'empêcher d'être gêné par une certaine rancune. Pourtant, le regard bleu cobalt semblait avoir retrouvé la lumière de l'honneur propre à la personnalité d'Angeal, bien loin de l'homme enragé qui avait envoyé son élève dans les ténèbres un peu plus tôt. L'homme à l'aile angélique se tenait au milieu de l'autoroute avec fierté et détermination, sa majestueuse épée Broyeuse dégainée.

— J'ai besoin de ta force, réclama-t-il de sa voix puissante. Aide-moi, Zack.

— Je ne peux pas t'aider. Je ne sais même pas à quoi tu penses.

Il en voulait bel et bien à son mentor, las de ses mystères, ses disparitions et ses sautes d'humeur. Une certaine gravité marquait ses traits et il prit de la distance avec Angeal. Ce dernier respecta cela. Il fixa le ciel nébuleux à la recherche des mots justes, d'arguments pour expliquer à son élève les raisons de son comportement. Il ne trouva rien de valable à lui répondre.

— La vérité, reprit-il, c'est que je ne sais pas vraiment moi-même.

Le ton employé choqua son élève qui sembla se radoucir.

— J'ai parfois l'impression que mon esprit est embrumé, continua-t-il en marchant quelques pas. Mais je dois continuer à protéger mon honneur.

— Protéger ton honneur hein ? répéta son disciple, peu convaincu. Quoiqu'il arrive, toujours protéger son honneur en tant que membre du SOLDAT... mais dis-moi, c'est quoi l'honneur du SOLDAT finalement ?

On discerna alors un fin sourire sur le visage du mentor qui répondit :

— Se battre, pour ce en quoi on croit.

Zack ne sut quoi répondre.

— Je dois protéger mon honneur à tout prix. Du moins, tant que j'aurai l'épée Broyeuse, acheva-t-il en brandissant la lame vers le ciel.

Il observa la gigantesque épée avec respect. Quand son esprit se perdait dans des réflexions douloureuses sur son passé, la raison de son existence ou son destin, cette épée restait son seul lien avec la raison et ce en quoi il croyait vraiment : vivre ses rêves et protéger son honneur en tant que membre du SOLDAT. D'un mouvement du poignet, il abattit la lourde épée sur le côté.

— Zack, fit Angeal avec détermination, bats-toi à mes côtés ! Notre ennemi est à l'origine de toutes les souffrances.

Un long soupir s'échappa des lèvres du concerné, reflet du torrent de tourments qui noyait ce dernier. Les souvenirs tournoyaient dans son esprit, faisant surgir un cumul d'émotions – éruption bouleversante telle une averse de glace. Au début, tout semblait si simple, si paisible, si logique : les entraînements virtuels où il balançait son casque par terre en râlant, pour être ensuite sermonné, simplement, sans ambiguïté ni secret. Le rêve de devenir 1re classe puis un héros, encouragé par son mentor avec qui il se sentait si proche, si complice. Un ami avec qui il partageait ses doutes, ses angoisses, ses joies, sa vie. S'il le savait réservé, Zack avait toujours cru qu'Angeal imposait cette distance pour marquer le respect en tant que mentor. Mais les récents événements venaient de révéler au grand jour qu'il ne lui faisait en fait pas confiance. Il lui cachait son passé et ses angoisses et les endossait tout seul.

« Me croyait-il trop faible pour le secourir ? Ou voulait-il me protéger… Peut-être les deux, finalement. Non… j'étais un sale gosse aveuglé par ses désirs égoïstes de célébrité. Je voulais

devenir SOLDAT pour être adulé par la foule, devenir une icône comme Sephiroth, sans réfléchir deux secondes aux sacrifices que cela demanderait ; à tous les risques. J'étais… un crétin fini. »

Il y a des mois, quand tout avait basculé, Zack, avec son tempérament impulsif et naïf, ne pouvait comprendre les tourments de son mentor et aborder le sujet avec maturité. Le « chiot » n'était pas à la hauteur et son maître gardait ses distances. Mais aujourd'hui, le mentor sollicitait le « loup » plus fort et expérimenté, qui avait gagné en sagesse et pouvait comprendre ses choix.

— C'est d'accord, approuva Zack. Je vais t'aider, promis. Je vais te prêter ma force. Mais je veux que tu sois honnête avec moi.

Parce que, malgré la peur et le doute, la tristesse et la rancune, il continuait de croire en lui.

« Je ne te laisserai pas tomber. »

Il se retourna, maintenant prêt à affronter son mentor face à face. Son visage se raidit un instant face au vide que ce dernier, disparu, venait de laisser. Une plume blanche plana doucement. Le doute fit place au choc quand un bras puissant s'enroula autour de la taille de Zack pour le soulever du sol.

— Hé ! hurla-t-il en se débattant.

— Je vais te porter jusque là-bas, fit Angeal avec un sourire, amusé de la trouille de son élève habituellement courageux.

— Non, attends ! Ça va le faire, je cours vite.

— Tu vas voir, voler c'est sensationnel.

Zack gigotait, véritable petit asticot entre les serres d'un aigle. Le bras fort et puissant d'Angeal pressait son torse et son mentor le souleva comme s'il n'était qu'une simple coquille de noix. Ses pieds quittèrent le sol dans une danse de plumes blanches et au fur et à mesure de leur ascension, la gigantesque autoroute devint une minuscule rigole et les hauts bâtiments de Midgar une simple maquette.

« Oh, la vache ! la vache ! la vache ! Rien à voir avec les hélicos' qui m'endorment. »

Il entendit Angeal ricaner. Vexé qu'il se moque de lui, il le fusilla des yeux. Leur regard se croisa et ils se dévisagèrent un instant, jusqu'à ce qu'un sourire bienveillant n'incurve les lèvres de son maître. Le visage fort et tendu de celui-ci se détendit pour des traits plus sereins, symbole d'une certaine complicité retrouvée avec son élève. Ce dernier sourit à son tour, heureux de cette proximité qui lui rappela le bon vieux temps. Maintenant en confiance, il ferma les yeux et profita du vent frais qui caressait son visage et ébouriffait ses cheveux noirs en tous sens.

Il inspira l'air des hauteurs, au-delà de la fumée et des flammes. Une mine radieuse illumina son visage et Zack rouvrit les yeux. Tout dansait devant lui tandis qu'Angeal planait entre les immenses échafaudages qui encerclaient la tour Shinra. La vitesse le grisait, au point de déverser des frissons dans son échine. Ainsi au-dessus de tout, il se sentait comme un Dieu qui glissait sur l'air. Il releva les yeux vers Angeal. Ils explosèrent alors de rire à gorges déployées et son mentor les propulsa plus haut et plus vite dans un puissant battement d'aile. C'était… sensationnel.

* * *

La tour Shinra ressemblait à une véritable fourmilière affolée par la pluie. Vicieuses et sournoises, les répliques de Genesis se multipliaient telle une nuée d'insectes nuisibles et serpentaient dans les corridors, prêtes à tout détruire sur leur passage, de métal comme de chair.

Les miliciens et SOLDATs peu gradés s'effondraient un à un sous la violence des attaques, et le sang tachait les parois argentées des couloirs mouchetés de rouge et de grosses taches noirâtres, stigmates des explosions et des assauts magiques.

Seul le 66e étage inversait la tendance. Les répliques passaient par-dessus les cadavres de leurs sœurs pour attaquer un ennemi commun : Sephiroth. Véritable tempête déferlante, il massacrait les

ennemis avec un acharnement inhabituel. Son regard était terrifiant, ainsi que son visage fermé dans une expression de rare animosité, balayé par les longs cheveux argentés colorés de rouge. N'importe quel homme, aussi puissant puisse-t-il être, prendrait la fuite devant un être si enragé. Mais les répliques, n'ayant rien d'humaines, se heurtaient tête baissée à une Masamune affamée.

Sephiroth était expéditif et brutal, toujours dénué de remords ou de doute : il attaquait et tuait, car telle était sa mission de SOLDAT. Si cela ne se lisait pas sur son visage, il ressentait aujourd'hui deux sentiments qui jusque-là n'avaient jamais influencé ses actions en tant que combattant inégalable : la colère et la rancune. La protection de la Shinra des attaques de Genesis devenait une affaire personnelle et le massacre des répliques une façon d'évacuer, d'apaiser cette rancœur tenace qui le rongeait, tel un acide corrosif qui parcourait ses veines jusqu'à sa tête pour consumer ses pensées.

Les répliques tombaient par dizaine sous son sabre, sans que cela ne le tempère. Son sillage – où s'entassaient les corps déchiquetés – sublimait son aura destructrice et meurtrière.

Il enjamba un nouveau cadavre et darda son regard assassin sur la réplique suivante. La copie de Genesis le rejoignit, sabres dégainés. Leur opposant leva lentement sa Masamune jusqu'à son visage. Il se tenait immobile au centre du couloir, patient et calme, et observait la copie courir sans crainte. Elle bondit. Il contre-attaqua. Un enchaînement d'une telle vélocité qu'un œil humain n'en distinguerait presque rien. La lame trancha la copie dans un chuintement sinistre.

À peine cet ennemi à terre, Sephiroth en sentit une autre dans son dos, silencieuse et fourbe, qui profitait de l'ouverture pour l'attaquer sournoisement par derrière. La colère devint plus forte encore, dévorante. Il monta son bras droit vers son visage et serra sa main gantée. La magie se condensa dans sa paume, illuminant sa peau pâle d'une aura bleue parsemée d'électricité.

Alors que la copie lui sautait dessus, son adversaire se retourna pour faire face. Il balaya l'espace d'un mouvement circulaire et lança la sphère électrique que la réplique reçut en pleine figure. Le choc stoppa l'ennemi qui chuta, secoué de spasmes, rejoignant la collection de corps brûlés et tranchés.

Sephiroth resta un instant au centre du couloir, hissé au milieu du carnage, à peine essoufflé et l'air insatisfait. C'est alors qu'une masse pénétra par une des fenêtres brisées. Le Général s'apprêtait à repartir au combat, mais ses traits se radoucirent un peu quand il reconnut Angeal et Zack. Le jeune SOLDAT quitta les bras de son mentor pour courir vers lui.

Les retrouvailles avec Sephiroth lui coupèrent le souffle. L'expression joviale de son vol précédent muta pour tailler la stupeur sur son visage. Il détailla le Général, dantesque au milieu du couloir, ange de la mort qui ne trouvait nul égal capable de lui résister ne serait-ce qu'un peu : les multiples corps hachés à ses pieds, son long manteau noir et sa Masamune où dégouttait le sang frais, et les murs et le plafond maculés de rouge en attestaient. Zack l'admirait plus que n'importe quel autre SOLDAT, même plus qu'Angeal. Il lui connaissait ce raffinement et cette élégance au combat. La Shinra ordonnait, Sephiroth exécutait, froid, impartial, sans que la sauvagerie n'enlaidisse son visage. Mais à cet instant, tel un Dieu de la guerre, il lui glaçait le sang. Il…

« Il me fait presque peur… » ravala Zack avec un frisson.

— Désolé de t'avoir fait attendre, s'excusa le jeune SOLDAT d'une voix faussement rassurée.

Sephiroth l'ignora et se tourna vers Angeal. Son expression fermée ne s'éclaira pas et il fusilla son ami de ses prunelles félines réprobatrices, comme s'il lui en voulait personnellement.

« Sephiroth a l'air différent de d'habitude, remarqua Zack gêné. Il n'est pas content de retrouver Angeal ? Il a l'air d'une telle mauvaise humeur... »

— Tu es en retard, critiqua Sephiroth avec amertume en s'adressant à Angeal.

Ce dernier jugea son ami des pieds à la tête, de ses hautes bottes noires en cuir pleines de sang à son visage figé par le trouble, comme fatigué par des réflexions angoissantes. Si la jovialité n'était pas son fort, Sephiroth semblait encore plus renfermé que d'habitude.

— Sephiroth, enchaîna Angeal en grattant son bouc d'un drôle d'air, aurais-tu perdu du poids ?

— Pff… souffla le concerné en baissant la tête, visiblement insensible à l'humour de son ami.

« Il y a vraiment un malaise. Sephiroth ne fait toujours pas confiance à Angeal, on dirait. Il doit toujours le considérer comme un traître, au même titre que Genesis. D'ailleurs où est-ce qu'il est encore passé celui-là ? »

— Passons aux choses sérieuses, reprit Angeal avec gravité. Je pense qu'Hollander a ordonné à Genesis d'éliminer Hojo.

— Hojo ? répéta Zack. Le directeur du département scientifique ?

— Oui, confirma son mentor. Il pense qu'Hojo lui a volé sa place.

— Ça veut dire qu'ils vont attaquer l'étage du département scientifique, continua Zack en visualisant déjà son prochain objectif.

— Hojo doit affronter ses responsabilités, lâcha alors sèchement Sephiroth qui s'en retournait.

— Tu es toujours aussi enjoué, à ce que je vois, le taquina Angeal, davantage comme un sermon. Hey, Sephiroth, appela-t-il.

Le Général lui jeta une œillade froide.

— Occupe-toi des étages d'en dessous. Moi, je me charge de l'extérieur. Toi, Zack, tu montes à l'étage. Tu es responsable d'Hojo.

Sephiroth disparut sans rien ajouter. Après un clin d'œil complice vers Zack du genre : « T'inquiète pas, ça va lui passer », Angeal s'envola par la fenêtre brisée. Le jeune SOLDAT le regarda disparaître entre les échafaudages et les grues, la moue inquiète.

« Pour le moment, pensa-t-il, je ne sais pas ce que cherche à faire Angeal, ni ce qu'il pense. Mais on se bat à nouveau ensemble et non l'un contre l'autre et ça, ça me rassure. »

Zack détala dans la direction opposée de Sephiroth. Il zigzagua entre les corps des répliques et admira encore son héros dont la force semblait s'être imprégnée jusque dans les murs.

« Je me retrouve en difficulté face à une dizaine de répliques et Sephiroth en extermine cinquante sans transpirer. Il est vraiment impressionnant, surtout quand il est en colère. Qu'est-ce que Genesis lui a dit quand je poursuivais Hollander ? Il a l'air préoccupé par cette histoire plus qu'avant. »

Il ne trouva nulle réponse avant d'arriver dans la salle d'entreposage des échantillons. Il ne s'y attarda pas et rejoignit l'ascenseur et la chambre de fusion. Énorme laboratoire plein de postes de contrôle, la salle empestait d'une odeur comme celle des hôpitaux. Face au panneau de commandes le plus imposant se tenait un homme effilé serré dans une blouse blanche. Il griffonnait sur son carnet de notes, la mine consciencieuse. Une étrange lueur sournoise brillait dans ses petits yeux bruns cachés derrière ses lunettes de vue.

— Professeur ?

Pas de réponse. Juste un ricanement qui visiblement ne lui était pas adressé. Le jeune SOLDAT se rapprocha. Hojo l'ignorait. Le professeur chassa sa longue queue de cheval noire dans son dos et pressa quelques boutons sur le panneau. Son visage triangulaire aux joues creusées et au nez crochu se murait en un masque de mépris et d'antipathie typique d'un scientifique coincé qui se pensait supérieur par ses connaissances et son intellect. Aucune blessure apparente ne marquait son corps, ce qui rassura Zack : il arrivait à temps.

— Ouf, vous allez bien, constata-t-il rassuré.

— Chut ! siffla Hojo sans le regarder. Un peu de silence, ordonna-t-il d'un ton professoral.

— La tour est attaquée par l'armée de l'ancien lieutenant du SOLDAT, professeur. Genesis Rhapsodos. Et c'est vous qu'ils cherchent.

— Et vous êtes là pour me protéger ? poursuivit le professeur avec un calme proche du dédain.

— Oui. Allez, nous devons partir. Vous venez avec moi ?

— Hé, hé, hé... ricana Hojo de façon sinistre. Il n'y a rien à craindre des monstres dégénérescents.

— Vous voulez parler de Genesis ?

— Oui, en effet, approuva-t-il en faisant enfin face à Zack avec une certaine curiosité. Comme quoi, posséder l'héritage des Anciens n'empêche pas d'être une déception.

— Ancien ? questionna Zack qui se remémorait avec peine les rapports secrets trouvés dans le

laboratoire d'Hollander.

— Votre ignorance importe peu, coupa le professeur méprisant. Au SOLDAT, on ne vous demande pas de réfléchir, mais de protéger ceux qui pensent à votre place, comme moi.

Zack s'empourpra. Seconde fois qu'on lui rappelait son manque de connaissances sur les Anciens, Sephiroth l'ayant déjà sermonné à ce sujet dans le laboratoire secret d'Hollander. Il se fit d'ailleurs un bref récapitulatif des rapports trouvés dans ce fameux laboratoire – du moins ce qu'il en avait retenu – avec la ferme intention de ne plus passer pour un crétin.

« Genesis est né du Projet G qui consistait à transférer indirectement les cellules d'un Ancien dans un fœtus, résuma-t-il avec la même expression de dégoût qu'à l'origine. C'est déjà une abomination mais surtout, à quoi bon si c'est pour se dégénérer ensuite comme Genesis. En quoi est-ce si important comme expérience, si ça a l'air raté ? Hojo s'extasie de tous ces trucs bizarres. Il a parlé de Genesis comme d'un monstre dégénérescent… ça me fait presque de la peine… Est-ce que Angeal est… pareil ? Bon sang ! se crispa Zack en proie à une hypothèse écœurante. Si ça se trouve Angeal a aussi… »

— On dirait que vous n'avez pas grand-chose à faire, constata Hojo en l'expulsant de ses réflexions.

— Je ne dirais pas ça, mais...

— Vous ne disiez pas que j'allais avoir de la compagnie ? Êtes-vous prêt à donner votre vie pour défendre le brillant scientifique que je suis ?

— Je suis là pour vous protéger, professeur. Ma force sera à la hauteur.

— Hé, hé, hé, rit encore Hojo dans son dos. C'est très intéressant. Je ne laisserai pas la création d'un scientifique de seconde zone me vaincre.

Zack distança le professeur de quelques pas pour flâner dans la salle, quelque peu dérouté.

« Hollander m'a donné l'impression d'un scientifique touriste avec son t-shirt délavé et ses sandales, se rappela le jeune SOLDAT en visualisant le scientifique ventru à la barbe noire, mais Hojo me fait un peu peur. Il m'a l'air d'être ce genre de scientifique qui pourrait te planter une seringue dans le cou pendant ton sommeil ou t'enfermer dans un bocal... »

— Tiens, tiens... siffla Hojo comme un serpent. Quand on parle du Diable, nomma-t-il en sentant des plumes noires glisser sur sa nuque.

Genesis se réceptionna avec grâce et discrétion dans le dos du professeur, sa belle aile noire déployée. Il sourit avec gourmandise, tel le prédateur qui s'apprête à planter ses crocs dans la jugulaire de sa proie. Il dégaina son épée dissimulée sous son long manteau carmin. Avec des gestes lents, il monta la lame jusqu'à ce que la pointe aille menacer la nuque d'Hojo qui, bien que conscient du danger, ne s'en émouvait pas le moins du monde.

— C'est Hollander qui t'envoie ? devina le professeur sans attendre de réponse. Tu penses que si tu lui obéis, il pourra empêcher ton corps de se dégénérer, c'est ça ? C'est ridicule... rit-il. Totalement ridicule.

Genesis grogna sans pour autant frapper. Il fusilla le professeur de ses yeux clairs dans lesquels la Mako s'agitait, flammes du doute et des regrets. Hojo venait de le percer à jour.

— Genesis ! l'interpella Zack.

La rage s'entendait dans la voix juvénile du jeune SOLDAT, comme si chaque syllabe lançait des lames de rasoir. En quelques secondes, ce dernier le rejoignit et le menaça de sa propre épée, fermant le triangle au sommet duquel Hojo explosa de rire.

— Ha, ha, ha, ha ! résonnait sa voix aiguë et sournoise. Ce minable d'Hollander ne serait même pas capable de soigner un rhume.

— Ça suffit, Genesis ! surgit soudain la voix grave d'Angeal.

— Ah, s'exclama Hojo, mais que vois-je ?

Le mentor arriva sans animosité. À sa rencontre, l'ancien Lieutenant sembla s'apaiser et abaissa son épée. Zack l'imita – non sans cesser de surveiller l'ennemi du coin de l'œil – et laissa Angeal prendre le relais pour calmer son ami.

— « Mon ami, la destinée est cruelle », récita Genesis. « Il n'existe ni rêve, ni honneur. La flèche a quitté l'arc de la Déesse. »

— La foire aux monstres d'Hollander au complet, coupa avec extase Hojo alors qu'Angeal et Genesis s'affrontaient du regard.

— Arrêtez-ça ! ordonna Zack avec acrimonie, outré par les insultes du professeur.

— LOVELESS, Acte 4, continua Genesis sans quitter le mentor des yeux.

— C'est là que les deux amis s'affrontent en duel, révéla Hojo les yeux lumineux et les paumes ouvertes vers le ciel, comme s'il s'adressait à une puissance divine.

Les trois SOLDATs choqués le dévisagèrent.

— Une épopée ancienne, continua le professeur comme s'il récitait une leçon. Je l'ai lue en pensant que ça m'inspirerait pour mes recherches mais... c'est du n'importe quoi.

— Comment se finit le duel ? s'interrogea Angeal.

— On ne sait pas, répondit Hojo en remontant ses lunettes sur son nez. Il manque le dernier acte qu'il reste à découvrir.

— J'écrirai le dernier acte, intervint soudain Genesis de sa voix suave.

L'ancien Lieutenant s'avança fièrement sur la passerelle centrale. Il distança le professeur sans accorder une œillade à cet être méprisant puis s'arrêta proche de la grosse cellule en verre. Quand il fit face, ses cheveux roux clairs semblèrent prendre feu. La magie feu enflamma sa main et Genesis propulsa une sphère brûlante vers la cage. La cellule ainsi que le mur adjacent explosèrent dans un vacarme assourdissant. Zack se protégea de l'irruption de verre et de béton. La brèche dans le mur laissait s'infiltrer l'air frais de l'extérieur, soulevant les pans rouges du manteau de Genesis dont le visage maintenant grave semblait contrarié.

— Le don mystérieux de la Déesse, reprit-il. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour nous, du moins.

Il se retourna sans sourire et s'envola par la brèche dévorée par les flammes.

— Hey ! héla Zack en se lançant à sa poursuite. Reste là !

Sans attendre, Angeal plana et le saisit dans ses bras. Ils s'envolèrent à la poursuite de Genesis. Avant de quitter définitivement la salle, le jeune SOLDAT perçut dans le brouhaha du feu et de la fumée le rire perçant et fou d'Hojo qui s'esclaffait en se tenant les côtes, sa voix suraiguë résonnant dans la vaste salle tel le son funèbre d'une cloche.

« Raaaaaah ça m'énerve ! grogna Zack pour lui-même alors qu'ils volaient vers le sommet de la tour. Il va arrêter de débarquer de nulle part pour s'enfuir dans la seconde, celui-là ? »

Pendant leur ascension, ils évitèrent de nombreux hélicoptères de la Shinra qui patrouillaient autour de la tour afin de repérer d'éventuels ennemis à l'extérieur. Les trois SOLDATs s'éloignèrent du champ de bataille jusqu'au toit. Genesis s'immobilisa sur un piquet, tel l'oiseau de proie en haut d'un arbre. Son épée rouge dégainée et son sourire vorace retrouvés en disaient long sur ses intentions.

— « Mon âme, rongée par le désir de vengeance », récita-il encore, « a vécu dans la tourmente mais s'éteindra avec mon salut... et ton sommeil éternel », acheva-t-il en brandissant une matéria rouge sang.

— Encore une invocation, comprit Zack en voyant une nuée de symboles se dessiner autour de la sphère.

— Je te laisse t'en occuper, déclara Angeal.

— Hein ?

Le jeune SOLDAT n'eut pas le temps de protester : son mentor le lâcha. Il chancela sur la plate-forme à cause de la vitesse avant de s'immobiliser.

— Tu peux y arriver, l'encouragea son maître qui s'envolait vers Genesis. Fais-moi confiance.

— Ne me laisse pas encore, supplia l'élève en sautant sur place. Arrête ! Reviens !

Mais les deux rivaux ailés s'engageaient déjà dans un combat aérien en ignorant les plaintes et les gesticulations infantiles du jeune SOLDAT. Leurs épées claquèrent et ils s'envolèrent entre les épais nuages sombres pour rapidement disparaître.

— Revenez ici !

Ce mauvais moment sembla propice à son téléphone pour sonner. Bien qu'il s'attende à entendre Sephiroth au bout du fil, ce fut une voix d'ange qui nomma son nom. Il accueillit cet appel inattendu avec un sourire tendre et enchanté.

— Aerith ?

L'image de la jeune fille et son beau visage encadré de cheveux torsadés ravirent les pensées du jeune SOLDAT qui se contentait dans la réalité du ciel nuageux alors illuminé de flammes. Les symboles de l'invocation dégageaient une intense lumière blanche sauvage et puissante qui gorgeait l'air ambiant de tension.

— Dis, reprit-il avec un air amusé, est-ce que je peux te rappeler plus tard ? J'ai de la compagnie.

Dans les nuages clairs apparut un énorme dragon d'or aux ailes majestueuses et aux os taillés comme des épées. La chimère jumelle de Bahamut imposait une envergure deux fois supérieure au dragon des tempêtes. Quand elle posa ses petits yeux émeraude sur Zack, celui-ci raccrocha et rangea son téléphone, le sourire toujours aux lèvres.

— « Ne fais pas attendre tes invités » qu'elle m'a dit, fit-il en dégainant son épée.Le dragon doré réagit à cette provocation en rugissant. Zack prit l'initiative de s'éloigner du rebord mais la zone du toit de la tour ne lui laissait que peu d'espace. Il remarqua d'ailleurs que, contrairement aux autres chimères qui plongeaient leur adversaire dans un monde parallèle, Bahamut Fury appréciait le monde réel. Un désavantage pour son adversaire qui devait se contenter de l'espace restreint : une simple plate-forme d'atterrissage pour hélicoptère encerclé de petites barrières.

« Si je passe par-dessus bord, je fais un plongeon de 70 étages sans parachute. »

Le dragon planait calmement autour de lui sans prendre l'initiative de l'attaque. Son épaisse armure d'or reflétait la luminosité des projecteurs, au point de briller comme un énorme soleil sur le ciel nuageux et glauque de Midgar.

« Comment je vais percer une telle carapace avec mon cure dent ? » se lamenta Zack avec une œillade dédaigneuse envers son épée.

Visiblement lassé d'attendre, le dragon décolla dans un battement d'ailes et se posa sur le précédent piquet où s'était tenu Genesis. Zack grinça des dents et se plaça en position défensive. Bahamut Fury déploya ses ailes majestueuses. Les larges épées qui doublaient les os de ses ailes quittèrent leur emplacement.

Les yeux ahuris du jeune SOLDAT s'agrandirent lorsqu'ils virent les lames gigantesques fendre l'air. Zack effectua un saut sur le côté. Il esquiva les épées qui se plantèrent dans le béton comme dans de l'eau. Leur cible manquée, elles rejoignirent les ailes du dragon qui grogna, contrarié. Son ennemi profita de l'ouverture pour se glisser vers la chimère. Il rassembla ses forces et attaqua l'abdomen du dragon. Son épée rebondit sur les écailles en or, déversant des vibrations puissantes dans ses bras.

« Et zut, je le savais ! »

La gigantesque patte griffue de Bahamut Fury contre-attaqua. Elle le propulsa à l'autre bout de la plate-forme. Zack heurta le muret et passa par-dessus la balustrade. Il se raccrocha in extremis du bout des doigts. Ses pieds battaient frénétiquement le vide pour essayer de s'appuyer contre quelque chose, en vain. Il se hissa sur la plateforme juste à la force de ses bras.

Pas le temps de souffler.

Le dragon se concentrait pour invoquer la magie.

Zack grogna, ramassa son épée au sol et observa le dragon, prêt à esquiver sa prochaine attaque. Trois petites sphères dorées se matérialisèrent respectivement sur les ailes et le buste de la chimère.

« Il va me les envoyer à la figure, comprit-il qui rengaina son épée pour rouler sur le sol, je vais esquiver ça d'une roulade latérale. »

Dans un nouveau rugissement, Bahamut Fury propulsa bien les trois sphères vers son adversaire dont les yeux s'agrandirent. Les petites sphères grossirent jusqu'à devenir trois énormes globes au

point de couvrir la quasi-totalité du toit. Zack calcula sa roulade avec maladresse et se glissa de justesse dans l'espace exiguë entre deux boules de feu. Son épaulette en métal droite fut touchée ainsi que son bras.

Il hurla de douleur. Sa peau rougie et fumante lui lançait des vagues de souffrance terrible au point de lui provoquer un vertige. Le dragon en or sembla un instant rugir de plaisir, ses petits yeux verts vicieux brillants d'une nouvelle lueur.

« S'il déclenche une attaque plus puissante, je suis foutu… »

Soudain, un bruit de moteur. Non. Un bruit d'hélices.

Le jeune SOLDAT fit volte-face.

S'élevait au-dessus de lui un des hélicoptères de la Shinra. Les bourrasques féroces de l'appareil soulevaient des vagues de poussière, au point que Zack dut monter les bras à son visage pour protéger ses yeux. Il réussit néanmoins à distinguer, au poste de commande, Tseng. Le Turk aux yeux bridés manipula quelques touches avec un sourire en coin. Deux mitraillettes se déployèrent à l'avant de l'appareil et mirent le dragon en joue.

Zack se coucha par terre.

Feu !

Le capharnaüm des tirs à répétition couvrit les bruits de l'appareil ainsi que les hurlements de la chimère. Les balles – telles un essaim d'insectes agressifs – bourdonnèrent sur son abdomen dans un feu d'artifice d'étincelles. Elles s'acharnèrent jusqu'à suffisamment dévorer la carapace en or et dévoiler la chair. Meurtri, le dragon s'effondra. Les mitraillettes cessèrent de tirer, à court de munition, et Zack prit le relais. Il courut vers la chimère secouée de spasmes et, dans un cri de colère, il empala son épée dans la plaie percée par les balles. La lame pénétra dans la chair, arrachant un nouveau rugissement au dragon qui se cambra. Les écailles en or dégagèrent alors une intense lumière blanche plus mortuaire que chaleureuse. Dans un éclat qui aveugla un instant Zack, la chimère disparut.

Haletant, le jeune SOLDAT rengaina son épée. Il essaya d'oublier la douleur lancinante de son bras brûlé pour sourire à Tseng et lui faire un geste de remerciement. Le Turk lui rendit son geste et éloigna l'hélico qui disparut vers les étages inférieurs. Zack se retrouva seul sur le toit délabré. Un silence angoissant remplaçait maintenant le vacarme du précédent assaut.

« Alors, c'est terminé ? »

Son regard fatigué se perdit un instant dans les épais nuages de pollution glauques et sombres.

Rien.

Il descendit ensuite vers les échafaudages en contrebas, jusqu'au rez-de-chaussée où il distingua à peine la fourmilière de SOLDATs et de miliciens s'agiter pour soigner les blessés.

Personne.

— Où sont-ils passés ? se demanda Zack plaintivement en pensant à Angeal et Genesis.

Cet air de déjà vu rabaissa son moral et il poussa un long soupir de lassitude.

— Ils ont encore disparu…

Chapitre 18

Quête Annexe
Happy New Year

Trois ans avant les événements de Crisis Core ; bâtiment Shinra Inc.

— C'est trop serré, ronchonna Zack en tirant sur le nœud papillon qui l'étranglait.

— Arrête de râler, le sermonna Angeal rudement. Et rattache ton col comme il faut. Tu es un futur SOLDAT de la Shinra ou bien un de ces péquenauds de Gongaga ?

— Je ne suis pas un péquenaud ! s'insurgea l'adolescent en attrapant la cravate grise que son mentor venait de nouer pour tirer dessus. Répète un peu pour voir.

Le Capitaine attrapa son jeune disciple de douze ans par le poignet et le souleva du sol. Il l'envoya valser sur le lit, la tête la première dans l'oreiller.

— Ne me cherche pas, sale gnome, conseilla-t-il en lissant les plis de son somptueux costume. Tu ne voudrais pas être puni et privé de soirée, n'est-ce pas ?

— T'es pas mon père.

Il lui lança un oreiller en pleine poire, qui ne toucha pas cible.

— Si t'étais mon père, tu me laisserais pas tout seul.

— On en a déjà parlé, Zack, fit Angeal plus adouci en allant s'asseoir à côté de lui. Nous sommes conviés à deux soirées différentes et tu ne peux pas m'accompagner.

Le concerné croisa les bras et bouda, le regard fuyant.

— C'est l'occasion de rencontrer d'autres SOLDATs et de te faire des camarades. Ça te changera les idées avant les examens.

— Mouais… Je vais m'ennuyer.

La main large et ferme du mentor asséna une tape encourageante sur la petite épaule de l'enfant. Puis ce dernier se leva d'un bond et se planta devant son élève en écartant les bras.

— Alors, dit-il en présentant sa personne. Tu me trouves comment ?

Le regard indifférent du disciple remonta légèrement vers lui. Somptueux et d'un bleu qui rappelait le cobalt des yeux du mentor, le costume de ce dernier assorti d'une cravate grise lui allait comme un gant.

— C'est bizarre, lâcha Zack en détournant le regard.

— Tu es vraiment un sale gamin, plaisanta le Capitaine en bondissant au cou de l'adolescent pour frotter son poing contre son crâne.

Il se débattit en râlant.

— T'es juste trop dégoûté parce que je suis classe en costard et pas toi.

Alors qu'il riait, Angeal fut sauvagement repoussé. L'adolescent essaya de recoiffer ses cheveux noirs maintenant en bataille.

— O.K, c'est bon, fit-il semblant d'être en colère, mais Angeal voyait bien qu'il se retenait de sourire. C'est vrai que ça te va plutôt bien.

Aussi habiles pour tenir une épée que pour faire des nœuds, les mains du mentor réajustèrent le nœud papillon noir de son disciple, également vêtu d'un costume sombre.

— Et bien voilà, dit-il plein d'entrain. T'es beau comme un chocobo doré.

— Je ressemble à un serveur de bar…

— Si tu t'ennuies, tu pourras toujours faire le service.

Il lui tira la langue.

—Allez, on y va.

L'adolescent suivit son mentor en traînant des pieds. Ils se dirigèrent vers l'étage du SOLDAT, bondé.

Avec la guerre du Wutai qui sévissait depuis déjà trois ans, le Président redoublait souvent de créativité pour dévier l'esprit des citoyens de Midgar vers d'autres préoccupations. Sa nouvelle lubie consistait à fêter le Nouvel An. La Shinra Inc. encourageait tous les Midgariens à se joindre à l'événement en se retrouvant dans les bars, les restaurants ou chez eux.

Les hôtesses avaient même pris soin de décorer certains étages de la tour Shinra, dont celui du SOLDAT. Des guirlandes lumineuses scintillaient sur les murs, ainsi que des étoiles au plafond. Vaporisée sur les immenses vitres, de la fausse neige donnait l'impression que le givre s'invitait à Midgar – chose qui ne se produisait jamais à cause de la pollution ambiante.

Les SOLDATs 2ème et 3ème classe – du moins ceux ayant accepté l'invitation de la compagnie à la place d'une folle soirée d'ivresse au Gobelin's bar – s'attroupaient en nombreux petits groupes autour du buffet et du bar. Évidemment, Zack ne connaissait personne et ne s'étonna pas d'être le seul enfant.

— Je sens que je vais m'éclater... râla-t-il, dents serrées.

— Je passerai te voir souvent, promit Angeal en lui posant une main sur l'épaule. Goinfre-toi de pâtisseries et profite.

— Youhou ! Ça va être génial, joua-t-il la comédie, avant de refaire la tête.

Angeal lui ébouriffa les cheveux avant d'esquiver un coup de pied qui visait son tibia. Il s'en alla.

Seul au milieu de la foule, Zack n'avait ni faim, ni envie de se mêler aux adultes qui se moqueraient de sa solitude. Il s'approcha de l'espace détente et dénicha un petit coin tranquille près de la fenêtre. Ses fesses tombèrent lourdement sur un canapé et ses mains dénouèrent un peu le nœud papillon. Puis son regard commença à traîner par-delà la fenêtre recouverte de faux givre. Il s'ennuyait déjà.

* * *

Angeal monta au dernier étage de la tour Shinra : le bureau du Président. Quand les portes s'ouvrirent, ce ne fut pas sur la pièce à peine meublée habituelle – véritable débauche d'espace – mais sur une salle des fêtes où festoyaient en magnifiques costumes de soirée les plus importants dirigeants de la compagnie.

Pour fêter le nouvel an, le Président n'avait pas lésiné sur les moyens : décorations luxueuses, chaude moquette tapissant le sol et scintillants rideaux dorés couvrant en partie les gigantesques fenêtres ; buffet gastronomique cuisiné par le plus grand Chef de Midgar ; orchestre de Junon faisant déjà vibrer les cordes des violons et des harpes, glissant une douce musique dans le léger brouhaha des conversations futiles ; et costumes de cocktail obligatoires. Une soirée dont l'atmosphère royale ne correspondait pas du tout à Angeal, ce dernier ayant grandi dans la pauvreté loin des cravates en soie et des paillettes.

— Bois pour oublier, proposa soudain Genesis en lui tendant un verre de champagne.

Le concerné accepta avec un sourire tendu.

Son ami restait fidèle à sa couleur favorite. Il portait un gilet carmin sans manche et une cravate rouge vif sur une chemise blanche.

— Tu es là depuis longtemps ? s'enquit Angeal.

— Assez longtemps pour me lasser des gloussements et du parfum de Scarlet qui embaume toute

la salle.

Le regard du Capitaine dénicha facilement la belle directrice de l'armement au fond de la pièce. Elle appréciait aussi le rouge et portait quotidiennement des robes de cette couleur, mais celle qui moulait ce soir son corps parfait s'avérait être bien plus somptueuse que toutes les autres.

C'était une longue robe bustier au décolleté brodé de perles. Ces dernières rappelaient le collier au cou de Scarlet et celui qui nouait ses magnifiques cheveux blonds en une longue et épaisse tresse sur le côté. Ses interminables jambes caressées par les pans souples et plissés de la robe qui traînait au sol révélaient leur galbe par une haute fente à la cuisse.

Difficile de détacher les yeux d'une femme aussi superbe, sauf pour Tseng qui ignorait de main de maître les avances de la directrice. La distance significative que le Turk essayait de maintenir laissait aisément deviner que le Wutaïen ne serait pas une proie facile. Vautrés sur un canapé à proximité, ses chers collègues Rude et Reno se délectaient de la scène en se moquant de leur supérieur mal à l'aise. De vrai commères, ces deux-là.

— Ils ont de la chance les Turks, plaisanta Genesis en les observant, eux au moins, ils n’ont pas été obligés de se changer pour la soirée.

Tseng finit par prétexter quelque chose pour s'éclipser, abandonnant Scarlet à son champagne. Livrée à elle-même, la directrice laissa flâner son regard turquoise dans la salle à la recherche d'une nouvelle proie. Ses yeux croisèrent ceux d'Angeal. Satisfaite de le voir, elle lui adressa un clin d'œil complice qu'il préféra ignorer pour l'instant.

— Au fait, reprit Genesis pour capter l'attention de son ami distrait, tu as laissé le chiot dans sa niche avec un os à ronger ?

— Ne parle pas de lui comme ça.

Sa mine était contrariée. Il regrettait d'avoir un jour parlé de Zack en ce terme.

— Je culpabilise assez.

— Culpabiliser de quoi ?

— De laisser Zack tout seul.

— Et voilà, continua Genesis ironique, ça commence par l'adopter puis par s'y attacher.

— Il a le potentiel pour devenir un bon SOLDAT. Tu frimeras moins quand il te mettra au tapis.

— Alors ça j'en doute.

— Vous auriez pu m'attendre pour commencer le champagne, reprocha soudain Sephiroth.

Angeal et Genesis cessèrent leur joute verbale pour accueillir leur ami. Le Général avança les mains dans les poches de son costume au pantalon et veste sombres, contrastant avec le gilet et la cravate d'un gris lunaire sur sa chemise blanche. Genesis siffla.

— Les demoiselles de ton fan club ne vont pas s'en remettre, se moqua-t-il.

— Les fans de Sephiroth s’extasieraient même s'il portait un sac poubelle.

— Ha, ha, ne soyez pas jaloux et servez-moi plutôt un verre.

Genesis attrapa une coupe de champagne sur le buffet.

— Au fait, j'ai déjà vu ce costard quelque part…

— Ce n’est pas celui que tu portes quand tu fais acte de présence aux tests du SOLDAT pour stresser les candidats ? se rappela Angeal.

— Je le porte pour les tests du SOLDAT, les soirées et les entretiens d'embauche.

— Parce que Monsieur le Général Sephiroth a déjà fait un entretien d'embauche dans sa vie ? grinça Genesis.

— Non, rit le concerné, mais qui sait ? Peut-être un jour. Quand la Shinra me virera.

— Ça parle d'entretien d'embauche alors qu'à dix ans, c'était déjà riche… continua Angeal amer. Moi, au même âge, j'étais payé 1 gil par kilo de pommesottes ramassées à Banora.

Genesis haussa les épaules.

— Quand on est idiot, on se fait forcément exploiter par les plus intelligents.

— C'est toi qui m'exploitais !

— C'est bien ce que je dis.

Les trois SOLDATs rirent de concert. Ils échangèrent des anecdotes pendant plus d'une heure avant de se séparer pour saluer les dirigeants de la compagnie.

Angeal commença par le plus insupportable : Heidegger. Le directeur de la sécurité publique avait déjà un peu trop abusé du champagne et riait plus fort qu'à l'accoutumée à ses blagues salaces que lui seul trouvait amusantes.

Cette formalité remplie, le Capitaine chercha ses amis du regard. Genesis conversait avec Reeve Tuesti. Le directeur du département urbain avait conçu Midgar de A à Z. C'était un homme plutôt discret qu'Angeal connaissait peu. L'homme aux cheveux bruns coiffés vers l'arrière discutait avec le Lieutenant en tripotant sa barbichette, l'air un peu mal à l'aise. Visiblement, leur conversation était loin d'être terminée.

Du côté de Sephiroth, ce dernier s'entretenait avec le Président et son fils. Il dut se baisser pour serrer la main du petit Rufus Shinra. L'enfant aux cheveux d'or et aux yeux d'un bleu d'acier faisait preuve d'une incroyable prestance pour son âge. Angeal n'avait pas envie de les rejoindre mais les observa encore quelques instants, avant de reporter de nouveau son regard vers Genesis.

Ce dernier riait d'une blague qui ne déliait pourtant pas les traits figés de Reeve Tuesti. La scène fit sourire le Capitaine. Il se fit la remarque que Genesis avait beaucoup progressé pour gérer sa colère. Difficile d'imaginer que lui et Sephiroth s'étaient entre-tués trois ans auparavant au Wutai.

À l'époque, leur rivalité était une véritable obsession pour Genesis, au point de provoquer le Général dans des duels d'une rare violence. Si ce dernier s'en amusait, force est d'admettre qu'au Wutai, Genesis avait dépassé les limites du tolérable au point d'être sévèrement réprimandé.

Il ne s'expliquait pas pourquoi Genesis était devenu pendant son adolescence cette bête affamée obstinée par Sephiroth, mais aujourd'hui, le nouveau Lieutenant se contrôlait davantage et Angeal se réjouissait de retrouver son ami d'enfance.

Un peu nostalgique, il s'éloigna vers le buffet. Sa quiétude fut de courte durée. Une main effleura la sienne. Scarlet venait de se glisser derrière lui, plus agile et discrète qu'une vipère. D'un rouge gourmand, ses lèvres s'agrandirent en un sourire séduisant.

— Tu n'as pas l'air très à l'aise, commença-t-elle la conversation.

— Ne commence pas Scarlet. Ce n'est pas le moment.

— Vraiment ? dit-elle en s'approchant. Je suis pourtant sûre que tu aurais besoin d'un petit… « remontant » ? accentua-t-elle avec un air aguicheur.

— J'ai ce qu'il faut, s'exclama soudain Genesis.

Le Lieutenant se glissa entre les deux pour les séparer. Le Capitaine accepta le Martini que son ami lui proposa sans relever la mine renfrognée de la directrice.

— Vous êtes particulièrement en beauté ce soir, Scarlet, complimenta Genesis d'une voix trop mielleuse pour être crédible.

— Merci, fit-elle froidement avant de tourner les talons.

Quand elle se fut assez éloignée, Genesis pouffa.

— Je viens de te sauver la mise, on dirait.

Son ami approuva d'un sourire crispé.

— Tu sais qu'un jour, pour qu'elle arrête de me draguer, je lui ai sorti que j'étais gay et amoureux de toi depuis l'enfance ?

— Et ce n'est pas vrai ?

Il reçut une tape sur l'épaule qui le fit rire. Sephiroth les rejoignit en soupirant.

— Rufus Shinra est un psychopathe, dit-il tout bas. J'espère que j'aurai pris ma retraite à Canyon Cosmo avant qu'il devienne Président de la compagnie. Il sera à coup sûr pire que son père.

— Ce n'est qu'un gamin, fit Genesis en attrapant un verre de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait.

— En parlant de gamin, il faut que j'aille voir Zack, se rappela alors Angeal en s'apprêtant à partir. Ça fait déjà trois heures qu'il est...

— Reste là, contesta le Lieutenant sans détacher son regard du serveur aux coupes de

champagne. On a un petit problème, continua-t-il plus bas.

Les sourcils argentés de Sephiroth se froncèrent.

— Pourquoi ?

— Parce que le serveur à l'instant, celui avec les longs cheveux noirs…

Ils jetèrent une œillade discrète vers le concerné.

—Il a une oreillette. Je l'ai remarqué en prenant un verre alors que son oreille était dégagée. Elle est à peine visible, mais je suis sûre de ne pas me tromper.

Le serveur en question – un jeune homme d'une vingtaine d'année maigre comme un roseau et aux cheveux de jais – marchait vers la sortie, son plateau sous le bras. Le personnel faisait régulièrement des allers-retours du bureau aux cuisines, afin de réapprovisionner le buffet. À première vue, rien de suspect, mais Genesis ne semblait pas blaguer. Aucun membre du personnel ne disposait ce soir d'un tel gadget.

— Ah… soupira Sephiroth en se passionnant soudain pour les bulles dans son verre, on va finalement passer une mauvaise soirée.

— J'en ai bien peur, mon Général, approuva Genesis en terminant son verre cul sec avant de le donner à Angeal. Je pars devant.

Le Lieutenant s'avança à vive allure aux trousses de l'intrus.

* * *

Zack dessinait des formes sur la buée des vitres depuis plus de trois heures. Il s'ennuyait ferme. L'estomac déjà bien rempli, il ne s'était distrait avec l'activité « buffet » qu'à peine une heure. Il pensait retourner au dortoir lire ses BD, mais si Angeal repassait par ici sans le trouver, il prendrait certainement une rouste.

« Le SOLDAT est un combattant mais aussi une image, lui rappela la voix sans réplique du Capitaine. Si la compagnie te demande de faire le pied de grue pendant trois heures, tu dois le faire avec le sourire. C'est comme un entraînement. »

— Je ne suis pas mannequin, rouspéta discrètement l'adolescent en terminant son smiley boudeur sur la fenêtre.

— Hey, salut ! l'interpella soudain une voix enfantine.

Zack se retourna. Il tomba nez à nez avec un enfant brun de son âge, dont l'ambre des yeux rappelait l'or des étoiles au plafond.

— T'as l'air de t'ennuyer, dit le garçon. Ça tombe bien, moi aussi ! On pourrait le faire ensemble, qu'est-ce que t'en dis ? dit-il en s’asseyant à côté de lui. T'es le disciple du Capitaine Hewley, pas vrai ?

— Oui, confirma Zack sans cacher sa fierté. Je m'attendais pas à croiser quelqu'un de mon âge ce soir. Tu t'appelles comment ?

— Kunsel. Kunsel Dei.

* * *

Tout se passait bien et il fallait que ça lui arrive à LUI. Se retrouver seul à seul dans l’ascenseur avec le Lieutenant du SOLDAT Genesis Rhapsodos.

«Merde et remerde ! »

Ce dernier s'était glissé entre les portes au dernier moment et avait pressé la touche de l'étage au-dessus du sien. Pas un regard, ni une remarque depuis. Rien.

« C'est déjà ça de gagné. »

— *Calme-toi*, fit discrètement la voix dans son oreille droite. *Il ne peut pas avoir remarqué.*

Le matos leur avait coûté une petite fortune – comme tout le reste. Une oreillette si petite qu'on ne pouvait la repérer à moins de connaître son emplacement. Ses longs cheveux jusqu'aux épaules offraient une protection supplémentaire. Impossible de repérer le gadget. Mais il s'agissait de Genesis Rhapsodos, un SOLDAT 1re classe et Lieutenant des troupes : le genre de mercenaire capable de repérer une tête d'épingle à cinquante mètres.

« Il faut que je me détende, se dit-il. Ce monstre serait bien capable d'entendre mon cœur battre trop fort. »

La descente lui parut interminable, mais le Lieutenant l'ignora complètement jusqu'à l'ouverture des portes. Il disparut.

— *Tu vois*, reprit la voix dans son oreillette. *Tu n'existes pas pour lui. Il se croit au-dessus de tout. Vivement qu'il saute avec les autres.*

Le serveur souffla une fois les portes de l'ascenseur closes. Il chassa la sueur de son cou et essaya de se calmer.

— *Tout est prêt. Va chercher le paquet dans la réserve, mets-le en place et ouste !*

« C'est facile. »

Entre les caisses de champagne se trouvait maintenant LA caisse. Il allait simuler un réapprovisionnement, préparer le dispositif, le planquer dans le conduit d'aération de la réserve et comme avait dit l'autre : ouste !

« C'est facile, se répéta-t-il en pénétrant dans la cuisine où s'agitaient le Chef et ses commis. Ça va le faire. Je vais y arriver. »

Il traversa les cuisines d'où s'élevait une odeur exquise et pénétra dans la réserve. Il s'enferma et souffla : personne derrière lui ni à l'intérieur. Le champ était libre. Il ne s'attarda pas et fila dans la pièce adjacente. Les caisses entassées n'attendaient que lui. Ses jambes maintenant flageolantes le guidèrent jusqu'au fond où il dénicha la grille d'aération. Les vis étaient déjà retirées et la grille abaissée. C'était bien là. Une œillade derrière son épaule le rassura : toujours personne. Pas un bruit, pas un mouvement.

Ses yeux cherchèrent la bonne étiquette.

« Bingo ! »

Il s'accroupit, avança ses mains et ouvrit la caisse. Avec des mouvements délicats, il saisit le dispositif et le souleva, comme on prend un nouveau-né dans son berceau. Petits pas par petits pas, il s'approcha du conduit.

Son camarade était étrangement silencieux.

« Bizarre. »

L'excitation lui clouait le bec, certainement.

« Aucune importance. »

Il posa doucement l'objet au sol. Ne restait plus qu'à enclencher le compte à rebours. Problème : ses mains restaient bloquées en l'air. Impossible de bouger. Une incroyable pression le figeait. Pas la pression de terminer la mission ; non ; quelque chose d'autre. Ou plutôt quelqu'un.

D'un geste vif, il se retourna et tomba face à un regard de Mako luisant dans la pénombre. Le lieutenant Rhapsodos lui sauta dessus et le saisit au cou.

« Bordel de merde ! »

* * *

Sephiroth avait vu juste. Aussitôt Genesis parti à la poursuite du serveur suspect, il s'était lui-même dirigé vers la salle de surveillance. L'hypothèse que cette dernière soit infiltrée par des

ennemis en charge de surveiller leurs complices via les caméras s'avérait assez inquiétante pour être vérifiée. Le Général connaissait bien les agents de sécurité scotchés 24 heures sur 24 devant les écrans. Là, il ne reconnut personne et aussitôt une bagarre en sa faveur éclata.

Maintenant dans le coma, l'intrus gisait par terre. Le Général profita de l'accalmie pour le désarmer et lui voler son micro. Sur un écran, il repéra son ami qui venait de surprendre le serveur et le mettre à terre. L'oreillette de ce dernier fut engouffrée dans l'oreille droite du Lieutenant. Le Général vérifia le matériel : une seule fréquence possible.

— Gen', fit-il. Je te vois par la caméra de surveillance. Fais-moi un signe si tu m'entends.

Le Lieutenant pivota sur lui-même à la recherche de la caméra puis leva le pouce.

— La salle de surveillance était infiltrée par un intrus. Il est sous contrôle. Qu'est-ce que ça donne de ton côté ?

Genesis se déporta et souleva quelque chose vers la caméra. Sephiroth approcha son visage de l'écran.

— C'est une bombe, reconnut-il.

Une masse en mouvement s'agita dans l'ombre : le serveur reprenait connaissance. Sephiroth vit Genesis poser la bombe et rejoindre sa cible, l'air menaçant.

— Cuisine-le. Il faut lui faire cracher le morceau.

* * *

Genesis s'approcha du serveur en remontant les manches de sa chemise blanche. Ça ne servait à rien, mais le serveur interpréta ça comme une menace supplémentaire : les clichés aidaient bien parfois, surtout face aux cibles faciles. Le jeune homme essayait de la cacher, mais on la sentait très bien : la peur. Le serveur pétait de trouille. Combien de temps tiendrait-il avant de craquer ? Sûrement pas longtemps.

Un sourire malveillant étira les traits fins du Lieutenant qui s'accroupit devant sa cible.

— On va jouer à un jeu simple. Je vais te poser des questions et tu vas répondre. Si tes réponses ne me conviennent pas, par exemple, si je sens que tu me mens ou que tu refuses carrément de jouer, ce qui ne serait pas très fair-play, je te casse les deux bras. Est-ce que tu as bien compris les règles ?

Suant à grosses gouttes et muet comme une tombe, le serveur soutint le regard flamboyant de Mako du Lieutenant. Genesis passa une main dans ses cheveux roux clairs, l'air ennuyé.

— Ça commence mal.

Le serveur se révéla être un bien piètre acteur quand son adversaire lui bondit dessus : il hurla comme un enfant. Les mains du Lieutenant saisirent les deux bras et pressèrent.

— J'ai compris ! J'ai compris ! chougna le jeune homme d'une voix tremblante.

— Parfait, dit-il en relâchant à peine sa prise. Pour qui tu travailles ?

— AVALANCHE.

La mine de Genesis s'assombrit. La liste des ennemis de la Shinra n'en finissait jamais de s'agrandir, mais AVALANCHE occupait aujourd'hui de main de maître le statut d'adversaire le plus dangereux. Groupe éco-terroriste violent, il revendiquait régulièrement des attentats meurtriers à Midgar en visant directement le siège de la compagnie, ou dans le monde en s'attaquant aux Turks.

Les moyens dont disposait AVALANCHE demandaient une vigilance particulière : arsenal militaire puissant, gadgets de haute technologie, sens du sacrifice, maîtrise avancée des matérias… Il ne fallait pas prendre leurs menaces à la légère.

— Il fonctionne comment ton jouet ? demanda Genesis en désignant la bombe du menton.

— C'est une bombe à retardement. Elle devait exploser dans quinze minutes.

— C'est la seule ?

— Non. Il y en a une seconde.

— Dis-moi l'emplacement de l'autre, ordonna Genesis, le regard bien plus sombre en serrant sa prise.

Le terroriste gémit en se tordant comme un ver.

— Et précisément.

— Je ne le connais pas.

Le serveur hurla à la mort quand le Lieutenant lui pressa le bras droit, à deux doigts de le casser, avec une expression de fauve affamé sur le visage.

— Je vous le jure ! promit-il. Notre chef est la seule à connaître qui fait quoi et où. Ainsi, si l'un de nous est pris, il ne peut révéler où sont les autres et la mission peut continuer. Mais les ordres sont clairs : si l'infiltration échoue, l'un de nous peut actionner sa bombe sans attendre. Vous êtes foutus !

— Parle pour toi.

La tête de Genesis heurta celle du terroriste qui tomba par terre, sonné. Le Lieutenant attrapa ensuite son téléphone.

* * *

— Abandonné par tes compagnons, Angeal ?

Le concerné se retourna. Il salua le directeur Lazard dans son costume blanc et le gratifia d'un sourire.

— En effet, approuva-t-il en levant son verre. Du coup, je tue l'ennui avec un martini.

— Un allié de choix, acquiesça le directeur en trinquant avec son SOLDAT. Et comment va ton disciple ? Le petit Fair ? Les rapports que tu rédiges sur sa progression sont plutôt encourageants.

— Ses difficultés viennent surtout de là.., dit-il en se tapotant la tempe de l'index. Zack a du mal à se concentrer.

— Ha, ha, ce n'est encore qu'un enfant. D'ailleurs qu'en as-tu fait ?

— Il est avec ses compagnons du SOLDAT à votre soirée. Belle initiative de votre part d'ailleurs.

— Je n'allais pas laisser mes SOLDATs dans un coin, pendant que les autres s'amusaient ici. Le Président était plutôt réticent, comme à son habitude, à l'idée de dépenser quelques billets de plus pour « les sous-fifres », selon lui, mais j'ai réussi à le persuader.

— Vous savez que j'ai grandi dans la pauvreté.

Lazard approuva d'un hochement de tête compatissant.

— Je suis du coup particulièrement touché par vos initiatives en faveur des habitants des taudis et votre empathie. Les gens comme vous sont rares à la Shinra.

— Je viens de là-bas, Angeal, se confia soudain le directeur. Et si mon rêve est de me hisser jusqu'au poste de Vice-Président, ce n'est que pour mieux sortir les taudis de la misère.

— Vous avez mon soutien, promit le Capitaine en levant son verre.

— Et toi le mien. Ton téléphone sonne, remarqua le directeur.

Les mains d'Angeal sortirent le portable de son pantalon sombre. Un appel de Genesis. Le Capitaine salua son directeur, décrocha, et sortit sur la plate-forme extérieure. Il s'éloigna suffisamment pour être sûr de ne pas être espionné ou dérangé.

— On a de gros problèmes, fit son ami.

Il lui expliqua tout. Le sang dans les veines du Capitaine sembla doubler de température.

— Sephiroth est collé aux écrans de surveillance pour repérer les suspects, continua Genesis. Si on fait évacuer la tour, ils vont tout faire péter, pareil s'ils sentent qu'on les piste.

Angeal commença à faire les cents pas, nerveux comme un tigre en cage.

— On fait quoi alors ? Tu es en train de me dire qu'on doit trouver une bombe dans la tour sans

bouger ?

Il entendit son ami rire nerveusement.

— Genesis ! le rappela-t-il à l'ordre.

— AVALANCHE s'attend à ce que les SOLDATs bougent en premier. On a déjà eu de la chance, avec Sephiroth, d'en maîtriser deux sans que les autres ne déclenchent l'explosion. Mais l'absence de leurs camarades va peut-être les mettre sur leur garde, dit-il en marquant une pause. J'ai notre pingouin qui se réveille. Je te rappelle.

La conversation cessa.

Angeal tourna un instant sur lui-même, comme s'il voulait faire quelque chose, sans savoir quoi. Ses doigts nerveux dénouèrent sa cravate qui semblait maintenant l'étrangler. Collé contre le mur, il ferma les yeux et profita du vent frais nocturne pour apaiser ses nerfs.

« Réfléchis, mon vieux. »

Deux bombes, dont une neutralisée dans la réserve, au 32e étage. S'il était un membre d'AVALANCHE, à quel endroit stratégique cacherait-il l'autre ? Certaines matières pouvaient propager les explosions. AVALANCHE s'était sûrement basé là-dessus pour choisir les emplacements. La réserve était proche de la cuisine principale et donc de nombreux appareils susceptibles d'encourager la déflagration. Quels autres endroits répondaient à ces critères ?

Le regard d'Angeal s'illumina.

« La chambre de fusion au 68e étage. » trouva-t-il.

Rempli de machines sensibles et de produits dangereux, le laboratoire du professeur Hojo était un endroit idéal pour placer un explosif.

D'un pas décidé, le Capitaine partit à la recherche du directeur du département scientifique.

* * *

Le regard dur de Sephiroth était fixé sur les écrans de surveillance. Défilaient à n'en plus finir les images des soixante-dix étages de la tour Shinra. L'expression sévère et concentrée, le Général ne manquait rien. Aucun individu suspect ne l'alerta. Rassurant ? Pas vraiment. Cela confirmait la parfaite organisation d'AVALANCHE : les membres passaient entre les mailles du filet.

Les doigts du Général se serrèrent au point de broyer le tableau de bord. S'il y avait une chose qu'il ne supportait pas, c'était que la situation lui échappe… car ça ne lui arrivait JAMAIS. Et pourtant, ce soir, l'impression désagréable d'essayer d'attraper une poignée d'air le crispait. Cette situation gênante de n'être qu'un passager, un témoin d'une scène cauchemardesque sans pouvoir vraiment agir, lui faisait perdre son sang-froid.

Ses tripes se nouèrent quand la scène empira. Impuissant, il fut témoin d'un nouveau drame.

Il vit sur l'écran Genesis se rapprocher du terroriste à terre. Il vit ce dernier se redresser subitement quand son ami se pencha vers lui. Il vit le couteau pénétrer la chair au niveau du flanc. Il vit son ami s'écrouler. Il hurla.

— Genesis !

Effaré, le Général pivota comme une tornade mais fut instantanément stoppé dans son élan. Sorti de son coma, le terroriste qu'il avait négligé d'attacher et de fouiller le tenait en joue avec un pistolet automatique. Sephiroth entendit à peine la détonation quand l'homme lui tira dessus, à bout portant, en pleine tête.

* * *

La main de Genesis pressait la plaie pour stopper l'hémorragie. Retenir le sang était une chose, oublier la douleur en était une autre. Difficile pour le Lieutenant de garder toute sa lucidité, alors que la souffrance de l'entaille sur son flanc lui vrillait la tête. Il rassembla toutes ses forces rapidement; très rapidement, même ; mais pas assez pour éviter le second coup de couteau que le serveur enragé lui planta dans le dos.

Un cri de souffrance retentit dans la réserve.

Le couteau toujours fiché entre ses omoplates, Genesis se redressa d'un bond. Il fit volte-face et envoya son poing en pleine figure du terroriste. Le coup circulaire propulsa ce dernier contre le mur en lui fracturant la mâchoire et le nez.

Un vertige suivit l'assaut. Les jambes flageolantes peinèrent à porter le Lieutenant qui vacilla. Les formes devinrent floues et grossières, mais celle du serveur rampant à terre vers la bombe se distinguait clairement. Genesis fit un pas. Il tomba.

— *Relève-toi !* fit soudain une voix étrange dans ses pensées.

Le Lieutenant sauta sur ses pieds. Ou plutôt, « on » le mit sur ses pieds, comme un pantin dont on tire les ficelles. La douleur disparut assez pour l'encourager à courir et à bondir sur sa cible. Les mains de Genesis se refermèrent sur les chevilles du serveur. Ce dernier fut tiré en arrière alors qu'il s'apprêtait à actionner la bombe.

Puis on le tira d'un coup sec, avant de le mettre sur le dos. La dernière chose que vit le terroriste fut ce terrifiant regard de bête sauvage, luisant d'une irréelle lueur pourpre, avant que le poing du Lieutenant ne lui explose le crâne.

* * *

À bout de force, le terroriste abaissa son 9mm encore fumant. Si la mission de faire exploser la tour Shinra et l'ensemble des dirigeants de la compagnie échouait, il aurait au moins le mérite d'avoir abattu le pire SOLDAT de l'espèce.

Et pourtant…

Sephiroth se redressa du tableau de contrôle sur lequel il venait de s'écrouler. Le visage ensanglanté, il baissa son regard vide vers le terroriste tétanisé par la peur. Ce dernier hurla en vidant son chargeur. Le Général marcha calmement vers lui, à peine perturbé par les balles qui perçaient son corps en y laissant des impacts comme des œillets rouges.

— Monstre ! cria le tireur. Monstre ! Monstre ! Monstre !

Clic ! Le percuteur claqua à vide.

Crac ! La nuque du terroriste se brisa.

Et le silence revint.

* * *

Le corps massif d'Angeal se fraya un chemin à travers la foule à la recherche du professeur Hojo. Le directeur du département scientifique se trouvait au dernier endroit où Angeal pensait le dénicher : avec l'orchestre symphonique, et en train de jouer. Le professeur, entièrement vêtu de noir – un vrai croque-mort – jouait du violoncelle avec une aisance surprenante, faisant glisser dans l'air les notes de LOVELESS. Genesis aurait certainement apprécié.

Yeux clos, le professeur semblait dans son élément et... il souriait. Un sourire discret et passionné, qu'on ne lui connaissait pas. Son solo achevé, il fut applaudi respectueusement par l'orchestre et rendit l'instrument à son propriétaire. Personne n'avait remarqué la prestation du

scientifique, excepté Angeal qui le souligna immédiatement.

— J'ignorais que vous étiez musicien, professeur, dit-il en engageant la conversation.

Hojo lui jeta un regard méfiant de ses petits yeux bruns vicieux, son masque de mépris de nouveau bien en place sur son visage osseux.

— Magnifique prestation, félicita le Capitaine.

— Enfant, je jouais du violon, commença étonnement à se confier le professeur nostalgique. Mon père était très strict. J'ai intégré la prestigieuse école de musique de Junon et j'ai terminé second meilleur violoniste mondial de ma catégorie.

— Bravo, congratula encore le Capitaine aussi surpris qu'admiratif.

— « Tu es une déception. » : c'est ce que m'a dit mon père avant de fracasser mon violon sur la table. « L'histoire ne se souvient que des premiers », avait-il continué. « La musique, c'est terminé pour toi. »

Le professeur ne releva pas l'expression choquée de son interlocuteur.

— Et j'ai rejoint l'école de science.

— Une triste histoire.

— Je ne vois pas en quoi. Je suis meilleur scientifique que violoniste.

— Professeur, j'ai d'ailleurs quelque chose à vous confier, mais cela doit rester entre nous. Le Capitaine se rapprocha d'Hojo et, après vérification de leur isolement, reprit :

— Vous êtes le seul à pouvoir pénétrer dans votre laboratoire à cette heure ?

— Évidemment, approuva le professeur avec dédain comme s'il se sentait insulté. Mon laboratoire n'est pas un moulin.

— Donc... s'il vous prenait l'envie de retourner maintenant à votre laboratoire pour y vérifier quelque chose et d'y trouver un individu qui n'a rien à y faire vous sauriez... y remédier ?

— Je vois... comprit le professeur l'expression ennuyée.

— Vous êtes armé ?

— J'arbore l'usage des armes à feu. Trop bruyantes.

Le professeur sortit son téléphone de sa poche. Un modèle différent de ceux des SOLDATs, plus gros et plus moderne.

— Je peux contrôler quelques appareils à distance avec ce nouveau gadget, expliqua-t-il à Angeal.

Il appuya sur quelques touches, un sourire sadique sur son visage.

— S'il y a bien un rat en bas, le piège va se refermer sur lui.

* * *

Sephiroth observait toujours avec attention les écrans quand la porte de la salle de surveillance s'ouvrit. Le Général se retourna. Genesis marqua un temps d'arrêt en le voyant, puis il sourit.

— Qu'est-ce qui t'es arrivé ? demanda-t-il moqueur en désignant la figure pleine de sang de son ami. Tu as encore oublié de te baisser pour passer une porte ? Ou tu as trébuché dans l'escalier en croyant qu'Hojo t'appelait pour ton goûter ?

— As-tu pensé à avaler une potion avant d'aller piocher une nouvelle vanne dans ton stock de mauvaises blagues ?

— Pas la peine, dit-il en lui montrant sa blessure au ventre et au dos. C'est déjà presque refermé. À croire qu'une bonne étoile veille sur moi. Des nouvelles d'Angeal ?

— Il se dirige vers la chambre de fusion avec Hojo. Il pense qu'un terroriste s'y trouve et c'est plutôt bien joué, dit-il désignant un écran. Regarde ça.

Genesis porta son attention sur l'image. Une silhouette sombre équipée d'un gros sac à dos s'agitait à l'entrée verrouillée du laboratoire. Au-dessus de la porte, l'ampoule de couleur passa du rouge au vert après quelques manipulations.

Fier de son piratage rapide, l'intrus pénétra dans la salle. Une grimace marqua son visage quand il sentit l'odeur étrange, à la fois chimique et cadavérique, qui embaumait la chambre de fusion. À petits pas, il rejoignit les nombreux tonneaux et caisses entreposés au fond de la pièce. Un endroit vraiment parfait. Avec des gestes prudents, il fit glisser son sac à dos devant lui et attrapa la bombe pour l'installer.

— Bingo ! fit Genesis. Cet idiot ne se doute même pas qu'on le regarde. Notre serveur devait être le seul à être équipé d'une oreillette.

— La cellule en verre remonte, remarqua Sephiroth en pointant la cage sur l'écran.

Le terroriste réagit immédiatement au bruit du mécanisme en bondissant sur ses pieds. Il dégaina un pistolet. La cellule d'expérimentation au centre de la salle venait de remonter. Il y avait un spécimen dans celle-ci : un jeune canidé sauvage aux poils d'un noir de jais. Il était petit, mais uniquement par rapport aux critères de son espèce. Adulte, les canidés sauvages faisaient la taille d'un petit poney. Celui dans la cellule n'avait que quelques mois, mais faisait déjà la taille d'un gros chien.

— On y va, ordonna le Général en détournant le regard.

— On ne regarde pas la suite de l'épisode ? s'étonna Genesis avec une ironie macabre que Sephiroth accueillit avec un sourire.

— Scénario trop prévisible. Allons rejoindre Angeal.

Le Lieutenant suivit son ami après un dernier coup d'œil à l'écran.

Par-delà sa cage en verre, l'animal repéra l'intrus et se dressa sur ses pattes. Il lorgna de ses yeux dorés lumineux ce qui semblait pour lui être un dîner de choix. Ses babines se retroussèrent, dévoilant de longs crocs acérés. Quand la cellule s'ouvrit, la bête bondit.

Le terroriste hurla et tira. Le canidé sauta sur le côté, esquivant les trois premières balles avec une agilité rare. Il se cambra et poussa un grognement féroce. L'espace d'un instant, l'or de ses yeux devint d'un émeraude luisant. Alors que les balles suivantes s'apprêtaient à le toucher, une paroi translucide se matérialisa devant la bête. Les balles ricochèrent sur la barrière magique. Retour à l'envoyeur. Le terroriste fut touché à l'épaule et à la cuisse par ses propres balles. Il s'écroula en gémissant.

Le canidé réduisit en quelques secondes la distance qui le séparait de sa proie. Sa gueule se referma sur le visage du terroriste qui poussa des cris ignobles.

* * *

Hojo appréciait cette distraction : les soirées l'ennuyaient. C'est tout guilleret qu'il descendit dans son laboratoire, talonné par le Capitaine Hewley. Ce dernier resta en retrait afin de ne pas alerter le potentiel terroriste qui pouvait être dans la chambre de fusion. Le petit boîtier collé à côté du lecteur de carte à l'entrée du laboratoire trahissait un piratage récent.

— Vous avez du flair, Capitaine, félicita le professeur avec dédain. Même si c'est la moindre des choses pour l'un des meilleurs chiens de la Shinra.

Angeal ne releva pas la boutade abjecte du directeur. Il pénétra aux côtés de ce dernier dans la chambre de fusion. L'odeur du sang frais lui sauta aux narines.

Un intrus était bien là. Ce qu'il en restait, du moins.

— Comme quoi, on a toujours besoin d'un bon chien de garde, reprit le professeur en se délectant du spectacle.

Les puissantes mâchoires du canidé sauvage broyaient les os et arrachaient la chair sanglante par gros morceaux.

— Bon système de défense, professeur, approuva Angeal avec son flegme habituel.

Un sifflement rappela la créature à l'ordre. La bête abandonna le cadavre du terroriste pour

rejoindre son dresseur. Il s'assit aux pieds du professeur et se laissa caresser la tête.

— Mon cadeau à Rufus Shinra, révéla Hojo en grattouillant l'oreille de son complice canin. Les enfants adorent les animaux mignons.

La langue baveuse laissa une traînée gluante sur la main du professeur quand le canidé remercia ce dernier d'une léchouille.

C'est à ce moment-là que Sephiroth et Genesis firent irruption dans la salle. Le professeur accueillit le Général avec un air offusqué. Il lui bloqua la route et inspecta son visage avec des gestes rudes, comme un vendeur d'esclaves qui vérifie sa marchandise. Sous les mèches argentées apparut la cicatrice encore visible d'un impact de balle au niveau du front.

— Depuis quand les balles te touchent-elles ? questionna-t-il d'une voix fumante.

— J'ai manqué de vigilance, se justifia le Général sans émotion.

— Ou tu as été déconcentré.

Le regard que lança Hojo à Genesis à cet instant avait de quoi refroidir même un Bandersnatch. Le Lieutenant voulut intervenir pour sortir son ami de cette inconfortable situation, mais Angeal s'en chargea.

— AVALANCHE améliore de jour en jour son arsenal, fit-il en s'éloignant de la bombe qu'il venait d'inspecter. Cet explosif correspond au dernier modèle présenté par Scarlet. Avec la guerre du Wutai, le département de l'armement travaille dur pour optimiser notre équipement. Des espions doivent divulguer des plans de conception à l'ennemi.

— Si Scarlet montre ses plans aussi facilement que ses seins, ironisa Genesis, ce n'est pas étonnant.

— C'est une pro, contesta immédiatement le Capitaine, le regard noir. On peut lui faire confiance là-dessus.

Étonnés de la ferveur avec laquelle il venait de défendre la belle directrice de l'armement, Sephiroth et Genesis échangèrent un regard incrédule. Ils voulurent le questionner – surtout Genesis qui le considérait comme son frère, au point de vouloir tout savoir de sa vie, même, et surtout, quand ça ne le regardait pas – mais l'heure n'était pas aux commérages.

Oreilles pointées vers l'entrée de la chambre de fusion et babines retroussées, le canidé sauvage grognait d'un air menaçant.

Les quatre hommes repérèrent la source de son attention. En alerte, une silhouette se déplaçait furtivement. Le nouvel intrus ne mit pas longtemps à apercevoir le groupe et la dépouille de son compagnon mort. Figé sur place, il ne fit plus un geste, visiblement partagé entre fuir ou se rendre.

Sephiroth tenta une approche inoffensive.

— Reste calme, intima-t-il en douceur. Tu ne peux pas t'enfuir.

L'intrus décampa comme un lapin. Immédiatement poursuivi par les trois SOLDATs, il eut quand même largement le temps de s'engouffrer dans l’ascenseur par lequel il était arrivé. Les portes se refermèrent devant le trio.

— Bien joué, félicita Genesis. Tu lui as fait peur, Sephiroth. Fallait laisser faire Angeal. C'est lui le bon samaritain du trio.

Le Général écarta les deux portes closes de l’ascenseur et força leur réouverture, dévoilant la cage sombre et poussiéreuse. Il sauta. Ses mains agrippèrent l'épais câble d'acier qui soutenait l'ascenseur. Il descendit, imité par ses compagnons.

— Il nous le faut vivant, fit-il avec froideur.

Ils se laissèrent glisser le long du câble et rattrapèrent l'ascenseur quand il s'immobilisa au rez-de-chaussée. Sephiroth stoppa sa descente face aux portes closes du premier étage. Il força encore l'ouverture et sortit. Son regard en alerte balaya la vaste salle pleine de bureaux en open-space, jusqu'à repérer une fenêtre. Le trio courut vers cette dernière et sauta à travers.

Sous une pluie de verre, les trois SOLDATs se réceptionnèrent à l'extérieur de la tour Shinra dans des roulades maîtrisées. Le regard de Sephiroth repéra une voiture disparaissant à toute allure dans une ruelle. Sans attendre, le Général se précipita vers le véhicule le plus proche : la voiture

Présidentielle, stationnée à l'entrée de la tour. Le chauffeur assoupi au volant de la longue et superbe voiture de luxe blanche sursauta quand on ouvrit bruyamment la portière.

— Sortez de là, Max ! ordonna Sephiroth en tirant le chauffeur par le bras. On a besoin de la voiture.

Tiré dehors, le pauvre chauffeur abasourdi vit le Général prendre sa place et démarrer en trombe. Le moteur poussa comme un rugissement et la voiture s'élança dans la ruelle.

— La voiture Présidentielle, sérieusement ? se scandalisa Angeal à l'arrière en osant à peine toucher les somptueux sièges d'un cuir brun luxueux.

— Tu préfères peut-être y aller à pied ? répliqua le Général concentré sur la route. Le véhicule ennemi apparut en visuel. Violemment, le pied de Sephiroth écrasa l'accélérateur. Les pneus crissèrent sur le bitume fumant, attirant l'attention des badauds. Ces derniers virent les deux voitures s'élancer dans une terrible course poursuite dans les rues de Midgar.

Secoué dans tous les sens à côté de Sephiroth, Genesis essaya d'ouvrir la boîte à gants verrouillée. Agacé par cette résistance, il tira d'un coup sec. Brisée, la serrure céda.

— Voilà ce que je voulais, s'exclama le Lieutenant en trouvant un 9mm. Angeal ! Regarde dans le coffre s'il n'y a pas d'autres armes.

Genesis fut d'un coup propulsé contre la portière.

Mais qu'est-ce que tu fiches ? grogna-t-il en reprenant sa place.

— J'essaye de conduire.

Aussitôt, le Général tourna brutalement vers la gauche, à angle droit. La voiture dérapa jusqu'au trottoir, défonça une boîte aux lettres, puis reprit sa course. Les passants se jetèrent sur le côté en hurlant.

— J'ai survécu au Wutai, rappela Genesis en ouvrant sa fenêtre, c'est pas pour crever comme un con dans un accident de la route avec vous deux.

Angeal coucha un siège arrière pour accéder au coffre. Ses traits se durcirent.

— Il y a une bombe dans le coffre, prévint-il.

— Quoi ? firent ses deux amis en même temps.

— Dans le coffre, cria-t-il pour se faire entendre malgré le bruit de la voiture, il y a une autre bombe. Visiblement, elle était censée exploser à l'ouverture du coffre, mais elle a aussi un compte à rebours et sans vous presser, il reste cinq minutes.

— Tu serais bien aimable de la désamorcer, demanda Genesis en se penchant par sa fenêtre. Le Lieutenant tira trois balles en visant l'arrière du véhicule ennemi.

— Foutus pneus blindés, grogna-t-il en changeant de cible.

Il vit alors deux terroristes sortir comme lui par les fenêtres et le mettre en joue avec des uzis.

— Oh, merde…

À peine fut-il à l'abri dans la voiture que les balles crépitèrent. Des flammes d'une rare puissance explosaient à chaque impact. La belle carrosserie blanche de la voiture Présidentielle se transforma vite en morceau de gruyère noircie.

— Et en plus ils ont des matérias éléments de base ces connards, comprit Genesis en repérant les deux matérias bleue et verte sur les uzis.

Les terroristes combinaient les tirs à la magie du feu. Le pare-brise fut moucheté d'impacts et fissuré à la limite de se briser avant que Sephiroth ne répète les embardées en slalomant brutalement sur la route.

— Ne zigzague pas Sephiroth, reprocha le Lieutenant en s'accrochant au tableau de bord. La vitre est pare-balles !

— T'as eu ton permis au Gold Saucer ou quoi ? râla Angeal en retrait qui essayait de trifouiller la bombe. Stabilise cette foutue voiture ! Je n'ai pas envie que cet engin m'explose au visage.

— J'avais dix ans quand Hojo m'a fait passer le permis, se défendit le Général avec un sourire gêné aux lèvres. Je n'ai pas reconduit depuis.

— Et tu te souviens de quelle pédale sert à avancer ? se moqua Genesis. Tu as l'intention

d’accélérer un jour, ou il faut que je descende pour pousser ?

Sephiroth répondit aux sarcasmes en faisant s'affoler l'aiguille de vitesse. Cette dernière monta en quelques secondes chatouiller les 180km/h quand les deux voitures quittèrent les rues étroites de Midgar pour la récente autoroute en construction. Percutés de plein fouet, les cônes et barrières de chantier volèrent dans tous les sens.

Le Général accéléra encore et réduisit la distance avec la voiture ennemie. C'est le moment que choisirent les terroristes pour ouvrir le coffre de leur véhicule, laissant apparaître un tireur couché derrière une mitrailleuse sur trépied. Les matérias incrustées dans le canon s'illuminèrent quand ce dernier cracha ses rafales de balles.

La glace relaya le feu. Dans des bruits aigus, les impacts diluèrent la glace sur la carrosserie fragilisée. Le pare-brise fut transformé en mur blanc, bouchant la vue de Sephiroth qui dut ralentir au risque de sortir de la route.

— Ne freine pas ! déconseilla Genesis. Mets les gaz !

Réticent, il obtempéra malgré tout et accéléra à l'aveugle. Toujours criblée de balles, la voiture fila en ligne droite. Sephiroth vit alors Genesis glisser dans son siège. Jambes relevées et pliées, ce dernier attendait. Le vacarme des tirs cessa peu après. Il envoya brutalement ses pieds dans le pare-brise fragilisé et envoya valser ce dernier.

Les deux véhicules se trouvaient quasiment à un mètre d’écart l'un de l'autre. Le tireur n'eut pas le temps de recharger sa mitrailleuse. Genesis se pencha par l'espace ouvert du pare-brise, visa et lui tira une balle en pleine tête. Le tireur s'écroula.

— Passe-moi le volant, demanda ensuite le Lieutenant en se penchant vers Sephiroth.

— Pour quoi faire ?

— Parce que maintenant, il faut jouer les héros et ça c'est TON job.

Un sourire crispé s'ébaucha sur les lèvres du Général. Il lâcha le volant – aussitôt repris par Genesis – et se tourna vers la portière conducteur. Il la fit voler d'un coup de coude. Cheveux tourbillonnants en tous sens, Sephiroth pivota et entreprit de sortir par le passage laissé par la portière arrachée. De là, il se hissa sur le toit troué de la voiture.

— Comme si j'allais faire ça, ironisa Genesis en s'installant au volant. Faut pas exagérer non plus.

— J'ai désamorcé la bombe si ça vous intéresse, fit soudain Angeal en apparaissant entre les deux sièges avant.

— Ben Angeal, fit semblant de s'étonner son ami. T'étais là depuis le début ?

— Très drôle… Où est passé Sephiroth ?

— Juste ici, répondit le Lieutenant en désignant le concerné du menton, qui venait de descendre sur le capot de la voiture.

Genesis accéléra et réduisit la distance qui s'était agrandie pendant le changement de conducteur. Distance que Sephiroth jugea assez proche pour bondir sur l'autre voiture. Les deux tireurs aux uzis sortirent par les fenêtres pour le mettre en joue. Le Général attrapa celui de gauche par le col et le tira de son trou. Un cri se perdit dans le tapage de la course, tandis que l'homme était jeté en l'air. Le second fit feu. Le Général se laissa tomber sur le côté. Ses mains attrapèrent le rebord du toit puis son corps s'infiltra par la fenêtre. Ni une, ni deux, il se retrouva à l'intérieur du véhicule, assis à l'arrière. Surpris, le dernier tireur n'eut pas le temps de réagir. Toujours à moitié penché par la fenêtre, il sentit un poing s'écraser dans son estomac. Puis on le poussa dehors.

Dans son rétroviseur, le conducteur aperçut Sephiroth avancer sa main vers sa gorge. Il freina d'un coup sec. Dans un ignoble grincement de pneus, la voiture dérapa sur la route en laissant une traînée noirâtre sur le bitume. Propulsé par la force de freinage, Sephiroth passa à travers le pare-brise. Sa main agrippa le tableau de bord pour lui éviter d'être expédié à plusieurs mètres et vit le conducteur sortir précipitamment et commencer à s'enfuir en courant.

Le terroriste fit une dizaine de pas vers le bord de la route avant de se retourner vers les trois SOLDATs qui le rattrapaient.

— Ne bougez pas !

Le canon du pistolet menaçait un par un les SOLDATs.

— Ne bougez pas ou je tire.

— Tu veux jouer les durs, mais tu as les mains qui tremblent, constata Genesis d'un air mauvais en s'avançant, menaçant. Tire si tu veux, on esquivera les balles. Enfin… peut-être pas Sephiroth, mais après tout c'est le plus mauvais de nous trois.

Le concerné leva un instant les yeux au ciel.

— Détends-toi, intervint soudain Angeal avec compassion. On ne te fera rien.

Le Capitaine distança ses amis en leur intimant de s'immobiliser. Ses mains bien en évidence et sa démarche sereine attestaient que le mentor cherchait un retour au calme. Le conducteur porta son attention sur lui ainsi que son pistolet.

— Pose ton arme, demanda-t-il calmement. Même si tu me tirais dessus, Sephiroth et Genesis te maîtriseraient dans l'instant. Tu peux encore t'en sortir.

La sueur inondait le visage blême du terroriste muet.

— La Shinra sera clémente, insista le Capitaine en se rapprochant à petits pas. Allez, pose ton arme.

Le conducteur commença à baisser son pistolet. Ce fut plus que bref. À peine Angeal eut-il fait un nouveau pas que le terroriste remonta le canon de son arme et l'engouffra dans sa bouche.

Pan ! La balle lui explosa le crâne dans un jet de sang. Dans un bruit sourd, le corps tomba sur la route.

— Échec lamentable du bon samaritain, s'exclama Genesis une main sur le cœur en jouant la comédie.

— Ça vient d'où cette histoire de bon samaritain ? demanda Angeal agacé.

— Et bien Sephiroth et moi, commença à expliquer le Lieutenant, on est des pourritures.

Il se retourna vers le Général.

— T'es d'accord ?

Le concerné approuva d'un ricanement.

— Mais toi Angeal, tu es considéré comme le gentil SOLDAT du trio. Le bon Capitaine Hewley, l'honorable, charitable, attentionné, indulgent, justicier, naïf, coincé…

— Ouais bon ça va… râla le mentor la mine faussement vexée.

Sephiroth s'approcha du corps encore chaud.

— Il savait qu'il serait torturé après sa capture. J'aurais fait pareil à sa place, énonça-t-il en fouillant le corps. Il n'a rien sur lui. Il ne reste plus qu'à attendre la milice et rapatrier les corps pour essayer d'identifier tout ce beau monde, constata-t-il déçu

Genesis approuva d'un hochement de tête.

— On a terminé, alors ?

— Pour l'instant, oui.

Les regards des trois SOLDATs se portèrent vers la carcasse fumante de la voiture Présidentielle. Ils suivirent les courbes de son capot troué et cabossé, sa portière conducteur arrachée, son pare-brise disparu et sa carrosserie meurtrie d'impacts de balles, brûlée, noircie et attaquée çà et là par la glace. Les épaules d'Angeal s'affaissèrent.

— Elle valait cher, la voiture Présidentielle ?

— Je ne suis pas concessionnaire automobile, répondit Sephiroth, mais je dirais un petit million de gils… Maintenant qu'elle semble sortir de la décharge des taudis, tu peux l'avoir d'occasion pour pas très cher si elle t'intéresse.

— Tu crois que ça va être retenu sur notre salaire ?

— Le Président est plutôt radin. Il y a de forte chance.

— Vois le bon côté des choses, Angeal, intervint Genesis en lui tapotant l'épaule. Retourner au statut de pauvre qui ne mange que des patates et des pommesottes chipées dans le jardin des autres, ça va te rappeler ton enfance.

— Et toi, quand tu étais étudiant ?

— Je n’ai jamais été étudiant, contredit Genesis avec une grimace d'incompréhension.

— Eh bien tu vas découvrir ce que ça fait.

Les rires furent suivis de sifflements et pétarades. Sephiroth, Angeal et Genesis se retournèrent vers la tour Shinra visible au loin. Ils aperçurent des lumières monter vers le ciel dans des bruits aigus, avant d'exploser en gigantesques fleurs colorées. Le feu d'artifice illumina les flancs métalliques de la tour de multiples teintes. S'épanouirent dans le ciel sombre des formes pétillantes, comme vivantes, qui captèrent l'attention des trois amis pendant une longue minute. À cet instant, Sephiroth, Angeal et Genesis, n'avaient jamais paru aussi sereins. Pourtant, quand le spectacle prit fin, les traits du Capitaine se marquèrent d'une éloquente gravité. Ce dernier venait visiblement de se souvenir de quelque chose.

— Zack va me tuer…

* * *

Les dortoirs de la Shinra se résumaient à de vastes chambres équipées de lits simples et superposés. Des pièces affreusement basiques, sans âme, et ce soir sans occupant. Sauf un : Zack. L'enfant était seul dans la chambre de vingt lits. Ces derniers étaient tous vides, excepté le sien. Glissé sous sa couette, le garçonnet pianotait sur son vieux téléphone. On remarquait sur son visage à peine illuminé par la lueur de l'écran un petit sourire amusé. Cette expression pourtant joviale disparut comme une flamme mourante, quand l'enfant entendit des bruits de pas. Quelqu'un entra dans le dortoir. Sans le regarder, Zack reconnut Angeal. Son mentor s'approcha du lit. Le Capitaine remarqua immédiatement les traits fermés de son disciple qui ne leva même pas les yeux vers lui.

— Alors, monsieur le héros du SOLDAT, dit-il en engageant la conversation, tu envoies des textos ?

Le ton employé ne délia pas la mine boudeuse de l'enfant.

— Tu écris à qui ? demanda-t-il en s’asseyant aux bords du lit.

— À Kunsel, répondit sèchement Zack sans le regarder.

— Qui est Kunsel ?

— Quelqu'un que tu connaîtrais si t'avais tenu ta promesse de revenir me voir.

Angeal se sentit coupable. Il se massa la nuque, vraiment embarrassé. Combattre une armée de cent ennemis lui posait moins de problème qu'affronter son élève dans ces moments-là.

— Zack, je suis…

— T'es qu'un traître, lâcheur, menteur ! cria l'enfant en lui balançant encore son oreiller, qu'il fit cette fois exprès de recevoir en pleine figure. Tu m'as laissé tomber !

Il le désigna d'un index accusateur.

— Tu veux me donner des leçons, mais t'es même pas foutu de respecter tes engagements. Et je suis censé prendre exemple sur toi ? Ne me fais pas rire… T'es le pire maître qui existe.

Puis il croisa les bras et bouda : comme d'habitude.

Angeal le fixa un instant, l'air abasourdi. Il prit alors une grande inspiration.

— On ne parle pas comme ça à son mentor, morveux ! rugit-il en bondissant du lit.

Il arracha la couverture et la balança plus loin.

— Fais-moi cinquante pompes, dépêche !

— Dans tes rêves !

La main d'Angeal attrapa une cheville de Zack et le souleva. Tête en bas, l'enfant se débattit.

— Je n’ai pas bien entendu gamin, sermonna le Capitaine de sa voix puissante en secouant son disciple comme un prunier. T'as dit quoi ?

— Chef, oui Chef ! céda l'enfant le visage empourpré par le sang dans sa tête. Cinquante

pompes, chef.

— Voilà qui est mieux.

Angeal lâcha prise. Zack se réceptionna maladroitement et commença sa série.

— Une… deux… trois… quatre... mais plus vite ! Tu veux devenir SOLDAT avec ça ? Même les miliciens font mieux.

— Purée… maugréa l'enfant déjà en sueur. Sadique… psychopathe… je… te… déteste...

— Au fait Zack, reprit Angeal plus calme en s'accroupissant à sa hauteur.

L'enfant stoppa sa pompe, le regard plein d'éclairs et les joues rouges.

— Quoi ? grogna-t-il.

Angeal lui fit un clin d'œil.

— Bonne année !

Chapitre 19

— À quoi penses-tu ? interrogea Aerith en voyant Zack fixer le vide, l'air distrait.

L'interrogé retourna à la réalité. Il se rendit compte qu'il était comme statufié, scie en l'air et regard dans le vague.

— Je pensais à toi, sourit-il avec romantisme.

— Oh, arrête… rit-elle, les joues rouges, en reprenant ses travaux de peinture. Tu penses à moi alors que je suis à côté de toi ?

— Ha, ha. Je te taquine.

Elle lui tira la langue et il rit encore. D'un mouvement de bras uniforme, il termina de scier la vieille planche ramassée plus tôt devant l'église, dans un tas de débris. Il la lui tendit à. Elle s'en saisit et la posa sur une bâche en plastique à même le parquet abîmé, à côté du parterre de fleurs, afin de la peindre en blanc. Les deux amis s'amusaient depuis plusieurs semaines déjà, à construire la base du fameux chariot à fleurs. Ils s'étaient revus le lendemain de leur première rencontre et se retrouvaient à chaque permission du jeune SOLDAT. Les diverses affectations de petites envergures attribuées à ce dernier depuis le précédent assaut l'éloignaient souvent de sa belle, retardant la construction du chariot. Ils profitaient ainsi de chaque instant passé ensemble, qui les rapprochait toujours un peu plus.

— En fait, je pensais à Angeal, avoua Zack en inspectant une nouvelle planche. Je ne l'ai pas revu depuis l'assaut de la tour Shinra.

— Il te manque ?

Il fit « oui » de la tête.

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Ça fait quatre ans. Depuis mon arrivée à Midgar.

Cette conversation le rendit nostalgique. Il se revit à l'âge de douze ans, son gros sac à dos bien serré sur ses petites épaules et son visage juvénile plein de boutons quitter Gongaga pour un road-trip jusqu'à Midgar. Un voyage de presque un mois où il avait traversé plaines, montagnes et même l'océan clandestinement pour rejoindre la capitale. Il s'était ensuite planté dans le hall d'accueil de la tour Shinra, maigrichon, crasseux, ses vêtements déchirés, tachés de boue et de sang – sans parler de l'odeur pestilentielle – et, poings serrés sur ses hanches malingres, avait hurlé : « Le nouveau héros du SOLDAT est dans la place ! ».

Deux miliciens l'avaient aussitôt attrapé par le colbac pour le jeter dehors.

« Bas les pattes ! s'était-il débattu. On ne touche pas comme ça à un héros ! ».

Sous les regards à la fois consternés, amusés et admiratifs du personnel immobilisé dans le hall face à la scène, l'enfant s'était défendu à coups de poings et de pieds dans les tibias et les parties intimes des miliciens, en quelques secondes couchés par terre.

« Amenez-moi le Président, avait-il ordonné sans se préoccuper des renforts, lui et moi, faut qu'on cause business. »

Alors qu'une dizaine de sentinelles s'apprêtaient à le maîtriser à coup de matraque, un gigantesque SOLDAT serré dans un uniforme 1re classe s'était avancé dans la foule.

« Attendez, avait-il calmé la sécurité, cet enfant, il m'intéresse. Je me porte garant pour lui. »

Sa voix grave et majestueuse avait calmé les miliciens comme l'aurait fait le rugissement d'un dragon. Le petit Zack l'avait admiré la bouche grande ouverte et les yeux bleus pétillants d'admiration. Il était obligé de pencher la tête en arrière pour soutenir le regard brillant de Mako de son sauveur.

« Toi et moi, avait repris le SOLDAT, un sourire au coin des lèvres sur son visage anguleux, faut qu'on cause business. »

— Angeal… murmura le Zack d'aujourd'hui, nostalgique.

— Tu étais déjà si courageux, admira Aerith.

— Ha, ha, j'étais surtout un sale gamin inconscient, prétentieux et insupportable.

Elle ricana.

— Mon mentor faisait preuve d'un sang-froid admirable pour ne pas m'étrangler.

— Pourquoi voulais-tu devenir SOLDAT ?

— Pour la gloire, crétin que j'étais.

— Et maintenant ?

Il saisit son épée posée à terre et pointa la lame vers le plafond délabré de l'église où s'infiltrait la lumière et répondit :

— Je veux « protéger », accentua-t-il. Ceux que j'aime, les autres, tout… et je veux protéger mon honneur et mes rêves.

— Tes rêves ?

— Au fond de moi, sourit Zack en reposant son épée, je veux toujours devenir un héros.

— Tu y arriveras, l'encourage-t-elle. Tu es fort.

— Ce n'est pas qu'une question de force. J'ai mis longtemps à m'en rendre compte, mais il me manquait l'essentiel. N'importe qui peut se battre.

— Tu me vois tenir une épée ? rit-elle.

— Mais oui !

Il bondit sur ses pieds, reprit la lame et la proposa à la jeune fille.

— Tiens, essaye.

Les yeux émeraude s'agrandirent. Aerith se leva et rejoignit le jeune SOLDAT. Ses belles mains saisirent timidement la poignée de l'épée. Elle essaya de la soulever. La pointe quitta le sol de quelques centimètres avant de retomber.

— Elle est trop lourde, constata la jeune fille dans un rire. Je ne peux même pas la soulever.

— Hum… il te faut juste une arme plus légère.

Elle reposa l'épée et observa son ami farfouiller dans le tas de matériaux entreposé dans un coin – montagne de détritus qu'ils avaient rassemblé un peu plus tôt.

— Ça c'est parfait ! s'exclama-t-il en brandissant un long bâton.

Il se rapprocha d'elle et se plaça dans son dos. Il l'enlaça de ses bras afin de lui placer correctement le bâton dans les mains. La jeune fille se raidit un instant. Leurs doigts s'effleurèrent, lui déversant des frissons. Aerith se redressa doucement jusqu'à coller son dos contre Zack, leurs formes se nichant parfaitement l'une dans l'autre. Elle sentit alors l'eau de Cologne discrète du jeune homme, effluve forte mais fruité, qui enivra ses sens. Une fois qu'elle fut bien positionnée, le jeune SOLDAT s'éloigna pour lui faire face.

— Et bien voilà, admira-t-il. Un vrai membre du SOLDAT.

— Ne te moque pas de moi, menaça-t-elle en lui brandissant son bâton sous le nez, je pourrais bien te faire un coquard sur ton beau visage. Tu seras dans le noir avant de comprendre qui a éteint la lumière.

— Hé, hé, vas-y, montre-moi.

Le visage de la demoiselle, encerclé de mèches châtains torsadées, se tendit en une expression vicieuse théâtrale. La jeune fille se concentra. Elle fléchit les jambes et bondit à pieds joints vers Zack. Son bâton s'abattit sur lui, qui le rattrapa à une main. Elle s'écroula dans ses bras.

— Pas mal comme technique, rit-il en l'aidant à retrouver l'équilibre. Quelques matérias en plus et tu feras un malheur.

— Mouais, j'en doute, fit-elle semblant de faire la moue, je préfère soigner les vrais SOLDAT qui ne tiennent pas debout, ou ceux qui tombent du ciel.

— Oui… approuva Zack avec un sourire amoureux, pour ça, tu es presque une magicienne.

Aerith se détourna après un sourire. Elle réajusta les pans de sa robe bleue et retourna à ses travaux de peinture. Zack la regarda un instant, le sourire aux lèvres. À cause de ses missions, il la voyait assez peu, mais chacune de leurs retrouvailles le rendait toujours plus amoureux. La vieille église où s'infiltrait timidement la lumière et où planait le doux parfum des fleurs était propice au romantisme, mais le jeune SOLDAT faisait preuve de retenue. Son caractère fonceur le rendait trop souvent expéditif dans tous les domaines, y compris en matière de relation amoureuse. Vouloir tout, tout de suite : un principe qui l'avait de nombreuses fois puni par des blessures physiques et morales. Il ne ferait pas cette erreur avec Aerith et prendrait soin de leur complicité, et cela malgré l'intense désir qu'il ressentait pour elle.

— Les planches sont trop abîmées, constata la jeune fille dans un soupir. La peinture ne tient pas dessus.

— Zut… dit-il en se rapprochant. J'irai acheter du matériel neuf. Ton chariot vaut mieux que ces vieilles planches.

Elle se retourna soudain vers lui. Un coup de pinceau taquin laissa une trace de peinture blanche sur le visage du jeune SOLDAT. Pendant qu'il frottait sa peau du revers du poignet en étalant davantage la peinture, la jeune fille riait aux éclats.

— Vous cherchez la bagarre, SOLDAT Gainsborough ?

Sans retenue, il trempa sa main dans le pot de peinture. Aerith sauta sur ses pieds et se mit à courir. Ils se coursèrent dans l'église comme deux enfants, leurs rires naïfs s'élevant par-delà les taudis.

* * *

Depuis toujours, Sephiroth savait aborder chaque situation avec une neutralité proche du dédain. Cette impartialité lui permettait de faire face à n'importe quel événement de toute nature et gravité. Jamais des sentiments parasites comme la peur, le doute ou l'amour n'influençaient ses décisions ou ses actions. Il pouvait surmonter des tragédies en période de guerre avec une telle indifférence que cela lui valait jusqu'à présent sa réputation d'homme de glace, véritable machine à combattre.

Jusqu'à présent...

Car à cet instant précis, dans l'ombre du laboratoire secret d'Hollander, il ressentait des émotions nouvelles l'envahir : la colère, le doute et l'angoisse. Spectres d'outre-tombe, elles glissaient dans l'obscurité et infiltraient sa tête. Elles vrillaient son esprit au point de le déconnecter de la réalité et le plongeaient dans des réflexions sournoises et malsaines sur des sujets qui jusqu'à présent ne le perturbaient pas le moins du monde.

Jusqu'à présent...

— Le premier n'est qu'un résumé du « *Projet G* », lui lut Zack.

La voix du SOLDAT le ramena brutalement à la réalité. Il dissimula sa gêne, ne voulant pas inquiéter le jeune Fair qui peinait déjà à se concentrer.

— Lis-moi le rapport, demanda-t-il sèchement malgré lui.

— « Objectif », « implanter les cellules d'un Ancien dans un fœtus humain afin de doter l'enfant à venir des capacités des Anciens ».

Sephiroth se remémora d'anciennes conversations sur les expériences menées par Hollander. Il connaissait déjà vaguement les sujets de recherche classés secrets et cela lui paraissait ambitieux et novateur.

Jusqu'à présent…

Pourquoi maintenant, ressentait-il un malaise énorme dans ce laboratoire, à la lecture de ces rapports ?

— C'était l'expérience d'Hollander, précisa-t-il. Le résultat fut un enfant normal. Ce qui voulait

dire qu'il avait raté. Mais...

— Attends, le coupa Zack. Tu veux dire que la Shinra a déterré une... Ancienne, et qu'Hollander a essayé d'implanter des cellules de cette espèce de momie dans un... bébé ?

Un frisson secoua le dos de Sephiroth. Pendant une seconde, il eut l'impression d'être pris de vertiges. Non. Il n'avait jamais de vertige. D'ailleurs, quand il y repensait, il ne connaissait ni la fatigue, ni la maladie, ni la faiblesse. Ce n'était pas un vertige, mais autre chose. Comme si un insecte grouillait directement dans sa tête.

— Oui, finit-il par approuver en essayant de paraître naturel. Hollander essayait de créer des humains aux caractéristiques supérieures; et pour y arriver, il pensait qu'il fallait travailler à la source, sur des nourrissons.

Un nouveau flash, presque douloureux. Pourtant il ne connaissait pas la douleur. Sa vue se brouilla, déformant le visage de Zack qui affichait déjà une moue scandalisée.

— Mais c'est dégueu ! fit ce dernier.

Son esprit vrilla encore, plus fort, et le laboratoire sembla tourner devant ses yeux. Sephiroth ravala un grognement. Il vit son complice se déporter vers le caisson rempli de Mako, où flottait en stase la réplique monstrueuse d'Angeal.

— Quelle horreur... cracha le jeune homme en regardant par le hublot.

Sephiroth releva brutalement la tête, l'air choqué.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? questionna-t-il d'une voix chevrotante.

— Tu devrais venir jeter un coup d'œil... siffla Zack, sournois.

— J'ai déjà regardé dans ce caisson.

— Ah, non, je ne crois pas.

— Cette scène... bafouilla-t-il l'air perdu. On est déjà venu ici, se rappela-t-il. J'ai regardé dans le caisson en premier et c'est moi qui ai dit « Quelle horreur. ».

— Tu perds la tête, rit l'autre de façon presque malsaine. Non mais franchement, viens regarder ce qu'il y a à l'intérieur.

Sephiroth déglutit avec difficulté. Il s'approcha lentement du caisson, le cœur affolé et les mains moites. Un mal de tête lui tournait l'esprit et pendant un instant, il crut entendre une voix étrange lui parler directement par la pensée.

— Allez, l'encouragea Zack avec un air vicieux. Regarde bien.

Il regarda à travers le hublot. Ses yeux jade reflétèrent alors une peur sans limite. Ce qu'il vit dans le caisson n'avait rien à voir avec la créature reptilienne affrontée dans le réacteur. Flottait dans la Mako, une copie de lui-même. Le visage endormi semblait d'une sérénité presque livide.

— C'est... bafouilla-t-il. C'est moi ?

— Tu me dégoûtes.

Il venait de cracher ses mots avec mépris et la lueur de la Mako illuminait son visage effrayant et sadique. Cela ne lui ressemblait pas. Sephiroth sentit les vertiges devenir plus forts, au point de le rendre fou. Il vit Zack sourire avec cruauté et ajouter :

— Tu n'es pas un héros, mais une abomination.

Sephiroth se redressa subitement sur sa chaise, expulsé de son cauchemar. Le souffle court, il lui fallut quelques secondes pour retrouver ses esprits et ses repères sensoriels. Il reconnut la pièce exiguë qui lui servait de chambre et son bureau où il venait de s'assoupir. Devant lui, l'écran de son ordinateur affichait le compte-rendu de sa précédente mission sans intérêt qu'il avait commencé à écrire pour Heidegger.

Bien conscient d'être maintenant dans la réalité, il soupira et se frotta le visage. Ses paumes s'imprégnèrent de la sueur glacée qui perlait de son front et de ses joues blafardes. Le Général se leva et se traîna jusqu'à la salle de bains. Il retira sa chemise et s'aspergea le torse et le visage d'eau. La sensation de son cauchemar le tenait toujours et pendant un instant, il crut de nouveau entendre cette voix étrange à l'intérieur de son crâne, sifflante et sournoise. Il releva la tête et

s’observa dans le miroir. Son visage fermé, encadré par ses longs cheveux argentés, inspirait la domination et la colère. De ses yeux lumineux, il s'observa un instant. Aucun défaut ni imperfection sur son corps. La peau lisse et claire paraissait de porcelaine, pure, dénuée de grain de beauté ou de cicatrice. Il y a des années, Genesis avait lacéré le Général au flanc. Il ne restait aucune marque. Le corps de Sephiroth était d’une perfection remarquable presque… inhumaine.

« Abomination » résonna soudain la voix cauchemardesque de Zack.

Crac ! son poing explosa le miroir. Les fissures meurtrirent la surface réfléchissante, déformant les traits tendus et haineux du Général. Celui-ci regarda un instant sa main : aucune blessure, pas même une petite égratignure.

— Le Projet… Genesis, réfléchit-il à haute voix.

Emporté par la colère, il s’habilla d’une chemise propre et de son pantalon de cuir noir puis quitta sa chambre en claquant la porte. Il distança l’internat de la Shinra en direction des archives. Ses foulées longues et puissantes reflétaient son animosité. Aussi, les quelques SOLDATs qu’il croisa malgré l’heure tardive – depuis l’assaut on renforçait les patrouilles de nuit – s’écartèrent-ils immédiatement de son chemin, penauds. Il arriva vite à la salle des archives, surveillée par un milicien aux yeux creusés de cernes. Quand la sentinelle remarqua le Général, elle se redressa soudainement et exécuta un salut militaire aussi embarrassé que maladroit.

— Monsieur Sephiroth, bafouilla le milicien, mon Général !

— Rompez, sentinelle, ordonna sèchement ce dernier. Je dois consulter les archives. Qu’on ne me dérange pas.

— Je m’excuse, mon Général, s’interposa le milicien la mine déconfite, mais l’accès aux archives est condamné, même pour vous.

— Quel est ton nom, sentinelle ? questionna ce dernier d’une voix menaçante.

— Owen Moon, mon Général.

— Et bien, Owen, si tu ne veux pas que ton nom allonge la liste des futurs fusillés pour insubordination, je te conseille de bouger de cette porte immédiatement.

— Mais... mon Général, tenta de se défendre le milicien aux traits décomposés sous son casque, j’ai ordre...

— Laisse-moi passer ! hurla presque Sephiroth, les yeux brûlants.

Le pauvre milicien s’apprêtait à déguerpir en pleurant quand une voix douce apaisa la conversation.

— C’est bon, Owen, rassura Lazard en débouchant dans le couloir. Tout va bien, je m’en occupe. Il se fait tard, vas te reposer.

— Oui... oui, monsieur le directeur, salua encore maladroitement le milicien avant de s’enfuir.

— Sephiroth, interpella le directeur calmement, puis-je te parler un instant ?

Le Général croisa les bras. Il s’appuya contre le mur et dévisagea le directeur de son regard flambant de colère. Le directeur remonta ses lunettes de vue sur son nez et sourit de cette façon apaisante qui embellissait toujours son visage.

— Depuis ton retour du Réacteur 5, tu sembles renfermé. Tu n’as jamais été très démonstratif mais...

— Si la Shinra veut me voir sourire, alors je le ferai, se défendit-il froidement.

— Non, ce n’est pas ce que je te demande. Certes la Shinra compte sur ton image. Tu représentes la compagnie et on sait tous que ton côté mystérieux et insaisissable plaît au public. Mais depuis quelques temps tu n’es pas seulement discret. On dirait que tu ne peux plus te débarrasser d’un masque de dédain collé sur ton visage. Tu sembles perpétuellement en colère, perturbé.

Sephiroth quitta le regard du directeur, sans répondre.

— Nous travaillons avec des psychologues expérimentés, insista Lazard. De nombreux SOLDATs les consultent. C’est un travail bouleversant. Je peux t’arranger une consultation.

— Je dors mal, révéla Sephiroth avec aigreur.

— Tu es fatigué ?

— Non.

— Tu viens de me dire que...

— Ce ne sont que des cauchemars, continua le Général, agacé.

— Vraiment ?

Le Général haussa les épaules, l'air lassé.

— C'est normal que l'histoire de Genesis et d'Angeal te soucie. S'inquiéter pour ses amis c'est naturel, humain.

— Humain, hein... répéta-t-il avec mépris.

Un silence pesant coupa la conversation. Lazard chassa ses cheveux blonds en arrière, l'air mal à l'aise.

— Inutile que la compagnie s'inquiète, reprit Sephiroth, arrogant, si vous m'appelez j'accourrai, comme tout bon chien bien dressé.

— Ne te méprends pas, je m'inquiète juste pour toi.

— Et vous, directeur, comment vous sentez-vous ? le dévisagea-t-il.

— Comment ça ?

— Rufus Shinra vient d'être promu Vice-Président.

Son interlocuteur se raidit et son sourire disparut.

— Qu'est-ce que vous ressentez ? enchaîna Sephiroth avec un sourire sauvage. De la colère, de la jalousie, du mépris ?

— Sephiroth, arrête ça, ordonna Lazard, gêné.

— Votre ressemblance avec Rufus ne m'a pas échappé. Si vous avez besoin d'en parler, vous pouvez toujours consulter l'un de nos brillants psychologues.

— Sephiroth...

— Bonne soirée, Monsieur le directeur.

Sephiroth s'engouffra dans la salle des archives et s'enferma à l'intérieur. Il verrouilla la porte et entendit le directeur s'éloigner à petits pas. Le Général se rendit alors compte qu'un sourire malsain tirait ses traits en une expression vicieuse. Bon sang, venait-il vraiment de s'adresser à Lazard de cette façon ? Lui, le seul représentant de la Shinra à lui montrer de la compassion, de l'intérêt autre que pour ses compétences de militaire, le seul à être réellement gentil ? Il venait de lui faire volontairement de la peine par pure méchanceté, en touchant un point intime et sensible. Il monta une main tremblante à son front sous lequel perçait une migraine. Maintenant miséreux et dévoré par les regrets, il s'apprêtait à rouvrir la porte et rattraper son directeur afin de s'excuser. Il saisit la poignée.

Une douleur.

Il gémit.

Un vertige lui tourna à nouveau la tête.

La voix siffla encore dans ses pensées, plus perfide que jamais, mais aussi plus claire.

« Ils nous l'ont prise... » susurra-t-elle.

Sephiroth saisit sa tête à pleine main, comme pour broyer son crâne. Il bascula à genoux en gémissant.

La voix insista en ricanant.

« Ils nous l'ont prise... la Planète ! »

Chapitre 20

Assis sur une banquette de l'espace détente du SOLDAT, Zack pressait nerveusement les touches de son ordinateur portable posé sur ses cuisses. Des heures qu'il essayait de taper ce fichu compte-rendu. Il alignait trois mots avant que son esprit ne dérive vers d'autres préoccupations. Son regard blasé se perdait régulièrement dans l'épaisse fumée émeraude luminescente crachée par les réacteurs Mako dehors, puis retournait à l'écran.

Il soupira et maudit Hojo et son rapport de mission. Le directeur du département scientifique avait exigé de lui un compte-rendu détaillé des combats et des découvertes de sa précédente mission : trois mois passés à étudier la faune sauvage dans la zone désertique de Corel, sur l'autre continent, en se battant contre les monstres et les conditions extrêmes. Une région aride interminable de sable et de roches où la chaleur écrasante allongeait sans cesse la liste des SOLDATs et miliciens ravagés par les insolations et la déshydratation.

Midgar lui semblait maintenant une région polaire. Pourtant, il avait bien transmit des notes tout au long de ses recherches. Le scientifique avait jeté un regard dédaigneux aux documents, pincé son nez crochu puis ricané sinistrement que ça ne convenait pas, avant d'ajouter que Sephiroth proposait des rapports bien mieux rédigés.

Sephiroth…

Il revoyait le Général maculé de sang pendant l'assaut de Genesis. Cette vision lui procura un frisson. Il s'en détacha en saisissant son téléphone pour la dixième fois de la journée et recomposa le même numéro.

— Allez, décroche… supplia-t-il sans y croire.

Message de boite vocale.

Zack balança son portable qui rebondit sur la banquette. Il enfonça ses doigts dans ses cheveux noirs en bataille et laissa son front tomber dans ses paumes.

— Qui essayez-vous d'appeler ? questionna soudain un SOLDAT 2ème classe appuyé contre le distributeur de boissons, un gobelet fumant à la main.

« Il est curieux celui-là. C'est comment son nom déjà ? Luxière quelque chose. » reconnut-il malgré le casque qui cachait le visage du SOLDAT mauve.

— Sephiroth, répondit-il. Je n'arrive pas à l'avoir dernièrement.

— Vous n'êtes pas au courant ? M.Sephiroth s'est enfermé dans la salle des données et n'en sort quasi plus depuis. Les téléphones portables sont interdits à l'intérieur, alors c'est sûrement pour ça.

— La salle des données ?

Kunsel arriva soudain. Il retira son casque mauve et passa une main dans ses cheveux bruns.

— Salut Zack, le salua-t-il. J'allais justement t'envoyer un mail.

Les deux SOLDATs se tapèrent dans la main amicalement.

— Bonjour, Luxière, termina Kunsel à l'attention du concerné.

— Un mail à propos de quoi ?

— De Sephiroth. Luxière a raison, il est bien enfermé dans la salle des données. Apparemment il chercherait des informations dans les archives du département scientifique de la Shinra. Il fouille dans les documents d'un certain « Projet G » et d'autres expériences menées à la même époque.

— Ah…

Si Sephiroth semblait toujours insensible à ce qui pouvait se passer autour de lui, le Projet G et la dégénérescence de Genesis le perturbaient bel et bien. Culpabilisait-il toujours à propos de la blessure de son ami ?

— C’est quoi le Projet G ? questionna Luxière.

— Un ancien projet du département scientifique, dirigé par le professeur Hollander il y a plus de vingt ans, répondit Kunsel qui insérait des Gils dans le distributeur de boissons.

— Tu es bien renseigné.

— C'est tout ce que je sais.

— Au fait, Zack… reprit Luxière, un peu mal à l’aise en faisant tournoyer le café dans son gobelet.

— Oui ?

— Je voulais juste vous dire… j’ai beaucoup d’admiration pour vous. Votre enthousiasme est une source d’inspiration.

— Wahou ! Eh bien, merci…

— Vous êtes mon modèle. J’espère qu’un jour je pourrai devenir un SOLDAT 1re classe de votre niveau. Arriver à un tel résultat en à peine quatre ans... c’est bluffant.

— Ha, ha, rit Zack, mal à l’aise par tant de flatteries. Tu sais, je reste un débutant comparé à Sephiroth. Puis… ma formation a été laborieuse.

— Tu as eu de la chance d’être encadré par Angeal, intervint Kunsel en lui tendant un gobelet de café.

— Oui, confirma-til en acceptant la boisson. Sans lui, j’en serais pas là.

— C’était un SOLDAT exceptionnel, c’est vrai, affirma Luxière.

« C’était ? Ah, oui ! Angeal et Genesis ont été déclarés morts au combat… je dois faire gaffe à ne pas vendre la mèche. »

— Oui, c’était un modèle pour beaucoup de SOLDATs, confirma Zack. J’ai jamais réussi à le vaincre, rit-il, de nouveau emporté par ses souvenirs.

* * *

Quatre ans plus tôt

— Les matérias indépendantes, cita Angeal d’un ton professoral, assis sur le lit, ses yeux sévères plongés dans un livre incroyablement épais.

Âgé de douze ans et serré dans un pyjama brodé de chocobos, Zack faisait les cents pas dans le dortoir, les yeux vers le plafond, à la recherche d’une réponse.

— Les matérias indépendantes… répéta-t-il incertain. Les matérias indépendantes sont… euh… elles sont…euh… sont… violettes ! s’exclama-t-il enfin en pointant son maître d’un index victorieux.

— Pourpre, rectifia ce dernier avec raideur.

— Han, ça va... C’est pareil...

— Et les matérias indépendantes permettent ?

— Elles permettent de… de… de… d’être… indépendants ? ricana Zack en rentrant sa tête dans ses épaules, sachant qu’il allait être sermonné.

— Les matérias indépendantes permettent d’accroître les capacités naturelles physiques et mentales comme la force ou l’esprit de leur porteur, et de doter celui-ci de capacités et de réflexes automatiques qu’il peinerait à exécuter en temps normal, comme couvrir un camarade ou contre-attaquer, enchaîna rapidement Angeal avec colère.

— Ouais, bon… je le savais.

— Tu n’as pas révisé Zack ! critiqua son mentor en refermant le livre d’un coup sec. Les matérias c’est la base et tu ne sais même pas ça !

— Pas besoin de matérias quand t’as des muscles, contredit l’enfant en donnant un coup de pied

dans la petite poubelle sous le bureau, qui tomba en déversant son contenu par terre. Je sais me battre, moi, j'ai pas besoin d'accessoires débiles.

— Les matérias ne sont pas des accessoires. D'ailleurs, c'est quoi un accessoire ?

— Un bijou pour décorer…

— Un SOLDAT peut porter un accessoire en plus de son arme, expliqua son mentor. Contrairement aux armes, ils ne sont pas munis d'orifices pour accueillir des matérias puisqu'ils servent uniquement à améliorer les capacités du porteur, comme renforcer la protection, augmenter la force ou améliorer les affinités élémentaires. Ils peuvent être forgés sous forme de bracelet, ruban ou chapeau.

— C'est ce que je disais. Des trucs de déco'.

— Zack… les tests d'entrée du SOLDAT sont pour bientôt. L'examen théorique est aussi important que l'examen physique.

— C'est bon, Angeal, ronchonna le petit Zack. C'est pas mon truc les bouquins.

— Et c'est quoi ton truc, exactement ?

— Le combat !

— Ah oui ?

Paf ! Zack reçu un oreiller en plein visage. Il tomba sur les fesses, son cri de surprise étouffé par le tissu immaculé du coussin. Il se dégagea et fusilla son mentor du regard. Angeal le dévisageait en suivant de l'index et du pouce les lignes de son menton piqué de sa barbe naissante, un sourire goguenard aux lèvres.

— Et bien, monsieur le héros du SOLDAT, le nargua-t-il, on est plutôt lent.

Le sourire de son discipline devint vicieux. Le petit Zack saisit son oreiller à pleine poigne et bondit sur son mentor.

— Chargeeeeeeeeeezzzzzzzzzz !

* * *

— Ha, ha, rit Luxière aux éclats. Et alors, qui a gagné ?

— Angeal, évidemment. J'ai pris une raclée à coups d'oreiller dans la figure bien comme il faut. Après j'ai dû faire des pompes.

— Angeal dans une bataille de polochons, ricana Kunsel. Ça parait presque aussi improbable que Sephiroth sur une partie de marelle.

— Et l'examen théorique ? s'enquit Luxière. Moi, je m'en étais plutôt bien sorti. Mieux que les tests physiques où je suis tombé sur un Béhémoth virtuel avec magie…

— Bof... fit Zack en haussant les épaules. J'ai eu juste la moyenne. Ce qui était déjà un exploit.

— Je me souviens encore de l'entretien de motivation, reprit Kunsel en jetant son gobelet vide dans la poubelle. J'étais tellement stressé face aux grands pontes que j'ai vomi tout de suite après.

— Moi j'ai vomi, avant ET après, ajouta Luxière.

* * *

Le petit Zack pénétra dans la salle d'entretien vide et sombre. Il s'assit bien droit – voire rigide – sur l'unique chaise plantée au centre de la pièce et lissa les plis de la veste noire de son costume. Ses yeux marqués par la fatigue des tests précédents fixèrent la longue table loin devant lui, où marmonnaient les hauts dirigeants de la Shinra exceptionnellement réunis pour les entretiens de motivation du SOLDAT. Il les identifia un à un, afin de bien se remémorer qui faisait quoi pour

ajuster ses réponses. Au centre, le directeur du SOLDAT, Lazard Deusericus, un fort bel homme aux cheveux de blé et aux yeux turquoise, dont le sourire simple illuminait le visage.

« Le sympa de la bande. »

— Alors c'est lui, le fameux gosse, cracha un homme ventru aux côtés de Lazard. On va bientôt ouvrir une section maternelle au SOLDAT, à ce rythme.

Il éclata d'un rire tonitruant proche d'un hennissement. Ses doigts épais peignèrent sa longue barbe noire fournie et il s'assit lourdement dans son fauteuil.

« Heidegger, le directeur du département de la sécurité, reconnut Zack en serrant les poings devant l'insulte. Et la pin-up à côté c'est… »

— Résultats moyens à l'examen théorique mais excellents en pratique, remarqua une sulfureuse jeune femme blonde à la voix tranchante. Oh, oh, il a affronté un Tomberry en plus. Plutôt pas mal pour un mioche. D'habitude ils échouent tous face à ce type de monstre.

Scarlet croisa ses longues jambes fuselées sous la table, réajusta le décolleté plongeant de sa robe rouge – dans lequel les yeux porcins d'Heidegger se perdaient régulièrement – et adressa un clin d'œil aguicheur à l'adolescent.

« Pas mon genre » se retint de sourire celui-ci en déportant ses yeux vers Angeal.

Son mentor lui lança un regard pénétrant.

« Ne dis pas de bêtise ! résonna sa voix grave à l'intérieur du crâne de Zack. Et n'oublie pas de tourner au minimum trois fois ta langue dans ta bouche avant de répondre aux questions. »

Mais il détourna vite son attention vers le dernier représentant de la Shinra – le Président étant évidemment absent ainsi que le directeur du département scientifique, urbain et spatial.

« Oh bon sang ! C'est pas vrai ! »

Sephiroth.

L'immense SOLDAT de vingt ans se tenait assis à côté d'Angeal, proche de la fenêtre. Serré dans un somptueux costume sombre discrètement coloré d'une cravate et gilet d'un gris lunaire, il illuminait la salle de sa présence. Son regard jade luminescent se perdait par-delà la fenêtre et son éternel masque de mystère fermait les traits de son visage où se lisait l'ennui.

« Sephiroth est là, devant moi ! se crispa le petit au bord de l'évanouissement. Il va me poser des questions ? Han… je vais me faire pipi dessus... »

— Zack Fair, nomma Lazard de sa voix douce, extirpant l'adolescent de ses songes. Pardon de vous avoir fait attendre. Commençons cet entretien.

Les questions s'enchaînèrent pendant une heure interminable où le jeune candidat frôla l'arrêt cardiaque. Un à un, les représentants de la compagnie lui posèrent plusieurs questions en rapport avec leur attribution – excepté Angeal qui faisait uniquement acte de présence en tant que mentor.

Heidegger s'attardait sur la sécurité de la Shinra et Scarlet sur l'armement. Tous deux le crispaient avec leurs voix stridentes et moqueuses. Heureusement, Lazard était plus pédagogique dans son approche. Si jusqu'à présent Zack arrivait à garder son calme et à répondre plus ou moins correctement – l'admiration se lisant de plus en plus dans les yeux d'Heidegger et de Scarlet – l'adolescent supportait mal le silence lourd de Sephiroth. Le héros 1re classe s'effaçait totalement de l'entretien, au point de ressembler à une statue de résine uniquement là pour décorer.

« Il ne m'a même pas regardé en une heure… Si ça se trouve, c'est la seule occasion pour moi de lui parler. Pourquoi il ne me regarde pas ? »

— Zack ? fit la voix de Lazard.

— Hein ? s'exclama le concerné. Pardon, Monsieur. Comment ?

— Pourquoi veux-tu devenir un SOLDAT ? répéta le directeur.

Les yeux de l'adolescent passèrent de Lazard à Sephiroth, toujours absorbé par la vue sombre de la fenêtre.

— Sephiroth a l'air un peu pâlichon, constata Zack sans quitter le Général des yeux.

Alors que tous les yeux s'agrandissaient comme des soucoupes, surtout ceux d'Angeal qui semblaient sur le point de quitter leurs orbites, Sephiroth dirigea enfin son regard vers lui.

« Enfin ! se dit-il alors que son cœur battait la chamade, il me regarde. »

— Il est temps que la vraie relève arrive, s'exclama Zack en pointant son pouce vers son torse bombé, pour qu'il puisse redorer son teint en vacances. À Costa Del Sol par exemple. En plus, les filles sont sexy là-bas.

Angeal soupira en plongeant son visage déconfit dans ses paumes. Lazard détacha son regard, mal à l'aise, tandis qu'Heidegger et Scarlet éclatèrent de rire au point d'en faire vibrer les murs.

Le petit Zack soutint le regard de Sephiroth, les mains moites et les jambes tremblantes. Au bout de quelques secondes, il remarqua un léger sourire étirer les lèvres du Général qui répondit de sa voix élégante :

— Vivement que tu me relèves, dans ce cas.

* * *

— Wahou ! s'extasia Luxière la bouche pendante. Sephiroth était également présent à mon entretien, se rappela-t-il, mais il n'a pas décroché un mot. Il devait être là uniquement pour stresser les candidats et leur mettre la pression.

— Ça ne m'étonne même pas de toi une telle réplique, ironisa Kunsel. Angeal devait être furieux.

— Pire qu'un Béhémoth un lendemain de cuite. Il m'a trucidé après l'entretien.

— T'as eu un sacré bol que Sephiroth rentre dans ton jeu, continua Luxière. Ça ne lui ressemble pas.

Le jeune SOLDAT pensa au Général et à leur complicité pour sauver leurs amis. Il se rendit alors compte qu'il devait être le seul, avec Angeal et Genesis, à connaître le sourire léger et discret de Sephiroth. Un honneur dont il ne se venta pas.

Une sonnerie.

— Il y avait longtemps, grogna-t-il en cherchant son téléphone balancé quelques temps plus tôt.

— Ha, ha, rit Luxière. Moi aussi ça m'énerve. Mon portable sonne sans arrêt, même quand je suis sous la douche.

— Idem, sourit Kunsel.

Le jeune SOLDAT retrouva son portable. Le nom affiché à l'écran le combla finalement de joie.

— En fait, reprit-il un sourire affectueux aux lèvres, parfois ça vaut le coup.

Il décrocha.

— Salut Aerith, ça va ?

— Bonjour, fit tendrement la jeune fille. Dis, je voulais te demander quelque chose… enchaîna-t-elle un peu intimidée. Quand est-ce que tu vas me le construire ?

— Construire quoi ? s'étonna le jeune SOLDAT.

— Mon chariot à fleurs. Tu n'as pas oublié, si ?

— Non, bien sûr que non, se rappela-t-il embarrassé. Attends, j'arrive tout de suite.

Il rangea son téléphone et ferma son ordinateur portable.

— Désolé, les gars, mais je dois y aller.

— O.K., fit Luxière. Au contraire, profites-en. On ne sait jamais quand on va repartir en mission.

— A plus, Zack, enchaîna Kunsel.

Le jeune SOLDAT salua ses deux amis et quitta l'espace détente vers les casiers. Il rangea son ordinateur portable avec un petit sourire.

« Tant pis pour le compte-rendu, se dit-il en haussant les épaules. De toute façon, on les rend toujours en retard. »

Il saisit les quelques matérias qui traînaient dans son casier, notamment sa matéria indépendante achetée sur le marché des taudis lors de son premier rendez-vous avec Aerith, inutilisée depuis, et

descendit jusqu'au rez-de-chaussée entièrement rénové. Il admira la rapidité des ouvriers boostés aux accessoires et aux matérias qui avaient restauré la tour Shinra après l'assaut en à peine quelques mois. Zack salua le personnel et quitta la tour.

Le secteur 8 avait aussi bénéficié de soins particuliers sur les immeubles et les rues touchés. Le Gobelin's Bar proposait une nouvelle terrasse déjà pleine. Les badauds s'y attroupaient avec une certaine familiarité, comme si les récents événements avaient déclenché un élan de solidarité chez les habitants. Zack reconnut dans la masse les trois demoiselles avec qui il avait partagé un verre il y a longtemps : les fans d'Angeal, Genesis et Sephiroth. La jeune fille brune – qui fantasmait sur Sephiroth torse nu, se rappela le jeune SOLDAT avec un sourire gêné – essayait de réconforter ses deux camarades effondrées.

« L'annonce comme quoi Angeal et Genesis sont morts au combat a dû attrister beaucoup de fans, comprit-il avec peine. Les pauvres… ça me donne presque envie de leur redonner de l'espoir mais… »

Zack secoua la tête et accéléra vers le secteur 1. Il aurait voulu révéler la vérité à ces jeunes filles : que leurs idoles étaient bel et bien en vie mais que la Shinra mentait pour dissimuler leurs agissements malsains et douteux. Cependant, il risquait de déclencher une euphorie collective puis un scandale. Et, si la Shinra apprenait qu'il était la source de ces rumeurs, il risquait une punition peut-être au-delà de son imagination.

— Hé ! Attendez ! héla une voix masculine dans son dos.

Il se retourna et tomba nez à nez avec un milicien essoufflé.

— Unité d'infanterie Owen Moon, Monsieur, se présenta-t-il dans un salut militaire.

— Reprends ton souffle, Owen, l'encouragea Zack d'une tape sur l'épaule. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je viens de perdre la trace d'un journaliste à scandale dans le secteur, expliqua le milicien les joues rougies de honte sous son casque bleu. Il colporte dans son journal des rumeurs désabusées sur la Shinra. Si jamais vous le retrouvez…

— Je l'arrête et je t'appelle, c'est noté.

— Merci, Monsieur Fair, le salua encore le milicien.

Après une description physique détaillée du journaliste recherché, Owen reprit sa course à travers le secteur 8.

« Monsieur Fair, répéta-t-il avec un sourire. C'est drôle, on dirait que les miliciens commencent à me connaître un peu. Bon il faut que je me dépêche quand même. »

Le jeune SOLDAT se dirigea vers le secteur 1 et la gare. Il arriva à temps pour s'engouffrer dans le train qui allait l'emmener dans les taudis et se laissa tomber sur une banquette. Les ronronnements du train le bercèrent un peu, les transports ayant toujours tendance à l'endormir. Ses yeux divaguèrent à l'intérieur du wagon sombre, aux banquettes rouges trouées, au sol taché et aux vitres taguées. Les badauds affichaient des moues fatiguées et tristes, serrés dans leur costume à bas prix, déprimés à l'idée d'aller travailler dans les taudis.

« Le vrai visage de Midgar. Pourquoi la Shinra ne fait-elle rien pour ces gens ? »

Alors que son esprit commençait à se perdre dans des réflexions rebelles, ses yeux s'arrêtèrent sur un citoyen en particulier. Un homme d'une quarantaine d'année, haletant sur son siège et trempé de sueur, qui serrait dans ses bras une mallette visiblement des plus précieuses. Le jeune SOLDAT reconnut, avec une lueur triomphante dans le regard, le journaliste décrit par le milicien. Il se leva de sa banquette, traversa le wagon et alla nonchalamment s'asseoir à côté du journaliste. L'homme brun se déporta naturellement pour lui laisser de la place. Quand il reconnut l'uniforme noir, ses yeux s'agrandirent et son souffle se coupa. Il essaya de cacher tant bien que mal son désarroi et se leva comme si de rien n'était.

— Restez assis, exigea Zack calmement.

Le journaliste s'exécuta, le visage décomposé.

— Un milicien vous cherchait dans le secteur 8. Je dois vous arrêter.

— Pitié, vous devez me laisser partir, supplia le journaliste. Je ne suis pas mal intentionné. Je suis juste un pauvre journaliste qui doit gagner sa croûte.

Le jeune SOLDAT croisa les bras et observa le pauvre homme et ses yeux creusés de cernes. Il soupira.

— Oui… vous n'avez pas l'air bien méchant. Mais j'éviterais d'écrire des mensonges dans mon journal, si j'étais vous.

— J'essaye de découvrir la sombre vérité qui se cache derrière la Compagnie Shinra, se défendit-il. Nos lecteurs veulent savoir ce qui se passe et mon devoir de journaliste est de transmettre des informations.

Zack eut alors une pensée pour les fans d'Angeal et de Genesis en pleurs sur les tables du Gobelin's Bar.

« La vérité… se dit-il les yeux bas. La vérité sur la Shinra… »

— Je vous laisse filer, murmura le SOLDAT en souriant. Mais à une condition.

Le visage du journaliste s'illumina.

— Acceptez de publier quelque chose pour moi, sans me citer. Je ne veux pas devenir votre source.

Le journaliste accepta et saisit un carnet de notes. Zack lui révéla discrètement qu'Angeal et Genesis auraient été aperçus à Banora. Il divulgua aussi des informations sur les copies et les expériences menées par Hollander. Le journaliste écouta le jeune SOLDAT avec une attention et un respect particulier. Il le remercia mille fois et lui promis d'envoyer l'article sur son portable ainsi que les suivants.

— Vous êtes un type bien, le complimenta-t-il en quittant le train. C'est rare de nos jours, à la Shinra.

Puis il disparut.

« J'en connais qui vont être contentes. J'ai bien fait… oui… j'ai bien fait de lui dire… enfin, je crois. »

Zack descendit à son arrêt et alla jusqu'au marché. Il salua le vendeur d'accessoires et marcha vers les grandes portes quand un murmure siffla son nom. Interpellé, il s'immobilisa, les sourcils froncés. Le murmure insista. Zack repéra quelqu'un caché dans l'ombre, en retrait du marché, où s'entassaient caisses et bidons. Le corps massif de son mentor apparut brièvement.

— Angeal ?

Il le rejoignit.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? Ça fait des mois que je suis sans nouvelle.

— Désolé, mais je suis un homme occupé.

— Ouais, c'est ça… Parce que moi je suis en vacances, peut-être ? En plus, je n'arrive pas à contacter Sephiroth.

Le visage du mentor s'assombrit.

— Il s'est passé quelque chose ? demanda-t-il inquiet.

— Pas vraiment. C'est juste qu'il s'est enfermé dans la salle des données pour lire de vieux rapports.

— Je vois… C'est tout ce que je voulais savoir.

— Hé ! Où est-ce que tu vas, encore ? s'affola Zack en rattrapant son mentor qui voulait s'envoler. Je ne comprends plus rien ces temps-ci. Tu viens, tu repars… pourquoi ?

— J'enquête de mon côté. Genesis et Hollander sont à Modeoheim, l'en informa-t-il gravement.

— Et tu es venu pour me dire ça ? Est-ce que tu… travailles ?

— Je fais toujours partie du SOLDAT au fond de moi. J'ai également informé Lazard à ce sujet. Ils vont venir te chercher.

— Informer Lazard ? Tu es sa taupe ?

Angeal hocha la tête. Zack soupira.

— Et Genesis alors ? Vous vous êtes battus pendant que j'affrontais Bahamut, non ?

— Il s'est enfui. Il a toujours été plus rapide que moi, fit Angeal avec un sourire déçu et nostalgique.

— Mais qu'est-ce qu'il veut à la fin ?

— Genesis cherche des réponses et un moyen de guérir.

— Tu parles de sa dégénérescence ?

— Oui.

— Mais pourquoi s'en prendre à la Shinra ?

— Parce qu'elle est sans aucun doute responsable de son état.

— Quoi ? s'offusqua le jeune SOLDAT. Comment ça ? Tu parles du projet G ?

— C'est justement les réponses que nous cherchons.

— « Nous » ? Tu es donc bien de mèche avec Genesis ? Tu as trahi la Shinra ?

— Genesis n'a pas toujours été facile, mais il reste mon ami d'enfance. Et puis… je pense que notre arrivée à la Shinra quand nous avions 10 ans et ses changements récurrents de comportement sont liés.

« Genesis... était un si gentil garçon. » fit soudain la mère d'Angeal dans les souvenirs de Zack.

— Et je comprends ce qu'il a ressenti, reprit le mentor le visage fermé.

— À propos de quoi ?

— Je sais ce qu'il a ressenti, quand il a compris qu'il était un monstre.

Un silence lourd coupa la conversation. Les yeux rancuniers d'Angeal considéraient l'aile blanche avec amertume.

— J'ai fait comme lui, se confia le mentor plein de regrets. On a piétiné mes valeurs et ma raison d'être et par rancune j'ai voulu détruire ce qui m'était cher.

Il releva son regard coupable vers son disciple.

— Je m'excuse.

Chamboulé par son mentor à cet instant si abattu, Zack mit quelques secondes à répondre.

— Tu n'es pas un monstre. Tu es mon mentor, mon modèle, la personne que j'admire le plus et comme un père pour moi. On trouvera les réponses, d'accord ?

— Merci. Tu es donc toujours prêt à m'aider, alors ?

— Bien sûr !

— Hollander connaît les réponses. Mais peu importe ces dernières, ma décision est prise.

— Quelle décision ?

— Tu comprendras à Modeoheim, termina-t-il en s'apprêtant à s'envoler.

— Attends ! fit Zack en resserrant sa prise autour du bras musclé.

— Zack… je ne peux pas rester avec toi. Tu le sais bien.

— Ça n’aurait pas dû se passer comme ça…

Le visage du jeune SOLDAT affichait une déception explicite. Angeal soupira. Il savait que malgré sa force et sa progression en tant que SOLDAT, Zack restait un gamin de 16 ans naïf et sentimental.

— Ça fait un an, depuis le Wutai, informa-t-il avec tristesse.

— Oui, je sais.

— Quand est-ce que ça va finir ?

Angeal se mura dans le silence, une certaine résignation dans son regard. Zack baissa les yeux, plus meurtri que jamais.

— Le futur héros du SOLDAT ne doit pas baisser les bras, l’encouragea son mentor d’une tape ferme sur l’épaule. Les choses vont bientôt s'arranger, tu verras.

Zack releva la tête. Angeal lui souriait. Un sourire apaisant sur ses traits forts. Son disciple finit par sourire à son tour.

— Mouais…

Son mentor s’envola, le laissant perplexe. Le jeune SOLDAT resta quelques instants à regarder dans le vide, les pensées brumeuses.

« Plus la peine d'espérer une fin heureuse, c'est ça, Angeal ? Plus rien ne sera comme avant ? »

Cette conclusion ravagea son moral. Partager des vieux souvenirs avec Luxière et Kunsel lui avait rappelé à quel point il chérissait son amitié avec Angeal. L'idée de le perdre…

« Rhaaaaa ! Ressaisis-toi, mec ! s'ordonna-t-il en serrant les poings. Depuis peu les choses semblent quand même s'améliorer. »

Il quitta le marché avec la ferme intention de garder la pêche. De plus, la perspective de retrouver Aerith l'encourageait à sourire. Il accéléra le pas, traversa la décharge de détritus devant l'église et monta les marches.

— Zack, l'interpella soudain la voix de Tseng, j'ai besoin de toi à Modeoheim.

« Oh, non… se crispa le jeune SOLDAT. Déjà ? »

— Je sais, mais attends un peu, fit-il en montant les quelques marches suivantes.

— Aerith n'est pas là, déclara le Turk sèchement.

Une claque.

Il s'immobilisa et fit face à Tseng qui gardait son habituel masque placide sur son visage. Dans ses yeux bruns bridés, nulle trace de provocation, comparés à ceux de Zack où se lisaient le doute et la jalousie.

— Un problème ? s'enquit le Turk.

— Quel type de relation as-tu avec Aerith ?

— C'est compliqué.

— Vraiment ?

— T'a-t-elle dit quelque chose ?

— Non, rien.

— Alors je ne dirai rien non plus.

Un grognement s'échappa des lèvres du jeune SOLDAT. Zack fixait Tseng, contrarié et frustré par tant de secrets. Le Turk n'ajouta rien de plus.

« Une relation compliquée avec Aerith, réfléchit-il. Mais il est plus âgé qu'elle… Puis elle ne semble pas avoir de petit ami. Mais Tseng a l'air d'être arrivé bien avant moi. Pour la voir ? Il faut dire que Tseng est assez charismatique… Rhaaaaaa, non je commence à les imaginer ensemble, ça m'énerve. »

— Tu ne devrais pas prendre ça trop à cœur, conseilla le Turk avec neutralité.

Zack ne sut quoi répondre. Il aperçut un hélicoptère de la Shinra voler vers lui. L'engin descendit et se posa devant l'église. Un milicien fit coulisser la porte. Il héla dans le vacarme des hélices que tout était prêt et qu'ils pouvaient s'envoler sur le champ. Le Turk s'engouffra aussitôt dans l'appareil et fit signe au jeune SOLDAT de les rejoindre. Zack jeta un coup d'œil en direction de l'église aux portes closes. Son cœur tambourinait dans sa poitrine, vexé et empli de doute.

Il s'engouffra dans l'hélicoptère. Son regard observait encore les portes de l'église quand l'appareil décolla. Il soupira, déçu.

« J'aurais vraiment aimé voir Aerith avant de partir. Trois mois qu'on ne s'est pas vu... »

Zack reposa sa tête contre la vitre. Le milicien aux commandes de l'hélicoptère – supervisé par Tseng – indiqua qu'il leur faudrait une dizaine d'heures de vol pour atteindre Modeoheim. Le jeune SOLDAT soupira encore. Il appréhendait cette nouvelle mission dont il ne savait rien encore. Verrait-il Angeal là-bas ? Si Genesis et Hollander s'y trouvaient, cela ne présageait rien de bon. C'est avec des pensées sombres que Zack ferma les yeux. Aussi ne remarqua-t-il pas la plume blanche qui planait devant les portes closes de l'église d'Aerith.

Chapitre 21

Bercé par les ronronnements et les vibrations de l'hélicoptère, Zack dormait profondément, bouche ouverte et bave aux lèvres. Beaucoup de SOLDATs et miliciens peinaient à se reposer pendant les trajets. Pas lui. En mission, c'était un moyen sûr d'économiser les forces qui lui étaient nécessaires dès que son pied quittait le bord de l'appareil.

Ses rêves dessinaient les traits fins de sa bien aimée. Son beau visage encerclé de mèches châtains, la longue tresse, et surtout les sublimes yeux verts. Zack se noya dans ce regard aussi longtemps que possible, en silence.

Aerith demeurait immobile, soutenant son regard. Puis ses lèvres sourirent avec envie et confiance. Zack se raidit un instant. Il avança d'un pas, réduisant la distance avec elle. Le parfum fleuri qu'elle émanait le grisait. Il rapprocha son visage du sien. Ses lèvres rencontrèrent les siennes et s'y attardèrent. Débordant de désir, il intensifia ses baisers maintenant plus forts. La jeune fille gémit et chercha à se dégager. Ils se séparèrent brutalement, Aerith imposant maintenant une distante claire. Zack la regarda, honteux.

— Je ne peux pas, refusa-t-elle, les traits tendus par la colère.

Il voulut s'excuser, elle ne lui laissa pas le temps.

— Tu me dégoûtes, monstre !

Elle le gifla.

Zack bascula sur le côté et heurta le sol. Le choc l'expulsa de son rêve. Violent fut le retour à la réalité. L'hélicoptère tournoyait dans les airs comme une toupie et tombait en chute libre. Hurlant contre les cris des moteurs en feu, Tseng aboyait des ordres aux deux miliciens. Il perdit l'équilibre et s'écroula par terre. Secoué comme un pantin, Zack rampa vers la porte. Il réussit à la faire coulisser. Le vent glacé s'infiltra dans l'appareil. Le jeune SOLDAT aperçut brièvement les monts enneigés, très proches.

— On saute ! hurla-t-il pour se faire entendre malgré le vacarme.

Il saisit une sentinelle par le col et la jeta dehors. La seconde suivit dans un saut maladroit, ainsi que Tseng. L'hélicoptère heurta la montagne. Le choc expulsa Zack dehors. Avant de s'évanouir, ce dernier sentit le souffle chaud d'une explosion. Il tomba, puis plus rien.

Le réveil fut douloureux. Froid et douloureux. Allongé dans la neige sur le ventre, Zack reprit connaissance. Il se dit alors que son petit doigt de pied gauche devait être la seule zone indolore de son corps.

— Oh… gémit-il en se redressant lourdement. Sympa l'atterrissage...

Une fois debout, il chassa la neige de son uniforme et de ses cheveux noirs mouchetés de blanc. Un rapide regard circulaire le plaça dans l'espace. Il venait de se réveiller sur un flanc de montagne.

Ses yeux se perdirent dans l'interminable chaîne montagneuse enneigée. Des monts à perte de vue, qui brandissaient leurs sommets blancs vers le ciel comme un hommage aux dieux. De sombres et épais nuages les menaçaient d'une tempête, pour le moment limitée à une faible averse de neige. Malgré les conditions nordiques, Zack s'étonna de la température agréable. Il comprit rapidement. La carcasse de l'hélicoptère brûlait derrière lui. De la fumée et des flammes s'élevaient de l'appareil et diluaient un souffle brûlant dans l'air.

Il se rapprocha de l'épave et farfouilla dans les débris et la neige jusqu'à extraire son épée, ainsi qu'une grosse caisse en métal. Il trouva à l'intérieur une couverture, des armes, sa petite trousse de secours et ses matérias. Zack saisit sa matéria indépendante capable de décupler sa force et la fit

fusionner avec son bras. La seconde sphère – d'un vert caractéristique à la magie – lui brûla les doigts à son contact.

« Un sort de feu, comprit le jeune SOLDAT. Il a l'air plus puissant que les autres. »

Il s'en équipa également et chercha le reste du groupe. Nulle trace de ses compagnons. Il plaça ses mains en porte-voix et héla leurs noms.

— Tseng ! Ohé, vous m'entendez ?

Le Turk et les deux miliciens finirent par apparaître, groggy mais en bonne santé. Ils rejoignirent leur collègue aussitôt. Le Turk chercha son téléphone dans les poches de son costume. Le mobile était intact.

— Il n'y a pas de signal ici, constata-t-il après un coup d'œil à l'écran.

— Au moins on est tous en un seul morceau. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Des tirs aériens provenant d'une zone de surveillance du réacteur.

— Les réacteurs sont équipés de système de sécurité et d'armement ?

— Certains, oui. Mais celui de Modeoheim est inactif depuis longtemps.

— Le fait qu'on se fasse descendre en plein vol est donc mauvais signe, comprit Zack avec une grimace.

— Plutôt, oui. L'ennemi a dû prendre le contrôle de la zone. Il va falloir avancer prudemment. Heureusement que nous sommes avec quelqu'un qui connaît ce type de terrain, ironisa le Turk avec un regard explicite envers son interlocuteur.

— Ouais… ouais… souffla le jeune SOLDAT, un peu vexé. Je suis un gars de la campagne, je sais…

Après un léger rire collectif, ils s'équipèrent. Tseng s'enroula dans une couverture – son beau costume étant inadapté au terrain – et les deux miliciens rengainèrent leur fusil dans leur holster. Une fois prêts – plus ou moins – ils se mirent en route.

Zack menait le petit groupe en veillant à rester le plus proche possible du flanc de la montagne. Le terrain accidenté, recouvert de neige et de verglas, demandait des dispositions particulières pour progresser, sans parler du vent glacial. Il avançait d'un pas décidé, sans profiter de la beauté du paysage des plus purs et insondables. Aussi un écart se forma de plus en plus entre lui et Tseng, après trente minutes de marche. Le Turk se retrouva rapidement à la traîne avec un des miliciens. Leur meneur se retourna et remarqua leur difficulté.

— Hé ! Ne lambinez pas trop quand même, les taquina-t-il avant de reprendre la route.

Son attention se porta alors sur le second milicien. La sentinelle avançait mécaniquement, déterminée à soutenir son rythme. Un nuage de condensation s'échappait de ses lèvres entrouvertes, en cadence avec sa respiration haletante.

— Au moins, y'en a un qui suit, le félicita son supérieur.

— Eh bien, je viens de la campagne aussi, révéla la sentinelle.

Ravi de rencontrer quelqu'un comme lui, Zack ralentit.

— D'où ça ? s'enquit-il un sourire complice sur les lèvres.

Le milicien s'immobilisa un instant, l'air pensif.

— De Nibelheim, finit-il par répondre, nostalgique.

Zack explosa de rire.

— Et vous ? reprit la sentinelle.

— Moi ? De Gongaga, fit-il fièrement.

Le milicien ricana à son tour.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Tu connais Gongaga ?

— Non, contredit le milicien, mais... c'est le nom d'un trou perdu.

— Pareil pour Nibelheim.

— Comme si vous y étiez déjà allé, se défendit la sentinelle, vexée qu'on sous-estime son village natal.

— Non, mais il y a un réacteur Mako là-bas, pas vrai ?

Le milicien approuva d'un hochement de tête.

— Et un réacteur Mako en dehors de Midgar, ça veut souvent dire…

— Qu'il n'y a rien à voir là-bas, firent-ils de concert.

Amusés par leur complicité, ils partirent dans un fou-rire. Une fois calmé, Zack se retourna vers son ami Turk, toujours à la traîne.

— Bonne nouvelle Tseng ! le rassura-t-il bruyamment. Moi et, euh…

Il adressa un regard gêné au milicien dont il ignorait le nom. En réponse à sa question muette, la sentinelle retira son casque, dévoilant des cheveux en pics d'un blond somptueux, tels les blés à l'heure où le soleil les fait dorer. Zack pensa à Genesis devant la finesse des traits de l'adolescent plus jeune que lui. Un beau visage centré par un petit nez, au menton bien dessiné et où brillait un regard d'un bleu céleste, deux morceaux de ciel azuré surlignés par de longs cils mordorés. Le garçon souriait avec candeur et naïveté : une expression bien rare chez les militaires de la Shinra.

— Cloud, se présenta-t-il. Cloud Strife.

— Cloud et moi, reprit Zack jovial, on est des experts en trous perdus ! s'exclama-t-il triomphant.

En arrière, Tseng s'arrêta, haletant. Il s'appuya un instant contre la paroi glacée pour reprendre sa respiration et vit les deux autres reprendre la route en passant sous une arche de glace.

— Super… souffla-t-il à bout de force. Continuez, alors…

Zack et Cloud échangèrent quelques futilités sur leurs villages natals respectifs. Au fur et à mesure de leur progression, les nuages se firent plus menaçants, le vent plus violent et les flocons plus nombreux et épais. Après dix minutes d'ascension supplémentaire, ils luttaient contre un véritable blizzard. Les conditions ralentissaient considérablement leur escalade du flanc montagneux et Zack commença à douter de leur réussite, voire de leur survie, quand heureusement ils croisèrent une tuyauterie imposante bâtie dans le flanc de la montagne.

Les épaisses canalisations recouvertes de glace et de neige trahissaient la présence proche d'installations. Les lignes et courbes industrielles du réacteur finirent par apparaître dans la tempête de neige, dans une cuvette. L'inclinaison et la présence en hémicycle des montagnes autour des infrastructures freinait le vent et bloquait un peu le blizzard.

Zack distingua en contre-bas le périmètre du réacteur délimité par un muret rehaussé de barbelés. Le vent claquait sur les flancs du bâtiment, directement relié par sa tuyauterie à un grand entrepôt situé un peu plus loin. Il y avait à côté un gros cabanon en bois. Les deux bâtisses étaient justes assez proches pour former une allée serrée où patrouillaient des SOLDATs lourdement armés. Le jeune SOLDAT ronchonna. En attendant Tseng, Zack proposa à Cloud de s'abriter dans une grotte à proximité. Une fois à l'abri, le jeune SOLDAT retira la neige qui s'entassait sous son col-roulé puis fondait dans son cou.

— Finalement, le désert de Corel n'était pas si mal, râla-t-il en sautillant sur place pour se réchauffer.

Pour se protéger des éléments déchaînés, Cloud avait remis son casque et remonté l'épais et gros col vert de son uniforme sur son nez. Il retira l'ensemble – recouvert d'une épaisse couche de neige – et libéra son visage bleuté par les températures polaires. Il frictionna ses bras nus et grelotta, transi de froid. Il vit Zack jeter un coup d'œil en dehors de la grotte : Tseng et la seconde sentinelle se trouvaient encore loin, blottis sous la couverture de survie, têtes rentrées dans leurs épaules pour braver la tempête.

— Attendons un peu, proposa Zack en chassant négligemment la neige de ses bras également nus.

La sentinelle admirait sa résistance aux températures extrêmes. Cela lui renvoya une image assez faible de ses propres conditions. Une boule lui serra l'estomac.

— Dites, Monsieur Fair, l'interpella-t-il un peu intimidé.

Le jeune SOLDAT lui fit face.

— Qu'est-ce que ça fait de faire partie du SOLDAT ? questionna Cloud, pensif.

« Hein ? Qu'est-ce qu'il veut dire ? »

— Je ne comprends pas ta question, finit par répondre le jeune SOLDAT après un bref moment de réflexion.

— Euh… bafouilla Cloud qui baissa les yeux, mal à l'aise.

Conscient de la gêne du milicien, il le gratifia d'une tape ferme sur son épaulette en métal. Il sourit.

— Une fois que tu y seras entré, l'encouragea-t-il, tu sauras ce que ça fait.

Cette réponse sembla étonner le jeune milicien. Les joues bleutées de Cloud virèrent au rouge. Le compliment enchanta le jeune garçon dont les yeux azurés pétillèrent un instant. Puis la lueur disparut.

— Si j'y arrive… se lamenta-t-il en regardant le sol.

— T'en fais pas. Si moi j'y suis arrivé, toi aussi tu peux le faire, affirma-t-il en pensant à sa réussite chanceuse aux examens.

Le jeune milicien le remercia d'un sourire intimidé.

« Cloud... répéta Zack intérieurement pour s'en souvenir. Il a l'air plutôt sympa. Peu sûr de lui, mais sympa. »

Tseng s'engouffra dans la grotte à ce moment-là. Il retira la couverture et la secoua pour chasser la neige. D'habitude fort flegmatique, le chef des Turks maugréa quelques jurons envers la météo.

— C'est quoi exactement, cet endroit ? questionna Zack pour reprendre son sérieux.

— Un site test d'extraction de Mako, répondit Tseng en rattachant ses longs cheveux noirs ébouriffé par le vent.

— Je vais aller y faire un tour, proposa le jeune SOLDAT déjà persuadé d'y trouver Genesis.

— Notre objectif principal est d'enquêter sur Modeoheim, rappela Tseng. Nous ne pouvons pas perdre d'effectifs ici. D'un autre côté, nous ne pouvons ignorer les activités de l'armée de Genesis. Donc…

— Je dois m'infiltrer en évitant les combats, c'est ça ?

— Exactement.

— Pas de problème ! Je vais prouver qu'au SOLDAT, on sait aussi utiliser sa cervelle.

Il s'adressa alors au milicien et lui proposa de bien l'observer, déterminé à être un bon exemple. Ce dernier le remercia et ils s'avancèrent en dehors de la grotte, jusqu'au bord du ravin. Pendant que Zack bifurquait vers l'est, Cloud s'accroupit un instant dans la neige, le souffle coupé par le vent déchaîné. Le jeune SOLDAT se laissa discrètement glisser de la pente pour descendre dans le ravin. A pas de loups, il se rapprocha de la zone et longea l'épais muret jusqu'à l'entrée ouverte. Il repéra trois gardes en patrouille : d'anciens miliciens de la Shinra bien armés.

« Ils ont juste troqué leur uniforme bleu pour du rouge, ricana le jeune SOLDAT dans ses pensées. Genesis tient à ce point à son image ? »

Le premier soldat longeait le muret d'ouest en est, le second patrouillait au centre de la zone, autour du réacteur, et le troisième, visible, s'occupait de l'est du périmètre, vers l'entrepôt. La zone externe étant assez petite, ces trois gardes surveillaient la totalité du périmètre.

« Ça va pas être si simple... se dit-il en grelottant. La vache, en plus ça caille ! Si je reste trop longtemps ici sans bouger je vais mourir de froid. »

Le blizzard le frigorifiait mais au moins il altérait le champ de vision de ses ennemis – un mal pour un bien. Quand le milicien le plus proche passa devant l'ouverture, Zack s'élança dans la direction opposée : vers l'est. Accroupi, il marcha lentement dans la neige, derrière le soldat, jusqu'à atteindre un groupe de tonneaux et de cônes de chantier. Il s'y cacha. Recroquevillé comme un petit animal, il attendit que le milicien face demi-tour et repasse devant lui.

— Tout se passe bien ? s'enquit Tseng en rejoignant Cloud.

Le jeune milicien n'écoutait pas. Il retenait sa respiration, fasciné. Quand la silhouette du garde, dévorée par le blizzard, passa, Zack sortit de sa cachette. Il se colla à l'entrepôt et jeta un coup d'œil furtif. Il tomba alors nez à nez avec le troisième milicien. Pas de chance. Le garde eut à peine le

temps de réagir : son ennemi lui plaqua une main sur la bouche et lui arracha son fusil des mains. Ni une ni deux, il virevolta et abattit la crosse sur la nuque. Il rattrapa le milicien assommé avant qu'il ne tombe et le hissa sur ses épaules. Il cacha son corps derrière un tas de tonneaux et de planches, sous une bâche, et fit un signe d'approbation que Cloud repéra malgré la tempête.

— Vraiment impressionnant, reconnut le jeune milicien pantois d'admiration.

Zack disparut définitivement derrière l'entrepôt. L'entrée du bâtiment principal – énorme tunnel assez large pour laisser passer des camions – se présenta à lui comme la gueule ouverte d'un dragon. Le jeune SOLDAT s'y engouffra.

Le changement soudain de luminosité le plongea dans une obscurité opaque. Il s'arrêta au milieu du corridor et patienta, attentif. Pas un bruit. Il profita de l'accalmie pour chasser la neige de ses vêtements et se réchauffer un peu. Ses yeux, plus habitués à la pénombre, il pénétra définitivement dans l'enceinte du complexe industriel.

Encore une débauche d'espace, de passerelles, de tuyaux et de poutres. Le complexe était construit autour de gros réacteurs centraux, dévorés par la rouille et reliés aux murs par d'épaisses canalisations bancales et éventrées. Les machines hors service étaient muettes et tout le complexe était plongé dans un silence sinistre.

« Depuis quand c'est à l'abandon ? se dit Zack en traversant la large passerelle d'entrée. Tout est rouillé et sale. Et ça empeste. »

Il avança jusqu'à la balustrade et s'y pencha. Son regard s'effondra vers les sombres profondeurs abyssales : impossible de distinguer le fond. La Shinra avait comme creusé jusqu'aux entrailles de la Planète. Sur le côté, deux escaliers menaient à d'autres passerelles inférieures, toutes identiques et vides. Presque vides. La passerelle ouest supportait un caisson pressurisé rempli de Mako et hypothétiquement d'une réplique de Genesis.

« Je suis bien au bon endroit », se réjouit Zack en dégainant son épée.

Le jeune SOLDAT repéra un ascenseur vers l'est. Il s'y dirigea. La cage toujours en fonction dégagea sa porte en grille et Zack s'y engouffra.

* * *

Sous la couverture maintenant trempée, Cloud mémorisait parfaitement les déplacements des deux gardes restants – qui n'avaient toujours pas remarqué l'absence de leur camarade endormi sous la bâche. Le blizzard s'était calmé, réduisant la tempête à une averse de neige nettement plus supportable. Le jeune milicien s'énervait, frustré par son inutilité. En retrait, dans la grotte, Tseng et la sentinelle patientaient sans s'émouvoir de la solitude de Zack.

« C'est un SOLDAT 1re classe, lui avait rappelé le Turk quand il avait proposé d'aller l'aider. Il n'a pas besoin d'assistance. Tu ne ferais que le gêner. »

La boule au ventre, la sentinelle s'agitait de plus en plus, tourmenté par un cruel dilemme : foncer et désobéir à son supérieur, ou rester ici à attendre que les choses leur échappent – peut-être. Cette pensée devint de plus en plus tenace, jusqu'à l'obnubiler complètement. Il manquait de confiance en lui pour se jeter dans la gueule du loup, mais sans se l'expliquer, il voulait prouver à Zack Fair quelque chose... ou se le prouver à lui-même... Ainsi essaya-t-il à plusieurs reprises de se motiver, bondir sur ses pieds et rejoindre la zone, sans y parvenir. Alors qu'il soupirait, le visage enfoncé dans ses mains gantées glacées, le souvenir d'une nuit étoilée envahit ses pensées. Puis une voix, sa voix, pleine d'assurance :

« Je veux rejoindre le SOLDAT, se dit-il dans sa tête. Je deviendrai le meilleur d'entre eux, comme Sephiroth ! »

Ses yeux azurés fixèrent un instant le vide, son regard étant maintenant tourné vers ses pensées. La boule dans son estomac resserra sa prise, plus vorace encore.

« N’est-il pas difficile d’intégrer le SOLDAT ? » questionnait maintenant une voix féminine dans ses souvenirs.

Si c’était difficile ? Très difficile, même. Comment intégrer le SOLDAT s’il restait là, vautré dans la neige ?

« T’en fais pas ! surgit la voix de Zack. Si moi j’y suis arrivé, toi aussi tu peux le faire. »

Comme il venait subitement de prendre une décision, Cloud se leva d’un coup. Il balança la couverture et suivit le même chemin que Zack pour descendre vers la zone. Ni une ni deux, il se colla contre le muret. Le cheminement des gardes bien en tête, il s’apprêtait à infiltrer la zone quand des cris d’alertes se firent entendre. Le jeune milicien se crispa : les gardes venaient de trouver leur compagnon inconscient. Ils donnèrent l'alerte et furent aussitôt rejoints par des renforts pour rechercher le ou les intrus.

Pas le temps de réfléchir.

Plié en deux, Cloud pénétra dans le périmètre et courut vers le nord – à l’aveugle donc, Zack n’ayant pas emprunté ce chemin. Il se retrouva vite bloqué au fond de la zone, face au bâtiment principal. En arrière, les ordres et les cris se faisaient plus vifs. Il devait trouver un plan B et illico. Il passa une main très nerveuse dans ses cheveux blonds en scrutant les alentours, les nerfs en pelote.

— Bâtiment principal... raisonnait-il pour lui-même. Bâtiment principal... entrée condamnée... issu de secours !

Il repéra presque aussitôt une échelle dévorée par la neige et le verglas. Sans hésiter, il attrapa le premier barreau et commença à grimper. La glace rendait l’ascension dangereuse et délicate. Il glissa plusieurs fois, manquant la chute. En baissant les yeux, il voyait les gardes patrouiller partout. Heureusement pour lui, ils ne pensaient pas à lever la tête. Il finit par se hisser sur une passerelle, tout en haut du bâtiment. Devant lui, une simple porte ornée du logo Shinra Inc. Il saisit la poignée. Bloquée, à cause du gel.

Assez haut pour diluer le bruit – et aidé par le vent – Cloud donna de violents coups d’épaule dans la porte. Physiquement faible et découragé par la douleur, il ne put enfoncer la porte. Il s’apprêtait à abandonner quand cette dernière céda enfin.

Le jeune milicien tomba à l’intérieur du bâtiment. Il gémit et se releva difficilement. Les choses s’enchaînèrent très vite. Un peu plus loin, Genesis et Hollander se disputaient. La conversation prenait de telles proportions qu’ils ne l’avaient pas repéré. Le jeune milicien sentit son cœur sur le point d’exploser dans sa poitrine. Il décida de s’approcher, en espérant maintenant vite retrouver Zack, car la perspective d’affronter le Lieutenant Genesis Rhapsodos ne le réjouissait pas du tout.

* * *

L’ascenseur montait lentement vers les étages supérieurs, dans un tapage inquiétant de mécanisme mal graissé.

« J’espère que la cage ne va pas s’effondrer, s’imagina Zack nerveusement. Manquerait plus que ça. »

Dans le concert de rouille et de grincements, des voix se firent entendre. Le jeune SOLDAT les repéra. Il fronça les sourcils. Au départ lointaines, les voix devinrent plus claires au fur et à mesure de l’ascension.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? s’exclama une première voix.

« Hollander ! reconnut tout de suite Zack. Il est ici. »

— Tu as besoin de moi, Genesis, se défendait le professeur. Ne l’oublie pas. Si tu te débarrasses de moi, qui va empêcher ta dégénérescence ?

L’ascenseur arriva à destination. Les deux fugitifs apparurent au centre de la passerelle. L'ancien

Lieutenant n'inspirait que mépris et vengeance. Il était froid comme de la glace. Jamais Zack n'avait vu un tel regard chez celui-ci, mais ce n'est pas cela qui le choqua en premier. La peau de ce dernier était infectée sur les joues et le front. La dermatose se caractérisait par des squames blanchâtres qui palissaient son teint. Les lésions s'étendaient dans le cuir chevelu et blanchissaient les cheveux roux maintenant cendrés de mèches grises. Zack ne put cacher son écœurement, surtout quand l'odeur légère de décomposition monta à ses narines.

— Les cellules, mentionna Genesis sèchement.

Quand la grille de l'ascenseur s'ouvrit, le jeune SOLDAT bondit. D'un coup d'épée, il abaissa la lame du déserteur et s'interposa entre lui et Hollander. Le regard mauvais de l'ancien Lieutenant le frigorifia. Libéré de la menace, le professeur à la longue barbe noire s'éloigna pour prendre la fuite. Impossible pour Zack d'abaisser sa garde pour le courser, Genesis attendant la moindre ouverture pour le pourfendre.

« Bon sang, ce gros lourdaud va encore se carapater ! »

Mais à sa grande surprise, Cloud sortit de nulle part et sauta sur le professeur. Il l'immobilisa.

— Bon boulot Cloud !

Mais la situation tourna vite au désavantage du jeune milicien. Hollander se débattait puissamment et sa carrure mettait Cloud en difficulté. Il finit par libérer un de ses bras et frappa la sentinelle au visage. Celle-ci s'effondra. Perturbé par la douleur de son compagnon, Zack relâcha son attention. Genesis en profita pour riposter.

Son coup d'épée fut aussi puissant qu'imprévisible. Il repoussa le jeune SOLDAT qui chancela, fort déséquilibré. Par chance, Zack percuta Hollander et stoppa de nouveau celui-ci dans sa fuite. Il se plaça alors de sorte à bloquer le professeur, tout en le protégeant d'un potentiel assaut de Genesis.

— Les cellules sont bien cachées, se défendit Hollander tout en essayant de faire faux bond à Zack qui le bloquait. Tu ne les trouveras jamais, assura-t-il.

— Alors il faudra que j'accepte mon destin, siffla Genesis en caressant la lame rouge de son épée. Mais j'emporterai le monde avec moi.

Motivé par sa menace sinistre, il frappa. Zack bloqua son attaque et ils échangèrent plusieurs coups d'épée. Effrayé et maintenant totalement libre, Hollander prit la fuite. Cloud se releva et hésita entre aider le jeune SOLDAT et se lancer aux trousses du professeur, déjà engouffré dans l'ascenseur. Il obtint vite une réponse.

— Cloud, vas-y ! hurla Zack en repoussant son adversaire.

Le jeune milicien courut vers l'issue de secours par laquelle il était arrivé, déterminé à surprendre Hollander par l'extérieur. Les deux ennemis se retrouvèrent seuls, face à face. Une tension palpable planait autour de Genesis. Pire. De la haine. Le Lieutenant était flegmatique, ses yeux vides et son visage fermé en un masque dédaigneux. Cette expression sauvage sur son visage en dégénérescence changeait radicalement son image – jusqu'alors provocatrice et narcissique – pour une aura effrayante et menaçante. Zack serra son épée pour s'encourager. Il lut dans les yeux clairs de son ennemi une animosité non dissimulée : il allait le détruire. Cette fois, ils allaient s'affronter sans invocation interposée et Genesis allait attaquer pour tuer.

Chapitre 22

Zack appréhendait cet affrontement comme la fourmi redoute la pluie. Sur le point de combattre à mort un SOLDAT ayant tenu tête à Sephiroth, il se sentait déjà désavantagé.

« Est-ce que je suis capable de le vaincre ? se demanda-t-il en resserrant sa poigne autour de son épée. Je n'ai jamais affronté Genesis en personne, finalement. »

— Tu représentes tout ce que je hais, fit soudain son adversaire avec un rare dégoût dans sa voix mielleuse. C'est comme si le logo de la Shinra était tatoué sur ton visage. Mais même si tu m'es profondément antipathique, si je peux éviter cet affrontement, je le ferai. Je vais donc te demander gentiment de disparaître de ma vue.

« Hein ? Il me fait quoi là ? »

— Pas question ! Je ne te laisserais pas t'enfuir.

— Le chiot est idiot mais bien dressé.

Il observa Akashi, sa rapière rouge, puis se plaça en position offensive.

— Mais peut-il mordre assez fort ?

Quand Genesis fendit l'air, le cœur de Zack se serra. Dans un premier temps, il opta pour une stratégie défensive. Il bloqua les attaques adverses et surveilla ses ouvertures. Un bon moyen d'analyser l'ancien Lieutenant et sonder les capacités de celui-ci. D'autant plus qu'il possédait un bon souvenir du récit de Sephiroth, quand ce dernier avait affronté son ami dans le simulateur. Il avait décrit Genesis comme un SOLDAT très puissant et rapide, aussi bien au corps à corps qu'en usant de la magie. Et c'était vrai.

À chaque coup d'épée, Zack reculait d'un pas, voire plus. Il sentait la lame déverser des vibrations puissantes dans ses bras. Une force plus faible que le héros de la Shinra mais quand même très dangereuse.

Les deux ennemis échangèrent plusieurs coups d'épée sonores et puissants. Zack égalait presque son adversaire niveau vitesse, mais ce dernier frappait plus fort. Certains coups de rapière manquèrent à plusieurs reprises de renverser le jeune homme. Celui-ci, conscient qu'il devait abréger le combat le plus vite possible afin de rester au meilleur de ses capacités, passa à l'offensive.

Après une esquive qui le sauva de la décapitation, il bifurqua dans le dos de l'ennemi. D'un violent coup d'épaule, il l'envoya valser. À sa grande surprise, ce dernier hurla de douleur et tomba par terre. Le souffle court et les mains tremblantes, il se redressa péniblement. Zack profita de l'ouverture. Il courut vers sa cible – qui se relevait à peine – et abattit son épée. Le déserteur esquiva sans mal, mais son opposant enchaîna d'un violent coup de genou dans le ventre. L'impact fit d'incroyables dégâts. Genesis se contorsionna et cracha du sang.

« Il a l'air... »

Fou de rage, il lui sauta dessus. Ils finirent presque dans les bras l'un de l'autre, leur épée coincée sur le côté. Bloqués, ils pivotèrent. Zack fut plus réactif pour se dégager. D'un puissant coup de tête, il frappa Genesis au visage. Ce dernier hurla encore d'un cri déchirant. Il recula, le nez en sang.

« Il a l'air si fragile... Est-ce sa dégénérescence qui l'affaiblit à ce point ? »

Le sang qui tachait son visage renforçait l'expression sauvage de Genesis. Son humeur massacrante se lisait dans ses yeux clairs comme remplis de flammes. Zack frissonna. Il esquiva une nouvelle salve d'attaques, mais le dernier coup porta.

L'Akashi lui trancha la cuisse. Il s'éloigna par une série de pirouettes maladroites. Pendant son enchaînement, il invoqua la magie de sa matéria feu. Une fois sur ses pieds, il balaya l'espace

plusieurs fois du bras.

Une multitude d'énormes boules de feu attaquèrent Genesis. Elles explosèrent au contact de leur cible dans des gerbes d'étincelles et de fumée. La température ambiante grimpa en flèche et des souffles chauds rebondirent sur les murs. Zack cessa l'assaut quand la douleur aiguë agressa sa tête, signe qu'il atteignait la limite de ses capacités spirituelles.

En poussant de pitoyables gémissements, il mit un genou à terre. Une douleur fulgurante lui fusilla la jambe gauche. L'entaille à sa cuisse provoquait une hémorragie et lui lançait des vagues acides de douleur. Pas le temps de prendre une potion : le nuage de fumée provoqué par la magie se dissipa.

L'ancien Lieutenant respirait difficilement et son manteau rouge dégageait une épaisse vapeur. Il s'en débarrassa. Sa tenue – un haut en cuir noir sans manche serré par des lanières croisées – rappelaient celle de Sephiroth. Le voir bras nus permettait de constater l'ampleur de la dégénérescence.

Les lésions et les squames tachaient sa gorge, ses épaules et ses bras de plaques blanches croûteuses. Une maladie assez répugnante, qui provoqua chez Zack une expression de dégoût qu'il peina à dissimuler. Le malade s'en rendit compte. La mine malveillante, il déploya sa longue aile noire dont il fit jaillir des plumes tels des poignards. L'épée adverse en dévia certaines, mais pas toutes. Une plume transperça le jeune SOLDAT à l'épaule droite. Il hurla et s'effondra et son opposant en profita.

D'un puissant battement d'aile, il se propulsa vers son adversaire, pointe de sa rapière en avant. Pris de vertige, Zack eut l'impression de le voir ralentir et basculer devant ses yeux. Les secondes lui parurent un instant très longues. Alors qu'il distinguait trait pour trait toute la rage sur le visage du Lieutenant, il saisit son épée à deux mains. Un genou à terre et le goût du sang dans la bouche, il attendit. Au dernier moment, il abattit son épée, traçant comme un fil lumineux dans le voile sombre de sa vue.

Slash ! une gerbe de sang.

Genesis poussa un cri. Il manqua son coup et bascula en arrière, propulsé par la force de l'attaque. Il heurta violemment le sol et resta étendu par terre. Le sang mit peu de temps à le couvrir, jusqu'à former une mare rouge sous lui. De son côté, Zack respirait difficilement. Il lâcha son épée qui claqua au sol et s'empressa de porter une main à sa cuisse et l'autre à son épaule afin de freiner les hémorragies.

— « Des rêves du lendemain hantent l'âme blessée », récita Genesis d'une voix chevrotante. « Toute fierté est perdue, les ailes arrachées marquent l'approche de la fin ».

Il redressa péniblement la tête, révélant un visage déformé par la douleur.

— Telle est la destinée des montres.

Difficilement, il se releva, et dit :

— Félicitations. Tu m'as vaincu. Même si tu peux dire « merci » à ma dégénérescence.

Une entaille large et profonde lacérait son buste de la pointe de l'épaule jusqu'à la hanche opposée. Il se vidait de son sang. Comme pour dissimuler cette blessure source de défaite et de honte, il ramassa son manteau et l'enfila.

— Nous ne sommes pas des monstres, tu m'entends ? le contredit Zack en essayant de cacher les tremblements de sa voix. On fait partie du SOLDAT ! Notre rôle est de protéger les autres, pas de nous entre-tuer. Où est passé ton sens de l'honneur ?

Lors de leur première rencontre à Banora, il lui avait posé exactement la même question, restée sans réponse depuis.

« Je suis idiot, s'assomma-t-il. Au point où il en est, qu'est-ce qu'il peut bien en avoir à faire de son honneur ? »

— Le SOLDAT et son honneur… Tu crois encore à cette fantaisie, pauvre petit chiot naïf…

Il recula en boitant.

— Les SOLDATs qui défendent la veuve et l'orphelin… Quelle sinistre blague. Avec Angeal et

Sephiroth nous avons fait plus de veuves et d'orphelins que nous en avons défendus. Nous protégeons les intérêts de la Shinra et l'argent du Président. Rien de plus.

— Notre rôle va au-delà de ça, essaya de se défendre Zack, tu sais que…

— Je sais que les Midgariens n'ont jamais demandé qu'on extermine en masse les Wutaïens à l'autre bout du pays. Je sais que depuis notre enfance, Angeal et moi avons été manipulés pour rejoindre la Shinra. Je sais que j'ai subi des expériences qui ont formaté mon corps et mon comportement. Je sais que je me dégénère à cause de ces expériences. Et quand j'ai commencé à être trop affaibli pour supporter les coups, la Shinra a voulu m'évincer. Je sais tout ça. Et toi, Zack Fair, que sais-tu ?

Le concerné ne répondit rien, la mine choquée.

— C'est bien ce qui me semblait, pas grand-chose, se moqua-t-il. La Shinra m'a exploité puis a voulu me jeter mais... « Même si les lendemains sont vides de promesses », récita-t-il, « rien ne pourra empêcher mon retour. »

D'un mouvement d'aile faible, il se hissa sur la rambarde au-dessus du vide, la mine déconfite. Son expression venait de changer, révélant une grande fragilité et résignation.

— J'ai déserté pour préserver justement le peu d'honneur qu'il me restait. Le monde de la Shinra n'est qu'une illusion, dit-il plein d'amertume. Et si ce monde veut ma destruction, il disparaîtra avec moi, acheva-t-il comme une prophétie. Du moins, c'est ce que je désirais. Mais la Shinra a encore de bons chiens pour monter la garde, siffla-t-il sans lâcher Zack du regard. J'accepte ce nouveau défi. On va voir si « elle », accentua-t-il, me sauve encore la mise.

Puis il se laissa tomber en arrière. Quand Zack rejoignit la balustrade, il aperçut brièvement sa silhouette être dévorée par les ténèbres. Le visage du jeune SOLDAT se crispa de douleur, de peine, d'incompréhension.

— Genesis... murmura-t-il de désespoir.

« Je ne le comprends pas, se dit-il en se laissant tomber contre la balustrade. Je ne comprends pas cet homme. Ou plutôt je n'ai pas cherché à le comprendre. Tout ce qu'il vient de me confier, est-ce la vérité ? »

Il sortit sa trousse de secours et avala immédiatement une potion. Dans une myriade d'étincelles émeraude luminescentes, les plaies sur sa cuisse et sur son épaule se refermèrent.

« Genesis est...mort... accepta-t-il dans ses pensée. Vraiment ? Je l'ai tué ? »

Si les hémorragies avaient stoppé et les blessures légèrement cicatrisées, Zack avait perdu assez de sang pour plonger dans une sorte de transe douloureuse. Les vertiges le firent un instant délirer.

« Il semblait en détresse et j'ai été incapable de le sauver, culpabilisa-t-il. Pourquoi je me suis battu, pour qui ? Tout est terminé, maintenant ? Et... Angeal et Sephiroth... vont-ils pleurer Genesis ? J'ai tué leur ami. Vont-ils me détester ? »

Zack respirait très difficilement. Il patienta au moins une minute les yeux clos, pour reprendre sa respiration et attendre que la douleur ne s'estompe. La souffrance marquait son visage tendu et il se releva difficilement. Quand il ramassa son épée dégoulinante de sang frais, il ravala un haut-le-cœur. L'expression résignée du Lieutenant semblait gravée sur ses paupières. Cette image le rendait nauséeux et l'odeur du sang frais le répugnait.

— Je le détestais, alors pourquoi ça m'atteint autant ? Il a réussi à me faire douter. J'ai pas été aussi mal depuis... depuis... bafouilla-t-il inondé de sueur froide.

Une silhouette se matérialisa alors dans ses souvenirs. La silhouette courait devant lui, se mêlant aux ombres des ruelles sombres de Midgar. Elle courait vite, très vite, pour fuir quelque chose. Lui. Zack, le SOLDAT 3ème classe, fièrement engagé sur sa troisième mission en tant que membre du corps d'élite de la Shinra. Haletante et terrorisée, la silhouette zigzaguait dans le labyrinthe de rues. Mais Zack courait plus vite. Il la rattrapa. Elle tomba et se recroquevilla contre le mur, faiblement éclairée par un lampadaire à la lueur sale et verdâtre.

Le rebelle tenait dans ses bras un classeur. Un classeur qui contenait des documents confidentiels sur l'extraction de l'énergie Spirituelle transformée ensuite en énergie Mako par la Shinra Inc. Pour

se défendre, le rebelle aboyait que la Shinra mentait, qu'elle exploitait la Planète et que la vérité devait éclater. Ce charabia de mythomane n'émouvait en rien le jeune Zack dont les ordres étaient clairs : éliminer le rebelle et récupérer les documents.

Aussi avait-il abattu son épée sans ménagement, sans remords, sans se poser de question. Le rebelle avait hurlé, de peur et de désespoir. Le jeune Zack avait observé un instant sa victime, au départ flegmatique. Puis il avait rendu tripes et boyaux. Angeal était arrivé à ce moment-là, un autre classeur dans les mains, son propre uniforme taché du sang du second rebelle qu'il poursuivait de son côté. Il avait alors posé une main apaisante sur son épaule, avant de dire :

« Ça fait toujours ça, la première fois. La première fois et... pour les visages familiers... ».

Le Zack d'aujourd'hui s'écroula au pied de la balustrade. Comme à l'époque, il vomit, le visage vaincu et l'esprit retourné. La sensation lui arracha un gémissement plaintif. Une fois son estomac vidé, il hoqueta et s'essuya la bouche pincée en un sourire mal à l'aise.

— Des visages familiers, hein... comprit-il. N'importe quoi… Je suis faible, c'est tout.

Les vomissements eurent le mérite d'apaiser ses nausées. Il se redressa et marcha vers l'ascenseur, lentement au départ, puis d'un pas de plus en plus assuré, jusqu'à retrouver une cadence normale. Le spectre de Genesis sembla le poursuivre jusqu'au rez-de-chaussée. Quand il quitta le corridor pour déboucher à l'extérieur, l'image du lieutenant disparut de son esprit.

L'intense lumière aveugla un instant Zack qui monta une main en visière. Le soleil couchant avait percé les nuages et illuminait la neige. Un vrai tapis lumineux. Écroulés dans la neige rougie de sang, les quelques gardes ne bougeaient plus, tués par balles. Une balle par soldat, souvent en pleine tête ou en plein cœur.

— Tseng, murmura le jeune SOLDAT en se remémorant la précision mortelle de son collègue à Banora.

Il chercha le Turk des yeux, sans succès.

« Où sont-ils passés ? » se demanda Zack en traversant calmement le périmètre.

Aucune trace de Cloud, ni de Tseng, d'Hollander ou du second milicien. Personne. Le calme plat, sans bruit, ni vent.

« C'est trop calme, j'aime pas ça... »

Il quitta la zone du réacteur en suivant les traces de pas dans la neige. Au début, les empreintes formaient davantage des creux et des tas qu'un jeu de piste clair, signe que l'assaut avait été plutôt brouillon. Mais en sortant du périmètre, les empreintes se firent plus nettes. Elles bifurquaient vers l'ouest et s'arrêtaient à l'entrée d'un gros tunnel comme creusé au cœur de la montagne. Un véritable boyau où s'enfonçaient des rails. Zack pénétra dans le noir complet. Il laissa glisser une main contre un mur pour se repérer et avança lentement.

Après quelques minutes dans l'obscurité, une légère lueur apparut au loin : la sortie. Zack déboucha de l'autre côté de la montagne. La piste des empreintes reprenait, meurtrissant le tapis de neige pourtant d'une uniformité ravissante. Zack distança un petit lieu de stockage avec des wagonnets abandonnés et s'arrêta à l'orée du village de Modeoheim.

Si on faisait abstraction des chalets en ruines, ravagés par les blizzards réguliers, c'était une vue de carte postale. Le soleil couchant diluait ses teintes vespérales dans la mer aussi calme qu'un lac. Ni houle, ni vague. Juste un interminable étang de sirop sucré chatoyant. Les sapins recouverts d'un manteau blanc piquaient le ciel d'or où se peignaient des vagues roses et orange, plus mauves à l'horizon assombri avec la disparition progressive du soleil. Les monts enneigés devenaient des silhouettes obscures, gardiens et protecteurs, qui encerclaient le village fantôme sans bruit. Un endroit d'une rare sérénité, autrefois très fréquenté pour ses sources d'eau chaude.

Zack n'accorda que peu d'importance aux chalets effondrés. Il suivit les traces jusqu'à un gros bâtiment moderne comme directement bâti dans la montagne. « Bains de Modeoheim » présentait l'enseigne rongée par l'usure du temps et de la météo. Le jeune SOLDAT gravit les petits escaliers et pénétra dans le hall d'accueil, vaste espace de désolation : les chaises et tables renversées, les murs fissurés, le sol meurtri et l'odeur de moisi le confirmaient. Zack contourna la réception et

s’engagea dans le couloir qui menait aux bains, faiblement éclairé par les rayons du soleil qui se faufilaient entre les planches de bois condamnant les fenêtres.

Une odeur de sang.

Le jeune SOLDAT se raidit, en alerte. Il accéléra sa marche et rejoignit une intersection. Il retrouva rapidement la seconde sentinelle qui les accompagnait. Le milicien était assis bizarrement dans le couloir, contre le mur, inconscient. Pas de blessure grave à première vue, mais sa position laissait deviner qu’il avait heurté violemment le mur avant de s’écrouler, pour rester inconscient par terre.

« C’est mauvais, se dit Zack en dégainant son épée. Où sont Cloud et Tseng ? »

Le jeune SOLDAT traversa le couloir. Il déboucha dans la vaste salle des bains, bâtie sous une véranda aux murs et plafond de verre qui offraient une vue imprenable sur la mer et les montagnes enneigées. Il y faisait chaud, très chaud. L’eau brûlante continuait de couler et de se vider dans les bains – vastes piscines creusées dans le sol – diluant dans la salle une épaisse vapeur. Zack fit quelques pas au hasard quand ses pieds heurtèrent quelque chose. Le pistolet de Tseng. Il le ramassa.

« Plus qu’une balle », compta-t-il avant de remettre le chargeur.

Soudain, un grognement.

Il s'immobilisa, mains serrées sur la crosse du pistolet. Avec des mouvements lents, il tourna sur lui-même, essayant de distinguer le danger à travers l’épaisse vapeur. De temps à autre, il percevait des bruits de course sur le sol dallé, puis des battements d’ailes. Des ombres se déplaçaient dans le brouillard, à peine visibles. De vrais fantômes. Zack marcha discrètement jusqu’à atteindre le bord du bain. Maladroitement, il mit le pied dans l’eau.

— Oh, la vache ! cria-t-il en retirant brutalement sa botte trempée, c’est brûlant !

Et pas discret.

Plusieurs cris perçants résonnèrent dans la vaste salle. Un gros canidé sauvage bondit de la brume, gueule ouverte. Zack se jeta sur le côté. Il roula, s’agenouilla et visa vite et bien.

En joue.

Pan ! le coup de feu claqua.

Le canidé s’écroula aussitôt, touché à la tête.

Zack se releva. Il dégaina son épée et la fit traîner dans les pattes d’un second canidé. La bête perdit l’équilibre, face par terre. Sans hésiter, le jeune SOLDAT lui transperça la gorge, avant de monter son épée en bouclier pour protéger son visage. Une grande créature ailée tomba sur lui. Il sentit les serres lacérer son torse et ses bras, pendant qu’il esquivait tant bien que mal les coups de bec de l’aigle chimérique. Il réussit à repousser la créature. Elle plana quelques instants pour se poser sur un muret. Une chimère à tête d’aigle et au corps de loup. Sur sa tête un écusson. Et le visage d’Angeal.

« Une... Un autre monstre à l’effigie d’Angeal. »

L’aigle se cambra sur ses quatre membres. Il poussa un nouveau cri agressif.

— Je... fit-il en fixant la pointe de sa lame toujours rougie de sang. J’en ai assez...

Une lueur verte fuma du bras du jeune SOLDAT dont le visage s’enflammait de colère.

— Je commence à saturer, susurra-t-il, menaçant.

Dans un puissant battement d’ailes, la chimère s’éleva et plana vers sa proie. Zack releva la tête. Il foudroya la bête d’un regard comme injecté de sang.

— DÉGAGE ! tonna-t-il en invoquant le pouvoir de sa matéria.

L’aile reçut les trois boules de feu en pleine tête. Il s’arrêta en l’air, ravagé par la douleur. Dans des mouvements chaotiques et des cris plaintifs, il s’éleva vers le plafond et s’enfuit par une fenêtre brisée. Zack le regarda s’en aller, le visage durci par la rage. Abaisser les yeux vers les dépouilles des deux canidés ne l’apaisa pas. Il s’agissait aussi de répliques d’Angeal, pourvues du même écusson sur la base du crâne. Un juron s’échappa des lèvres du jeune SOLDAT qui rengaina son épée. Un mauvais pressentiment lui serrait les tripes.

« Angeal serrait donc ici, réfléchit Zack en montant les escaliers. Non. Il s'est arrangé pour qu'on se retrouve à cet endroit. Pourquoi ? »

Au palier supérieur, l'odeur de sang se fit plus intense. Le cœur de Zack manqua une embardée. Cloud était allongé sur le ventre, blessé. Le sang provenait d'une plaie au niveau des côtes qui saignait encore – trop.

— Merde ! jura le jeune SOLDAT en se précipitant sur le milicien.

Il le bascula sur le côté, révélant une mare de sang inquiétante et un visage blafard cadavérique.

Merde, merde et merde ! jura-t-il encore en cherchant sa trousse de secours. Cloud ! appela-t-il le jeune milicien tout en débouchant une potion. Cloud, tu m'entends ?

Il lui prit la main.

— Sers-moi la main si tu m'entends !

Pas de réponse. Cloud restait inerte, respirant à peine. Pris de panique, Zack le gifla à la volée. Arraché de son coma, le jeune milicien suffoqua en crachant une salive rouge.

— Avale ça ! ordonna Zack en basculant la tête de Cloud en arrière.

Entre plusieurs hoquets, ce dernier réussit à engloutir le liquide guérisseur. Le soin freina l'hémorragie, sans refermer la plaie. Le jeune milicien gémit plaintivement, les dents serrées et la peau glacée.

— Bordel, encore une, s'inquiéta Zack en sortant une des dernières potions de sa trousse.

Le blessé repoussa la fiole d'une main maladroite qui retomba aussitôt le long de son corps.

— Tu dois... les garder... chevrota-t-il. Tu vas...

— Arrête ce cinéma tout de suite !

— Il a raison, surgit la voix douloureuse de Tseng en retrait. Ne gaspille pas tes potions.

Zack tourna la tête et remarqua le Turk assis contre un mur, à côté d'une porte ouverte. Pâle comme un linge, il pressait une plaie au niveau de son estomac.

— Tu dois rattraper Hollander, ordonna-t-il dans un gémissement. Angeal... t'attend.

Zack se pétrifia, foudroyé par cette annonce. Le mauvais pressentiment qui lui pressait l'estomac sembla exploser, déferlant des images jusqu'à sa tête. Il était terrifié à l'idée de comprendre... pourquoi son mentor l'attendait.

— C'est la mission... avant tout, reprit Tseng de plus en plus faible. Tu es un SOLDAT...

Le Turk ferma les yeux, incapable d'en dire davantage sans risquer de perdre connaissance.

— Oui, je suis un SOLDAT ! fit Zack assez fort pour le faire revenir à lui. Et je ne laisse pas mes compagnons derrière moi.

Il lança la fiole vers Tseng. La potion s'arrêta dans les pans du smoking imbibé de sang.

— Bois-la, où je te jure que je te fais avaler la fiole avec !

Un sourire nerveux contracta les lèvres du Turk. Alors qu'il débouchait le flacon, il vit Zack saisir la dernière potion de sa trousse de secours. Le jeune SOLDAT pinça le nez de Cloud pour le forcer à ouvrir la bouche et versa le liquide guérisseur dans sa gorge. Le jeune milicien avala au risque de s'étouffer. Il se redressa en s'étranglant. Sa douleur s'estompa enfin jusqu'à devenir plus supportable. Le sang arrêta de couler, la blessure ayant suffisamment cicatrisée pour stopper l'hémorragie. Les yeux azurés retrouvèrent un semblant de vie.

— Cloud, dit Zack d'une voix plus calme, tu tiens le coup ?

Le jeune milicien réussit à sourire.

— T'as la main un peu lourde, ironisa-t-il en sentant ses joues rougies par les gifles précédentes.

— Ha, ha ! J'aime pas qu'on me fasse le coup du coma. Désolé. Me refais plus jamais ça, « expert en trou perdu », accentua-t-il.

Cloud bascula en grognant. Il réussit à s'asseoir, à bout de force.

— Tu es blessé, dit-il en remarquant les plaies à peine fermées à la cuisse et à l'épaule de Zack, sans parler des nombreuses blessures sur son torse et son visage.

— Bof... c'est rien, le rassura-t-il faussement.

— Je devrais peut-être... combattre Angeal à ta place, si t'as besoin de repos, ironisa la

sentinelle.

— Très drôle, vraiment, hilarant.

Zack n'avait pas envie de rire. Vraiment pas.

« Combattre Angeal, répéta-t-il dans ses pensées assombries. Alors ce sale sentiment qui me vrille la tête, c'est bien ça ? Non... Angeal ne m'affronta pas. Pas moi... »

— Zack, l'appela Tseng.

La mine ravagée, le jeune SOLDAT rejoignit le Turk dont le teint était plus vif. Il remarqua la fiole de potion vide par terre, ce qui le fit sourire.

— Zack, reprit-il assez gravement, on ne peut pas toujours comprendre ou accepter les choix des autres, ni leur souffrance.

— La philosophie c'est pas mon truc, répliqua le jeune SOLDAT en feintant la niaiserie. Moi je fais dans le bruyant et le tapageur.

— Avant peut-être, parce que tu étais idiot.

— Merci, Tseng. Merci beaucoup.

— Mais depuis, tu as mûri. Un peu. Tu peux le comprendre, et il le sait.

— T'essayes de me remonter le moral là ?

— Non. J'essaye de te préparer.

— Je suis pas prêt...

— Je sais.

Zack attrapa nerveusement son téléphone. Il jeta un coup d'œil à l'écran puis le laissa tomber dans les mains de son collègue.

— Il y a un peu de signal ici, annonça-t-il en regardant droit devant-lui vers l'autre bout du couloir qui allait le mener à son mentor. Contacte un pilote pour nous rapatrier. Et qu'il prévoit un gros hélico' car on sera pas moins de six.

— Six ?

— Toi, Cloud, son camarade, Hollander, moi-même et Angeal.

Le nom de son maître lui pinça le cœur. Tseng également. Celui-ci ravala son malaise et approuva d'un hochement de tête.

— Un vrai héros, hein... reconnut-il.

— Mouais... Tu parles.

— Et Genesis ?

— On s'est affronté et... j'ai gagné. Il est mort mais... Il m'a dit des choses qui ne m'ont pas laissé indifférent.

— Les paroles d'un déserteur qui a tué les siens te bouleversent ? Ne te laisse pas déstabiliser par ces mensonges.

— Je ne sais pas. Je ne sais plus...

Il disparut alors à contrecœur dans le corridor. Il faisait encore plus chaud dans la salle adjacente que dans celle des bains. C'était un hangar immense où s'alignaient des chaudières toujours fumantes. Le jeune SOLDAT descendit de longs escaliers, traversa la salle, puis emprunta de nouveaux escaliers pour remonter. Ses pas étaient lourds et lents, comme s'il traînait des boulets enchaînés à ses chevilles. Ses traits étaient tirés. Il paraissait épuisé, rompu, au bout du rouleau.

Il passa par l'extérieur et retourna dans le bâtiment sans vraiment s'en rendre compte, le visage inexpressif. D'autres escaliers le menèrent au dernier étage du bâtiment, sous le toit en dôme. Une vaste pièce circulaire carrelée, à la charpente effondrée et au mur ouest éventré, offrait une vue imprenable sur la mer et le soleil couchant.

Angeal observait l'horizon, droit, fier, insondable, sa majestueuse aile blanche déployée. Zack s'arrêta un instant à l'entrée de la pièce. Il se rendit alors compte qu'il respirait difficilement. Il avait froid et surtout, mal. Ses blessures à l'épaule et à la cuisse à peine fermées le lançaient et il luttait pour ne pas hurler de douleur. S'il devait se battre dans cet état...

« Non ! refusa-t-il dans sa tête pour chasser ces idées inconcevables. Ça n'arrivera pas. Angeal...

ne peut pas me faire de mal. »

Zack prit une grande inspiration. Il saisit son courage à deux mains et pénétra dans la pièce pour rejoindre son mentor. Angeal posa sur lui son regard bleu cobalt toujours si rigide. Non, plus que rigide. Il le jugeait avec une animosité incroyable dans le regard. Le jeune SOLDAT déglutit avec difficulté et remarqua alors que son mentor tenait son épée Broyeuse en main. Il essaya de conserver son calme malgré son cœur affolé, ses mains moites et ses jambes tremblantes.

— Il était pour moi... reprocha Angeal tristement. C'est moi qui aurais dû m'occuper de Genesis.

— Ah ouais ? répliqua Zack, blasé, en le rejoignant. Alors pourquoi c'est moi que t'as envoyé ?

Le Capitaine tourna sur lui-même. Un mouvement d'une rapidité incroyable pour un homme de sa carrure. Zack se figea, les yeux exorbités, la pointe de l'épée Broyeuse au raz de sa gorge.

« Non... ne me fais pas ça... »

— Pour que tu sois prêt pour ton prochain combat. Contre moi.

Chapitre 23

Angeal frappa à la verticale. L'épée Broyeuse trancha lourdement l'air en deux. Zack poussa un cri et se déporta de justesse sur le côté. L'énorme épée s'abattit sur le sol à l'endroit même où il se trouvait une seconde auparavant. L'acier trancha le parquet dans une éruption de poussière, d'échardes et de carreaux brisés, reflet de la force incroyable du manieur. Dans un cri de colère, celui-ci pivota pour frapper cette fois-ci horizontalement. La lame effleura la tête du jeune SOLDAT qui se baissa au dernier moment.

— T'as perdu la boule ou quoi ? l'accusa Zack en se redressant.

Emporté par le poids de sa lame, Angeal enchaîna plusieurs attaques d'une rare puissance. À chaque fois, l'acier frôlait sa cible, se rapprochant toujours plus de la limite. Le mentor n'épargnait pas son élève mais le manquait. Un faux pas et il le toucherait mortellement. Ce constat ravagea le moral du jeune SOLDAT qui se jeta par terre. Il roula et l'épée fracassa encore le sol au point de s'y enfoncer de plusieurs centimètres.

« Son épée est lourde et pourtant il est aussi rapide que Genesis, constata-t-il avec effroi. Et cette puissance... si jamais il me touche, il va me tuer sur le coup. »

À peine remis sur ses pieds, il vit son maître saisir son épée à deux mains et la brandir au-dessus de sa tête. Les yeux de ce dernier ne trahissaient aucune émotion ni hésitation. Tous ses traits étaient tirés par le désir de tuer. Choqué par une telle expression, Zack fut terrifié.

— Arrête ! supplia-t-il en levant les mains au-dessus de son visage.

Angeal stoppa son geste. Il le jaugea avec un amoncellement de sentiments dans son regard cobalt lumineux de Mako.

— Quelqu'un t'attend, non ? fit-il sèchement.

C'était plus une affirmation qu'une réelle question. Le cœur de Zack se serra en pensant à Aerith ou à ses parents – qui attendaient désespérément de ses nouvelles. Il comprit alors où son mentor voulait en venir, ce qui le déchira.

— Angeal, ne fais pas ça... supplia-t-il en dégainant lentement son épée.

Le concerné poussa un cri où se mêlaient colère et désespoir. Il chargea. Zack opta pour la défense, incapable d'attaquer. Sa lame en bouclier, il bloqua l'épée adversaire. La puissance du manieur se diffusa dans l'acier, jusqu'à pénétrer sous sa peau et atteindre ses muscles. Le choc fut si rude qu'il lui arracha un cri de douleur. Le sang afflua à son épaule et il peina à tenir son épée. Le coup suivant rouvrit sa blessure à la cuisse. Au troisième, il tomba par terre.

— C'est parfait, Angeal, congratula Hollander d'un air victorieux.

Un air sadique sur son visage joufflu, le professeur jouait avec sa longue barbe noire. Il pénétra comme si de rien n'était dans la pièce et dévisagea Zack avec un profond mépris. Le visage en sueur et les mains tremblantes, celui-ci se releva péniblement.

— C'est le moment de venger notre famille, révéla Hollander, triomphant. De prouver notre victoire et notre supériorité.

Zack n'en croyait pas ses oreilles. Il dévisagea son mentor avec des yeux ahuris.

— Notre famille ? répéta-t-il, indigné.

— Non ! le contredit Angeal, plongé dans une colère inouïe. Mon père est mort ! Celui qui m'a élevé n'est plus de ce monde depuis longtemps !

Jamais Zack ne l'avait vu dans un tel état de rage. Un vrai fauve sur le point de déchiqueter sa proie. Non pas par besoin, mais juste par envie.

— Hum... Soit, accepta Hollander pour pallier l'animosité de son fils, alors fais-le pour ta mère,

enchaîna-t-il.

— Ma mère a eu tellement honte qu'elle s'est suicidée, révéla Angeal la voix tremblante.

Un hoquet choqué s'échappa des lèvres de Zack. Le jeune SOLDAT voyait ses souvenirs défiler à trop grande vitesse pour bien les suivre. Il visualisa Gillian Hewley étendue sur le sol de sa petite maison à Banora. Ce jour-là, il avait rué Angeal de coups, persuadé qu'il avait tué sa propre mère.

« Ma mère ne pouvait pas continuer à vivre... avait bafouillé son mentor. Tout comme son fils. »

— Honte ? reprit Hollander, troublé par de tels propos. Quelle erreur de jugement. Elle aurait dû être fière. Fière d'avoir donné son nom à nos expériences.

« Je... ruminait le jeune SOLDAT en voyant le visage de son mentor s'affaisser tel un ballon qui se dégonfle. Je ne... »

— Le « projet G », reprit fièrement le professeur, ou devrais-je dire : « projet Gillian ».

« Je n'avais rien compris, se reprocha Zack, les pensées en ébullition. J'avais faux sur toute la ligne, depuis le début. »

Angeal réduisit la distance qui le séparait de son père biologique et saisit ce dernier par le col.

— Ne dis pas son nom, ordonna-t-il d'une voix agressive.

Hollander plongea dans les yeux scintillants d'Angeal. Il soutenait son regard malgré toute la haine qu'il y lisait. Avec un geste de fausse tendresse, il posa une main sur le bras de son fils qui le tenait toujours par le col, tremblant de tous ses membres.

— Gillian, reprit-il en ignorant la menace. Elle m'a assisté sur le Projet G dès le début. Je lui ai implanté des cellules de l'Ancienne. Elles se sont parfaitement intégrées au code génétique de la receveuse, Gillian, donc. Le projet G consistait à implanter les gènes de Gillian modifiés à un fœtus, afin de transmettre à l'enfant les pouvoirs de Jénova.

— Genesis... murmura Zack avec des regrets.

— Genesis est un échec, je l'avoue. Je ne l'ai jamais accepté. J'ai pourtant donné toute mon énergie dans son entraînement, mais il est toujours resté une expérience ratée. Comme quoi, certains sont faits pour rester au bas de l'échelle.

« Hollander... J'ai rarement rencontré une telle pourriture… »

— Je pensais abandonner. Puis Gillian est tombée enceinte. Tu t'es développé dans le corps de ta mère, Angeal. Elle t'a transmis son code génétique et celui de Jénova de façon naturelle et tu es... la perfection incarnée, acheva-t-il, extatique.

« Deux fois qu'il énonce une certaine Jénova... qui est-ce ? »

Le sourire euphorique d'Hollander s'effaça au contact du direct du droit de son fils, qui le frappa en plein visage. N'accordant pas davantage d'intérêt au professeur en retrait qui massait son menton douloureux, Angeal se tourna vers son disciple.

— Tu entends ça, Zack ? ricana-t-il. Je suis parfait !

Il soupira, répugné par sa propre existence.

— Un parfait... monstre, rectifia-t-il.

Zack voulait hurler mais n'y parvenait pas, incapable qu'il était de choisir entre hurler de colère ou de tristesse. L'affliction, générée par ses erreurs et la douleur de ses blessures, ravageait son expression en une mine de chien battu. Il voulait s'acharner sur Hollander pour évacuer sa frustration et raisonner Angeal, lui faire comprendre qu'il n'avait rien du monstre qu'il prétendait être. Mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de trouver les mots.

— Mes cellules peuvent absorber des caractéristiques génétiques et les transmettre à d'autres, lui expliqua-t-il. Et il est possible d'injecter mes cellules à n'importe qui, ou n'importe quoi, pour perdurer le processus à l'infini.

« Les répliques ne sont rien d'autres que des montres à qui on a injecté ses cellules. » comprit Zack en pensant à la créature du réacteur Numéro 5 ou à l'aigle.

— C'est un processus d'échange, compléta Hollander, le visage gonflé. Les pouvoirs de l'Ancienne t'ont tous été transmis.

Angeal fusilla le professeur du regard, au point de le faire reculer d'un pas. Puis il reporta son

attention sur son jeune élève, en qui il plaçait ses derniers espoirs.

— Zack, l'interpella-t-il, te souviens-tu de notre promesse ? De combattre ensemble l'ennemi ? Celui à l'origine de toutes les souffrances ?

— Oui, approuva celui-ci tristement, mais tu n'as rien à voir là-dedans.

— Je suis à l'origine de mes propres souffrances.

Silencieux, ils échangèrent un regard. Son mentor n'eut nul besoin d'en dire plus : Zack venait de comprendre. Non, la vérité est qu'il avait compris depuis longtemps, mais refusait cette décision absurde à ses yeux. Tseng avait raison : il ne pouvait pas comprendre Angeal car il ne savait pas ce que son mentor ressentait réellement.

« Tu es devenu ton propre ennemi, hein... » termina-t-il le raisonnement dans sa tête.

— Je vais te montrer, se décida son mentor.

Comme pour invoquer les dieux, Angeal brandit un bras au-dessus de sa tête. Ses répliques se glissèrent alors par les ruines du toit. Elles pénétrèrent dans la pièce et se dispersèrent en hémicycle devant Zack. Le jeune SOLDAT identifia les quatre créatures qu'il avait déjà croisées. Il serra la poignée de son épée, prêt à les affronter.

— Arrête ! aboya Hollander en se tournant vers son fils. Tu ne sais pas ce que tu fais ! Tu ne pourras peut-être plus revenir en arrière.

Conscient qu'Angeal ne l'écoutait plus, le professeur se jeta sur lui en hurlant n'avoir besoin que d'un simple échantillon. Il fut très brutalement repoussé, au point de s'effondrer dans un coin de la salle, inconscient. Zack ne s'en préoccupa pas. Bien d'aplomb sur ses jambes, il se préparait à l'assaut malgré les vertiges et la douleur qui brouillaient régulièrement ses repères.

« J'ai déjà vaincu ses créatures, se rassura-il en pensant à ses précédents combats. Si je les isole pour les combattre une par une, je peux m'en sortir... et sauver Angeal. »

Après des rugissements menaçants, véritable capharnaüm bestial, les monstres bondirent. Zack poussa un cri de colère. Il brandit l'épée au-dessus de sa tête, prêt à pourfendre l'aigle majestueux qui planait vers lui. À sa grande surprise, l'animal le distança en l'ignorant – comme les trois autres. Le jeune SOLDAT comprit alors et son visage se décomposa dans une expression d'intense terreur. Il se retourna, suivant du regard les créatures qui couraient vers son mentor.

— Angeal ! héla-t-il de désespoir.

Trop tard.

Son mentor disparut sous le troupeau. De cette pyramide de chair s'élevèrent des gémissements et cris ignobles de plus en plus bestiaux, alors qu'irradiait des créatures une lumière blanche.

Zack s'approcha en courant, mais l'intensité de la lumière croissante le fit vite s'immobiliser. Il monta les mains à ses yeux pour se protéger de l'aveuglement.

Il entendit Angeal hurler, mais sa voix était méconnaissable, rauque, comme le cri d'un gros monstre caverneux. Quand la lumière disparut d'un coup, il dégagea ses mains.

À la place de son mentor et de ses copies se dressait maintenant une chimère improbable, dénuée de toute logique morphologique. Zack reconnut le visage d'Angeal, du moins la partie visible, la tête étant enfoncée entre les larges épaules, comme dépourvue de cou. Le buste humain fusionna avec le corps d'un gros canidé, sur de longs membres fins et puissants, recouvert d'une armure en argent épaisse et robuste. A la place du poitrail grognait une gigantesque gueule indépendante, aux dents longues et acérées. Zack aperçut la somptueuse aile blanche qui battait l'air dans le dos du monstre, tandis que ses trois queues aux extrémités empoisonnées claquaient dans le vide. Le mélange des gènes d'Angeal et de ses répliques avait créé ce... monstre, armé d'un trident aiguisé.

— Alors... fit Zack, résigné, voilà comment tu protèges ton honneur ?

En guise de réponse, la chimère se cabra en rugissant. Elle saisit son trident à pleine poigne et le frappa au visage. L'acier traça horizontalement une profonde entaille dans sa joue gauche. Il tituba et serra son visage dans ses mains. Une piètre tentative pour étouffer la douleur.

Sous ses semelles, le sol tremblait, en cadence avec la galopade de la bête. En trois foulées, la chimère fut sur lui. Il pivota aussitôt sur lui-même et balaya l'espace du poing. Une boule de feu

repoussa la chimère. Dans un cri à la fois de rage et de désespoir, le jeune SOLDAT saisit son épée. Il chargea.

Malgré sa taille et son poids, la bête se remit sur pied à temps. Elle se protégea derrière son gros bouclier. L'épée de Zack rebondit sur l'argent massif et ce dernier perdit l'équilibre. Les gigantesques mâchoires du poitrail se refermèrent alors sur son buste. Il poussa un cri déchirant, pire que celui d'une bête. Il lutta contre l'évanouissement provoqué par la souffrance extrême des crocs qui s'enfonçaient dans sa chair, cassant ses côtes et fracturant son bassin. Zack vomit du sang sous le choc. Un flash blanc brouilla sa vue. Puis un second. Et un troisième. Son corps et son esprit s'engourdirent, au point qu'il sentit à peine les crocs se retirer.

Le regard livide et la bouche pleine de sang, il chancela. Seule sa volonté lui permettait de rester debout. Cela ne dura pas longtemps. La chimère se propulsa sur ses pattes postérieures. Elle le heurta de plein fouet. Le choc enfonça sa cage thoracique et décolla ses poumons. Zack tomba sur le dos. Il hoqueta, la gorge obstruée de sang.

Une mare rouge ne tarda pas à se répandre autour de lui. Assiégé par une violente poussée de fièvre, il trembla de tous ses membres. Dans l'espace brouillé de sa vue, il distinguait le ciel à travers la toiture délabrée. Un ciel rougi par le coucher du soleil. Cette vision l'encourageait à lutter contre le coma fatal, mais la brume de son agonie devenait de plus en plus épaisse. Il plongea dans le noir total.

— Heeeeeeey ooooooooh ! chanta soudain la voix angélique d'Aerith.

Zack gémit.

Il rouvrit les yeux, lentement.

Au-dessus de lui se dessinait le visage de la jeune fille, dilué dans une lumière blanche. Elle irradiait de cette lueur divine qui décuplait sa beauté et lui souriait tendrement.

— Ça y est... bredouilla-t-il, je suis mort.

Il se rendit alors compte qu'il ne souffrait plus malgré son corps en charpie. Autre chose étonnante, il ne distinguait pas de plafond, ni de mur : juste la lumière. Il était allongé dans la parcelle de fleurs, mais celle-ci s'étendait à l'infini. Aerith était penchée au-dessus de lui et lui souriait, comme toujours. Lentement, elle se rapprocha et déposa un baiser chaste sur son front.

— Bonne chance, l'encouragea-t-elle.

— Ah ? s'étonna Zack, totalement ailleurs. Merci.

Le sourire d'Aerith disparut dans la lumière de plus en plus intense. Zack sentit le parfum des fleurs l'enivrer, plus fort qu'à l'accoutumé. Il remarqua alors qu'un fluide lumineux, d'un vert émeraude d'une rare pureté, sortait du sol en plusieurs filets éthérés. La rivière serpentait autour de lui et il ressentit alors un bien être extrême, une sérénité des plus incroyables.

Il avait l'impression de flotter dans l'espace, bercé par les flots légers. La vague guérisseuse le borda de part en part. Zack sentit une douce chaleur se répandre dans ses veines. Trop aveuglé par la lumière de plus en plus vive, qui finit par envelopper totalement le champ de fleurs, il ferma les yeux.

Quand la lumière disparut, il constata qu'il souffrait de nouveau, mais plus modérément. Il reconnut également le plafond en ruine du bâtiment des bains.

« Ah... se dit-il pour lui-même. Alors, je ne suis pas mort ? »

Le hurlement colossal de la chimère le sorti définitivement de sa transe. Zack – en se redressant légèrement – saisit fermement son épée. Il déporta le trident juste à temps. L'acier lacéra de nouveau sa joue, à la verticale, cette fois, puis se planta dans le sol. Il bondit sur ses pieds et s'éloigna dans une série de pirouettes. Bien d'aplomb sur ses jambes, il remarqua – non sans s'en étonner – la guérison partielle de ses blessures. Plus d'hémorragie, ni de fracture, ni de vertige ou de convulsion.

— On dirait que ce n'était pas encore mon heure, supposa-t-il avec un sourire.

Rendue folle de rage par la résurrection de sa proie, la chimère poussa un cri plus terrible que tous les autres. Zack resserra sa prise autour de son épée. Il sentait le sang couler sur sa joue, mais

la douleur était largement supportable.

— Je n'aurai pas de seconde chance, accepta-t-il. Ça va se terminer maintenant.

La chimère comprit la menace. Les gigantesques mâchoires de son poitrail s'ouvrirent alors. Elles inspirèrent l'air extérieur qui se condensa en une intense lumière blanche à l'intérieur de la gueule béante.

« Angeal, je ne te laisserai pas dans cet état. »

Zack invoqua le pouvoir de sa matéria indépendante. Il se mit alors à irradier d'une lueur mauve. Des flammes colorées jaillirent de ses vêtements, jusqu'à la pointe de son épée. La puissance de la matéria se déversait en lui. Il sentit une force démesurée mais éphémère s'imprégner dans chacun de ses muscles.

« Un seul coup, comprit-il. »

Épée bien en main, il courut vers la chimère. À l'intérieur de la gueule, la lumière blanche explosa. Les mâchoires crachèrent une dizaine de boules incandescentes. Certaines manquèrent leur cible, d'autres non. Zack franchit les murs de fumées et de flammes en hurlant, sans se préoccuper de la douleur. Sans hésitation, il enfonça son épée dans le corps bestial.

La lame pénétra l'armure dans un jet d'étincelles mauves et glissa dans la chair. La chimère s'immobilisa. Elle poussa un gémissement de douleur puis s'effondra sur le flanc, en même temps que son adversaire. Ce dernier se releva difficilement, la vue brouillée et assiégé par de nouveaux vertiges. Quand il retrouva ses repères, il aperçut Angeal sous sa forme humaine, étendu sur le dos. Ses cheveux lisses étaient totalement blancs, sa peau blême couverte de squames et ses yeux éteints. Un état de dégénérescence maximum. Mais un sourire étirait ses lèvres, dessinant sur son visage anguleux une rare tranquillité.

— Zack... merci.

Sa voix était faible.

— Tu as bien fait, le rassura-t-il en voyant que son élève commençait à pleurer.

Zack s'agenouilla au chevet de son mentor, les yeux brillants de larmes. Son visage se contractait avec les va-et-vient des flots de chagrin qui l'assiégeaient. Il se retenait pour ne pas fondre en larmes.

« Non... pleurnichait-il dans sa tête. Non, ce n'est pas possible. Ça ne peut pas se terminer maintenant. »

— Tiens... c'est pour toi...

Le mentor rassembla ses dernières forces pour tendre l'épée Broyeuse à son élève. Sa main retomba lourdement au sol quand Zack s'en saisit en ravalant de nouveaux sanglots.

— Je te laisse t'occuper du reste, confia-t-il avec un clin d'œil.

« Ne me laisse pas. Ne m'abandonne pas. »

Le jeune SOLDAT peinait à tenir la gigantesque et lourde épée Broyeuse. La recevoir dans de telles circonstances lui arracha de nouveaux pleurs. La lame vibrait entre ses doigts : ses mains tremblaient, secouées par la tempête intérieure contre laquelle il luttait.

— Quoiqu'il arrive, insista Angeal avec un sourire, protège ton honneur.

Après ces mots, le superbe regard bleu cobalt du mentor se voila.

« On doit se battre ensemble, on se l'est promis... »

Angeal cessa de respirer.

« Tu es fort et indestructible, tu ne peux pas mourir... »

Le visage anguleux se figea, sculptant son sourire comme dans du marbre, le rendant éternel.

« Hé... tu m'écoutes, ou quoi ? »

La salle fut plongée dans un silence lourd à peine troublé par les mugissements du vent et les murmures de la mer au-dehors.

« Pourquoi tu ne dis rien... »

Zack refoula un sanglot puissant. Dents serrées et doigts crispés, il ferma les yeux et écrasa des larmes qui dégouttèrent sur ses cuisses. Il souffrait le martyr, physiquement et mentalement. Dans

sa tête, les souvenirs allaient et venaient : la voix d'Angeal, grave et cérémonieuse, son sourire solennel, ses reproches – pas grand-chose, au final. « Toi et moi, faut qu'on cause business. » « Je t'ai recommandé pour passer 1ère classe. » « Tu es un peu plus important que mon épée. Mais juste un peu… » « Zack, bats-toi à mes côtés ! » « Tu vas voir, voler c'est sensationnel » « Fais-moi confiance. »

Avec des gestes lents et douloureux, Zack se releva. Il saisit l'épée Broyeuse et la plaça à la verticale, pointe levée vers le ciel étoilé. Il imita la prière de son mentor et colla son front contre l'acier glacial. La voix d'Angeal continuait de résonner dans son esprit :

« Zack, faisait-elle, vis tes rêves. Si tu veux devenir un héros, tu dois avoir des rêves, et le sens de l'honneur. »

Les sanglots le secouèrent et il abaissa l'épée, dévoilant un visage ravagé par le chagrin. Comme pour se joindre à sa peine, le ciel s'assombrit davantage et une pluie diluvienne s'abattit sur Modeoheim. À deux doigts de craquer, Zack leva la tête et laissa la pluie fouetter son visage. Il n'entendit même pas les pas de course se rapprocher derrière lui.

Tseng et Cloud s'arrêtèrent à l'entrée de la pièce. Si Tseng comprit immédiatement la situation et l'accueillit avec une expression flegmatique, comme à son habitude, le jeune milicien fut bien plus choqué. Ils virent Zack, blessé et rompu, rester immobile sous la pluie, le visage ruisselant d'eau qui se teintait de rouge. Impossible de savoir s'il pleurait ou non.

Les yeux bridés passèrent du jeune SOLDAT au corps d'Angeal. Le Turk soupira. Puis il remarqua Hollander, vautré dans un coin, qui reprenait doucement conscience en gémissant grossièrement.

— Sentinelle Strife, interpella-t-il.

— Chef ?

— Ligote-moi ce rat, cet ignoble parasite avec des liens bien solides.

— À vos ordres !

Cloud détacha des cordages de sa ceinture et se rapprocha à larges foulées d'Hollander. Le professeur vit les liens et implora la pitié, se confondant en excuses. Cloud le fit taire d'un violent coup de pied dans la tête. Il lui attacha ensuite les poignets.

— Zack, appela Tseng en le rejoignant. Je suis désolé.

— Angeal et Genesis sont morts depuis longtemps aux yeux de la compagnie, n'est-ce pas ?

Le Turk ne laissa pas paraître sa surprise, face à une telle question dans de telles circonstances.

— Oui, confirma-t-il sur le même ton détaché.

— Pouvez-vous m'aider à l'enterrer ?

— Une patrouille de rapatriement va arriver dans une dizaine de minutes.

— Il ne m'en faut pas plus.

— Je vais t'aider, concéda Cloud en rejoignant la conversation.

— Merci.

Malgré leur fatigue et leurs blessures, ils réussirent à porter Angeal jusqu'au bord de la berge. Ils trouvèrent du matériel abandonné et creusèrent en silence. La pluie ramollissait le sol, ce qui leur facilitait la tâche.

— Un blizzard et maintenant un orage, grogna Zack en donnant de violents coups de pelle dans la terre. Comment c'est possible, un tel contraste climatique ?

Tseng força Hollander à s'asseoir en silence, sous la menace de son revolver rechargé. Il savait pertinemment que son interlocuteur se fichait éperdument du climat, que cela n'était qu'une façade pour l'empêcher de céder au chagrin. Il rentra dans son jeu, pris de pitié.

— Plus loin encore au Nord, expliqua-t-il, il existe un cratère vieux de 2000 ans. Il perturbe de façon néfaste le climat, et bien plus encore.

— Ah... O.K, répondit Zack de façon détachée.

Hollander ricana. Tseng arma son pistolet pour lui imposer le silence. Le professeur se tut.

À chaque coup de pelle, le visage de Zack se tendait un peu plus. Les murmures du vent et de

l'eau, doux et paisibles, n'apaisaient pas son chagrin refoulé, ni ses souvenirs.

« Je t'ai encore sauvé la mise. » resurgit la voix d'Angeal.

« Et moi je ne t'ai pas sauvé… C'est même à cause de moi si... »

Il planta sa pelle dans la terre et cessa ses sombres réflexions. Alors qu'il portait le corps avec Cloud, ses yeux se perdirent vers le vaste lac et les monts enneigés, fuyant le visage de son mentor. Quelques minutes après, alors que le chagrin se faisait de plus en plus vivace, Angeal disparut pour toujours.

Un hélicoptère de la Shinra ne tarda pas à se poser. À bord, la sentinelle – toujours inconsciente – Cloud, Tseng et Zack reçurent des soins intensifs à l'aide de potions et de matéria. Profondes, les plaies au visage et au bassin du jeune SOLDAT laissèrent des cicatrices bien visibles, même après les soins. Puis le groupe se mura dans un silence propre au deuil. Aucun des quatre amis ne voulait parler – si tant est qu'ils puissent trouver un sujet de conversation. Ils cédèrent vite au sommeil, épuisés.

Seul Zack resta éveillé. Il observait l'épaisse obscurité par-delà les vitres mouchetées de pluie, le visage fermé. Quand l'appareil atterrit le lendemain matin devant la tour Shinra, il n'avait pas du tout dormi.

Le groupe fut accueilli par Lazard en personne. Il était visiblement au courant de tout, mais ne fit mention ni de Genesis, ni d'Angeal. Il autorisa le groupe à prendre immédiatement congé pour se reposer. Tseng accompagna des miliciens pour menotter Hollander avant de l'escorter dans une cellule bien sombre. Zack regarda le professeur se débattre, les yeux inexpressifs.

— Zack, l'interpella timidement Cloud, si je peux te... enfin... vous...

Le concerné observa son camarade. Ce dernier avait la mine ravagée par la douleur et la fatigue. Ses beaux yeux azurés ressemblaient à deux billes vides.

— T'as été génial là-bas, le félicita-t-il en se forçant à sourire de façon joviale.

Il lui mit une tape sur l'épaule.

— Si tu veux faire partie du SOLDAT, va falloir t'accrocher. Comme t'as pu le voir, ce n'est pas facile tous les jours.

— Zack...

— Dors quelques jours, coupa-t-il, puis on discutera autour d'un verre, d'ac' ?

— D'accord, se résigna le jeune milicien. Merci. Bon courage.

— Ouais... merci.

Ils se séparèrent. Cloud traîna lourdement sa carcasse vers la tour Shinra. Zack observa un instant le géant de métal sans ressentir quoi que ce soit. Puis il tourna les talons et marcha d'un pas décidé vers la gare du secteur 1 où il s'engouffra dans le train. Sans vraiment s'en rendre compte, il fit machinalement le trajet vers les taudis puis la vieille église. Il pénétra à l'intérieur. Les énormes portes grincèrent. Alertée par le bruit, Aerith se redressa de la parcelle de fleurs et se retourna. Elle le vit déposer son épée – comme il le faisait habituellement – contre l'un des bancs et s'avancer vers elle.

— Zack ! s'exclama-t-elle, ravie de le revoir après tout ce temps.

Il la rejoignit. Elle constata alors qu'il souriait de façon tendue. Très tendue. Mais surtout, elle remarqua qu'il boitait légèrement et que son uniforme était taché de sang et troué à plusieurs endroits.

— Zack, reprit-elle inquiète, tu es...

Elle ne put finir: il la serra dans ses bras. Fort. Très fort.

Il ne l'avait encore jamais vraiment touché, attendant toujours qu'elle fasse le premier pas. À son contact, elle remarqua une nouvelle chose : il tremblait.

— Tu m'as manqué, fit-il d'une voix faussement calme.

Aerith le força à relâcher son étreinte. Elle regarda son visage : ses yeux gonflés, creusés de cernes et surtout... une cicatrice cruciforme à peine soignée, qui ornait sa joue gauche.

— Tu es blessé, s'inquiéta-t-elle en suivant les lignes de la cicatrice.

— Ah... mouais, haussa-t-il les épaules, l'air blasé. Pas simple, ma dernière mission. Et j'suis crevé... le décalage horaire... tout ça...

Aerith n'était pas dupe. Elle voyait pertinemment que Zack ravalait des sanglots. Ses yeux bleus se perdaient çà et là dans l'église. Il n'osait pas soutenir son regard inquiet, au risque de craquer.

Derrière son épaulette en métal, la gigantesque épée patientait à l'entrée de l'église. Les yeux émeraude s'y attardèrent quelques instants. Avec un déchirement indescriptible, la jeune fille finit par reconnaître l'épée Broyeuse d'Angeal, qu'elle connaissait via des photographies, quand Zack lui parlait fièrement de son mentor. Elle comprit et reporta son attention sur son ami. Ce dernier eut de plus en plus de mal à simuler la normalité. Ses yeux se voilèrent de larmes et les sanglots se firent de plus en plus forts. Aerith prit tendrement le visage de Zack dans ses mains.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, l'encouragea-t-elle tendrement.

« Raconte-moi ce qui s'est passé, répéta la voix douce de la mère du jeune SOLDAT dans la tête de ce dernier. »

Les lèvres de Zack se mirent à trembler.

« Maman ? Je... Je veux aider un ami. Mais je ne sais pas comment faire. »

Le chagrin assiégea le jeune SOLDAT comme une tempête. Blessé, épuisé, ravagé par tout, Zack se laissa glisser dans le giron d'Aerith et fondit en larmes.

Chapitre 24

Assise au bord du parterre de fleurs, Aerith laissait ses yeux émeraude se perdre par-delà les ruines du toit de l'église. Les gros projecteurs laissaient croire que les rayons du soleil, chaleureux et réconfortants, s'infiltraient par la charpente. Ce spectacle la ravissait.

— Dis, Zack ? fit-elle songeuse. Le ciel est plus près dans la ville du dessus, non ?

Elle n'obtint pas de réponse.

— Ça me fait un peu peur, mais les fleurs devraient aimer ça.

Elle se retourna. Son sourire s'effaça. Assis au milieu de l'allée, Zack pleurait, la tête entre les genoux. Les sanglots interminables l'assiégeaient par vagues régulières depuis deux semaines. Deux longues semaines où rien n'apaisait ses remords, ni son deuil. À chaque fois, il retournait à la vieille église en se sommant de reprendre le dessus. Il s'effondrait en larmes, vaincu par le chagrin.

Aerith tentait de le réconforter. Elle lui confia qu'Angeal vivait maintenant à travers la Rivière de la Vie – flot d'émotions, d'âmes et de souvenirs vital à la Planète – rendant le mentor immortel, comme sa propre mère perdue depuis neuf ans. Mais, considérant ses croyances comme une simple métaphore philosophique plutôt qu'un véritable fait naturel, cela ne réconfortait pas le jeune SOLDAT.

Immobile et le regard triste, la jeune fille l'observa un instant. Une idée lui traversa alors l'esprit. Elle hésita à la mettre en pratique. Ne voyant plus d'autre alternative, elle se lança, le cœur battant. Elle le rejoignit et s'accroupit derrière lui. Ses bras l'enlacèrent et il se raidit un instant, surpris par sa spontanéité. Zack sentit le visage d'Aerith se nicher dans le creux de son cou. Un geste d'une rare tendresse, qu'il désirait depuis bien longtemps. Les circonstances l'empêchèrent d'apprécier cette étreinte à sa juste valeur. Il continua de pleurer.

— Zack, le consola-t-elle en serrant son visage contre sa joue humide, il faut que tu sois fort.

Il renifla sans néanmoins stopper ses sanglots.

— Puis tu sais... personne n'aime les pleurnichards.

Ses sanglots cessèrent d'un coup et il releva brutalement son visage rougi, estomaqué par une telle réplique.

— Je vais finir par me trouver un autre SOLDAT plus costaud, si tu passes ton temps à pleurer, enchaîna Aerith.

Statufié comme une figurine en résine, Zack fixait le vide. Il sentit les lèvres de sa bien aimée poser un baiser léger sur sa joue. Puis cette dernière se releva.

— J'ai une course à faire, informa-t-elle en lissant les pans de sa robe bleue. Juste un détour par le marché des taudis. À mon retour, je ne veux plus te voir pleurer, sinon, ce n'est pas la peine de rester.

Elle le distança sans rien ajouter et quitta l'église. Le jeune SOLDAT en resta pantois. Il ne pleurait plus.

« Je sais qu'elle ne le pense pas, se dit-il, mais ça a eu le mérite de me calmer immédiatement. »

Totalement hagard, il se releva. Il marcha vers l'épée Broyeuse en appui sur un banc. Ses yeux éteints suivirent les lignes épaisses et puissantes de la lame. Les larmes ne brouillaient plus sa vue, mais le chagrin tirait toujours ses traits en un masque inexpressif. Zack se laissa tomber sur le banc. Il saisit la poignée de l'épée. Le regard dans le vague, il se laissa bercer par les souvenirs et la nostalgie. La voix d'Angeal l'interpella de nouveau par la pensée : « Je te laisse t'occuper du reste.» « Vis tes rêves. »

Comme s'il venait de prendre une décision, il se leva, souleva l'épée Broyeuse et la fit tourner

au-dessus de sa tête avec élégance et maîtrise. L'acier tranchait l'air dans des sifflements lourds et puissants. Puis il rengaina la gigantesque lame dans son dos. La Mako dans ses yeux se raviva, illuminant le bleu de ses iris. Son expression changea du tout au tout et, pour la première fois depuis deux semaines, il sourit.

Aerith s'arrêta devant les portes de l'église, très anxieuse. L'angoisse de ne pas y retrouver son ami la paralysait. Lui parler ainsi relevait presque du sadisme. Mais c'était sa dernière option pour le motiver. Après une grosse inspiration pour s'encourager, elle poussa une des portes. Zack l'attendait debout, face au parterre de fleurs. Alerté par le bruit, il se retourna et lui fit face. Son sourire jovial illuminait de nouveau son visage et l'énorme épée Broyeuse rengainée dans son dos décuplait son charisme. Rassurée, elle laissa un long soupir évacuer son stress.

— Qu'est-ce que tu caches ? s'enquit-il en remarquant le paquet longiligne qu'elle portait dans les bras. Ce n'est pas ce que je pense, quand même ?

— Et à quoi tu penses ? enchaîna la jeune fille en le rejoignant.

« Je pense que je suis fou amoureux, voilà ce que je pense » répondit-il dans ses pensées sans que cela ne franchisse ses lèvres.

— Ce n'est pas un chariot à fleurs, en tout cas.

Aerith ricana puis dénoua l'emballage. Elle dévoila un long bâton en acier, aux deux extrémités plus épaisses. Au centre, une petite partie caoutchoutée facilitait la prise.

Zack siffla, admiratif.

— Un bâton de garde, nomma-t-elle, euphorique. J'ai cassé ma tirelire pour me l'offrir. Le vendeur d'accessoires me l'a commandé exceptionnellement.

Son ami saisit respectueusement le bâton. Il recula de quelques pas. Avec élégance et puissance, comme un expert en art martial, il fit légèrement tournoyer l'arme au-dessus de sa tête, puis autour de lui.

— Il est léger et bien équilibré, complimenta-t-il. C'est une bonne arme pour débuter.

Il rendit le bâton sa nouvelle manieuse qui essayait de bien le tenir, les yeux pétillants.

— Mais... pourquoi une arme ? questionna-t-il cette dernière sans dissimuler son inquiétude. Tu te sens en danger ?

— Les taudis ne sont pas toujours sûrs, tu sais bien. Entre les harceleurs et les petits montres... Je veux pouvoir me défendre seule. Tu m'apprendras ?

— Bien sûr, SOLDAT Gainsborough, confirma-t-il d'une voix faussement autoritaire.

Aerith rit, amusée.

— Bientôt, c'est toi qui devras me protéger. Même les SOLDATs 1re classe sont vulnérables.

Les yeux de Zack se perdirent de nouveau vers des pensées sombres. La jeune fille le remarqua. Elle donna alors un petit coup de bâton sur sa tête.

— Hé ! Ça fait mal ! grogna-t-il la moue boudeuse en massant son front douloureux.

Elle lui brandit son bâton sous le nez.

— Arrête de pleurnicher. Les héros ne pleurnichent pas. Tu n'as pas mieux à faire ? enchaîna-t-elle en tapotant maintenant l'extrémité de son arme dans sa paume, feignant la menace.

— Euh... hésita Zack en pensant au directeur Lazard qui attendait son rapport. Tu as raison.

Ils échangèrent un sourire, puis un rire. Aerith l'encouragea à retourner à la Shinra Inc., ce qu'il accepta malgré lui. Ils traversèrent l'église et sortirent pour s'arrêter sur le parvis.

— Je ne sais pas trop ce qu'il va se passer maintenant, lui confia Zack, pensif. Après mon débriefing avec Lazard, je t'appelle.

— D'accord. N'oublie pas qu'on a un chariot à construire.

Un nouveau rire. Puis un échange de regards amoureux et explicites. Zack se délectait du sourire de sa belle qui venait encore une fois de le sauver. C'est le ventre noué qu'il se retenait de goûter ses lèvres. Son regard incitait la jeune fille à renouveler ses initiatives. Celle-ci le devinait. Elle se perdait encore dans les yeux bleus de Zack. Sa timidité l'empêchait d'agir selon ses désirs. Un frein

qu'elle maudissait. Le jeune SOLDAT n'insista pas.

— Eh bien, j'y vais, dit-il en se détournant avec un geste amical.

Elle le rattrapa par le poignet, se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser fugace et doux sur sa joue. Elle se retira quasi aussitôt, un peu gênée.

— Bonne chance, lui dit-elle en faisant au revoir d'un signe de la main.

Zack s'éloigna le cœur plus léger que l'air. Elle regarda son imposante silhouette se hâter à travers les ruines des taudis. Quand il disparut, son sourire s'effaça telle une flamme qui s'éteint. Les yeux émeraude se déportèrent entre les débris. Ils remarquèrent – comme trop souvent – un homme en smoking soigneusement caché. L'homme aux yeux bridés profita de l'absence de Zack pour clairement se montrer. Tseng dévisagea Aerith, la mine impartiale, bien qu'elle y lut comme un soupçon de colère. La jeune fille serra son bâton dans ses mains, à peine rassurée par la présence de sa nouvelle arme. Elle s'enfuit à l'intérieur de l'église.

* * *

Zack pénétra dans la tour Shinra et s'engouffra aussitôt dans l'ascenseur. Il pressa le bouton de l'étage du SOLDAT et patienta. Le miroir au fond de la cage lui renvoya un reflet peu flatteur.

« Bon sang, cette tronche, critiqua-t-il en frottant ses yeux rouges. Tu parles d'un 1re classe... Il était temps que je me fasse remuer. »

Le reflet dans le miroir semblait celui de quelqu'un d'autre. Avec ses cheveux noirs coiffés vers l'arrière, il voyait nettement son visage assombri, marqué par la cicatrice cruciforme.

« Elle ne disparaîtra jamais, comprit-il. »

Il arrivait que certaines cicatrices restent malgré les soins curatifs. Zack accepta cela comme un coup du sort.

« Ce que j'ai fait est gravé sur mon visage. »

Un visage maintenant uniquement encerclé par deux longues mèches noires. Le jeune SOLDAT semblait en deux semaines avoir vieilli de plusieurs années.

« Tu peux compter sur moi Angeal. C'est une promesse. »

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Un brouhaha démentiel agressa Zack. La foule remplissait l'étage de l'espace détente jusqu'aux couloirs. Des miliciens et surtout des SOLDATs 3ème classe s'agglutinaient par petits groupes et échangeaient des futilités.

« Il y a une fête, ou quoi ? »

Il pénétra dans le bureau de briefing et – à sa grande surprise – rencontra Lazard et... Sephiroth. Ce dernier portait une tenue plus confortable et adaptée à ses jours de congé: un pantalon sombre et une chemise noire. Sobre, mais élégant. Il posa son regard jade contrarié sur le nouvel arrivant comme s'il lui en voulait personnellement. Celui-ci s'immobilisa. Le reconnaître ne changea rien : le Général portait un véritable masque de mépris. Heureusement, le directeur accueillit son homme avec plus d'enthousiasme et lui ouvrit ses bras. Le jeune SOLDAT remarqua encore le somptueux costume bleu nuit qui rehaussait sa prestance.

— Zack, s'approcha-t-il l'air radieux. Je suis content de te revoir. Comment vas-tu ?

— Excusez mon silence ces dernières semaines, se confondit le concerné en excuse. Je suis à vos ordres.

— Ne sois pas si formel. Tu es en permission, non ? Même si tu ne quittes pas ton uniforme, rit-il. Mais tu tombes plutôt bien.

— C'est quoi tous ces SOLDATs dans le couloir ?

— Les nouvelles recrues. Ils viennent d'être affectés 3ème classe et sont officiellement membres du SOLDAT. Ça doit te rappeler des souvenirs.

— Ah... oui, approuva Zack, nostalgique. Je me souviens. À l'époque, c'était Angeal qui nous

avait accueillis, se remémora-t-il en ravalant son chagrin.

— Oui... confirma le directeur, un peu peiné. Il savait présenter le SOLDAT mieux que personne. Il faisait toujours un superbe discours sur les valeurs morales et l'honneur. Cette année, Sephiroth va s'en charger.

L'attention de Zack se déporta vers son supérieur. Ce dernier ne releva même pas. Il restait en dehors de la conversation, adossé au mur, l'esprit ailleurs et visiblement de très forte méchante humeur.

— Ça a l'air de t'enchanter, ironisa le jeune SOLDAT pour capter son attention.

Sephiroth haussa les épaules tandis que Lazard déportait le regard, mal à l'aise.

— Tu veux leur faire peur ou quoi ?

— Charge-t-en si tu te crois plus à la hauteur, répliqua le Général d'une voix atone.

— Après tes affectations, tu me refiles tes discours, se moqua Zack. T'as la belle vie.

Le ton ne laissait nul doute quant à l'ironie totale de cette réplique, mais son interlocuteur semblait totalement indisposé à l'humour. La mine sombre, il le jaugea avec un regard perçant, affûté comme une lame. Jamais il ne l'avait regardé de cette façon, comme un ennemi à abattre, un moins que rien, un insecte à écraser.

« La dernière fois que je l'ai vu, se dit Zack en déglutissant difficilement, c'était pendant l'assaut de la tour, il y a des mois. Il ne m'a jamais rappelé malgré mes coups de fils et il a toujours l'air en colère. Qu'est-ce qu'il lui arrive ? »

— Zack plaisante, Sephiroth, essaya de calmer Lazard.

— Je le sais bien, grinça le Général en détournant le regard, je ne suis pas stupide.

— Peux-tu te charger du discours, dans ce cas, Zack ? enchaîna tout de suite le directeur, gêné par l'animosité du héros de la Shinra.

— Euh... oui, oui, accepta le concerné pris au dépourvu. Je vais improviser quelque chose.

— Merci.

Il le fit tout de suite sortir du bureau, l'empêchant de s'adresser au Général – toujours en retrait et le regard dans le vague.

— Ne fais pas attention à Sephiroth. Il est un peu aigri, ces derniers temps.

— Mais pourq…

— Zack, coupa Lazard, j'aimerais profiter de ton discours pour annoncer ta promotion.

— Ma quoi ?

— Je veux que tu deviennes le nouveau Capitaine du SOLDAT.

La réplique eut le même effet qu'un violent électrochoc. Zack dévisagea son directeur comme si ce dernier venait de dire quelque chose de totalement aberrant.

— Vous n'y pensez pas ?

— SOLDAT 1re classe, formé directement par Angeal qui t'a transmis ses valeurs et ses principes, excellent rapport avec l'ensemble du personnel, puissant et courageux : tu as toutes les qualités requises pour ce statut. Puis… Angeal m'avait confié te recommander personnellement, si il… lui arrivait malheur.

— Je… je ne sais pas si j'en suis capable.

— Tu l'es. Crois-moi.

Zack soupira. Puis il releva la tête vers son directeur et approuva.

— Je ferai de mon mieux. Merci de votre confiance.

Lazard sourit.

— Si tu es prêt, nous allons pouvoir commencer.

— Je vous suis.

Le directeur contourna la foule pour se hisser sur l'estrade installée pour l'occasion. Un peu à l'écart et la boule au ventre, Zack l'observa débuter la présentation.

— Chers SOLDATs 3ème classe, commença-t-il, vous pouvez tous être fiers d'intégrer dès aujourd'hui l'élite militaire de la Shinra Inc. Je pourrais vous en parler longuement mais je préfère

laisser cette tâche à votre nouveau Capitaine.

Il fit signe au concerné de le rejoindre.

— Zack Fair, SOLDAT 1re classe et nouveau Capitaine du SOLDAT.

Ce dernier se hissa à son tour sur l'estrade. Il remarqua alors Sephiroth derrière la foule, adossé contre un mur. Les yeux jade semblaient plus affûtés que sa Masamune.

« C'est quoi son problème ? » se demanda-t-il avant de reporter son attention sur les jeunes recrues.

— En rang ! ordonna-t-il assez fort pour capter l'attention de tout le monde.

Les SOLDATs se placèrent aussitôt en formation, bien alignés et en silence.

— Vous êtes tous des bleus, pas vrai ? reprit-il d'un ton autoritaire.

— Chef, oui, chef ! confirmèrent les troupes de concert.

Zack laissa aller son regard parmi ces jeunes recrues. Avec nostalgie, il se revit fièrement diplômé, s'agiter dans les rangs.

« À cette époque, j'avais le regard plein d'étoiles. Je rêvais de batailles grandioses et de missions dangereuses. Et maintenant... ? »

Ses rêves et ses espoirs avaient radicalement changé en quelques années à peine. L'image d'Angeal envahit sa tête, mais cela ne lui procura nul chagrin. Plutôt une nouvelle force.

— Quand je suis rentré dans le SOLDAT, je ne pensais qu'à une chose : être fort et vaincre le plus d'ennemis possible. Mais ce n'est pas ça, être SOLDAT. Je l'ai compris à mes dépends et parfois trop tard pour sauver ceux que j'aimais.

Il marqua une légère pause.

— Voici un conseil. Non... rectifia-t-il, un ordre.

Le nouveau Capitaine dégaina l'épée Broyeuse et la tendit vers le plafond. Il plaça ensuite la lame en position de prière, contre son front.

— Vivez vos rêves. Et quoi qu'il arrive, protégez toujours votre honneur en tant que membres du SOLDAT.

Quand il rengaina son épée, il déporta machinalement son regard vers Sephiroth. Celui-ci accueillit la prière d'Angeal avec un léger sourire.

— Protégez ceux que vous aimez. Protégez ce en quoi vous croyez. C'est compris ?

— Oui, chef !

— On va toujours rentrer ici vivants, O.K. ? dit-il en marquant une nouvelle pause. Puis, ne sachant pas comment continuer, il ajouta pour finir : allez-y, rompez !

Les SOLDATs saluèrent leur Capitaine puis se dispersèrent sereinement. Zack descendit de l'estrade. Il chercha son directeur des yeux mais ce dernier semblait déjà être parti.

— Monsieur Fair, l'interpella soudain une voix timide, mon Capitaine...

Zack se retourna. Il reconnut le jeune milicien au regard azuré.

— Hé, Cloud ! Comment vas-tu ? Et je t'ai déjà dit de m'appeler Zack.

Ils échangèrent une poignée de mains.

— Ça va plutôt bien. Je suis en permission depuis quinze jours.

— Ah, toi aussi ? Il nous fallait au moins ça. Bien remis de tes blessures ?

— Oui. Je te dois la vie.

— Tu me dois surtout un coup à boire. Ce soir ? Autant en profiter pendant notre permission.

— Pourquoi pas. J'étais venu écouter le discours pour les 3ème classe. Je suis content de te trouver ici et que tu sois devenu Capitaine. C'est mérité.

Zack approuva mais fut distrait par Sephiroth qui contournait la foule telle une ombre. Leurs regards se croisèrent. Un regard plein d'animosité. Le Capitaine se raidit.

— Excuse-moi, reporta-t-il son attention sur Cloud. Mais le devoir m'appelle. On s'appelle pour ce soir.

Le jeune milicien le laissa passer.

Zack contourna la foule à son tour. Le Général s'apprêtait à quitter l'étage sans demander son

reste. Le jeune homme se précipita pour le rattraper, s'excusant auprès de ses compagnons qui le félicitaient pour son discours improvisé et sa promotion. Sephiroth installait clairement une distance significative. Il marchait mécaniquement vers l'ascenseur. Ses longues jambes le propulsaient à chaque pas toujours plus loin, au rythme des balancements de sa chevelure argentée. Zack ne suivait pas la cadence.

— Sephiroth, l'appela-t-il pour qu'il l'attende.

Le Général l'ignora.

— Attends, Sephiroth ! insista Zack en se pressant.

Ce dernier s'engouffra dans l'ascenseur. Il pressa une touche et les portes commencèrent à se refermer.

— Hé, oh !

Le Capitaine se glissa au dernier moment entre les deux portes. Elles se bloquèrent après son passage. Vexé, il fusilla l'homme aux cheveux d'argent du regard.

— Pourquoi tu m'ignores ? s'emporta-t-il. Depuis le temps que...

— Tu as un rapport à me faire ? le coupa-t-il sèchement.

— Un rapport ? Non, bien sûr que non.

— Alors quoi ? insista le Général d'un ton sec. Qu'est-ce que tu me veux ?

Sa voix lançait des rasoirs. Zack en eut le souffle coupé, comme si la question venait de le transpercer. Les yeux jade fendus de prunelles félines le fusillaient tels des poignards. Tout le visage de Sephiroth se murait dans une expression de dédain total. Son aura en devenait menaçante, comme si une vague de force invisible remplissait l'ascenseur. Zack eut l'impression de se noyer.

— Sephiroth, bafouilla-t-il difficilement, tu as l'air...

— Agacé, frustré, déprimé, fatigué, lista l'autre mécaniquement comme si ça lui brûlait les lèvres, on me l'a déjà signalé, merci.

Il n'ajouta rien de plus et déporta son regard. Le jeune SOLDAT sentit son corps se nouer. L'ascenseur s'immobilisa et ouvrit ses portes. Sephiroth le contourna pour sortir, tandis qu'un groupe de miliciens s'avançait. Zack explosa. Il saisit le Général par le col de sa chemise et le força à rentrer dans l'ascenseur. Les sentinelles poussèrent des cris de surprise. Elles virent Zack plaquer brutalement le Général contre le mur. Puis les portes se refermèrent sur cette scène incroyable.

— Tu crois être le seul à souffrir ? fit le jeune SOLDAT les larmes aux yeux. Tu crois être le seul à être affecté par la mort d'Angeal et de Genesis ?

Sephiroth le repoussa comme un moustique nuisible, le regard noir.

— Tu oses lever la main sur un supérieur ? sermonna-t-il en ajustant son col. Tu ne respectes vraiment rien.

— Oh... veuillez m'excuser, « mon Général », accentua Zack avec insolence, mais je vais vous remettre les idées en place.

— Tes menaces insignifiantes m'ennuient, souffla son interlocuteur agacé.

— Entre amis, on doit se serrer les coudes, pas se tirer dans les pattes, essaya d'apaiser Zack.

— Je n'ai pas d'ami, contesta froidement Sephiroth.

Les yeux de Zack s'agrandirent.

— Mes amis sont morts, termina-t-il sans sourciller.

Cette réplique coupa la conversation tel un coup de hache. Zack nageait en pleine confusion, à la fois irrité d'être ainsi rejeté par Sephiroth – qu'il considérait vraiment comme son ami – et perturbé par la détresse de ce dernier, dissimulée mais perceptible. Comme s'il n'avait plus rien à ajouter, Sephiroth détourna les yeux. Mais le jeune SOLDAT était décidé à balayer le malaise entre eux :

— Je sais ce que tu ressens, reprit-il, compatissant.

Le Général sembla soudain lui porter de l'intérêt. Appuyé contre le mur, les bras croisés, il sollicita silencieusement le jeune homme à poursuivre, sans se débarrasser de cette expression glaciale.

— Angeal était mon ami, reprit Zack en ravalant un sanglot. Non, il était plus que ça… il était

comme mon père. Et j'ai dû abréger moi-même ses souffrances. Moi aussi je suis effondré, ravagé, au bout du rouleau... Moi aussi je suis seul, mais... on doit continuer de se battre, non ?

Pour la première fois depuis leurs retrouvailles, l'expression de Sephiroth changea. Le masque de dédain tomba pour une mine choquée. Les lèvres s'incurvèrent en un sourire vicieux. Le regard jade brilla intensément. Il partit dans un fou rire incontrôlable. Un rire sardonique, qui rebondit dans l'ascenseur en un écho sinistre. Toute l'échine de Zack se frigorifia face à ce rire dément. Le Général semblait en proie à une folie démentielle.

« Bon sang... Il perd la tête ou quoi ? Et ce rire... »

Sephiroth essuya les larmes qui coulaient sur ses joues rougies. Son visage ressemblait maintenant à celui d'un fou.

« Ce rire me rappelle Hojo », compara Zack avec un frisson.

— Dis-moi, Zack, reprit Sephiroth avec un air malsain, il y a quelqu'un qui t'attend, non ?

Le concerné resta muet. Angeal lui avait posé la même question.

— Ce milicien avec qui tu parlais tout à l'heure, continua Sephiroth la mine de nouveau sombre, ce gringalet blond, comment il s'appelle, déjà ? demanda-t-il en levant les yeux au ciel en signe de réflexion.

— Il s'appelle Cl...

— Peu importe, coupa-t-il sèchement. Et j'ai entendu dire que tu avais une petite amie ?

— Sephiroth... bafouilla Zack la gorge sèche. Tu...

— Et tu traînes souvent avec ce SOLDAT 2ème classe, Kunsel Dei. Puis tu t'entends bien avec Tseng. Sans parler de tes parents à qui tu peux rendre visite à Banora, même si tu ne prends jamais la peine de le faire.

Sans le laisser contester, Sephiroth s'abaissa et se rapprocha. Zack transpirait à grosses gouttes, dévoré par son aura débordante d'une profonde colère. Pire. De haine.

— Tu ne sais rien de la solitude, siffla-t-il d'un ton accusateur, sans réplique.

L'ouverture des portes de l'ascenseur mit fin à la dispute. Sephiroth se redressa et écarta négligemment Zack qui osait à peine respirer. Il s'engagea dans le couloir vide. Soudain, comme s'il venait de culpabiliser, il s'arrêta et soupira.

— Désolé pour ça, s'excusa-t-il d'une voix néanmoins très sèche. Mais je ne suis vraiment pas d'humeur en ce moment.

— Sans blague...

Les portes de l'ascenseur se refermèrent encore. Ainsi le jeune SOLDAT ne vit pas le Général être soudain frappé par une douleur sauvage à la tête et saisir son crâne à pleine poigne.

« *Pourquoi tu t'excuses ?* » fit la voix difforme directement dans les pensées de Sephiroth.

— Bon sang... geint celui-ci en tombant à genoux. Ça recommence...

« *Ce SOLDAT...* ricanait la voix, *c'est un traître, comme les autres.* »

— Tais-toi ! fit-il au point d'exploser son crâne entre ses mains. Sors de ma tête ! Et cette douleur...

« *Lui aussi...* insista la voix, *il va tout te prendre, et ne rien te laisser...* »

Dans un hurlement de rage, Sephiroth se redressa et envoya son poing fermé contre un mur. Cet excès de violence fit disparaître la voix et la douleur. Le Général resta un instant voûté au milieu du couloir, haletant et dégoulinant de sueur. Une fois calmé, il marcha à longues enjambées, le regard inexpressif, sans se préoccuper de l'incroyable trou qui fumait dans le mur.

* * *

Environ de Kalm, 14 années avant Crisis Core

Agacé par les insectes qui lui tournaient autour, le chocobo s'ébroua. Son agitation encouragea ses trois compagnons à l'imiter. Les quatre volatiles attelés se secouèrent en même temps dans une tornade de longues plumes jaunes. Le gros chariot auquel ils étaient harnachés trembla, extirpant le cochet de sa somnolence.

— Hé ! s'étrangla ce dernier avec la tige de blé coincée au coin de ses lèvres. Mais qu'c'est pas vrai d'vous agiter comme ça ! reprocha-t-il avec un accent rural prononcé.

Ses bêtes répondirent de concert par un *Kweh !* espiègle. L'homme se ventila un instant avec son chapeau de paille. La chaleur l'assommait. Son regard se perdit dans la vaste étendue des grandes plaines verdoyantes. Le meneur grisonnant se laissa bercer par le murmure de la brise légère et le concert estival des cigales. Sa tête s'affaissa. Il se rendormit. Les chocobos entendirent ses ronflements. Ils s'ébrouèrent encore, parfaitement synchrones. Le vieil homme manqua de basculer du chariot comme secoué par un séisme.

— Mais c'qu'est qu'vous l'faites exprès ! râla-t-il en replaçant son chapeau sur sa tête pour cacher son début de calvitie.

— *Kweeeeeeeh !* rirent les volatiles.

Le cocher avança une main épaisse vers le croupion plumé le plus proche et le gratta, complice.

— C'pas vrai, grogna-t-il ensuite en jetant un coup d'œil derrière son épaule. Ces garnements sont pas encore sortis d'l'école ?

Le son d'une grosse cloche lui répondit. Le village de Kalm – reconnaissable par ses belles maisons à colombage aux toits de tuiles bleues – s'agita. Quelques minutes après, une multitude d'enfants se mit à courir dans les rues. Le dernier jour d'école les rendait euphorique. Certains sortirent du village et s'approchèrent du gros chariot qui allait les ramener à Banora, leur village natal, trop petit pour accueillir une école.

— C'vrai qu'c'est les vacances d'été, se rappela le meneur de chocobos. Dernière fois qu'fais c'foutu trajet entre Kalm et Banora.

— Hé, Bill ! l'interpella un enfant. T'es encore en train de parler tout seul ?

— J'parle pas tout seul, de Diou. J'parle à mes chocobos.

— *Kweh ?*

— Ha, ha, ha, c'est encore pire, rit le gosse en caressant le plumage jaune d'un des volatiles. Ces oiseaux débiles comprennent rien de rien.

Les grands oiseaux semblèrent fusiller le petit de leurs yeux noirs brillants.

— P'tit voyou, ronchonna Bill, vexé, ce sont des champions. Y'a pas plus rapide. J'devrais pt'être me lancer dans l'élevage de chocobos d'course. J'suis sûr que j'gagnerais plus que d'transporter ces p'tits voyous...

— Salut, Bill ! saluèrent d'autres enfants en montant dans le gros chariot.

— Ouais... souffla le concerné, fatigué. Lut', lut'.

— Dis, Bill, fit un autre gamin. Tu nous fais aller à fond aujourd'hui ? demanda-t-il extatique. Pour le dernier jour ?

— Mes chocobos sont pas d'jouets, ronchonna le concerné en prenant les guides de l'attelage. S'vous voulez aller plus vite, z'avez qu'à courir.

— Oh, alleeeeeeez, s'agitèrent les enfants. Sois cool.

— Z'êtes tous là ? les ignora-t-il.

Pas de réponse. Les morveux venaient subitement de devenir silencieux.

— Ben vous m'écoutez d'quoi ?

Le vieux charretier se retourna. Au pied du chariot patientait une enfant en retrait. Aucune trace de joie sur son beau minois d'une rare finesse, encadré par de somptueux cheveux roux clairs. Elle fixait les autres enfants de ses yeux bleus plus clairs que le ciel.

— Et bien p'tite, t'grimpes, ou quoi ?

La question déclencha un fou rire collectif. Les gamins se tordirent de rire. Au sol, la petite rouquine restait silencieuse.

— Même Bill fait pas la différence, se moqua l'un d'eux.

— Sérieux, Genesis, enchaîna un autre, tu crains.

— Retourne jouer à la poupée fillette ! continua un troisième.

Le meneur ravala un grognement. Il venait de faire une belle erreur.

— Han, souffla-t-il, lassé de la méchanceté des enfants. C'bon... vous l'laissez monter qu'on s'mette en route ? Puis... garçon, fille, ça change quoi de diou ?

Le rire collectif stoppa. Les morveux restaient attroupés dans le chariot. Ils formaient volontairement un mur de chair infranchissable. Plus d'innocence sur leur visage juvénile mais du sadisme.

— T'espères pas monter, fillette ?

— Ton papa chéri vient pas te chercher en buggy aujourd'hui ?

— La petite princesse nous fait l'honneur de sa présence.

— Z'allez arrêter ça d'suite ! sermonna Bill, scandalisé.

— La ferme, Bill ! C'est pas tes oignons.

— Navré, majesté, reprit celui qui semblait être le chef du groupe, mais on dirait qu'il n'y a plus de place pour toi.

Genesis ignora l'insulte. Sans un mot, il attrapa le bord du chariot et commença à s'y hisser.

— T'es bouché, ou quoi ? râla son rival.

Il le repoussa brutalement. L'harcelé chancela, manquant de tomber. Son sac se vida par terre dans la poussière, provoquant un éclat de rire chez ses rivaux.

— On se tire, reprit le petit chef en prenant une bonne place. Au trot, Bill ! ordonna-t-il.

— Bande d'chenapans, cracha le concerné. S'vous croyez que...

— C'est bon, bouge-toi, insista le petit, acide, ou tu veux ramasser les cendres de ta grange ?

Bill se crispa. Il épongea la sueur de son front. Les guides de l'attelage claquèrent. Les chocobos partirent au petit trot dans un nuage de poussière.

Genesis observa le chariot s'éloigner. Il remarqua ses « camarades » le saluer de grimaces et de gestes injurieux. Il serra les poings. La colère le rongeait, vorace. Elle se transforma vite en désir de vengeance. Une envie de tout massacrer, eux, les autres, tout.

— De vraies saletés pas vrai ? intervint soudain une voix dans son dos.

Il se retourna.

Apparut dans son champ de vision un enfant de son âge. Ses vêtements très abîmés dévoilaient des épaules carrées et des jambes fortes. Un corps bien fait et particulièrement musclé pour un enfant de dix ans. Un sourire assuré étira son visage carré.

— C'est le dernier bulletin de la Shinra ? le questionna-t-il en ramassant un journal qui traînait aux pieds de son propriétaire. Je peux regarder ?

— Si tu veux.

L'enfant ramassa le journal. Genesis remarqua que ses superbes yeux d'un bleu cobalt se mettaient à briller intensément.

— Sephiroth est devenu 2ème classe, s'estomaqua-t-il, j'y crois pas !

— Tu t'intéresses à Sephiroth ?

— C'est mon modèle. Il a notre âge et est 2ème classe. Toi aussi tu suis son parcours, Genesis ?

— Comment tu sais comment je m'appelle ?

— T'habites juste au-dessus de chez moi et on est dans la même classe, je te rappelle. Je suis si insignifiant ?

— Excuse-moi. Tu t'appelles comment déjà ?

— Angeal.

Genesis observa son camarade. Ce dernier lui rendit son journal et ramassa le reste de ses affaires.

— Merci. Pourquoi t'es pas monté dans le chariot ? demanda Genesis.

— Mes parents ont pas assez d'argent pour payer Bill, alors je fais tous les jours la route à pied.

— À pied ? s'étrangla son camarade. Arrête de mentir. Il y a plus de quinze kilomètres.

— Tu viens avec moi ? proposa-t-il, son sac à dos déchiré sur ses larges épaules. Je connais un raccourci. On peut même arriver avant le chariot et clouer le bec aux autres imbéciles.

— Et les monstres t'en fais quoi ?

— J'ai pas peur des monstres. Plus tard je serai un SOLDAT comme Sephiroth. Les monstres me font pas peur. Et toi ?

— Non... se persuada l'autre, j'ai pas peur...

* * *

Un ricanement s'éleva des ténèbres. Il était si faible qu'il paraissait être un murmure. Dans le noir total, comme au centre de la terre, le ricanement se transforma en rire. Un rire nerveux. Un rire haineux. Plongé dans l'obscurité, l'ancien Lieutenant continua de rire un instant. Il ne savait pas pourquoi ce souvenir lui revenait, maintenant, à cet instant précis. La réponse arriva d'elle-même. Il ressentait les mêmes émotions qu'à l'époque. La haine. Le désir de vengeance. L'envie de tout détruire, eux, les autres. Se hisser à la place qui lui revenait.

Un nouveau ricanement.

Puis un bruissement d'aile.

Il s'envola dans les ténèbres, prince de l'obscurité épaisse et insondable.

Au cœur de Modéoheim, son rire paraissait celui du Diable.

Chapitre 25

Quête Annexe
Le Bon, la Brute et le Truand

Village de Kalm, treize ans avant Crisis Core

L'enfant broya discrètement une feuille de papier entre ses doigts. Il modela une boule tout en surveillant les déplacements de sa maîtresse. Face au tableau sombre, cette dernière poursuivait sa leçon sur les divisions. Un sourire goguenard incurva les lèvres du petit garçon. Son projectile prêt, il visa l'arrière du crâne de sa cible : une tête rousse au premier rang.

Réjouis de cette sadique distraction, ses camarades le suivaient des yeux. Le futur persécuté ne se doutait de rien, trop rigoureux et concentré à noter le cours dans son cahier.

« Fayot… » insulta le harceleur dans sa tête.

Une fois le lancer ajusté, le projectile traversa la salle de classe comme un boulet de canon. Au moment où il s'apprêtait à percuter sa cible, celle-ci jeta sa main en arrière. Elle attrapa la boule en papier sous les regards à la fois ahuris et admiratifs des autres élèves. Avec des gestes lents, l'enfant roux se retourna vers son harceleur. Il plongea son regard bleu clair dans le sien. Alors qu'un air provocateur tirait ses traits androgynes, il écrasa la boule de papier dans sa main. Une menace claire.

Le harceleur baissa les yeux, les joues rougies de honte et de rancune.

— Vous avez calculé le résultat ? les questionna la maîtresse en faisant face à sa classe.

Les petits élèves restèrent muets.

— Je vois que plus personne ne suit, reprocha la jeune femme. En particulier Angeal, comme d'habitude, remarqua-t-elle en voyant l'élève endormi sur sa table au fond de la salle.

Le garçon brun dormait la tête dans ses bras, bordé par les rayons du soleil qui traversaient la fenêtre. L'institutrice déporta sur lui ses yeux gris tempétueux et réprobateurs.

— Angeal ! l'appela-t-elle. Ce n'est pas l'heure de la sieste. Angeal !

D'un geste agacé, elle lui lança sa craie. L'objet rebondit sur la table avec un bruit sec. Extrait de sa torpeur, le petit se redressa. À peine troublé, il baya bruyamment en s'étirant, ce qui déclencha un fou rire dans la classe. La maîtresse leva les yeux au ciel. Elle se dispensa d'une nouvelle leçon de morale inutile à son élève fainéant.

— Sauvé par le gong, termina-t-elle en entendant la cloche retentir et ses élèves plier bagage. Angeal et Genesis, restez ici. Je dois vous parler.

Les deux amis échangèrent une œillade dubitative.

Genesis haussa les épaules. Le jeune élève aux cheveux roux maintenant coupés courts anticipait déjà le sujet de cette nouvelle discussion. Leur professeur s'inquiétait de leur trajet après l'école. Depuis plusieurs mois, ils rejoignaient le village de Banora à pied, en empruntant un itinéraire peuplé de monstres et de chemins accidentés. Les adultes les réprimandaient régulièrement, mais les risques et la dangerosité de cette escapade ne suffisaient pas à convaincre les deux enfants de rentrer dans la charrette de Bill. Ils usaient de tous les moyens possibles pour rentrer seuls.

Son sac à dos troué enfilé sur ses épaules, Angeal rejoignit son ami devant le bureau. La jeune femme farfouillait dans ses tiroirs. Elle en sortit une belle affiche. Le papier glacé, l'impression nette et les couleurs vives attestaient de la qualité du prospectus. Le logo Shinra ornait le coin droit

du papier.

— Angeal, peux-tu lire s'il te plaît, à défaut d'écouter pendant mes leçons ? demanda-t-elle en tendant l'affiche à son élève.

L'enfant obéit. Le regard bleu cobalt suivit les belles lettres imprimées.

— La Shinra Electric Power Company a l'honneur d'inviter deux élèves de votre école à sa première édition de Chasse aux Matérias, lu-t-il attentivement. Cette course se déroulera dans les locaux de la compagnie, à Midgar, et récompensera les trois participants ayant obtenu le meilleur score. Les gagnants pourront...

Les yeux du garçon s'agrandirent comme des soucoupes. L'expression d'Angeal fit sourire la maîtresse : elle s'attendait évidemment à une telle réaction.

— Et bien lis la suite, encouragea Genesis, très excité par ce challenge.

— Les gagnants seront sélectionnés pour un stage d'entraînement aux frais de la Shinra, afin de rejoindre éventuellement les rangs du SOLDAT.

Maintenant bouche ouverte et yeux hagards, le jeune lecteur fixait le vide. Lassé de l'attendre, son meilleur ami lui prit la lettre des mains. Sa voix douce poursuivit la lecture.

— Compétition supervisée par le Président Shinra et…

Son expression ressembla alors à celle de l'autre.

— Présence du SOLDAT 2ème classe Sephiroth assurée.

— C'est sérieux ? s'excita Angeal.

— Très sérieux, mes loulous, approuva la maîtresse d'un hochement de tête. La Shinra prend en charge tous les frais de déplacement. J'imagine que vous avez compris ? C'est vous que j'ai choisis pour représenter notre école.

— Merci, Madame Klingueurberg, fit Genesis avec politesse. Quand aura lieu la chasse ?

— Dans un mois.

— On va tout déchirer ! promit Angeal en frappant son torse du poing.

Le poing heurta ensuite brutalement l'épaule de son ami.

— Pas vrai mec ?

— Il n'est pas question de « déchirer », reprocha ce dernier en massant son épaule, mais d'impressionner.

— Non, intervint l'institutrice. Vous devez avant tout vous amuser. Je te connais, Genesis. Ne te mets pas trop la pression.

— J'aime le challenge, s'exclama l'enfant en gonflant ses petits biceps. Je veux vaincre Sephiroth et prouver qu'il n'est pas le seul enfant à pouvoir devenir SOLDAT.

— Ha, ha, ha ! s'esclaffa Angeal. Arrête de rêver. Il est SOLDAT 2ème classe et toi tu dors toujours la porte ouverte, parce que tu as peur du noir.

— Va te faire, sale chocobo mal dressé ! siffla Genesis les joues maintenant empourprées.

— Du calme tous les deux, réprimanda la maîtresse, scandalisée par un tel langage, inhabituel chez le petit Rhapsodos.

— Je t'ai sauvé la mise la semaine dernière dans les plaines, contre les Lévrikons, enchaîna celui-ci. Ce n'est pas moi qui pleurnichais comme un bébé, après m'être pris un coup de bec dans les noix.

— Je t'emmerde Gen' !

Les deux enfants se jetèrent l'un sur l'autre et se rouèrent de coups. Leur professeur resta un instant stupéfaite face à la rapidité à laquelle la discussion venait de dégénérer.

— Mais ça suffit ! s'interposa-t-elle pour les séparer. Vous vous prenez pour deux bêtes sauvages ou quoi ?

— C'est pour rire, ricana Angeal en massant sa joue rougie par un coup de poing.

— On se bat souvent l'un contre l'autre, justifia l'autre. On s'entraîne.

— Han… vous me fatiguez… souffla la jeune femme en pressant ses tempes sous lesquelles perçait une migraine.

Elle pointa son index vers la porte.

— Dehors, mauvaise graine ! Ou votre prochain entraînement sera de prendre mon pied aux fesses.

Angeal explosa de rire et passa son bras autour du cou de Genesis.

— À demain madame, la saluèrent-ils en sortant joyeusement de la salle de classe.

Quand les deux élèves quittèrent la pièce, toute trace de joie quitta le visage de la jeune femme. Un long soupir s'éleva dans la salle de classe maintenant silencieuse. Elle détacha le chignon qui nouait ses longs cheveux. Ces derniers d'un noir corbeau tombèrent en cascade sur ses épaules. Puis elle se laissa tomber sur sa chaise. Sa main peu assurée saisit le gros téléphone sur son bureau. D'un même geste, la seconde composa sur le cadrant rotatif le numéro de la Shinra Inc.

— Assistante Klingueurberg à l'appareil, fit-elle à la secrétaire qui réceptionna son coup de fil. Mon code est 987MakoTCWsucre9367.

La secrétaire approuva l'appel.

— Passez-moi le Professeur Hollander.

* * *

La sonnerie du téléphone fit relever les yeux au professeur des documents qu'il remplissait.

— Hollander à l'appareil. Ah... Comment ça va ma chérie ? Oui… Comment ont-ils réagi ? On frappa à la porte.

— Attends, un instant… Entrez !

Le professeur Hojo fit irruption dans le bureau, la mine renfrognée – comme à son habitude. Son homologue lui fit signe de patienter.

—Tu disais ? Oui… C'est parfait ! … Quoi ? … Arrête de pleurer. Tu ne vas pas pleurer pour deux gosses quand même ? Tu es une scientifique, pas une baby-sitter. Oui… oui… on s'y attache, je sais… j'ai deux chiens je te rappelle…fit-il d'un geste agacé. Écoute, coupa-t-il, je suis débordé… Voilà… C'est ça…

Il leva les yeux au ciel.

— Je t'aime aussi… À plus tard, lui dit-il en raccrochant. Han… les femmes, soupira-t-il en passant une main agacée dans ses cheveux noirs lisses et coiffés vers l'arrière. On les culbute deux ou trois fois et elles s'imaginent la lune.

— Vos histoires de coucheries m'ennuient, cher confrère, siffla Hojo comme un serpent.

— Mais c'est bien pour cela que je les partage avec vous, *très* cher confrère.

Les deux scientifiques échangèrent un regard dédaigneux.

— Que me vaut ce plaisir douteux ?

— Une chasse aux matérias ? le blâma Hojo. Vous êtes l'auteur de cette mauvaise blague ?

Son collègue brandit ses paumes vers le haut comme s'il prenait le ciel à témoin et s'exclama :

— Une brillante idée, n'est-ce pas ? Vous n'approuvez pas ?

— Je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de mascarade.

— Je suis navré de briser votre enthousiasme, mais cette activité est réservée aux enfants scolarisés. Vous êtes un peu vieux pour participer.

— Quelle perte de temps et d'argent scandaleuse… Sans parler de l'opprobre que vous jetez sur la compagnie en la transformant en vulgaire centre de loisirs.

— Cher confrère, ne montez pas sur vos grands chevaux. Cette chasse n'est qu'un moyen de faire rentrer Angeal et Genesis dans la compagnie sans éveiller les soupçons. Vous croyez vraiment que nous nous soucions des gamins ? Encore moins des vulgaires gosses du peuple ?

— Je ne vais pas ridiculiser mon spécimen sur un jeu stupide pour donner une faible chance aux vôtres de contester leur médiocrité.

Hollander partit dans un rire tonitruant. Il se leva de sa chaise et se planta devant Hojo. Les petits yeux vicieux de ce dernier, davantage rétrécis par la colère, semblaient deux fentes brunes.

— Ne soyez pas aussi prétentieux, cher confrère.

Sa voix se gorgea de hargne.

— Mes spécimens n'égalisent peut-être pas encore le vôtre, mais leur potentiel à seulement 10 ans est suffisamment intéressant pour être exploité.

— Pff… soupira son rival d'agacement en haussant ses épaules osseuses. Ils ne lui arriveront jamais à la cheville, entraînement ou pas, dit-il en tournant les talons, ennuyé par cette conversation. L'histoire ne se souvient que des premiers, professeur Hollander. Vous devriez savoir cela, vous qui avez abandonné le tennis au détriment de la science.

Ce dernier eut un rire nerveux.

— Le tennis avait au moins le mérite de préserver votre ligne, enchaîna Hojo avec un regard cynique vers les poignées d'amour ondulant sous la blouse blanche de son collègue.

— Ha, ha ! Les femmes aiment les saisir, répliqua celui-ci en pressant l'excroissance de chair. Mais je ne vous ai jamais demandé comment se portaient vos amours ? siffla-t-il sarcastique.

— Je suis fidèle à mon veuvage, termina Hojo avant de quitter le bureau.

L'autre resta un instant pantois devant une telle réplique.

— Fidèle à mon veuvage, répéta-t-il avec un air de dégoût, salaud…

* * *

Un mois plus tard

Angeal sauta toutes les marches du car. Il bondit ainsi du véhicule comme un diable de sa boîte. Aussitôt ses yeux suivirent les longues lignes métalliques de l'immense bâtiment Shinra. Un souffle admiratif s'échappa de sa bouche grande ouverte. Les autres enfants l'imitèrent, tous aussi estomaqués par la structure énorme et moderne en plein centre de la capitale dont ils foulaient le sol pour la toute première fois de leurs petits pieds. Très impressionné, Genesis pencha la tête en arrière pour observer la gigantesque tour entourée d'échafaudages. Il fut alors secoué comme un prunier par son meilleur ami.

— Tu te rends compte, Gen' ? On est à Midgar ! À Mid-gar ! répéta-t-il en tournant sur lui-même.

— J'ai l'impression d'être dans un rêve. Mais je suis un peu stressé aussi.

— Et bien arrête de stresser, ricana Angeal en s'appuyant contre son épaule. Est-ce que j'ai l'air de stresser moi ?

— Tu prends toujours tout à la légère aussi.

Il grimaça. Ses simagrées firent sourire son ami qui lui emboîta le pas vers le grand bâtiment. Les enfants furent rassemblés par deux et en file indienne. L'anxiété les rendait particulièrement dociles et disciplinés. Le long serpent de chair pénétra dans le hall d'entrée de la Shinra. La centaine de gamins s'attroupa au centre de la grande salle et se mura dans le silence.

Debout en haut des escaliers en fer à cheval, le Président reçut les participants avec une expression de joie fort bien simulée : ce travail d'animation l'ennuyait royalement. Le professeur Hollander avait mis plus d'une heure à le convaincre d'organiser cet événement ridicule.

« Ça amusera la populace et fera grimper en flèche votre côte de popularité, avait-il argumenté. Les ménagères ne seront pas insensibles à un Président qui se préoccupe de leurs enfants. »

Après tout… si cela permettait ensuite de gagner de nouveaux clients.

Vêtu du mauve des SOLDATs 2ème classe, le jeune Sephiroth patientait à ses côtés. L'expression impartiale et sans sourire de ce dernier évoquait plus celle d'un ancien militaire que d'un enfant de

dix ans. Ses yeux jade brillaient si intensément qu'ils semblaient deux petites matérias de magie ombrées de longs cils argentés. On y lisait néanmoins la contrariété, comme si la perspective de ce concours ennuyait le petit prodige déjà adulte dans son corps d'enfant.

Angeal repéra immédiatement son idole et asséna un coup de coude dans les côtes de son camarade pour capter son attention. Son ami aperçut à son tour le SOLDAT et une lueur de défi illumina ses yeux.

— Bienvenue à la Shinra Inc., mes petits, pour cette toute première édition de chasse aux matérias, les accueillit le Président de sa puissante voix grave. Avant de commencer, les hôtesses vont distribuer à chacun de vous un sac à dos offert par la compagnie. Il va vous aider à collecter les répliques de matérias comme celle-ci.

Le dirigeant brandit une fausse matéria de magie d'un vert émeraude luisant au-dessus de l'assemblée.

— 999 matérias sont cachées dans le bâtiment Shinra ainsi qu'une matéria bonus qui fera office de finale. Comme vous le savez, les trois participants qui en auront collectées le plus seront récompensés par un entraînement aux frais de la compagnie. Vous pouvez fouiller presque entièrement le bâtiment. En effet, certains étages seront inaccessibles et il est strictement interdit d'ouvrir des portes verrouillées, de bouger des meubles ou d'interroger le personnel. La chasse va être surveillée via nos caméras et la moindre entorse au règlement sera sanctionnée par l'élimination. Chaque matéria, bijou de la technologie Shinra, est équipée d'une puce électronique. Ainsi nous saurons quelle matéria a été trouvée et nous vous tiendrons au courant de l'avancée de la chasse. Vous serez informés des règles de la finale en temps et en heure. Est-ce que vous êtes tous prêts ?

Les enfants répondirent par des hurlements et une agitation collective. Le poing d'Angeal – qui semblait vouloir hurler plus fort que ses camarades – s'éleva au-dessus de la cohue. Insensible à l'agitation générale, Genesis, d'une immobilité incroyable, ne quittait pas Sephiroth des yeux.

Dans un vacarme assourdissant et une vague humaine qui fit trembler le sol, le départ fut donné. Le « bon courage » de son meilleur ami arriva à peine aux oreilles de Genesis. Celui-ci ne bougea pas malgré le signal. Ses yeux fixaient toujours le petit SOLDAT aux cheveux d'argent avec une lueur de défi.

Ce dernier finit par sentir ce regard insistant posé sur lui. Le jade fendu de prunelles félines se déporta sur celui qui le fixait. Les deux enfants se toisèrent un instant, comme déjà conscients de la rivalité particulière qui les liait. Puis ils partirent chacun vers une direction opposée.

* * *

Le poignet de l'enfant essuya son front emperlé de sueur. D'une vive secousse, le sac à dos alourdi par les nombreuses matérias fut remis en place sur les petites épaules de Genesis. Ce dernier soupira, essoufflé. Le sac, désormais plus lourd que lui, entravait le moindre de ses mouvements. Assiégé par des vagues acides de douleur, les épaules de l'enfant semblaient broyées par les lanières en tissu. Mais il refusait d'abandonner, contrairement à tant d'autres.

— Je vais vaincre Sephiroth, répétait-il pour se motiver. Je vais vaincre Sephiroth. Je vais vaincre Sephiroth…

Il croisait de moins en moins d'enfants. Rassemblés dans le hall de départ, beaucoup de ses camarades avaient stoppé leurs recherches.

— Je vais vaincre Sephiroth, continua Genesis en fouillant les pots de fleurs. Je vais vaincre Sephiroth.

Il regarda sous une table.

— Je vais vaincre Sephiroth, dit-il en glissant sa main derrière un bureau.

Ses doigts sentirent l'hémicycle d'un objet lisse. Le bras s'engouffra plus profondément derrière le meuble jusqu'à extraire une nouvelle matéria.

— Je vais vaincre Sephiroth ! reprit l'enfant avec un sourire satisfait sur son visage empourpré.

— *Votre attention s'il vous plaît*, fit soudain irruption la voix du Président dans les hauts parleurs. *Toutes les matérias ont été trouvées MAIS*, dit-il en marquant une légère pause, *il est temps de débuter la grande finale de cette chasse*.

Genesis enfouit son butin dans son sac à dos.

— *Êtes-vous capables de vous élever au plus haut, pour dénicher la matéria bonus qui doublera votre score ?*

Le cœur de l'enfant manqua une pulsation.

— *De plus, il s'agit cette fois d'une vraie matéria. Celui qui la trouvera pourra la rapporter chez lui.*

Genesis se précipita vers l'ascenseur le plus proche. Il oublia ses courbatures et son souffle court. Seul comptait : atteindre le bureau du Président, au plus haut étage du bâtiment, et trouver cette fameuse dernière matéria. Son doigt pressa nerveusement le bouton d'appel en y laissant des traces de sueur. À peine les portes se furent-elles ouvertes que l'enfant se glissa dans la cage.

— Je vais vaincre Sephiroth, répétait-il en piétinant sur place, l'estomac noué.

Les portes se fermèrent.

— Je vais vaincre Sephiroth.

— Oups, fit soudain un autre gamin en se glissant dans le faible espace entre les portes. Vous montez ?

— Angeal ? s'étonna Genesis. Qu'est-ce que tu fais?

— Je vais te prendre la dernière matéria sous le nez, cette blague, se moqua son ami avec un clin d'œil.

— Alors là tu rêves.

— Tu en as trouvé combien ?

— Plus que toi.

— Là, c'est toi, qui rêve.

Son sac à d'os semblait rempli de façon équivalente au sien. Un sourire crispé se dessina sur les traits de l'enfant roux. Il avait sous-estimé son ami, tout aussi compétitif sous ses airs dispersés. Leurs yeux se lancèrent des éclairs pendant l'ascension.

— Bonne chance, mec, fit Angeal alors qu'ils approchaient du dernier étage accessible par les ascenseurs.

— Bonne chance.

Les portes s'ouvrirent. Les deux enfants se précipitèrent. Ils s'engouffrèrent dans les escaliers et montèrent les marches deux par deux, côte à côte. C'est à égalité qu'ils arrivèrent au dernier étage de la tour.

Le vaste bureau du Président dévoilait sa débauche d'espace. Pourtant prêts à s'élancer, les deux amis ne faisaient aucun mouvement. Au centre, Sephiroth était en train de s'emparer de la matéria d'un jaune solaire. Une matéria de commande. Le visage de Genesis se crispa dans une expression rancunière.

— J'y crois pas, fit-il d'une voix menaçante.

Il voulut courir vers son rival, mais la main d'Angeal se referma sur son bras.

— C'est bon, Gen', tenta d'apaiser son ami, ne sois pas mauvais perdant.

Sans qu'il ne s'y attende, il fut repoussé et s'effondra par terre. Il crut entendre son ami lui dire « Pardon » avant que ce dernier ne balance son sac à dos pour filer comme une flèche vers Sephiroth. Sa vitesse incroyable le rapprocha du SOLDAT en un temps record.

Ce dernier semblait insensible à l'hostilité de l'enfant. La main tendue de Genesis pour voler sa matéria ne lui demanda qu'une légère esquive pour l'éviter. Agacé, son ennemi commença à essayer de l'agripper, le pousser, voire le frapper. Il ne contre-attaqua pas. Le visage toujours aussi neutre

que la surface lisse d'un lac, il se mettait à l'abri dans les ouvertures que son rival lui laissait. Ainsi les poings, pieds ou genoux ne le touchèrent pas un seul instant.

— Ça suffit Gen' ! fit Angeal qui rejoignait le duo. Arrêtez tous les deux !

Soudain, pour la toute première fois, les sourcils argentés se froncèrent. La matéria jaune tomba à terre dans un bruit aigu. Le poing de Genesis s'immobilisa dans la paume de son adversaire. Comme s'il venait de se figer, le temps paralysa les trois enfants.

— Il l'a touché… constata Angeal, pantois d'admiration. Il a touché Sephiroth...

Genesis se dégagea et bondit vers la matéria. Son adversaire ne l'entendit pas de cette oreille. Dans une prise d'art martial inattendue, il déséquilibra l'enfant qui chuta. Ses jambes percutèrent la matéria et l'envoyèrent rouler vers les immenses baies vitrées ouvertes qui laissaient s'infiltrer dans le bureau l'air frais de l'après-midi.

— Zut, cracha Genesis en se relevant immédiatement.

La matéria n'était plus qu'à quelques mètres du bord.

— Laisse tomber, Gen', apostropha Angeal qui le suivait. Elle va tomber.

La matéria disparut. Genesis sauta et se laissa glisser sur les fesses, vers le bord. Il tomba dans le vide.

— Genesis ! hurla son ami, apeuré.

L'enfant se précipita, les yeux agrandis de terreur. Il s'agenouilla au bord du précipice, ses cheveux bruns ébouriffés par le vent glacé. En contrebas, Genesis pendait au-dessus du vide, accroché à un rebord de fenêtre par une main, la seconde tenant la matéria.

— Bon sang, maugréa Angeal en essayant de se pencher. Attrape ma main !

Plus d'un mètre séparait ses doigts de son ami.

— T'es trop loin… je ne peux pas t'atteindre.

Une bourrasque secoua Genesis comme un roseau. Ses petits doigts se crispèrent sur le rebord, prêts à lâcher prise.

— Lâche cette foutue matéria et accroche-toi. Ne sois pas bête Genesis.

Mais l'enfant resserra sa prise sur son trophée. Il semblait déterminé à remonter avec ce prix, ou à ne pas remonter du tout. Sa mâchoire se serra. La défaite ne faisait plus aucun doute : même s'il lâchait la matéria, il ne pourrait pas remonter.

Soudain, à sa grande surprise, la longue chevelure argentée de Sephiroth s'anima dans le vent. Ce dernier apparut à côté d'Angeal.

— Laisse-moi t'aider, fit-il de sa voix élégante. Je vais te tenir.

Angeal hésita un instant. Le regard de Sephiroth se fit insistant et dépourvu de peur.

— O.K., approuva l'enfant. Je te fais confiance.

Les petites mains de Sephiroth saisirent les chevilles d'Angeal. Ce dernier se laissa glisser. Suspendu au-dessus du vide la tête en bas, il tendit ses deux bras vers son ami.

— Ta main, Gen', cria-t-il pour se faire entendre malgré le vent.

À cause de l'effort, un grognement s'échappa des lèvres de l'enfant roux. Sa main tremblante se hissa vers le haut. La matéria empêchait Angeal de secourir son ami.

— Mais vas-tu me lâcher cette saloperie ou je te l'enfonce dans le…

Il n'acheva pas sa menace vulgaire, ballotté par une nouvelle bourrasque.

Aplati sur le sol, les pieds d'Angeal serrés entre ses bras, Sephiroth tenait bon avec un calme extraordinaire. Genesis poussa un juron. Il lâcha la matéria et saisit la main de son sauveur. Ce dernier ajusta sa prise. Le petit SOLDAT les hissa ensuite tous les deux comme de légères poupées. Soixante-dix étages plus bas, la matéria rebondit sur la route puis disparut dans une bouche d'égout.

Genesis et Angeal roulèrent sur le dos, essoufflés et épuisés. Sephiroth s'accroupit au-dessus Genesis. L'enfant roux sentit le feu rougir ses joues. Les magnifiques prunelles jade lui renvoyaient une triste image de sa défaite.

— Tu vas bien ? s'enquit-il.

Le concerné se mura dans le silence, renfrogné.

— Rien de cassé, excepté ton orgueil ?

Une ébauche de sourire se dessina sur les traits de Sephiroth. Le nœud de rancune dans le ventre de Genesis se délia un peu. Le visage de l'enfant se détendit et il sourit également.

— Oui, approuva-t-il, je vais bien, merci pour ton aide.

— Sérieux… souffla Angeal. Profite d'aller bien parce que… dès qu'on rentre à Banora… je vais te botter le cul tellement fort… que tu ne pourras… plus t'asseoir pendant trois semaines...

Les trois enfants rirent de concert. Puis leurs expressions se raidirent quand ils entendirent le bruit de course dans le bureau. Un troupeau d'adultes s'approchait dans le sillage du Président qui semblait de bien fort méchante humeur.

* * *

Angeal et Genesis se tenaient voûtés, le visage rougi de honte après les sermons, au milieu des autres enfants qui les dévisageaient comme des fantômes.

— Je tiens à féliciter tous les participants pour leurs résultats, congratula le Président. Nous avons remarqué bon nombre de candidats potentiellement intéressants et je vous invite à poursuivre vos efforts si vous tenez un jour à rejoindre les rangs prestigieux du SOLDAT.

Des murmures s'élevèrent dans l'assemblée.

— Les trois vainqueurs de la chasse aux matérias sont… à la troisième place Angeal Hewley avec 203 matérias, surpassé de peu par Genesis Rhapsodos et son beau score de 214. Et notre grand vainqueur est, sans réelle surprise, la fierté du SOLDAT : Sephiroth, qui a collecté à lui seul 367 matérias !

Les trois concernés montèrent sur le podium. Aucune trace de fierté n'éclairait le visage de Sephiroth, toujours aussi solennel et rigide qu'un vieux chêne. Genesis avait les dents si serrées que sa mâchoire semblait de fer. Mâchoire qu'Angeal aurait volontiers délié d'un coup de poing que son ami n'aurait pas volé. Ils furent reçus par un tonnerre d'applaudissements des autres enfants et des adultes. Le Président se planta devant Angeal. Sa grosse main serra la petite de l'enfant.

— Félicitations, fit-il, c'était une très belle performance.

— Merci, Monsieur le Président.

— Néanmoins… continua le dirigeant la mine plus sombre. As-tu des scrupules sur la façon dont tu as trouvé certaines matérias ?

— Pardon ? Des pustules ?

— Des scrupules, répéta-t-il, des regrets.

Il haussa les épaules et le Président dit alors à voix basse :

— Nous t'avons vus grâce aux caméras. Tu as volé certaines matérias à tes camarades, directement dans leur sac. Tu es très agile, je le reconnais, mais la pauvreté, ou quoique ce soit, ne doit pas justifier cela.

Normalement synonyme d'élimination, cette tricherie fut étouffée. Toute cette mascarade ne servant qu'à rapatrier les deux enfants à la Shinra, il aurait été fort agaçant de devoir éliminer l'un des deux à cause du faux règlement. Le Président avait bien préparé sa petite morale à deux Gils et n'en était pas peu fier.

— La fin justifie les moyens, se défendit alors l'enfant, surtout pour un SOLDAT sur le champ de bataille.

Le Président ouvrit des yeux énormes. Puis il éclata de rire.

— Tu me plais petit, dit-il en lui tapotant l'épaule. Mais j'espère ne pas avoir à te le redire.

— Oui, Monsieur le Président.

— Genesis, se tourna ensuite le dirigeant vers le concerné. J'ai été surpris par tes capacités. Tu as du potentiel, vraiment. Jusqu'à présent, personne n'avait réussi à forcer Sephiroth à contrer une

attaque. Mais les risques que tu as pris étaient inconsidérés. Si tu veux devenir un bon SOLDAT, ne sous-estime pas les risques. La compétition ne doit pas engendrer l'inconscience.

— Oui, Monsieur le Président… approuva l'enfant les joues empourprées.

Le Président posa ses larges mains sur les épaules de Genesis et Angeal et déclara fièrement :

— Soyez les bienvenus, à la Shinra Inc. !

* * *

10 ans plus tard

Sur son plateau gravé *Goblin's Bar* en lettres dorées, le serveur regroupa une pinte mousseuse de la savoureuse bière blonde de Nibelheim, un Whisky sans glace et un verre de rouge dont l'arôme intense et fruité rappelait instantanément la brise chaude et estivale qui caressait les vignes aux abords de Costa Del Sol. Dix mille Gils la bouteille. Un grand cru dont le Général Sephiroth raffolait – et dont il était presque le seul ici à pouvoir y mettre le prix. Cinquième tournée que le serveur préparait et les trois SOLDATs étaient toujours presque aussi frais qu'après une douche froide au réveil. Bon nombre compteraient déjà des chocobos roses pour moins que ça.

Plateau en main, il rejoignit le fameux trio à la table privée cachée au fond du bar. Une vieille habitude. Cette table leur faisait maintenant presque office de refuge et ils se glissaient dans le Goblin's Bar par la porte de derrière afin d'esquiver la foule.

La bière fut déposée devant Angeal dont les yeux bleus cobalt observaient longuement son jeu de cinq cartes.

— Merci, fit Genesis en observant le Whisky à la robe dorée. Prends tout ton temps surtout, Angeal, pressa-t-il en plaisantant.

Sephiroth goutta le vin. Son expression satisfaite attesta de la qualité de ce dernier.

— Parfait, approuva-t-il

Le serveur le remercia d'un hochement de tête.

— Sur ma note, cette fois.

— Full dame par les as, annonça enfin Angeal fièrement.

— Tu bluffes, rit Genesis avec un air de triomphe.

— Mais pas du tout ! s'offusqua son ami.

— Tu es tellement nul à ce jeu… ricana Sephiroth. Tu n'arrives pas à cacher ton tic.

— Mon quoi ?

— Ton tic, insista Genesis. Ce fameux tic que tu fais, quand tu mens.

— C'est n'importe quoi.

— Oh, que non, se moqua le Général.

Le mentor commença à s'énerver.

— Et je fais quoi, comme tic ?

— Secret défense, ricana son meilleur ami.

— C'est plus facile pour te ridiculiser au bluff, enchaîna l'autre.

D'un geste agacé, il balança ses cartes sur la table.

— Pff… allez-vous faire voir, tous les deux.

— Une paire de dames, un huit et un dix, vit Genesis. Et tu voulais bluffer avec ça ?

Angeal haussa les épaules.

— Au fait, reprit-il, c'est vrai ce qu'on raconte : que tu fais des heures sup' comme baby-sitter ? Full aux dix par les dames, enchaîna-t-il pour Sephiroth.

— Il paraît que tu as récupéré un gamin, continua celui-ci l'air hagard. Full aux rois par les dix.

— C'est vrai, approuva le mentor la mine blasée en s'amusant avec la mousse de sa bière, il

s’appelle Zack et il a 12 ans. Il a débarqué dans le hall comme un gagnant pour rejoindre le SOLDAT et a fait un petit scandale. Moi je voulais juste lui éviter des coups de matraque puis le remettre dehors, mais il a vraiment cru que je voulais devenir son mentor.

— Carré de rois ! proposa Genesis sûr de lui.

Un sourire charmeur ourla les lèvres de Sephiroth.

— Alors, mon Général, provoqua-t-il, on se dégonfle ?

— Absolument pas. Carré d’as.

— Je ne crois pas.

— Tu contestes ton supérieur ?

— Mon supérieur bluffe.

— C’est à cause de ton tic, Sephiroth, se moqua Angeal.

Le Général dévoila ses cartes : quatre as.

— Connard… insulta Genesis.

— Insulte envers son Général, trinqua Angeal avec sa bière. Bravo, très classe mon ami.

— J’ai l’habitude, ignora le vainqueur en ramassant les cartes. Genesis a toujours été ronchon quand il perd.

— Et donc ce Zack, changea radicalement de sujet le concerné. Pourquoi tu t’en occupes ?

— Quand il m’a avoué avoir traversé le pays à pied, de Gongaga à Midgar pour rentrer dans le SOLDAT, j’ai été… admiratif et attendri.

— Et stupide, ajouta Sephiroth. Les disciples sont envahissants.

— Zack est très envahissant, confirma Angeal en souriant. Mais il me plaît bien ce gamin. Un peu comme le petit frère que je n’ai jamais eu.

— Merci, grogna Genesis. C’est sympa…

— Ne sois pas jaloux, le réconforta Angeal en lui plaçant une main sur l’épaule. Tu sais bien que tu es le petit animal de compagnie que je n'ai jamais eu.

Son ami lui répondit par un geste obscène.

— Quand je suis avec Zack, ça me rappelle nous deux il y a longtemps, quand on était jeunes et idiots.

— Tu veux dire la semaine dernière ? se moqua Sephiroth.

— Lui était idiot, contredit Genesis en désignant Angeal. Un gamin agité, indiscipliné et tellement stupide…

— Pas comme toi, c’est certain, approuva l'autre de façon théâtrale. Quoique tout le monde se souvient de « Genesis Rhapsodos, l’enfant qui a failli mourir pour une matéria Sentir ! », dit-il en écartant ses deux mains comme pour mimer un gros titre.

Le concerné s’empourpra.

— Une matéria Sentir… commença-t-il à rire, sérieusement… La Shinra était déjà radine à l'époque.

— Ha, ha, ha rit de bon cœur Sephiroth, les joues rougies par le vin. Je m’en souviens bien de cette Chasse, et de Genesis cramponné à sa matéria, comme une tique sur le cou d’un chocobo.

— C’est moi le plus fort, imita Angeal de façon ridicule, je vais vaincre Sephiroth. Je vais vaincre Sephiroth mais je suis bien content qu’il soit là pour me sauver la vie.

— On peut parler d’autre chose ? s’énerva le concerné.

— Allez, Gen’, le prends pas mal, s’excusa Angeal. C'est un bon souvenir, non ?

— Pas du tout, contesta-t-il le teint soudain pâle. Rien que d'y penser j'en ai la nausée.

— Tu n'en fais pas un peu trop ? se renfrogna Sephiroth.

— Je ne veux pas en parler, c'est tout.

Angeal leva les mains en signe d’apaisement.

— Bien, bien… fit-il. On va changer de sujet alors. Parlons par exemple de ta récente promotion comme Lieutenant du SOLDAT.

Le sourire revint aux lèvres de Genesis, ce qui ravit Angeal.

— Tu peux être fier de toi, Gen'.

— C'est mérité, félicita à son tour Sephiroth. Ta gestion des troupes dernièrement a été remarquable.

— C'est bon arrêtez… fit-il mal à l'aise, vous allez me faire rougir.

— Ça tombe bien, ricana Angeal en faisant un signe au serveur en retrait, c'est plutôt ta couleur, le rouge, non ?

Le serveur déposa un gros paquet devant le nouveau Lieutenant qui ouvrit grands les yeux.

— Ce n'est pas mon anniversaire, que je sache, fit-il en tripotant le paquet enveloppé d'un papier plein de chocobos colorés. C'est quoi ce papier cadeau affreux ?

— Sephiroth l'a choisi, accusa Angeal en se cachant derrière sa bière.

— Mensonge, se défendit le concerné en souriant.

Fut sorti du paquet un long manteau en cuir carmin. Les lanières en cuir noir sur le torse permettaient un bon maintien du vêtement souple et élégant.

— Un cadeau pour ta promotion, expliqua Angeal. Comme ça, on aura plus à supporter tes jérémiades à propos de ton uniforme qui te gratte.

— Merci… dit Genesis avec une émotion qu'il peinait à cacher. C'est gentil.

— Évidemment qu'on est gentils, se moqua Angeal. Sinon on aurait du mal à supporter la teigne que tu es, dit-il en levant sa bière. Et on va trinquer en ton honneur, pour la peine.

— En l'honneur de ta souplesse de caractère, poursuivit Sephiroth en levant son verre.

Genesis haussa les épaules, mais ses deux amis remarquèrent le petit sourire dans le coin de ses lèvres faussement boudeuses.

Les trois verres claquèrent dans un bruit aigu.

Chapitre 26

L’ascenseur stoppa au rez-de-chaussée de la tour Shinra. Ses portes s’ouvrirent sur un Zack déconfit. Alerté par les employés qui s'engouffraient dans l’ascenseur, ce dernier s'éloigna, sans vraiment savoir où aller.

« Je comprends que Sephiroth soit peiné par la mort de ses amis, pensa-t-il en s'asseyant machinalement à une petite table de l'espace détente du rez-de-chaussée, mais c'est bien la première fois que je l'entends parler comme ça. »

Un serveur s'enquit de sa commande d'un café avant d'aussitôt s'éclipser. D'un air las, il se vautra sur sa chaise. Bras croisés, il laissa flâner son regard çà et là, les pensées ailleurs.

« Je voulais justement lui confier ce que j'avais appris sur le Projet G, Genesis et Angeal, mais maintenant… Je ne sais plus quoi faire. Je n'ai pas mentionné cela dans mon rapport pour éviter d'alerter les gros bonnets. Hollander n'a pas pu faire ses expériences bénévolement. Quelqu'un l'a forcément épaulé et financé. Si ce quelqu'un se rend compte que je traîne mon nez là où il ne faut pas, je peux risquer gros dans cette affaire. Sephiroth était le seul à qui je pouvais vraiment me confier... »

— Votre café monsieur, fit le serveur en posant sa tasse fumante sur la table, et en plus, ballotin de chocolats par la Galerie des Douceurs de Midgar. C'est la maison qui offre.

— C'est parfait, merci beaucoup.

Le serveur éclipsé, Zack s'empressa d'engloutir une première sucrerie.

« Je sais que depuis notre enfance, Angeal et moi avons été manipulés pour rejoindre la Shinra. » rappela la voix de Genesis.

« Ça n'a pas l'air d'un petit projet secret entre un scientifique et son complice. C'est un projet énorme qui a impliqué des nourrissons et des expériences sur plusieurs années. Peut-être que toute la Shinra est concernée en fait… Bon sang... »

Après un soupir, il avala deux autres chocolats en savourant à peine ces derniers. Il observa encore l'espace détente d'un air nonchalant. À une table isolée, un visage familier se cachait derrière un ordinateur portable. Sa tasse dans une main et le ballotin dans l'autre, Zack changea immédiatement de place.

Il s'assit à la table de Kunsel.

— Salut mon vieux.

— Hey, salut, dit-il en pointant son index en l'air en signe d'attente. Je te demande deux petites secondes.

Il tapota un peu sur son clavier, sauvegarda son travail et décala ensuite son PC sur le côté.

— Voilà. C'est enregistré. On va maintenant pouvoir refaire le monde et se plaindre de notre boulot.

— Ha, ha, t'as l'air bien enjoué. T'es vraiment le seul gars que je connaisse qui aime taper les rapports de mission. Je devrais te donner les miens à faire.

— Il te faudra plus qu'un ballotin de chocolats pour me convaincre de faire ça, ironisa le SOLDAT aux yeux d'ambre en choisissant une sucrerie. Mais assez plaisanté, comment te sens-tu ? s'enquit-il cette fois compatissant.

Son ami était au courant pour Angeal et Genesis. Officiellement, ces derniers étaient morts au combat depuis presque un an, mais ayant une confiance absolue en lui, Zack lui avait raconté les récents événements de Modeoheim. Néanmoins, il avait volontairement caché ses découvertes sur le Projet G. Kunsel connaissait l'existence de ce projet – ils en avaient discuté avec Luxière avant le

départ de Zack pour Modeoheim, justement – mais pour eux, il s'agissait simplement d'un vieux projet abandonné de Hollander, ils n'avaient eu accès à aucune autre information. Le jeune SOLDAT préférait garder cela pour lui afin de ne pas mettre son ami en danger.

— Je me pose plein de questions en ce moment, confia-t-il.

— Ah… tu as enfin trouvé comment te servir de ton cerveau ?

— Han ça va ! rit-il un peu. D'ailleurs, toi qui sais toujours tout sur tout…

— Je ne sais pas tout. Juste ce que je sais.

— Tu peux me parler de Genesis ?

Il sembla surpris par sa question.

— J'aimerais… en savoir davantage sur lui.

Kunsel eut un sourire au coin.

— Certaines demoiselles de son fan-club seraient certainement ravies de t'en parler.

— J'ai entièrement confiance en TES connaissances, répondit Zack d'un même ton.

— Genesis est né à Banora et a grandi là-bas avec Angeal. Je ne t'apprends rien là-dessus.

— Qui étaient ses parents ?

— Des bourgeois provinciaux sans histoire. Propriétaires terriens.

« Mes parents, comme tu dis, m'ont trahi, avait révélé le Lieutenant à l'époque. Ils m'ont toujours trahi, depuis le début. »

— Il s'entendait bien avec ses parents ?

— Oui. Enfin, je n'en sais rien à vrai dire, mais je suppose.

« Je sais que depuis notre enfance, Angeal et moi avons été manipulés pour rejoindre la Shinra. »

— Comment Genesis et Angeal ont rejoint la Shinra ?

— Ha, ha, Angeal ne t'a jamais raconté cette vieille histoire ? Attends regarde.

Il plaça son PC devant lui et fit une recherche rapide sur Internet.

— « Shinra, Chasse aux matérias » lut Zack assez dubitatif. Qu'est-ce que c'est ?

— La première édition d'une compétition organisée par la Shinra il y a presque 15 ans.

Le curseur glissa sur une image que l'informaticien fit agrandir.

— Regarde ici, c'est Sephiroth sur la première marche du podium, expliqua-t-il en le désignant de l'index, là c'est Genesis à la seconde place, et à la troisième position, Angeal. Ils avaient dix ans. Le but était de trouver de fausses matérias cachées dans la tour Shinra. Les trois gagnants étaient sélectionnés pour un entraînement spécial afin d'éventuellement rejoindre le SOLDAT. Sephiroth était déjà 2ème classe à l'époque.

Zack fit des yeux énormes.

— Oui, ça nous renvoie une triste image de notre niveau, j'en conçois… bref Genesis et Angeal ont été sélectionnés à ce moment-là.

— Ils sont rentrés à la Shinra à l'âge de 10 ans ?

— Visiblement oui. D'après les articles de l'époque, ils étaient déjà de sacrés prodiges. De petits SOLDATs nés.

« De petits SOLDATs nés. C'est tellement sinistre quand on connaît la vérité. »

— Et cette chasse aux matérias, il y a eu combien d'édition ?

— Une seule. Du moins je n'ai jamais entendu parler d'une autre compétition de ce genre.

« Et si ce n'était pas un hasard ? se dit Zack en observant les bouilles ingénues des trois amis sur leur podium. Et si la Shinra avait organisé cette compétition uniquement dans le but de faire rentrer Genesis et Angeal à la Shinra pour mieux les surveiller dans le cadre du Projet G ? En connaissant ces trois-là, ce podium était d'une évidence aberrante… J'ai du mal à croire à une coïncidence.»

— Après… reprit Kunsel, l'histoire a suivi son cours. Genesis a progressé comme SOLDAT jusqu'à devenir Lieutenant. Il a été promu quand nous sommes entrés à la Shinra d'ailleurs. C'était il y a quatre ans.

— Angeal était Capitaine depuis plus longtemps non ? essaya de se souvenir Zack.

— Oui. Genesis a été promu très tardivement. Il paraît qu'il n'a pas toujours été facile.

— Comment ça ?

— J'ai eu l'occasion de partir en mission avec lui et j'ai constaté moi-même deux facettes de sa personnalité.

— Tu as été affecté avec lui ? reprit Zack très surpris. C'était quand ?

— Il y a trois ans. Je n'étais qu'un 3ème classe mais déjà un petit génie de l'informatique.

— Je dirais plutôt un gros geek.

Les yeux de Kunsel roulèrent vers le plafond.

— Quoi ? Admets que tu es toujours collé à ton PC ou ton téléphone. Et c'est quoi le rapport ?

— Parce que ce n'était pas mes compétences de SOLDAT dont la Shinra avait besoin, mais celle de pirate informatique.

* * *

Trois ans avant les événements de Crisis Core

La jeune femme se frayait un chemin parmi la foule grouillante de Midgar. La circulation dense avec son brouhaha de klaxons et les badauds fatigués, tassés sur les trottoirs, attestaient de l'heure de pointe et du début de soirée.

À l'entrée de l'université, les étudiants bavardaient et fumaient avec nonchalance. Beaucoup remarquèrent la superbe demoiselle qui gravissait les marches. D'un sourire léger maquillé de rouge, cette dernière les salua. Cette université de Midgar, résolument moderne, était l'une des plus importante et prestigieuse de la ville. Particulièrement réputée pour sa faculté de droit, elle accueillait une dizaine de milliers d'étudiants et s'élevait sur un nombre incroyable d'étages, au point de ressembler à s'y méprendre à un bâtiment de fonction.

D'une main légère, l'inconnue réajusta le poncho élégant d'un rose pâle qui flottait au rythme de ses foulées onduleuses et s'arrêta à l'entrée où elle croisa un premier vigile. Ce dernier n'était pas insensible au visage fin, illuminé d'un sourire discret et encerclé par de longs cheveux bruns. Il était plus absorbé par les yeux d'un ambre presque doré derrière les lunettes de vue, que par l'intérieur du sac rempli de livres et de classeurs que lui montrait la belle enseignante.

Depuis le début de la guerre du Wutai, la menace terroriste se faisait grandissante à Midgar. Deux attentats avaient déjà ébranlé la ville et sa population, convainquant le Président Shinra de renforcer la sécurité et les contrôles dans les lieux susceptibles d'accueillir un nombre important de personnes. L'institutrice rencontra de nombreux vigiles dans le bâtiment, certains ne manquant pas de la complimenter sur son physique. Elle se contenta à chaque fois d'un sourire poli. De nombreux étages et couloirs plus tard, elle arriva devant une porte verrouillée par digicode. À peine s'était-elle arrêtée devant cette dernière qu'un *bip* retendit. L'ampoule rouge sur le digicode passa au vert et la porte fut déverrouillée.

Un sourire aussi satisfait qu'admiratif incurva les lèvres de la jeune femme qui accéda au toit de l'université.

— Quelle rapidité, le félicita-t-elle en s'avançant sur le toit. Je suis admiratif.

— *Merci mon Lieutenant*, répondit la voix intimidée dans son oreillette. *Mais c'est moi qui suis admiratif. Vous méritez presque un oscar, mon Lieutenant.*

— Ce n'est pas ma meilleure performance, répliqua Genesis en retirant sa perruque.

— *Je vous crois, mon Lieutenant.*

— Ne me sorts pas du Lieutenant à toutes les sauces. Détends-toi un peu Kunsel. Je comprends que tu sois stressé par cette mission, mais on t'a affecté parce qu'on te sait très compétent. Alors on se calme un peu, O.K. ?

— *Oui. Pardon mon Lieu... Pardon*, rectifia-t-il.

Pendant qu'il se changeait, Genesis repensa à ce vieux pari tenu avec Sephiroth et Angeal de se faire embaucher au Honey Bee, célèbre maison close de Midgar. Pari qu'il avait évidemment gagné, avantagé par son physique androgyne, source de moqueries quotidiennes depuis son enfance. Un peu de maquillage, une perruque et des lentilles suffisaient à le faire passer pour une jolie femme. Finalement, ça avait parfois son utilité.

C'était maintenant un Genesis tout vêtu de noir qui observait la ville de Midgar, lumineuse à ses pieds, et surtout l'immense bâtiment moderne en face de l'université. Un building aux immenses fenêtres de verre, équipé d'un système de surveillance sophistiqué qui confirmait la paranoïa du propriétaire : Itsuo Nakamura, un homme riche et puissant. Propriétaire de nombreux restaurants et autres commerces spécialisés dans la culture Wutaïenne, ce dernier avait fait fortune dans l'import-export. Mais depuis le début de la guerre, il étendait ses compétences au terrorisme au profit de sa terre natale.

— On va bientôt passer à la seconde étape, reprit le Lieutenant en sortant de son sac un 9mm équipé d'un silencieux et de deux matérias indépendantes d'un mauve lumineux. Tu es prêt ?

— *Tout est opérationnel.*

Il sourit tout en ajustant les grosses lunettes noires équipées également d'une caméra et d'un micro qu'il venait de mettre à la place des autres.

— Et les caméras ?

Il attrapa un lance-grappin dans le sac.

— T'en es où ?

— *Désactivées mais pour peu de temps. Ça vous laisse à peine 5 minutes pour escalader les dix étages.*

— Ça va, je suis large. En trois minutes ce sera plié.

Au bord du toit, Genesis visa l'immeuble d'en face et tira. Le grappin se fixa sur une fenêtre. Le Lieutenant attacha solidement l'autre bout à un épais tuyau. Bien tendu, le câble reliait maintenant les deux bâtiments. Plusieurs étages plus bas, les voitures paraissaient minuscules.

— Tu me reçois Kunsel ? s'enquit-il, inquiet par le silence de son équipier.

— *Cinq sur cinq,* lâcha ce dernier avec effroi. *C'est à dire que... je suis mieux dans ma camionnette.*

Son supérieur rit puis se plaça comme un paresseux, tête en bas, sur le câble.

— Un SOLDAT qui a le vertige c'est prometteur, se moqua-t-il. Je pourrais te virer.

Un silence de mort lui répondit.

— Je plaisante, Kunsel. On se détend j'ai dit. J'ai besoin de toi pour les détecteurs de mouvement, les rayons X et le coffre-fort de toute façon.

— *Je ferai de mon mieux.*

— J'espère bien. Au pire je peux toujours improviser, comme d'hab'. Mais un peu de facilité de temps à autre ça ne fait pas de mal.

Genesis traversa facilement et agrippa la première grande fenêtre de verre sur l'immeuble. Avec des gestes rapides, puissants et précis, il escalada le bâtiment en s'aidant des minuscules rebords. À cette heure, les bureaux étaient vides, ou en train d'être nettoyés par des équipes d'entretien en général peu attentives à ce qui pouvait bien se passer dehors. À mi-chemin, il profita du paysage à couper le souffle. Au loin, l'immense tour Shinra se dessinait sur les nuages épais, seule témoin de sa mission nocturne. Le visage boudiné du Président apparut alors dans ses pensées.

« Ce minable mangeur de riz ose me faire chanter, avait rugi celui-ci dans son bureau. Récupérez discrètement ces rapports, puis on s'occupera de son cas. »

Itsuo Nakamura possédait apparemment des liens étroits avec AVALANCHE, le célèbre groupe éco terroriste ayant déjà revendiqué plusieurs attaques contre la Shinra et ses dirigeants. Avec l'aide de ces derniers, il avait mené des recherches sur l'énergie Mako et son extraction. Les résultats prouvaient que l'extraction de l'énergie spirituelle – matière première transformée ensuite en énergie Mako – nuirait à long terme à l'environnement. Jugés faux par le Président, ces rapports pouvaient

le ruiner ainsi que sa compagnie. Il retirait ses troupes au Wutai où les documents seraient rendues publiques, de même s'il arrivait malheur à Itsuo Nakamura de façon peu… naturelle.

Genesis devait donc jouer finement.

— T'es toujours là Kunsel, demanda-t-il en reprenant son escalade, ou tu es tombé dans les pommes ?

— *Pardon mon Lieutenant j'étais juste… Enfin… J'en avais le souffle coupé.*

— Je t'avais dit que ça serait facile, fit son interlocuteur en s'agrippant au bord du toit. Mais c'est maintenant que ça va se compliquer.

— *J'ai réactivé les caméras aux étages inférieurs au fur et à mesure de votre ascension. RAS.*

— Et celles du toit ?

— *Vous vous lancez et je coupe tout. Ça va vous laisser 5 minutes pour vous infiltrer dans le bureau, voler les documents et revenir. Sauf que le nombre d'agents a doublé. Ils sont huit sur le toit. C'est quasi impossible de tous les éviter sans se faire repérer. Et en plus Itsuo Nakamura vient de revenir dans son bureau.*

— Il a bien choisi son jour pour faire des heures sup' cet idiot de chef d'entreprise.

— *Il est en train d'ouvrir le coffre…*

— OK… on passe au plan B.

Genesis bondit sur le toit. Alertés, les agents hurlèrent des ordres en Wutaïens et dégainèrent. Les matérias dans le canon du 9mm du Lieutenant brillèrent un instant. Huit balles se logèrent dans les huit têtes ennemies en quelques secondes à peine. Ils s'écroulèrent tous sans avoir eu le temps de tirer.

— *Comment…* bafouilla Kunsel. *Comment vous avez fait ça ?*

— Je suis très bon tireur, alors équipé de matérias qui augmentent la précision et la vitesse je peux toucher des pampas à cent mètres.

Il traversa le toit en courant.

— *Mon Lieutenant*, paniqua alors l'informaticien, *quelque chose cloche…*

— Pas le temps de réfléchir, contredit son supérieur en ouvrant la porte du toit d'un coup d'épaule.

Maintenant dans la cage d'escaliers, il sauta la dizaine de marches qui le séparait de la porte du couloir.

Verrouillée.

— Merde, jura-t-il. Kunsel, elle est électronique. Déverrouille-la.

— *J'y arrive pas,* paniqua ce dernier. *On vient de changer le cryptage. J'y comprends rien. Tout le système vient d'être changé.*

Alerté par un bruit, le SOLDAT leva le regard vers le conduit d'aération. Une épaisse vapeur verdâtre s'infiltrait dans la cage d'escalier.

— Il va falloir faire un effort, ironisa-t-il en remontant les marches.

Il essaya de s'échapper, mais la porte du toit était maintenant verrouillée.

— Je suis coincé. C'est con.

Le gaz envahit rapidement l'espace. Genesis commença à tousser de plus en plus fort, les yeux rougis et la gorge en feu.

— Hey Kunsel, dépêche-toi. Je vais… Je...

Il s'écroula, inconscient.

* * *

— J'ai presque du mal à te croire, avoua Zack. C'est bien de Genesis dont on est en train de parler ?

— Assurément.

— Il a l'air tellement différent de celui que j'ai connu.

— Peut-être… ou peut-être pas. Il était un excellent SOLDAT et Lieutenant. Mais c'était comme s'il sommeillait une colère profondément enfouie en lui, prête à resurgir à tout moment.

* * *

Quand il reçut un saut d'eau au visage, Genesis s'extirpa de son faux sommeil. Il toussa et cracha. Solidement ligoté à une chaise, il pouvait à peine bouger. Il se trouvait dans le bureau d'Itsuo Nakamura. Le riche Wutaïen était planté en face de lui, un sourire dédaigneux sur son petit visage de renard aux yeux bridés.

— C'est gentil, remercia le Lieutenant dégoulinant d'eau, mais j'avais déjà pris ma douche ce matin.

Le gorille à sa droite – un Wutaïen aussi haut que large aux bras épais tatoués d'un Léviathan – le fit taire d'un gros coup de poing au visage. Prêt à lui en coller un second, il fut stoppé par son boss.

— Excusez-le, fit leur chef hypocritement, mais il attendait ce moment depuis longtemps.

— Oh ce n'est pas bien grave, répliqua leur prisonnier avec insolence. J'ai plus de chance d'attraper un rhume à cause de mes cheveux mouillés que de souffrir des caresses de vos baby-sitters.

— Votre arrogance dans cette situation est aussi admirable que stupide.

— On ne dirait pas, mais je la maîtrise totalement, la situation.

— Ah oui ? Vraiment ?

D'un hochement de tête, le terroriste donna le feu vert à ses deux sbires. Les poings volèrent sur le buste du Lieutenant et son visage, lui arrachant des cris.

— J'espère que votre ami profite bien du spectacle, reprit Nakamura en désignant la paire de lunettes noires posée sur le bureau. Inutile de préciser que s'il appelle des renforts, vous êtes mort.

— T'as compris Kunsel ? Le plan B était en fait le plan A. Il est temps d'appuyer sur le bouton rouge en face de toi.

On le frappa de nouveau. Il ricana puis cracha une salive imprégnée de sang.

— Au fait, je peux savoir pourquoi vous me cassez la gueule ? Outre le fait que mes compagnons et moi-même exterminons régulièrement les vôtres depuis cinq ans, je veux dire?

— Juste un message à votre Président : je peux mettre mes menaces à exécution.

— C'était pas plus simple de lui envoyer un mail ?

— Il a l'air de ne pas vouloir comprendre.

Nakamura fit quelques pas dans son bureau.

— Après notre entretien où il a refusé mes conditions, j'étais persuadé qu'il enverrait un de ses chiens. Heureusement, j'ai anticipé votre infiltration.

— Bravo, c'est bien joué. Si j'avais su, je serais directement passé par la porte d'entrée.

— Mais êtes-vous vraiment seulement deux sur cette mission ? Combien êtes-vous réellement ? Comme je l'ai dit je suis un homme prudent. Je tiens à connaître ce genre de détail.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire? On n'est pas bien entre personnages principaux ?

Il désigna les deux gorilles d'un hochement de tête.

— Enfin, sans compter les deux figurants.

Le chef haussa les épaules.

Genesis reçut aussitôt un nouveau coup de poing sur son visage tuméfié et bleuté. Le suivant lui éclata la lèvre, éclaboussant son visage de sang. Il en reçut trois d'affilés, chacun lui arrachant des gémissements de plus en plus forts. La force du quatrième le poussa en arrière. La chaise vrilla et il s'étala sur le dos.

Les deux gorilles lui attrapèrent les épaules et le redressèrent. Le bureau tourna un instant devant ses yeux. Nakamura se tenait toujours là, stoïque et droit, à le fixer avec dédain.

— Êtes-vous dans de meilleures dispositions, Lieutenant Rhapsodos ?

— Je ne suis pas très sûr… répondit ce dernier en exagérant sa voix douloureuse. Mais je dirais une bonne centaine.

— Vous êtes si nombreux ?

— Non. Je parlais du nombre de dalles au plafond. Vous pouvez me rebasculer pour que je puisse vérifier?

L'air las, son ennemi leva ses petits yeux bruns vers le plafond.

— Vous tenez tant que ça à cracher vos dents, Lieutenant ?

— Oh… ça ne serait pas la première fois. Je m'en remettrai.

— Vous frimez mais c'est tout. Votre mission est un échec et si vous êtes encore en vie c'est uniquement parce que je le veux bien. Je me demande pourquoi le Président vous a envoyé vous. S'il tenait tant que ça à la réussite de cette mission, il aurait envoyé un vrai bon SOLDAT, comme Sephiroth.

Aussitôt le nom du Général eut-il franchit les lèvres du Wutaïen que l'expression de Genesis changea. Le sourire ironique devint vicieux et la Mako dans les yeux clairs sembla briller plus intensément. L'aura du prisonnier se gorgea de haine. Une haine bestiale, vorace, comme celle d'un chien sauvage attiré par la destruction, l'envie de tuer par plaisir.

L'autre le remarqua. Pendant un bref instant, la prestance du SOLDAT le déstabilisa. Il essaya de vite reprendre le dessus, de ne pas se laisser effrayer par ses yeux sombres, véritable porte sur l'Enfer.

— Je vous ai vexé ? Pourtant vous devriez le savoir depuis le temps, que vous êtes le raté de la bande.

Soudain, une sonnerie.

Le Wutaïen sursauta.

Le téléphone du captif, confisqué et déposé sur le bureau à côté de ses lunettes, sonnait et vibrait.

Le sourire carnassier de son propriétaire s'intensifia.

— C'est pas trop tôt.

Toujours ligoté, il se propulsa sur la droite. Le gorille reçut la chaise en plein visage. Il bascula. D'un coup sec, Genesis brisa ses liens, se détacha et roula sur le côté. Les balles tirées par le second sbire se logèrent dans le torse du premier à la place où se trouvait le Lieutenant une seconde plus tôt. Ce dernier se tenait maintenant dans le dos du patron, une main sous sa gorge. Pris au dépourvu, le sbire le mit en joue, ainsi que son patron.

— Baisse ton arme le figurant, ordonna Genesis d'une voix tranchante. Vu comment tu vises, c'est sur ton boss que tu vas tirer.

La sonnerie persistait.

Suant à grosses gouttes, Nakamura brailla quelque chose en Wutaïen. Le sbire retira le chargeur puis jeta son arme avant de se coucher à plat ventre, mains sur la tête.

Le Lieutenant attrapa son téléphone de son autre main et décrocha.

— Hey Tseng, t'as mis le temps … Mais oui ça va. Ils ont juste essayé de m'intoxiquer et de me cogner un peu, mais je suis toujours aussi doué pour le théâtre … Oui il est là, à deux doigts que je l'étrangle.

Le concerné se raidit.

— Je te le passe.

Le téléphone maintenant collé contre son oreille, Nakamura répondit.

— Qui est à l'appareil ? … Vous… vous êtes Wutaïen ? Je reconnais notre accent. ... Quoi ? … Comment ça ma fille ?

Il se débattit, mais Genesis resserra sa prise. Il dégagea un peu le téléphone et pressa la touche du haut-parleur.

— Papa ? fit alors une voix de petite fille.

Le patron essaya de répondre d'une voix faussement calme.

— Ma puce. Tu vas bien ?

— Oui ça va. Le monsieur ton collègue, il attend que tu rentres. Mais on a déjà commencé à boire du jus d'orange.

— Où est maman ?

— Elle dort sur le canapé. Elle était tellement fatiguée qu'elle s'est endormie les yeux ouverts.

Les yeux bridés du fier dirigeant s'agrandirent. Ses gesticulations reprirent et il hurla de colère et de douleur. Une flopée d'injures suivirent.

— C'est maintenant qu'on passe aux négociations, Nakamura, reprit Genesis. La vie de ta fille contre TOUS les documents. En plus de ceux dans le coffre, j'imagine que t'as planqué des copies ailleurs ?

— Il y a en chez moi, avoua-t-il spontanément entre deux sanglots. Ils sont cachés dans la chambre de ma fille, dans son coffre à jouets.

— T'as entendu Tseng ?

— Pitié, ne faites pas de mal à ma fille…

— Tu n'as rien d'autre à nous dire ?

— Il existe une troisième copie chez Haruna Misaki. Un ami à moi.

— Tu veux me faire avaler qu'AVALANCHE ne possède pas d'autres copies ?

— Je n'ai jamais été en contact avec leurs membres, se défendit Nakamura en ravalant des sanglots. J'ignore qui ils sont.

— Tu sais qu'on peut couper jusqu'à vingt doigts et orteils de ta fille jusqu'à ce que tu craches le morceau ?

Le Wutaïen fondit désespérément en larmes.

— Non par pitié ! Il n'existait que trois copies. Je vous ai révélé tous les emplacements. Je ne sais pas qui sont les membres d'AVALANCHE. Trois copies. C'est tout, je vous le jure.

Genesis avait croisé bon nombre de menteurs. Il les connaissait bien. Très bien même. Dans ce genre de situation, pas besoin de détecteur de mensonge : Nakamura disait la vérité. Il le savait. Mais il ne voulait pas s'arrêter là pour autant.

— C'est tout ? Et l'école maternelle que tu as fait exploser avec tes petits copains d'AVALANCHE ? Vingt-cinq enfants tués et dix-sept blessés. C'est tout pour toi ? Puis le centre commercial aussi… t'as fait combien de morts déjà en le transformant en feu d'artifice ?

La cible devint une véritable planche sous ses doigts.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Je n'ai jamais commandé ces attentats ! Vous vous trompez de cible ! Nous sommes un peuple pacifiste.

— Il y a qu'à voir mon visage pour s'en persuader.

— Les Wutaïens n'ont jamais voulu cette guerre. Notre religion inspire la paix et l'harmonie. Mais votre Président n'hésite pas à user des moyens les plus ignobles pour entretenir la haine à notre égard et financer sa guerre. C'est lui qui a commandité ces attentats… nous sommes innocents.

— Mais bien sûr. Et moi j'ai les cheveux gris et je suis Général.

Il le retourna violemment vers lui. Blanc comme un mort et couvert de sueur, Nakamura tremblait de tous ses membres. Genesis et son regard fou le terrifiait. Le Diable en personne, prêt à tout.

— Ne t'inquiète pas pour ta fille, fit-il. Les Wutaïennes sont très demandées au Honey Bee. Les Midgarien aiment l'exotisme, tu le sais bien.

— Espèce de sal…

Crack !

Les mains du Lieutenant relâchèrent la nuque brisée de Nakamura.

— Je plaisantais. Elle sera bien traitée. Mais tu aurais dû tourner plus longtemps ta langue dans ta bouche avant de me comparer à Sephiroth.

— *J'ai les documents*, fit la voix de Tseng dans le téléphone. *Rude et Reno sont déjà en route vers Haruna Misaki.*

— Et la mauviette j'en fais quoi ?

Toujours allongé par terre, le sbire murmurait des prières en Wutaïen. Le Turk répondit avec son flegme habituel.

— *Pas de témoin.*

— La petite de Nakamura est avec toi ?

— *Pas de témoin.*

Genesis ne releva pas. Il ne fit que raccrocher. Puis il récupéra son 9mm. S'en suivit un bruit étouffé. On n'entendit plus aucune prière.

* * *

Zack était profondément choqué. Sachant cela, Kunsel lui laissa quelques secondes de répit pour digérer son récit.

— C'était une mission top secrète, j'imagine ?

— Oui. Je compte évidemment sur toi pour garder ta langue.

— J'ai l'esprit en feu. Il y a tellement de choses que je viens d'apprendre d'un coup. Genesis, il était du genre bipolaire alors ?

— Non en fait, ça dépend des périodes dont tu parles. Quand j'ai été affecté avec lui, j'étais très stressé. J'étais un bleu et c'était la première fois que j'allais être en mission avec quelqu'un de si haut gradé. Je me suis donc pas mal renseigné pour savoir comment il se comportait en mission. J'ai eu des réponses totalement différentes. À l'époque, quand la guerre du Wutai a été déclarée, et avant, des témoignages de miliciens et de SOLDATs décrivaient un Genesis vraiment imbuvable, capricieux et souvent en conflit avec sa hiérarchie ; puis ensuite, ce dernier a semble-t-il beaucoup travaillé son comportement pour devenir le Lieutenant exemplaire qu'on connaissait.

« Je sais que j'ai subi des expériences qui ont formaté mon corps et mon comportement. »

— Bordel… murmura sinistrement Zack les yeux bas.

— Quoi ?

— Non, rien, se ravisa-t-il. Comment c'est possible un tel changement de comportement ?

— Attends, je ne suis pas son psy' non plus.

Les yeux du Capitaine semblèrent alors s'illuminer. Il repensa au docteur Théron, l'un des psychologues de la Shinra qu'il côtoyait tous les mois depuis sa promotion en 1re classe. Des consultations obligatoires afin de suivre et surveiller le mental des SOLDATs et repérer d'éventuels troubles psychologiques nuisibles à leur performance. Seul Sephiroth pouvait se priver de ces rendez-vous « ennuyeux et inutiles » selon lui.

— J'ai une idée de génie.

— Tes idées sont souvent mauvaises.

— Tous les comptes rendus du docteur Théron sont archivés. En les consultants, je peux avoir des informations sur Genesis sur plusieurs années.

— Zack, qu'est-ce que tu cherches ? lui demanda-t-il, de l'inquiétude dans la voix. Pourquoi es-tu soudain si obsédé par Genesis ? Il est mort.

— Écoute Kunsel.

Il s'approcha de lui et, après avoir vérifié que personne ne pouvait les entendre, reprit.

— Je ne peux pas trop t'en dire, mais je pense que la Shinra lui a fait des choses. Des choses horribles. En effet ça m'obsède. Je veux savoir la vérité. J'ai promis à Angeal de m'occuper du reste.

— De toute façon, les archives psychologiques sont confidentielles. Même en tant que Capitaine, tu n'y a pas accès.

— Zut… tu as raison… Si seulement j'avais un meilleur pote un peu geek capable de pirater la base de données pour me récupérer ça.

— Zack… non !

— C'est ma tournée ce soir au Gobelin's Bar.

— Je risque très gros.

— Tu risques rien. Puisque tu ne te feras pas prendre.

Kunsel laissa tomber son visage dans ses mains. Puis il reprit, bouleversé.

— Je vais te confier quelque chose d'autre. C'était un secret aussi mais maintenant… tout semble prendre une autre ampleur.

— Je t'écoute.

— Quand Genesis a déserté, il est venu me trouver. Il m'a proposé de partir avec lui. L'expression de son ami dénonça sa surprise.

— Il disait que la Shinra l'avait trahi et qu'il voulait la détruire, pour qu'elle cesse ses atrocités. Qu'une telle compagnie ne devait pas perdurer. Que Nakamura était innocent et qu'il avait raison. Il avait besoin de moi pour récupérer des preuves et accuser le Président…

— Mais bon sang c'est fou… murmura Zack dans un choc. Tu as répondu quoi ?

— Je ne le croyais pas. Pour moi il était fou… complètement fou. Mais maintenant… Je ne sais plus.

— Mais tu te rends compte, dit-il en se rapprochant encore davantage pour dissimuler leur conversation. Tu te rends compte qu'on parle de crime contre l'humanité ?

— Ou d'un homme juste complexé qui a pété les plombs.

— Et s'il avait raison ?

— Et si non ? Zack… il peut être accusé des mêmes crimes. Quoique tu trouves, il restera un déserteur et un meurtrier.

— Mais lui est mort, alors que les autres non.

— Quels autres ?

— Ceux qui tirent les ficelles.

Kunsel ne répliqua pas, comme épuisé par ce débat stérile. L'air contrarié, il prit quelques secondes pour réfléchir.

— Première et dernière fois que je fais ça, décida-t-il. Et je ne te promets rien.

— Merci. Et… désolé. Je ne voulais pas t'impliquer dans cette histoire mais…

— C'est bon, c'est bon. Je panique sûrement pour rien. À mon avis, c'est du délire. Tu ne trouveras rien et on pourra passer à autre chose.

« Je n'en suis pas si sûr. »

— Je l'espère mon vieux. Peut-être en effet que Genesis était juste un… connard, menteur et fou. Tu as certainement raison…

* * *

Prison de Junon, au même moment

Sur le matelas empestant l'urine et la moisissure sur lequel il dormait, le professeur ne cessait de se retourner. Sale nuit et sale rêve. Ou plutôt cauchemar. Pourtant, le décor de ses visions nocturnes n'avait rien de cauchemardesque. Il était même plutôt familier, puisqu'il s'agissait de son laboratoire. Hollander était assit derrière un panneau de contrôle, l'air agacé et déçu. Ses doigts tapotaient nerveusement le panneau, pendant que son regard observait l'enfant en face de lui. L'adolescent attaché sur une chaise de métal gémissait et grognait, la tête en avant, pour combattre la douleur de la précédente électrisation.

— Je te repose la question, fit-il d'un ton impatient. Qui est le plus fort ?

L'enfant roux répondit d'une voix colérique et souffrante :

— Sephiroth.

Des hurlements remplirent le laboratoire alors que le gosse, secoué par de nouvelles décharges électriques, se débattait sur sa chaise.

— Tu t'obstines, reprit son bourreau en relâchant le bouton. Mais je suis également borné. Qui est le meilleur ?

— Moi, répliqua l'autre résigné. JE suis le meilleur.

— Tu vois quand tu veux.

— Je vais vous tuer, fit-il d'une voix comme enflammée.

— Quoi ?

Le spécimen releva sa tête. Son visage semblait être celui d'un démon submergé par la haine et le désir de vengeance.

— Je vais vous tuer, répéta-t-il.

Le professeur Hollander se réveilla en sursaut, couvert de sueur. Il lui fallut quelques temps pour reprendre sa respiration et ses repères. Ce n'était bel et bien qu'un cauchemar. Il n'était pas dans son laboratoire mais dans une cellule de prison, à Junon. Pas d'inquiétude à avoir. Lentement, il se rallongea sur le matelas crasseux en essayant d'oublier les douleurs de son pauvre corps. Impossible de se rendormir : l'expression de l'enfant était comme gravée dans ses pensées. Depuis des années, ce regard, comme gorgé de flammes, revenait souvent hanter ses nuits. Pourtant, il savait qu'il n'avait aucune raison de s'en faire. Ses plans étaient en ruine mais il ne craignait plus rien. Genesis était mort. Jamais plus il n’aurait à croiser ces yeux luciférien. L’esprit apaisé, il se rendormit. Oui, tout allait bien.

Chapitre 27

Le corps sculptural sortit de l'eau, ce qui déclencha un brouhaha de gloussements. Cinq paires d'yeux suivaient le jeune homme ruisselant marcher vers la plage. Les cheveux noirs humides plaqués en arrière dégageaient un beau visage marqué d'une cicatrice cruciforme. Les demoiselles subjuguées admiraient sans pudeur le corps parfait, musclé sans excès, chatoyer sous le soleil brûlant de Costa Del Sol. Elles firent de petits signes en riant. Zack leur répondit – davantage par politesse qu'intérêt. Il essora son long short de bain noir et alla s'allonger sur un transat.

Inondé par le soleil brûlant, il observa un instant la plage interminable. La mer azurée – où barbotaient les vacanciers – s'étendait à perte de vue. La musique de sa houle et de ses vagues rencontrait les rires des enfants qui s'amusaient dans l'eau et sur la plage de sable doré. Le Capitaine inspira une grosse bouffée d'air. Il se délecta du parfum pur et iodé de la mer. Ne sachant quoi faire d'autre, il ferma les yeux. Bercé par l'ambiance, il s'assoupit. Cela fut de courte durée.

— Salut, l'interpella une voix féminine.

Il monta une main en visière. Apparut dans son champ de vision une sublime demoiselle brune en bikini rouge. La pose subjective qui gonflait la poitrine et creusait les reins ne laissait aucun doute sur ses intentions.

— Tu viens nous tenir compagnie ? proposa-t-elle en désignant ses copines en retrait.

Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. On répondit à sa place.

— C'est à moi qu'il tient compagnie, contredit Cissnei.

La rivale haussa un sourcil, visiblement déterminée à insister. L'autre s'assit sur le transat à côté de Zack. Elle simula jusqu'au bout et étendit ses jambes sur les cuisses de celui-ci.

— Un peu de crème solaire, mon chou ? questionna-t-elle en cherchant le tube dans ses affaires.

— Non merci, ma puce, feinta-t-il un peu mal à l'aise.

L'inconnue accepta sa défaite. Elle partit sans demander son reste.

— Quel tombeur, blagua la Turk en vérifiant l'épilation de ses jambes. À force de te sauver la mise, je vais te demander un salaire comme garde du corps, mon chou, termina-t-elle en ricanant.

Le concerné semblait contrarié.

— Rappelle-moi pourquoi je suis ici à subir ça ?

— « Ça » ? s'étonna la jeune femme. Mon pauvre petit chou, plaignit-elle d'une voix volontairement stupide, c'est si fatiguant d'être en vacances ?

Il étouffa un rire. Sa collègue ajusta la brassière de son maillot de bain et son short. Elle s'allongea sur le transat et profita du soleil. Abandonné, le Capitaine cherchait des réponses dans ses souvenirs. La raison de sa présence ici.

* * *

Deux mois plus tôt

Suite à une blague de Kunsel, Zack partit dans un fou rire tonitruant. Il s'effondra ensuite lourdement sur la table. Bousculées, les quelques bouteilles vides vrillèrent avant de rouler puis de tomber. Cloud en rattrapa une in extremis avant qu'elle n'éclate par terre.

— Bien joué, sentinelle Strife, félicita son ami en passant son bras derrière son cou, je n'ai pas

d’aussi bons réflexes.

— Surtout ivre, ironisa Kunsel.

— Oh, ça va ! se défendit le concerné la moue boudeuse. Je suis en permission et je me détends, dit-il en pointant son verre d’un geste accusateur.

Kunsel trinqua en guise de réponse. Zack vida alors son verre cul-sec. Il le reposa bruyamment sur la table puis se tourna vers Cloud. Celui-ci essayait de se dégager du bras encombrant qui l’étranglait.

— Pardon, ricana le Capitaine en le laissant respirer. On parlait de quoi, déjà ? demanda-t-il en tanguant sur sa chaise.

— On parlait pas, critiqua Kunsel en éloignant la bouteille de ses mains. Tu râlais à propos du boulot, comme d'habitude. La moitié du Goblin's bar doit t’entendre.

Zack se leva. Il chancela, heureusement aussitôt rattrapé par le mur le plus proche. Après quelques pas maladroits, il jeta un bref coup d’œil dans l’angle et la salle principale du Goblin's bar bondée. Le vacarme ambiant des discussions lui tourna la tête.

— Personne peut nous voir, se rassura-t-il avant de retrouver sa chaise pour s’y vautrer. Les tables privées sont parfaites.

Il observa un instant le jeune milicien boire une gorgée de son jus de fruit.

— On t’entend pas, Cloud, reprit-il sur un ton de reproche. Arrête de faire ton timide.

— Mais je suis timide, se défendit-il avec un sourire gêné.

— Tu es surtout bien plus sobre, blagua Kunsel.

— Cloud, reprit Zack faussement sérieux, si tu veux devenir un SOLDAT comme moi, dit-il en présentant sa personne en ouvrant ses bras, va falloir te décoincer un peu.

— Ne deviens pas comme lui, enchaîna leur ami. Un seul c’est déjà dur à supporter.

Zack lui fit une grimace de gosse.

— Gardons les modèles classiques comme Sephiroth, continua le SOLDAT brun aux yeux d’ambre en étouffant un rire.

— À croire que les nouveaux SOLDATs n’en ont rien à secouer de la Shinra, bougonna le Capitaine. Tout ce qu’ils veulent, c’est devenir comme Monsieur le Héros mon Général 1re classe Sephiroth, grinça-t-il, rancunier de sa dernière dispute avec le concerné.

— Euh... intervint timidement Cloud, il me semble que c’était aussi ton cas, non ?

L'accusé partit dans un fou rire exagéré par l’alcool.

— Ouais bon, j’admets.

— Je suivais aussi les exploits de Sephiroth à travers la presse, se rappela Kunsel, admiratif. Il est un modèle indétrônable.

— Et toi, Cloud, interpella Zack ?

— Pareil... répondit-il soudain mal à l’aise, j’ai quitté mon village natal pour devenir comme lui.

Il détourna la tête, les joues cramoisies. Son ami le remarqua. Ce dernier l'observa un instant, intrigué par une telle gêne.

— Hmm... souffla-t-il en signe de réflexion. Qu’est-ce que tu caches ?

— Rien... mentit l'autre, rien du tout.

— Menteur ! T’es rouge comme un poivron. C’est pas Sephiroth qui te fait cet effet là.

Zack pointa un index accusateur vers son camarade.

—Il y a une fille là-dessous.

Cloud se crispa sur sa chaise, le visage aussi rouge qu’une matéria d’Invocation.

— Allez, mec, dis-moi qui c’eeeeest !

Le Capitaine se jeta sur son camarade. Il encercla encore le cou gracile de son bras. Bloqué, le jeune milicien sentit le poing de Zack frotter vigoureusement ses cheveux blonds. De son côté, Kunsel explosa de rire.

— Mais fiche-lui la paix, implora-t-il. T’es un vrai boulet.

— Je veux savoir la vérité. Sentinelle Strife, reprit-il sur un ton autoritaire, c’est votre Capitaine

qui vous l'ordonne.

— Je voulais impressionner une fille, avoua Cloud.

Satisfait, Zack relâcha sa prise. Le jeune milicien se redressa sur sa chaise et coiffa ses cheveux ébouriffés – plus que d'habitude.

— Une fille de mon village, précisa-t-il mélancolique. Je pensais que si je rentrais dans le SOLDAT et devenais comme Sephiroth, elle me remarquerait.

— Et ça a marché ?

— Je ne suis pas SOLDAT, que je sache, contesta la sentinelle, déçue.

— Question de temps, encouragea le Capitaine d'une tape ferme sur son épaule. Et cette fille... enchaîna-t-il avec un regard lubrique, comment elle est ? Une beauté à forte poitrine, je parie.

Son interlocuteur se mura dans le silence, trop embarrassé.

— T'es lourd, reprocha Kunsel. Et en parlant de fille...

Il leur fit remarquer la demoiselle qui s'approchait de leur table.

Zack l'aperçut. Une charmante rouquine aux cheveux ondulés et aux yeux noisette. Elle s'adossa contre le mur et sourit, visiblement amusée.

— Capitaine Zack Fair, s'adressa-t-elle à lui directement, on peut se parler ?

Le concerné l'observa sans pudeur. De belles jambes fuselées dans un pantalon sombre et des escarpins. Une poitrine menue valorisée par un chemisier blanc, légèrement décolleté. Une jolie fille.

— On s'est déjà vu, non ? interpella-t-il, les souvenirs brouillés. Je t'aurais déjà dragué ?

Cloud cacha son visage cramoisi de honte dans ses paumes et Kunsel toussa, terriblement mal à l'aise.

Leur ami se détourna.

— Désolé mais j'ai une copine.

— C'est Cissnei, des Turks, grinça Kunsel entre ses dents. Imbécile.

Zack se retourna de nouveau vers la jeune femme. Elle pouffa. Il reconnut alors en effet la Turk croisée entre-autre lors de l'assaut du secteur 8 par les troupes de Genesis.

— Ah... soupira-t-il. On dirait que je viens de faire une boulette...

— Zack, ricana Cissnei, tu n'aurais pas un peu trop bu ?

— C'est vrai que je suis un peu ivre.

— Un peu ivre ? s'amusa-t-elle. Tu es complètement pété, tu veux dire.

Elle l'attrapa par le col de son t-shirt et le força à se lever.

— Viens un peu par là.

Ils s'éloignèrent.

Assiégé par des vertiges, Zack s'appuya contre le mur.

— T'es pas là pour me faire la morale, quand même ?

— Pas du tout. Je suis venue te chercher. On décolle pour Costa Del Sol dans quelques heures.

— Hein ? Quoi ?

— Ta permission est prolongée. Tu as bien mérité quelques vacances.

— Pourquoi à Costa Del Sol ? s'énerva le jeune SOLDAT encouragé par l'ébriété. On me met à l'écart, ou quoi ?

Une mine gênée crispa furtivement le visage de son interlocutrice. Elle disparut aussitôt. Zack ne remarqua rien.

— Nos vacances tombent en même temps, s'émerveilla Cissnei. Tseng va se joindre à nous.

— Non seulement on me fiche dehors, mais en plus on me colle les Turks dans les pattes.

— Tu es parano.

— Bourré, nuance.

L'ambiance dans le bar bascula soudain. Le brouhaha disparut, à peine perturbé par quelques murmures. Tous les regards se tournèrent vers l'homme immense escorté par plusieurs miliciens qui venait de rentrer dans le Goblin's bar. La surprise passée, plusieurs citadins sortirent leurs

téléphones et mitraillèrent discrètement Sephiroth de flashes. Ce dernier scruta la salle d'un regard circulaire. Ses yeux jade insondables repérèrent Zack. Il zigzagua entre les tables pour le rejoindre.

— Super... souffla le Capitaine, je vais encore m'en prendre plein la tronche.

D'un simple geste du bras, le Général stoppa son escorte de sentinelles. Non pas qu'elles le protégeaient – comme s'il avait besoin d'être protégé – mais elles dissuadaient les badauds d'harceler le héros du SOLDAT, véritable star, surtout à Midgar. Un simple regard vers Cissnei fit comprendre à celle-ci qu'elle était de trop. La jeune Turk tourna immédiatement les talons.

— Rendez-vous à l'aérodrome, rappela-t-elle.

Sephiroth se planta devant Zack. Ce dernier détourna le regard. Il gardait en travers de la gorge ses dernières paroles blessantes. La présence du Général eut néanmoins le mérite de le crisper assez pour lui donner l'illusion de dessoûler. Un silence gênant les séparait. Aucun des deux ne semblait décidé à faire le premier pas pour combler le gouffre.

— Tu pars pour Costa Del Sol, alors ? entra finalement en matière Sephiroth d'un ton neutre.

Zack se contenta de répondre froidement.

— Les nouvelles vont vites.

Le Général remarqua l'animosité de son compagnon. Il s'y attendait.

— Ce n'est pas donné à tous les SOLDATs d'être envoyés là-bas aux frais de la compagnie, argumenta-t-il pour apaiser l'ambiance.

— Youhou ! Je vais écrire un petit mot au Président pour lui présenter ma gratitude.

Sephiroth ricana discrètement, à la grande surprise de Zack.

— De quoi tu te plains ? continua-t-il. Tu vas redorer ton teint en vacances.

L'autre haussa un sourcil.

— Et à Costa Del Sol, les filles sont sexy.

Surprenant d'entendre dans la bouche sérieuse et professionnelle de Sephiroth ces mêmes paroles prononcées par Zack pendant son entretien du SOLDAT il y a bien longtemps. Le Général tentait de réparer les liens fragiles avec son camarade. Si ce dernier apprécia l'effort, cela ne chassa pas sa rancune pour autant. Sephiroth s'en rendit compte. Il soupira et attaqua dans le vif du sujet.

— J'ai conscience de t'avoir parlé comme…

— Comme à un chien ! coupa le concerné. Non ! stoppa-t-il aussitôt pour rectifier. Pire, car on ne parle pas comme ça à son chien. Depuis qu'on est revenu du laboratoire, tu pètes les plombs. Un bon coup de pied au cul te ferait pas de mal. Va te faire soigner, mon vieux.

Après ça, il croisa les bras et détourna encore le regard, comme s'il boudait. Le Général, les yeux ahuris, resta un instant immobile. Le Capitaine ayant parlé fort, la moitié du bar s'était figée, mal à l'aise et choquée par de telles paroles envers le Grand Sephiroth.

— Ah oui, pardon, s'excusa soudain Zack à contrecœur. On ne parle pas comme ça à son supérieur...

À la surprise générale – qui s'attendait à un carnage – Sephiroth se mit à rire. Un rire léger et élégant, propre à sa personnalité.

— De toute ma vie, s'amusa-t-il, on ne m'avait en effet jamais parlé ainsi. Tu peux remercier ton ivresse, dit-il en frappant amicalement l'épaule de Zack. Tu as raison, je vais « me faire soigner », précisa-t-il comme s'il venait d'admettre quelque chose.

Les yeux jade remarquèrent Cloud et Kunsel en retrait. Un mince sourire nostalgique incurva ses lèvres.

— On en a passé du temps à cette table, avec Angeal et Genesis, se remémora-t-il.

— Ah oui ? répondit le Capitaine, plus détendu. J'ai du mal à t'imaginer dans mon état, ivre, à déblatérer des stupidités.

Sephiroth haussa les épaules. Il rit encore.

— J'étais bien pire, dit-t-il avant de tourner les talons.

* * *

Zack sourit. Se réconcilier avec Sephiroth lui avait permis de partir le cœur plus léger. Néanmoins, il se demandait ce qui perturbait son supérieur à ce point. Ce moment nostalgique enfui, il reporta son attention sur les rouleaux des vagues et les touristes. Cette triste occupation visuelle l'agaça rapidement.

Il soupira et bondit de son transat pour débuter une série d'accroupissements. Le souffle puissant et cadencé interpella Cissnei. La jeune Turk ouvrit un œil. Elle remarqua Zack en plein effort. Sans discrétion, elle se délecta des muscles gonflés à bloc et rapidement brillants de sueur. Elle sourit avec gourmandise avant de refermer les yeux.

— Tu ne tiens vraiment pas en place, se moqua-t-elle sans interrompre son bronzage.

— Deux mois que je suis ici à buller, râla Zack au rythme de ses mouvements. Ils me mettent à la retraite ou quoi ?

— Tu as bien mérité une permission. Après tout ce qu'il s'est passé.

— Mais je m'ennuie...

— Ne fais pas l'enfant.

— Et Tseng ?

Il chercha le Turk Wutaïen du regard.

— Il est encore à l'auberge ?

— Oui. Il travaille.

— Tu crois peut-être que derrière ton bikini je ne sais pas que tu « travailles », accentua-t-il. Elle se redressa sur le transat et le trancha d'un regard contrarié.

— Je sais très bien que la Shinra m'a éloigné et que tu me surveilles.

— Pour commencer, c'est un shorty, pas un bikini. Et en sachant cela, qu'est-ce que tu vas faire ?

Il prit un air amusé.

— En sachant que c'est un shorty ?

— Très drôle… Je parlais plutôt de la Shinra.

— Les appeler ! se décida enfin Zack en cherchant son téléphone dans son sac de plage. Et je vais le faire maintenant.

— Le directeur Lazard n'est plus là, révéla soudain la Turk.

Il stoppa son geste, choqué. Le visage de la jeune femme reflétait maintenant une certaine gravité. Le Capitaine insista lourdement du regard.

— Il a disparu de la circulation depuis quelques temps, finit par lui révéler Cissnei. C'est Lazard qui finançait les recherches d'Hollander... avec l'argent de la compagnie.

Zack fut offusqué.

— T'es sérieuse ?

— Hollander est toujours en train d'être interrogé, alors on devrait bientôt en savoir plus. C'est un dur à cuire, il n'avoue pas facilement. Mais Lazard est introuvable.

Zack se déporta. Ses yeux bleus semblèrent observer plus loin que l'horizon et son ciel azuré. Le visage du directeur, son beau sourire, ses paroles pédagogues et réconfortantes envahirent ses souvenirs.

« J'avais confiance en lui, se dit-il, déçu. C'était d'ailleurs l'un des rares qui me semblait dénué de scrupules... »

— C'est quoi leur problème ? finit-il de raisonner à haute voix.

— Comment ça ?

— Aux gens. Qu'est-ce qui peut bien leur passer par la tête ?

Consciente de sa mélancolie, Cissnei suivit ses réflexions.

— Je me le demande souvent aussi, approuva-t-elle. Et une fois Tseng m'a dit...

— Qu'on ne peut pas toujours comprendre ou accepter les choix des autres, ni leur souffrance,

finit Zack.

— Ah ! dit-elle en souriant, il te l'a dit aussi.

Il ne répondit pas. Le souvenir du contexte de cette réplique lui serrait le cœur. Il observa encore un moment la mer et les vacanciers s'agiter dans l'eau. Son regard s'attarda sur une belle jeune femme aux longs cheveux châtains bouclés. Cette vision lui rappela à quel point Aerith lui manquait.

— Cissnei, interpella-t-il la Turk, va t'occuper. Euh... plus loin.

Intriguée, la jeune femme le regarda saisir son téléphone. Elle sourit, devinant ses intentions.

— Tu appelles Aerith ? le nargua-t-elle.

— Comment tu sais ça, toi ? Ça confirme bien qu'on me surveille.

— Non, c'est elle qu'on surveille.

Il se raidit et elle répondit à sa question muette.

— Cette fille est une Ancienne. La seule qu'il reste dans ce monde.

L'expression de Zack devint grave, vexée.

— Tu ne le savais pas ? comprit la Turk.

— Elle ne m'en a jamais parlé...

« Les Anciens, réfléchit Zack, le premier peuple de la Planète. Aerith ne s'est jamais confiée à ce sujet. Même si ça me surprend, je respecte sa décision. On a tous nos secrets. »

— C'est la seule dans ce monde, hein... répéta-t-il avec un sourire amoureux. Elle est unique.

Toutes ses pensées se tournèrent alors vers la jeune fille. Aerith et son charmant sourire. Ses yeux émeraude espiègles. Ses lèvres douces. Sa voix chaleureuse. Sa perfection... Le cœur de Zack palpitait fort. Il ressentait un manque terrible et un profond désir. Un désir ardent de la serrer dans ses bras. Dès son retour de vacances, il foncerait la voir.

— Tseng vient de m'appeler, intervint soudain Cissnei. Ne fais pas de bêtise en mon absence et ne te fais pas trop draguer.

— C'est ça… Je vais faire attention.

— À tout à l'heure mon chou.

Elle remonta la plage jusqu'à disparaître dans l'auberge qui surplombait la berge.

« Enfin un peu de répit. Cissnei est sympa, mais je n'aime pas l'idée d'être collé et surveillé par les Turks. Tout ça me tracasse. Et cette histoire avec Lazard… Bon sang, moi qui avais confiance en lui. »

— Bonjour, l'interpella alors une voix enfantine.

Le Capitaine détourna le regard. Il tomba nez à nez avec un gamin qui ne devait même pas avoir soufflé ses dix bougies. Les yeux d'ambre de l'enfant rendaient sa bouille ingénue aussi belle que craquante. Il brandit alors un carton.

— Capitaine Fair, puis-je avoir un autographe s'il vous plaît ?

Un sourire radieux illumina le visage de Zack.

— Mais bien sûr, lui dit-il saisissant le carton. Comment tu t'appelles ?

— Axel Dei.

L'étonnement marqua les traits du Capitaine.

— Dei ? répéta-t-il. Comme Kunsel Dei ?

— Et oui. Je suis son petit frère.

— Je savais qu'il avait un grand frère, mais j'ignorais pour le « petit », fit-il avec un clin d'œil.

— C'est pratique les petits frères, ça passe partout incognito. Et ça transmet des documents, répliqua le marmot un peu plus bas.

Zack cacha tant bien que mal son étonnement.

— Je vous ai fait des dessins, Capitaine.

Il lui offrit quatre magnifiques dessins. Colorés et aux traits enfantins, on reconnaissait facilement le Capitaine qui combattait des monstres.

— Waouh ! T'as un sacré coup de crayon.

— Merci. Et ça c'est un cadeau de mon frangin. « Pour éviter de vous griller les yeux en bronzant » qu'il a dit.

« Des lunettes de soleil ? »

Au loin, la mère du petit Axel interpella son fils en le sommant de ne pas déranger le Capitaine trop longtemps et de revenir jouer dans l'eau.

— J'arrive, maman !

— Merci à toi, SOLDAT Dei. C'est super d'aider ton frère.

— Oh ce n'est rien. Il m'a payé 100 gils pour ça.

Zack le regarda disparaître.

« Je ne m'attendais pas ça. Même si… Je ne comprends pas trop en fait. »

Les lunettes de soleil atténuaient en effet la luminosité – bien que cette dernière ne dérangeât pas vraiment le Capitaine. Mais ça n'était pas le seul effet. Quand Zack baissa les yeux vers les dessins, il eut une sacrée surprise : ces derniers étaient maintenant recouverts de paragraphes très condensés.

« La vache ! De l'encre révélée grâce aux lunettes. Un vrai gadget d'infiltration… Bien joué super geek. »

« *Zack. Ce ne fut pas facile, mais j'ai réussi à récupérer ce que tu m'as demandé : les archives psychologiques de Genesis. Du moins celles disponibles. Je me demande si certaines n'ont pas été supprimées… Enfin bref, tu les trouveras dans ces documents. Je ne vois pas en quoi ça t'intéresse, mais bon, fais en ce que tu veux.*
PS : tu me dois 100 gils. »

Son cœur manqua une pulsation. A la fois stressé et excité, il rejoignit son transat. Malheureusement, Cissnei s'y trouvait aussi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle immédiatement.

— Le cadeau d'un fan, lui dit-il en lui tendant les trois dessins. Regarde un peu l'artiste.

Elle les regarda d'un air un peu indifférent.

— Plutôt mignon, c'est vrai, fit-elle en les lui rendant avant de reprendre son bronzage.

« Ni vu, ni connu. »

Zack s'installa. Il n'y avait pas de mal à observer les dessins d'un enfant. Il essayait tout de même de lire rapidement afin de ne pas paraître trop suspect et vérifiait régulièrement d'une œillade que Cissnei bronzait sans l'observer.

Ce que Kunsel avait trouvé se limitait à des comptes rendus de séance et de tests projectifs. Ces séances s'étaient déroulées à un rythme régulier dès l'entrée de Genesis en 1re classe, il y avait… un sacré bout de temps.

« J'avais 4 ans à l'époque. Angeal et Genesis ont été promus si jeunes...»

La lecture se révéla assez ennuyeuse mais ses hypothèses se confirmèrent. Les premiers comptes rendus présentaient un Genesis, adolescent à l'époque, ambitieux, certes, mais très poli, calme, qui évoquait souvent Angeal et Sephiroth comme ses deux meilleurs amis, voire des frères, qui étaient des modèles pour lui mais aussi un soutien indispensable à sa progression. Ses réponses aux tests projectifs allaient en ce sens. Le psychologue proposait un mot à son patient et ce dernier répondait le premier lui venant à l'esprit. Afin de faciliter la lecture, Kunsel les avaient rassemblé sur une seule ligne.

« *Shinra : Mako, employeur, SOLDAT, employeur, employeur, employeur, employeur, employeur.*
SOLDAT : armée, militaire, fonction, héros, puissant, armée, héros, héros
Angeal : frère, frère, frère, frère, frère, frère, frère, frère
Sephiroth : héros, modèle, ami, ami, frère, frère, frère, frère »

Et puis… au fur et à mesure que Genesis grandit, le psychologue nota un changement de

comportement notable. Il releva plusieurs fois que l'adolescent se renfermait sur lui-même et paraissait souvent colérique et instable, en particulier quand on évoquait son meilleur ami Sephiroth – si tant est qu'il l'estimait toujours ainsi. S'il considérait toujours Angeal comme son frère et meilleur ami depuis toujours, Sephiroth n'était plus qu'un adversaire à surpasser, un ennemi à abattre, pour se hisser au rang de meilleur SOLDAT. L'ambition de Genesis avait muté en une obsession dévorante.

« *Shinra : employeur, employeur, employeur, employeur, employeur, employeur, employeur.*
SOLDAT : job, héros, job, job, destructeur, mort, exécuteur
Angeal : frère, frère, frère, frère, frère, frère, frère
Sephiroth : frère, frère, adversaire, ennemi, proie, objectif, surpasser »

« Que s'est-il passé Genesis ? se demanda Zack. Qu'est-ce qu'on t'a fait ? »

Après son retour du Wutai, quand la guerre fut déclarée et Genesis menacé d'être renvoyé du SOLDAT à cause de son comportement, le psychologue remarqua que des émotions conflictuelles déstabilisaient son patient. Il avait noté mot pour mot ses paroles dans le compte-rendu :

« *C'est comme un insecte que j'ai dans la tête. Il gratte jusqu'à me rendre fou. Un sentiment de haine qui est là, comme greffé dans un coin de mon cerveau. Pourquoi suis-je devenu comme ça docteur ? Je ne déteste pas Sephiroth, au contraire. Il est comme Angeal à mes yeux : un frère. Mais pourtant quand je le vois… Je ne peux pas m'en empêcher : quelque chose en moi veut le détruire, l'exterminer.*
Alors quoi ? Je suis… dingue ? »

Il fallut plusieurs mois avant que Genesis n'arrive à tempérer sa rage. Ses efforts furent récompensés puisqu'il fut promu Lieutenant du SOLDAT après moult efforts. Mais de temps à autre, son désir de surpasser le Général ressurgissait, comme une rengaine bien cachée dans un coin de son esprit. Il confiait que cela arrivait souvent quand il provoquait amicalement son ami en duel. Cela avait d'ailleurs encore failli mal tourner lors de leur dernier entraînement dans le simulateur.

Les comptes rendus s'arrêtaient là. C'était cohérent puisque Genesis avait déserté la Shinra quelques temps après ce fameux accident dans la salle d'entraînement.

« Que s'est-il passé après ce fameux accident ? Pourquoi Genesis, après tous ses efforts pour évoluer en tant que personne, a déserté la Shinra pour ensuite tenter de la… détruire ? Et s'il avait bel et bien trouvé quelque chose pour accuser la compagnie ? Son désir de vengeance serait cohérent avec sa désertion. Et Sephiroth dans cette histoire. Pourquoi une telle haine soudaine ? »

Toutes ses questions n'auraient pas leur réponse pour le moment car les réflexions de Zack furent troublées par un hurlement strident.

Soudain, la panique.

Un mouvement de foule précipita les vacanciers à sortir de l'eau.

Les cris le firent redescendre brutalement à la réalité. Les touristes trébuchaient dans le sable, criaient, couraient vers la plage puis la zone supérieure, vers l'auberge. Zack distingua une armée d'une quinzaine de plongeurs émerger de l'eau. Les combinaisons rouges carmin ne laissaient nul doute quand à l'identité de leur chef. Cette vision lui arracha un cri de surprise et de détresse.

« Non... des répliques de Genesis, se dit-il. Impossible. »

Un plongeur arma son fusil harpon et mit en joue un baigneur.

Pan ! un coup de feu.

La balle déchira la combinaison rouge de l'ennemi qui s'écroula, touché en plein cœur.

— Des répliques, apostropha Tseng en lançant son pistolet à sa collègue. Zack, Cissnei, faites le ménage.

Cissnei réceptionna le 9mm. Elle se plaça aussitôt bien d'aplomb et tira trois balles fatales. Trois

plongeurs tombèrent. Machinalement, Zack monta une main à son dos. Il n'y trouva pas son épée.

— Et zut, laissée au vestiaire.

Sans harpon pour réarmer leur fusil, les plongeurs passèrent au corps à corps. Le premier fut sur Zack en un rien de temps. Celui-ci se déporta sur le côté et évita un coup de poing.

Sa main se resserra sur le manche d'un parasol replié à côté d'un transat. Il délogea l'objet et l'abattit sur le crâne du plongeur. L'ennemi s'écroula, assommé.

Un sourire amusé incurva les lèvres du combattant qui ouvrit précipitamment le parasol. Il bloqua l'attaque d'une seconde réplique qui heurta la toile. Son arme de secours refermée, il enchaîna aussitôt d'un violent coup circulaire. Le parasol frappa un nouvel ennemi dans les tibias.

Déséquilibré, le plongeur bascula dans le sable. Il sentit la tige du parasol perforer sa combinaison et pénétrer son estomac. Zack se redressa. Il entendit un nouveau coup de feu claquer. L'ennemi qui s'apprêtait à l'attaquer par derrière s'immobilisa. Il s'effondra, touché à la tête.

— Merci, fit-il à Cissnei.

La jeune Turk abaissa son pistolet encore fumant. Toutes les répliques vaincues gisaient dans le sable. Zack les observa, le regard perdu. Les corps dégageaient une légère vapeur émeraude luminescente, comme de la Mako.

— Il existe encore des répliques, commença-t-il en balançant son arme de fortune d'un geste nerveux. Mais Genesis est mort. Elles n'ont plus de chef et aucune raison de nous attaquer.

Un long soupir s'échappa de ses lèvres. Ses gestes trahissaient son anxiété. Ce qu'il considérait comme un cauchemar semblait sur le point de recommencer.

— Il est peut-être toujours parmi nous, avança Tseng en rejoignant ses collègues.

Zack sollicita du regard le Turk Wutaïen – qui semblait ne jamais se séparer de son smoking malgré le contexte et les températures estivales.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Quand l'âme quitte le corps, récita-t-il d'une voix professorale, celle-ci retourne dans la Rivière de la Vie.

— Oui, et alors ?

— C'est la rivière des âmes qui entoure notre planète. Quand tu as tué Genesis, son âme a rejoint la Rivière et...

— Et est en train de contrôler des répliques depuis la Rivière de la vie. C'est ça que tu veux dire ?

— Ce n'est qu'une supposition.

— C'est franchement tiré par les cheveux, non ?

— Ce n'est qu'une supposition, répéta Tseng d'un ton neutre.

Zack se massa nerveusement la nuque.

« Ce n'est pas terminé, alors... J'ai tué Genesis, j'ai tué Angeal et pourtant... ça continue. Cette histoire d'âme dans la Rivière de la Vie, je n'y crois pas du tout. Il doit y avoir une autre réponse. »

La main de Cissnei sur son bras l'arracha à ses pensées tortueuses.

— Tu l'as déjà vaincu, le rassura-t-elle en souriant. Tu pourras le vaincre encore s'il se remontre.

Il approuva d'un hochement de tête peu confiant.

« S'il se présentait de nouveau devant moi, que ferais-je ? Je pourrais avoir envie de lui poser des questions, de tirer toute cette histoire au clair. Pourrait-on m'accuser de trahison juste à cette pensée ? D'un autre côté, Genesis est un sale meurtrier...»

— Quoi qu'il en soit, intervint Tseng, tes vacances sont terminées, Zack. Visiblement, des répliques sont aussi apparues partout dans le monde et en grand nombre à Junon, autour du centre pénitencier où est interrogé Hollander. Il faut y aller.

Comme s'il venait d'être foudroyé, le Capitaine se précipita vers l'escalier.

— Et bien allons-y. Plus vite on sera parti, plus vite on y sera. Il est où ce foutu hélico ?

— Zack, le rappela son supérieur.

— Et bien quoi ? Vous restez là ?

Cissnei ricana et le Turk Wutaïen ne put s'empêcher de sourire.

— Tu devrais peut-être t'habiller, d'abord, conseilla-t-il.

Zack jugea son short de bain. Il eut un sourire mal à l'aise.

— Ah ouais, approuva-t-il. Je me dépêche.

* * *

Sephiroth regrettait déjà son choix quant à la personne qu'il s'apprêtait à voir. Aussi traversa-t-il les couloirs de la tour Shinra d'un pas lourd et lent. Il désapprouvait cette décision à un tel point, que l'anxiété nouait maintenant son bas-ventre. Il s'immobilisa plusieurs fois, prêt à faire demi-tour. Après tout, il devait partir pour Modeoheim dans l'heure. Mais une force étrange le poussait à continuer.

Il pénétra dans la chambre de fusion en proie à un vrai conflit intérieur. Son regard jade luminescent remarqua tout de suite le scientifique malingre au centre de la salle. Le professeur Hojo remonta ses lunettes sur son nez crochu. Il ricana d'un rire sinistre propre à sa lugubre personnalité. Le Général sentit un frisson lui secouer l'échine. Encore une fois, il hésita à s'en retourner. Trop tard, le professeur avait remarqué sa présence.

— Sephiroth, l'appela-t-il de sa voix aiguë plus tranchante qu'un couteau, quelle surprise. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le concerné s'approcha. Il déporta un instant son attention vers la cage en verre – reconstruite depuis l'assaut de Genesis.

Prisonnier dans la cellule, un monstrueux ver fébrile secoué de convulsions s'agitait. Le scientifique pressa quelques touches sur le panneau de commandes. Une fumée verdâtre se vaporisa dans la cage. A son contact, le monstre poussa des cris de douleur étranges et insupportables. Sephiroth grimaça.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'enquit-il avec un air de dégoût.

— Des recherches, évidemment, siffla l'autre comme un serpent. Le SOLDAT Zack Fair m'a rapporté quelques spécimens de Corel. Je les étudie.

Suite à de nouvelles commandes, la fumée devint plus épaisse et les hurlements du monstre plus forts. Le Général pensa avec répugnance aux nombreuses expériences qu'il avait subit depuis son enfance. Hojo le regardait toujours comme il observait ce monstre gesticuler dans la cage : juste comme un spécimen, bon à extraire des données.

S'il n'avait jamais souffert, il gardait du professeur une image assez macabre, plus proche du savant fou que d'un véritable scientifique comme l'avait été le regretté professeur Gast. Ses souvenirs lui procuraient maintenant un arrière-goût d'angoisse et de dégoût. Il commençait à prendre conscience de l'ampleur inhumaine de ces anciens tests. Lazard avait raison.

— Je suis plutôt occupé, renifla Hojo avec mépris. Donc, que veux-tu ?

— J'aurais besoin d'un... traitement, révéla Sephiroth la gorge nouée.

Hojo accueillit cette requête avec des yeux ébahis. Il se figea incapable de bouger. Cette demande venait d'agir sur lui comme une gifle. Il déporta enfin son attention sur le Général.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? demanda-t-il, consterné.

— J'ai des accès de violence, de colère, et des hallucinations auditives. J'entends une voix.

Ces explications rassurèrent étrangement le professeur. Les petits yeux bruns retrouvèrent cette lueur classique : la lueur de la curiosité malsaine.

— Ah oui, une voix, s'intéressa-t-il comme si ce symptôme ne l'étonnait pas. Intéressant. Quelle sorte de voix ?

— Je... hésita le Général, je ne peux pas la décrire.

— La voix d'une femme, d'un homme, d'un enfant, d'un vieillard... proposa le scientifique

agacé.

— Ce n'est pas descriptible. Ce n'est pas... humain.

Un rictus étira les lèvres pincées du professeur. Il s'empressa de saisir son carnet pour griffonner des notes.

De son côté, Sephiroth se trouvait anormalement tendu. Le simple fait de mentionner cette voix le perturbait. La sensation dans son ventre s'intensifiait.

— C'est très intéressant, ce que tu dis, approuva Hojo, très excité.

— Et j'ai des douleurs. Une douleur à la tête. Ça me rend fou. Je deviens violent, incontrôlable.

— Vraiment très intéressant, répéta l'autre en notant les symptômes.

— Ne jouez pas à ça avec moi, professeur, menaça soudain Sephiroth.

— Jouer à quoi ? s'offusqua le concerné sans relever les yeux.

— Je ne suis pas un spécimen de recherche.

Le professeur ricana. Sephiroth frissonna encore. Il se rendit alors compte qu'Hojo le stressait. Stress et anxiété : deux émotions qu'il ne connaissait pas, jamais, au point de peiner à les définir, comme la douleur. Il n'avait jamais apprécié le professeur. Mais jusqu'à présent, il l'indifférait totalement, comme beaucoup d'autres personnes. Pourquoi, aujourd'hui, son estomac se nouait-il ?

— Cette voix. Depuis quand l'entends-tu ?

— Depuis mon retour du réacteur Numéro 5. Quand j'ai découvert le laboratoire secret d'Hollander avec le Capitaine Zack Fair, ainsi que des données sur le Projet G.

— Intéressant, répéta Hojo en prenant note, le regard de plus en plus brillant.

— Professeur, s'énerva-t-il, au prochain « intéressant » que vous prononcez, je ne sais pas si je me contrôlerai.

— Arrête ces menaces stupides, trancha son interlocuteur avec dédain. Et puis, je te trouve bien insultant : je suis un scientifique de renom, pas un toubib.

— Vous suivez mon évolution physique et psychologique depuis mon enfance, rappela le Général sur le ton du sermon, c'est normal que je m'adresse à vous, non ?

Hojo ne releva pas. Il observa un instant Sephiroth. Le Grand Sephiroth. Le héros. Le SOLDAT de glace.

— Hi, hi, hi, rit-t-il sans retenue. Alors voilà où nous en sommes. Tu es submergé par des émotions. Quelle déception...

— À quoi faites-vous allusion ?

— Quand tu étais enfant, tu présentais des résultats exceptionnels aux différents tests d'aptitudes. Aucune émotion n'influençait tes actions et tu affrontais n'importe quel obstacle sans hésiter. C'est cette impartialité hors norme qui t'a hissé si vite au rang de SOLDAT 1re classe puis de héros. Tu étais...

— Un monstre sans âme, répondit Sephiroth sèchement.

— Hum... je dirais plutôt un surhomme. Question de point de vue.

— De point de vue ? s'étrangla-t-il.

— J'ai toujours été contre le fait que tu fréquentes des humains au-delà de tes fonctions, souffla Hojo avec déception.

— « Des humains », répéta Sephiroth de plus en plus scandalisé, mais...

— Et voilà où ton amitié ridicule avec Angeal et Genesis t'a mené. À la régression.

Sephiroth n'en revenait pas mais le professeur ne le laissa pas contester.

— Les émotions comme l'amour rendent faible. Elles ont altéré ton esprit et tu subis maintenant les assauts de ta conscience.

— Ma conscience ?

— Oui, ta conscience, insista Hojo en sachant pertinemment qu'il mentait. Cette voix n'est qu'une simple matérialisation de tes doutes et de tes angoisses. Rien de plus. Nous sommes tous assiégés par nos pensées, plusieurs fois par jour.

— Je n'ai pas seulement des états d'âmes, se défendit le Général, c'est bien plus que ça.

— Le simple fait que tu aies des états d'âme me révolte. Un sujet aussi brillant que toi...

— Je ne suis pas un sujet !

Les mains tremblantes de Sephiroth se refermèrent sur la blouse. Le professeur garda son calme. La brutalité et la colère du Général ne l'effrayaient pas.

— Je suis un être humain, se défendit ce dernier le visage déconfit, comme pour s'en persuader.

— Quel pitoyable spectacle...

Le Général resserra sa prise.

— Regarde dans quel état tu es.

— Vous avez intérêt à garder ça pour vous.

Les petits yeux d'Hojo s'agrandirent, puis le scientifique explosa de rire.

— Quoi ? Pourquoi vous riez ?

— Parce que je viens de comprendre, la vraie raison de ta présence ici.

Sephiroth relâcha sa prise, perturbé.

— Tu connais ma discrétion, contrairement aux médecins de la Shinra qui se feraient un plaisir d'écrire aussitôt après ton départ un rapport bien sanglant sur ton état, par pur plaisir de faire flancher le Grand Sephiroth.

Le visage du concerné sembla se décomposer.

— Si tes... sautes d'humeur venaient à s'ébruiter et à te rendre inapte en tant que SOLDAT...

— Arrêtez ça... murmura le Général, vaincu.

— Quand ils rangent leur uniforme, les SOLDATs sont avant tout des pères, des amis, des fils, des amants, ou que sais-je. Ils ont tous un endroit où retourner. Ha, ha, ha ! rit-il sinistrement, mais toi, Sephiroth, qu'est-ce que tu es ? Où dois-tu aller ?

Un sourire euphorique étirait le visage du professeur en une expression aliénée. Hojo poussait le Général vers une réponse. Une réponse claire, qu'il attendait tel un miracle, le fruit de ses années de recherches et d'expériences. Il touchait au but. Mais pas assez. Son spécimen ne réagissait pas comme il le souhaitait.

— Vous me dégoûtez, siffla-t-il en se détournant de lui. Vous n'êtes qu'un scientifique de seconde zone. Le professeur Gast, lui, m'aurait aidé, termina-t-il plein de regrets.

Un nouveau rire, encore plus inquiétant que les précédents.

— Hi, hi, hi Gast ne comprenait rien. Il aurait pu être un bon scientifique s'il avait laissé ses émotions de côté, lui aussi.

— Je le considérais comme mon père... avoua Sephiroth, peiné.

— Pff... ridicule.

— Moins que de m'enfermer dans une cage en verre, comme un monstre.

— Tu devrais me remercier. Si tu es... toi, c'est grâce à moi.

— Non, je ne vous remercie pas.

— Tu n'es qu'un sale ingrat.

Une sonnerie.

Le téléphone du Général s'agitait.

Ce dernier ignora Hojo et décrocha. Au bout du fil, Heidegger – le directeur de la sécurité qui gérait les fonctions de Lazard depuis la disparition de celui-ci – semblait sans dessus-dessous. Des répliques de Genesis semaient la zizanie partout et surtout à Junon où la présence du Général devenait nécessaire. Il indiqua se mettre immédiatement en route, raccrocha et se dirigea vers l'ascenseur, le regard sombre.

— Ça ne va pas s'arranger Sephiroth, reprit Hojo. Si tu ne veux pas que la Shinra se débarrasse de toi, tu devrais continuer la seule chose que tu sais faire : tuer, et être un bon SOLDAT sans rechigner.

Le Général disparut dans l'ascenseur en entendant le scientifique rire aux éclats. Il se rendit compte que ses poings serrés entaillaient ses paumes. Après des années, il venait de prendre conscience d'un sentiment nouveau.

— Je déteste cet homme, cracha-t-il alors qu'il descendait aux étages inférieurs.

Chapitre 28

Les lignes cuivrées de Junon se dessinaient rapidement au-delà de l'océan. Bâtie à flanc de falaise, la seconde fierté de la Shinra brandissait son imposant canon, Sister Ray, comme un bras menaçant au-dessus de la mer. Le vent puissant claquait sur les plaques de métal rougies par le soleil couchant. Ainsi, toute la ville semblait roussir. Construite en espalier sur plusieurs niveaux face à la mer, elle semblait inattaquable, gouvernée par une tour avec une vue imprenable sur l'horizon.

Zack fit coulisser la porte de l'hélicoptère en plein vol. L'air iodé parsemé d'embruns fouetta son visage tendu. Il entendait au loin les tapages de la bataille et les hurlements : une ambiance sonore qu'il supportait de moins en moins. Les explosions secouaient les rues et des filets de fumée noire s'élevaient partout dans la ville, stigmate des affrontements. Un tableau identique au dernier assaut de Midgar. Le Capitaine sentit ses tripes se nouer.

— Tseng, appela-t-il. On en est où ?

— Les répliques de Genesis sont accompagnées d'armes robotiques, expliqua-t-il en s'équipant d'un pistolet. Elles ont assiégé plusieurs niveaux. La milice et des SOLDATs 2ème et 3ème classe sont dispersés mais n'arrivent pas à contrer l'ennemi. Les dégâts matériels et humains sont déjà considérables.

— Les civils ?

— Beaucoup de victimes. Il faut évacuer les survivants.

Zack reporta son attention sur la ville. Le visage de Genesis se matérialisa dans ses pensées. Il serra les poings et un grognement se perdit dans le vacarme ambiant.

— C'est vraiment pas fini, alors... comprit-il le cœur palpitant.

— Zack, reprit Tseng, trouve Hollander et assure-toi qu'il ne lui arrive rien.

— Je dois jouer les baby-sitters ? s'offusqua le Capitaine. Qui va protéger la population si je quitte le champ de bataille ?

— Il a accès à des informations top secrètes, insista son supérieur. Le Président fait de sa sécurité une priorité.

— Le Président je l'emm...

— Zack ! Je sais ce que tu ressens mais tu dois protéger le professeur. Il ne doit pas tomber entre les mains de l'ennemi.

Le concerné s'énerva. Rien ne lui ferait davantage plaisir que de voir Hollander mourir sous une pluie de balles. Protéger les civils lui importait bien plus que d'aider ce scientifique odieux, responsable de tant de malheurs. Son sens des priorités se heurtait à celui de ses supérieurs.

« Est-ce moi le problème ? culpabilisa-t-il. J'ai toujours été un peu... capricieux, mais j'étais un gamin... Pourtant j'ai encore l'impression de faire les choses à l'envers. Sacrifier la population pour sauver ce type, est-ce que ça en valait vraiment la peine ? »

Cissnei – rhabillée de son costume noir – s'approcha. Elle posa une main réconfortante sur son bras. L'air frais souleva ses cheveux roux. À sa ceinture, le Shuriken patientait. Son regard noisette dénué d'hésitation ne laissait aucun doute – la jeune Turk se préparait pour la bataille. Elle se hissa sur la pointe des pieds et ses lèvres s'approchèrent de son visage.

— Je n'aime pas le Président non plus, blagua-t-elle à son oreille.

Il sourit, réconforté par sa collègue. Cela fut de courte durée. L'hélicoptère vola au-dessus de la ville. Les hurlements se firent plus clairs, plus terribles. Zack observa des hauteurs les répliques et les machines ennemies courser les habitants. Le feu enflamma son sang. La mine tendue par la rage,

il tourna les talons. Ses mains gantées saisirent un long câble en acier à l'intérieur de l'hélico. Il vérifia son attache – par un solide mousqueton à l'intérieur de l'appareil – et retourna à la porte. Cissnei lui saisit le bras avant qu'il ne saute.

— On peut savoir ce que tu t'apprêtes à faire comme inconscience ? le sermonna-t-elle avec un regard scandalisé.

Il lui fit un clin d'œil.

— Un truc de héros.

— Tu es stupide !

— Évidemment, sinon je ne le ferais pas.

Il ne lui laissa pas le temps de protester et plongea dans le vide, câble en main. Un saut bien plus haut que tous ceux qu'il avait réalisé à l'entraînement. Le vent claqua sur son visage. Sa vue se brouilla. Son cœur tambourinait si fort qu'il semblait sur le point de quitter sa poitrine. Le câble se déroula dans un bruissement menaçant de cisaille. Il gagna en vitesse et resserra sa prise.

Clac ! le câble se tendit.

Il lâcha à cause du choc et dut ajuster sa chute. Au dernier moment, sa main agile et ferme rattrapa le câble à son extrémité. Le Capitaine survola la bataille, traversant les nuages de fumée en cercle, puis il sauta. Un enchaînement de pirouettes aériennes freina sa descente. En vol, il dégaina. Son épée était lourde. Il tenait l'épée Broyeuse de façon offensive pour la première fois depuis son héritage. Son cœur se serra. Zack se réceptionna en fracassant la lame sur la route.

La puissance de frappe dilua une onde de choc dévastatrice. Les ennemis aux alentours furent expulsés de la zone. Certaines répliques passèrent par-dessus le muret de sécurité qui délimitait la route. Elles s'effondrèrent au pied du canon, dans la mer. D'autres s'écrasèrent dans les devantures des magasins, les murs et les véhicules abandonnés.

Zack se redressa au centre de la route fumante. Lame en main, il toisait ses adversaires. Son regard bleu pénétrant jugeait les répliques restantes avec une animosité sans pareille. Il dégageait une aura sombre, pleine d'assurance et surtout de dignité. L'épée Broyeuse décuplait son charisme et forgeait l'image d'un SOLDAT puissant.

« Je suis là, Angeal, se dit-il en serrant les mains sur la poignée de son épée. Et je vais m'occuper du reste, tu peux me faire confiance. »

Les répliques chargèrent.

Il souleva l'épée de toutes ses forces. Le poids de la lame le déséquilibra.

« Cette épée est lourde et peu maniable », surgit la voix d'Angeal dans ses souvenirs comme un avertissement.

Zack en profita malgré tout. Entraîné par la lame, il accéléra son attaque. L'épée trancha l'air en deux. Elle broya tout sur son passage. L'envergure le surprit un instant. En plus d'être plus lourde, la lame s'avérait beaucoup plus longue et épaisse que sa précédente épée. La portée meurtrière fermait les ouvertures. Impossible pour les répliques de s'approcher. Le Capitaine venait de gagner en puissance. Il lui fallut quelques secondes à peine pour s'adapter au poids de sa nouvelle alliée. Il terrassa sans pitié ses ennemis. Rapide, fort, humble : il se battait différemment.

Dans un concert sinistre de chair tranchée et d'os brisés, il massacra une dizaine de répliques sans effort. Quand l'épée Broyeuse fut rengainée, aucune satisfaction n'illuminait son visage. Le regard bleu assombri de cils noirs scruta la route meurtrie de fissures, de carcasses de véhicules et de cadavres avec peine et dégoût. Recroquevillés çà et là, les civils hurlaient, se cachaient, couraient en tout sens. Des insectes affolés par l'orage.

— C'est horrible, accusa-t-il la mine sombre.

Dans un vacarme de métal et de pas, une troupe de miliciens rejoignit la zone. La plupart escortèrent immédiatement des victimes jusqu'au bout de la route.

— Niveau 6 sécurisé, hurla un SOLDAT 2ème classe brun au regard d'ambre que le Capitaine reconnut immédiatement. Nous vous demandons de rejoindre le bunker sans tarder.

Les civils apeurés suivirent les miliciens.

— Je veux une équipe de secouristes ici, reprit le SOLDAT, les autres avec moi.

— Kunsel, se précipita Zack vers son ami. C'est bon de te voir.

— Capitaine Fair, coupa-t-il avec autorité, nous sommes à vos ordres.

Les dix sentinelles s'alignèrent avec lui et saluèrent leur Capitaine d'un geste militaire. Ce dernier s'étonna de cette formalité. Il pensait que son camarade plaisantait mais les traits carrés, durs et tendus de son visage noirci et ensanglanté disaient le contraire.

— Hollander s'est enfui du centre de détention, informa-t-il.

— Quoi ? s'énerva Zack. Ils ont attaqué le centre de détention ?

— Non, mais la sécurité étant réduite à cause des attaques, il en a profité pour s'échapper.

— Il a réussi à s'échapper tout seul ? s'énerva-t-il de plus en plus. C'est une blague ou quoi ?

— Il a probablement reçu de l'aide de l'extérieur.

— Où est-il parti ?

— Les caméras de sécurité l'ont identifié à ce niveau. Il devrait être quelque part par là.

— Très bien. Eh bien allons-y !

— Capitaine, oui, Capitaine ! répondirent les troupes de concert.

Zack ouvrit la marche. Il courut droit sur la route pour gagner la première zone sécurisée. Les différents niveaux de Junon se rejoignaient grâce à des bunkers délimités par d'épaisses portes coulissantes en acier. Il y pénétra. Les civils s'attroupaient avec des sentinelles et secouristes chargés de prodiguer des soins. Il régnait dans l'espace sombre une atmosphère propre à la dévastation. Des murmures, des pleurs et des plaintes se mêlaient aux cris de douleur et au tapage de la guerre au dehors, à peine étouffé par les épaisses portes closes. Recroquevillée dans un coin, une enfant couverte de sang pleurait à chaudes larmes, la tête enfoncée dans ses genoux. Elle appelait ses parents absents.

La haine enflamma la Mako dans les yeux de Zack.

« Un timing aussi parfait, Hollander qui se carapate encore, raisonna-t-il en marchant vers la porte, ce n'est pas une coïncidence. Les répliques ont multiplié leurs attaques sur le globe pour disperser notre défense. L'ennemi veut récupérer le professeur, ça ne fait aucun doute. »

— SOLDATs, interpella-t-il le groupe, avec moi !

— Capitaine, oui mon Capitaine, répondirent encore les miliciens en même temps.

Il s'arrêta devant l'épaisse porte en acier. De l'autre côté, les tirs, les explosions et les cris se faisaient clairement entendre.

— C'est l'Enfer qui nous attend derrière cette porte, reprit-il avec détermination. Les répliques de Genesis veulent nous transformer en cadavres. On est là pour inverser les rôles !

La milice approuva par des cris et en rechargeant leurs fusils.

— Kunsel, avec moi, les autres, vous nous couvrez.

— Chef, oui, chef !

Il pressa l'interrupteur. La porte en acier remonta, diluant le vacarme comme un raz-de-marée. Les miliciens s'accroupirent dans le faible espace dégagé. Zack et Kunsel suivirent. Une sentinelle ferma la porte derrière eux.

Ils avancèrent sur une zone identique à la précédente. Une interminable route bordée par de hauts immeubles et boutiques. Leur arrivée déclencha un vent offensif. Les répliques armées de fusils automatiques tirèrent dans tous les sens.

Plusieurs sentinelles s'effondrèrent quelques pas après la porte. Les survivants se mirent à couvert derrière les poteaux ou des véhicules. Sous la pluie de balles, les deux SOLDATs foncèrent, protégés par leurs épées et leur vitesse. Le Capitaine courait plus vite que son compagnon 2ème classe, mais il calqua sur lui son allure. Botte à botte, ils vrillèrent ensemble. Une tornade dévastatrice. Leurs épées tranchèrent les répliques à proximité. Une belle attaque, mais insuffisante face à la quantité d'ennemis.

Ils roulèrent se mettre à l'abri derrière un mur. La puissance des tirs arrachait des morceaux de verre et de bitume. Il pleuvait de l'acier et de la poussière. Ils toussèrent. En retrait, les miliciens

s’effondraient un à un.

— Ils sont trop nombreux, aboya Kunsel pour couvrir le brouhaha des tirs.

Zack saisit son téléphone et composa nerveusement un numéro.

— Qu’est-ce que tu fais ? Ce n’est pas le moment d’appeler ta mère.

Son ami sourit.

— Quoique je devrais peut-être en faire autant...

— Je n’ai pas l’intention de crever ici, garantit-il en montant le téléphone à son oreille. Capitaine Zack Fair, se présenta-t-il dans le combiné, j’ai besoin de renforts au niveau 6 de Junon et maintenant, pas dans dix ans ! beugla-t-il avant de raccrocher. Pourquoi Sephiroth n’est-il jamais là quand on a besoin de lui ? grogna le Capitaine en chassant la poussière de ses yeux.

— Je crois qu’il est ici, au 5e niveau.

« Pas le temps de l'attendre. Va falloir qu’on assure. »

Les répliques d’infanteries cessèrent soudain de tirer. Zack fronça les sourcils et jeta un coup d’œil vers la route.

Genesis.

Le Lieutenant s’approchait en courant. Il traînait lourdement une longue Gunblade derrière lui : une arme forgée comme une épée, mais équipée d’un barillet et d’un canon capable de tirer des balles. La lame taillait la route dans un raclement menaçant de métal. Les miliciens, rassurés par l’absence de feu, sortirent à découvert pour stopper le déserteur.

— Ce n’est pas lui, comprit le Capitaine le cœur serré. Il ne se bat pas comme ça.

Il bondit sur ses pieds.

— Sentinelles, n’y allez pas ! hurla-t-il avec une détresse non dissimulée dans la voix.

Trop tard.

La réplique frappa à l’horizontale. La Gunblade trancha la chair. Le sang gicla. Les sentinelles hurlèrent. Puis la mort. Comme ça. Pour rien.

— Zack ! appela Kunsel en voyant son ami foncer dans le tas. Ne te laisse pas emporter par la colère. Zack !

Epée Broyeuse dégainée, ce dernier courait vers sa cible, dents serrées, regard haineux. Il n’entendait plus son camarade. Il n’entendait plus les tirs, ni les cris. Il n’entendait plus rien, hormis les battements de son cœur.

Bo-boom, bo-boom !

« J’ai tué Genesis » rageait-il.

La réplique ne bougeait pas. Statique au milieu de la route, elle le narguait de son regard clair.

Bo-boom, bo-boom !

« J’ai achevé Angeal. »

Bo-boom, bo-boom !

« J’ai sacrifié beaucoup dans ce combat interminable. »

Bo-boom, bo-boom !

« Et pourtant je continue de voir des morts partout. »

Bo-boom, bo-boom !

« Tu oses te présenter devant moi, et tuer mes camarades. »

Comme au ralenti, l’épée Broyeuse s’éleva au-dessus de la tête de son manieur. Une ombre se déversa sur la réplique, dévorante, affamée.

Clac ! la réplique contra. Sa Gunblade arrêta l’épée. Les deux ennemis stoppèrent, lames croisées.

Bo-boom, bo-boom !

Zack resserra sa poigne. Il plongea alors dans les yeux clairs de la réplique. Tous les traits de son visage se déformèrent en une expression sauvage.

— Espèce de monstre ! hurla-t-il avec une rage insoupçonnée dans la voix.

Dans un hurlement proche de celui d’une bête, il repoussa la réplique. L’épée Broyeuse coupa la

Gunblade en deux. La copie bascula. Le poing du Capitaine lui broya la mâchoire. Elle tomba sur le dos.

Zack n'en resta pas là. Il lâcha son épée. Assis à califourchon sur son adversaire, il le tabassa à coups de poing. Ces coups fracturaient les os et déchiraient la chair. Plus fort. Toujours plus fort. Il hurlait, fou de rage et cogna jusqu'à imprégner ses gants de sang, ou plutôt jusqu'à ce que les mains de Kunsel viennent l'arracher à cette débauche de violence.

— Hey, là, tout doux ! ordonna le 2ème classe en le tirant en arrière.

Haletant, Zack se remit debout, le visage déformé par la rage. Sa respiration haletante soulevait son uniforme noir taché de sang. Il observa un instant le carnage autour de lui et la rue jonchée de cadavres. Cette vision ne l'aida pas à maîtriser sa colère.

— Zack, l'interpella Kunsel. On a tous besoin de toi. Ne perds pas la tête maintenant.

Il approuva d'un bref hochement de tête coupable.

Un bruit tonitruant capta son attention : les tirs reprenaient. De nouvelles répliques venaient de profiter de l'ouverture pour gagner du terrain. Les deux SOLDATs se mirent à couvert. Zack jura, pris au dépourvu.

Mais soudain, un vacarme d'hélices. Puis une bourrasque.

Zack et Kunsel levèrent les yeux. Un hélicoptère de la Shinra descendit vers eux et stagna en vol. Le milicien aux commandes actionna quelques commandes. Dans un claquement menaçant, deux mitraillettes se déployèrent à l'avant de l'appareil. Elles criblèrent les ennemis de balles.

Les répliques sursautèrent, déchiquetées. La vague d'ennemis terrassée, la sentinelle fit un signe au Capitaine qui le lui rendit. On fit coulisser la porte de l'hélicoptère. Plusieurs miliciens en bondirent à l'aide de câbles en acier. Le dernier sauta maladroitement. Il s'effondra par terre en gémissant. À peine debout, il se plia en deux et vomit tripes et boyaux.

— Quel boulet ce mec, cracha un de ses collègues avec une mine dédaigneuse.

— Prends-toi une balle perdue, menaça un second, on n'a pas besoin de déchet comme toi dans l'équipe.

Ils abandonnèrent leur compagnon. L'hélicoptère s'éloigna. La sentinelle se pencha au-dessus du muret. Elle vomit plusieurs fois avec des bruitages écœurant. Zack grimaça.

— Nous sommes à vos ordres, Capitaine, se présentèrent les miliciens dans des saluts militaires.

Zack les ignora. La sentinelle malade l'interpellait davantage, en particulier ses cheveux blonds en pic collés par la sueur.

« C'est pas vrai, se rendit-il compte. »

Il indiqua à ses nouvelles troupes de tenir leur position et s'approcha du jeune homme nauséeux. Celui-ci se redressa en l'entendant s'approcher. La honte l'envahit.

— Ça va, Cloud ? s'enquit Zack en posant une main réconfortante sur l'épaulette de son ami.

— Le mal des transports, expliqua-t-il le visage dégoulinant de sueur. Je ne supporte pas...

Dans un borborygme ignoble, il vomit encore. Son ami se massa la nuque, embarrassé. Il saisit sa trousse de secours et proposa une potion à son compagnon. La seule qu'il possédait, ayant préféré laisser le reste aux Turks.

— Avale ça, ordonna-t-il en débouchant la petite fiole. Vomir sur les ennemis ne va pas suffire pour les arrêter, ironisa-t-il.

Cloud rit de façon gênée. Il engloutit le contenu de la fiole. La boisson curative raviva les couleurs de sa peau et ses maux de ventre disparurent.

— Merci, fit-il les joues rouges.

— Capitaine ! intervint soudain un milicien, le professeur Hollander est en visuel !

Les sentinelles se placèrent au garde à vous. Leur chef sentit tous ses muscles se nouer. Zack suivit le scientifique du regard. L'homme ventru courait entre les véhicules abandonnés jusqu'à la porte suivante, au bout de la rue du secteur.

— Il se dirige vers l'aérodrome, fit Kunsel.

— Bon sang, il compte s'enfuir par les airs, comprit Zack. ARRÊTEZ-VOUS, HOLLANDER !

rugit-il, les mains en porte-voix.

À la surprise générale, il stoppa net et se retourna.

— Vous êtes coincé, l'apostropha le Capitaine. On va vous rattraper illico, alors je vous conseille d'attendre à genoux les mains sur la tête avant que je ne m'énerve.

D'un geste autoritaire, il interpella sa milice. Les sentinelles dégainèrent leurs fusils, s'alignèrent et mirent la cible en joue. Zack dégaina son épée Broyeuse. Il s'avança, le regard sombre et les traits tirés par la rancune.

— Ha, ha, ha ! nargua le scientifique. Tu es sûr que tu devrais t'en faire pour moi ?

Zack fronça les sourcils.

Dans un concert de ferraille, une armée de robots et de répliques s'interposa. Une bonne quinzaine d'ennemis serrés en ligne. Les machines assemblées sur le modèle des volatiles planaient au-dessus de la route. Leur corps sphérique les maintenait à deux mètres au-dessus du sol. Soudée à cet abdomen en métal, une petite tête ronde équipée d'un long bec d'acier plus aiguisé qu'une épée claquait l'air.

En réponse à la menace des miliciens, les répliques de Genesis armées de fusils automatiques tirèrent de concert. Le capharnaüm des tirs rugit tel le bourdonnement sauvage d'une vorace averse de grêle. Les balles se logèrent dans les véhicules, les murs et la route. Zack se cacha derrière son épée et se déporta derrière un camion pour s'y cacher.

— Rah et merde ! jura-t-il les dents serrées. Manquait plus que ça.

En retrait, la milice venait de se mettre à couvert. Les sentinelles tiraient en tout sens, effrayées, prises au dépourvu, sans prendre la peine de vraiment viser. Zack repéra Cloud caché derrière une voiture. Le visage juvénile du jeune milicien inspirait le désarroi le plus total. Il vida son chargeur en quelques secondes. Aucune balle ne toucha cible. En première ligne, les robots et répliques avançaient calmement, raz-de-marée affamé prêt à tout pulvériser sur son passage. Ils voulaient juste gagner du temps et permettre au prisonnier de rejoindre la porte.

Une nouvelle salve de balles.

Une sentinelle s'écroula, dans un cri, touchée à l'épaule. Kunsel se précipita vers elle. Le milicien hurlait de douleur. Perplexes et choqués, ses camarades serrèrent le feu.

« Ça va pas, ça va pas du tout. »

Au loin, la silhouette bedonnante se faisait de plus en plus mince. Hollander se rapprochait toujours plus de la sortie. S'il franchissait la porte, il la verrouillerait de l'intérieur et s'enfuirait pour de bon.

Zack poussa un hurlement de colère. Il quitta sa cachette. Accroupi, il battit en retraite sous une nouvelle rafale de balles. C'est dans une nuée d'étincelles qu'il rejoignit ses compagnons terrorisés.

— Mon Capitaine, l'interpella immédiatement Cloud, Owen est blessé.

Il retira le casque de la sentinelle à terre. Le visage cadavérique du milicien, blanc et couvert de sueur, trahissait sa souffrance. Assiégé par la fièvre, Owen tremblait de tous ses membres. Des hoquets machinaux bloquaient sa respiration lente et ses yeux semblaient se ternir.

Cloud pressait à deux mains la poitrine percée par la balle. L'uniforme absorbait le sang comme une éponge. L'hémorragie s'étendait sur la route. Une mare de sang révélatrice grandissait sous le milicien de plus en plus pâle.

« On n'a pas le temps, maudissait Zack. On devrait le laisser et... Raaaah ! Je suis incapable de faire ça. Je ne veux pas devenir ce genre de SOLDAT. »

— Donnez-lui une potion, ordonna-t-il catastrophé.

— Plus de potion, mon Capitaine, contredit une sentinelle aux traits décomposés sous son casque.

— Bon sang...

Les tirs ennemis reprirent.

Zack rentra la tête dans ses épaules, à peine protégé par le véhicule utilitaire derrière lequel les alliés s'étaient regroupés. Il sentit des morceaux de ferraille pleuvoir sur sa nuque.

— Toi ! désigna-t-il un milicien au hasard qui sursauta. Comment tu t'appelles, sentinelle ?

— Ni... Nix, mon Capitaine ! se présenta-t-il impressionné.

— Nix, tu remplaces Cloud, reprit son supérieur d'un ton sans réplique mais pédagogue. Presse la plaie de toutes tes forces. Owen compte sur toi.

Ils échangèrent leur place. Nix s'agenouilla, superposa ses paumes et pressa la blessure de ses deux mains.

— Sentinelle Strife, reprit Zack puissamment, sur mes talons. Vous quatre, dit-il en désignant d'autres sentinelles, avec moi. Kunsel, tu surveilles cette zone. Si on tombe, tu seras le dernier espoir des civils.

— T'as intérêt à rester debout, encouragea celui-ci, l'ambre de ses yeux semblant lancer des flammes.

Son ami approuva d'un hochement de tête. Il se leva.

— SOLDATs, vous êtes avec moi ?

— Oui, Capitaine ! répondirent-ils de concert.

— Tenez-vous prêts pour vous disperser, désigna-t-il deux véhicules en retrait de part et d'autre de la route. Trois, deux, un, GO !

Ils sortirent à découvert, séparés en deux groupes. Les tirs reprirent, mais la dispersion des cibles perturba les ennemis. L'imprécision permit aux miliciens de se mettre à couvert aux points stratégiques. Zack rejoignit Cloud et une autre sentinelle à droite de la route. Il jeta un coup d'œil furtif par-dessus la carcasse de la voiture qui leur servait de protection. La ligne ennemie se trouvait à trente mètres de leur position. Au loin, Hollander arrivait à la porte.

— Groupe 1, on recharge ! ordonna Zack aux sentinelles de l'autre côté de la route.

Dans des claquements sinistres, les trois miliciens armèrent leurs fusils.

— Groupe 2, s'adressa-t-il à Cloud et son compagnon, à mon signal, on bouge.

Les deux concernés approuvèrent.

— Attendez ! leur intima-t-il en levant un bras.

Les sentinelles patientèrent, cachées.

— Feu ! ordonna-t-il en abaissant son bras.

Les miliciens du premier groupe sortirent à découvert. Ils tirèrent. Juste, cette fois. Les rafales de balles désorientèrent les robots ennemis, freinant leur progression. D'autres touchèrent quelques répliques qui s'écroulèrent.

— Les gars, on bouge. Go, go, go !

Le Capitaine sortit de sa cachette en premier, suivit par Cloud et la seconde sentinelle. Ils avancèrent de dix mètres pour se placer à couvert derrière une grosse moto basculée sur le côté. Pas le temps d'aller plus loin. Le premier groupe, à court de munition, cessa ses tirs pour se remettre à couvert.

— Je suis encore trop loin, grinça Zack en identifiant la distance qui le séparait des ennemis. Si j'avance maintenant, je me fais tirer comme un lapin.

Soudain, un tapage de métal.

Les alliés stoppèrent.

Si les répliques restèrent en ligne, les robots quittèrent leur position. Ils se propulsèrent vers leur cible, bec en avant.

Tous les traits de Zack se figèrent en une expression de détresse. Il n'eut pas le temps d'opter pour une stratégie défensive. Les robots furent sur eux en quelques secondes à peine. Il se jeta sur Cloud et le plaqua par terre. Le bec du robot heurta la lame de l'épée Broyeuse. Zack dégaina et se releva. Un hurlement accompagna son geste. La lame, puissante et destructrice, balaya l'espace. Son acier coupa les robots à portée.

Les machines s'effondrèrent dans un tintamarre de système défectueux. Légèrement sonné, Cloud se redressa. Ses yeux azurés terrorisés s'agrandirent. Il tomba nez à nez avec un de ses camarades, sauvagement empalé. Le robot venait de transpercer le torse. Le bruit de la chair

déchirée, les jets de sang, les cris de douleur attestaient de la sauvagerie et de l'intensité du massacre.

Le jeune milicien se statufia, la mine ravagée, l'esprit vrillé par la peur. Il vit le robot se retirer dans un chuintement funèbre. Son camarade s'effondra par terre. Il hoqueta, secoué de convulsions, puis cessa définitivement de respirer. Le survivant, toujours incapable de bouger, sentit un froid glacé l'envahir. En retrait, les trois autres sentinelles pataugeaient dans leur sang, mortellement touchées. Ils étaient seuls. Lui et Zack. Seuls contre tous et... ils allaient mourir.

— Cloud ! hurla Zack qui se battait comme un lion. Prends ton arme ! Cloud !

La voix du Capitaine se mourait dans le raffut du combat.

Le robot à l'acier lumineux taché de rouge pivota dans un bruit métallique.

Il fit face au jeune milicien.

Ce dernier, le regard terne vidé de toute combativité, restait accroupi dans le sang de son compagnon.

Le robot chargea.

Slash ! l'épée Broyeuse le massacra à quelques centimètres à peine du jeune milicien.

Presque aussitôt, les répliques refirent feu, déterminées à maintenir la défense malgré la perte des machines.

Zack s'accroupit derrière la moto. Il saisit son compagnon par les épaules et l'obligea à lui faire face.

— Cloud, l'appela-t-il avec force.

Pas de réponse, il le secoua.

— Cloud, regarde-moi !

Le jeune milicien déporta son regard sans vie vers les yeux bleus de son Capitaine. La Mako dans les prunelles de Zack luisait avec intensité, d'une puissance révélatrice. La puissance d'un meneur d'homme.

— On va rentrer vivant, tu m'entends ? somma-t-il en resserrant ses mains sur les épaules de son soldat. J'ai besoin de toi. J'ai besoin que tu prennes la relève et que tu me couvres !

Une nouvelle salve de tirs.

Les étincelles se mirent à pleuvoir.

Zack grogna. Il jeta un bref coup d'œil au-dessus de la moto. Hollander venait de franchir la gigantesque porte blindée qui commençait à se refermer. Elle coulissait lentement vers le sol, réduisant peu à peu le passage qui lui permettrait de passer.

— C'est pas vrai ! s'énerva-t-il en s'éloignant.

Dans un élan désespéré, il saisit son épée et fonça dans le tas.

Il était loin.

Vraiment trop loin.

Les balles l'assiégèrent. Son épée en déporta certaines. Pas toutes. Deux balles percèrent des œillets rouges dans son bras et une dans sa cuisse. Déstabilisé, Zack vacilla. Il perdit en vitesse et précision. Ses traits se tendirent sous la douleur et le désespoir. Son épée Broyeuse en bouclier, il mit un genou à terre. Haletant, le visage dégoulinant de sueur, il maudit son échec. Malgré la douleur, il essaya de continuer. Mais quelque chose attira son regard. Il aperçut un objet rond et sombre rouler vers lui.

Grenade.

Non !

Il pivota, le visage ravagé par la terreur.

Quelques pas de course.

Trop tard.

Une explosion, terrible, destructrice.

Le souffle brûlant propulsa Zack dans les airs.

Il s'effondra quelques mètres plus loin. L'obscurité l'envahit. Il lutta pour rester éveillé. Le

vacarme de la guerre se diluait dans des acouphènes et une surdité temporaire. Le Capitaine n'entendait plus que quelques sons. Il releva péniblement la tête. Son corps lourd ne lui obéissait plus. Il resta étendu au sol, meurtri, blessé... inutile.

Un juron s'échappa de ses lèvres. Il ne l'entendit même pas. Il percevait à peine les tirs et les hurlements, comme s'ils étaient étrangement loin. Loin de tout. Puis il entendait les grincements de la porte bientôt close.

« C'est foutu... » grinça-t-il, poings serrés.

Mais soudain, dans l'espace brumeux de sa vue voilée, il distingua quelqu'un s'agiter.

Cloud.

Le jeune milicien venait de se relever.

Il passa devant la moto qui lui servait jusqu'alors de barrière. Ses mains de nouveau assurées saisirent le guidon. Dans un cri de douleur sauvage et déterminé, il souleva le véhicule et le remit droit sur ses roues. Il l'enfourcha.

Au démarrage, l'engin sembla pousser un rugissement de prédateur. Dans un vrai tintamarre de moteur et un nuage de fumée noire, elle fendit l'air. Droit devant. Vite, très vite. Couché sur le guidon, Cloud accéléra encore.

Les répliques déportèrent leurs tirs vers lui.

Il zigzagua entre les carcasses d'autres véhicules. Les balles furent déviées, ou manquèrent leur cible.

Nouveau rugissement de moteur.

La moto percuta les répliques de plein fouet. Elles retombèrent comme des poupées de chiffon désarticulées.

Le pilote ajusta sa manœuvre. Il dérapa et coucha la moto. Le véhicule tomba sur la route et glissa jusqu'à la porte. Elle se nicha de justesse dans l'ouverture. La porte écrasa le véhicule dans un crissement strident. La pression bloqua sa fermeture. Coincé sous la moto et la porte blindée, Cloud se mit à hurler en sentant ses jambes se briser comme de simples allumettes. L'acier broyait ses muscles, déchirait sa chair et fracturait ses os. Son esprit se perdait dans les méandres de la souffrance. Les hurlements du jeune milicien s'élevaient par-delà le vacarme de la fin de la bataille. Il s'approchait tellement du coma qu'il ne sentit même pas la pression cesser et la porte se relever. L'azur de ses yeux devint un voile blanc. Son corps mou resta inerte sous la moto broyée. Puis il cessa de hurler.

Zack relâcha le bouton d'ouverture de la porte et se précipita vers son compagnon.

— Si tu me refais le coup du coma, ça ne va pas le faire ! dit-t-il, totalement ravagé par la douleur et l'idée de perdre son ami.

Il le dégagea du véhicule pour l'installer sur le dos.

— Cloud !

Pas de réponse.

— Hey, oh ! Cloud !

Le corps broyé, celui-ci respirait à peine. Son regard dénué de vie fixait le vide, comme s'il était déjà mort.

— C'est pas possible ! commença à se morfondre Zack en passant une main nerveuse dans ses cheveux noirs pleins de poussière et de sang.

— Zack, l'appela soudain Kunsel.

Son ami accourut avec des secouristes sur les talons.

— Zack, ne laisse pas Hollander s'échapper !

— J'en ai rien à secouer d'Hollander, cracha le Capitaine en soutenant son ami dans ses bras. Je n'abandonnerai pas Cloud.

Kunsel le saisit par le bras et le força à s'éloigner. L'ambre de ses yeux brûlait d'une lueur sauvage.

— C'est la mission avant tout, lui rappela-t-il comme un sermon. Je m'occupe de Cloud alors

vas-y. Pour rien au monde je ne le laisserai mourir, tu m'entends ? Il va vivre, je te le promets !

Le Capitaine hésita un instant. Les secouristes s'activaient comme des forcenés. Ils installèrent immédiatement une potion en perfusion – le blessé ne pouvant rien ingérer. Le corps du jeune milicien commençait à luire de cette lueur émeraude propre aux soins.

Zack finit par tourner les talons dans un juron.

— Je compte sur vous ! se dit-t-il en quittant la zone.

Kunsel le regarda s'en aller puis retourna au chevet de son compagnon. La perfusion de potion se vidait déjà. L'état de Cloud ne s'améliorait pas. Ce dernier restait comme mort, la peau glacée et le regard livide. Kunsel commença à réellement angoisser. Il faisait les cent pas en retrait comme un animal en cage, nerveux... non... horrifié à l'idée de perdre son ami.

— Arrêt cardiaque ! hurla soudain un des secouristes.

Le sang de Kunsel ne fit qu'un tour. Les urgentistes ayant déjà secouru des centaines de SOLDATs et de miliciens depuis le début de l'assaut, ils avaient atteint leur limite psychique et ne pouvaient plus utiliser de matérias. Le stock d'éther était vide. C'est scandalisé que le SOLDAT 2ème classe regarda l'un des secouristes débuter un massage cardiaque. Un autre arracha l'uniforme pour dégager le torse et y placer des électrodes.

— Chargez à 200 !

— Chargé !

— On s'écarte !

CHOC.

— Pas de signal !

— Encore une fois !

— Chargé !

— On s'écarte !

CHOC.

— Rien !

— Mais bordel, s'agita Kunsel sur le point de perdre son sang froid, bougez-vous !

— On charge à 300 ! l'ignora le chef urgentiste.

— Chargé !

— On s'écarte !

CHOC.

— Toujours pas de signal... souffla le secouriste.

Les urgentistes s'affaissèrent. Ils ne prirent pas d'autre initiative. Kunsel les regarda baisser les bras. Il sentit une vague brûlante monter de ses chevilles jusqu'à sa tête, lui retournant les pensées.

— Il est mort, déclara le chef urgentiste.

Chapitre 29

— Heure du décès ? demanda un des secouristes en rangeant son matériel.

Les autres n'eurent pas le temps de répondre. Kunsel hurla.

— Vous vous foutez de moi ?

Il attrapa le chef urgentiste par le col de sa blouse blanche. Soulevé presque du sol, ce dernier jugea le SOLDAT, aussi consterné que furieux.

— Vous avez des queues de Phénix, fit le SOLDAT comme si sa voix lui brûlait la gorge. Je sais que ce n'est pas qu'une légende. Utilisez-en une !

— Cessez cela immédiatement ! Les queues de phénix sont extrêmement rares et réservées à l'élite de la Shinra. Ce milicien est mort, point final.

— Ramenez-le ou je vous éclate ici et maintenant, avant de vous livrer au Capitaine Fair. RA-ME-NEZ-LE ! répéta-t-il plus menaçant qu'un dragon. Dépêchez-vous sinon l'objet sera inefficace.

Le regard antipathique du chef urgentiste passa de Kunsel au corps sans vie de Cloud, étalé dans une mare de sang. La poigne sur son col s'accentua, confirmant sa menace.

— Une queue de phénix, céda-t-il, maintenant.

Les secouristes restèrent un instant bouche bée. Ils dévisageaient leur supérieur comme s'il venait de perdre la raison ou de dire quelque chose de totalement insensé.

Celui-ci s'énerva.

— Allez, bougez-vous le cul !

Kunsel relâcha sa prise. Il suivit du regard un des secouristes rejoindre la caisse des premiers secours et l'ouvrir. Un coffre avec une serrure sophistiquée s'y trouvait. Le secouriste pressa les touches du digicode. Trois codes à la suite furent saisis. L'homme sortit du coffre une longue plume jaune aux reflets rouges. Semblant de feu, l'objet luisait d'une étrange lueur.

Une pointe d'admiration se lut dans les regards, aussi bien celui du SOLDAT que ceux des secouristes. Ils voyaient sans doute une telle plume pour la première fois. Pour certains, la queue de Phénix n'était qu'un mythe, une histoire qu'on raconte aux enfants avant de les coucher : un légendaire oiseau de feu sorti tout droit d'un conte. On le disait gigantesque – certaines plumes de la taille d'un bras adulte le confirmant. D'autres évoquaient un condor endormi aux dimensions colossales.

À une époque, cette rumeur avait eut le malheur d'engendrer un engouement extatique pour les condors et leur plumage doré. De nombreuses chasses avaient eu lieu pour tenter de dénicher LE fameux oiseau de feu. Bon nombre de condors avaient été exterminés pour quelques plumes – la mondialisation et la pollution s'étant chargés des autres, aujourd'hui presque tous disparus.

L'extermination en masse des condors ne fut d'aucune aide pour dénicher le Phénix. Le nom rappelait celui de la fameuse invocation dont le plumage semblait identique à celui de l'oiseau mystérieux, mais sans en avoir ses propriétés curatives. Cette différence laissait penser que plusieurs races existaient, mais aucune des recherches menées n'avait abouti jusque-là.

Car l'oiseau ne laissait aucune trace de son passage, jamais, si ce n'était une seule plume perdue dans un recoin isolé du monde. Et la Shinra payait extrêmement cher pour acheter ces plumes et en avoir l'usage exclusif. Si les hommes ou femmes chanceux qui en dénichaient une hésitaient à la soumettre à la Shinra, une prime rondelette avec quelques menaces suffisaient généralement à les en convaincre.

La compagnie connaissait la vraie valeur d'une plume de Phénix et ses propriétés de guérison extraordinaires. Utilisée immédiatement après un décès, ce qui ressemblait presque à s'y méprendre à une relique magique, elle réanimait le défunt en soignant des symptômes pourtant irréversibles. Les meilleurs scientifiques comme le professeur Hojo s'arrachaient encore les cheveux aujourd'hui

en admettant que la science n'expliquait toujours pas comment une telle chose pouvait se produire.

Peu importait l'explication, pour Kunsel l'important était que ça marche. Il observa le chef urgentiste s'agenouiller près de Cloud. La plume fut plantée dans son torse, au niveau du cœur. Elle resta un instant droite, puis fondît. La chair avala la cire chaude goulûment. Une lueur vespérale irradia du corps du défunt. Celui-ci reprit alors faiblement sa respiration.

— J'ai un pouls, indiqua le chef secouriste. Un élixir, vite.

— Vous auriez pu lui en donner bien avant, grinça Kunsel scandalisé.

— Les élixirs coûtent très chers, répondit l'autre avec dédain. D'ailleurs, il va falloir songer à une petite compensation financière pour tout ça.

Il se rapprocha du SOLDAT et murmura à son oreille :

— Ça fera 6000 Gils pour notre silence. Quand à moi, 15000 Gils ne sera pas de trop. Je vais devoir falsifier l'inventaire…lui dit-il avec un sourire avare qui étira ses lèvres. Ou tu te retrouveras pour le restant de tes jours au fond d'une cellule bien sombre, termina-t-il.

Kunsel releva le défi du regard et répondit :

— Vous aurez votre argent. Mais pas un Gil de plus, ou je vous attendrai au fond d'une ruelle bien sombre, répéta-t-il sur le même ton.

Un cri plaintif coupa le chantage : Cloud venait de reprendre connaissance. Grâce à l'élixir, le plus puissant des remèdes curatifs, toutes ses blessures étaient guéries.

— Remettez ce cafard sur ses pattes, cracha le chef urgentiste en tournant les talons.

Sans ménagement, ses deux collègues en blouse blanche soulevèrent le jeune milicien sous les aisselles. Ils le remirent sur pied. Celui-ci chancela un bref instant, l'esprit encore confus. Son ami le rejoignit, sourire aux lèvres.

— Hey ! l'interpella-t-il en l'attrapant par les épaules pour l'aider à retrouver l'équilibre, ça va, Cloud ?

Il approuva d'un hochement de tête désorienté.

— J'ai vu ce que tu as fait, reprit son camarade vraiment admiratif, c'était hallucinant. Zack ne serait jamais passé sans toi.

— Puisque tout le monde est sur pied, trancha le chef urgentiste, allez donc ramasser vos camarades aux différents niveaux. Il y a du boulot qui vous attend.

Kunsel ne releva pas. Sans accorder un regard de plus aux urgentistes, il encouragea Cloud à le suivre. Les deux compagnons s'éloignèrent de la porte pour rejoindre le champ de bataille délaissé d'ennemis. Le brouhaha de la guerre se diluait peu à peu, marquant la fin des combats. Seule restait l'odeur pestilentielle du sang et de la mort.

* * *

Zack ralentit sa course en reconnaissant l'entrée de l'aérodrome, vaste espace entouré de gros entrepôts. Il bondit par-dessus les épaisses barrières en métal qui délimitaient le périmètre et monta sur l'immense passerelle dont il actionna le bouton d'élévation. L'ascenseur le hissa jusqu'à la zone de décollage.

Dégagé d'immeuble, l'horizon dévoilait un magnifique coucher de soleil. Les couleurs jaune et orange se diluaient dans l'océan telles une aquarelle vivante. Les rayons teintaient les énormes avions de la Shinra d'or, décuplant leur splendeur.

Le Capitaine aperçu la silhouette essoufflée d'Hollander au centre de la piste. Plié en deux, il toussait. Epuisé par sa fuite, il n'irait pas plus loin.

Zack accéléra. Si ses blessures l'empêchaient de courir comme à son habitude, il rattraperait sa cible sans difficulté. Mais c'était sans compter son nouvel adversaire. Dans un capharnaüm d'acier, un gigantesque robot scorpion sortit d'un des entrepôts. Fièrement hissé sur ses quatre grosses pattes d'acier d'un rouge lumineux, la machine s'interposa entre le professeur et lui. Elle brandit ses bras équipés de canons et mit le en joue. Il soupira, lassé. Avec des gestes lents, il dégaina son épée.

La lame lui semblait plus lourde qu'il y a une heure. Le poids se répercutait sur son corps meurtri. L'hémorragie des blessures par balles s'intensifia. Zack grimaça à cause de la douleur.

« Est-ce-que je peux vaincre ce truc dans mon état ? » grogna-t-il intérieurement.

Construit sur le même modèle que le robot araignée de Banora, ce scorpion mécanique protégeait ses circuits par son épaisse carapace en acier. Impossible d'atteindre ses composants sensibles sans détruire les plaques à l'aide de matérias dont il ne disposait pas.

Il serra la poignée de son épée. Son regard bleu teinté de Mako se déporta derrière la gigantesque machine. La silhouette d'Hollander disparaissait.

« Pas de temps à perdre en bavardage... Bien sûr que je suis capable de le vaincre. Après tout, c'est qu'un gros tas de ferraille. »

* * *

D'un mouvement puissant et élégant, Sephiroth se propulsa sur la partie supérieure de l'aérodrome. Son manteau de cuir noir taché de rouge laissait des traînées dans son sillage. Le Général soupira longuement. Protéger le niveau 5 avait freiné sa progression. Son regard flambant de colère jugea la situation. Il repéra le professeur Hollander au loin mais surtout cette impressionnante machine de guerre qui bloquait Zack, blessé au bras et à la cuisse.

Un nouveau soupir.

Il dégaina sa Masamune, avança, mais s'arrêta soudain, ses sourcils argentés froncés. Zack faisait face au robot scorpion, l'épée Broyeuse parallèle au sol, pointe vers l'avant, genoux fléchis et regard sombre. Une posture qui lui rappela une de ses propres méthodes offensives, la plus expéditive, capable de tuer un ennemi en un coup.

— Intéressant, murmura sombrement Sephiroth, un rictus gravé sur ses lèvres. Montrez-moi vos progrès... Capitaine Fair.

* * *

Une goutte de sueur glissa de son front pour se nicher dans son cou. Elle disparut dans le col roulé de l'uniforme noir. La respiration de Zack était lente et régulière.

Malgré leurs blessures, les jambes tenaient, fermes et stables. L'épaisse épée était maintenue sans doute ni peur.

Bien d'aplomb, le Capitaine ne pensait qu'à une personne : Sephiroth. L'immense silhouette du Général obnubilait ses pensées. Force. Vélocité. Fatalité. Il devait vaincre comme son modèle.

L'adversaire qui le menaçait devait trépasser d'un coup d'épée. Sinon, c'était l'échec. Et la mort.

Il serra davantage la poignée de son épée. Le robot scorpion répondit à ce simple geste. La machine émit un bruit menaçant. L'ampoule soudée à ce qui s'apparentait à une tête s'alluma en rouge. Un laser identifia la cible. Les énormes bras d'acier se levèrent plus haut et armèrent les canons.

L'ouverture.

Zack se propulsa. La douleur le gênait, mais il était quand même très rapide. Il bondit sur une des pattes du robot et se projeta plus haut. L'épée trancha l'acier. La lueur du choc fut aveuglante.

Une odeur acide de métal brûlé et de caoutchouc fondu se mêla aux arômes purs de la brise océanique. Le robot se mit à vibrer, secoué par les dysfonctionnements. Son adversaire se réceptionna à terre – ou plutôt s'effondra. Il gémit, torturé par ses blessures, mais se releva aussitôt. Il devait à tout prix rattraper le scientifique. Dans son dos, le robot scorpion tomba, comme désarticulé. Une épaisse fumée s'échappa de sa carcasse où pétillaient des étincelles, véritable feu d'artifice.

Plus loin en retrait, Sephiroth hocha la tête, satisfait, voire fier. Ses yeux jade suivirent la silhouette claudicante de son SOLDAT au loin, qui se rapprochait du bord de l'aérodrome où venait de stopper le fuyard.

— Vous êtes coincé, Hollander, fit Zack en s'immobilisant derrière le prisonnier.

Le prisonnier essuya la sueur qui emperlait son front du revers de sa blouse blanche. Ses yeux bruns noircis de gros cernes jetèrent un bref coup d'œil en contrebas. Une chute de cette hauteur le ferait se fracasser dans l'eau comme sur une plaque de béton. Impossible de s'enfuir par ici. Pourtant, il semblait incroyablement serein. Ses doigts boudinés suivirent sa barbe noire plus fournie qu'à l'accoutumée et un sourire narcissique étira ses lèvres.

— Ah oui ? nargua-t-il. Tu en es sûr ?

Zack accueillit cette répartie d'une grimace d'incompréhension et de douleur. Il approcha pour immobiliser sa cible. Celle-ci recula d'un pas, s'approchant dangereusement du bord. Le Capitaine se raidit un instant.

« Il menace de se suicider ? comprit-il. C'est ridicule. Comme s'il allait vraiment... »

Ses yeux s'agrandirent quand Hollander se laissa tomber en arrière. Un cri de surprise et de détresse suivit la disparition du professeur. Dans le silence uniquement troublé par les mugissements du vent et de la houle en contrebas, Zack repéra rapidement des bruissements d'ailes. Il fronça les sourcils. Le scientifique s'envolait sous son nez, soutenu à bout de bras par deux répliques de Genesis ailées. Ils disparurent tous les trois dans le ciel orangé. Le Capitaine suivit ses ennemis du regard, en silence, le souffle court. Il resta immobile jusqu'à ne plus réussir à distinguer le professeur à l'horizon. Alors un terrible hurlement déchira l'atmosphère.

— Raaaaah ! cria-t-il en pressant son crâne sous lequel perçait une migraine. J'aurais dû m'en douter.

Déferla en lui un amoncellement de sentiments : de la colère, de la haine, du dégoût et du mépris. Tant de choses qui le mettaient hors de lui. Tant de morts, pour rien. Comme toujours. Il fléchit ses jambes et pressa sa cuisse ensanglantée. L'hémorragie trempait son pantalon noir, transformant le tissu en une éponge gorgée de rouge. Il étouffa un autre gémissement.

— Cette mission est un échec, reprocha subitement Sephiroth de sa voix froide. Ce sera inscrit dans ton dossier permanent.

Son échine vibra à cause d'un frisson. Il fit face à son Général maculé de sang, mais indemne. Les yeux jade le perçaient telle une aiguille.

« Comme si j'avais besoin qu'il en rajoute. »

— Je suis désolé, s'excusa-t-il ravagé par la honte. J'ai perdu trop de temps.

— Non. Le timing de cet assaut était parfait. Tu as fait le maximum. Moi, j'ai perdu trop de temps.

Zack s'étonna de cette répartie.

« Sephiroth veut endosser la responsabilité de cet échec ? Du moins en partie ? Non... il pense que je n'étais pas capable de réussir contrairement à lui... »

— J'assumerai cet échec. Ça ne se reproduira plus, mon Général.

Ce dernier ne dit rien.

— Ça fait sacrément longtemps, quand même, Sephiroth, reprit le Capitaine pour diluer le malaise. Je n'ai pas réussi à te joindre ces derniers temps.

— Désolé, mais j'avais beaucoup à faire.

— Oui... accepta-t-il la mine contrariée, certainement.

« Quand pourrai-je lui communiquer les rapports que j'ai trouvés sur Genesis ? »

— Les Turks vont s'occuper du reste, reprit Sephiroth alors que Tseng et Cissnei arrivaient sur l'aérodrome. J'allais me rendre à Modeoheim pour enquêter, mais on m'a dit que je devais te rejoindre ici.

— L'assaut est terminé. Il faut s'occuper des blessés.

— La situation n'est pas réglée, reprocha le Général. Des répliques ont été aperçues sur les deux continents.

— Je suis au courant. Pourtant, on les avait toutes éliminées.

— Genesis est-il vraiment mort ? demanda son interlocuteur comme agacé.

Le cœur de Zack se serra. Il tria ses souvenirs. Son combat contre Genesis. Le coup d'épée fatal. La disparition du Lieutenant dans les ténèbres.

Tous les traits de son visage se crispèrent. Une expression de désarroi total.

« Je l'ai vu tomber, pensa-t-il, mais je n'ai pas vu son cadavre. A-t-il survécu à sa chute ? Non c'est impossible. Une chute de cette hauteur, dans son état... »

— Je… hésita-t-il. Je ne sais pas vraiment.

— Comment ça tu ne sais pas ? s'énerva Sephiroth qui semblait bien plus froid qu'à l'accoutumé. Tu ne sais pas si tu l'as vraiment exécuté ou non ?

« Exécuté ? »

— Il est tombé dans le vide.

— J'ai lu ton rapport. Ça, je le sais. Tu as dit qu'il était mort suite à sa chute. Est-ce la vérité ou non ?

— Je n'ai pas vu son corps. Il a disparu dans le vide.

Sephiroth n'ajouta rien de plus – si tant est qu'il y ait quelque chose à ajouter. Ses yeux se perdirent un instant vers le soleil qui disparaissait peu à peu à l'horizon. Ce beau spectacle lui rappela son combat contre ses amis dans la salle d'entraînement. La mélancolie le déstabilisa un instant quand la voix du Lieutenant fit vibrer ses pensées.

« Même si les lendemains sont vides de promesses, rien ne pourra empêcher mon retour. ».

— On a aussi aperçu des répliques à Midgar, reprit Sephiroth, plus adouci, mais en cachant son désarroi.

Zack ne savait plus quoi penser, submergé par les remords.

— Je vois... approuva-t-il l'esprit distrait.

— Y compris dans les taudis du secteur 5, ajouta le Général pour capter de nouveau son attention.

Le regard du Capitaine se voila. Il fit face à Sephiroth, la mine déconfite. Dans son esprit, le sourire d'Aerith se matérialisa. La peur l'envahit. Le Général n'eut pas de mal à comprendre la source de ses angoisses. Un sourire empathique adoucit son visage.

— Tu peux rentrer à Midgar, autorisa-t-il. Tu as ma permission. Tu surveilleras les taudis et protégera leurs habitants d'une attaque éventuelle.

Le concerné ne répondit pas immédiatement. Il observa Sephiroth, serein sous les rayons du soleil, le visage détendu par un sourire redevenu amical.

— Très bien, approuva-t-il en essayant de rester professionnel. À vos ordres, mon Général.

Avec un geste lent, ce dernier monta son bras droit vers son visage. Une lueur émeraude irradia de sa main gantée. Il baissa le bras. Zack sentit une sensation tiède l'inonder. Des pieds vers la tête et inversement. Son propre corps se mit à briller de vert, très fort. Il en eut le souffle coupé. Les vagues déferlaient, jusqu'à se croiser dans son dos et exploser comme un immense soleil. Une sensation étonnante. Il se raidit. La lumière disparut. Il reprit sa respiration, forte, mais soulagée. Ses blessures venaient de disparaître totalement, mais la sensation qu'il venait de ressentir le tenait toujours aux tripes.

— Ha, ha, ricana son supérieur. Premier Soin Absolu ?

— Bon... sang... souffla Zack au rythme de sa respiration extatique. C'est génial. Comment tu as fait ça ?

— Disons que je suis équipé de matérias bien plus puissantes que les tiennes, pour débutants.

— Han ! ça va... Je suis même équipé de rien du tout. Alors, qui est le plus balèze ?

Ils échangèrent un rire complice. Puis Zack tourna les talons, déterminé à rejoindre le premier hélicoptère qu'il croiserait pour retourner à Midgar.

— Fais attention à toi, ajouta Sephiroth.

Il se retourna et s'étonna de l'expression du Général, sereine mais légèrement troublée. L'idée que Genesis soit encore en vie devait déstabiliser Sephiroth plus que quiconque.

— Pareil, répondit-il avec un geste amical.

Sephiroth le remercia d'un hochement de tête. Il observa à nouveau le coucher du soleil, d'un

rouge intense, se fondre dans la mer. Son visage se marqua alors d'une certaine gravité.

— Au fait, reprit soudain Zack.

Sephiroth, extirpé de ses songes, se tourna de nouveau vers lui.

— Qu'est-ce qu'il se passe à Modeoheim ?

— L'appareil qu'utilisait Hollander a été volé.

— Par Genesis ?

— C'est une hypothèse.

Le Capitaine voulut dire quelque chose, mais il hésita. Il échangea un regard avec Sephiroth. Tout deux venaient d'accepter le retour probable de leur ennemi et ami.

— Nous nous reverrons bientôt, fit Sephiroth la mine plus sombre.

— C'est noté, approuva Zack comme une promesse.

Cette fois, il tourna définitivement les talons et courut en petites foulées jusqu'à quitter l'aérodrome, des pensées plein la tête.

« Alors Genesis est vivant. Est-ce qu'un jour j'arriverai à faire quelque chose de bien, au moins une fois ? »

* * *

Sous son casque bleu, le milicien pleurnichait. Il saisit le cadavre encore chaud de son camarade par les épaules. Tiré par terre, le corps laissa une traînée rouge spongieuse sur le bitume. Il rejoignit rapidement la montagne de cadavres qui n'en finissait pas de s'élever.

La sentinelle ravala un nouveau sanglot et marcha vers un autre corps. Le casque broyé de son compagnon mort gisait non loin du cadavre, découvrant son visage meurtri. Il le reconnut et pleura à chaudes larmes.

Ses jérémiades agacèrent rapidement la directrice du département d'armement. Cette dernière examinait la scène de ses yeux turquoise. Elle rejoignit le milicien, ses talons aiguilles claquant au rythme de ses foulées anguleuses. Sa main aux longs ongles vernis de rouge arrachèrent le casque, libérant des cheveux blonds humides et un regard azuré voilé de larmes.

Scarlet frappa violemment Cloud avec son propre casque. Il tomba à la renverse avec un cri de douleur.

— Arrête de geindre, déchet de la compagnie ! l'apostropha-t-elle en lui balançant son casque à la figure. Au lieu de pleurer les morts inutiles, accélère pour les ramasser !

Avec des gestes agacés, elle réajusta le gros chignon qui nouait ses superbes cheveux blonds. Son venin craché, elle s'en retourna, cherchant une autre victime sur qui passer ses nerfs.

Cloud considéra avec amertume la somptueuse silhouette moulée dans une robe écarlate décolletée et échancrée qui s'éloignait.

— Ça va, Cloud ? s'inquiéta Kunsel en lui présentant une main secourable.

— Merci, fit-t-il en se relevant.

Il massa sa joue douloureuse.

— Qu'est-ce que cette saleté de femme fait là ? s'enquit-il, la moue rancunière.

— Elle rassemble les armes ennemies afin de les étudier, en vu d'améliorer notre propre arsenal militaire. Une vraie charogne.

Le regard ambre de Kunsel s'enflammait en observant Scarlet brailler ses insanités à tous les pauvres miliciens et SOLDATs peu gradés qu'elle croisait. Elle passa une longue jambe fuselée au travers de la haute fente de sa robe et appuya son talon aiguille sur le dos d'un milicien accroupi. D'une puissante pression, elle le fit basculer. Il tomba tête la première sur son camarade blessé.

— Pas le temps pour les bras cassés, réprimanda-t-elle. T'es un milicien ou un médecin ?

— Quelle garce, persifla Kunsel en retournant à la sale besogne.

Il attrapa un corps par les bras tandis que Cloud s'occupait des pieds.

— C'est déjà assez horrible comme ça, grogna-t-il en soulevant le cadavre.

— Où est Zack ? Tout le monde dit qu'il a laissé Hollander filer. Ça jase pas mal dans la milice.

— Jalousie. T'inquiètes pas pour lui. Sephiroth a dû l'engueuler un peu, c'est tout.

— Sephiroth ? s'exclama Cloud, le regard soudain euphorique. Il est ici ?

— Oui. Il combattait au 5e niveau. Et justement quand on parle du loup...

Le Général apparut. Il s'arrêta sur la route, au bord du champ de bataille. Ses yeux scrutaient les décombres avec rancœur. La mine durcie, il jaugeait les stigmates de la bataille : les nombreux corps tailladés, méconnaissables pour la plupart ; le sang qui coulait en rigoles dans les égouts dans de sinistres gargouillis ; les cris et les lamentations des blessés ; la puanteur et la mort.

Ces visions lui procuraient de l'amertume et de l'empathie. Des émotions qu'il ne ressentait pourtant jamais, ni avant, ni pendant, ni après un combat. Les scènes de carnage ne l'émouvaient pas. Pourtant, aujourd'hui, ses poings se serraient machinalement à la vue de cette tuerie partiellement dissimulée dans l'obscurité naissante du soir.

« Alors voilà où nous en sommes, siffla la voix d'Hojo dans sa tête. Tu es submergé par des émotions. Quelle déception... »

Sephiroth chassa l'image du professeur avec un grognement.

Un bruit l'alerta.

Clic-clac-clic-clac ! claquaient des talons.

Il détourna le regard et croisa — à son grand regret — celui de Scarlet, toujours si vif, de ce bleu turquoise perfide. Quand elle le rejoignit, il ravala un soupir de mépris. Cette femme l'insupportait davantage qu'un essaim de guêpes. Sa démarche lascive, sa mine gourmande, ses airs vicieux, sa voix aiguë, ses lourdes tentatives de séduction : tout en elle l'énervait. Il venait de le réaliser.

Sa neutralité habituelle s'effaçait de plus en plus au profit de sentiments incommodes envers la majorité des représentants de la compagnie. Un voile qui se lève ; des nuages qui se retirent ; un rideau qui s'ouvre : il découvrait de plus en plus des traits de sa personnalité, enfouis jusqu'alors dans une tombe bien profonde.

— Sephiroth, le salua Scarlet un sourire explicite sur ses lèvres rouges. Encore une victoire triomphante. Félicitations.

— Un prisonnier évadé. La ville en partie détruite. La liste des pertes humaines qui n'arrête pas de s'allonger. Je n'appelle pas ça un triomphe, contesta-t-il avec une grimace de dépit.

— Toujours aussi modeste, ricana-t-elle.

Elle se noyait dans son regard luminescent et croisa ses bras. Sa poitrine opulente remonta, ferme, accessible dans son décolleté. Les reins se creusèrent, accentuant le galbe des hanches. Les lèvres se retroussèrent en un sourire avenant. Une pose suggestive que bon nombre de miliciens remarquèrent, au point de stopper net leurs travaux pour lorgner la belle directrice. Agacé, Sephiroth claqua des doigts. Tous reprirent leur activité, les joues rougies de honte. Scarlet gloussa, satisfaite de son effet.

— Genesis serait en vie, alors, siffla-t-elle sournoise. Qu'est-ce que tu ressens ?

— Qui t'a dit ça ? s'énerva son interlocuteur en ignorant sa question.

— La rumeur.

— Les rumeurs ne m'intéressent pas. Pas plus que les commérages de comptoir.

— Mais si c'était le cas ?

Il fronça ses sourcils argentés. Son expression changea. Elle se crispa, durement. Le Général sentit ses muscles se tendre et se nouer. La chaleur l'envahit, torrent de lave. Son esprit vacilla. Il étouffa un gémissement.

— … n'est-ce pas, Sephiroth ? termina Scarlet.

Il ne l'écoutait même plus. Son malaise s'intensifia. D'un geste vif suivi par sa longue chevelure argentée, il tourna les talons. Il marcha à larges foulées vers le cœur de Junon. Son cœur battait fort, trop fort. Il marcha plus vite, voire se mit à courir, ignorant les miliciens ou membres du SOLDAT qu'il croisa et leur regard étonnés.

Il pénétra dans l'hôtel luxueux réservé aux hauts dirigeants et SOLDATs de la Shinra en claquant la porte d'entrée. Évacué, l'hôtel était vide de son personnel. Sephiroth traversa le hall aussi vaste que sobre en un éclair. Il s'enfonça dans un long couloir au rez-de-chaussée. Ses doigts crispés

pressèrent les touches du digicode. La porte se déverrouilla. Il entra dans sa chambre et déposa sa Masamune contre un mur.

Une douleur.

Il l'avait sentie approcher, pire qu'un prédateur rusé. Des symptômes qu'il anticipait aujourd'hui très bien pour gérer ses crises. Il se laissa tomber assis sur son lit. Son visage inondé de sueur tomba dans ses mains gantées. Il étouffa un cri. Le visage haché d'Hojo se matérialisa encore dans ses pensées.

« Tu subis maintenant les assauts de ta conscience. »

Cet imbécile et prétentieux de professeur ne comprenait rien de rien.

La douleur se fit plus virulente.

Sephiroth pressa son crâne et cria plus fort. Il se leva, chancela, secoué par la souffrance. Un nouveau hurlement. Son poing fermé s'apprêtait à fracasser un meuble quand la douleur s'évanouit. Disparue, en un instant, comme une flamme qui s'éteint, comme le vent qui tombe.

Il arrêta son geste et resta immobile au milieu de sa chambre, hagard et haletant, tel un petit animal désorienté – comme un être vulnérable. Lui... vulnérable. Non. Impossible. Et pourtant, il respirait fort. Ses mains tremblaient. La sueur inondait sa nuque et son torse sous son épais manteau noir. Il se sentait bel et bien vulnérable.

« J'ai chassé la douleur. » surgit la fameuse voix dans son esprit.

Ses yeux devinrent deux billes vitreuses. Sephiroth concentra son esprit sur la voix.

« Ils t'empoisonnent la tête, continua la voix. *Ils ont peur. Peur qu'on reprenne ce qu'ils nous ont pris. »*

« Qui ça, ils ? » répondit-il machinalement par la pensée.

« Ils, eux, les autres, ceux qui ne sont pas nous. » lista la voix dans un ricanement.

Il se crispa. Plus de douleur, ni d'anxiété. Non. De la colère naissait. Il sentait ce sentiment rancunier monter en lui, tempête déferlante à la source inexpliquée, comme si on lui greffait des émotions directement dans la tête. Comme si cette hargne avait toujours été là, endormie, et qu'elle venait subitement de surgir, réveillée par une présence extérieure.

Toc, toc, toc ! on frappa trois coups secs à la porte.

Les yeux jade reprirent une lueur normale. Sephiroth retrouva l'ensemble de ses repères. Son souffle se calma. Il se détendit. Le masque habituel et impartial moula à nouveau ses traits.

Toc, toc, toc ! on insistait.

Il ouvrit la porte.

— Tout va bien ? s'enquit faussement Scarlet. Tu es parti précipitamment.

— Ça va, merci, se contenta-t-il de répondre en fermant la porte.

Le pied de la jeune femme bloqua la fermeture. Elle se glissa sournoisement dans la chambre. Le Général roula ses yeux vers le plafond. Elle ne le remarqua pas, submergée par un élan de désir. L'odeur du puissant SOLDAT flottait dans la pièce. Une odeur forte mais raffinée, propre à l'image du héros de la Shinra. Ça lui tournait les sens. Elle se mordit la lèvre avec délectation. Être ainsi projetée dans l'intimité de Sephiroth la grisait. Avec un tel avantage du terrain, harponner ce qu'elle considérait comme son ultime trophée serait un jeu d'enfant.

— Je crois que tu me fais des cachotteries, susurra-t-elle en lui faisant face.

— Non, contesta l'autre sèchement.

— Ce que tu es tendu, remarqua-t-elle en tournant autour de lui. La bataille fut rude. On a bien besoin de se détendre un peu.

Les doigts vicieux caressèrent le creux du cou. Ils glissèrent dans la longue chevelure argentée et soyeuse, puis s'attardèrent sous le manteau noir. Les phalanges se nichèrent sous les lanières, sur les lignes et galbes des pectoraux. Sa proie ne bougeait pas, docile.

Scarlet releva le menton. Elle sourit sensuellement. L'expression du Général se mura dans le mutisme le plus total. Ils s'observèrent un instant. La jeune femme recula d'un pas. Sa main agile descendit la fermeture éclaire dorsale de sa robe. Elle laissa le vêtement glisser.

La soie libéra ses seins de leur écrin de tissu. La robe tomba à ses pieds. Elle la chassa d'un coup de talon sur le côté. Puis elle dénoua ses cheveux. Ils tombèrent en une cascade lumineuse de miel

et d'or. Scarlet se tenait face à Sephiroth, nue comme au premier jour.

Le Général détailla furtivement ce corps parfait, de haut en bas, puis de bas en haut. Son regard détaché s'arrêta dans ses yeux turquoise. Il ne dit rien, ni ne fit rien. Scarlet approcha. Elle se lova contre lui. Ses lèvres rencontrèrent les siennes. Elles effleurèrent, caressèrent, absorbèrent en un baiser passionné d'une rare volupté. Les mains accompagnèrent les baisers de caresses, au rythme du souffle brûlant. Sephiroth ouvrit la bouche, enfin. La directrice sentit son cœur palpiter de triomphe. Elle s'apprêtait à goûter sa langue.

— Je ne ressens décidément rien, excepté de l'ennui et du dégoût, grinça alors le Général. Elle se figea, pendue à son cou.

— Je ne te toucherai jamais, pas même avec un bâton, enchaîna-t-il. Éloigne-toi.

Ils se jaugèrent un instant. Les yeux jade lançaient comme des éclairs. Scarlet, outrageusement vexée d'être ainsi rejetée, se retira, non sans garder une certaine proximité par pure provocation.

— Je te savais rigide, bougonna-t-elle, mais pas frigide. Quelle déception.

« Déception... » accentua la voix d'Hojo dans la tête de Sephiroth qui sentit son sang bouillir.

— Kya ha ha, rit-elle en se rhabillant de sa robe rouge, à croire que tu n'es réellement qu'une machine. Même le plus basique des hommes aurait un minimum de réaction primaire, cracha-t-elle méprisante avec une œillade explicite vers son bas ventre. Non, laisse-moi deviner...

Sephiroth sentait étrangement la colère l'envahir. Un sentiment dont il ne comprenait pas la source, mais qui pourtant l'enflammait.

— En fait, tu n'as jamais été avec une femme, n'est-ce pas ?

Il ne releva pas, le regard sombre.

— Kya ha ha, esclaffa-t-elle à en faire vibrer les murs.

Il ne pensait plus qu'à une chose : exterminer. Détruire cette femme idiote qu'il comparait maintenant à un parasite. Il voulait la faire taire. Non. Il DEVAIT la faire taire.

Il saisit sa Masamune, patiente contre le mur de la chambre. Il semblait entendre les battements de son cœur, forts, puissants, tambouriner à l'intérieur même de la pièce. L'envie montait en lui. Violente, destructrice. Le désir du saccage, de la vengeance. Pourtant, Sephiroth n'était pas rancunier. Alors pourquoi ? D'où venait ce torrent de haine qui le submergeait, comme si on le lui imposait ?

— Un jour, reprit Scarlet, acide, j'ai eu un débat post-coït avec un membre du SOLDAT. Je me suis toujours demandée si vous compensiez votre manque de virilité par vos armes outrageusement... grosses... siffla-t-elle en observant la Masamune. Angeal m'avait prouvé le contraire, pouffa-t-elle, mais toi, Sephiroth ?

Les prunelles félines dans les yeux du Général se rétrécir.

Mentait-elle ?

« Les humains ne font que mentir. » pensa alors Sephiroth avant d'être offusqué par cette propre réflexion.

Pourquoi parlait-il d'humain, alors qu'il en était un lui-même ? À cet instant, il avait pourtant ce sentiment étrange d'être quelque chose d'autre.

— Kya ha ha, rit encore Scarlet.

Il voulait la tuer.

Il la rejoignit. Sa main gantée lui agrippa le cou. Un geste subtilement maîtrisé, menaçant sans être brutal. La directrice cessa de rire. Tous ses traits s'affaissèrent. Le bleu de ses yeux se voila, terrorisé. Elle détailla le visage du Général, proche du sien. Un visage noirci par la haine : le sourire machiavélique, le regard brûlant, l'aura destructrice, tout en témoignait. Les doigts fermes caressaient le cou gracile, prêts à le broyer. Scarlet hoqueta. Elle voulait cacher sa peur, sans succès. Sephiroth la sentait. Il s'en délectait.

— Ne te présente plus jamais devant moi, menaça-t-il de sa voix doucereuse.

La jeune femme se raidit.

— Pour qui tu te prends, Sephiroth ? cracha-t-elle en feintant la confiance. Rappelle-moi qui est ta supérieure ?

— Le supérieur, c'est celui qui baisse actuellement les yeux pour te regarder.

Puis un silence, pesant, sinistre.

Sephiroth se retira, les lèvres retroussées en un rictus démoniaque. Elle le regarda s’en aller, le souffle court et les pensées chargées de rancune. Il quitta la chambre.

— Espèce de connard, cracha Scarlet avant qu’il ne ferme la porte.

Impossible de savoir s'il l’avait entendue.

* * *

À la pointe du canon Sister Ray, la grande et longiligne silhouette de Genesis fusionnait avec l’obscurité naissante. Les derniers rayons rouges du soleil balayaient son manteau carmin et son visage blanchi de squames. Il brandit une pommesote, comme un hommage aux Dieux. Ses yeux bleus clairs pétillaient de cette lueur sournoise et dangereuse. Après un sourire, il récita de sa voix mielleuse:

— « Mon ami, ton désir est ce qui donne la vie, le don de la déesse. La légende parlera de sacrifice... à la fin du monde. Le vent navigue sur la surface de l’eau, lentement, mais sûrement. »

Puis un rire se noya dans l’espace infini.

Chapitre 30

Quête Annexe
Le Couronnement du Diable

Partie 1

Un mois avant les événements de Crisis Core,

Dans le brouhaha du système électrique endommagé, la respiration forte et douloureuse de Genesis se discernait. Sous la paume de celui-ci suintait le sang chaud, presque invisible sur le manteau de cuir carmin.

Un nouveau gémissement se perdit dans la salle d'entraînement. Traînant aux pieds de son propriétaire blessé, la rapière Akashi fut ramassée par la main tremblante de son manieur.

— C'est juste une égratignure, rassura celui-ci. C'est bon, je vais bien.

Angeal accueillit ce diagnostic avec un air contrarié.

— Non, ce n'est pas bon. On t'emmène à l'infirmerie. Maintenant !

Le Capitaine interpella Sephiroth du regard, attendant un geste ou une intervention de sa part. Il n'en fit rien. Muré dans un silence propre à sa personnalité, il se contenta de suivre Genesis du regard quand ce dernier quitta la salle d'entraînement en boitant, l'épaule ensanglantée.

— « Même si les lendemains sont vides de promesses », récita le Lieutenant à la hauteur du Général, « rien ne pourra empêcher mon retour. ».

Puis il disparut.

Un long soupir quitta les lèvres d'Angeal, qui, yeux clos, se tourna vers son ami. Ce dernier anticipa immédiatement la conversation.

— Ton costume de médiateur est bien ajusté ?

— Depuis l'enfance, je suis habitué à vos querelles, mais là, vous avez dépassé les bornes.

Dans sa sagesse caractéristique se mêlaient une colère et une inquiétude significatives. Angeal planta son regard dans celui de Sephiroth, tel le parent qui sermonne son enfant. Il devait certainement être l'un des rares en ce bas monde à s'adresser au Général de cette façon.

— Les sautes d'humeur de Genesis n'ont jamais été une surprise, reprit-il. Il lui a fallu six ans pour réussir à contrôler un minimum son caractère colérique, mais il reste très instable. Tu sais pertinemment qu'il est comme un alcoolique prêt à flancher dès qu'on lui met un verre sous le nez et toi, la seule chose que tu trouves à faire, c'est l'inviter dans ta cave.

Le Général ne chercha pas à se défendre – si tant est que cela en vaille la peine. Son mutisme confirmait qu'Angeal avait raison.

— Ce n'était pas un simple entraînement entre amis, enchaîna ce dernier, mais un combat de coqs imbéciles. La salle d'entraînement aurait pu exploser avec nous dedans et Genesis a failli me tuer. La prochaine fois, peut-être y parviendra-t-il.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, promit Sephiroth d'un ton sans réplique.

Les sourcils bruns se froncèrent.

— C'est une promesse ou une certitude ? J'ai déjà entendu les deux plusieurs fois. La vérité c'est que tu aimes te battre autant que Gen'. Tu n'es peut-être pas animé par la même soif de destruction que lui dans ces moments-là et heureusement pour nous, mais quand tu commences, tu n'arrives plus à t'arrêter non plus.

Dans les pensées du Général surgit un souvenir. Se dessinaient en songes les côtes du Wutai, les couleurs pastel de l'aurore et surtout... le visage meurtri de Genesis, broyé par ses poings.

« Nous sommes tous deux des hommes de violence, avait dit son ami. Le combat... c'est pour cela que nous sommes faits, toi et moi. Et notre amitié n'a jamais été si solide, qu'à cet instant. »

— Quand je le combats, se confia-t-il, c'est le seul moment où... j'ai l'impression que notre amitié est vraiment solide. Je retrouve la complicité que j'avais perdue avec lui.

— Tu cherches à me faire pleurer ? Casser la figure aux gens ou les trancher en deux : c'est ça ta belle conception de l'amitié ?

— Je ne l'aurais pas tué, s'offusqua son ami.

— Ah oui ? Donc tu n'es pas capable de le vaincre ? Dans ce cas, c'est lui qui t'aurait tué ?

Sephiroth était consterné mais Angeal ne le laissa pas intervenir.

— Sans cette blessure à l'épaule, l'un de nous trois serait certainement mort à l'heure qu'il est. Genesis est non seulement ton ami mais aussi ton soldat. Tu le connais aussi bien que moi et c'est ton devoir de dire STOP quand il le faut. Assumez vos responsabilités, Général.

Un claquement sec acheva la conversation, suivi d'une étincelle aveuglante. Très instable, le circuit vacillait, faisant chanceler la lumière en projetant des ombres fantomatiques sur les murs. Angeal oublia Sephiroth.

Quelques pas l'emmenèrent vers le panneau de contrôle où il abaissa un gros levier. Le courant coupé, la salle d'entraînement plongea dans le noir. Dans la pièce à peine éclairée par la lueur du couloir extérieur, la silhouette immobile du Général s'affaissa.

— Allons voir Genesis, proposa-t-il avec regret.

* * *

Quand il franchit la porte de sa chambre, Genesis haletait comme une bête épuisée.

— Ça fait un mal de chien… dit-il, dents serrées.

Sans tarder, il s'engouffra dans sa salle de bains. Ouvertes à la volée, les petites portes de sa pharmacie claquèrent contre le mur d'un blanc laiteux. Potions, remèdes, éthers, antidotes : autant d'objets aujourd'hui inutiles pour lui. Sa dernière potion remontait à… en réalité, il ne s'en souvenait pas. Cela faisait bien longtemps que sa vélocité et ses réflexes le préservaient d'éventuelles blessures. La plupart des « simples égratignures » guérissaient d'elles-mêmes après quelques heures de repos.

— On dirait que je me fais vieux, plaisanta-t-il en attrapant l'unique potion de son stock.

Avec une pensée pour ses levées de coude au Gobelin's Bar, il engloutit cul sec la potion.

Faiblement dosé, le soin répandit une douce chaleur dans son épaule qui pétilla d'une lueur émeraude. Apaisé, il souffla. Mais cette quiétude fut de courte durée. Le soin terminé, la souffrance se fit plus vivace encore.

Genesis grogna et s'observa dans le miroir au-dessus du lavabo. Toujours ouverte, la plaie continuait de dégouliner de sang.

— La potion n'a eu aucun effet, constata-t-il avec découragement. Depuis quand ça a une date de péremption ces trucs là ?

Déposée contre le mur, Akashi fut témoin de la tentative douloureuse et maladroite de son manieur de se débarrasser de son manteau. Manteau qui lui paraissait à cet instant des plus lourds et encombrants. Chaque geste, aussi lent et attentionné pouvait-il être, lui arrachait un cri. Les frottements sur la plaie lançaient des vagues de douleur atroces.

Une fois libéré du vêtement, le Lieutenant balança celui-ci dans la baignoire comme s'il lui en voulait personnellement. Jamais son haut sans manche noir ne lui était apparu si inconfortable. Il le retira aussi, non sans quelques gémissements de plus.

Débarrassé des vêtements gênants, le sang coula librement de l'épaule jusqu'au nombril. Contrairement à Angeal taillé comme un Béhémoth, Genesis n'était pas très large mais tout de

même finement musclé. Son corps avait déjà pris de sacrés coups et il n'ignorait rien de la douleur, mais à cet instant, cette plaie à première vue sans gravité lui faisait encore plus mal qu'une morsure de dragon.

— Tout ça à cause d'une simple épée secondaire, râla-t-il en se contorsionnant devant le miroir. Et ça n'explique pas pourquoi je continue de pisser le sang.

Du bout des doigts, il explora la plaie. Les bords semblaient se nécroser, épaissis d'une croûte blanche à l'odeur nauséabonde.

Sa mine se crispa.

— C'est… aïe ! C'est moche…

Inutile de tergiverser davantage. Après une virevolte, il traversa sa chambre et, une main pressant la plaie pour freiner l'hémorragie, ouvrit la porte pour sortir.

Sans cacher sa surprise, il tomba nez à nez avec Angeal, poing levé, qui s'apprêtait à frapper. Légèrement en retrait, Sephiroth accueillit sa nudité partielle avec un certain étonnement. La surprise devint inquiétude à la vue de tout le sang qui tachait le buste du blessé jusqu'à son pantalon en cuir noir puis dégouttait au sol.

— As-tu pris une potion Gen' ? s'enquit Angeal.

Un sourire ironique incurva les lèvres ourlées du concerné.

— Oui maman.

Il le distança et commença à marcher à larges foulées dans le couloir.

— Une cuillère de sirop et aussi un suppositoire dans le c…

— Ça n'a pas l'air efficace, coupa son ami d'enfance pour esquiver la grossièreté.

— Merci de votre diagnostic, docteur, dit-il en ravalant un gémissement. En effet, ça n'a servi à rien.

Ils s'engouffrèrent dans l'ascenseur. Angeal et Sephiroth n'avaient aucun mal à remarquer la respiration forte et rapide de leur ami, ainsi que la sueur qui emperlait son front et la peau de son visage qui blêmissait.

— Tu as de la fièvre, comprit Sephiroth.

— Brillante observation du second toubib de service. J'ai dû attraper une angine.

— Voilà ce qui arrive quand on traîne à moitié nu, enchaîna Angeal dans une vaine tentative d'humour.

— Ne soyez pas jaloux sous prétexte que je suis le plus beau du trio.

À peine les portes s'écartèrent-elles que Genesis se glissa en dehors de l'ascenseur. Les miliciens, membres du SOLDAT ou salariés de la Shinra qu'il croisa à l'étage des soins le dévisagèrent avec stupeur. Planant dans les couloirs, une odeur chimique de médicament lui tourna la tête et il accéléra.

Talonné par ses amis, il pénétra en trombe dans l'infirmerie, déclenchant des cris de surprise et des sursauts chez les membres du personnel médical. Sans se préoccuper d'eux et encore moins du médecin en chef – une belle brune aux longs cheveux attachés en queue de cheval – il marcha vers les armoires, les ouvrit et se servit comme chez lui, comme on cherche une simple bière dans son frigo.

— Lieutenant Rhapsodos ! intervint la doctoresse aussi bien alarmée par son état que par sa précipitation. Ne touchez à rien et asseyez-vous.

L'ignorant, il attrapa une grosse fiole de potion étiquetée d'un X, la déboucha et monta le goulot à ses lèvres.

— Je vous ai demandé de vous asseoir, Lieutenant, insista la jeune femme d'un ton autoritaire.

Elle posa sa main sur son bras pour l'empêcher de boire.

— N'avalez rien tant que je ne vous ai pas examiné.

Genesis déporta son sourire séduisant vers elle. Malgré la douleur, il réussit à parler normalement de sa voix suave.

— Sois gentille Amilia, baisse un peu d'un ton.

Les grands et beaux yeux bruns de la jeune femme s'agrandirent.

— Tu sais que j'aime te faire crier, mais là, ça manque d'érotisme à mon goût.

Alors qu'Angeal et Sephiroth échangeaient une œillade mal à l'aise, les joues de la doctoresse s'empourprèrent. Elle pointa alors un index accusateur vers Genesis et, terriblement en colère, lui arracha la potion des mains alors qu'il la reportait à ses lèvres.

— Ici, c'est moi qui commande « Lieutenant Genesis Rhapsodos », accentua-t-elle avec insolence. Quand je dis « assis », on s'assoit. Alors : ASSIS !

Elle le poussa légèrement. Déséquilibré, il tomba assis sur le lit et ravala un grognement.

— Une petite pichenette et tu vacilles. Ravale quelques minutes ton orgueil et laisse-moi faire.

— Tu sais que j'adore jouer à l'infirmière avec toi, mais Angeal et Sephiroth risquent d'être jaloux si personne ne s'occupe d'eux.

Alors qu'elle se désinfectait les mains, la jeune femme trancha les deux concernés d'un air réprobateur.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'énerva-t-elle en faisant des gestes agacés de la main comme pour faire fuir des mouches. C'est une salle de soins ici, pas une salle d'entraînement.

— Ils sont là pour me protéger, répondit le Lieutenant.

Il remarqua les mines surprises de ses deux amis.

— Au cas-où tu voudrais profiter de ma faiblesse pour posséder mon corps.

Les yeux bruns de la doctoresse roulèrent vers le plafond.

— Enlève ta main, ordonna-t-elle avec un subtil mélange d'autorité et de tendresse dans sa voix.

Les doigts spongieux de sang se retirèrent. La plaie suintait toujours abondement. Des filets rouges zigzaguaient tels des serpents sur le dos et le buste du blessé, jusqu'à s'épanouir sur les draps blancs comme de grosses roses rouges.

— La plaie est profonde et nette, examina-t-elle avant d'imbiber une compresse de potion. Un coup d'épée j'imagine.

Ses yeux se déportèrent vers Angeal et Sephiroth.

— Épée maniée par un Capitaine ou un Général ? les accusa-t-elle d'une voix brûlante.

Suite à l'accusation, l'expression des concernés ressembla à celle d'enfants pris les mains dans un pot de confiture.

— Non, contredit Genesis. C'est de ma faute.

Il jeta un coup d'œil plein de regrets à ses deux amis. Conscient de son erreur dans la salle d'entraînement, il s'excusait à sa manière et ils comprirent.

— Comme si ces deux gros nuls étaient capables de me battre, enchaîna-t-il avec un sourire ironique.

Les trois amis échangèrent un regard complice.

— Ils sont tellement… aïe !

Quand la compresse suivit les bords boursouflés de sa plaie, il se crispa d'un coup et ravala un cri. Ses doigts se refermèrent sur les bords du lit au point de broyer le matelas. Respirant fortement, il serrait les dents pour retenir ses gémissements, sans vraiment y parvenir. Bon sang il n'avait pas autant souffert depuis des années.

— Eh bien Lieutenant, reprit Amilia en reprenant la potion-X, je suis toujours aussi douée pour vous faire gémir, même si ça manque un peu d'érotisme.

Après un sourire engageant, elle versa le contenu du flacon sur la plaie. Puissante, la potion provoqua une vague de chaleur plus intense que celle avalée précédemment. La lueur émeraude illumina la plaie comme un feu d'artifice. Le soin fut un délice pour Genesis qui soupira longuement, content de sentir sa plaie se refermer enfin.

— Merci… fit-il d'une voix glissante.

Il se releva d'un bond.

— Fin de l'histoire.

— Tout doux Gen', le calma le Général, tu es toujours pâle comme un mort.

— Et ta peau à toi, naturellement blanche comme le bide d'un Skiski on en parle ?

— Votre supérieur a raison, Lieutenant, approuva la jeune femme en montrant le lit de l'index. On se rassoit. Tout. De. Suite, détacha-t-elle bien chaque mot.

Sans la lâcher du regard, il sembla un instant hésiter, trop fier. Physiquement plutôt banale mais

avec tout de même de jolies hanches, elle rayonnait surtout par son caractère. Angeal appréciait cela. Genesis et Amilia flirtaient depuis quelques temps maintenant et leur couple était assez… explosif. La jeune femme arrivait parfaitement à canaliser les sautes d'humeur de son amant et ne manquait pas de répartie pour le remettre régulièrement à sa place.

— Allez, écoute la dame, Gen', intervint Angeal non sans cacher le sourire qui pointait sur ses lèvres.

Sans un mot et maintenant docile, le Lieutenant obtempéra. Il cacha à quel point chaque geste de la jeune femme le grisait. Il sentait ses doigts courir le long de la cicatrice de son épaule, lui procurant des frissons.

— Hum… ça ne me plaît pas, grimaça-t-elle. Sans parler de ta faculté exceptionnelle à guérir parfaitement et rapidement, la Potion-X est normalement assez puissante pour éviter de laisser des cica…

Soudain, une odeur forte : la chair en décomposition. À peine arriva-t-elle aux narines de la doctoresse que la plaie s'ouvrit en deux. Un jet de sang aspergea son visage. Sans suivit un cri déchirant. Genesis cria fort. Ou plutôt, il brailla comme une bête.

Le visage moucheté de sang, Amilia fit un point de compression avec ses mains sur l'épaule du blessé. Ce dernier, plié en deux, serrait les bords du lit au point de les déformer.

Terriblement inquiet, ses deux amis se précipitèrent à son chevet, sans réellement savoir quoi faire ou comment.

Sans se préoccuper du sang trempant son visage, la jeune femme interpella un de ses collègues à l'autre bout de la salle.

— Axel, appelle immédiatement le professeur Hollander !

Son regard se déporta sur une infirmière.

— Marina, j'ai besoin d'un calmant et d'un élixir.

Angeal et Sephiroth, plantés comme des piquets, attendaient leurs consignes.

— Partez, vous deux ! Dégagez ! Allez, oust !

Les mains de Genesis accentuèrent leur pression. Dans des grincements métalliques, les bords du lit furent broyés. Un nouveau hurlement résonna dans l'infirmerie où le personnel s'agitait comme dans une fourmilière. Les gens devinrent des silhouettes fantomatiques, allant, tournant et vacillant sur les prunelles maintenant voilées de Genesis. Le monde dansait trop vite, dans un manège infernal qu'il n'arrivait plus à suivre.

— Il a perdu trop de sang. J'ai besoin… plus… pourqu…

Il ne comprenait plus qu'un mot sur trois.

— Gen' ! Tu… hey ! Non…

Ses paupières devenaient lourdes. Il peinait à les garder ouvertes.

Au bout de la salle, les silhouettes floues mais reconnaissables entre mille d'Angeal et Sephiroth s'apprêtaient à disparaître.

« Non. Revenez... »

Mais ils franchirent la porte. À leur place, ce fut le professeur bedonnant qui déboula dans la salle.

« Pas Hollander, Non… pas… lui... »

Les yeux ternes de Genesis roulèrent vers le plafond. Le Lieutenant tomba. La dernière chose qu'il vit, ce fut le visage spongieux de sang d'Amélia au-dessus de lui. Puis ce fut le néant.

* * *

« Réveille-toi ! »

« Prends conscience de qui tu es. »

* * *

Genesis ne connaissait pas les réveils difficiles. Il émergeait depuis toujours de ses nuits – courtes ou non – frais comme un Bond de plage. Pourtant, lorsqu'il reprit conscience, c'est une vague de douleur qui le secoua des orteils jusqu'au visage.

Son corps se crispa.

Quelqu'un s'en rendit compte car une main caressa alors son visage pâle. Les doigts glissèrent sur le front et suivirent les joues rondes et fines. Puis on embrassa d'un doux baiser ses lèvres. Encouragé par ces gestes doux, il ouvrit les yeux.

Se dessinèrent sur le plafond blanc les traits d'Amilia. La jeune femme penchée au-dessus de lui l'accueillit par un sourire affectueux et confiant.

— Et voilà notre prince qui se réveille après le baiser libérateur. Je devrais peut-être tenir l'épée à ta place, Gen' ?

Sur le visage toujours douloureux du blessé s'esquissa un sourire amusé.

— Tu m'accueilles avec des sarcasmes ? Quel sadisme.

Il remarqua qu'il n'était plus dans la salle de soins mais dans une chambre individuelle.

— Je suis hospitalisé ?

— Oui. Nous t'avons transféré dans une chambre pour faire une transfusion et te laisser te reposer dans le calme.

— Une transfusion ?

— Tu avais perdu beaucoup de sang. Les injections de Mako étaient inefficaces et on ne pouvait pas te plonger dans une cuve avec une plaie ouverte. Le professeur Hollander a demandé une transfusion directe.

— Qui est le donneur ?

— Angeal. Sephiroth l'a souhaité, mais ce n'était pas la peine.

Un peu perdu dans ses pensées, le Lieutenant approuva d'un hochement de tête. Il monta une main maladroite à son épaule. Sous ses doigts, la plaie bandée était toujours douloureuse.

— Comment te sens-tu ? s'enquit la jeune femme en s’asseyant au bord du lit.

— Comme si Angeal m'avait planté son épée Broyeuse dans l'épaule jusqu' la poignée. C'est encore douloureux.

— Mais en bonne voie de guérison.

— Pourquoi cette saleté de plaie refusait-elle de se refermer ?

Elle détourna le regard, mal à l'aise. Il insista.

— Amilia ?

— Tes résultats d'analyses sanguines sont confidentiels. Seul le professeur Hollander est apte à t'en dire davantage. Je vais l'informer de ton réveil.

À peine eut-elle quitté le bord du lit qu'une main se referma sur son poignet et la força délicatement à se rasseoir.

— Laisse ce pervers ventru là où il est, grinça le Lieutenant d'un air renfrogné. On n’est pas pressé.

Elle lui sourit et se rassit.

— J'ai plus confiance en toi qu'en lui. Sois honnête : est-ce que je suis… « malade » ?

Aussi loin que remontaient ses souvenirs d'enfance, il n'avait jamais été malade. Tout comme Angeal et Sephiroth d'ailleurs. Ou du moins, pas suffisamment pour nécessiter des soins intensifs.

Le visage de la doctoresse venait de s'assombrir.

— Je l'ignore, avoua-t-elle. Ta blessure en apparence sans gravité se nécrosait. Tes cellules se dégénéraient puis la nécrose commençait à s'étendre. Heureusement, la transfusion a boosté ton système immunitaire et les soins ont pu stopper la nécrose et réparer la plupart des cellules.

— La plupart ? Tu veux dire pas toutes ?

— En effet. Certaines cellules sont définitivement mortes. Elles ne se régénéreront jamais. Tu

auras une vilaine cicatrice et la peau de l'épaule fragilisée. Mais comme je te l'ai dit, la source de la nécrose est entre les mains d'Hollander. La seule chose que je sais, c'est que le problème serait génétique et ne présente donc aucun risque de contagion ou de transmission, exceptée héréditaire.

Quelque peu inquiet de ce diagnostic, Genesis resta un petit moment silencieux. Puis il approuva.

— Très bien. Même si ça ne me plaît pas, j'irai voir le prof', dit-il avant de reporter son regard sur la jeune femme. Merci d'avoir pris soin de moi.

Elle lui sourit tendrement.

— Et… je m'excuse.

— Je sais.

Il parut surpris.

— Comment ça, tu sais ?

— J'ai l'habitude que tu sois un connard.

Il rit, ce qui raviva la souffrance et donc le fit vite s'immobiliser.

— À défaut d'avoir la langue bien pendue, reprit-elle, tu ferais mieux d'apprendre à te servir de tes dix doigts. Ça t'éviterait ce genre de blessure à l'entraînement.

— Je crois que tu es la mieux placée pour savoir à quel point je m'en sers très bien, de mes dix doigts.

Le sourire tendre de la jeune femme devint avenant, séduisant, puis passionné. Ses yeux bruns plongèrent dans le bleu clair lumineux de Mako de ceux de son amant et s'y noyèrent. Après s'être perdus dans les cheveux roux, ses doigts caressèrent la nuque puis l'épaule droite. Sous les gestes, la peau du Lieutenant frissonna. Dans un élan de désir, il voulut étreindre la jeune femme. La douleur le rappela vite à l'ordre.

— Mince, grinça-t-il en retomba sur le lit. J'ai encore si mal…

— Regardez-le, nargua-t-elle en faisant courir ses doigts sur le torse nu, notre Lieutenant est à terre et complètement vaincu…

— Tu vas m'achever ? demanda-t-il avec un sourire au coin des lèvres.

Elle haussa un sourcil sans se débarrasser de son air gourmand. Du pouce, elle actionna les commandes pour redresser la tête du lit. Au fur et à mesure des mouvements, Genesis se crispa. Il se détendit instantanément quand elle écrasa ses lèvres sur les siennes, absorbant son souffle. Elle se lova contre lui en prenant soin d'éviter son épaule gauche blessée. La respiration des deux amants se transforma après quelques baisers en souffle rauque. La main droite du Lieutenant se glissa sous la blouse blanche. Elle explora le dos, les hanches étroites, se nicha dans le creux des reins, massa les cuisses, puis caressa l'intérieur de ces dernières, d'abord au-dessus du pantalon souple, avant de se glisser en-dessous. La respiration d'Amilia se fragmenta en gémissements lascifs. Entre deux baisers, les lèvres de Genesis s'étirèrent avec satisfaction.

— Et bien ma belle, susurra-t-il à son oreille après en avoir léché le lobe, je ne suis pas totalement désarmé on dirait.

— Je peux très bien contre-attaquer, chuchota-t-elle.

Sa main disparut sous la couverture et ne mit pas longtemps à trouver de quoi s'amuser, facilement accessible puisque son amant ne portait plus son pantalon.

— Déjà au garde à vous ?

Le concerné ricana.

— Normal pour un SOLDAT.

Elle s'éloigna d'un coup, à l'abri de ses bras et de ses mains.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je me mets hors de portée de vos attaques, Lieutenant, se moqua-t-elle sans stopper ses caresses. C'est plutôt délectable de vous avoir à ma merci. Autant en profiter.

— Alors là tu rêves. Comme si j'allais te faire ce plaisir.

— Quelle fierté mal placée. Même si je fais ça…

Il sourcilla à peine, mais elle voyait bien qu'il luttait. Elle sourit. Il fondait sous ses doigts, elle le savait. Il releva le défi en gardant ses lèvres pincées pour retenir tout gémissement. Mais sa respiration chaotique attestait du plaisir qui le submergeait, déversé à chaque va-et-vient par la main

délicate.

— D'accord ! s'avoua-t-elle vaincue en retirant sa main au grand dam de son amant. Tu as gagné. J'accepte ma défaite.

Elle se dirigea vers la porte.

— C'est toi qui as gagné ! craqua-t-il figé dans son lit. C'est bon tu es contente ?

Après quelques pas, elle le rejoignit.

— Très contente, approuva-t-elle, son visage à deux centimètres du sien.

L'échange de baisers se fit plus fort encore. Les deux amants en avaient fini de jouer. Même d'une seule main, Genesis fut assez habile pour déboutonner la blouse de sa partenaire. Il apprécia la lingerie d'un rouge sombre qui emprisonnait la forte poitrine.

— Je vais finir par croire, fit-il entre deux baisers essoufflés, que tu avais tout calculé.

Amilia se débarrassa de son pantalon et répondit.

— Le rouge est ma couleur préférée.

— Menteuse. C'est le vert.

— Ah bon ? J'ai du confondre avec la tienne alors, avoua-t-elle avec un air sexy.

D'un geste vif, la couverture fut chassée sur le côté. Après s'être débarrassée de ses dessous et de ceux de son amant, Amilia chevaucha ce dernier. Il n'y eut plus de paroles. Juste des gémissements suppliants adoucis par une tentative de discrétion. Consumés par les assauts du plaisir, les deux amants s'agrippaient l'un à l'autre. Genesis fondit dans le giron de la jeune femme pour cacher ses soupirs sensuels et douloureux. Au summum de la jouissance, il s'apprêtait à pousser un cri quand…

Toc toc toc ! On frappa à la porte.

Immobilisés comme des statues, ils se dévisagèrent avec des yeux hagards. Il y eut un silence à peine troublé par leur respiration haletante. Puis une voix élégante se fit entendre de l'autre côté de la porte.

— Amilia, dit Sephiroth. Désolé, mais je dois tout de suite parler à Genesis.

Le visage du concerné fut tiré par la colère. Alors que sa maîtresse pouffait, le Lieutenant s'effondra dans la forte poitrine confortable.

— Et après il se plaint que j'essaye de le tuer… murmura-t-il, rancunier.

Elle prit son visage dans ses mains et lui vola un baiser avant de descendre.

— Comment sait-il que je suis réveillé ?

— C'est Sephiroth. Il sait toujours tout.

Rhabillée en toute hâte, elle le recouvrit et ouvrit au General. Les traits fermés de ce dernier laissaient présager une conversation sérieuse.

— Tu tombes à pic, Sephiroth, ironisa-t-elle, ton Lieutenant est… au taquet.

Elle devina sans le regarder l'air frustré du concerné.

— Je vous laisse entre membre du SOLDAT et je vais prévenir Hollander.

— Merci Amilia, fit poliment le Général avant de refermer la porte derrière elle.

Il tira une chaise et prit place aux-côtés de son ami.

— Je suis heureux de te savoir en pleine forme, Gen', commença-t-il avec une sourire rassuré. Navré de vous avoir interrompu, mais j'ai…

— Tu étais l'oreille collée à la porte ou quoi ?

— Non. Tu sais bien que mes sens sont beaucoup plus développés que la moyenne et certaines odeurs ne tromp…

— Arrête ça tout de suite ! Ne me dis pas ça avec ton air nonchalant comme si tu me parlais de la météo, c'est carrément gênant.

Sephiroth eut un rire léger.

— Viens-en au fait.

— Je sors d'une réunion avec Lazard. Il nous a confié une affectation, au Wutai.

Le Lieutenant eut un air ironique et révulsé.

— Génial. Ça me manquait les nems et les raviolis aux crevettes entre deux affrontements.

— Angeal et moi.

Sephiroth s'attendait évidemment à être dévisagé comme son ami le faisait maintenant : la mine

grave et contrariée.

— Gen', reprit-il compatissant, tu es blessé et hospitalisé. Il est inconcevable de t'envoyer au front. Le professeur Hollander n'a pas terminé ses analyses et...

— Le professeur Hollander je l'emmerde ! insulta son ami avec une certaine rage dans sa voix doucereuse. J'emmerde la guerre, j'emmerde mon état… et toi aussi je t'emmerde Sephiroth, dit-il en le menaçant de son index.

Le concerné ne releva pas, sachant qu'il n'était pas sincère sur ce dernier point.

Tu sais très bien que je reste plus efficace, même blessé, que les cent meilleurs 2ème classe que tu pourrais envoyer là-bas.

— Oui. Je le sais.

— Et bien ne me laisse pas sur la touche. Je serai parfaitement d'aplomb dans quelques jours. J'imagine en plus qu'Angeal est en train de se remettre de la transfusion. Vous n'allez donc pas partir dans l'heure.

— C'est exact.

— J'irai au Wutai défoncé à la potion s'il le faut mais j'irai. Tu ne pourras pas m'en empêcher.

— Je peux très bien t'en empêcher si je le souhaite.

Genesis grinça des dents.

— Tu es une vraie tête de mule mais je te sais solide.

— C'est ça les mauvaises herbes. Ça repousse toujours.

Sephiroth rit encore.

— Pourquoi ris-tu ?

— J'avais anticipé ta réaction. Il y a donc une condition à ton affectation.

Il le sollicita du regard.

— Hollander nous accompagnera et suivra ton état sur place. À la moindre analyse de travers, je te renvoie en te mettant moi-même dans l'hélicoptère s'il le faut. Est-ce bien clair ?

— Très clair, mon Général.

— J'ai des plans à étudier et une stratégie à élaborer, termina-t-il en se levant. Cela fait je vous convoquerai avec Angeal pour un briefing. Repose-toi en attendant.

Il approuva en silence. Alors que Sephiroth s'apprêtait à quitter la pièce, il se retourna, un sourire narquois au visage.

— Dois-je rappeler Amilia ?

— Han… souffla son ami agacé mais souriant. Va te faire voir !

* * *

Après la lecture et l'analyse des résultats, le visage du professeur Hollander se marqua d'une gravité éloquente.

Un soupir déçu se perdit dans le bureau.

Pour la troisième fois, le professeur relut attentivement la fiche. Les résultats ne mentaient pas. Par un geste agacé, la feuille fut balancée avec les autres papiers qui traînaient.

— Plus de vingt ans de recherches et d'expériences, des millions dépensés et pour quoi… dit-il en jetant un regard méprisant à la fiche. Pour ça ! Un échec, une expérience ratée.

Quelques instants, il resta stoïque, le regard tourné vers ces nombreuses années à faire évoluer Genesis. Il revoyait la mère biologique de ce dernier, dont il n'arrivait même plus à se souvenir du nom. Une rouquine immense et sèche comme une allumette qui lui avait retourné les sens en un regard. Un regard d'un bleu acier envoûtant, sublime. Et sa voix… Il ne l'avait entendu qu'une seule fois, quand elle avait accepté la mallette remplie de billets en échange du bébé.

« Merci. » avait-elle dit de sa voix chaude et mielleuse avant de disparaître.

Enfin, disparaître… bien grand mot. Les Turks gardaient régulièrement un œil sur elle au cas où il lui viendrait à l'esprit de divulguer des secrets. La menace omniprésente faisait son effet, puisque

la rouquine se terrait à l'autre bout du monde au Village Glaçon. On la disait à moitié folle aujourd'hui. Au final, le scientifique pourrait presque se considérer comme le père de Genesis si l'envie le lui en prenait. Mais elle ne lui en prenait pas.

— Genesis, murmura-t-il, comme si ce nom lui brûlait la langue. Misérable déchet. Tu m'as bien fait perdre mon temps.

Il allait devoir se traîner au Wutai non loin du front pour le superviser médicalement. Pouvait-il s'attendre à un miracle ? Il n'y croyait pas trop. Cela dit, si le spécimen mourait sur une mine ou d'un coup de lance bien placé, cela permettrait de mettre définitivement fin à cette mascarade. Il pourrait alors concentrer son énergie et ses recherches sur celui en qui il aurait dû placer tous ses espoirs dès le départ : Angeal.

— Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée, en fin de compte, approuva-t-il à haute voix.

Son téléphone sonna.

Il décrocha.

— Oui ? … D'accord Amilia… C'est parfait… Merci.

Genesis était réveillé.

Bon.

Il devait préparer son matériel et ses bagages.

En son for intérieur, il espérait que l'Ancienne sauve encore la mise à Genesis. Pas à cause d'une empathie grotesque envers son spécimen, mais parce que le professeur ne tolérait vraiment pas cet échec. Vraiment pas.

Chapitre 30

Quête Annexe
Le Couronnement du Diable

Partie 2

Wutai, quelques jours plus tard

D'un geste vif, Sephiroth déroula sur la table la carte de la région. Au-dehors, la pluie déferlante mitraillait la toile de la tente militaire. L'orage d'une rare violence ne semblait vouloir cesser. Gorgé d'humidité, l'air rendait l'ambiance autour de la table lourde et inconfortable.

— Les ordres sont clairs, annonça-t-il, appuyé au-dessus de la carte le regard sombre, nous rentrerons à Midgar victorieux, ou nous ne rentrerons pas. Cette guerre a débuté il y a six ans. Six longues années durant lesquelles des miliciens, membres du SOLDAT et Midgariens se sont sacrifiés sur le champ de bataille pour affaiblir les troupes ennemies et permettre à la Shinra de développer notre arsenal pour porter un ultime et dernier coup d'éclat.

Sa voix puissante portait au dehors jusqu'aux membres du SOLDAT 2ème et 3ème classe. L'orage ne leur faisait guère d'effet, pas plus que la chaleur étouffante ou le tonnerre rugissant dans le ciel noir du Wutai.

Aux côtés de leur ami et supérieur, Angeal et Genesis écoutaient attentivement, le visage fermé.

L'index du Général pointa un bloc au nord de la carte.

— Notre objectif est d'assiéger la cité et de prendre son contrôle. Godo Kisaragi est sous notre protection, insista-t-il. Il ne doit rien lui arriver et je me chargerai de le mettre à genoux.

Dans les pensées de Genesis resurgissaient d'anciens souvenirs. À 17 ans, il avait foulé pour la toute première fois cette plage sur laquelle le campement militaire était bâti. Leur mission de faire céder Kisaragi pour qu'il accepte un réacteur Mako sur son territoire s'était soldée par un échec, le début de la guerre et une altercation violence avec Sephiroth. Aujourd'hui, du haut de ses 23 ans, il y repensait avec le goût du sang et de la honte dans la bouche. Il ne ferait pas d'erreur, cette fois.

— La cité est protégée par deux forts, reprit le Général, le fort Trivia et le fort Tamblin. Le premier est le plus important. L'objectif est de l'assiéger puis de l'occuper. Les survivants se replieront alors dans le second fort. Une fois à ce stade, une équipe réduite s'occupera de nettoyer le fort Tamblin pendant que l'autre, sous mon commandement, assiégera la cité. Le fort Trivia est, comme l'autre fort, protégé par une haute muraille où sont postés des archers qui protègent les grandes portes.

Le regard de Sephiroth se déporta vers Genesis.

— Lieutenant Rhapsodos, vous neutraliserez les archers.

Il approuva silencieusement

— Capitaine Hewley, s'adressa-t-il ensuite à Angeal, vous mènerez vos troupes avec moi au sol et nous ouvrirons les portes.

Il se déporta vers un coffre. Protégé par un digicode, ce dernier contenait des matérias d'une rare puissance, objet de six années de recherches et d'expériences. Le défilé de vert, de pourpre, de jaune et de rouge était une concentration pure et extrême de force et de pouvoir. Dans les mains du Général luisaient maintenant deux matérias d'un rouge sanglant. Quand elles furent confiées au Capitaine et au Lieutenant, des murmures respectueux se glissèrent dans la tente, à peine

perceptibles dans le brouhaha de l'orage.

— Notre intrusion dans le fort Trivia sera rapide et violente. Pas de quartier. Est-ce clair ?

— Général ! lui répondirent les troupes de concert. Oui, Général !

Quand la matéria fusionna avec son bras, Genesis sentit un frisson lui parcourir l'échine. La puissance divine déferla dans ses veines, brûlante et avide de destruction. Son discours achevé, Sephiroth somma aux troupes de se préparer. Les SOLDATs au dehors se dispersèrent. Les bottes s'enfoncèrent dans la boue, aspergeant les uniformes mauves et bleus de salpêtre.

— Genesis, fit-il au Lieutenant qui s'équipait d'autres matérias. Ne prends pas de risques inutiles.

Il repéra sur le visage de son ami un sourire confiant.

— « Lorsque la guerre des bêtes mènera le monde à sa perte », récita passionnément le Lieutenant, « la Déesse descendra des cieux. Les ailes de lumière et d'ombre se déploieront au loin et elle nous guidera vers la félicité de son don éternel. »

— Il récite du LOVELESS, ironisa Angeal en s'équipant également de matérias dans ses bras musclés, c'est bon, il est en pleine forme.

— Je l'espère bien, approuva le Général. Sois prudent, Gen'.

Un rire se perdit dans la tente.

— Serais-tu inquiet pour moi ? Depuis quand êtes-vous devenu si mièvre, mon Général ?

— On est inquiet pour toi, approuva son ami d'enfance d'un ton sec.

Genesis devint sérieux.

— La bataille va être rude et on ne pourra pas se battre à notre maximum en te sachant en danger. Je vais donc répéter les paroles de Sephiroth : sois prudent et ne prends pas de risque inutile.

Ses deux amis le dévisagèrent avec insistance. Conscient de leur réelle inquiétude, il leva les mains en signe d'apaisement.

— D'accord. Promis.

* * *

Du haut des remparts du fort Trivia, le jeune Ikeda scrutait la sombre forêt par la fente de son casque. Sur son armure de cuir et de bronze clapotait et ruisselait la pluie torrentielle. Ses doigts, engourdis par le froid, serraient son arc, prêts à tirer une flèche au moindre geste suspect. Les centaines d'archers comme lui, bien alignés sur les remparts, arboraient la même posture. L'ennemi approchait, tous le savaient et y étaient prêts.

Quand une silhouette apparut à la lisière de la forêt, son sang ne fit qu'un tour. Par-delà le vacarme de l'orage, il perçut les ordres de son chef. Des centaines de flèches furent encochées et les cordes bandées.

Patients, les archers observèrent la silhouette avancer sous la pluie à l'entrée du fort. Le rouge sombre de son long manteau luisait dans la faible lueur du matin.

— Sorujā ! hurla en Wutaïen la voix du chef avec un geste offensif, précédent l'ordre de tirer.

Avec des sifflements menaçants, le torrent noir de flèches tomba sur l'ennemi. Dans le bras droit de ce dernier brilla une sphère d'un vert pâle. Il ne tenta nulle esquive et se contenta de lever la main. Les flèches se brisèrent alors sur une paroi translucide et tombèrent en miettes à ses pieds, alors que sur son visage s'esquissait un sourire victorieux.

La surprise et la panique se lurent dans les yeux des archers et tout particulièrement d'Ikeda qui encocha une nouvelle flèche dans la précipitation. Dans la main gantée du SOLDAT rayonna intensément une autre sphère d'un rouge vif.

Apeurés, les archers eurent un mouvement de recul. Ils se heurtèrent aux parois des remparts. La matéria dégagea une intense lumière qui les aveugla. Quand l'obscurité reprit ses droits, le SOLDAT avait disparu. Ne restait pour preuve de sa présence que les flèches brisées.

Le chef ordonna d'encocher et de bander de nouveau. L'ennemi ne s'était pas enfui. Il était là, tout proche, tel le prédateur tapi dans les hautes herbes.

Au-dessus d'eux, un éclair zébra le ciel, suivi d'un coup de tonnerre d'une rare puissance. Le vent

se leva, bousculant les archers. Certains durent baisser leur arc, craignant de tomber des remparts. Un autre éclair, puis un troisième, frappèrent les montagnes au loin. Et soudain, on entendit un rugissement.

Les troupes, surprises par le cri de la créature gigantesque qui apparut entre les nuages. Un dragon noir, plus grand que tous ceux des contes. D'un battement d'ailes, il provoqua une tornade qui rasa la forêt alentour puis plongea en piqué vers les remparts.

Les archers hurlèrent. Ikeda tira une flèche sans vraiment viser. Celle-ci se cassa sur les écailles dorées du ventre de l'Invocation. Les serres de celle-ci se refermèrent sur ses compagnons. Ils firent un plongeon de cent mètres de haut quand le dragon les relâcha avant de pivoter. Son battement d'ailes bouscula ceux sur les remparts. Certains tombèrent, se brisant les os au sol pendant que d'autres prenaient la fuite, essayant de se réfugier dans les tours ou dans le fort.

Sur le dos du dragon, le SOLDAT observait le carnage de ses yeux lumineux de Mako. Alors que l'Invocation survolait une des tours de garde, détruisant cette dernière d'un simple coup de patte, il sauta sur les remparts. À sa réception, il frappa le sol de sa rapière. Propulsée de la lame, une boule de feu percuta les archers et les expulsa comme des insectes ou brûla ceux sur son passage. Des hurlements de douleur rejoignirent le brouhaha du combat.

Avec une rapidité et agilité extraordinaire, l'ennemi trancha, décapita, démembra tous les archers qui avaient le malheur d'être sur sa route. Ikeda encocha. Viser était difficile. Il se déporta pour éviter les serres de Bahamut. Mécontent, ce dernier fit volte-face. Sa mâchoire se referma sur deux de ses compagnons proches et les broya. Un cri de détresse s'échappa des lèvres d'Ikeda. Il reprit l'équilibre et visa. Le SOLDAT approchait. Une flèche fendit l'air.

Crac ! La rapière la trancha en deux, à quelques centimètres du visage de son manieur.

La dernière chose que vit le jeune archer fut ce visage fin spongieux de sang, encadré de cheveux roux, qui le dévisageait d'un air triomphant.

* * *

Par-delà la lisière de la forêt aux abords du fort Trivia, Angeal et Sephiroth percevaient le capharnaüm sauvage de l'affrontement. Les hauts arbres protecteurs étouffaient à peine les cris humains, métalliques et bestiaux qui se mêlaient en une symphonie macabre. Dans leur sillage, l'armée de la Shinra patientait. Sous les casques mauves et bleus des 2ème et 3ème classes ne se nichait aucune trace de peur. On y lisait même une certaine excitation à l'approche du combat.

Le Général leva une main.

— SOLDATs ! dit-il en captant l'attention des troupes. En avant !

La vague humaine ébranla la forêt. La cime des arbres semblait noyée sous un torrent d'encre. Angeal et Sephiroth se ruèrent vers les grandes portes du fort en premier. Le ciel s’obscurcit quand une ombre gigantesque passa au-dessus d’eux. Bahamut planait à une vingtaine de mètres au-dessus du sol. Ses yeux, noirs comme une nuit sans lune, se braquèrent sur les petites formes molles qui s’agitaient fébrilement sous lui. D’un coup de patte, il creusa une profonde dépression dans le rempart, provoquant un éboulement de grosses pierres et de corps.

Pendant ce temps, perché sur la forteresse Wutaïenne, Genesis observait ses deux compagnons fendre l'air en direction des portes. Côte à côte, Masamune et épée Broyeuse dégainées, ils chargèrent. D'un puissant coup dans le vide, ils propulsèrent un souffle d'une rare puissance. Les portes explosèrent dans une irruption d'échardes. Les poutres envoyèrent valser les guerriers adverses juste derrière. Décontenancés, leurs camarades – qui peinaient déjà à esquiver la gueule ou les griffes de l'Invocation – subirent en première ligne l'assaut de Sephiroth et d'Angeal.

D'un léger mouvement du poignet, la Masamune trancha l'air en deux, ainsi que plusieurs têtes. S'en suivit une virevolte et une lueur émeraude. Sephiroth frappa le sol du pied. Une secousse déferla sous sa botte et secoua la terre vingt mètres autour de lui. Meurtri, le sol se fissura et le séisme gagna en intensité. Il remonta dans les jambes des guerriers Wutaïens et leur brisa les os. De

nouveaux cris de souffrance se perdirent dans les bruits de chair tranchées.

Véritable tornade, Angeal balaya le terrain de son épée Broyeuse. Les guerriers ne purent l'approcher. Ils étaient inévitablement percutés par la longue et épaisse lame tourbillonnante. Cette dernière fut plantée dans le sol. Le contact avec la terre dégagea une onde magique qui chassa les ennemis alentours. Expulsés çà et là, ils se fracassèrent sur les murs ou tombèrent pour être piétinés par leurs alliés ou ennemis.

Avant que le Capitaine ne ressorte son épée, l'air autour de ce dernier se glaça. Gorgée d'énergie magique, son aura frigorifia les ennemis qui tentaient de se rapprocher. De légers flocons de neige planèrent furtivement, avant que d'énormes lances de glace ne sortent du sol, empalant les ennemis. Puis, l'épée Broyeuse reprit son carnage.

La bataille, d'une violence extrême, fut longue, très longue. Beaucoup plus longue que prévu. Le sol du fort recouvert de cadavres des deux camps devenait impraticable. Le Général voyait souvent trébucher alliés comme ennemis. Ses SOLDATs tenaient bon, mais l'armée du Wutai semblait inépuisable. Tel une hydre, trancher une tête en faisait apparaître deux autres. Les deux forts, parfaitement organisés et coordonnés, profitaient des roulements pour permettre aux guerriers blessés ou fatigués de se reposer, remplacés par d'autres, au summum de leur force.

C'était une épreuve difficile, mais elle prendrait fin tôt ou tard, Sephiroth le savait bien.

Une tache rouge sur les hauteurs du fort attira son attention. Il remarqua Genesis sur les remparts. Celui-ci terrassait les derniers archers encore sur pied, pendant que disparaissait dans les nuages l'Invocation Bahamut, sa dévastatrice besogne achevée. Puis il bondit vers le centre du fort. Un saut de plus de trente mètres. Facile. Et pourtant, il se réceptionna maladroitement en tombant à genoux. Sur son visage se dessinèrent les traits de la douleur.

Les sourcils argentés se froncèrent. D'un geste vif, la Masamune trancha tout sur son passage, enchaînant les moulinets et les estocs. Les pans de son manteau noir dégoulinant de sang frais, le Général se rapprocha de son ami. Lorsqu'il fut à une vingtaine de mètres, une lueur émeraude et bleue scintilla dans son bras.

Chaque allié dans la zone ressentit alors une sensation douce et tiède aussi surprenante que délectable. Le Lieutenant remarqua la teinte émeraude colorer ses jambes, puis remonter vers son buste. Tout son corps irradia de vert. La vague guérisseuse soigna ses blessures, revigora ses muscles et chassa la fatigue. Soignés en grand nombre, les membres du SOLDAT reprirent le combat comme s'ils venaient de le commencer.

Genesis chercha son sauveur du regard. Il ne mit pas longtemps à croiser les prunelles jade inquiètes et pleines de reproche. Sephiroth le toisait avec mécontentement et crainte. Cela ne dura pas, car il dut immédiatement se concentrer sur la dizaine de guerriers qui pensaient – bêtement – le terrasser par leur nombre.

De nouveau sur pied et bien déterminé à ne plus décevoir ou inquiéter son ami, il balaya du bras l'espace devant lui. Percutés par des boules de feu, les ennemis les plus proches s'enflammèrent, transformés en torches vivantes. Dans le mur de flammes, la pointe d'une lance se fraya un chemin jusqu'aux côtes du Lieutenant. Ce dernier n'eut aucun mal à l'esquiver et contre-attaqua d'un coup d'épée bien placé. Sur le manteau carmin, on ne distinguait aucune trace de sang. Le vêtement en était pourtant recouvert. Tel un lion, Genesis se battait férocement. Entre deux coups d'épée, il remarqua les yeux luminescents du Général dirigés vers lui. Son ami semblait garder une certaine proximité. Du coin de l'œil, il le surveillait, guettait ses gestes et surtout ses faiblesses. Et il n'était pas le seul.

Déconcentré par ce constat, le Lieutenant fut pris en tenaille. Deux lances allaient le transpercer quand l'épée Broyeuse s'interposa. Protégé derrière la gigantesque lame, Angeal envoya son poing furieux frapper l'ennemi en plein visage. Le coup plia le casque, broya la joue et brisa les os. Puis il tourbillonna. Le moulinet créa une tornade qui aspira une dizaine de guerriers, les entraînant dans une danse aérienne frénétique, avant de les expulser vers la forêt.

— Bats en retraite, Gen' ! somma le Capitaine de sa voix puissante.

Il n'ajouta rien d'autre.

Le concerné observa le large dos avec malaise.

Battre en retraite ?

Hors de question.

Il se battrait jusqu'à la mort s'il le fallait, mais il ne rentrerait pas au campement la queue entre les jambes.

Le regard maintenant sombre, il passa sa main le long d'Akashi. La rapière se gorgea d'énergie magique. Ses moulinets devinrent enflammés, ses estocs précis et ses tailles fatales. Chaque contact avec la chair, l'acier ou le cuir provoquait un jet de flammes sanglantes. Ange de la destruction, Genesis ne laissa aucun survivant derrière lui.

Mais l'ennemi semblait innombrable et force était d'admettre qu'il se sentait… fatigué, du moins plus qu'à l'accoutumée. Un comble après le Soin Absolu. L'utilisation de sa magie aspirait ses forces comme un réacteur puisant l'énergie Spirituelle. La rapidité étonnante dont il faisait preuve s'estompa rapidement.

Le souffle de nouveau court et le visage emperlé de sueurs froides, il adopta une stratégie plus défensive qu'offensive. Il bloquait les attaques, esquivait, protégeait ses ouvertures mais n'arrivait plus à porter le moindre coup ou contre attaque. Impossible de se protéger avec une barrière magique car les attaques venaient de partout.

Quand un sabre lui trancha la cuisse droite, il ne put retenir un cri. Dans le brouhaha du combat, Sephiroth n'eut aucun mal à percevoir ce hurlement. Ses tripes se nouèrent et, après une décapitation nette, il virevolta.

Il aperçut son ami un genou à terre, tentant de contrer maladroitement les coups adverses.

— Genesis ! l'appela-t-il, sa voix se noyant aussitôt dans le capharnaüm.

Il accéléra, mais son ami fut rapidement invisible, noyé dans la vague humaine d'armures et d'épées. Quand il arriva à l'endroit où le Lieutenant se trouvait précédemment, ce dernier avait disparu. S'il avait pivoté vers la droite et porté son regard vers l'entrée du fort, il l'aurait remarqué en difficulté, haletant et roulant sur le sol poussiéreux et spongieux de sang, avant de se redresser à demi pour parer in extremis une lance et repousser son manieur. Le guerrier tituba en arrière avant d'être transpercé au niveau du buste par la rapière.

Assiégé de toute part, Genesis n'arrivait plus à gérer ses propres ouvertures. Il sentit l'acier lacérer sa chair au niveau du dos. Personne ne l'entendit crier. Toutes les blessures, même les plus légères, lui procuraient une douleur atroce, lui remémorant celle de son épaule. Il chancela. Avant de chuter, il eut quand même la présence d'esprit d'utiliser sa matéria feu. La température grimpa en flèche et l'espace s'embrasa. Dans son sillage s'entassèrent des cadavres calcinés.

Une douleur aiguë vrilla ses pensées.

— C'est pas vrai, gémit-il. Déjà ?

L'abus de magie usait les capacités psychiques des SOLDATs. Une fois la limite franchie, on subissait des migraines et des vertiges. Cette limite, cela faisait des années qu'il ne s'en approchait même plus. Il pouvait user de matérias très puissantes à plusieurs reprises sans subir aucune conséquence. Et pourtant, à cet instant crucial, sa limite ressemblait à celle d'un banal SOLDAT 3ème classe.

— Je ne pensais pas faire ça maintenant, mais je n'ai pas le choix.

Les guerriers Wutaïens qui l'attaquaient perçurent, porté par le vent, le *tic-tac* inattendu d'une horloge. Le Lieutenant se releva et se déplaça alors à la vitesse de l'éclair. Sans apercevoir ses mouvements, trois ennemis furent abattus. Puis cinq autres, pourtant à vingt mètres d'écart. La rapidité de Genesis, multipliée par dix, permit à ce dernier d'exterminer une cinquantaine d'adversaires en quelques secondes dans un large périmètre, avant de s'immobiliser.

Aussi surprenant que cela pouvait être, il rengaina sa rapière.

Les ennemis voulurent saisir l'opportunité et accoururent. Genesis bondit alors. Il plana à la verticale au-dessus du champ de bataille, à la grande surprise de ses adversaires qui le suivaient des yeux. Après un geste vif de la main, de grands cercles lumineux incrustés de symboles apparurent. La terre sembla prendre feu et l'énergie magique, d'une puissance sauvage, cloua les ennemis au sol. Une boule de feu se matérialisa dans la main de Genesis. Quand la main la broya, les inscriptions

explosèrent en une irruption de flammes. Le feu dévora les ennemis en dégageant une lumière si intense, que même le Général dut se protéger les yeux. La bataille fut figée un instant, comme si le temps, immobilisé, avait statufié les deux camps.

Puis la lumière disparut.

Sephiroth vit alors Genesis s'effondrer dix mètres plus bas. Incapable de se relever, son ami trébucha dans le mélange répugnant de sang, d'os et de cendres, seuls restes de la centaine de guerriers qu'il venait de vaincre à lui seul, au détriment de ses capacités physiques et spirituelles.

Enragés par la perte violente de leurs camarades, les Wutaïens se rapprochèrent de lui, prêts à le pourfendre. Pendant un bref instant, le cœur de Sephiroth se serra.

— Angeal ! appela-t-il son compagnon à quelques mètres.

Quand il se retourna, le Capitaine le vit fendre l'air comme l'éclair en direction de leur ami, toujours à terre. Il réveilla alors le pouvoir de sa matéria d'Invocation. Il ne pensait pas user tout de suite de son pouvoir, mais ils avaient besoin de gagner du temps.

Après un coup de tonnerre, un hennissement sauvage se fit entendre. Tous les regards, alliés comme ennemis, repérèrent alors le chevalier en armure qui fit cabrer son cheval au sommet de la montagne qui dominait le fort. L'étalon piaffait sur ses six membres en soufflant par ses naseaux dilatés. Martelés par les sabots, le sol trembla. Face à la Lune, le chevalier dont la cape flottait dans le vent tumultueux de l'orage, dégaina un sabre aussi long que la Masamune elle-même, mais en dix fois plus épais. Les yeux d'un bleu luisant et sans iris du chevalier toisèrent un instant le champ de bataille. Puis le cavalier éperonna sa monture. Après un nouveau hennissement sauvage et enragé, l'étalon bondit de la montagne. Sa croupe puissante le propulsa dans un galop effréné. En quelques foulées, le cheval galopa vers le fort, provoquant un mouvement de panique, telle une fourmilière affolée par la pluie.

Percutés par le poitrail plus robuste qu'un bouclier, les guerriers Wutaïen s'effondraient comme des cartes, quand ils n'étaient pas littéralement tranchés en deux par le sabre maintenant enflammé d'Odin. Martelé par les sabots, le sol dallé du fort se fissurait à chaque pirouette, cabrage ou ruade de l'immense étalon.

Indifférent au carnage de l'Invocation, le Général se frayait un chemin entre les ennemis. Il taillait, sautait, tranchait, usait de la magie dans une danse macabre de sang, de feu et de glace, tout aussi inexorable et destructeur que le chevalier.

Au moment où une lance allait empaler Genesis, il contra. Les lames s'entrechoquèrent dans une myriade d'étincelles. D'une pichenette, l'adversaire fut envoyé au Diable. Les autres subirent l'assaut magique d'une autre matéria. Dans le vacarme de la pluie se glissa le bruit étrange de bulles qui éclatent, ou de viscères qui se tordent. Un son organique et macabre, qui précéda le jaillissement d'un geyser verdâtre devant Sephiroth.

La pluie jusqu'alors douce et chaude devint acide. Elle glissait sur les armures des guerriers Wutaïens présents dans la zone en laissant des traînées verdâtres. L'odeur du feu, du sang et de la mort disparaissait au profit de celle, acre et nauséabonde, de la chair putréfiée.

Les mains montaient aux gorges dont la peau, maintenant bleue comme celle d'un cadavre, se couvrait de pustules et de croûtes vertes. Les cris mutèrent en gémissements maladifs et morbides. Le poison, vorace et destructeur, rongeait les organes, infectait la peau et pourrissait les muscles. Les guerriers tombaient à genoux, se noyant dans un vomi marécageux tandis que les autres, affolés par l'idée d'être contaminés, gardaient leur distance.

Les membres du SOLDAT échappaient à ces magies et Invocations dévastatrices grâce à la précision spirituelle d'Angeal, Genesis et Sephiroth, mais peinaient parfois à poursuivre la bataille face à ce massacre si effroyable.

L'espace autour d'eux libéré, Sephiroth attrapa sans ménagement son ami et le tira comme un sac hors du champ de bataille. Il le cacha à couvert derrière un mur effondré. Incapable de tenir debout, le Lieutenant vacilla, même assis. Sa cuisse ruisselait de sang, comme d'autres plaies çà et là, stigmates d'attaques de lances.

— Gen', l'appela-t-il pour essayer de capter son attention, mais sans résultat.

Angeal les rejoignit.

Protégé par le mur, il aperçut Odin galoper dans la zone en exterminant tout sur son passage. Rassuré par la présence de l'Invocation, il concentra toute son attention sur le blessé.

— Il a atteint sa limite spirituelle, comprit-il. Il lui faut un éther.

Un soupir d'incompréhension quitta les lèvres de Sephiroth. La main de ce dernier se posa sur le buste de Genesis. À nouveau, le Soin Absolu imprégna chaque parcelle de peau de celui-ci. Ses plaies se refermèrent et un râle suppliant se fit entendre. De nouveau conscient, le Lieutenant tenta de se relever, mais Sephiroth, d'une poigne ferme, l'obligea à rester assis.

— Tu rentres au camp maintenant Gen', fit-il sans cacher une certaine colère dans sa voix. C'est un ordre !

Il le repoussa.

— Tu ne peux pas m'empêcher de me battre !

— Il me suffit de te casser les deux jambes pour ça. Ne m'oblige pas à le faire.

— Ça suffit ! somma Angeal.

Il y eut une explosion, puis un jet de poussière et de pierres. Les trois SOLDATs se protégèrent.

— On doit y retourner, reprit Genesis, ils ont besoin de nous.

Mais Sephiroth n'en démordait pas.

— Angeal et moi y retournons. Toi, tu bats en retraite. Nous n'avons plus le temps de nous occuper de toi.

— On t'a déjà sauvé la mise plusieurs fois, renchérit Angeal, la prochaine pourrait t'être fatale.

— Je ne vous ai rien demandé.

Sephiroth, pour la première fois, sembla perdre son sang-froid.

— Je suis fatigué de me heurter à ton caractère borné. C'est terminé, dit-il en l'agrippant par le col et en le tirant. Tu es radié. Je vais t’assommer et te mettre dans l’hélicoptère comme je te l'avais promis.

— Non ! hurla-t-il en se débattant. Je ne suis plus rien sans mon uniforme. Laisse-moi mourir au combat s'il le faut mais je t'en prie : ne me renvoie pas !

Sa voix ressemblait à celle d'un enfant sur le point de pleurer. Cela scandalisa ses amis, dont la colère se mua en stupeur. Ils s'immobilisèrent, le dévisageant cramponné aux mains du Général avec une expression suppliante.

— Je rentre victorieux ou je ne rentre pas, continua-t-il.

Angeal perdit son sang-froid également. Ses mains le saisirent par son manteau. Dégagé de l'emprise de Sephiroth, Genesis subit cette fois l’amertume du Capitaine, qui le rassit de force contre le mur.

— Tu ne comprends donc pas ? fit la voix grave de ce dernier. On ne parle plus de victoire ou d'honneur, mais de ta vie ! Nous n'aimons déjà pas voir les membres du SOLDAT dont on ignore les noms se sacrifier au combat, alors toi, c'est inconcevable. On ne te laissera pas mourir ici, parce qu'on tient à toi, sombre crétin !

La détresse d'Angeal, si pudique sur ses émotions, toucha Genesis et lui retourna les boyaux.

— Alors tu vas battre en retraite et filer voir Hollander pour qu'il te soigne, si tant est que tu puisses être soigné. Reviens apte à te battre de toutes tes forces ou ne reviens pas.

Sephiroth prit de nouveau le relais, d'autant que l'ennemi venait de repérer leur cachette. Alors que les guerriers Wutaïens assiégeaient la zone, il saisit Genesis de nouveau par le manteau et, à toutes jambes, traversa la zone jusqu'à la forêt. La dernière image d'Angeal qu'eut le Lieutenant, fut son épée qui, après un hurlement enragé de son manieur, repoussa tous ses adversaires d'un seul coup. Avec tristesse, il ressentit alors la sensation, de n'être en effet pas de taille.

Sephiroth relâcha sa prise à l'entrée de la forêt. Il le laissa se redresser difficilement.

— As-tu besoin que je t'escorte jusqu'au camp ? questionna-t-il d'une voix à nouveau calme.

— Tu veux me tenir la main pour éviter que je me perdre, pendant que tu y es ?

Il fuyait son regard.

Sephiroth s'en rendit compte et s'autorisa quelques secondes supplémentaires pour baisser la tension entre eux.

— Tu as mené un début de bataille exemplaire. Je suis fier de toi.

Le compliment surprit Genesis. Ce n'était pas dans les habitudes de Sephiroth de s'exprimer ainsi.

— Merci, finit-il par dire. Retourne au front. Le monde a besoin de son héros.

Le concerné approuva d'un hochement de tête et tourna les talons. Le Lieutenant l'observa un instant s'éloigner et replonger dans la bataille. Il suivit quelques secondes du regard les halos lumineux provoqués par son sabre, les mouvements à la fois légers et puissants, précis et destructeurs. Puis il le perdit.

Honteux et déçu, Genesis s'engouffra dans la forêt. Il croisa de nombreux membres du SOLDAT 2ème et 3ème classe qui couraient en sens inverse. Ils allaient se battre, eux, alors que lui rentrait, blessé et fatigué. Les choses empirèrent quand, à mi-chemin, deux de ses blessures recommencèrent à saigner. Forcé de s'arrêter, il s'appuya à un arbre, dents serrées.

— Merde et merde ! jura-t-il à cause de la douleur.

Son corps semblait être un être autonome déconnecté de son esprit, déterminé à une chose : lui mettre des bâtons dans les roues.

Après un grognement de douleur, il pressa le pas. Avec un certain réconfort, il aperçut les tentes du campement. Ses pas irréguliers le menèrent vers celle des soins. A l'intérieur, les médecins et urgentistes guérissaient les SOLDATs à l'aide de potions ou de matérias. Il régnait une ambiance propre à la désolation : gémissements douloureux et cris de souffrances témoignaient des blessures graves. Des regards surpris repérèrent Genesis se déplacer à l'extérieur, sans rien demander à personne.

Le Lieutenant rejoignit la tente d'Hollander. Celui-ci, tapi au fond, le repéra. Sans rien lui demander, il ouvrit un placard et avala cul sec trois potions d'affilée puis se versa la quatrième sur la tête. Il semblait dépité, au bout du rouleau.

— Je vais t'examiner, proposa le scientifique avec une douceur hypocrite dans sa voix.

Cette simple idée le révulsa. Sans se l'expliquer, la simple idée d'être avec ce type lui donnait la nausée.

— Hors de question ! refusa-t-il en chassant la main boudinée. Je préfère crever comme un chien plutôt que de vous laisser poser vos sales pattes sur moi.

Il lui tournait le dos, prêts à quitter la tente. Aussi ne vit-il pas le sourire satisfait étirer les épaisses lèvres d'Hollander quand une de ses précédentes blessures, refermée grâce aux potions, se rouvrit encore. Voir son spécimen si orgueilleux à cet instant si faible, procura au professeur un sentiment de jouissance et de déception.

— En es-tu vraiment sûr ? reprit-il. Tu as besoin de moi Genesis, dit-il en sortant une poche de sang, et de ça.

Le sang d'Angeal, à n'en pas douter.

— Je savais que tu en aurais besoin. En plus de la transfusion, Angeal a également fait un don de son sang, au cas où.

Contraint par la douleur, le Lieutenant s'installa sur le lit désigné par le professeur. Chacun des gestes de ce dernier, lorsqu'il lui manipulait le bras pour le piquer, le faisait tressaillir. D'où venait cette révulsion ? Il ne se l'expliquait pas.

Depuis son plus jeune âge, Hollander suivait son évolution physique et mentale, comme le professeur Hojo l'avait fait avec Sephiroth. Si son ami poursuivait toujours aujourd'hui ses séances avec le directeur scientifique de la Shinra, Genesis avait coupé ses liens avec Hollander aussitôt ses dix-huit bougies soufflées. Plus rien ne l'obligeait à cumuler les efforts sportifs, scruté par ces petits yeux bruns pervers, qui l'observait comme un morceau de viande en train de cuire.

Il n'avait aucun réel mauvais souvenir de ses séances, mais cette sensation tenace d'écœurement l'encourageait à ne plus rester dans la même pièce que lui.

Pendant la transfusion, Hollander s'occupa de soigner sa plaie à la cuisse. Versée sur la plaie, la Potion-X favorisa la cicatrisation. La blessure fut ensuite recousue par les doigts boudinés mais habiles.

— Depuis quand êtes-vous amateur de point de croix ? se moqua le Lieutenant d'une voix fumante. Vous prenez ma cuisse pour un canevas ?

Avec mépris, le professeur haussa les épaules.

— Simple précaution. Ton système est affaibli, expliqua-t-il d'un ton professoral qui irrita Genesis. Les potions ne suffisent plus à te guérir et je dois user de méthodes plus… anciennes, mais tout aussi efficaces.

— Vais-je pouvoir retourner sur le champ de bataille ?

— Non.

Sec et sans réplique fut ce « non ».

L'agacement se fit plus violent et Genesis serra les poings. Être contredit par Angeal et Sephiroth était une chose, par Hollander, une autre.

— Vous êtes un brillant scientifique ou un clown en blouse blanche ? le provoqua-t-il, insolant. Soignez-moi !

— C'est ce que j'essaye de faire.

— N'essayez pas. Faites dix transfusions s'il le faut, mais arrangez-vous pour que je puisse retourner au front.

— Angeal n'est plus en mesure de faire une transfusion.

—Sephiroth acceptera si vous lui demandez.

— Vous n'êtes pas compatible.

— Mon cul ! On a le même groupe sanguin.

Hollander semblait mal à l'aise et à court d'argument. La transfusion terminée, il retira l'aiguille tout en fuyant le regard luciférien haineux qui le transperçait comme une épée.

—Vous me cachez quelque chose, comprit Genesis. Je le lis dans vos petits yeux porcins. Ça ne me plaît pas du tout.

— Peu m'importe ce qui te plaît ou non. C'est ainsi.

Même s'il la cachait très bien, Genesis la sentait : la peur. Il avait peur de lui. Leur conversation qu'il croyait mener le stressait. Le scientifique essayait tant bien que mal d'être autoritaire, mais savait ses paroles aussi insignifiantes qu'une piqûre de moustique sur un Béhémoth.

D'un bond, Genesis sauta du lit et, décidé à lui tirer les vers du nez, se rapprocha de lui.

Mais soudain, une douleur.

La migraine la plus horrible de sa vie. C'était comme si on lui trouait le crâne à la perceuse. Il hurla et se transforma en un animal incontrôlable. Contraint de s'éloigner, Hollander vit son spécimen prêt à se broyer le crâne à mains nues, submergé par une souffrance qu'il n'avait jusqu'à présent jamais vue, même durant ses anciennes expériences les plus éprouvantes. Genesis hurlait, vacillait, s'effondrait, pour se relever et retomber de nouveau. Alors qu'il gesticulait à terre comme un ver, une voix étrange, aussi lointaine que proche, surgit dans ses pensées.

— *Réveille-toi ! Prends conscience de qui tu es.*

Un nouveau cri se perdit dans la tente. Recroquevillé en position fœtale, Genesis continuait de hurler. Une douleur aux omoplates lui fit alors oublier celle à la tête. Dans un jet de sang, sa peau se déchira. C'est consterné qu'Hollander aperçut une aile gigantesque d'un noir funeste se déployer dans le dos du Lieutenant. Des plumes soyeuses planèrent un peu partout, tandis que les hurlements cessaient.

Haletant, Genesis se redressa lentement. Il tituba un instant puis s'appuya contre le bureau pour reprendre son souffle. Ses yeux ne mirent pas longtemps à s'écarquiller en apercevant l'aile.

Il fixa alors Hollander d'un air abasourdi, perdu, indescriptible. Le professeur se sentit pris au piège et, conscient que la situation lui échappait comme une poignée d'air, leva les mains pour simuler l'apaisement.

— Reste calme, somma-t-il. Ne bouge plus.

Évidemment, cela n'eut pas l'effet escompté. Le Lieutenant lui sauta littéralement au cou. Ses mains se refermèrent sur la blouse blanche et le plaquèrent sur son bureau. Allongé et contorsionné, il n'eut d'autre choix que de plonger dans le regard fou et sauvage de Genesis.

— Que je reste calme ? répéta-t-il, avant d'hurler, délibérément. QUE JE RESTE CALME ? Ses mains tremblantes resserrèrent leur prise, à deux doigts d'étrangler le professeur.

— Je ne peux plus me battre. Quand je suis blessé, mes plaies ne guérissent plus. Je suis fatigué,

faible et là, une aile vient de me pousser dans le dos. Et vous voulez que je reste calme ?

Il le souleva et le jeta à travers la pièce. Déséquilibré et emporté par son poids, le professeur chancela jusqu'à se raccrocher au lit. À terre, il vit Genesis revenir vers lui, le visage déformé par la rage. Il monta alors ses mains à son propre visage déconfit par la terreur.

— Tu es un monstre Genesis ! révéla-t-il.

Le concerné stoppa, à deux doigts de le frapper.

— Il y a 23 ans, le département scientifique sous la direction d'Hojo a débuté un projet pour faire perdurer la race ancienne des Cétras, le premier peuple de la Planète.

Hollander semblait affolé et débitait son récit comme s'il vomissait ses mots. Mentir en déportant l'entière responsabilité sur Hojo était sa seule chance de s'en sortir.

— Alors que tu n'étais qu'au stade prénatal, Hojo a implanté des cellules de Gillian Hewley, elles-mêmes modifiées par le code génétique d'une Ancienne, en toi.

Genesis, comme submergé par ces informations, était immobile.

— L'objectif était de te transmettre les cellules de la Cétra à travers celles de Gillian et faire de toi un Cétra, un Ancien. Les cellules ont fait de toi ce que tu es aujourd'hui : un surhomme. L'expérience semblait une réussite jusqu'à aujourd'hui où ton code génétique fait un rejet. Il ne supporte plus les cellules de l'Ancienne. Ton corps se dégénère, tes cellules se nécrosent et meurent. Tu es un échec et un monstre voué à pourrir jusqu'à ce que mort s'en suive.

Hollander avait craché ses mots sans subtilité.

Incapable de dire quoi que ce soit, Genesis dévisageait le scientifique sans sourciller. Ce dernier, conscient de se trouver dans une position très délicate, savait qu'il devait maintenant assurer ses arrières s'il ne voulait pas être tué par la bête enragée en face de lui, prête à lui sauter à la gorge.

— Mais je peux te sauver, promit-il en sachant qu'il mentait. Ta dégénérescence peut être stoppée. Depuis ta naissance, je me suis battu corps et âme pour toi. Hojo n'avait d'yeux que pour Sephiroth et t'a jeté tout bébé. Je ne pouvais pas laisser faire, alors j'ai tout fait pour préserver tes cellules de l'influence de l'Ancienne et je vais continuer à le faire… Tu dois me faire confiance.

Admiratif de son sens de l'improvisation et de ses mensonges, il guettait sa réaction avec une appréhension terrible. Tous ses organes semblaient faire des loopings en même temps, avant d'essayer de fuir son propre corps.

Le silence qui avait suivi ses révélations lui donnait des sueurs froides, tout comme le regard glacé et sans vie du spécimen. Genesis ne bougeait plus, transformé en statue de cire. Son visage était pâle et son regard vide. En proie à un véritable conflit intérieur, il ne savait que faire : croire le professeur ? Il se le refusait. Et pourtant, quelque chose au fond de lui le poussait à le croire. Ce récit n'était que l'effroyable vérité, la réponse à toutes ses questions. Et dans ses pensées brumeuses et douloureuses résonna alors un rire effrayant et lointain. Puis la voix, si lointaine et familière à la fois, ajouta :

— *Tu n'es qu'une marionnette.*

Alors Genesis tomba à genoux et poussa un hurlement infernal.

* * *

Depuis combien de temps se battait-il ? Sephiroth l'ignorait. Tout comme le nombre de guerriers tombés sous son sabre ou ses assauts magiques. Ils se comptaient en centaines, voire en milliers. Mais quand la dernière tête tomba, il aperçut enfin les autres fuir par-delà les ruines du fort Trivia. La centaine de guerriers Wutaïens restante prenait ses jambes à son cou pour disparaître dans la forêt à peine éclairée par les couleurs pastel de l'aurore. L'aurore… cela faisait donc vingt-quatre heures qu'il combattait.

Quand il chassa le sang de sa Masamune par un léger mouvement du poignet, son regard observa les alentours sans cacher son amertume. Empilés en montagnes sanglantes, les cadavres semblaient indénombrables. Les blessés rampaient entre les corps, leurs gémissements douloureux s'élevant

distinctement dans l'atmosphère léthargique suivant la fin d'une bataille. Puis il y eut des exclamations et des cris victorieux, extirpant le Général de sa torpeur.

Jetés en l'air, les casques des SOLDATs volèrent. Certains sautèrent dans les bras de leurs camarades.

— On a gagné ! s'exclamèrent-ils. Gloire à la Shinra, au SOLDAT et à notre Général. Gloire à Sephiroth ! Sephiroth ! Sephiroth !

Quand la main d'Angeal se posa sur son épaulette en métal, le concerné semblait ailleurs.

— C'est terminé, fit-il avec un sourire aussi triste que satisfait. Les guerriers encore sur pied sont partis se réfugier au fort Tamblin comme tu l'avais prévu. La victoire finale est quasiment entre nos mains. Bravo à toi.

— Gloire à Sephiroth ! reprirent les exclamations. Gloire au Capitaine Hewley !

L'ébauche d'un sourire étira les lèvres du Général. S'il ne tirait jamais aucune joie ni satisfaction de ses victoires, force était d'admettre qu'il pouvait apprécier celle de ses troupes. En retrait, les urgentistes équipés de matérias accouraient pour s'occuper des SOLDATs blessés. Angeal félicita alors les troupes de sa voix puissante avant de les encourager à aider leurs compagnons mal en point.

Sephiroth hésita un instant à prodiguer également des soins, mais un échange de regard avec son ami lui fit comprendre qu'il pensait comme lui : un seul SOLDAT blessé les préoccupait et il ne se trouvait pas ici.

— Allons-y, proposa Angeal en devinant ses pensées.

Ils traversèrent les ruines fumantes du fort puis la forêt déserte et silencieuse.

Quand il arriva sur le camp où allaient et venaient les équipes de secours, Sephiroth eut un mauvais pressentiment. Cela ne lui arrivait jamais. Et pourtant, à cet instant précis, son bas ventre semblait se nouer. Cherchant du regard la tente privée du professeur Hollander, il ne sut expliquer cette sensation de malaise.

— Par ici, dit Angeal en passant devant.

La main du Capitaine poussa la toile de tente et l'appréhension de Sephiroth se confirma. Dans un incroyable désordre, la pièce était vide. Aucune trace de Genesis ou d'Hollander. Le regard jade affûté remarqua immédiatement le sang sur le sol et le contenu du bureau répandu par terre.

— Genesis ? l'appela Angeal sans cacher l'inquiétude dans sa voix.

Même si c'était inutile, puisqu'on voyait la totalité de la pièce de l'entrée, le Capitaine pénétra à l'intérieur et observa plus attentivement les lieux.

— Ils se sont battus ? questionna-t-il en voyant le sang frais sur le sol. Non… Genesis devait être blessé et… où vas-tu Sephiroth ?

Le Général venait de faire volte-face. À larges enjambées, il se dirigea vers la tente principale. Quand il y pénétra, son mauvais pressentiment eut une réponse. Les SOLDATs 2ème et 3ème classe chargés de surveiller les armes, munitions et matérias avaient disparu. Le coffre était ouvert et sa serrure brisée, comme s'il avait suffi de tirer brutalement dessus. Seul quelqu'un avec une force supérieure à la moyenne en était capable. Cette même personne avait volé les matérias à l'intérieur, dont deux matérias d'Invocation. Cette personne, était introuvable. Genesis… était introuvable.

Chapitre 30

Quête Annexe
Le Couronnement du Diable

Partie 3

Un mois.

Cela faisait un mois depuis la disparition de Genesis.

Étudiant ses cartes depuis des heures, Sephiroth, la mine grave, soupira. Puissant, le vent au dehors faisait claquer la toile de tente et s'engouffrait par l'ouverture en courant d'air sournois. Il souleva la chevelure argentée et fit s'envoler les documents et les cartes sur le bureau. D'un geste agacé, le Général les replaça.

Un mois.

Tout laissait croire que Genesis avait déserté. Agression du personnel, enrôlement de ses membres du SOLDAT 2ème et 3ème classe qu'il avait sous son commandement, vol de matérias, d'armes et de munitions… Cela ne faisait aucun doute : il les avait trahis. Mais pourquoi ? Le Général tournait et retournait la question dans tous les sens mais même son esprit aiguisé ne trouvait nulle réponse.

En parallèle de sa préparation du futur assaut du fort Tamblin, il menait des expéditions à la recherche du Genesis et d'Hollander, en quête du moindre indice ou explication. Rien. Le Lieutenant semblait s'être volatilisé.

— Sephiroth, fit Angeal dont son ami n'avait pas remarqué l'entrée.

Il leva ses yeux vers lui.

— Depuis combien de temps n'as-tu pas dormi ?

Le Général haussa les épaules.

— L'unité de reconnaissance vient de me faire son rapport.

— Je t'écoute.

— Les forces ennemies se renforcent dans le fort Tamblin. Un petit effectif, mais tout de même dangereux et puissant. Les Wutaïens disposeraient de monstres dressés, de guerriers redoutables et surtout… de créatures anti-SOLDAT féroces et dangereuses. Les membres du SOLDAT qui les ont vus se savent incapables de les affronter. Si nous ne voulons pas perdre notre avance, nous devons poursuivre la bataille rapidement.

Les yeux jade se déportèrent. Semblant réfléchir, Sephiroth se mura dans le silence. Puis il répondit froidement :

— La stratégie consistait à envoyer deux unités. L'unité A sous ton commandement et supervisée par Genesis, aurait assiégé le fort Tamblin pendant que l'unité B, sous ma direction, se serait occupée de la cité. Mais la situation a changé.

— Je sais. Et en tant que Général, tu te dois d'adapter ta stratégie. La désertion de Genesis nous préoccupe tous les deux, mais tu ne dois pas perdre tes objectifs de vue.

Sephiroth se perdit de nouveau dans des réflexions sinistres. Après quelques pas, Angeal s'immobilisa face au bureau et planta son regard cobalt dans le sien.

— Laisse-moi rentrer à Midgar, somma-t-il.

Sa requête surprit Sephiroth.

— Je vais aller chercher Zack.

— Zack ? répéta le Général, incrédule. Fair ? Ton disciple ?

— Oui.

— C'est un gamin…

— Un gamin prêt à passer 1re classe. Il est certes jeune mais assez puissant pour assiéger le fort Tamblin sous mon commandement.

Sephiroth semblait hésiter.

— Je le sais prêt.

Ils se toisèrent un instant, puis le Général détourna le regard.

— Autorisation de rentrer accordée, termina-t-il.

— Sephiroth…

Le ton du Capitaine venait de changer, ce qui alerta le Général.

— La désertion de Genesis n'a peut-être rien à voir avec notre décision de l'éloigner du champ de bataille. Tu n'es pas responsable de toute la misère du monde.

— Genesis est mon ami mais est aussi sous ma responsabilité en tant que membre du SOLDAT. C'est bien ce que tu disais, non ? J'ai donc ma part de responsabilité dans cette affaire.

— Oui. Mais tu ne peux pas tout contrôler, encore moins le contrôler lui. On ne sait pas ce qu'il s'est passé et pourquoi il est parti. Te retourner le cerveau ne le fera pas revenir plus vite. Tu dois te reconcentrer sur ta priorité : mettre un terme à cette guerre.

— Je suis parfaitement concentré, contredit-il d'un ton sec. Reviens avec Zack Fair, puis nous reprendrons le cours des opérations.

Angeal approuva d'un hochement de tête, puis s'en retourna. Durant les jours qui suivirent, Sephiroth – qui peinait malgré tout à se sortir Genesis de la tête – finalisa sa stratégie. Quand l'heure fut venue de la mettre en pratique, le Lieutenant ne s'était toujours pas montré.

Alors que Sephiroth, dissimulé dans les buissons aux abords de la haute muraille qui protégeait la cité du Wutai, attendait de donner le signal, une multitude de souvenirs assiégèrent sa tête.

— Unité A en position, mon Général, murmura le SOLDAT 2ème classe à ses côtés.

Sephiroh se concentra. Son regard se tourna de nouveau vers les remparts. D'un geste lent, il se redressa et, pointe de sa Masamune vers l'avant, donna l'ordre.

— Allez-y.

Le SOLDAT pressa le détonateur. S'en suivit une terrible explosion qui ébranla toute la région. Sephiroth fut aux portes de la cité en moins de deux. La foudre invoquée par une de ses matérias s'abattit sur les archers en hauteur et son sabre terrassa le reste posté au pied de la muraille. Alors qu'il détruisait les gigantesques portes qu'on leur avait claquées au nez six années plus tôt, les renforts du fort Tamblin ne vinrent jamais renforcer les rangs ennemis. Angeal et son disciple semblaient maîtriser la situation pour bloquer l'armée Wutaïenne dans leur secteur.

L'armée de la Shinra envahit les rues du Wutai. Hurlante, la population courait en tous sens pour se réfugier dans les habitations. Plus vif que la tempête, Sephiroth se fraya un chemin jusqu'à l'immense demeure à quatre étages de Godo Kisaragi. Ce dernier, le visage inexpressif, patientait en haut des marches. Comme il y a six ans, il les attendait.

De ses petits yeux bridés, il suivit du regard Sephiroth se tailler un passage dans le rang clairsemé de son arrière-garde. Un bref instant, leur regard se croisa. Le Général remarqua alors dans la main du fier dirigeant une matéria rouge. Il accéléra, tranchant plus vite et plus fort.

Après une explosion lumineuse, la rivière serpentant dans la ville dégagea une vague gigantesque. Certains SOLDATs furent emportés par le torrent pendant que surgissait des flots, le Leviathan. Tandis que Godo observait toujours le héros de la Shinra avec une neutralité rare, le serpent des mers se dressa et poussa un cri.

Son plan se passait comme prévu.

L'ennemi, pris au piège, allait périr noyé sous les flots divins. Le niveau de l'eau monta et beaucoup de SOLDAT disparurent. Le Leviathan rugit encore et déploya ses nageoires. C'était terminé.

Mais une silhouette bondit. Godo repéra la longue chevelure argentée s'agiter vers les toitures. Sephiroth, plus rapide et agile qu'un fauve, courait et sautait de toit en toit. Quand il fut à une

trentaine de mètre de l'Invocation, son corps irradia d'une lueur émeraude. Dans un bond prodigieux décuplé par la magie de l'air, il se propulsa en hauteur. Fondant vers la gueule du serpent, il sembla voler. La Masamune décrivit alors un hémicycle. Avec une expression d'effarement, d'admiration et de terreur, Godo vit la tête du Leviathan tomber. Quand Sephiroth amorça sa descente en enchaînant des figures aériennes, l'Invocation avait disparu dans une brume blanchâtre.

Après une roulade, le Général se réceptionna et gravit les escaliers sans cesser sa course. Dans une tentative désespérée de défense, Godo lança des shirukens. Ils furent tous déviés par la Masamune qui se heurta ensuite au propre sabre du dirigeant Wutaïen. La puissance de l'attaque fit décoller celui-ci du sol en lui arrachant un cri.

Après un roulé boulé dans son dojo vide, il s'arrêta et tenta de récupérer son sabre. La pointe de la Masamune se planta dans sa main. Il y eut un nouveau hurlement. Du pied, Sephiroth éloigna le katana de son ennemi. Les prunelles félines dans ses yeux se rétrécirent et il rapprocha la pointe de la gorge sèche de Kisaragi. De toute sa hauteur, il l'écrasa de sa présence, le réduisant à une vermine qu'il n'épargnait que par intérêt. Par-delà les murs fins du dojo se laissaient entendre les cris déchirants de la population.

À deux doigts d'être égorgé, Godo Kisaragi, le visage contre le sol, déconfit par la honte et la douleur, se prosterna aux pieds de Sephiroth.

* * *

Alors c'était ainsi… se dit Genesis en entendant les acclamations des SOLDATs. La guerre venait de se terminer.

Qu'ils en profitent, car une autre allait commencer : la sienne. Cette perspective le fit sourire alors que, tapi dans les buissons de la forêt, il patientait. Dans son sillage s'agitaient ses copies, nées de la technologie de réplication volée. Des clones presque parfaits, bien que plus faibles au combat. Qu'importe. Ces répliques seraient les piliers de sa future armée pour réduire la Shinra en cendres. Un mois de travail avait suffit à engendrer presque une cinquantaine de copies. Un mois durant lequel il avait peaufiné son plan aux côtés d'Hollander.

Un plan clair et simple : détruire la Shinra. La compagnie qui le faisait rêver depuis l'enfance l'avait trahi. Elle l'avait créé, formaté, utilisé, puis jeté. À la place des rêves ne restaient que les cauchemars. La Shinra ne protégeait ni n'aidait personne : elle exploitait la Planète, détruisait des populations en jetant des paillettes aux yeux des naïfs pour mieux les aveugler et les contrôler, puis comptait les billets. Genesis ferait cesser cela en enterrant de ses propres mains tous les marionnettistes s'il le fallait.

L'oreille attentive, il perçut des bruissements aux alentours. L'index sur les lèvres, il intima le silence à ses répliques agitées. Quand Angeal apparut, son cœur se serra. La jalousie suivit.

Le chiot… Il suivait le Capitaine en trottinant, un air niais sur son visage juvénile. Son « meilleur ami » n'avait pas mis longtemps à le remplacer par son animal de compagnie fétiche. Quelle tristesse.

— Désolé de vous avoir fait attendre, déboula ensuite le directeur Lazard, mais je ne suis pas habitué au terrain.

Ah… ce très cher Lazard. Le portefeuille. Il avait en grande partie financé les recherches d'Hojo pour créer des membres du SOLDAT surpuissants pour gagner sa fichue guerre. Un parasite opportuniste et carriériste de plus sur sa liste.

— Vous n'étiez pas obligé de venir, fit Angeal.

L'autre enchaîna.

— Cette opération va mettre fin à la guerre. Je dois la superviser en personne. 2ème classe du SOLDAT, Zack, s'adressa-t-il au chiot.

L'animal se redressa dans une posture militaire. Il paraissait si bête et indiscipliné, comme un enfant en classe verte.

— Oui, chef !

Tout en lui agaçait Genesis. Un chien à qui on donnait un jouet en plastique, voilà qui était Zack Fair. Le chiot ne lui arrivait pas à la cheville. Comment Angeal avait-il pu ? Toujours bien caché, le Lieutenant fulminait et ruminait des idées noires.

— Allez, dépêchons-nous, fit Angeal. Sephiroth nous attend.

— Sephiroth ? s'exclama l'animal. Nous rejoignons le héros du SOLDAT ?

Un héros créé pièce par pièce comme on assemble un puzzle. Genesis manquait encore de preuves, mais il croyait les révélations d'Hollander sur ce sujet. Cela expliquait pourquoi Sephiroth était si… extraordinaire. Il n'est pas difficile de sortir de l'ordinaire, quand on est un monstre.

Et lui dans tout ça ? Un jouet… de la chair à pâtée pour maintenir son cher Général, son « ami », son « frère » à niveau.

« Hojo vous a créés, Angeal et toi, pour servir d'entraînement à Sephiroth et le rendre plus fort, lui avait révélé le professeur. Mais il vous a volontairement affaibli, afin d'être sûr que vous ne surpassiez jamais sa création. »

D'un signe de tête, Genesis donna le feu vert à ses répliques. Elles bondirent des buissons, sabres dégainés.

Le commencement.

Angeal et son chiot n'eurent évidemment aucune difficulté à les terrasser, mais ça n'avait pas d'importance. Ce qui importait, c'était qu'Angeal le repère. Il lui sourit froidement avant de disparaître lentement vers la sombre forêt.

— Emmène le directeur en lieu sûr, entendit-il alors Angeal s'adresser à son disciple.

— Il faut contacter Sephiroth, contredit Lazard.

Sephiroth, toujours lui...

— Zack est à la hauteur, assura le Capitaine d'une voix presque agacée. Allez-y !

Tout en poussant les branches pour s'enfoncer toujours plus loin dans la forêt, Genesis sourit de plus en plus. Son expression devint presque sadique quand il perçut derrière lui des pas de course.

— Gen' ! l'appela son ami d'enfance sans cacher la surprise et l’inquiétude dans sa voix. Où étais-tu passé ? Nous t'av…

D'un geste ondulant, le Lieutenant se retourna, l'index plaqué sur ses lèvres souriantes.

— Chut ! fit-il.

Angeal stoppa, l'air hagard

— Tu vas réveiller les monstres de la forêt, murmura-t-il sinistrement.

Un rire lugubre se perdit alors.

— Ha, ha, ha, quoique nous sommes bien éveillés toi et moi.

— Que se passe-t-il, Gen' ? s'enquit le Capitaine avec ses grands airs pédagogues habituels.

— Ce qui se passe ? répéta-t-il en sifflant comme un serpent. Attends, laisse-moi te montrer.

Quand son bras se déploya sur le côté, la somptueuse aile noire apparut. Il pouvait maintenant la faire apparaître et la cacher quand il le souhaitait.

Plus calme que l'eau qui dort, Angeal ne bougea pas. Ça lui ressemblait bien. Avec son pragmatisme légendaire, il aurait pu se découvrir des cornes au réveil sans sourcilier. Néanmoins, Genesis le connaissait assez bien pour discerner dans son regard une pointe de surprise.

— Plutôt classe n'est-ce pas ? ironisa-t-il d'une voix acide.

Son aile battait légèrement l'air, dans une danse de plumes noires.

— Je peux même me ventiler avec, se moqua-t-il. Et voler. Ce n’est pas pratique de voler droit avec une seule aile. La nature peut être bien faite comme être une sacrée garce, tu ne trouves pas ? Même les oiseaux les plus petits et laids ont deux ailes, mais pas les monstres comme moi...

Il ne répondit pas.

— Ou plutôt devrais-je dire : comme nous.

Toujours aucun geste.

— Je me demande quand la tienne va pousser. On pourra alors faire la course. Qu'en penses-tu ?

Angeal se murait dans un silence lugubre. Ça aussi ça lui ressemblait bien. Il analysait, décortiquait, puis allait mâcher bien longtemps ses mots avant de les cracher. Genesis ne lui en

laissa pas vraiment le temps. D'une voix sombre et glissante, comme s'il narrait un conte sinistre, il lui raconta la vérité sur leur naissance et leur entrée manipulée à la Shinra. Au fur et à mesure des révélations, le Capitaine se murait de plus en plus dans un mutisme profond. Son visage anguleux se fermait et son regard, maintenant sombre, semblait le reflet de la forêt endormie.

— Et tu crois Hollander ? finit-il par demander de sa voix grave.

Il eut un ricanement sec, puis Genesis montra son aile.

— Je crois ça.

Il ajouta que des rapports existaient et qu'il pouvait chercher lui-même s'il ne le croyait pas. Qui pouvait le croire, après tout ? Qui pouvait croire que la Shinra, la prestigieuse Shinra Inc. cachait un si lourd secret ?

Angeal le croyait. Genesis le savait. Il le lisait dans ce silence pesant entre eux. Et cela se confirma quand, sans rien ajouter, le Capitaine tourna les talons et s'éclipsa entre les arbres.

Bingo !

Encore une des ses réactions prévisibles : s'en retourner le regard fixe et sans mot dire, la tête haute mais les pas lourds. Son esprit bouillait, assurément.

Genesis venait de lancer un sacré pavé dans la mare. Les remous allaient s'élargir et ébranler la surface, jusqu'à faire de sérieux dégâts. Une fois conscient de la réalité, Angeal rejoindrait les rangs de l'opposition. C'est ensemble qu'ils détruiraient la Shinra.

Et Sephiroth ?

Hors de question de compter sur lui.

Du moins pas pour l'instant.

Quelle réaction pourrait-il avoir, en apprenant qu'il n'était également que le fruit d'une expérience scientifique, pour obtenir une machine à tuer parfaite ? Le connaissant, il fixerait aussi le vide de ses yeux Mako lumineux, le visage fermé, sans rien dire, puis retournerait faire ce qu'on lui ordonnerait de faire, puisque après tout, quelle importance cela pouvait-il avoir ?

— Angeal ! héla alors une voix insupportable. Angeal !

« Ah… le chiot a perdu son maître et pigne. »

Attiré par les cris, le Lieutenant approcha. Il aperçut dans la forêt Zack, les mains en porte-voix, qui appelait désespérément son mentor.

« Inutile de gaspiller ta salive morveux, il ne reviendra pas. »

— Angeal ! insista-t-il. Angeal, tu m'entends ?

C'était insupportable.

La main de Genesis glissa machinalement dans la poche de son manteau carmin. Lui brûlant les doigts, même à travers son gant, la matéria d'Invocation semblait palpiter. Il aurait volontiers sauté sur Zack Fair pour le terrasser d'un coup d'épée bien placé mais, malheureusement, cela présentait un risque trop élevé. Maintenant presque incapable de se défendre ou de supporter les coups, il devait éviter au maximum de se battre. Dommage, mais Ifrit ferait très bien le travail à sa place.

Alors qu'il s'apprêtait à invoquer la chimère, une main ferme se referma sur son poignet.

— On peut savoir ce que tu fais ? fit alors la voix glaciale de Sephiroth.

Cela eut le même effet qu'une électrocution.

Genesis devint fou.

Au Diable qu'il ne puisse pas se battre.

Il dégaina sa rapière et attaqua. Sa lame se heurta immédiatement à celle de la Masamune. S'en suivit un échange de plusieurs coups que Sephiroth contra sans difficulté.

— Qu'est-ce qui te prend, Gen' ? fit-il entre deux contres.

Il profitait de sa dernière occasion de croiser le fer avec lui. D'autant plus que Sephiroth ne l'attaquerait pas, c'était une certitude. Il se contenterait de se défendre, l'air étonné. Genesis savait qu'il ne franchirait pas la limite, comme dans la salle d'entraînement. Parce qu'il se doutait qu'après avoir traîné sa carcasse hors de la pièce ravagée, Angeal avait dû lui passer un savon du genre « Hanlalala Sephiroth, ce n'est pas bien de te bagarrer comme ça avec Genesis, alors que tu sais qu'il peut péter les plombs. ». Sephiroth avait dû promettre de ne plus recommencer et du coup, alors qu'Akashi pleuvait sur lui, il ne tentait rien.

— Tu ne me casses pas la gueule, cette fois ? provoqua le Lieutenant avec insolence.

Il fatiguait vite. Même si le Général ne faisait que contrer, les ondes de chocs puisaient rapidement dans son énergie.

Entretemps, le chiot s'était éloigné. Le Lieutenant distança son adversaire jusqu'à repérer sa cible une centaine de mètres plus loin. Avec une grande précision, il lança la matéria d'Invocation et stimula son pouvoir. Dans une explosion lumineuse, la matéria aspira Zack qui disparut, emporté dans l'univers parallèle d'Ifrit, qui allait très certainement le tuer.

— C'est de la haute trahison, accusa alors Sephiroth dans son sillage, dont la glace dans la voix devenait feu. Comment as-tu pu ?

— Oh… fit-il semblant d'être choqué. Vous allez me jeter en prison, Général ?

Il n'en ferait rien. Bien qu'il paraisse en colère, Sephiroth était, aussi étrangement que cela puisse paraître, submergé par trop de sentiments pour réussir à prendre la bonne décision. Comme quoi l'être de glace pouvait ressentir des émotions.

— Au lieu de t'occuper de moi, reprit le Lieutenant. Tu ferais mieux de t'occuper de lui.

Il désigna le chiot du menton. Plus loin, on distinguait de façon fantomatique l'univers d'Ifrit et surtout, Zack Fair en grande difficulté. Sephiroth grogna, puis, hésitant, reporta son attention sur son ami. Ce dernier, lui tournant le dos, s'en allait.

— Reviens, Genesis ! ordonna Sephiroth avec fermeté.

Le Lieutenant ne lui adressa pas un regard. Ses pas l'enfoncèrent dans la forêt, tandis que ses lèvres moulaient en murmures ce qui serait désormais sa seule ligne de conduite.

— « Lorsque la guerre des bêtes mènera le monde à sa perte, la Déesse descendra des cieux. Des ailes de lumière et d'ombre se déploieront au loin. Elle nous guidera vers le bonheur, de son don éternel. Le don de la déesse est un mystère infini. Pour l'atteindre, nous prenons notre envol. Des rides se dessinent à la surface de l'eau. L'âme errante ne connaît aucun repos.»

— Tu vas être considéré comme un déserteur, continua Sephiroth. La Shinra va te traquer et tu ne pourras plus faire marche arrière.

— « Il n'y a aucune haine, seulement de la joie, car la Déesse te protège. Héros de l'aurore, guérisseur des mondes. Des rêves de lendemain hantent l'âme blessée. Tout honneur est perdu. Les ailes sont arrachées, la fin est proche. Mon ami, prends-tu ton envol à présent ? Vers un monde qui nous rejette, toi et moi ? Tout ce qui t'attend est un sombre lendemain. Peu importe où les vents souffleront. Mon ami, ton désir est ce qui apporte la vie. Le don de la déesse. Même si les lendemains sont vides de promesses. Rien ne pourra empêcher mon retour.»

— Gen' ! s'époumona désespérément Sephiroth.

— « Mon ami, le destin est cruel. Il n’existe ni rêve ni honneur. La flèche a quitté l'arc de la déesse. Mon âme, empoisonnée par le désir de vengeance, a vécu dans la tourmente mais s'éteindra avec mon salut et ton sommeil éternel. La légende parle de sacrifice à la fin du monde. Le vent navigue sur la surface de l'eau, lentement mais sûrement. »

La voix de Sephiroth n'était plus qu'un lointain murmure inaudible.

— « Même si les lendemains sont vides de promesses, rien ne pourra empêcher mon retour. Afin de devenir la rosée qui baigne ces terres, épargne les sables, les mers, les cieux, je vous offre ce sacrifice silencieux. »

Chapitre 31

Avec des gestes prudents, Aerith posa son Bâton de Garde contre un banc. Ses yeux émeraude ne quittaient pas la bête ailée. Ils détaillaient ses longues pattes taillées pour la course et son épaisse peau de cuir argentée, telle la plus protectrice des armures. La créature ressemblait à un gros canidé. Elle restait calme, sans geste offensif. Ses deux ailes asymétriques battaient doucement l'air. La plus grande perdait de temps à autre une plume blanche, soyeuse, comme celle d'un ange.

La jeune femme ajusta sa robe et s'accroupit à hauteur de l'animal. Son regard se noya dans les yeux dorés de son invité inattendu. Un regard déconcertant, à la fois fort et tendre, sans iris, tel deux billes en or.

Le canidé avança d'un pas. Il allongea la tête vers elle et renifla son parfum fleuri. Sans être effrayée, Aerith leva sa main. L'animal y logea sa truffe humide. Il avança ensuite d'un pas, jusqu'à ce que sa tête glisse sous la paume, incitant une caresse. La jeune femme sourit. Mais après ce geste amical, le canidé dressa ses oreilles pointues en direction des grandes portes de l'église. Il pivota, visiblement alerté par un bruit. Aerith se releva et observa également l'entrée derrière laquelle on entendait des pas de course bruyants. Les portes s'ouvrirent en trombe. Zack apparut, vêtu de son uniforme du SOLDAT, comme si le Diable le poursuivait.

— Zack !

Le Capitaine demanda le silence d'un geste nerveux, inquiété par la créature chimérique. Il monta une main vers la poignée de son épée, sans dégainer afin de ne pas effrayer la bête, et avança. Des petits pas prudents le rapprochèrent de l'animal. Déçue par l'animosité de son amant, Aerith secoua négativement la tête.

— Attends, apaisa-t-elle, il n'est pas méchant.

Il s'étonna de cette révélation, se détendit un peu, mais poursuivit son approche offensive.

La créature ne bougeait pas. Elle patienta jusqu'à ce qu'il soit assez proche. Elle jeta alors sa tête en arrière et dévoila en totalité sa gorge. Un écusson décorait cette dernière. Zack s'immobilisa, hagard. Il reconnut le fameux écusson avec le visage endormi de son mentor. Avec un pincement au cœur, il comprit l'origine de la créature.

— Une réplique d'Angeal ? dit-il, déconcerté.

Le paysage enneigé de Modeoheim, ses montagnes et ses bains délabrés se dessinèrent dans ses souvenirs. Il se remémorait cet instant, quand son mentor avait fusionné avec ses répliques pour devenir un monstre. Quatre répliques, dont une avec les gênes d'un canidé sauvage. Mais la créature en face de lui, malgré des traits communs, était différente. Plus grande, pourvue d'ailes d'anges asymétriques, embellie de bijoux en or de part et d'autre de sa tête et surtout cette impression de grande intelligence et de faculté de raisonner comme un être humain. Les pensées de Zack vrillèrent, déboussolées par cette rencontre improbable. Il lâcha la poignée de son épée, décidé à observer la créature avec plus de précision.

Mais un bruit de moteur et de rouages s'éleva dans la pièce, interrompant ses réflexions. Un robot de moins d'un mètre de haut roula à l'intérieur de l'église. Assemblée sur le modèle d'un petit char d'assaut, la machine avançait sur deux chenilles grinçantes. Sa partie principale équipée d'une arme à feu était blindée et ornée du logo de la Shinra. Le Capitaine baissa sa garde, non sans rester attentif. La tête chercheuse de la machine pivota latéralement, à la recherche d'une cible. Le canon s'arrêta une fois pointé vers la créature ailée. Le regard prudent de Zack passa du robot à l'animal.

« La machine est là pour la réplique ? Je n'ai jamais vu ce type de robot... d'où il sort ? »

Sans s'y attendre, la machine changea de cible. Son canon pivota, menaçant cette fois Zack et Aerith. Elle hésita ainsi un long moment, passant de la créature au couple, ne sachant visiblement qui viser.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ? »

Le jeune homme tendit le bras à l'horizontale et recula discrètement vers sa bien aimée. Un bruit menaçant d'armement rebondit contre les murs de l'église. La machine s'apprêtait à tirer. Dans un puissant battement d'ailes inattendu, la réplique décolla. Elle bondit vers le robot et l'attaqua d'un violent coup de tête. La machine s'agita, secouée par des jets d'étincelles. Zack se précipita devant Aerith pour la protéger. Le robot explosa dans un brouhaha de métal tordu en diluant une faible fumée acide dans l'air. Après ce coup d'éclat, la réplique revint au sol, face au couple qu'elle observa de son regard doré. Un sourire bienveillant apaisa l'expression crispée de Zack.

— Merci, fit-il.

En guise de réponse, la réplique déploya ses ailes et révéla de nouveau l'écusson, cou droit tendu, prenant fièrement la pose.

— Est-ce qu'il nous a protégés ? demanda Aerith en sortant de derrière Zack.

— Oui. C'est ce qu'on dirait.

« Cette réplique, raisonna Zack en cachant son désarroi, elle a l'air tellement différente des autres. J'ai l'impression de ressentir la présence d'Angeal... Non. C'est impossible. Je délire. »

Après un gémissement, la réplique s'écroula sur le flanc. Le couple la rejoignirent, pris de pitié. Le Capitaine s'agenouilla. Des squames infectées saignaient sur la peau argentée de la créature.

— Il a l'air de se dégénérer, diagnostiqua-t-il.

— Le pauvre...

Les pensées de Zack se perdirent dans de sombres réflexions. Il repensa encore à Modeoheim, son combat contre Angeal et sa mort. Pourtant, une nouvelle réplique se trouvait là, devant lui, des mois après ce tragique événement avec les mêmes stigmates que Genesis.

— Angeal serait-il vivant aussi ? souffla-t-il, perturbé.

Mais ça n'avait aucun sens.

« Non, non, non ! J'ai tué Angeal. Il était bien mort. On l'a enterré. Il ne peut pas être en vie. Je ne dois pas me mettre cette stupide idée dans la tête. »

La réplique sursauta. Elle bascula sur le côté. Ses longues pattes tremblaient. Après plusieurs essais maladroits, tel un nouveau né qui essaye de se lever, elle réussit à se redresser. Tête basse et respiration courte, elle prit le temps de se stabiliser. Puis, elle s'envola, faible et chancelante. Le couple l'observa s'élever jusqu'au toit et se poser sur une grosse poutre de la charpente. Elle s'y coucha comme un chat sur la branche d'un arbre.

— C'était si... marmonna Aerith sans quitter la réplique du regard. Comment dire ? chercha-t-elle ses mots. Si triste.

Zack serra les poings. Il retenait cette vague de sentiments qui le submergeait. La confusion dans son esprit l'empêchait de prendre assez de recul pour trouver des réponses logiques.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? bafouilla-t-il, tourné vers la réplique.

La main d'Aerith se glissa dans la sienne. Le geste tendre dirigea son attention vers son amie. Les joues de la jeune fille se coloraient d'un rose qui rappelait les fleurs des champs cousues sur sa robe.

— Je suis contente de te voir, dit-elle.

Il lui sourit tendrement.

— Moi aussi. J'étais à Junon puis on m'a indiqué que... Qu'il pouvait y avoir d'éventuels soucis dans les taudis du secteur 5. J'étais inquiet pour toi.

— C'est gentil, mais il ne faut pas, lui dit-elle en prenant une pose de culturiste qui mettait en avant ses petits biceps. Depuis que j'ai mon Bâton de Garde, je ne crains plus rien.

La blague amusa Zack.

— Et le chariot ? demanda-t-elle pour changer de sujet. Si on se remettait au travail ?

Zack releva encore son regard inquiet vers la réplique.

— Ne t'en fais pas pour lui, rassura Aerith, il ne va rien faire.

— Tu m'écoutes, là-haut ? héla le jeune homme en direction de la réplique. Ne bouge pas de là ! Je... m'occupe de tout, promit-il faiblement.

Les mains d'Aerith agrippèrent son bras. La jeune fille se colla et logea sa joue sur son épaule.

Zack apprécia cette étreinte spontanée. Elle semblait plus entreprenante et tactile que d'habitude.

— Des planches, nomma-t-elle euphorique. Il nous faut de belles planches.

Il esquissa un sourire.

— Oh, toi, tu as quelque chose derrière la tête, devina-t-elle.

Il la guida jusqu'au centre de l'église. Dans un grincement qui souleva un nuage de poussière, il poussa un banc et dévoila un tas de superbes planches en bois de noyer.

— Où les as-tu trouvées ? s'extasia la jeune fille en passant ses doigts sur le beau bois acajou.

— Avant de partir, j'ai croisé un gars dans le marché des Taudis. Il a accepté de me vendre quelques planches si je l'aidais à trouver un nom pour son futur bar. On ira prochainement boire un verre au 7e Ciel en y repensant.

— Bien joué !

Les mains d'Aerith se resserrèrent autour de son bras. La jeune fille se hissa sur la pointe des pieds. Ses lèvres déposèrent un baiser doux comme une plume sur la joue du Capitaine.

— J'adore, sourit-elle. Merci.

Zack sentit ses muscles se tendre. Il détourna son regard bleu scintillant vers elle. Le sourire d'Aerith, séduisant, lui retourna l'esprit.

Aerith glissa encore sa main dans la sienne. Ses doigts se nichèrent dans les phalanges avec sensualité. La main libre de Zack s'éleva vers son visage et joua avec une mèche torsadée. Puis les doigts descendirent le long de sa joue. L'émeraude dans les yeux de la jeune fille semblait de Mako, tellement ils brillaient.

Ils se dévisagèrent un moment. Puis leurs visages se rapprochèrent. Glissant l'une sur l'autre, leurs lèvres se frôlèrent dans un baiser tendre. Le premier baiser d'Aerith fut une véritable exaltation. Elle sentait ses sens s'emballer et se colla contre Zack. Ses doigts s'attardèrent dans les cheveux noirs en bataille. Dans un baiser plus passionné, ses lèvres se moulèrent sur les siennes. Elles ne se retirèrent que lorsqu'Aerith fut sur le point de suffoquer. Le souffle court, ils se séparèrent, non sans cesser de se regarder amoureusement.

— Pendant longtemps, j'ai été rancunier, confia Zack d'une voix glissante, mais me faire tomber de la plaque est une des meilleures choses qu'Angeal ait pu faire.

Aerith répondit par un sourire amoureux, puis s'éloigna. Sa main glissa lentement de celle de Zack avant de saisir une planche.

— Au travail, Capitaine Fair, motiva-t-elle, prouvez-moi que vous êtes aussi bon bricoleur que SOLDAT.

Après un rire amusé, Zack retroussa ses manches et empoigna une scie.

* * *

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au 66ème étage du bâtiment Shinra, dévoilant Sephiroth et son visage assombri de mépris. Les réunions l'ennuyaient, surtout quand elles rassemblaient la majorité des représentants de la Shinra dont il abhorrait de plus en plus la fréquentation. Ses grosses bottes traînaient sur l'épaisse moquette rouge vif qui tapissait le couloir. Il pénétra dans la salle de réunion. Une immense table en chêne recouverte de marbre centrait la pièce.

Le Général distança le fauteuil en cuir noir occupé par Scarlet sans prendre en compte le regard turquoise austère que lui adressa la jeune femme en robe rouge en guise de salutation. Puis il marcha jusqu'au bout de la table et prit place dans le fauteuil le plus proche de la fenêtre. Au dehors, les lueurs verdâtres de Midgar obstruaient le ciel, comme toujours.

— Sephiroth, interpella soudain Hojo en entrant.

Le professeur prit place à ses côtés à son grand déplaisir.

— Comment vont tes migraines ? s'enquit-il dans un murmure sinistre que personne d'autre ne pouvait entendre.

— Elles ont disparu, révéla Sephiroth soudain mal à l'aise.

— Ah oui ? s'étonna le scientifique avec un sourire avare. Disparu, répéta-t-il sinistrement, piouf ! Comme ça ?

— Piouf ! Comme ça, oui, imita sèchement le Général pour faire comprendre que cette conversation l'agaçait.

— Intéressant...

Sephiroth ravala un grognement.

— Et la voix, poursuivit le professeur dont les yeux bruns recommençaient à briller. Tu l'entends toujours ?

Il se crispa dans son fauteuil. Son regard jade se perdit dans le vide.

— Sephiroth ? l'appela Hojo. Tu sembles distrait.

— Non... non, répondit-il en cachant son embarras. Je n'entends plus la voix. Une illusion provoquée par la fatigue, comme vous le disiez.

— J'ai dit ça ?

— Oui. Vous l'avez dit.

— Intéressant... vraiment très intéressant tout cela.

Un ricanement s'éleva dans la pièce, plus effrayant que le cri d'un vautour. Sephiroth sentit un frisson glisser de sa nuque jusqu'à ses reins. Il détourna encore le regard vers la fenêtre. Depuis l'assaut de Junon, il ne souffrait plus. Aucune douleur, ni d'excès de violence. La voix se faisait aussi très discrète, mais aujourd'hui Sephiroth se surprenait à l'apprécier, voire à l'attendre. Elle avait commencé à lui procurer… un certain réconfort.

Dans un brouhaha métallique, le Capitaine de la milice pénétra dans la salle. Il retira son casque pour dévoiler un visage inondé de sueur. Le salut maladroit et la voix chevrotante trahissaient son anxiété : participer à cette réunion l'intimidait. Les joues rougies de honte, il prit place timidement aux côtés de Scarlet qui ricana sournoisement.

— Bien, raisonna la voix puissante d'Heidegger qui ferma les portes derrière lui. Puisque tout le monde est présent, commençons.

Le directeur de sécurité publique ajusta son épais costume de velours vert dont les boutons en or semblaient sur le point de céder face à sa bedaine. Il présidait l'assemblée, assis dans le fauteuil habituellement occupé par le Président. Un sourire extatique étirait ses épaisses lèvres tandis que ses doigts boudinés peignaient sa longue barbe noire. Il déclara :

— Ordre du jour, l'assaut de Junon. Bilan humain ? demanda-t-il en adressant un regard contrarié au Capitaine de l'infanterie.

Le concerné se redressa subitement dans son fauteuil.

— À ce jour, on compte plus de cent morts, plus de quatre-cent blessés et autant de disparus. Vingt-six miliciens ont trouvé la mort pendant l'assaut et d'autres sont encore en réani...

— Bien, bien, s'agaça Heidegger avec des gestes impatients de la main. Passons au plus important. Dégâts matériels ?

— Ce n'est pas le plus important, intervint sinistrement Sephiroth.

Des regards sidérés dévisagèrent le Général.

— Les dégâts humains sont considérables.

Un silence.

Les yeux porcins d'Heidegger semblaient sur le point de quitter leurs orbites. Le directeur de la sécurité se vautra dans son fauteuil.

— Et... alors ? souffla-t-il offusqué. Ce n'est pas ce que j'ai demandé, Sephiroth.

— Il est primordial que la Shinra apporte son soutien aux familles des victimes et rende hommage aux miliciens et SOLDATs qui se sont sacrifiés pour défendre Junon.

Scarlet ricana avant de partir dans un fou rire insupportable, rapidement imité par Heidegger.

— Et puis quoi encore ? s'esclaffa le directeur. Pourquoi pas des feux d'artifice pendant qu'on y est ?

— Le Capitaine Zack Fair devrait également être récompensé, insista Sephiroth en ignorant les moqueries. Sa gestion des troupes a grandement minimisé les pertes et augmenté les chances d'appréhender le professeur Hollander.

— Peuh ! ravala Heidegger méprisant. Brillante intervention, en effet. Le professeur s'est de nouveau échappé. Quant à toi, Sephiroth, pointa-t-il un doigt accusateur vers lui, je ne te félicite pas. C'est TOI qui aurais dû te trouver en premier sur le terrain et appréhender Hollander. TOI, accentua-t-il encore, pas ce gosse incapable.

— Nous aurions perdu entièrement le 5e niveau de Junon et les pertes humaines se seraient comptées en milliers de victimes, se défendit le Général en gardant son sang froid.

— Et... alors ? le critiqua Heidegger de la même manière.

Sephiroth sentit son sang bouillir.

— Récupérer Hollander est bien plus important que Junon et sa population.

— Puis-je me retirer ? demanda subitement Sephiroth.

— Par... pardon ?

— Je vous demande de me laisser quitter cette réunion. Ma présence est inutile et j'ai d'autres travaux qui m'attendent.

— Pff... souffla le directeur. Tu nous fatigues.

Heidegger farfouilla dans une mallette et sortit un dossier qu'il balança sur la table vers le Général.

— Va donc t'occuper de ça. Des problèmes sur un réacteur en province. Quelques jours à la campagne devraient t'aérer assez pour te remettre les idées en place.

Sans rien ajouter, Sephiroth ramassa le document et quitta la salle de réunion, les traits flambants d'une colère qu'il peinait à cacher.

* * *

— Je le trouve nickel ! s'extasia Zack en brandissant son marteau dans une pose victorieuse.

Aerith jugea le chariot avec un air dubitatif à la limite de la déception. La construction évoquait le curieux mélange entre une brouette et un landau, avec un aspect archaïque et un manque de finitions. La partie principale remplie de fleurs ne suffisait pas à valoriser le chariot bien vilain à ses yeux.

— Hmm... ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais, grogna-t-elle.

— Ah bon ? Ce qui compte avant tout, ce sont les fleurs. Que veux-tu de plus ?

— J'en veux un... plus joli.

Zack considéra sa bien-aimée avec une mine renfrognée. Il croisa les bras, l'air sévère.

— Arrête de faire ton exigeante.

Aerith croisa les doigts derrière ses reins et lui tourna le dos, comme si elle boudait.

— C'est juste un petit caprice, reprit-elle.

Sa voix faussement bougonne ravala un léger rire.

Un mince sourire incurva les lèvres du Capitaine. Deux pas suffirent à ce dernier pour réduire la distance qui le séparait d'elle. Son visage se nicha au creux du cou gracile.

— Un petit caprice, oui... dit-il en déposant un baiser sur la peau parfumée, mais tu en as beaucoup, non ?

— Oui ! s'exclama-t-elle en lui refaisant face. Tu veux savoir lesquels ?

Il rit et lui demanda de préciser le nombre.

— Hmm... simula-t-elle de réfléchir, vingt... trois.

Il accueillit ce résultat avec une expression de stupeur qui la fit rire.

— Il va falloir me les noter, conseilla-t-il en se tapotant la tempe, comme ça je ne les oublierai pas.

Un bruit de sonnerie. Toujours le même.

Le visage de Zack s'assombrit. Le jeune homme sortit son téléphone. Dans un bond espiègle, Aerith le lui arracha des mains.

— Oh ! grogna le Capitaine consterné par cette blague enfantine. Rends-le-moi.

Elle porta le combiné à son oreille.

— Non ! Ne décroche pas.

— Désolée, Général Sephiroth, répondit la jeune fille niaisement, le Capitaine Fair est en mission spéciale et est actuellement indisponible.

Un rire bruyant éclata dans l'église. Aerith s'esclaffait devant l'expression de Zack dont les joues venaient de blanchir.

— Je plaisante, Capitaine Fair, s'excusa-t-elle en lui tendant le combiné. C'est juste un SMS.

— Tsss ! siffla Zack comme un serpent en lui arrachant le portable des mains. J'ai failli avoir une attaque.

Pendant qu'Aerith riait toujours, il afficha le SMS.

« Ceci est une annonce officielle concernant les employés suivants :

Lazard Deusericus, directeur du SOLDAT :
mort au combat

Hollander du département scientifique :
mort au combat »

— Misérables ruffians, insulta Zack avec la mine sombre.

— Quoi ?

— Rien, soupira-t-il en rangeant son téléphone profondément dans sa poche comme pour l'enterrer. Sale annonce. Et si on allait vendre des fleurs ? s'exclama-t-il soudain pour changer de sujet.

— Maintenant ? Mais il est tard.

— Allons vendre des fleurs au-dessus de la plaque. Midgar ne dort jamais là-haut.

— Ça me fait encore un peu peur... Je veux commencer par remplir les taudis de fleurs.

Les arguments du Capitaine ne convainquirent pas sa petite amie. La peur paralysait encore cette dernière. Se rendre au-dessus de la plaque et affronter le ciel, même en présence du SOLDAT, effrayait la jeune fille. Zack abandonna cette idée et le couple se dirigea vers le parc du secteur 6.

Sur la route qui les menait vers ce qu'ils considéraient comme leur premier lieu de rendez-vous, des robots de la Shinra attaquèrent en nombre le Capitaine. Aucune difficulté pour terrasser ces petites machines : un seul coup d'épée les hachait. Zack enjambait les tas de ferraille, des questions plein la tête.

« Maintenant, je me fais attaquer par des machines de la Shinra. Le Président devrait revoir ses blagues... »

Une dizaine de carcasses fumait dans le sillage du jeune homme quand le couple franchit la brèche. Aerith immobilisa le chariot rempli de fleur à l'entrée, à proximité du toboggan géant en tête de Mog. Les enfants curieux et leurs parents s'approchèrent de la vendeuse. Zack resta en retrait. De toute façon, le bruit métallique de nouveaux robots en approche le fit rapidement prendre de la distance. Il ne mit pas de temps à les détruire, lassé et énervé de ces assauts inexpliqués.

— Destruction du système d'armement de la compagnie, accusa un homme à l'accent Wutaïen. Scarlet va rouspéter.

Tseng apparut, jusqu'alors dissimulé derrière un mur.

— C'est quoi ces robots ? s'enquit Zack après avoir échangé une poignée de main avec son ami Turk.

— Un nouveau modèle d'arme automatisée qui détecte les monstres et les attaque à vue. Le département de l'armement en a déployé à Midgar pour contrer les répliques de Genesis. Apparemment, ces nouveaux modèles ont réussi à en éliminer la plupart.

— C'est impressionnant, mais est-ce que j'ai l'air d'être roux avec des vêtements rouges ? Ils ne

font pas la différence entre les membres du SOLDAT et les monstres ou quoi ?

— Pas pour le moment, fit Tseng, mal à l'aise.

« Nous sommes des monstres. » resurgit la voix de Genesis dans les souvenirs du jeune homme.

— C'est énervant que ce ne soit pas au point... reprocha Zack, vexé.

— Ils finiront bien par régler ça.

— Au fait, Tseng... t'es encore en train d'espionner Aerith, c'est ça ?

Il ne releva pas.

— Tu fais le sourd, pour pas changer ?

— Si tu veux t'amuser avec Aerith, c'est ton droit. Moi, je remplis mon devoir de Turk.

— Hè ! Je ne m'amuse pas avec elle ! Je remplis mon devoir en tant que membre du SOLDAT pour la protéger.

— Tu n'es pas crédible, ricana le Turk. Ne t'en fais pas pour elle, le rassura-t-il ensuite. Protéger le sujet fait partie du travail de surveillance.

— Aerith n'est pas votre sujet !

— Déformation professionnelle.

Zack grinça des dents. Tseng ne réalisait pas l'impact de ses précédentes paroles, ou alors peut-être en était-il conscient, mais s'en moquait. Traiter les êtres humains comme des sujets, des cobayes, voilà quel était le protocole de la Shinra.

— Je te confie Aerith, ordonna Tseng en tournant les talons. Prends soin d'elle, et de toi.

— Merci, Monsieur le Turk.

Il répondit par un signe amical de la main. Sa silhouette disparut dans les ruelles.

Zack retourna auprès de sa belle dans le parc maintenant vide. Les yeux émeraude guettaient l'arrivée de potentiels nouveaux clients.

— Où étais-tu ? s'enquit la jeune fille.

— Encore ces fichus robots, répondit Zack sans mentionner sa rencontre avec Tseng. Alors, ce porte-monnaie est-il bien rempli ?

— Je n'ai pas vendu une seule fleur.

— Quoi ? C'est vrai ?

Elle approuva.

— Désolé Aerith...

— Pourquoi es-tu désolé ? Je m'amuse comme une folle.

Rassuré, Zack déposa un baiser sur la joue de la jeune fille. S'en suivit une longue heure d'attente. Le parc délaissé n'accueillit aucun enfant ou badaud.

Fatigué et lassé d'un tel ennui, le couple abandonna et rebroussa chemin.

— Tu veux bien me raccompagner chez moi ? réclama-t-elle après avoir rangé le chariot dans l'église.

Surpris par cette requête – la jeune fille s'entraînant régulièrement avec son Bâton de Garde pour faire face aux possibles hostilités dans les taudis – il demanda ce qu'elle craignait. Elle lui répondit simplement :

— Rien. Je veux juste rester plus de temps avec toi.

Il n'en fallut pas davantage pour le convaincre. Main dans la main, le couple quitta l'église en direction de la maison de la jeune fille.

* * *

Sephiroth n'arrivait pas à dormir. Lassé d'attendre un sommeil qui ne viendrait sans doute pas, il alluma la lumière et quitta son lit. Le dossier de sa nouvelle affectation confiée par Heidegger patientait sur son bureau. Il s'assit et consulta ce dernier. La mission allait être longue et à l'autre bout du monde, en plus.

Un soupir s'éleva dans la chambre. Sephiroth devait choisir les membres qui partiraient à ses

côtés. Un SOLDAT 1re classe et deux miliciens. Comme s'il en avait réellement besoin.

Après réflexion, les lèvres du Général s'incurvèrent en un sourire léger. Il nota dans le dossier le nom de Zack comme second. Quitte à embaucher quelqu'un, autant choisir le seul membre de la compagnie qu'il appréciait. Il affecta un milicien dont le village natal se trouvait être celui où l'équipe allait justement se rendre – une occasion pour ce garçon de retrouver sa terre d'origine – et un autre au hasard.

Il relut le nom de la destination et se sentit alors plutôt mal à l'aise. Durant un court instant, il crut entendre la fameuse voix rire dans ses pensées. Il refoula son trouble par la seule force de sa volonté. Ces formalités remplies, il referma le dossier et retourna s'allonger sur son lit. Dans sa tête, le nom du village lui inspirait une curiosité particulière.

NIBELHEIM

Chapitre 32

Pendant que le couple traversait le secteur 5, Zack s'interrogeait sur la demeure de sa petite amie. Aerith vivait-elle dans une maison délabrée semblable à toutes celles des taudis ? Cette perspective lui serrait le cœur.

— Tu vis avec ta mère adoptive, c'est bien ça ?

— Oui. Elle est veuve de guerre.

— La guerre du Wutai ?

Elle hocha la tête.

—Je suis désolé, culpabilisa-t-il.

— Tu n'as pas à t'excuser. La guerre s'est terminée grâce à tes efforts. Ma mère sera certainement ravie de faire ta connaissance.

Le bas ventre du Capitaine se noua. Partir en mission ou au front ne l'angoissait presque plus, mais rencontrer la mère de sa bien aimée le stressait. Chaque pas qui les éloignait des bas quartiers renforçait un peu plus son appréhension.

La jeune fille le guida par-delà le quartier le plus éloigné et ils bifurquèrent vers un chemin de sable isolé des habitations.

Ne connaissant pas cette partie de la ville, Zack s'interrogea.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Vers la station d'épuration des eaux.

— Comme c'est romantique...

Elle sourit.

— Attends, t'es sérieuse ?

— Mes parents adoptifs ont économisé pendant des années pour pouvoir construire leur maison aux abords de la station d'épuration. Une façon de réaliser leur rêve : vivre dans une maison au bord d'un lac, dans les plaines loin de Midgar.

— Pourquoi ta mère n'a-t-elle pas quitté la ville depuis ?

— Parce que la Shinra menaçait de stopper ses primes.

— C'est tellement triste.

Aerith sembla étonnée.

— Pourquoi triste ?

— Vivre aux abords de la station d'épuration, je trouve ça triste.

— Plus triste que de vivre dans le dortoir du SOLDAT ?

— Ha, ha, ha ! Là, tu m'as eu.

Ils échangèrent un baiser avant de poursuivre leur marche.

Le vrombissement des eaux ne tarda pas à caresser les oreilles de Zack. Le chemin de sable contourna un bâtiment métallique et les mena dans un vaste espace paradisiaque.

Le Capitaine s'immobilisa, subjugué.

Les projecteurs, plus puissants qu'à l'accoutumée, illuminaient la gigantesque station comme si le soleil traversait la plaque. Brillant dans la lumière aveuglante, trois énormes îlots en granit flottaient sur les eaux cristallines que déversait une puissante cascade. Dans l'air flottait un doux parfum fleuri semblable à celui de l'église des taudis. La maison d'Aerith avait été construite sur le premier îlot, relié aux deux autres par des ponts, sur lesquels s'épanouissaient de magnifiques fleurs jaunes et blanches.

— Wahou ! s'exclama le jeune homme. Je ne m'attendais pas à ça.

— Je te fais visiter ?

— Avec plaisir, Madame la guide, accepta-t-il en lui proposant son bras qu'elle saisit.

Elle le guida vers la petite maison au toit triangulaire de tuiles rouges. Des pots de fleurs ornaient les fenêtres, intensifiant le parfum entêtant. Ils franchirent la porte d'entrée.

L'intérieur rappelait celui des maisons provinciales avec un sol carrelé, des meubles en bois dont une grosse table ronde au centre du salon et des étagères remplies de livres. Un long escalier au fond de la pièce permettait de rejoindre l'étage. Une décoration simple mais chaleureuse, qui rendit un instant Zack nostalgique en pensant à la maison de son enfance.

— Aerith, te voilà enfin, s'exclama une femme en sortant de la cuisine. Je commençais à m'inquiéter.

La mère serra sa fille dans ses bras. Cette scène attendrissante serra le cœur de Zack. L'image de ses parents se matérialisa dans ses souvenirs. Il n'avait pas contacté ces derniers depuis bien longtemps. Sa mère et celle d'Aerith devaient avoir le même âge et les mêmes cheveux noués en queue de cheval.

— Nous n'avons pas été présentés, reprit cette dernière en s'intéressant à lui.

— Zack Fair, fit le concerné en lui présentant sa main qu'elle saisie. Ravie de vous rencontrer.

— Elmyra, dit-elle en l'observant en souriant. Le fameux Capitaine Fair en chair et en os. J'entends parler de vous depuis si longtemps. La première fois que je vous ai vu, c'était grâce à une photo dans un magazine. Aerith était fière de me la montrer en vous présentant comme son petit ami. Elle ne se trompait pas en vous disant beau garçon, termina-t-elle avec un clin d'œil.

Zack la remercia de son accueil et de ses compliments. Ils échangèrent quelques banalités qui se transformèrent rapidement en une longue discussion autour d'un thé. Aerith raconta en détail à sa mère la construction du chariot à fleurs et les vaines tentatives de vente. Celle-ci écoutait attentivement, un sourire serein sur son visage. Après quelques rires, Zack consulta son portable. Ses yeux s'agrandirent en découvrant l'heure tardive.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il, il est si tard et...

— Dors ici cette nuit ! s'exclama Aerith comme si cela ne faisait aucun doute.

— Quoi ?

Elmyra étouffa un rire.

— Je me suis assez imposé.

— Ne vous en faites pas, rassura la mère. Et puis... à force de papotage, vous avez raté le dernier train.

Il semblait très mal à l'aise.

Quelque chose me dit que ce n'est pas un hasard, continua Elmyra avec un regard explicite vers sa fille.

— Je suis donc pris en otage, accepta Zack en souriant à sa bien-aimée. Tu sais que cet accessoire du démon, dit-il en montrant son téléphone, est susceptible de sonner à tout moment et que la Shinra n'hésitera pas à envoyer un hélicoptère pour me récupérer ?

— Et bien qu'ils le fassent. En attendant, tu restes avec moi.

Zack observa Elmyra, un peu embarrassé. L'expression confiante de cette dernière apaisa le Capitaine qui n'eut d'autre choix que celui de suivre Aerith à l'étage. La jeune fille le tira jusqu'à sa chambre, une petite pièce dans laquelle flottait son odeur. Zack sentit ses sens vriller et des pensées câlines excitèrent sa tête.

« Du calme, s'ordonna-t-il silencieusement. Du contrôle et de la retenue. »

— Tu veux bien rester avec moi cette nuit ?

— Ça m'embarrasse un peu.

— Pas moi.

Aerith était claire. Pas l'ombre d'une gêne sur son visage souriant. Cette assurance chassa l'anxiété du Capitaine qui accepta alors sa requête.

Elmyra frappa plus tard à la porte. Consciente que son hôte ne disposait pas d'affaires supplémentaires que son fidèle uniforme, elle lui proposa un ancien pyjama de son époux. L'ensemble sombre, confortable et assez chic ravit Zack qui accepta avec de nombreux remerciements. Il laissa Aerith un instant pour se changer dans la salle de bains. De nouveau dans la chambre, la jeune fille l'attendait sur son lit, vêtue d'une élégante nuisette bleu pastel. Ses longs

cheveux châtains détachés ondulaient sur ses épaules. Bon sang qu'elle était belle !

— Viens dans mes bras, demanda-t-elle d'une voix chaleureuse, en l'invitant à la rejoindre.

Il ne se posa pas de question, l'enlaça et ils s'allongèrent l'un contre l'autre sur le lit. Le bras gauche puissant du Capitaine attira la jeune fille contre lui. Elle se nicha dans son giron. Son visage se colla contre le torse de son amoureux.

— J'ai peur, avoua-t-elle soudain.

— Quoi ? fit Zack en s'éloignant légèrement.

Aerith dégagea son visage pour le regarder.

— Peur de quoi ?

— J'ai peur qu'un jour tu partes en mission et que tu ne reviennes jamais.

Les grands yeux émeraude brillaient d'inquiétude. Ce regard bouleversa le jeune homme. Ses doigts effleurèrent les joues rosées. Puis, après quelques secondes silencieuses, il répondit :

— Je ferais un bien piètre héros, dans ce cas.

La réponse fit rire la jeune fille. Elle vola un baiser léger à Zack avant d'enfouir à nouveau son visage dans le buste de ce dernier. Le Capitaine serra son étreinte. Il pensa, attristé, à Elmyra. Combien de temps avait-elle attendu désespérément son mari ? Combien de fois avait-elle pleuré sa mort ? Imaginer faire subir une telle chose à Aerith le scandalisait. Il chassa cette idée et plongea son visage dans la chevelure châtain. Les cheveux de la jeune fille sentaient bon les fleurs sauvages. Il se laissa bercer par ce parfum. Ils s'endormirent ainsi, dans les bras l'un de l'autre.

Quand il se réveilla le lendemain, une langueur délectable berçait son corps comme si du caramel coulait dans ses veines. S'éleva dans la chambre parfumée un soupir d'une grande sérénité. Zack s'étira. Sa main encore endormie tâta l'oreiller à la recherche du visage d'Aerith. Elle ne s'y trouvait pas. Extirpé de sa torpeur, il ouvrit grand les yeux et se redressa dans le lit. Il remarqua sa petite amie assise à son bureau, en train d'écrire. Après quelques pas, il dégagea du cou gracile de cette dernière les longs cheveux châtains ondulés et y déposa un tendre baiser.

La jeune fille sourit, tourna la tête vers lui puis déposa un baiser sur ses lèvres.

— Bien dormi ? s'enquit-elle en continuant d'écrire.

— Très bien. Qu'est-ce que tu écris ?

— Mes 23 caprices.

— Ha, ha, ha ! Je suis curieux de les lire, dit-il en cherchant quelque chose du regard. Quelle heure est-il ? Où est mon...

Une sonnerie troubla le calme de la chambre. La musique guida Zack jusqu'à son portable.

— L'accessoire du démon se réveille aussi.

— Cet objet à une âme, plaisanta le jeune homme. On le mentionne et il sonne.

Le nom de Sephiroth clignotait à l'écran.

— Monsieur le Général Sephiroth est matinal.

— Tu veux que je réponde ? plaisanta Aerith.

— Non, non, rit-il. Je m'en charge, dit-il en décrochant. Oui, Sephiroth ?

— Il y a du nouveau, fit le Général. On vient de nous confier une affectation.

Le cœur de Zack se serra un instant. Il ne répondit pas tout de suite. Son regard se tourna vers Aerith et aussitôt, la déception l'envahit.

— Où ça ? finit-il par demander.

— Loin, se contenta de répondre le Général. Cette mission va nous prendre du temps. Les portables risquent de mal passer là où nous partons. Tu diras à ta belle-famille qu'elle peut t'envoyer des lettres via la Shinra.

— D'accord, approuva Zack un peu déçu, sachant qu'il s'absenterait longtemps, je vais le... Hé ! s'exclama-t-il, comment tu sais que je suis là-bas ?

Il entendit Sephiroth rire légèrement.

— Tseng parle trop...

— Les téléphones de la Shinra sont équipés d'un traceur, expliqua le Général comme un rappel. Celui-ci s'active quand le téléphone émet. Quand tu réponds à un appel ou à un SMS par exemple. Cela permet à la compagnie de nous localiser.

— Ah... je le savais...
— Quartier général. Maintenant ! termina Sephiroth d'un ton sans réplique.
Le Capitaine raccrocha et chercha son uniforme.
— C'est le travail ? comprit Aerith.
— Malheureusement...
— Tiens, lui dit-elle en lui tendant le papier.
Zack approuva d'un hochement de tête. De peur d'égarer le papier s'il le rangeait dans sa poche, il déboîta la coque de son téléphone, glissa la liste de caprices sur la batterie et referma la coque. Il dût ensuite se faire violence pour expliquer à Aerith que sa prochaine affectation les séparerait longtemps. La jeune fille cacha sa tristesse et promit de l'appeler et de lui écrire. Après un échange de baisers passionnés et d'étreintes, ils se séparèrent à contrecœur.

* * *

Essoufflé par sa course, Cloud s'accroupit derrière la fontaine de la place. L'eau, bousculée par la tempête et la pluie diluvienne qui s'abattait sur Midgar, l'éclaboussa. Sous son casque moucheté de gouttes, il ne distinguait presque rien. Ainsi les silhouettes dispersées des rebelles qui couraient entre les immeubles ressemblaient davantage à des fantômes que révélaient brièvement les éclairs qui déchiraient le ciel. Sale temps. Sale mission.
Un soupir se noya dans le vacarme de l'orage. Le jeune milicien serra sa prise sur son fusil. Il craignait que son arme ne lui glisse des mains.
L'eau imprégnait son uniforme. Le tissu devenait une éponge lourde et encombrante. Cloud se sentait comme entravé par des boulets aux chevilles. Quitter sa position et traverser la place lui demanderaient plus de temps que d'habitude. Il relativisa : les conditions n'épargnaient pas ses ennemis.
D'une œillade discrète, il surveilla la zone. Par-delà le rideau d'eau, les silhouettes des terroristes disparaissaient dans les rues. Le bon moment.
Plié en deux, il quitta sa position direction sud.
Une bourrasque, puissante et fourbe souleva son casque qui décolla de sa tête. Son visage, piqué par l'eau se glaça. Il étouffa un cri et bascula en arrière, repoussé par la tempête. Son fusil lui échappa des mains. Il atterrit bruyamment dans une flaque. Le jeune milicien jura. À quatre pattes, il tâta presque à l'aveugle le sol inondé. Aucune trace de son arme.
C'est alors qu'une pression sur son col le tira subitement en arrière. On le souleva du sol. Un poing percuta au creux des reins. Un coup puissant et précis. Il se cambra, à deux doigts de s'effondrer. On le tira par les cheveux pour le remettre d'aplomb. Les mains le poussèrent ensuite en avant. Cloud tituba vers la fontaine. Il sentit une forte pression derrière son crâne. On lui plongea la tête sous l'eau.
Cloud n'était pas bon nageur. Aucune rivière ou lac ne s'écoulait dans son village natal où il aurait pu apprendre à nager durant son enfance. Rester immergé longtemps en apnée n'était pas du tout sa spécialité. Il décompta les secondes machinalement en tentant de garder son calme. Arrivé à 60, son corps s'agita. La main derrière sa nuque renforça la pression. À 75, la panique l'envahit et il se débattit frénétiquement, à deux doigts de la noyade. La pression devint traction. On lui sortit la tête de l'eau. Il toussa et cracha. L'eau infiltra sa bouche quand il inspira, déclenchant une nouvelle quinte de toux.
— Les codes d'accès, hurla le rebelle dans son oreille pour se faire entendre malgré la tempête.
Le jeune milicien se jeta en arrière. Sa tête heurta le nez du terroriste. Ce dernier se brisa sous le choc. Le rebelle lâcha prise. Il monta ses mains à son visage plein de sang alors que Cloud prenait la fuite. Après quelques pas maladroits, le jeune milicien s'enfonça dans la ruelle la plus proche.
Un éclair vif illumina furtivement les alentours. La silhouette agitée du terroriste apparut à quelques mètres, avant de disparaître sous l'orage et l'obscurité. Cloud tâta son uniforme.

L'enveloppe contenant les codes était toujours là. Le jeune milicien devait les apporter à la tour Shinra au plus vite, après avoir exterminé les rebelles. Il longea le mur vers le cœur de la ruelle sombre.

Le piège se referma au bout de la rue sans qu'il ne s'en doute. Un terroriste l'accueillit d'un coup de crosse en plein visage. Le jeune milicien s'écroula par terre. Le coup de pied brutal qu'il reçut ensuite dans le ventre lui arracha un cri de douleur. Pas le temps de réagir. On le bouscula pour le mettre sur le dos. Des mains hargneuses le fouillaient. Conscient de la gravité de la situation, Cloud se débattit. Il frappa l'air de ses poings, la vue trop troublée par l'orage pour viser sa cible. Sa défense déclencha une nouvelle salve de violence. Le coup de pied qui le frappa cette fois à la tête le mit presque K.O. Maintenant aussi docile qu'un petit animal sans défense, il ne put empêcher les terroristes de récupérer l'enveloppe. Après quelques vérifications, le rebelle arma un fusil. Il visa la tête du jeune milicien et tira.

Cloud se redressa subitement en haletant, comme expulsé d'un cauchemar. Il monta ses mains tremblantes à sa tête douloureuse. Pas de sang ni de plaie. Clignotait sur son casque de réalité virtuelle « Mission Annulée », une fois de plus. Le jeune milicien ravala un soupir de franche déception. Il retira le casque, libérant ses cheveux blonds trempés de sueur. Des regards insistants lui firent vite tourner la tête vers ses camarades militaires mécontents.

— Échec de la mission, reprocha soudain la voix critique de son supérieur responsable de l'entraînement.

— Merci Strife, cracha un camarade militaire. Une fois de plus, t'as fait foirer la mission.

— Les affectations ne sont pas qu'individuelles, rappela leur supérieur. Vous étiez une équipe.

— Qui voudrait faire équipe avec ce boulet ? enchaîna un second milicien.

— Son protecteur, le « Capitaine » Fair, accentua un autre, insolant.

Le sergent fit rapidement taire les rires dédaigneux qui suivirent. Cloud sentait son sang bouillir. Il détourna les yeux pour éviter de croiser les regards méprisants de ses compagnons d'armes.

— T'as rien à dire Strife ? insista l'un d'eux. Même verbalement tu sais pas te défendre ?

Les rires reprirent aussitôt. Cette fois, Cloud se tourna vers son « camarade », la mine sévère et les poings serrés. Se dégageait de la scène une terrible aura de colère, que même la sonnerie du téléphone de la salle ne réussit à troubler. Le sergent saisit le combiné et décrocha.

— Allo... ? répondit-t-il. Mon Général ! s'exclama le sergent en se redressant, comme foudroyé.

Les regards se tournèrent vers lui, interloqués.

— Oui, continua-t-il, il est ici. Maintenant ? Très bien... À vos ordres, mon Général.

Il raccrocha le combiné.

— Strife, interpella-t-il ce dernier, on vient de te confier une affectation. Va rejoindre le Capitaine Fair et le Général Sephiroth à l'étage du SOLDAT, immédiatement.

En sachant qu'il partait de nouveau en mission avec Zack, Cloud s'apprêta à sourire. C'était sans compter son compagnon, toujours planté devant lui, qui siffla avec insolence.

— En mission avec le Général Sephiroth, reprit-il. J'aimerais bien être à ta place... ou plutôt, rectifia-t-il ironique, en fait non. Sephiroth est envoyé sur des missions très dangereuses. Tu vas certainement enfin mourir là-bas. On te regrettera pas, acheva-t-il avec une tape sur son épaulette.

— Rompez, sentinelles ! rappela le sergent à l'ordre.

Les miliciens quittèrent la salle d'entraînement en emportant leur mépris avec eux. Cloud les laissa prendre de l'avance. La colère laissa vite place à la déception. Les pieds du jeune milicien traînèrent ce dernier jusqu'à l'étage du SOLDAT. Il s'adossa contre un mur, seul et la tête basse. Ses souvenirs l'assiégèrent, notamment sa promesse faite à son amie d'enfance, sous le ciel moucheté d'étoiles et de constellations de son village natal.

« Je veux rejoindre le SOLDAT, avait-il annoncé fièrement. Je deviendrai le meilleur d'entre eux, comme Sephiroth ! »

— Pfff... souffla le Cloud d'aujourd'hui, tu parles...

— Hé, Cloud ! s'écria la voix extasiée de Zack.

Il remarqua son Capitaine.

— J’y crois pas, reprit le jeune homme, on part encore en mission ensemble ? Génial !

Zack tendit un poing fermé qui rencontra celui de Cloud en un salut amical.

— Merci, répondit son ami en s’efforçant d’être enthousiaste. J’espère être à la hauteur.

« Tu vas sûrement mourir là-bas. On te regrettera pas. »

Son faible sourire disparut comme on jette un seau d’eau sur une flamme.

— Oh... sentinelle Strife, intervint Zack d’une voix faussement autoritaire, vous avez la tête des mauvais jours.

Le ton employé eut le mérite d’arracher un semblant de sourire au concerné.

— Une défaite de plus à l’entraînement ?

— Comment es-tu au courant ? questionna Cloud, couvert de honte.

— Je suis peut-être un peu imbécile mais je sais lire. J’ai fouiné dans ton dossier. 75% d’échec aux entraînements virtuels... t’es pire que moi, plaisanta-t-il avec une tape dans le dos.

Cette fois, la blague ne fit pas mouche. L’expression de Cloud ressemblait à celle d’un chien battu. Zack soupira.

— Écoute, Cloud, reprit-il sérieusement, je vais être franc avec toi. Ce que tu as fait à Modéoheim et surtout à Junon, c’était pas digne du milicien timide que j’ai sous le nez, mais d’un SOLDAT.

— Tu te moques de moi...

— Non. Je pense que t’as un sacré potentiel. Il est là, dit-il en pressant son index sur le torse du jeune milicien, enfoui quelque part. Il suffit juste de trouver comment le faire sortir.

— Visiblement, 75% d’échec aux entraînements ne suffisent pas.

— Tu sais, quand je suis arrivé à Midgar avec mon t-shirt déchiré qui empestait le canidé sauvage, j’étais un merdeux prétentieux. Je valais rien, mais j’avais du potentiel. Si Angeal ne m’avait pas aidé, je ne serais jamais devenu SOLDAT.

— Où tu veux en venir ?

— Voilà ce que je te propose. On expédie notre prochaine affectation vite fait. Une fois rentré, je fais quelques photocopies, remplis des dossiers, et je deviens officiellement ton mentor. Qu’est-ce que tu en dis ?

Au départ, Cloud n’eut aucune réaction. Stoïque, il fixait son Capitaine avec un air ébahi. Il n’y croyait pas vraiment, pensait à une blague, une hallucination... mais le sourire insistant de Zack confirmait l’ambition de ce dernier. Un sentiment étrange, mélange de joie et de stress, parcourut ses veines. Il remonta vers son visage et y grava une mine ravie, telle celle des enfants qui découvrent la neige.

— Tu es sincère ? s’extasia le jeune milicien. Tu crois que je peux devenir un SOLDAT 1re classe ?

— Tu plaisantes j’espère ?

Cloud se raidit. Son Capitaine avança d’un pas, plaça ses paumes sur les épaules de son ami et rectifia:

— Cloud Strife, vous deviendrez un héros.

Cloud ne savait pas quoi dire.

— Enfin... reprit Zack, faut que je fasse gaffe à ce que tu ne me voles pas la vedette quand même.

Les deux amis échangèrent des rires. Cloud remercia mille fois son Capitaine. L’azur de ses yeux venait de retrouver sa clarté d’antan. Y brillaient de la détermination et de l’ambition. Le jeune milicien se sentait comme à l’époque de cette promesse, où son rêve de devenir SOLDAT le poussait toujours plus fort vers l’avenir.

C’est extatique qu’il suivit Zack jusqu’au point de rendez-vous.

— Je te l'ai dit Cloud, reprit ce dernier. Si tu veux devenir un SOLDAT, accroche-toi.

Sephiroth les attendait, ainsi qu'une autre sentinelle. Le Général ignora le jeune milicien qui s’aligna avec son compagnon. D’un regard sévère, il fit comprendre à Zack de le suivre en retrait.

Les deux SOLDATs 1re classe s’éloignèrent assez pour dissimuler leur conversation. Sephiroth allait-il transmettre à Zack des nouvelles sur l’affaire d’Angeal ? Ce dernier l’espérait tellement...

— Des monstres sont apparus près d'un réacteur mako régional en panne, expliqua le Général avec froideur. Les ouvriers et les membres du SOLDAT du secteur ont tous disparu. La compagnie souhaite nous envoyer toi et moi pour enquêter et réparer le réacteur.

— Ça marche... fit-il, déçu.

Sephiroth remarqua sa gêne. Bien que lui-même ne fût pas d'humeur, s'assurer de la stabilité morale de son équipe restait une de ses priorités. À cette pensée, le Général culpabilisa. Il se rendit compte que la tristesse de Zack le touchait, non pas en raison de ses responsabilités, mais parce qu'il appréciait réellement le jeune Capitaine.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-il, plus adouci.

— Ben, tu vois... je pensais que ça aurait un rapport avec... l'autre affaire.

— Officiellement, nous avons pour ordre de n'enquêter que sur le réacteur. Rien qui ne concerne... nos vieux amis.

Zack approuva.

— Mais une sorte de nacelle a aussi été vue dans la région.

— Celle... d'Hollander ?

— C'est sûrement le même appareil que celui qui a été volé à Modeoheim.

— Ce qui veut dire... qu'on pourrait croiser Genesis ?

— Selon ton rapport, Genesis est décédé et hors d'état de nuire. Mais toi comme moi savons qu'il est certainement encore en vie.

Zack remarqua la gêne de son Général. Il ne chercha pas à l'interroger sur son état. Le souvenir de leur précédente querelle dans l'ascenseur l'en dissuada. Pourtant, quand il tourna les talons pour rejoindre Cloud, Sephiroth le rappela.

— Je vais te confier quelque chose, Zack, mais ça doit rester entre nous.

Le jeune homme s'étonna d'une telle réplique, mais écouta en silence.

— Selon ce qu'il se passera, il se peut que je quitte la Shinra, révéla le Général.

Cette confidence eut le même effet qu'un coup de poing dans le ventre. Estomaqué, Zack dévisagea son Général. Ce dernier n'ajouta rien. Il laissa son compagnon digérer cette révélation incroyable. Sephiroth, la légende, le héros, l'image du SOLDAT à lui seul... voulait quitter son poste ?

— Tu n'es pas un peu jeune pour la retraite ? finit par lui répondre Zack, pantois.

Sephiroth ne releva pas.

— C'est sérieux ? insista le jeune homme qui n'en revenait pas.

— J'ai pris conscience de beaucoup de choses, ces derniers mois, développa le Général en pensant à tous les membres de la Shinra qui l'avaient un à un déçu. Je ne veux plus être le larbin de la compagnie. J'ai besoin... de savoir où aller.

— Mais qu'est-ce que tu vas faire ? se scandalisa Zack qui n'imaginait pas son modèle s'en aller.

— Chercher des réponses.

Le souffle coupé, le jeune homme se mura dans le silence. Il remarqua les yeux jade de Sephiroth, tournés vers de nouvelles ambitions, et son sourire élégant, plus amer qu'à l'accoutumée. S'il comprenait la perspective du SOLDAT 1re classe, il ne pouvait s'empêcher de l'accueillir avec une franche tristesse.

— Ne fais pas cette tête, finit par se détendre Sephiroth. Après tout, la vraie relève est là, dit-il en lui souriant.

— Mouais... approuva à contrecœur Zack en talonnant le Général qui retournait vers le reste de l'équipe. Tu me lègues ta Masamune ?

— Les rêves irréalisables sont les meilleurs.

— Cette réplique n'est pas de toi, fit-il semblant de reprocher en pensant à Lazard.

— En effet. Mais ça veut dire non.

Après un rire complice, les deux SOLDATs reprirent leur sérieux. Ils rejoignirent Cloud et l'autre sentinelle. Sephiroth venait de remettre son masque rigoureux et froid sur son visage, comme si de rien n'était. Il décrivit brièvement la mission, sans faire mention d'Hollander. Légèrement en retrait, Zack n'arrivait toujours pas à digérer leur précédente conversation.

« Sephiroth qui quitte la Shinra, pensa-t-il en observant le large dos puissant de son Général. J'ai tellement de mal à y croire... »

— Au fait, où est-ce qu'on va ? demanda-t-il pour se concentrer sur le présent.

— À Nibelheim.

Le nom eut l'effet d'une gifle pour Cloud. Le jeune milicien ne put retenir un cri. Zack comprit. Il se remémora sa rencontre avec celui qu'il considérait aujourd'hui comme un de ses meilleurs amis. « Eh bien, je viens de la campagne aussi, avait révélé Cloud alors qu'ils marchaient vers Modeoheim. » « D'où ça ? » « De Nibelheim. »

— On se rejoint dans vingt minutes au camion, reprit Sephiroth.

— Quel camion ? s'étonna Zack. On ne prend pas d'hélico ?

— Les derniers assauts de Midgar et de Junon ont coûté énormément d'argent à la compagnie, sans parler du développement du nouveau système de défense. Pas d'hélico. Restriction budgétaire. Nous ferons tout le voyage en camion et en cargo, à Junon, pour traverser l'océan.

— Mais ça va nous prendre des plombes ! Je suis sûr que tu irais plus vite tout seul en courant et en nageant que dans ces vieux tacots de la Shinra.

Sephiroth ne put s'empêcher de sourire, mais il coupa court à la conversation en s'éloignant. La sentinelle suivit le Général, laissant Zack et Cloud seuls.

— T'as intérêt à prendre des kilos de médoc' pour le mal des transports, mon gars, conseilla Zack. Ça va être l'Enfer, ce voyage.

— Zack... Nibelheim est mon village natal, fit Cloud d'une voix anxieuse.

— Oui je sais. T'es pas content d'y retourner ? C'est plutôt cool, non ?

— Non, c'est pas cool du tout...

— J'ai pas encore signé les papiers, fit Zack avec autorité, mais on va commencer ton entraînement tout de suite. Bouge-toi les miches et arrête de pleurnicher !

— Encore en train de râler, intervint soudain Kunsel.

Ravi de rencontrer leur camarade, Zack et Cloud tendirent leurs mains, paumes ouvertes, dans lesquelles leur ami claqua la sienne.

— Vous partez pour Nibelheim, les gars ?

Zack approuva et décrivit le long et pénible voyage qui les attendait. Kunsel partait aussi en affectation à l'autre bout du monde. Le visage du Capitaine se marqua d'une certaine gravité. Il le considérait aussi comme son meilleur ami. Se séparer si longtemps de lui et d'Aerith le contrariait un peu. Heureusement, l'échange de SMS les maintiendrait en contact pendant leur mission. Après des accolades affectueuses, Kunsel s'éloigna dans une direction opposée à celle de Cloud et Zack.

Les deux amis rassemblèrent leurs affaires. Vingt minutes après, ils descendirent au point de rendez-vous où Sephiroth les attendait. À la vue du gros camion militaire à la carrosserie mouchetée de rouille et à la caisse surplombée d'une bâche tâchée de boue, Zack ne put s'empêcher de grimacer. La milice chargea l'équipement dans la gigantesque benne dans laquelle l'équipe se hissa pour s'asseoir. La profondeur et hauteur de la caisse permettait de s'y tenir debout sans être gêné. Une pâle compensation aux coffres inconfortables qui faisaient office de siège. Lorsque le milicien au volant démarra, le camion fut secoué comme un chocobo qui s'ébroue.

— Bon... souffla Zack en observant les visages déjà lassés de ses compagnons d'armes. Qui connaît des chansons ?

Personne ne releva la blague, encore moins Sephiroth qui, assis en retrait, semblait totalement hermétique à l'humour.

Cloud sortit une boite de pilules. Trois gélules se glissèrent dans sa gorge. Le jeune milicien hoqueta, visiblement déjà mal à l'aise.

— Pfff... soupira encore le Capitaine en s'assaillant à côté de son ami.

Il sortit son téléphone et une paire d'écouteurs.

— Ça va être plus ennuyeux que ce que je pensais.

Cloud accepta un des écouteurs. La musique l'apaisa, ainsi que Zack qui s'endormit le premier – comme d'habitude. Épaule contre épaule, les deux amis somnolaient déjà quelques minutes après leur départ. Seul Sephiroth ne dormait pas. Il semblait au contraire particulièrement tendu.

Chapitre 33

— Je vais maintenant inverser la place des cartes, assura Zack.

Il tapota sur la carte placée devant lui et sur celle devant Cloud.

— Kupo ! Kupo ! récita-t-il la formule magique. Et... Tadam ! dit-il en retournant la carte devant lui. As de cœur, puis... en retournant celle de Cloud, Roi de carreau.

La surprise et l'admiration agrandirent les yeux azurés du jeune milicien accroché aux gestes de son Capitaine et à ses tours de magie depuis des heures.

— Comment as-tu fait ?

Zack secoua négativement la tête, un sourire goguenard aux lèvres.

— Un magicien ne révèle jamais ses secrets, lui déclara-t-il en ramassant les cartes et en les mélangeant. Je vais t'en faire un autre.

— Tu m'apprendras des tours ?

— Si tu veux.

— Je ne savais pas que la magie t'intéressait.

Il haussa les épaules.

— Je ne dirais pas ça. J'avais appris pour draguer les filles, révéla-t-il avec un sourire gêné.

Son ami se moqua de lui, mais c'était mérité. Les cartes bien mélangées, il se tourna vers Sephiroth, toujours assit sur la caisse dont il ne s'était jamais levé depuis le début du voyage.

— Hey Sephiroth. J'ai besoin d'un second cobaye.

Le Général dévia son regard vers le duo. Le masque de dédain qui moulait ses traits tendus ne se détendit pas, tout comme son air crispé et ses yeux réprobateurs. Il répondit par un geste agacé de la main, comme s'il ne voulait pas se fatiguer à user de la voix pour répondre à une proposition aussi ridicule.

Zack soupira.

Depuis leur départ, Sephiroth restait constamment à l'écart du groupe et semblait perturbé par quelque chose. Cette impression s'intensifia au fur et à mesure du voyage. Il ne parlait plus du tout et quand il ordonnait quelque chose, sa voix se teintait d'une certaine raideur, du moins plus que d'habitude. Zack était particulièrement gêné par cette attitude, voire inquiet. Quand le camion fit halte dans le parking du ferry et que l'équipe épuisée s'extirpa du véhicule inconfortable, il était déterminé à profiter de la traversée de l'océan pour discuter avec son supérieur.

— Je déteste la mer, bougonna Cloud en observant la houle calme qui caressait les larges flancs du cargo.

Son visage semblait déjà virer au vert.

— Mon estomac commence à protester.

La main puissante de Zack le tapa sur l'épaule.

— Un peu de nerf, SOLDAT. C'est une épreuve comme une autre. Mais en tant que Capitaine, je vais te donner un bon conseil.

— Je t'écoute.

— Vomis toujours dans le sens du vent.

Alors qu'il riait, l'écœurement crispa le visage blafard de son ami. Ce dernier s'empressa d'avaler de nouvelles gélules contre le mal de mer et s'accrocha au bastingage tout en cherchant une distraction pour se changer les idées.

Ses yeux remarquèrent non loin un chantier sur l'eau.

— Que font-ils ?

— Le dernier projet fou du département urbain. Ils construisent une autoroute au-dessus de la mer afin de relier les deux continents. Plus besoin de ferry pour aller à Costa Del Sol.

De la côte, les engins agrémentés du logo Shinra bâtissaient la route en question. S'échappant des engins comme d'un volcan en irruption, la fumée noirâtre se diluait dans l'air en répandant une infâme odeur d'essence.

— Maintenant que tu le dis, reprit Cloud, je crois avoir entendu parler de ce projet. N'y-a-t-il pas eu des manifestations à Midgar contre ?

— Si, tu as raison. Mais le Président n'a pas traîné pour envoyer des membres du SOLDAT et des miliciens disperser ces « putains d'écolo », comme il disait. Les travaux vont durer plus de trois ans. Mais ne parlons pas de ça. J'ai oublié de te demander : pourquoi ce n'est pas « cool », rappela-t-il les mots de son ami, de retourner à Nibelheim ?

Le visage de Cloud s'empourpra.

— Je… J'appréhende, c'est tout. J'ai fait une promesse avant de quitter mon village natal et je ne l'ai pas tenue.

— Quelle promesse ?

« Je veux rejoindre le SOLDAT, ressurgirent les souvenirs de Cloud. Je deviendrai le meilleur d'entre eux, comme Sephiroth ! »

— Je n'ai pas trop envie d'en parler pour le moment

— Tsss… siffla Zack comme un serpent. Ce n'est pas beau de cacher des choses à son mentor. Puis tu m'en as déjà parlé je te signale. Au Gobelin's Bar.

Les yeux de Cloud s'agrandirent de stupéfaction.

— Tu t'en souviens ?

— J'ai une très bonne mémoire quand ça m'arrange, même après une cuite.

— C'est bien ma veine…

— Et il était question d'une fille…

Le sourire de Zack devint taquin.

— …avec une forte poitrine.

Maintenant d'un rouge vif, les joues de Cloud semblaient sur le point d'exploser.

— Je lui ai promis de devenir SOLDAT 1re classe, se confia-t-il les tripes nouées. Que va-t-elle penser si elle me revoit dans cette uniforme de simple milicien ?

— Que tu es un gros nul. Mais c'est pas grave. Ça te rend attendrissant.

Évidemment, il le charriait, mais Cloud voulu quand même répliquer d'un coup de poing amical. Il le bloqua dans un contre parfait.

— Trop prévisible, ricana Zack. Recommence.

Son ami sembla déconcerté et resta planté comme un piquet.

— Quoi ? Je ne voulais pas vraiment te frapper...

— Je sais, mais essaye.

Encore vaine, la seconde tentative se solda par un nouvel échec.

— Allez, on enchaîne SOLDAT Strife, l'encouragea Zack.

Cloud essaya de l'attaquer.

— Me colle pas comme ça, je suis pas ta copine... Prends de la distance... Plus écartés tes pieds ! Hanlalala… Attention à tes ouvertures, j'aurais pu te tuer dix fois déjà… T'es trop statique, bouge un peu… Voilà, c'est mieux… Tu dois anticiper mes mouvements… C'est bien… Tu vois tu peux le…

Avec une vitesse admirable, Cloud s'éloigna de lui et… alla vomir par-dessus le bastingage.

Compatissant mais amusé par le côté risible de la scène, son Capitaine lui tapota doucement dans le dos.

— Eh oui, on n'a pas toujours l'avantage du terrain.

— Tu fais juste le fier car tu sais que… à terre… je t'aurais flanqué une raclée…

— Vous aurez votre revanche, promis, SOLDAT Strife.

Ne voulant pas l'importuner, le Capitaine prit des distances. Il décida d'explorer le navire orné du logo « Shinra ferry ». La compagnie maritime permettait la liaison entre les deux continents. La Shinra possédait plusieurs ferrys à grande vitesse aussi bien accessibles aux SOLDATs qu'aux vacanciers. Et des touristes, le ferry en était bondé. Plus agités que la houle, les enfants couraient

dans tous les sens, ulcérant toujours un peu plus les sentinelles en tenue de marin rayée qui leur intimaient de se tenir tranquilles.

Amusé, Zack traversa l'espace restauration. Il ne fit pas mention de sa mission ou de Sephiroth qui évitait évidement la foule. À la proue du ferry interdite au public, le Général observait l'horizon avec un air fermé, comme bercé par des réflexions insondables.

Le Capitaine le rejoignit. Appuyé contre le bastingage de la proue, il inspira à plein poumons l'air iodé et vivifiant chargé d'embruns. Son regard se perdit aussi un instant dans la palette bleue à peine troublée par la houle paisible.

— La dernière fois que j'ai pris le ferry, commença-t-il la conversation, c'était il y a 5 ans, quand j'ai quitté Gongaga pour rejoindre la Shinra. Je me suis caché sous un camion pour pouvoir monter sans me faire repérer et traverser l'océan.

Silence.

Sephiroth ne répondit pas.

Interpellé par son mutisme, Zack détourna son regard vers lui. La chevelure argentée ballottée par la brise, le Général fixait toujours l'horizon, comme inconscient de ce qui se passait autour de lui.

« Il ne m'a pas remarqué ? »

Ferme et sans hésitation, sa main tapota l'épaulette en métal du Général.

— Sephiroth ? Est-ce que tout va bien ?

— Oui, se contenta-t-il de répondre sans détourner le regard de la mer.

— Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

— Oui.

« Me voilà rassuré. Il n'est ni sourd, ni perdu dans ses pensées. C'est juste qu'il s'en fout. »

— J'ai connu des Béhémoths avec la gueule de bois plus aimables, enchaîna Zack.

Les prunelles jade lui accordèrent enfin un minimum d'attention.

— Que veux-tu ? Tu as un problème ?

— Si « moi », accentua-t-il, j'ai un problème ? Je vais plutôt te retourner la question.

Les sourcils argentés se froncèrent, l'air dubitatifs.

— Pourquoi penses-tu que j'ai un problème ?

— Peut-être parce que tu es aussi amène qu'une porte de prison ? Je te trouve de plus en plus renfermé depuis notre départ. On dirait que quelque chose te tracasse.

— Tu te méprends. Je suis le Général du SOLDAT, pas un animateur qui gère une colonie de vacances en jouant au magicien ou que sais-je encore.

— Tu me fais des reproches ?

— Aucunement. Du moment que tu suis mes ordres et que tu es efficace, je me moque du reste, mais ne me reproche pas de ne pas vouloir me joindre à vos activités. Je n'en ai pas envie.

— Et de quoi as-tu envie ?

— Qu'on me laisse tranquille. J'ai besoin d'être seul.

Sans animosité, le Général fut objectif et indifférent. Zack l'accepta, même s'il restait persuadé que quelque chose perturbait Sephiroth.

« Il a beau me certifier le contraire, il n'est pas comme d'habitude, pensa-t-il en s'éloignant. Quelque chose cloche, j'en suis sûr. »

D'un ennui épouvantable, la traversée fut pour lui un vrai calvaire. Impossible de passer du temps avec Cloud puisque ce dernier, malade comme un canidé sauvage, ne cessait de rendre tripes et boyaux par-dessus le bastingage. Quand à Sephiroth, il ne bougeait pas de sa place, comme transformé en figure de proue.

L'apparition à l'horizon des lignes de Costa Del Sol fut une vraie bénédiction. Du moins jusqu'à leur débarquement et leur retour dans l'inconfortable camion. Haut dans le ciel, le Soleil déversait des rayons sur la bâche du véhicule, transformant sa caisse en fournaise. Les passagers finirent par relever une partie de la tenture. Ils purent ainsi profiter un instant du paysage avec ses rivages bordés de vignes. Mais cela fut de courte durée. L'ambiance estivale fit rapidement place à des plaines, véritable débauche d'espace d'un vide lassant.

Interminable, le voyage alourdit les paupières de Zack qui dormit, jusqu'à être réveillé brusquement quand le camion stoppa d'urgence.

— Heu là, bas dis ! s'exclama une voix avec un accent rural fort. Vous vous croyez sur une autoroute bou Diou ?

Interpellés, Sephiroth et Zack descendirent du camion. Ils se retrouvèrent alors en plein milieu d'un troupeau de moutons. Par centaine, les animaux se déplaçaient en groupe, guidés par deux chiens et leur berger de forte méchante humeur. L'homme grisonnant siffla ses chiens qui réorientèrent les brebis apeurées dans la bonne direction.

— Z'avez failli heurter mes bêtes, chauffards.

Les deux SOLDATs 1re classe sortirent à sa rencontre.

— Général Sephiroth, se présenta le concerné en se frayant un chemin parmi les brebis agitées. Au nom du Président Shinra je tiens à m'excuser pour ce désagrément, monsieur.

— T'es un SOLDAT d'la Shinra ? Heu là tu tombes bien !

Il remarqua alors Zack.

— Ati toi gamin ? T'es un membre du SOLDAT aussi ?

— Tout juste. Capitaine Zack Fair, monsieur.

— Bou Diou mais t'as quel âge ? Treize ans ?

— Plutôt dix-sept, rectifia-t-il vexé. Vous disiez qu'on tombait bien ?

— Nous n'avons pas le temps de discuter, contredit Sephiroth en commençant à s'en retourner.

— Si z'êtes des membres du SOLDAT, enchaîna le paysan, vous tuez d'monstres, c'pas ?

— Oui, confirma Zack sans remarquer l'expression mécontente de son supérieur. Vous avez un problème de monstre ?

— Pas qu'un peu ! Depuis un mois, une sale bête attaque nos troupeaux. C'fait déjà la troisième attaque. On a perdu une centaine de têtes. Si c'était qu'ça…

La mine du vieux paysan s'assombrit.

— Mais c'matin, elle s'en est prise à Alain et René. Déchiquetés j'les ai retrouvés. Les pauv'gars…

— Condoléances, continua Zack compatissant. Le monstre attaque toujours au même endroit ?

— Cette saleté rode dans les plaines, c'sûr.

— Capitaine Fair, interpella Sephiroth d'un ton sans réplique. Nous repartons.

— T'as vraiment de la goule toi, critiqua le berger en s'adressant au Général. Vois-ti pas que j'parle au gamin ?

Sans relever, Sephiroth plongea ses yeux jade réprobateurs vers Zack. Très embarrassé, ce dernier l'ignora quand même.

— L'attaque a eu lieu dans les plaines, vous disiez ? reprit-il la conversation.

— Yep, dit-il en pointant l'index vers une direction. Un peu plus au nord. Impossible de louper l'endroit.

— Pouvons-nous inspecter les corps ? lui demanda Zack en ignorant toujours le regard de plus en plus austère de Sephiroth.

— J'ai pas encore eu l'temps d'les enterrer. Sont dans la grange, là-bas, indiqua-t-il.

— Votre monstre ne fera pas long feu, promis.

— Merci bien. Z'êtes de bons gars. Certains racontent que la Shinra abandonne la province, mais c'bien des foutaises d'éleveurs de brebis tout ça. J'suis dans l'coin si vous avez b'soin.

Dans un concert de bêlements, le berger retourna à son troupeau et le mena jusqu'à la bergerie à cent mètres de là.

— Cloud ! l'interpella alors Zack.

— Capitaine ! dit-il en sautant du camion et en faisant un salut militaire plutôt gêné. Oui, mon Capitaine ?

— Tu viens avec nous. L'autopsie de ses corps sera un très bon exercice.

— Non, contesta la voix glacée de Sephiroth. Sentinelle, vous restez là. Capitaine Fair, au rapport.

— J'insiste, mon Général.

Sephiroth s'immobilisa. Par dessus son épaulette en métal, son regard reptilien semblait gorgé de flammes.

— Et moi j'ai dit « au rapport », répéta-t-il d'un ton acerbe.

En retrait et les joues cramoisies, Cloud fit signe à son ami de suivre le Général sans broncher. Contrarié, Zack talonna ce dernier qui marchait promptement vers la vieille grange. La mine sombre, il s'immobilisa devant les hautes portes usées.

— La prochaine insubordination pourrait te coûter très cher, commença-t-il pour entrer en matière, d'un ton raide. Je ne perds pas mon temps avec des subordonnés indisciplinés. Suis-je clair ?

— Très clair, approuva Zack en ravalant son orgueil. Mais sauf ton respect, Cloud Strife est mon disciple. En tant que mentor, c'est ma mission de le former sur le terrain.

— Je n'ai encore signé aucune attestation en ce sens. Par conséquent, tu n'es pas un mentor et lui reste un simple milicien qui fera, durant cette affectation, uniquement les obligations que son statut lui autorise.

— Excuse-moi Sephiroth si je t'ai paru insolent, fit Zack pour faire redescendre la tension. C'est juste que je lui ai fait une promesse et je tiens à la tenir.

Sephiroth haussa les épaules.

— Comme tu avais promis à Angeal de l'aider ? On a vu ce que ça a donné.

Terrassé par cette accusation plus violente qu'une électrocution, Zack afficha une mine scandalisée. Douloureux et sauvages, les souvenirs envahirent sa tête : « Aide-moi, Zack. » Les larmes lui montèrent aux yeux, mais la colère dans ses tripes fut plus forte encore. Avec un calme exemplaire, il reprit la conversation.

— Si tu en venais au fait ?

Il lui lança un regard dédaigneux.

— Quel fait ?

— Ta rancune.

La mine de Sephiroth s'assombrit davantage.

— Je viens de comprendre. Elle est là, bien tenace dans un coin de ton esprit et te ronge de l'intérieur. Tu l'enfouis, mais parfois, elle resurgit et tu me balances des atrocités au visage, avec ce flegme insupportable qui te caractérise. Dans le fond, tu me considères comme l'assassin d'Angeal et de Genesis. C'est ça, le fait.

— Tu ne vas pas avoir l'outrecuidance de le nier ?

— Non. Je les ai tués. Assurément. Mais me le reprocher c'est…

Il chercha ses mots, mais la colère prit le dessus.

— …c'est dégueulasse ! Surtout venant de toi.

Les sourcils argentés se froncèrent et les iris félidés se rétrécirent.

— Venant de moi ? demanda-t-il des précisions.

— Où étais-tu quand Angeal, ravagé par ses origines au point de se considérer comme un monstre à exterminer, s'est suicidé sous mon épée ? Où étais-tu quand Genesis s'est senti trahi par la Shinra et a commencé à se dégénérer et à en souffrir ? Tu me parles sans arrêt de tes « amis », accentua-t-il, et tu me reproches de les avoir tués, mais où étais-tu quand ils avaient besoin de toi ? Médite un peu là-dessus et cesse de me cracher ton venin quand ça t'arrange.

S'en suivit un silence pesant.

Frais et violent, le vent bouscula les grandes portes de la grange. Alourdie par le bruit sec et sinistre, l'ambiance maintenant grave écrasait les deux hommes. Bien d'aplomb sur ses pieds et soutenant le regard de son supérieur, Zack attendait.

« Qu'est-ce que j'attends au juste ? Des excuses ? Le Sephiroth que j'ai en face de moi me rappelle celui que j'ai rencontré à la fin de la guerre du Wutai. Froid, insondable et ne s'exprimant que lorsque ça lui paraissait nécessaire. Il ne dit rien parce qu'il sait que j'ai raison. »

Le Général s'écarta alors des portes.

— Passe devant, fit-t-il avec neutralité.

Zack s'exécuta.

« Il prend clairement de la distance depuis notre départ. Pourquoi ? »

Quand il poussa les grandes portes, il libéra l'écœurante odeur jusque-là emprisonnée dans la grange. Son cœur ne fit qu'un bond jusqu'au bord de ses lèvres.

« La chair en décomposition, reconnut-il. Quelle horreur. »

Troublées par cette intrusion, les milliers de mouches s'envolèrent des cadavres. Deux hommes d'âge moyen presque méconnaissables pourrissaient sur une bâche en plastique au milieu du fumier. Grouillant par les plaies béantes, les asticots se délectaient de la chair pourrie. Jamais Zack n'avait vu plus horribles cadavres, mais il se garda bien de le dire.

— Énormes traces de griffes sur le torse, observa Sephiroth sur le premier corps. Hum… le monstre a quatre doigts dont trois vers l'avant et un vers l'arrière. Les griffes sont acérées.

Zack s'attarda sur le squelette.

— Traumatisme crânien, fracture ouverte du tibia et de l'humérus, os brisés à plusieurs endroits. Il a fait une grosse chute.

— La bête l'a saisit par ses serres, soulevé puis relâché.

— Un monstre volant, déduisit le Capitaine, et suffisamment gros pour soulever un homme adulte.

Les yeux jade se déportèrent sur le second cadavre.

— Celui-ci s'est fait dévorer les côtes.

Zack enchaîna.

— La mâchoire est grande. Il y a des traces de brûlures. Un dragon ?

— Oui. Ça m'en a tout l'air.

— Un dragon de belle taille, mais qui n'a pas terminé sa croissance. Adulte, il fera le double.

— Et tuera deux fois plus pour se nourrir.

— Quels sont tes ordres ?

Sephiroth hésita quelques instants.

— Le berger a dit que la précédente attaque a eu lieu au nord. C'est sur notre route. Repartons et arrêtons-nous là-bas. Si nous croisons la bête, nous serons les derniers humains qu'elle importunera.

— Très bien, mon Général.

— Va faire un compte-rendu au berger, puis nous repartirons.

— À vos ordres.

Sans rien ajouter de plus, ils quittèrent la grange et se séparèrent. Zack ne traîna pas pour distancer la grange et rejoindre la bergerie tout en se perdant encore dans des réflexions sur le comportement de Sephiroth.

« Est-ce à cause de cette rancune, inconsciente ou non, qu'il n'est plus le même ? Non… Sephiroth n'est pas rancunier. C'est autre chose. Une chose encore moins évidente… mais laquelle ? »

Il ne trouva nulle réponse et quand il retourna au camion, Sephiroth était à nouveau assis sur la même caisse, l'air impénétrable. Alors qu'ils roulaient dans les plaines bordées par les hautes montagnes, le ciel s'assombrit jusqu'à devenir particulièrement menaçant. Quand le camion stoppa au milieu de nulle part, la tempête se limitait encore à une faible averse. Révélées par la pluie légère, les odeurs douces de terre humide, d'écorce et de pin, enivrèrent les sens de Zack. Il en profita avant de sentir celles, bien plus amère, du soufre et de la chair calcinée.

Car la scène de l'attaque était un vrai spectacle de désolation. Meurtrie par les flammes, la plaine luxuriante changeait radicalement de visage. Brûlée, l'herbe n'était plus qu'un tapis de cendres où baignaient les corps mutilés des brebis attaquées. Une vingtaine de moutons à moitié dévorés, éventrés, décapités et calcinés.

— Plus de doute, fit Sephiroth, nous avons bien affaire à un dragon.

Son regard se perdit un moment dans les alentours vastes et sans limites, jusqu'aux hautes montagnes.

— Les choses se compliquent.

Zack savait où il voulait en venir.

— Il niche dans les montages et ne descend en plaine que pour se nourrir. On ne pourra pas le

trouver à moins de mener une longue expédition.

— Tout juste…

Silencieux, il semblait encore réfléchir.

—…mais nous ne pouvons pas laisser une telle créature attaquer les paysans isolés, voire plus tard des villages entiers. Hâtons-nous de finir notre mission à Nibelheim, puis nous nous occuperons du dragon au retour.

Rien de plus à ajouter.

Zack se rendit compte que sa relation avec Sephiroth n'avait alors plus rien d'amical. Il était Général, ordonnait et son Capitaine devait exécuter. Fin de l'histoire. Plus de confidence, ni de plaisanterie ou de confiance, autre que celle d'un compagnon d'armes.

« C'est si brutal, se dit Zack en repensant aux confidences de Sephiroth avant qu'ils ne partent, pourquoi un tel changement d'hatitude ? »

La seconde partie du trajet devint le véritable Enfer que Zack craignait. D'un orage grondant déferlait une pluie diluvienne sur la région et la plongeait dans l'obscurité comme en pleine nuit. Le tintamarre des gouttes qui mitraillaient la bâche retentissait depuis des heures. Les passagers s'accrochaient aux caisses, secoués dans tous les sens par les sursauts répétitifs du camion. Le véhicule déséquilibré par le terrain parsemé de bosses et de nids-de-poule traversait la région de Nibeilheim réputée pour sa route difficile. C'était le cas de le dire.

Un long trajet sous ces conditions les séparait encore de leur arrivée au village. Zack ignorait si Cloud atteindrait ce dernier vivant. Les médicaments n'étaient plus assez puissants pour vaincre le mal des transports de son pauvre ami. Ce dernier, les cheveux maintenant ruisselant d'eau à force d'aller vomir en dehors de la benne, se vautrait à ses pieds comme un animal meurtri. Seul Sephiroth restait insensible à l'inconfort du voyage. Néanmoins, le moral du Général inquiétait de plus en plus Zack. Celui-ci avait souvent remarqué un rictus sadique incurver les lèvres de son supérieur perdu dans ses pensées. Plus ils approchaient de Nibelheim, plus Sephiroth se fermait, son visage affichant une expression souvent machiavélique.

« À quoi peut-il bien penser ? »

Soudain, le camion stoppa brutalement, secouant davantage les passagers et déclenchant de nouveaux vomissements chez Cloud. Le milicien au volant transmit avec inquiétude que quelque chose leur bloquait la route et, cette fois, ce n'était pas des moutons. C'était une chose énorme, dont Zack perçut, par-delà le brouhaha de l'orage, les grognements menaçants.

Chapitre 34

— Éteignez les phares, exigea sèchement Sephiroth au conducteur du camion.

— Mais... bafouilla la sentinelle accrochée à son volant, mon Général...

Le regard en biais qu'il lui lança l'incita, d'une main tremblante, à couper le moteur. L'obscurité envahit la zone.

Déjà ruisselant d'eau à cause de la pluie diluvienne qui détrempait les plateaux de Nibelheim, Zack ne voyait pas à deux mètres. Alors que ses bottes s'enfonçaient dans la boue, il contesta cet ordre.

— Combattre dans le noir nous désavantage, hurla-t-il pour se faire entendre malgré l'orage. Tu me prends pour un chat ?

— Si tu as peur, laisse-moi faire et retourne te cacher dans le camion, lâcha le Général avec suffisance. Je maîtrise la situation.

Le jeune homme accueillit cette réponse avec une grimace vexée.

« Plus on approche de Nibelheim, raisonnait-il en avançant prudemment dans le noir, plus il est odieux. »

Un souffle rauque, doublé de grognements menaçants, s'entendait au-delà du vacarme de l'orage. Soudain, trouant le rideau pluvieux, apparurent deux grosses taches incandescentes : les yeux jaunes de la bête les fixaient sans ciller. Les SOLDATs s'arrêtèrent.

Un éclair illumina alors la plaine boueuse. La lumière vive dévoila un bref instant les lignes onduleuses d'un grand dragon, son rugissement faisant écho au fort coup de tonnerre qui suivit. Le dragon côtoyait le Béhémoth dans la catégorie des plus dangereux prédateurs. Bien que ses écailles épaisses le protégeassent des attaques physiques, sa capacité à cracher du feu dissuadait les éventuels agresseurs de s'approcher de trop près tout en permettant au dragon d'attaquer à distance.

« Nous avons trouvé notre monstre. »

La main de Zack se resserra sur la poignée de l'épée Broyeuse. À son niveau, il ne craignait pas un dragon, mais affronter cette féroce créature dans de telles conditions compliquaient les assauts.

— Es-tu capable de le tuer en un coup ? demanda Sephiroth d'une voix lugubre. Si tu rates ton attaque, la riposte pourrait t'être fatale.

Il s'adressait à lui comme un mentor à son disciple. Sauf qu'il le faisait avec un tel dédain, que le jeune homme ne put s'empêcher de prendre ce conseil comme une raillerie.

Un nouvel éclair illumina la zone de combat. Le Capitaine en profita pour prendre ses repères et attaquer. Mais, gêné par le terrain boueux, il pataugea plus qu'il ne courut se mettre en position. L'éclair suivant dévoila la gueule grande ouverte du dragon qui se refermait sur lui. Il se déporta à temps et fit virevolter son épée. Les mâchoires claquèrent dans le vide et un grognement mécontent s'éleva dans le tapage de la pluie.

L'épée Broyeuse entailla l'épaisse armure d'écailles. La plaie arracha un râle de douleur au dragon sans le mettre à terre. La longue queue de la bête se déroula et balaya la zone. Enfoncé dans la boue jusqu'aux mollets, Zack ne put esquiver l'attaque. Il reçut le coup en plein dans l'estomac. Après un vol plané, il s'écroula dans la boue au pied de Sephiroth. Ses lèvres crachèrent une flopée de jurons.

Le Général eut un ricanement dédaigneux. Il planta son regard jade dans les prunelles dorées du dragon. Le ciel tempétueux foudroyait la plaine, illuminant son expression sournoise. Zack – qui venait à peine de se relever – se crispa devant l'aura sinistre du Général. Le dragon la ressentit aussi, car il le toisa tout en gardant une distance significative avec lui. Sa gueule s'emplit alors de flammes rougissantes. En réponse, une aura émeraude scintilla autour de son opposant. L'air se gorgea soudain d'électricité et un éclair zébra le ciel. Il transperça le dragon qui poussa un

hurlement de souffrance ignoble. D'autres cris d'agonie suivirent quand une pluie de particules électriques tomba sur l'immense reptile. Les flashs révélaient la souffrance de la bête et le rictus malsain de Sephiroth, rendant la scène particulièrement macabre.

Cloué au sol par la pression alentour, Zack vit la bête s'effondrer sur le flanc. Il regarda ensuite le Général, Masamune en main, s'avancer vers le dragon secoué de spasmes. Ses yeux jade considérèrent la bête avec mépris, comme s'il ne s'agissait que d'un vulgaire insecte à écraser. Incapable de se relever, le dragon cracha un jet de flammes désespéré. Sephiroth disparut, dévoré par le feu.

Les flammes ne tardèrent pas à se tarir, noyées par la pluie torrentielle qui s'abattait et l'épuisement du dragon. Un manteau de fumée couvrait maintenant le terrain détrempé, ne laissant deviner la présence de la bête blessée que par son râle de plus en plus intense. Du Général, il n'y avait nulle trace.

Éperdu, Zack se redressa sur ses coudes, cherchant des yeux son supérieur dans l'obscurité.

« Sephiroth… Ce n'est pas… »

Soudain un nouvel éclair, plus puissant et plus proche que les autres, lui dévoila une scène qui l'emplit d'horreur. Dressée au-dessus de lui, la silhouette du dragon se décalquait en ombre chinoise contre un tourbillon de fumée grisâtre. Ses ailes déployées et son torse gonflé, dessinaient une image du monstre beaucoup plus imposante qu'il ne lui avait paru jusqu'alors. La vision fugace se déroba lorsque l'éclair mourut, vaincu par les ténèbres de la nuit.

Le Capitaine, coincé entre l'instinct qui lui hurlait de prendre ses jambes à son cou et la tétanie momentanée de ses muscles face à la peur primitive de la proie désarmée nez à nez avec son prédateur, ne savait comment réagir. Il y eut un court silence dans le chaos – comme si le temps lui-même venait de suspendre son souffle – suivi d'un son inhumain qu'aucun mot ne pourrait décrire, puis d'un bruit de chute que son cerveau interpréta comme celui que provoquerait un éboulement.

Tranquillement, Sephiroth émergea des relents de brume et de fumée, en apparence indemne. Il le rejoignit et lança à ce dernier un regard hautain et contrarié. Sa main secoua le long katana qu'il tenait entre ses doigts gantés pour en chasser du sang. Quelques gouttes éclaboussèrent sa figure ébahie. Derrière son supérieur, on apercevait maintenant la tête menaçante du dragon tournée dans leur direction. Un fin filet de fumée noire s'élevait des commissures de sa gueule entrouverte. Mais ses yeux étaient vitreux ; le cou tranché net à la base des épaules.

— Nous repartons, se contenta d'annoncer le Général en s'avançant vers le camion.

Le véhicule redémarra aussitôt que les deux SOLDATs se furent hissés dans la caisse. Zack, trempé, taché et frigorifié, se déshabilla sans pudeur. Il balança son uniforme, réduit en une masse boueuse et informe, comme s'il lui en voulait personnellement. La boule de vêtements spongieuse s'écrasa au pied de la grosse caisse métallique de laquelle il sortit une serviette et un uniforme propre.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Cloud d'une voix faible.

Avec une légère dose de mauvaise foi qui minimisait sa défaite contre le dragon des plaines, il conseilla à son ami de ne pas tout de suite se frotter à un tel adversaire.

— Tu serais tué sur le coup, insista-t-il avec une grimace funèbre.

L'orage cessa peu de temps après leur départ, ce qui rendit la dernière heure de route pour rejoindre Nibelheim bien plus supportable que les précédentes.

Quand le camion stoppa, Zack sauta de la caisse et s'étira comme un chat. Il aida Cloud et l'autre sentinelle à décharger le matériel avant de rejoindre Sephiroth. Il les attendait à l'entrée du village, sous le porche. Il observait le soleil se coucher derrière les immenses pics des montagnes qui dominaient le hameau, le regard de nouveau tourné vers des pensées mystérieuses. Les bruits de pas captèrent son attention.

Il jeta une œillade vers Cloud. Le jeune milicien – qui n'arrêtait pas de vérifier que son casque tenait bien sur sa tête – finit par devenir mal à l'aise devant son regard appuyé.

— Que ressens-tu ? lui demanda le Général, pensif. Ça faisait un moment que tu n'étais pas revenu dans ton village natal, non ?

Cloud ne savait pas quoi répondre, interloqué par le ton songeur de son supérieur.

— Alors, quel effet ça te fait ? insista celui-ci. Moi je ne peux pas savoir, étant donné que je n'ai pas de ville natale.

— Et tes parents alors ? intervint Zack, surpris par cette confidence inattendue.

— Ma mère s'appelait Jénova. Elle est morte à ma naissance. Quant à mon père...

Il se mit alors à rire sinistrement.

— Qu'importe, acheva-t-il en haussant des épaules.

Il se retourna vers le village, visiblement décidé à changer de sujet.

— Allez, on y va, ordonna-t-il de façon autoritaire.

Cloud et son camarade le suivirent vers le cœur du village. En retrait, Zack croisa les bras et l'observa, des pensées plein la tête.

« Sa mère s'appelait Jénova ? » songea-t-il avec une curieuse sensation.

N'arrivant pas à expliquer cette impression de déjà-vu, il rejoignit le reste du groupe devant l'auberge.

— Seul l'un de vous devra monter la garde, fit le Général aux deux sentinelles. Alternez vos patrouilles afin de vous reposer.

Il s'approcha de la porte d'entrée, mais ajouta :

— Ah... j'allais oublier. Vous êtes autorisés à rendre visite à vos proches et à vos amis, si vous le souhaitez, dit-il avec un regard appuyé vers Cloud avant de disparaître dans l'auberge.

Cette permission n'enthousiasmait visiblement pas le concerné. Les yeux azurés sous le casque fixaient avec nostalgie la citerne au centre de la place, bâtie sur une haute tour en bois. La seconde sentinelle l'arracha de sa rêvasserie d'une tape sur l'épaule. Elle se dirigea ensuite vers l'entrée du village en râlant.

— C'est nul de monter la garde, grogna-t-elle en envoyant valser un caillou du pied.

— Du calme, somma Zack. Il y a un temps pour tout. Monter la garde c'est une mission comme une autre, alors tâchez de le faire avec classe.

— Comment ça « avec classe » ?

— Quel est ton nom, sentinelle ?

— Dewit Swolf, mon Capitaine.

— Et bien Dewit, un membre du SOLDAT est un combattant mais aussi une image. Si la compagnie te demande de faire le pied de grue pendant trois heures, tu dois le faire avec le sourire. C'est comme un entraînement, cita-t-il Angeal avec nostalgie.

— Je ne vois pas bien comment m'entraîner en restant à la porte.

Un sourire taquin incurva les lèvres de Zack.

— Tu n'as qu'à t'exercer à prendre la pose. Ne monte pas la garde avec classe qui veut.

— Et bien allons-y, accepta le milicien peu convaincu.

— Avance ton pied gauche… Et maintenant mets la main droite sur ta hanche… Mouais… C'est pas mal.

Il remarqua que Cloud suivait également les conseils, amusé.

— Lève un peu plus la tête, maintenant. Et bien voilà ! Ça ressemble déjà plus à quelque chose.

— Les membres du SOLDAT doivent à ce point faire attention à leur image ?

— Oui. C'est important.

— Je n'ai pas vraiment envie de rejoindre le SOLDAT… en fait.

— On ne force personne, Dewit.

Zack se tourna vers Cloud et lui fit un clin d'œil.

— Puis, il y a déjà un bon candidat pour ma relève.

Son ami leva le pouce pour confirmer.

— Surveillez bien la zone, termina le Capitaine en tournant les talons. Le Général et moi-même comptons sur vous.

— Capitaine ! Oui, Capitaine ! firent Dewit et Cloud de concert en le saluant.

Il retourna sur la place du village et remarqua quelques villageois aux fenêtres des cinq maisons aux poutres apparentes qui encerclaient la place. Le soleil couchant faisait rougir les toitures en tuiles roses, plongeant peu à peu le village dans une sérénité propre au soir. Pas un touriste à

l'horizon. Le mont Nibel jouissait pourtant d'une certaine renommée et attirait toute l'année beaucoup de randonneurs en quête de panoramas inoubliables. Mais depuis les récentes attaques de monstres dans les montagnes, la Shinra avait fermé la piste touristique et interdit le site au public. Heureusement, elle dédommageait l'auberge et la boutique locale avec la présence de ses militaires.

Il ne croisa qu'un seul badaud à l'extérieur avant de rejoindre Sephiroth. Un homme entre deux âges guettait le Général aux portes de l'auberge. Il réglait un appareil photo sophistiqué, déterminé à le photographier. Zack l'interpella et le sermonna sur les risques de rester dehors en pleine nuit avant de l'autoriser à le photographier à la place du Général.

— Je n'ai pas envie de prendre un simple figurant en photo, lui cracha-t-il au visage.

Vexé, il lui ordonna un peu sèchement de retourner chez lui et pénétra dans l'auberge.

— On n'a pas besoin du SOLDAT pour protéger le village, ronchonna un homme brun au comptoir d'accueil.

— Calmez-vous Monsieur Lockhart, tentait d'apaiser un villageois grisonnant taillé comme une armoire. Je ne les apprécie pas non plus, mais admettons qu'ils seront utiles pour nous débarrasser des monstres.

Le vieil aubergiste derrière le comptoir le désigna du menton et tous deux se tournèrent vers le Capitaine.

— Bonsoir, messieurs, fit-il en cachant son embarras, comprenant qu'il n'était pas le bienvenu.

Le dénommé Lockhart souffla avec mépris. Ses yeux bruns chargés de haine le transpercèrent d'un regard menaçant quand il distança ce dernier pour quitter l'auberge. Il claqua la porte derrière lui.

— Pardonnez-le, s'excusa le villageois en caressant son épaisse barbe grise, Monsieur Lockhart est du genre direct.

— Je lui pardonne, accepta-t-il.

Ils échangèrent une ferme poignée de main. Le Capitaine remarqua la poigne de fer du villageois qui allait de paire avec sa carrure imposante.

— Zangan, se nomma-t-il avec un sourire. Je suis maître en art martial et je parcours le monde pour enseigner mon art aux enfants.

— Je ne m'attendais pas à croiser un combattant dans un endroit si reculé du globe.

— J'ai 128 disciples dans le monde, dont Tifa dans ce village. Elle est jeune, mais brillante.

— Je ferai attention de ne pas la contrarier alors, plaisanta le Capitaine.

— Ha, ha ! Je vous croyais aussi coincé et désagréable que votre Général, mais finalement vous me plaisez bien, jeune homme.

Il eut un sourire embarrassé en pensant à Sephiroth.

— Je vous souhaite bon courage pour votre mission.

Le maître quitta la maison à son tour. Zack salua le vieil aubergiste et le félicita pour ce gîte chaleureux. Les quelques tables dressées de nappes blanches et de couverts en argent auraient presque pu lui ouvrir l'appétit s'il n'avait pas été autant épuisé. Il gravit donc l'escalier moquetté d'un épais tapis brun et rejoignit le corridor du premier étage avec pour seul désir de s'allonger sous une épaisse couette.

Sephiroth se trouvait dans le couloir, immobile face à une des grandes fenêtres. La lumière vespérale passait en rayons à travers les carreaux et diluait une ambiance sereine et intimiste dans le couloir. Elle teintait d'orange les traits mélancoliques du Général, dont les yeux jade se perdaient dans le paysage bucolique et d'insondables pensées dans lesquelles il ne cessait de se perdre depuis leur départ.

— Qu'est-ce que tu regardes ? lui demanda Zack qui ne distinguait rien à travers la fenêtre, excepté l'interminable vallée paisible.

— Ce paysage... répondit-il d'une voix glissante. Je jurerais l'avoir déjà vu...

— Tu es déjà venu à Nibelheim ?

— Non.

Il semblait encore une fois trop taciturne pour confier ce qui le préoccupait. Zack haussa les épaules et se dirigea vers l'unique chambre de l'auberge.

— J'ai loué les services d'une femme guide qui nous conduira au réacteur Mako, reprit-il, le regard toujours perdu vers les sombres montagnes. J'ai entendu dire qu'elle était jeune. J'espère que nous pourrons compter sur elle.

Zack approuva. Le Général lui précisa de ne pas s'encombrer de matérias ou autres objets car il se chargerait des soins si nécessaire. Après ce briefing, ils se séparèrent. Zack entra dans la vaste chambre. Il déposa son uniforme sur une des chaises qui encerclaient la table ronde en chêne et profita d'une douche bien chaude. Il soupira de soulagement en s'allongeant ensuite dans le lit confortable. Plusieurs fois dans la nuit, il entendit Cloud et Dewit venir se reposer à tour de rôle. Le troisième lit, réservé à Sephiroth, resta quant à lui vide jusqu'au matin...

* * *

Le professeur Hojo avançait, voûté, mains jointes dans le dos, vers le bureau de Heidegger. Le sourire sournois qui tirait les traits de son visage creux rendait son expression encore plus malsaine qu'à l'accoutumée. Le directeur du maintien de l'ordre public n'avait pas précisé la raison de cette convocation, mais il l'avait aisément devinée. Cela le comblait. Il franchit la porte close et pénétra sans frapper dans le bureau.

— Le Président pourrait avoir la politesse de me serrer la pince, grommela un grand homme blond d'une voix grave. Sa Majesté a les fesses trop lourdes pour les lever de son fauteuil et me donner cette paperasse en personne ? demanda-t-il en agitant irrespectueusement les documents.

— Je ne toucherais pas vos mains pour toute la Mako de la Planète, l'insulta Heidegger avec un air de dégoût.

L'homme observa ses mains crasseuses et ses ongles noirs. Il les essuya nonchalamment sur son jean taché d'essence et laissa échapper un petit rire sec.

— Les mains d'un vrai travailleur, répliqua-t-il, insolent, avant de toiser le directeur de ses yeux bleus. Il en faut bien.

— Déguerpissez, le chassa Heidegger d'un geste de la main comme s'il essayait de se débarrasser d'un moustique agaçant. Prévenez-nous quand vous aurez monté votre équipe. Puis nous démarrerons le projet.

— T'inquiète pas mon gros.

L'homme ignora les yeux globuleux du directeur qui venaient de s'agrandir comme des soucoupes.

— Tu seras toujours sur cette chaise que j'aurai déjà la tête dans les étoiles.

L'homme gratta sa barbe naissante et tourna les talons. Une cigarette rejoignit le coin de ses lèvres. Quand il croisa Hojo, il alluma cette dernière et dans un nuage de fumée, déclara fièrement :

— Garde les pieds sur terre, avorton.

Il ajusta les grosses lunettes d'aviateur sur son front.

— Moi je vais dans l'espace.

Le pilote disparut alors qu'un rire grave raisonnait dans le corridor.

Hojo balaya de la main la fumée qui planait autour de son visage. Il renifla de mépris et ferma la porte derrière lui.

— S'il n'était pas aussi brillant, gronda Heidegger en lissant sa longue barbe noir, j'étranglerais moi-même cet insolent.

— Je suis un scientifique débordé, le sermonna le professeur en se plantant devant lui. Que voulez-vous ?

— Oh, oui, vous êtes débordé, répéta-t-il, ironique.

Il saisit un dossier et le balança sur le bureau.

— Débordé à écrire de faux rapports.

Le scientifique pinça son nez crochu. Les petits yeux noirs fourbes lurent l'intitulé du dossier : NIBELHEIM.

— Je ne vois pas où est le problème, mentit-il en repoussant ses lunettes sur son nez.

— Le problème, professeur, le sermonna son supérieur, c'est que vous avez signalé la disparition de techniciens, de sentinelles et de membres du SOLDAT au réacteur du Mont Nibel.

— Et alors ?

— Arrêtez de jouer ! dit-il en haussant le ton. Les noms mentionnés dans ce fichu dossier n'existent pas !

— Oh, oh… ricana le scientifique sinistrement. Peut-être me suis-je trompé…

— C'est cela, prenez-moi pour un imbécile. En pleine restriction budgétaire, j'ai envoyé deux membres du SOLDAT 1re classe, dont Sephiroth, à l'autre bout du monde, juste pour tripoter quelques tuyaux et soupapes dans un réacteur. Pouvez-vous m'expliquer l'intérêt ?

Hojo se mit à rire de façon lugubre.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— Détrompez-vous, cher Heidegger… ricana-t-il. Ça sera certainement intéressant… vraiment très très intéressant…

* * *

En s'éveillant le lendemain, Zack se demanda où le Général avait traîné toute la nuit.

« Il n'est pas resté planté devant la fenêtre pendant tout ce temps, quand même ? » pensa-t-il avec un sourire moqueur.

Mais son expression se crispa soudain. Il venait de se réveiller seul dans la chambre. La faible lumière du matin, à peine diluée par les rideaux, ne révélait aucune trace de ses compagnons. Inquiet d'être en retard, il se prépara en toute hâte et dévala les escaliers en sautant la plupart des marches. Dehors, l'aurore baignait le village de couleurs pastel. Malgré la fraîcheur et l'heure matinale, quelques villageois regroupés sur la place guettaient le départ des membres du SOLDAT.

— Écoutez-moi Sephiroth, pestait Monsieur Lockhart déjà de forte méchante humeur, s'il arrive quoi que ce soit à ma fille...

— Faites-moi confiance, le coupa-t-il en levant les mains en signe d'apaisement.

— Non, je ne vous fais pas confiance, larbin de la Shinra, insulta le père en dressant un index menaçant, et je refuse que ma fille risque sa vie pour...

— Tout ira bien papa, rassura soudain une voix féminine.

Une adolescente rejoignit Monsieur Lockhart. Elle le saisit par le bras et l'éloigna du groupe. Sous son chapeau en cuir acajou à larges bords se dessinait un sourire radieux et de grands yeux bruns. Suite à une longue discussion, elle réussit à calmer son père et rejoignit les membres de l'expédition.

— Je suis Tifa Lockhart, se présenta-t-elle en chassant sa longue chevelure noire aux reflets bruns derrière son dos. Il n'y a pas de meilleur guide que moi.

Zack sembla surpris.

— Tifa ? La disciple de Zangan ?

— Oui, confirma l'adolescente, un peu étonnée. Vous connaissez mon maître ?

— Je l'ai croisé hier soir. Il a évoqué tes talents de combattante, mais il ne m'a pas mis en garde contre tes charmes, flatta-t-il.

La jeune fille sentit le rouge lui monter aux joues. S'il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie, force était d'admettre que la demoiselle ne laissait pas indifférent dans sa tenue de guide. Difficile d'ignorer la forte poitrine moulée dans un court débardeur blanc surmonté d'une veste à franges. L'ensemble dénudait le nombril et les belles hanches valorisées par une grosse ceinture à boucle. La jupe délicieusement mini dévoilait de longues jambes fuselées et musclées, grandies par de hautes bottes.

— C'est bon, je rigole ! souffla le Capitaine face aux regards consternés de ses camarades et du père de Tifa sur le point de l'étrangler. J'ai une copine, O.K. ? Ne t'inquiète pas, je ne tenterai rien

pour te séduire.

— On peut se mettre en route ? somma Sephiroth sur un ton de reproche.

— Attendez ! héla un villageois qui les rejoignait en courant.

Zack reconnut le photographe de la veille au soir qui se planta devant eux.

— Un petit sourire, s'il vous plaît, réclama-t-il en préparant son appareil.

Tifa prit la pose entre Zack et Sephiroth. Le Capitaine, mal à l'aise, jeta une œillade vers son Général. Ce dernier haussa les épaules et, réticent mais poli, se tourna vers l'objectif. Zack en profita donc pour poser à son tour, amusé. Le flash éclata comme un éclair et le badaud remercia mille fois le trio. Une fois cette formalité résolue, le petit groupe se mit en route.

Tifa ouvrait la marche aux côtés de Zack, talonné par Sephiroth, Cloud et Dewit. Ils suivirent un chemin encadré de hautes falaises recouvertes de plantes grimpantes. Alors que les parois se découpaient en un angle naturel, un immense manoir apparut. L'architecture gothique de ce dernier, particulièrement sinistre, contrastait avec le paysage bucolique. Les arbres se dressaient de chaque côté de l'ancienne bâtisse délimitée par un haut mur d'enceinte et un sombre portail en fer forgé.

Quand Zack demanda en plaisantant si ce manoir lugubre était hanté, elle ne put s'empêcher de rire. Elle lui expliqua que cette vieille demeure appartenait à la Shinra qui en négligeait l'entretien depuis plusieurs années. Aujourd'hui, son utilisation se limitait à l'hébergement de miliciens et membres du SOLDAT en mission, quand l'auberge était complète.

Ils échangèrent quelques banalités sur le sujet et la jeune fille enchaîna avec des questions sur le SOLDAT.

— Est-ce qu'il y a beaucoup de 1re classe ? s'enquit-elle un peu gênée.

— Non, nous sommes un petit groupe d'élite, répondit-il fièrement.

— Et vous n'êtes que deux ici ? insista la jeune fille. Aucun autre membre du SOLDAT ne va venir ?

— Normalement non. Juste Sephiroth et moi.

— « Normalement » ? répéta-t-elle, semblant très intéressée. Donc il y a d'autres membres ? Y a-t-il un jeune garçon blond dans votre équipe ? Il aurait mon âge et des yeux bleus clairs.

Cette description correspondait étrangement à Cloud. Zack jeta un coup d'œil derrière lui. Il remarqua son ami très en retrait du groupe. La démarche rigide de ce dernier et son réflexe monomaniaque de vérifier le positionnement de son casque laissait deviner qu'il était particulièrement mal à l'aise. Son ami ne mit pas longtemps à comprendre.

« Mon cher Cloud, je pense avoir identifié la demoiselle que tu voulais impressionner. Ne pense pas t'en tirer aussi facilement. Tu es définitivement grillé. »

Plus ils avançaient dans la montagne, plus la roche grise se teintait de vert. L'Énergie Spirituelle contenue en abondance dans la pierre colorait celle-ci d'émeraude. Une lueur phosphorescente s'échappait de temps à autre des fissures et se diluait dans l'air frais. Ce spectacle ravissait les yeux charmés de Zack.

Malheureusement, le paysage changea lorsque Tifa guida le groupe hors des sentiers touristiques, interdits aux randonneurs. Une atmosphère de désolation enveloppait maintenant le Mont Nibel. La roche, comme coupée à la hache, s'élevait en pointes sombres vers le ciel nuageux. La progression devenait également de plus en plus risquée. Elle leur annonça que l'excursion prendrait une vingtaine de minutes, mais la difficulté paraissait rendre le trajet bien plus long.

Les sentiers serpentaient dans le brouillard. Au-delà de la brume épaisse, il distinguait sous ses pieds les gouffres béants parsemés de pointes rocheuses. Quand ils ne longeaient pas des corniches, collés aux falaises rugueuses avec l'angoisse d'une chute mortelle au moindre faux pas, ils s'engouffraient dans des grottes obscures et glacées. Zack comprit pourquoi il s'avérait nécessaire d'avoir un guide pour s'orienter dans ce véritable labyrinthe. Sans parler des monstres qu'il éloignait régulièrement. Le Mont Nibel était entre autre peuplé de gigantesques volatiles qui défendaient leur nid. Quelques cris et mouvements d'épée dans l'air suffisaient à les faire fuir, mais le dernier qui attaqua s'avéra bien plus agressif. Il le terrassa en moins de deux.

La dépouille gisait maintenant à terre. Tifa s'approcha prudemment. Elle admira l'énorme bête

au plumage pourpre et au long bec effilé comme une aiguille.

— Fais attention, la mit en garde Zack en rengainant son épée, il est juste assommé.

— J'ai remarqué que tu utilisais l'autre côté de la lame, dit-elle intéressée en rejoignant le jeune homme.

Il observa un instant son épée, tourné vers ses pensées.

— Pourquoi ne pas utiliser ton épée normalement ?

— Cette épée symbolise mes rêves et mon honneur, lui raconta-t-il avec ferveur. Je ne veux pas l'abîmer inutilement. Ça serait du gâchis.

Penser à Angeal et à leur ancienne conversation, alors qu'ils attendaient aux abords du fort au Wutai, le fit sourire. Il jeta une œillade complice à Sephiroth. Il espérait que faire mention d'Angeal et des manies du regretté mentor ferait sourire le Général et ranimerait leur complicité. Celui-ci n'en fit rien. Il continua d'avancer mécaniquement, le visage aussi sombre que le ciel de plus en plus menaçant. Zack détourna le regard, lassé.

Quelques minutes plus tard, Tifa s'arrêta aux abords d'un gouffre. Se balançait, au-dessus du précipice dont on ne distinguait pas le fond, un vieux pont suspendu fait de cordes et de planches vermoulues.

— Ici ça se corse, mit-elle en garde, suivez-moi.

— Ce pont semble sortir d'un mauvais film d'aventure, critiqua le Capitaine, sceptique en tripotant les vieux cordages grossièrement tressés et noués aux poutres usées. C'est le seul chemin ?

— Oui, approuva-t-elle sèchement, contrariée qu'on doute de ses compétences.

Elle s'avança d'un pas assuré sur le pont.

— Vous voyez, tout va bien.

Sephiroth le distança et s'engagea à son tour sur le branlant édifice. Leurs regards se croisèrent un instant. Le jeune homme remarqua dans les yeux jade de la déception, voire du reproche. Habitué à ce récent mépris inexplicable, il ne releva pas et s'avança à son tour avec précaution. Quand son pied s'appuya sur la première planche, le bois craqua dans un bruit aussi menaçant que sec.

« Je le sens pas, se dit-il avec un mauvais pressentiment, je le sens pas du tout. »

Le groupe traversa prudemment le long pont de plus en plus branlant. Au milieu du précipice, le vent devint plus puissant et l'équilibre plus instable. Cloud tanguait comme un roseau et s'accrochait fermement aux cordages. Il essayait de prendre Sephiroth en exemple, qui avançait sans moyen de maintien, comme s'il se promenait sur un chemin de campagne.

Soudain, un craquement. Le pont s'affaissa d'un coup, provoquant des cris de surprises. Pour la première fois, le Général s'accrocha aux cordages.

— Attention ! mit-il en garde puissamment.

Un autre craquement, plus sec que le précédent, lui répondit. Le pont bascula sur le côté. Tifa hurla et se raccrocha in extrémis aux cordages. Les jambes dans le vide, elle sentit sa prise lui échapper comme une poignée d'eau. Les cordes cédèrent et le pont s'effondra, propulsant le groupe dans le vide.

Chapitre 35

Au moment où les dernières cordes cédèrent, Sephiroth et Zack échangèrent un regard significatif. Le Général saisit Tifa par la main et balança cette dernière sur son épaule comme un vulgaire sac de patate. La tête en bas, la jeune guide aperçut un milicien basculer dans le vide. Son hurlement, avant qu'il ne disparaisse, fut sans doute le cri le plus horrible qu'elle eut entendu de sa vie.

Alors que Cloud basculait à son tour, le visage décomposé par la peur, il sentit Zack le rattraper. Le Capitaine suivit le basculement du pont jusqu'à ce que la structure vienne se fracasser contre la falaise, mais la force du choc lui fit perdre l'équilibre.

Les deux amis tombèrent à pic.

Le brouillard les dévora.

Fort heureusement, ce dernier ne dissimulait pas un gouffre meurtrier mais une pente rocheuse en contrebas. Les deux hommes poussèrent un cri en s'écrasant contre le gravier poussiéreux. Ils enchaînèrent les roulés-boulés pendant d'interminables secondes. Zack pensait sa dernière heure arrivée quand ce manège frénétique prit fin.

Une roche accueillit son corps meurtri et stoppa sa course. Il resta un instant recroquevillé, la tête entre les genoux, à murmurer des injures pour ne pas penser à la douleur. Son corps se délia dans des craquements inquiétants et il se releva.

Ses yeux voilés prirent connaissance du lieu désolé dans lequel il venait d'atterrir : un sentier rocheux aux multiples pans ascendants et descendants qui serpentait vers de nombreuses grottes sombres.

Étalé par terre, Cloud gémit, puis se redressa. Son Capitaine le rejoignit et s'enquit de son état. Écorché de toute part, son visage saignait. Zack eut à peine le temps d'inspecter ses blessures qu'il enfonça précipitamment son casque sur sa tête.

Sephiroth et Tifa les rejoignaient. Le visage tendu de l'un et les yeux larmoyants de l'autre laissaient deviner que la jeune fille venait d'être sévèrement sermonnée.

— Tout le monde a l'air d'aller bien, constata l'homme aux cheveux d'argent avec un regard neutre envers ses camarades.

— Mon Général, intervint soudain Zack d'une voix faussement plaintive, je me suis écorché le genou !

Il désigna un trou dans son uniforme à l'endroit concerné.

— Faites-moi un Soin Absolu s'il vous plaît.

Encore une fois, sa tentative pour lui faire décrocher un semblant de sourire échoua. Sephiroth l'ignora et se tourna vers leur guide. Elle se figea sur place.

— Pouvons-nous retourner à l'endroit où nous étions ? demanda-t-il d'une voix acide.

— Ça risque d'être compliqué, bafouilla-t-elle, ces grottes s'enchevêtrent comme une fourmilière. Mais nous pouvons rejoindre le réacteur. Ce sera juste plus long.

— Hey, Sephiroth ! reprit Zack, sérieux, cette fois. Il manque quelqu'un. Sentinelle Dewit Swolf. Il est tombé du pont lui aussi.

— Ce n'est peut-être pas très gentil, mais nous n'avons pas le temps d'aller à sa recherche. Nous devons continuer. Restons groupés à partir d'ici.

— « Pas très gentil ? » répéta Zack, outré par une telle réponse. C'est carrément inhumain ! Le regard de Sephiroth sembla étrangement s'enflammer à ce mot.

— Il est sûrement blessé et attends d'être secou...

— Dans ce cas, va t'en occuper, grinça-t-il avec un mécontentement non dissimulé en tournant les talons. Moi je n'ai pas de temps à perdre avec des subordonnés indisciplinés. Exactement

comme ton attitude qui commence à m'insupporter.

Il tourna les talons, immédiatement suivi par Tifa qui tentait de se faire aussi discrète que possible. Zack jaugea l'immense dos de son Général avec colère. Un soupir se fit entendre parmi le mugissement glacial du vent qui s'engouffrait dans les cavités.

— Reste sur mes talons, somma-t-il à Cloud derrière lui.

Le jeune milicien approuva et suivit son mentor fulminant.

« Les sentinelles ne sont pas de la chair à canon. Sephiroth a toujours été respectueux envers ses subornés, même les moins gradés. Ça me dégoûte... »

Ils s'engouffrèrent dans un interminable labyrinthe de grottes lugubres. Les faibles lueurs d'Énergie Spirituelle qui s'échappaient par les fissures couturant les parois rocheuses offraient de rares sources de lumière. Le groupe avança lentement, luttant contre le vent glacé qui gênait leur progression. Alors qu'ils avançaient difficilement dans un corridor obscur au point de longer les parois, Tifa rassura ses compagnons en repérant une lumière vive au bout du tunnel.

Mais ce qu'elle croyait être la sortie les dirigea vers une nouvelle grotte, juste beaucoup plus lumineuse que ses semblables. Le sol couvert de mousse et de lichen accueillit les pieds engourdis comme un épais tapis de coton. S'il en avait eu le temps, Zack se serait volontiers assis à la cime du grand arbre dont les branches épaisses couvertes de grosses feuilles ombrageaient presque toute la cavité. Sur les parois d'un vert jade intense pétillait l'Énergie Spirituelle en abondance. Cette cascade d'émeraude luisait comme un rideau niellé de pierres précieuses. Un endroit magique, presque irréel au cœur du Mont Nibel.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Tifa dont les prunelles brunes fixaient avec fascination un autel lumineux au centre de la grotte.

— Une fontaine à Mako, répondit Sephiroth, un miracle de la nature.

Le groupe avança à pas de loup vers le gisement rocheux. La pierre irradiait tellement qu'elle illuminait toute la grotte comme en plein jour. Sur l'autel naturel s'élevaient de gros cristaux d'un vert des plus purs. Zack entendait des sifflements discrets, comme si la pierre vivait et respirait.

— De la matéria, remarqua le Général dont l'implacable nonchalance des prunelles jade rappelait la couleur de la pierre. C'est très rare d'en voir ainsi à l'état naturel. Si le réacteur continue à puiser l'énergie de la montagne, cette fontaine sera bientôt à sec elle aussi.

— Au fait, intervint Zack, fasciné par un tel spectacle, comment se fait-il que la matéria permette d'utiliser la magie ? Je me suis toujours posé la question.

— Tu es dans le SOLDAT et tu ne le sais pas ? Je me demande parfois comment tu as obtenu l'examen théorique.

Il eut envie de lui répondre la vérité : « À l'arrache et en trichant. » – il n'avait d'ailleurs jamais révélé ce second détail à Angeal – mais l'indisposition de son interlocuteur à ces enfantillages l'en dissuada.

— On dit que la matéria renferme le savoir des Anciens, expliqua Sephiroth. Quiconque possède ce savoir peut utiliser à volonté les pouvoirs de la terre. Ce savoir est ce qui fait le lien entre nous et la Planète et nous donne la possibilité d'utiliser la magie... Enfin, c'est ce que l'on dit.

— Je vois, approuva Zack, ça reste un mystérieux pouvoir.

Sephiroth se mit à rire. Ou plutôt se moquer.

— J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Le professeur Hojo m'a dit un jour de ne jamais employer un terme aussi peu scientifique que « mystérieux pouvoir ». D'après lui, on ne devrait même pas appeler ça de la magie. Ça le met toujours dans une colère noire.

Il profita du sujet pour critiquer ouvertement le directeur scientifique de la Shinra. D'après lui, ce dernier s'avérait être un médiocre remplaçant de feu le professeur Gast. L'animosité dans sa voix se faisait clairement sentir. Zack ne chercha pas à en savoir davantage, ni qui était Gast, ni pourquoi son Général n'appréciait pas Hojo – si tant est qu'on puisse apprécier un tel personnage. Sephiroth semblait cracher son venin uniquement pour s'alléger l'esprit. Une attitude qui, comme si souvent ces derniers temps, ne lui ressemblait décidément pas.

« Ce n'est pas dans ses habitudes de détester quelqu'un. Il a tellement changé... »

Il ne put approfondir davantage ses réflexions. Le Général ordonna de reprendre la route, cette perte de temps ayant assez duré. L'idée de quitter cette cavité lumineuse pour s'engouffrer à nouveau dans les entrailles ténébreuses de la montagne alourdit les pas et assombrit les visages. Au grand plaisir de chacun, cette mauvaise passe fut de courte durée, car le groupe sortit vite à l'air libre.

Le paysage – toujours aussi désolé – sembla pourtant ravir Tifa qui reconnaissait parfaitement les lieux. Elle les guida avec sérénité sur des sentiers plus praticables, jusqu'à apercevoir, par-delà les roches, les pics et le brouillard, une suite de ponts solides qui menaient jusqu'au cœur du mont et le réacteur.

La silhouette sombre de ce dernier se détachait du ciel nuageux. Il paraissait déjà impressionnant de loin, mais s'avérait en réalité monstrueux de près. Construit au centre d'une large zone plate, il surplombait la montagne tel un titan d'acier. Un monstre industriel, plus énorme que tous les réacteurs de Midgar.

Zack déglutit avec difficulté. Une aura particulière se dégageait du complexe orné du logo Shinra. Il avait l'étrange impression de pénétrer dans la gueule béante d'une bête sauvage. Quelque chose au fond de lui, lui hurlait de ne pas entrer, de prendre ses jambes à son cou et de faire demi-tour. Une sensation non partagée par Sephiroth, qui, au contraire, se sentait irrésistiblement attiré par le réacteur, au point d'en gravir déjà le long escalier métallique qui menait à l'entrée. Il ne s'arrêta qu'en entendant Tifa sur ses talons. La jeune guide stoppa face à la main autoritaire qui lui barrait la route.

— Je veux voir comment c'est à l'intérieur, réclama-t-elle.

— C'est un complexe top secret, rappela Sephiroth en secouant négativement la tête. Aucune personne extérieure à la Shinra n'a le droit d'y entrer.

— C'est pas juste, grogna la jeune fille, boudeuse.

— Garde un œil sur elle, ordonna le Général à Cloud en retrait.

Les mains moites sous ses gants, le concerné saisit Tifa par le bras et, fermement mais sans violence, lui intima en silence de descendre au pied de l'escalier. Elle ronchonna puis s'assit sur la première marche, vexée.

Zack suivait Sephiroth en sentant une terrible appréhension nouer son bas ventre. Pourtant, au premier abord, le réacteur du mont Nibel ressemblait à tous les autres : un complexe industriel vaste, avec sa débauche de tuyaux, de systèmes de commandes, d'échelles, et de passerelles noyées sous une chaleur écrasante dans laquelle se diluait la brume jade de la Mako. Rien de particulier à signaler pendant la traversée du bâtiment.

« J'ai l'impression qu'on nous observe, se dit-il en regardant partout autour de lui. D'où vient cette sensation ? Je dois juste être fatigué. »

Devant lui, Sephiroth marchait d'un pas plus actif qu'à l'accoutumée. Ses foulées longues et puissantes semblaient vouloir inconsciemment le faire avancer toujours plus vite vers les profondeurs du réacteur. Il se murait dans le mutisme le plus total et progressait comme s'il connaissait parfaitement le chemin.

De plus en plus mal à l'aise, Zack décida de faire la conversation afin de dissiper un peu ses tourments.

— Rappelle-moi pourquoi nous sommes ici ?

L'autre ne répondit rien, visiblement encore et toujours perdu dans ses pensées.

« Ça m'énerve... Je n'existe pratiquement plus pour lui.»

— Tu m'entends, Sephiroth ?

— Pardon ? sortit-il enfin de ses songes. Tu m'as posé une question ?

— Oui. Je te demandais ce que nous faisions exactement ici.

— Le réacteur fonctionne mal. Nous devons trouver la cause et réparer les dommages.

— Nous sommes du SOLDAT, pas des plombiers, s'offusqua Zack. Pourquoi la Shinra n'a-t-elle pas envoyé des techniciens ? Ça n'a aucun sens.

— On a également mentionné la disparition de membre du personnel de la Shinra dans les environs.

— Des membres du personnel qui disparaissent ? Comme la sentinelle Dewit Swolf ? cracha-t-il.

Sephiroth ne répondit pas, l'air ennuyé. Il observa les tuyauteries lumineuses de Mako, et trouva celle, éteinte, qui dysfonctionnait. Les deux SOLDATs suivirent la piste jusqu'à s'enfoncer de plus en plus profondément dans les entrailles du réacteur. Ils passèrent de nombreuses portes, montèrent et descendirent beaucoup d'échelles, traversèrent des passerelles encore et encore, jusqu'à ce que la sueur inonde leur nuque et qu'ils aient l'impression de s'engouffrer vers le centre de la terre.

* * *

Il approchait.

Elle le sentait.

Ses entrailles frémissaient, lui procurant un vrai sentiment de jouissance. Un misérable humain aurait matérialisé cette extase par un sourire, des gestes, ou des paroles, mais pour elle, nul besoin. Son existence supérieure la sauvait de s'abaisser à des extravagances aussi grotesques.

Elle se contentait d'attendre, patiente et aussi calme que l'eau dans laquelle elle baignait. Ses yeux fixes observaient, par-delà le verre, la porte, les murs et bien plus loin encore. Dans le labyrinthe du réacteur, ils suivaient Sephiroth dans ses moindres gestes, et jusque dans ses pensées les plus troubles. Son souffle fort et confus, son regard suspicieux, ses mains moites : autant de symptômes bien cachés derrière le masque placide de son visage, mais qui ne lui échappaient pas. Pas à elle.

Il était inconsciemment attiré par sa présence. Le lien qui les unissait les réunirait inéluctablement que ce fusse aujourd'hui ou demain, ou dans plusieurs années : quelques grains de poussière pour le sablier insondable que représentait son attente. Si longtemps... Elle avait attendu si longtemps…

Plus qu'une dernière passerelle. Il marchait maintenant au-dessus de la Mako en fusion, talonné par l'autre, l'inutile. Elle ne se préoccupait pas de lui. Seul Sephiroth lui importait. Genesis avait été trop faible, Angeal l'avait repoussée, mais *lui* avait mordu à l'hameçon comme prévu. Le Général pénétra enfin dans la salle adjacente à celle où elle se trouvait. Alors pour la toute première fois, la créature ressentit un sentiment qu'elle tenait des longues années à côtoyer les humains : de l'excitation.

* * *

Faiblement éclairée par une lueur rouge, la salle dans laquelle les deux SOLDATs venaient de rentrer dégageait quelque chose de sinistre. Le Capitaine s'immobilisa un instant, étonné qu'une telle pièce puisse exister dans un réacteur. Il déporta son regard sur les trois rangées de caissons pressurisés qui remplissaient l'espace comme de gros œufs blancs.

« Ça doit être une salle pour condenser de la matéria, comprit Zack en voyant la lueur mako qui s'échappait des hublots de chaque caisson. Le dysfonctionnement provient de cette salle alors ? »

Il monta l'escalier en métal qui coupait les trois rangées de caissons et s'immobilisa devant une grosse porte renforcée et sécurisée.

— JENOVA, lut-il le nom en grosses lettres gravées au-dessus de la porte. Intéressant. La porte est verrouillée, forcément.

Il se détourna de la porte sans intérêt, au premier abord, avant qu'un souvenir n'agrandisse ses yeux.

— Jénova ? s'interrogea-t-il.

« Ma mère s'appelait Jénova. Elle est morte à ma naissance. » lui avait dit Sephiroth à leur arrivée au village.

Ce dernier ne releva pas cette coïncidence. Il se détourna de la porte et redescendit les escaliers pour analyser la première rangée de caissons.

« Il ne dit rien ? Le nom sur cette porte n'est qu'une simple coïncidence mais quand même.»

— J'ai trouvé l'origine du dysfonctionnement, révéla le Général. Ces caissons ne sont plus alimentés en Mako. Zack, va ouvrir la valve, ordonna-t-il.

« Tout ce chemin pour ouvrir une valve, fulminait le Capitaine, c'est tellement ridicule. »

La Mako libérée fit ronronner les machines et siffler la tuyauterie. Sephiroth surveilla la remise en route d'un air suspicieux. Il se hissa devant le caisson. Ses yeux jade se glissèrent dans la Mako lumineuse et inspectèrent l'intérieur de la machine. Sans doute pour la première fois, Zack vit l'expression de son Général s'affaisser de dégoût. Celui-ci se contenta de se déporter et l'invita à regarder à son tour. Intrigué, Zack inspecta l'intérieur du caisson. Un cri se perdit dans la salle. Ce qu'il croyait être de la matéria s'avérait être en réalité... il ne trouvait pas de mot pour décrire la chose informe qui baignait dans la Mako. Une créature morphologiquement proche de l'humain, aux membres allongés et palmés, mais recouverte d'écailles d'un gris lunaire et au visage monstrueux sur lequel pointaient des cornes à la place des cheveux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'indigna-t-il.

— Des membres du SOLDAT irradiés par la Mako, expliqua Sephiroth. Lorsqu'on t'injecte de la Mako, tes capacités sont améliorées, mais tu restes humain.

Zack approuva, non sans frissonner en se remémorant l'énorme aiguille qui avait piqué sa veine pour injecter le produit à son entrée dans le SOLDAT.

— Mais, reprit le Général en considérant la créature avec révulsion, ces… choses baignent là-dedans depuis on ne sait quand. Leur niveau d'énergie Mako doit être cent fois plus élevé que chez toi.

— Ce sont... des monstres ?

— Oui.

Sephiroth se détourna, comme s'il ne pouvait supporter davantage la vision de cette horreur.

— Je pense que c'est Hojo qui les a créés. Ce sont des abominations issues de l'énergie Mako... De vrais monstres.

Cette découverte provoqua chez Zack un véritable choc. La voix de Genesis sonna alors comme un sermon : « Nous sommes des monstres. » et lui renvoya une image répugnante de son existence. L'ancien Lieutenant avait-il découvert cette pièce ? Était-ce la raison de sa rébellion contre la compagnie ? Pire… Tous les membres du SOLDAT étaient-ils comparables à ces abominations ?

— Rassure-toi, reprit Sephiroth en devinant sa torture mentale, tu n'es pas comme eux. Toi, tu n'es pas un monstre.

— Moi ? Comment ça « moi », accentua-t-il. Et toi alors ? Tu veux dire que tu es différent de nous ?

Ravagé par une douleur fulgurante à la tête, Sephiroth saisit son crâne entre ses mains. Il poussa un cri et tituba, déséquilibré par un vertige.

— Hey, Sephiroth ! l'interpella Zack en le soutenant. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Un grognement semblable à celui d'une bête s'échappa des mâchoires serrées du Général. Ravagé par la douleur et un combat psychologique éprouvant, Sephiroth se recroquevilla sur lui-même.

Zack l'appela à plusieurs reprises, terriblement inquiet par cette crise. Sa tentative de réconfort n'apaisa pas Sephiroth. Pire, ce dernier le repoussa brutalement. Zack trébucha, chassé comme un nuisible. Il le vit brandir sa Masamune dans un geste d'une rare acrimonie.

— Est-ce que j'ai été créé de cette façon ? raisonna le Général d'une voix chevrotante.

Le coup de katana qu'il donna à cet instant trancha le premier caisson à portée. Une entaille profonde lacéra le métal blanc de la cuve sans percer ce dernier.

— Suis-je semblable à ces monstres ? continua Sephiroth en faisant pleuvoir l'acier sur le caisson.

— Arrête ! fit Zack sans oser s'approcher de peur d'être touché par le sabre. Tu n'as rien à voir avec ces monstres. Nous sommes des humains normaux toi et moi.

Mais rien ne semblait pouvoir apaiser la rage du Général. L'épée s'acharnait sur le caisson avec

une aigreur voire une folie démentielle.

— Pas comme ça, reprit Sephiroth aux traits déformés par la colère. Je ne suis pas comme vous.

Le dernier coup perça la cuve. Une fumée épaisse et sifflante s'en chappa. L'ampoule au-dessus du caisson se mit à clignoter, signe de dysfonctionnement. Dans un chuintement aigu, la porte de la cuve s'ouvrit. La Mako se répandit par terre et la créature à l'intérieur s'effondra.

Zack eut un mouvement de recul, de peur et de répugnance. Il regarda le monstre gesticuler au sol tel un ver. Les cris de douleur qu'il poussait résonnaient en écho dans toute la pièce. Un spectacle effroyable qui empêchait le Capitaine de faire le moindre geste.

Sephiroth s'avança vers le monstre, Masamune en main. Il le regarda de toute sa hauteur, les traits tendus et le regard perçant.

— Je ne suis pas comme vous, répéta-t-il comme pour s'en persuader.

Dans un dernier râle de souffrance, la créature cessa de bouger. Ses écailles grises dégagèrent alors une lueur émeraude et elle s'évapora dans une nuée d'étincelles vertes. Il y eut un silence pesant que Zack s'empressa de briser.

— Sephiroth, commença-t-il calmement. Tu te fais des idées. Il ne faut pas que…

— Laisse-moi, intima le Général en tournant les talons. Je veux qu'on me laisse seul.

— Mais attends, Sephiroth !

Trop tard, il sortait déjà de la salle. Zack eut un dernier regard pour la flaque de Mako qui inondait la pièce. Après un grognement, il se lança à sa poursuite.

« Comment ça a pu dégénérer comme ça ? » se dit-il en courant à travers le réacteur.

Il avait disparu. Zack se trompa de chemin deux fois avant de sortir. Il stoppa en haut des marches, scandalisé par la scène qui se déroulait sous ses yeux. Un oiseau de proie plus énorme que tous ceux croisés jusqu'à présent dans le mont Nibel attaquait d'un puissant battement d'ailes Tifa. Cloud se plaça immédiatement devant la jeune fille pour la couvrir. Le bec aiguisé du monstre transperça sa jambe gauche, lui arrachant un cri de douleur. Puis le monstre l'envoya valser d'un coup de patte, avant de reporter son attention sur la jeune guide. Elle se défendit d'un coup de pied puissant et bien placé dans le ventre de l'oiseau. Visiblement impressionnée, la bête poussa un cri et s'envola.

Zack se précipita vers son ami à terre. L'hémorragie à la jambe trempait l'uniforme au niveau du mollet.

— Cloud, appela-t-il en déchirant le tissu pour libérer la vilaine plaie. Cloud, tu m'entends ?

À sa grande surprise, le jeune milicien se redressa et, assis sur les fesses, l'attrapa par le col. Il transpirait à grosses gouttes sous son casque.

— Ne dis pas mon nom, murmura-t-il à son oreille d'une voix douloureuse. Elle ne doit pas voir mon visage. Elle ne doit pas savoir qui je suis.

— Comment l'as-tu appelé ? questionna Tifa le regard lumineux, alors que cette dernière rejoignait les deux hommes en courant.

— Cl… Clad ! improvisa le Capitaine au dépourvu. Il s'appelle Clad.

— Clad, hein… comprit-elle soudainement déçue. Il a voulu me protéger.

— Je sais. Bon sang, où est passé Sephiroth ? demanda-t-il en pressant la plaie.

— Il est sorti du réacteur et est parti seul vers les montagnes. Je l'ai appelé mais il m'a ignorée.

— Il devait s'occuper des soins. Ça m'apprendra à écouter les ordres… Tifa, déchire deux bandes de tissu. On doit faire un bandage à Clo… à Clad pour freiner l'hémorragie jusqu'au village.

Elle s'exécuta et déchira des morceaux de tissu du pantalon du blessé. La première bande fut repliée en compresse et la seconde en pansement autour du mollet. Le jeune milicien serrait les dents pour retenir ses gémissements de souffrance.

— Ça devrait suffire, confirma Zack.

— Je vais lui retirer son casque, proposa Tifa en avançant ses mains vers le visage blafard.

— Surtout pas ! interdit le Capitaine en l'attrapant. Il… il a peut-être un traumatisme crânien à cause de sa chute. Retirer le casque aggraverait son état. Il ne faut surtout pas l'enlever avant qu'il reçoive une potion.

La jeune fille approuva. Elle aida Zack à remettre Cloud sur pied. Le milicien chancela un

instant. Incapable de marcher seul, il sentit Tifa lui agripper un bras et passer ce dernier derrière ses épaules pour le soutenir.

— Je vais l'aider à marcher, proposa-t-elle.

Elle guida Zack qui ouvrit la marche à travers le mont. Il admirait la force et l'endurance de la jeune fille qui ne broncha pas pendant tout le chemin du retour. Elle porta Cloud du début à la fin, sans ressentir la moindre fatigue ou difficulté. L'élève de Zangan faisait honneur à sa réputation. Ils durent prendre un autre chemin qu'à l'aller en faisant des détours, mais sur une piste plus facile. Nulle trace de Sephiroth ou du milicien disparu jusqu'à leur arrivé à Nibelheim, aussi bien dans le village que dans la chambre de l'auberge. Zack aida Tifa à allonger Cloud sur le lit.

— Merci encore, fit-il en sortant une potion de sa trousse de secours laissée sur la table. Ça va aller, maintenant.

— Je dois partir, c'est ça ?

— Ne le prends pas mal, mais il a besoin de repos et moi de réfléchir.

— Que s’est-il passé dans le réacteur ?

Il baissa les yeux, l'air distrait.

— C'est top secret, c'est ça ?

— Désolé.

— Je comprends. Prends soin de lui, termina-t-elle en tournant les talons. Je vais demander aux villageois s'ils ont vu Sephiroth.

— Merci.

Une fois la porte close, il administra la potion à son ami. Cloud soupira de soulagement en sentant la douleur s'évaporer. Il s'assit lentement sur le lit, retira son casque et chassa la sueur de son front. Malgré la blessure soignée, les traits de son visage restaient d'une incroyable tristesse.

— Tifa va bien, dit Zack en devinant ce qui préoccupait son meilleur ami, ne t’en fais pas pour elle.

— Elle est mon amie d'enfance, mais tu l'avais deviné j'imagine. C'est à elle que j'ai promis de rentrer dans le SOLDAT et de la protéger si elle était en danger. Et voilà le résultat… je ne suis pas SOLDAT et c'est elle qui me protège…

Étonné par le silence de Zack après ses explications, Cloud observa son Capitaine. Ce dernier semblait perdu dans de sombres pensées, le visage fermé.

— Zack ?

— Le SOLDAT est un nid à monstres, dit-il. N’y entre jamais.

Consterné par cette réponse, Cloud voulut en savoir davantage. Zack lui raconta alors les événements du réacteur dans les moindres détails.

— Sephiroth semblait en effet très perturbé en quittant le réacteur. Il n'a pas répondu à nos appels et a disparu dans la montagne. C'est normal d'être choqué par une telle découverte. Ces expériences n'ont assurément rien à voir avec lui, mais la confiance qu'il avait en la Shinra vient d’en prendre un sérieux coup. Il faut lui laisser le temps de prendre du recul.

— Tu as sûrement raison…

Il se leva du lit.

— Je vais aider Tifa dans ses recherches. Repose-toi en attendant. Je te préviens si j'ai du nouveau.

Dehors, le village était plutôt calme malgré le milieu d'après-midi. Zack saisit son téléphone. Le réseau très instable perturbait la réception de messages et d'appels. Il sentait de temps à autre son téléphone vibrer sans avoir le temps de consulter sa messagerie. Il s'étonna des nombreux appels en absences et SMS affichés sur l'écran d'accueil. Un message de Kunsel.

« *Salut Zack. J'imagine que tu es très occupé avec ton affectation. Moi je suis déjà rentré. Je suis crevé mais ça s'est bien passé. Votre mission à l'air bien plus longue que prévu.*
Je suis passé voir Aerith pour prendre de ses nouvelles. Les Turks semblent sans arrêt la surveiller. Tu sais pourquoi ?

Elle m'a dit que son chariot à fleurs avait perdu une roue et qu'elle ne pouvait plus l'utiliser.

Je lui ai proposé de le réparer, mais elle a refusé. Elle attend que tu reviennes pour s'en occuper avec toi. Tu lui manques. Bon courage pour le boulot. Passe le bonjour à Cloud. A + »

Zack sourit, heureux de lire des nouvelles de son ami. Tous les appels en absence venaient d'Aerith. Le cœur du Capitaine se serra. Il se promit de lui répondre plus tard. Le plus urgent était de contacter Sephiroth. Son appel n'eut évidemment pas de réponse. Il tomba directement sur le répondeur.

— Ça capte mal ici. Ou alors il a coupé son portable ?

Il repéra Tifa sortir de la boutique et se dirigea vers elle.

— Du nouveau ?

— Non, répondit-elle en secouant la tête et ses longs cheveux noirs. Personne ne l'a vu au village depuis notre départ ce matin.

— Bon… On va attendre. Ce n'est pas comme si les monstres pouvaient lui faire grand mal...

— J'ai du mal à cerner Sephiroth, se confia-t-elle. Il est tellement froid et solitaire.

Les pensées de Zack se tournèrent vers ses souvenirs. L'image de son Général souriant le rendit nostalgique. Avec Angeal et Genesis, il devait être le seul à connaître cette facette de Sephiroth. Mais aujourd'hui, cette dernière semblait morte.

— Il traverse une mauvaise passe. Il n'est pas comme ça d'habitude.

— Ça te dérange si je cesse les recherches ? Je suis épuisée et un peu de repos ne me ferait pas de mal.

— Bien sûr. Rentre chez toi. Et merci pour tout.

Elle le remercia et disparut dans sa maison. De son côté, il continua longtemps ses recherches. Il interrogea les habitants, appela Sephiroth plusieurs fois, attendit à l'abord des sentiers montagneux, mais le Général ne se montra pas. Il décida d'abandonner alors que le jour déclinait et que le crépuscule diluait sur le mont ses couleurs vespérales. Épuisé, il retourna à l'auberge, avala une soupe cuisinée par l'aubergiste avant de remonter dans sa chambre.

Son esprit ne cessait de repasser en boucle la journée : le regard austère de Sephiroth, la chute de Dewit, dont le corps ne serait sans doute jamais retrouvé, la découverte dans le réacteur et la disparition du Général… tellement de choses terribles.

Cloud dormait déjà profondément. Il ne tarda pas à l'imiter. Sa nuit fut agitée par des cauchemars horribles. Il rêva qu'il était enfermé dans un caisson rempli de Mako dans lequel il se noyait et, malgré ses cris et ses poings qui frappaient la paroi de la cuve, personne ne venait lui ouvrir.

* * *

Assis contre le tronc de l'arbre, Sephiroth regardait la fontaine de Mako depuis des heures. Les cristaux luisaient toujours de ce jade semblable à celui de ses yeux. Au rythme des pulsations lumineuses, la pierre chantait sereinement. Cette musique apaisait un peu son tourment, alors qu'il ne cessait de tourner et retourner ses souvenirs et ses angoisses dans sa tête depuis son arrivée dans la grotte.

Ses souvenirs d'enfance étaient parfaitement clairs. Il avait toujours été en avance par rapport aux autres. Il avait marché et parlé très tôt. À seulement trois ans, il pouvait suivre et participer à des conversations compliquées avec les adultes. Ses capacités physiques dépassaient aussi largement celles de ses camarades de classe. Il excellait à l'école dans tous les domaines, au point de vite quitter le système scolaire classique pour des cours particuliers avec les professeurs Hojo ou Gast. En un an, il apprenait l'équivalent de trois ans de scolarité.

— J'ai toujours su, dès l'enfance, que je n'étais pas comme les autres, fit-il à haute voix. Je savais que j'étais différent. Mais je... je n'aurais jamais imaginé cela.

Toutes les expériences qu'Hojo avait réalisées sur lui prenaient maintenant du sens. Ce n'était pas de simples contrôles de routine ; non ; le scientifique le considérait bel et bien comme un spécimen,

une expérience, une chose. Il n'avait pas plus de considération pour lui que ces monstres ignobles dans leur cuve, oubliés de tous au fin fond des montagnes. Mais physiquement, Sephiroth n'avait rien en commun avec ces créatures. Cela le rassurait un peu, mais la même question le tourmentait maintenant sans relâche depuis des heures.

— Suis-je... un être humain ?

— Sûrement pas, lui répondit soudain une voix suave.

Il releva les yeux. Genesis pénétrait dans la grotte. La lueur jade de la fontaine illuminait la blancheur de son visage blessé de croûtes rougeâtres purulentes et ses cheveux roux maintenant presque tous blancs comme ceux d'un vieillard. La dermatose putréfiait tout son visage. L'incroyable répugnance de son apparence dégoûta Sephiroth qui ne montra rien de son écœurement, par respect pour son ami, si tant est qu'il puisse encore le considérer comme tel.

— Tu es un monstre comme moi, révéla ce dernier en se plantant devant lui.

— Tu es bien vivant.

— Et oui. Si on peut appeler ça vivant.

Il passa une main sur son visage. La caresse pourtant légère détacha des morceaux de peau et laissa une traînée sanguinolente sur sa joue.

— Comme tu peux le voir, mon ami, mon corps est très capricieux.

— Un monstre, un ami, une proie, un frère... Combien de choses ai-je été à tes yeux, Gen' ?

— Beaucoup de choses, assurément. Et mon salut. Le don de la Déesse.

— Encore ton LOVELESS, reprocha Sephiroth en se levant. C'est ridicule. Je n'ai rien à voir avec ça, ni avec toi.

Le Général voulait quitter cet endroit immédiatement. Voir Genesis dans un tel état le mettait mal à l'aise et surtout, il n'était pas d'humeur à supporter ses éternelles et fatigantes énigmes. Mais quand il tenta de le distancer, le Lieutenant lui barra la route.

— Tu es un monstre, répéta-t-il. Le monstre suprême issu de Jénova.

— Je connais le nom de ma mère. Ne me prends pas pour un idiot.

— Hé, hé, ricana-t-il. Oui, ta mère s'appelait Jénova. Mais que sais-tu d'elle ? Sais-tu qu'elle n'avait rien d'humaine ?

Les yeux de Sephiroth s'agrandirent.

— Elle n'est qu'un monstre récupéré par la Shinra pour des expériences. Nos expériences. Le projet G.

— Le Projet G… répéta machinalement Sephiroth. Le Projet Genesis.

— C'est trop d'honneur que tu me fais, mais il s'agit plutôt du Projet Gillian.

— Gillian Hewley ? La mère d'Angeal ?

— Oui. Gillian était l'assistante d'Hollander. Elle a accepté de participer à ses expériences et a reçu des cellules de Jénova. Hollander m'a ensuite injecté des cellules de Gillian contaminées par celles de Jénova, alors que je n'étais qu'un fœtus.

— C'est faux. Tes parents n'auraient jamais accepté une telle chose.

— Mes parents ? répéta Genesis d'une voix acide. Ces traîtres ? La Shinra a commencé par débloquer une grosse somme d'argent pour ma mère biologique. Elle m'a vendu pour le Projet G comme on jette un os à un chien. Puis elle a disparu dans la nature. Alors Hollander a de nouveau signé un chèque. T'es-tu déjà demandé d'où les Rhapsodos tenaient leur fortune ? De leurs terres ? Ha, ha, ha ! Ils n'allaient pas m'adopter, moi, le monstre, l'enfant mutant, sans une petite compensation. Ils m'ont tout avoué eux-mêmes, pensant que ça m'empêcherait de les tuer.

Sephiroth se mura dans le silence, profondément choqué.

— J'ai reçu les cellules de Gillian alors que je n'étais qu'un fœtus, mais mon organisme n'a jamais toléré les cellules de Jénova. Maintenant je me dégénère. Je pourris de l'intérieur. Angeal était une expérience réussie, lui. Plus ou moins. Il s'est développé en Gillian alors qu'elle possédait déjà les cellules et son code génétique s'est bien adapté. Presque. Mais la véritable perfection, c'est toi, Sephiroth. Tu es le seul à ne pas souffrir de dégénérescence car ton code génétique est parfait. J'ai besoin de tes cellules pour guérir. À l'époque, après l'accident en salle d'entraînement, tu ne pouvais pas être donneur car Hollander savait que la concentration pure et extrême de cellules de Jénova en

toi risquait de me tuer. Mais aujourd'hui, dans mon état, continua-t-il en désignant son visage, ça m'est vital. Si tu n'as jamais été mon ami, fais-le comme un frère. Partage tes cellules avec moi. « Mon frère, ton désir est ce qui donne la vie, le don de la Déesse. » cita-il LOVELESS avec passion.

— Tout cela n'est que mensonges. J'ai toujours été ton ami ! contesta Sephiroth.

Genesis ricana.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Hollander m'a tout expliqué. Tu sais que les cellules de Jénova ont un désir viscéral de se rejoindre ?

— Je ne comprends rien à ce que tu dis.

— Angeal, toi et moi, nous étions génétiquement disposés pour nous « rapprocher ». Nous n'étions pas amis. Ça aussi c'était un mensonge.

— C'est faux, contesta-t-il en refusant d'y croire.

— Tu n'as jamais eu d'ami, Sephiroth. Juste des frères, scientifiquement parlant. Ce que je croyais être de l'amitié pour toi n'était qu'une disposition génétique. En fait, le seul sentiment véritable qu'il me reste à ton égard, c'est de la jalousie et de la rancune. Je t'ai toujours envié. Ça me rendait fou de rage. Puis j'ai changé. J'ai fait des efforts pour contrôler cette colère et cette jalousie. Pour quoi, au final, pour qui ? Je suis le déchet d'une expérience ratée. Mon enfance est un mensonge. Mes amis étaient des mensonges. Ma vie toute entière est un mensonge. Maintenant c'est à MOI d'écrire la suite. Je dois guérir et reprendre ma vie en main. Alors, mon frère, vas-tu m'aider ? Viens-tu avec moi combattre les véritables monstres, ceux qui se sont servis de nous ?

Sephiroth l'observa longuement. Il régnait dans la grotte lumineuse une atmosphère oppressante. La douce musique de la fontaine n'apaisait plus rien. Le Général resta muet très longtemps, comme vidé de tout. Puis, après un silence d'une lourdeur malsaine, il répondit :

— Que tes dires soient des mensonges pour me tromper ou la vérité que j'ai cherchée toute ma vie m'importe peu. Désormais, je n'ai que faire de ton destin.

Il s'approcha et lança à Genesis un regard plein d'amertume.

— Je vais te laisser pourrir.

Il le distança calmement et sortit de la grotte. Dans son sillage, Genesis ricana une dernière fois.

— Je vois... Le monstre parfait, en effet.

Il se retourna et parla fort.

— Si tu ne me crois pas, trouve le laboratoire secret d'Hojo, dans le manoir de Nibelheim. La vérité t'attend là-bas. « Lorsque la guerre des bêtes mènera le monde à sa perte, la Déesse descendra des cieux. Les ailes de lumière et d'ombre se déploieront au loin. Elle nous guidera vers la félicité de son don éternel. »

* * *

L'étoile filante traça une ligne poudreuse dans le ciel sombre puis se dissipa aussitôt. Tifa fit un vœu. Toujours le même.

Incapable de trouver le sommeil, elle avait quitté sa chambre quelques heures plus tôt pour monter en haut de la citerne au centre de la place du village.

Elle affectionnait particulièrement cet endroit. C'était ici même qu'elle et Cloud s'étaient fait leur promesse. À l'époque, le garçon allait quitter Nibelheim pour Midgar et s'engager dans le SOLDAT. Il voulait devenir un membre du SOLDAT d'exception, comme Sephiroth. Un SOLDAT qui volerait à son secours.

Mais elle n'avait plus eu de nouvelles depuis son départ. L'avait-il oubliée ? À cette simple idée, ses yeux bruns se voilèrent de larmes. Depuis le temps, elle avait fait son « deuil » et oublié l'idée que Cloud reviendrait un jour dans l'uniforme noir des 1re classe, mais les récents événements avaient fait ressurgir ses souvenirs et fantasmes douloureux. Son prince ne viendrait jamais la

sauver… Elle devait s'y faire… C'était d'ailleurs pour cela qu'elle avait appris à se défendre seule.

Comme si elle venait soudain de prendre une décision, elle se leva. Son regard quitta le somptueux ciel moucheté de constellations pour la place du village en contrebas. La pleine lune offrait une magnifique nuit, assez claire. Tifa n'eut donc aucun mal à distinguer les maisons endormies, ni même… cette silhouette qui marchait vivement en haut du village.

Dans un choc, elle reconnut Sephiroth. C'était bien lui, là-bas, dans l'obscurité. Il descendait le sentier qui venait des montagnes. Il se trouvait alors dans le mont Nibel pendant tout ce temps ?

La jeune guide le suivit du regard. Le Général marchait à vive allure vers le manoir Shinra. Il ouvrit son imposante grille et pénétra dans la cour. Puis il disparut à l'intérieur de la sombre bâtisse.

Chapitre 36

Alors que la lueur lunaire nappait les plaines bordant Nibelheim de son manteau laiteux, Genesis rejoignit son campement secret dissimulé au pied d'une colline. Sa mâchoire serrée comme si on l'avait vissée révélait sa mauvaise humeur. Il aurait volontiers passé ses nerfs sur ses répliques en train de somnoler contre les caisses çà et là, mais préféra immédiatement monter dans un camion. À son approche, quelqu'un à l'intérieur du véhicule fit soudainement coulisser une des portes latérales. Un jeune homme se précipita dehors. Le Lieutenant se poussa juste avant de se faire vomir dessus.

— Je viens de passer une mauvaise journée, l'informa-t-il en soupirant, et je me serais volontiers passé de ce genre d'accueil, monsieur Lagarl.

Il lui tendit une serviette qui traînait sur une caisse proche.

— Vous êtes pâle comme un linge.

— Je… Je ne supporte plus ces images, bafouilla ce dernier après s'être essuyé la bouche.

— Terminez de les restaurer et vous n'aurez plus à les regarder. Combien de temps vous faut-il encore ?

— Plusieurs heures.

Il approuva d'un hochement de tête.

— Vous devriez laisser tomber, conseilla Lagarl. Si vous visionnez ça…

— Je compte bien tout visionner d'une traite, confirma son employeur d'une voix sans réplique. Faites juste votre travail. La paye sera conséquente.

Le jeune homme replaça ses lunettes de vue et retourna dans le véhicule en silence. Aménagé avec un bureau et du matériel informatique sophistiqué, la caisse du camion ressemblait à un repaire de pirate informatique. Max Lagarl en était sans aucun doute un bon, de pirate informatique, mais il excellait surtout dans la restauration d'image et le montage vidéo. Et il se trouvait que Genesis possédait justement d'anciens enregistrements vidéo de son enfance à la Shinra. Des vidéos secrètes qu'Hollander avait essayé de détruire avant que le déserteur ne s'en empare. Les vieux rapports sur les expériences avaient tous brûlé, mais pas les vidéos, au grand désarroi du scientifique qui l'avait imploré de lui rendre les bandes. Un moyen de pression qu'il avait souvent utilisé contre le professeur bedonnant – dont il avait aujourd'hui perdu la trace.

Mais force était d'admettre qu'on ne voyait presque rien. Déterminé à connaître son passé oublié, Genesis avait longuement recherché des professionnels informatiques capables de sauver ces vidéos. Il avait même demandé à Kunsel Dei, un ancien collègue, de venir avec lui, mais ce dernier avait refusé. En cherchant bien, il était tombé dans les registres de la Shinra sur Max Lagarl. Ce jeune pirate informatique de trente ans était connu des services de sécurité pour avoir trafiqué des bandes de surveillance au détriment de la Shinra. Faute de preuve, il avait été relâché, non sans que l'ancien Lieutenant ne repère ses compétences. Depuis des mois, Lagarl travaillait donc sur ces vidéos en rendant régulièrement tripes et boyaux. Visiblement, les images le choquaient.

Une heure plus tard, alors que ce dernier vomissait encore en dehors du camion, Genesis déposa une tasse de café fumant sur le bureau et déclara :

— Pouvez-vous achever la restauration cette nuit ?

— Je suis épuisé, et je…

— Nous nous étions mis d'accord sur 30 000 gils, n'est-ce pas ? Et votre silence ?

— Ou… Oui… bafouilla l'informaticien en se sentant menacé.

— Je double cette somme si vous terminez dans les heures qui viennent et je vous promets de vous transférer chez vous immédiatement.

Le regard de Lagarl sembla s'illuminer un peu et sa peau reprendre des couleurs. Il approuva timidement et reprit le travail.

Assis dans l'herbe grasse, Genesis patienta en observant la lune dans le ciel moucheté de constellations, l'air nostalgique.

— C'est terminé, fit le jeune homme trois heures plus tard en essuyant son front dégoulinant de sueur. Les vidéos sont assez visibles et les sons nets.

— Parfait.

Il réveilla une de ses répliques du pied.

— 60 000 gils pour Monsieur Lagarl puis tu le conduis sain et sauf jusqu'à Midgar.

La réplique s'exécuta. Des mois que l'informaticien voyait le visage de Genesis partout, au point de perdre la raison. C'est sans remord qu'il s'engouffra dans un véhicule, une mallette pleine de billets en main et disparut dans la nuit.

Le Lieutenant s'engouffra dans le camion et s'assit au bureau face aux nombreux écrans. Sa main crispée empoigna la souris et dirigea le curseur jusqu'au fichier *« Expériences Genesis Rhapsodos année XXXX »*. D'un même geste, il fit un double-clic et la vidéo s'ouvrit à l'écran.

Le travail de Lagarl était remarquable. La bande grésillait toujours régulièrement et de nombreux pixels morts tachaient l'écran, mais on discernait parfaitement une magnifique femme rousse enceinte, allongée sur une table d'opération.

Le cœur de Genesis se serra.

C'était sa mère biologique, à n'en pas douter. Il la voyait pour la toute première fois. Elle lui ressemblait tellement… un corps tout en finesse, des traits délicats et les yeux d'un bleu clair limpide.

— Année XXXX jour X, fit alors la voix d'Hollander. Début du Projet G.

Les yeux du Lieutenant s'agrandirent. C'était bien Hollander, plus jeune et sans bedaine, qui apparut à l'écran et fit glisser une sonde enduite de gel sur le ventre arrondi de la jeune femme.

— Le spécimen se porte bien, fit-il froidement en observant les images de l'échographie.

Genesis dut se contenir pour ne pas broyer la souris.

Ce fils de chien lui avait menti en accusant Hojo d'être le seul responsable du projet. La vérité se trouvait là. Hollander avait supervisé le Projet G du début à la fin, pendant qu'Hojo concentrait son énergie et ses recherches sur Sephiroth.

— Injection d'anti-douleur à la porteuse, fit-il à haute voix. Cela va atténuer un peu la souffrance, s'adressa-t-il directement à la jeune femme, mais la douleur sera quand même vive. Vous êtes prête ?

Elle hocha simplement la tête.

Sa mère biologique ne l'avait jamais désiré, ni même aimé. Elle avait loué son corps contre une belle somme et se moquait pas mal de ce qui pouvait advenir de son enfant – si tant elle qu'elle l'eut un jour considéré comme tel.

Le Lieutenant remarqua que des menottes aux poignets et aux chevilles la maintenait solidement attachée à la table d'opération. Il comprit pourquoi quand le professeur prépara une seringue plus énorme et épaisse que celle pouvant être utilisées sur certains animaux. La terreur se lut un instant dans les yeux de sa mère, mais cette dernière ne broncha pas.

— Injection des cellules.

Les paroles d'Hollander furent suivies par des hurlements féminins stridents à en retourner le cœur. Dans une expression d'écœurement, Genesis vit le scientifique enfoncer la longue seringue dans le ventre rond, pendant que sa mère poussait des cris déchirants comme une bête sauvage. Ces derniers ne cessèrent qu'une longue et éprouvante minute plus tard, qu'il mit la vidéo sur pause.

Un soupir de révulsion quitta ses lèvres pincées. Puis sa main chassa la sueur froide qui venait subitement d'inonder son visage, avant de reporter son attention sur la vidéo en pause. Elle s'était arrêtée sur sa mère, cambrée, la tête jetée vers l'arrière, en train de crier, pendant qu'Hollander, le regard neutre, injectait ce qui allait détruire sa vie avant même sa naissance.

La vidéo de sa naissance fut d'ailleurs la suivante. Il tomba directement dessus en appuyant de nouveau sur lecture. Sa mère criait toujours. Encore et encore. Elle ne s'arrêta que lorsque Hollander récupéra le bébé, en le tenant par le pied, pour le placer ensanglanté dans une couveuse sans s'en préoccuper outre mesure. Les hurlements aigus du nourrisson rebondissaient sur les murs

en échos sinistres. Le Genesis adulte tressaillit. Il n'eut pas le temps de s'en remettre. Le montage des différentes vidéos faisait défiler les films au point d'en donner le tournis.

Il était toujours un bébé, mais il avait quitté sa couveuse pour les bras d'Hollander. Face à la caméra, le professeur plongea le nourrisson dans une petite cuve de Mako. Il s'y noya, avec toute la souffrance que cela provoquait, ses cris mutant en nuées de bulles pendant que ses petits membres potelés s'agitaient dans le liquide luminescent. Être immergé dans de la Mako était déjà une épreuve terrible, même pour un adulte conscient qu'on ne s'y noyait pas vraiment, mais un bébé d'à peine un an ne possédait pas cette faculté de raisonnement. Ainsi il continuait de crier, attestant de la souffrance insurmontable dont il était submergé.

Le cœur au bord des lèvres, le Lieutenant était prêt à stopper le visionnage quand la vidéo fit un bond de plusieurs heures en avant. Hollander sortit enfin le bébé de la cuve. Il le saisit par la cheville et, la tête en bas, lui versa un seau d'eau froide pour le rincer, lui arrachant encore de nouveaux cris de détresse. Ensuite, comme on balance un morceau de viande sur un plan de travail, il l'allongea sur la table d'opération sans se préoccuper de sa petite tête encore molle qui heurta violemment la surface dure et froide. Du pouce et de l'index, il ouvrit en grand son œil droit avant d'éclairer les prunelles bleues claires d'un faisceau lumineux qui aveugla le pauvre petit.

— Couleur des yeux normale, informa-t-il avec satisfaction. Absorption de la Mako par les cellules de Jenova réussie. Nous pourrons grandement allonger la durer d'exposition prochainement.

La bouche du Genesis adulte cracha une flopée de jurons. Puis le bébé en larmes disparut pour un adolescent.

C'était maintenant un jeune âgé de dix ans, qui se tenait face à la caméra.

— Commençons par notre petit rituel, proposa la voix d'Hollander qu'on ne voyait pas. Qu'as-tu fait hier, Genesis ?

— Le matin, j'ai fait mes leçons. Leçon d'histoire sur l'évolution de la Shinra. Puis l'après-midi, je me suis entraîné avec Angeal dans le simulateur.

— Parfait. C'est très bien.

Le professeur parla alors tout bas à la caméra.

— Résultats positifs au sérum d'amnésie. Poursuite du traitement approuvé.

Les poings du Genesis adulte se serrèrent en entendant ça.

— Ce chien me droguait pour que j'oublie en partie les expériences.

— On va essayer un nouveau jeu aujourd'hui, reprit Hollander en se déplaçant devant la caméra. Tu vas aller dans la piscine.

Tripoté par trois ou quatre assistants en blouse blanche, l'enfant en caleçon et recouvert d'électrodes fut sanglé à un fauteuil lui-même relié à une grue.

— On va d'abord te plonger dans l'eau froide.

Après quelques manipulations, la grue souleva le fauteuil de quelques mètres, déporta ce dernier au-dessus de la piscine avant de le faire descendre jusqu'à ce que l'enfant soit immergé tête hors de l'eau. Des grossièretés s'échappèrent de la petite bouche crispée, aussitôt accueillis par la voix mécontente du professeur.

— Début de l'expérience six heures et treize minutes, précisa Hollander en griffonnant dans son carnet. Température de l'eau : zéro degré.

La peau du Genesis adulte venait de blêmir. Après un saut dans le temps de trois heures, celle du Genesis enfant avait viré au bleu. Il grelottait comme une feuille, les yeux vitreux, la respiration lente et l'organisme endormi.

— Température corporelle à 28°C, professeur, lut un des assistants.

— Je suis très déçu, Genesis, réprimanda Hollander comme pour réveiller l'enfant. Sephiroth tient dans cette eau plus de dix heures sans jamais avoir froid. Fais un effort !

Le petit resta muet. Sa tête bascula en avant et une alarme se déclencha.

— Il va faire un arrêt cardiaque ! s'alarma l'assistant.

— Sortez-le de là, accepta Hollander en soupirant.

La grue extirpa l'enfant de l'eau. Celui-ci reprit doucement ses esprits quand il sentit la potion glisser dans ses veines par l'aiguille en perfusion dans son bras.

— Tu m'entends Genesis ? l'appela le scientifique.

Il approuva faiblement.

— On va passer à la suite de l'expérience. Tu t'en sens capable ?

Il secoua négativement la tête.

— Passez à la seconde étape, ordonna le scientifique en ignorant la réponse du petit.

— Mais… professeur…

— Obéissez.

Le visage blême, l'assistant télécommanda la grue jusqu'à faire glisser le fauteuil au-dessus du second bassin. Les bulles éclataient à la surface de l'eau agitée, bouillant à 100°C.

— Il ne va pas… fit le Genesis adulte le cœur au bord des lèvres. Il ne va pas me faire ça ?

Hollander activa lui-même la machine, las d'attendre son assistant plein d'états d'âme. L'enfant fut plongé dans l'eau bouillante. Le hurlement qu'il poussa à cet instant n'avait plus rien d'humain, ni même d'animal. C'était le cri déchirant d'un monstre, informe, strident, affreux. Il se débattait sous les lanières, la peau brûlée et bouillie, pendant qu'Hollander l'observait en souriant.

— Le cœur va lâcher ! apostropha l'assistant scandalisé. Il faut le sortir de là, fit-il à deux doigts d'appuyer sur le bouton d'arrêt.

— Non ! refusa le professeur en le chassant. Laissez-le.

— Il va mourir si…

— Et bien, laissez-le mourir. « Elle », accentua-t-il, va prendre le relais, j'en suis sûr. Elle ne va pas laisser son fils mourir.

La machine reliée aux électrodes de Genesis s'affola. Quand la ligne du rythme cardiaque devint droite, le regard de l'assistant se fit vitreux. L'enfant ne criait plus, la tête basse et brûlé vif.

— Arrêt cardiaque, comprit l'assistant la mine déconfite. C'est terminé, il est mort.

Hollander lui fit signe de se taire. Ses yeux bruns grands ouverts fixaient le moniteur comme s'il attendait quelque chose. Cette chose, aussi incroyable et improbable qu'elle était, arriva. Le moniteur s'agita et le rythme cardiaque reprit, ainsi que les hurlements. L'enfant se débattit encore. Ses bras et ses jambes tirèrent avec une telle force, qu'ils finirent par déchirer comme du papier les liens qui le retenaient. Il se libéra dans des cris de détresse effrayants et bondit hors de la piscine. Il s'effondra par terre en pleurant et hurlant de douleur, la peau bouillie, rougie, fondue…

Les assistants se précipitèrent vers lui – du moins ceux qui ne vomissaient pas. Genesis avala cul sec plus d'un litre d'élixir. Dans une cascade émeraude, sa peau se reconstitua entièrement, comme si de rien n'était.

— Vous n'avez pas oublié le sérum d'amnésie dans la bouteille ? demanda-t-il confirmation en griffonnant des notes sur son carnet.

— Non, professeur, confirma l'assistant en avalant des calmants.

— Parfait. C'est parfait. Elle est intervenue à temps. Je vais saturer l'organisme jusqu'à atteindre la limite où les cellules de l'Ancienne interviendront pour secourir le spécimen. Je me demande si à force d'entraînement, elle élèvera Genesis au même niveau que Sephi…

Pas le temps de terminer. La main de l'ancien Lieutenant venait de mettre subitement la vidéo sur « pause ». Il s'effondra dehors et à son tour… vomit tripes et boyaux.

* * *

Mauvaise nuit : difficile de décrire les choses autrement quand Zack se réveilla au petit matin. L'aurore s'infiltrait timidement à travers la fenêtre et les fins rideaux de la chambre. Dans la faible luminosité, il distinguait la silhouette de Cloud enroulé sous sa couverture. Le jeune milicien dormait à poing fermé. Il se retourna ensuite vers le lit de Sephiroth avec le maigre espoir de trouver ce dernier également endormi. Évidemment, ce ne fut pas le cas. Le lit n'était même pas défait.

Le Capitaine soupira et roula nerveusement sur le dos.

« Je vais laisser Cloud dormir encore un peu, décida-t-il. Après tout, rien n'oblige à se lever de bonne heure aujourd'hui. »

Techniquement, la mission était remplie : ils avaient identifié la source du dysfonctionnement dans le réacteur et réparé ce dernier.

« Alors quoi, on rentre à la maison ? Tant mieux. Je me sentirai mieux lorsqu'on sera sorti de ce trou. »

Il somnola jusqu'à ce que le soleil se lève, quitta son lit, prit une douche et réveilla son ami. Cloud émergea d'un sommeil lourd, au point que les traces de l'oreiller marquaient son visage endormi.

— Comment te sens-tu ? s'enquit tout de suite Zack. Ta jambe ?

— Ça va, fit-il en sortant de sous la couverture pour observer son mollet. C'est encore un peu douloureux mais je pense pouvoir marcher.

— Parfait, se réjouit Zack en levant le pouce. Dans ce cas, on va courir trouver Sephiroth, préparer nos affaires et partir d'ici.

— Déjà ? s'étonna Cloud visiblement déçu. Je… je n'ai même pas eu le temps d'aller voir ma mère.

— Et hier ?

— Je n'ai pas… osé… J'avais trop honte.

— Ne le prends pas mal, mais ce n'est pas mon problème.

— Si jamais l'occasion se présente, tu voudras bien m'accompagner ? On pourrait aller déjeuner avec elle. J'aimerais te la présenter.

— D'accord. Je vais voir ce que je peux faire. Promis.

Cette proposition enchanta le jeune milicien qui s'empressa de se préparer. Zack prit les devants et quitta l'auberge. La fraîcheur matinale le revigora aussitôt qu'il eut mis le pied dehors. Il fit quelques génuflexions pour bien se réveiller. Son téléphone en profita pour sonner. Avec des gestes nerveux, il s'empressa de répondre, presque aussi affolé qu'un insecte sous la pluie.

— Sephiroth ? interrogea-t-il en décrochant.

— Heeeeeeey ooooooooh ! répondit une belle voix féminine.

— Aerith ? reconnut-il avec un air aussi surpris que ravi.

— J'arrive enfin à t'avoir, s'exclama la jeune fille.

— Désolé, ça capte très mal ici. Puis… on est débordé.

— Zack ! retentit alors la voix de Tifa. Je n'ai pas osé venir te réveiller cette nuit mais…

Il se retourna et la jeune guide remarqua le téléphone.

— Oups… pardon, dit-elle tout bas, je n'avais pas vu que tu étais au téléphone. J'ai vu Sephiroth.

— Aerith, reprit le Capitaine. Excuse-moi mais ce n'est pas le bon moment là. Je te rappelle plus tard.

Pas de réponse.

— Aerith, tu m'entends ? Je vais te rappeler.

— Non, non, répondit finalement la jeune fille d'une voix résignée et déçue, pas la peine.

Sa voix lui fendit le cœur.

— Promis, dès que je rentre à Midgar, je fonce te voir.

— Je serai là.

— Tu me manques, tu sais.

— Oui… Toi aussi tu me manques.

— À plus tard.

Il abaissa le combiné mais le remonta subitement à son oreille.

— Aerith ?

Mais cette dernière avait déjà raccroché.

« Je ne lui dis pas assez souvent que je l'aime, se reprocha-t-il les yeux bas. Je n'ai pas répondu à ses nombreux messages et au moment où elle m'appelle, elle entend en plus la voix d'une autre fille. Elle va s'imaginer que je me moque d'elle, ou pire, que je la trompe. Han… mais non… Je suis un membre du SOLDAT en mission, elle sait pertinemment que je suis occupé, je suis bête de penser

ça... »

— Un problème ? fit Tifa

— Excepté que je suis un crétin ? Pas vraiment. Mais bref… tu sais où se cache Sephiroth alors ?

— Cette nuit, je me trouvais en haut de la citerne, expliqua-t-elle en pointant la structure de l'index, et je l'ai vu descendre la montagne puis pénétrer dans le manoir Shinra.

— Mais qu'est-ce qu'il fiche là-dedans ?

Cloud sortit de l'auberge à cet instant.

— Sephiroth est dans le manoir Shinra, l'informa Zack. Avec moi, sentinelle. On va le chercher. Merci, Tifa.

Cloud approuva d'un hochement de tête sous son casque. Les deux amis sortirent du village et marchèrent jusqu'à l'imposante grille noire du manoir. Le Capitaine saisit les barreaux comme un prisonnier dans sa cellule et observa la demeure lugubre d'un air renfrogné.

— Quand j'étais petit, raconta-il, je détestais un gamin de mon village natal. Il s'appelait Armen et aimait raconter n'importe quoi pour se rendre intéressant. Un jour, il a fait circuler la rumeur que la nuit, des fantômes sortaient du sol et s'infiltraient dans les maisons. Si jamais tu les regardais alors qu'ils planaient au-dessus de ton lit, ça te tuait sur le coup. J'ai trempé mes draps toutes les nuits pendant un mois, tellement j'avais les boules. Depuis je déteste ce genre d'ambiance.

— Je peux passer devant pendant que tu montes la garde, sentinelle, proposa Cloud en ravalant un rire.

— Ha, ha ! Très drôle. Mais j'espère que Sephiroth se cache juste derrière la porte d'entrée.

La grille grinça sur ses vieux gonds quand il poussa cette dernière. Le Capitaine suivit le chemin dallé qui coupait le jardin en deux, Cloud dans son sillage, et s'immobilisa devant les grosses portes renforcées. Accompagnées du même bruit sinistre, il les ouvrit, dévoilant un gigantesque hall plongé dans la pénombre.

Lugubre : tel était le mot pour décrire l'intérieur du manoir. Un parfait décor de film d'épouvante. Un nuage de poussière s'échappa du long tapis qui tapissait le parquet quand Zack et Cloud s'immobilisèrent dans l'entrée. On voyait bien que l'endroit était abandonné depuis longtemps : les murs étaient sales, fissurés et avaient jauni ; le parquet était rayé ; les bibelots avait rouillé. La poussière recouvrait les meubles, et les lustres, suspendus au haut plafond, se cachaient sous d'épaisses toiles d'araignées. En hauteur, les trois énormes fenêtres décorées de sombres motifs baroques, elles aussi couvertes de l'épaisse pellicule uniforme de poussière, filtraient la lumière en faibles rayons.

Cloud alluma une lampe torche. Il fit glisser le rayon lumineux vers l'escalier en bois à droite de l'entrée pendant que Zack fouillait le rez-de-chaussée en tentant de s'engouffrer dans les trois pièces adjacentes.

— Les portes sont verrouillées, informa le Capitaine après avoir essayé d'ouvrir chacune d'entre elles pour inspecter les dénommées pièces. On monte à l'étage.

— Il y a des traces de pas.

Le jeune milicien éclaira les empreintes fraîches dans la poussière.

— Bien vu, cher disciple, le félicita son mentor d'une tape sur l'épaule. On suit la piste.

L'escalier en piteux état inspirait autant confiance que le vieux pont du mont Nibel. Zack frissonnait à chaque grincement. Il fut rassuré que l'escalier ne cède pas avant leur arrivée sur la plate-forme intermédiaire, sous les fenêtres qui surplombaient tout le hall d'entrée. Le corridor permettait de rejoindre l'aile ouest et est du manoir.

— Par là ! informa Cloud qui suivait la piste des traces vers l'aile est.

Ils pénétrèrent dans une petite pièce intermédiaire avec une bibliothèque. Comme elle ne présentait pas d'intérêt, ils franchirent une autre porte vers la pièce adjacente, plus vaste.

— Une chambre, comprit Zack en voyant le vieux lit poussiéreux sous la seule fenêtre. Elle est bizarrement foutue cette pièce. C'est quoi ce mur ?

Un épais mur en pierres noires construit en arc encombrait le fond de la chambre.

— Ça doit venir d'une ancienne tour, proposa Cloud en inspectant l'architecture.

— Sephiroth n'est pas ici, souffla Zack en commençant à désespérer. Les traces s'arrêtent dans

cette pièce, mais je doute qu'il soit caché sous le lit. Peut-être est-il retourné au réacteur ce matin ?

— Zack ! Viens voir ça.

Il lui désigna une pierre en particulier.

— Toutes les pierres du mur sont poussiéreuses, sauf qu'il y a des traces de doigts sur celle-ci.

— Et alors ?

Par curiosité, Cloud poussa la pierre. Cette dernière s'enfonça dans le mur. Un bruit de mécanisme qui s'enclenche se fit entendre, mettant les deux hommes sur leur garde. Alors, dans un nuage de poussière, le mur coulissa sur le côté, dévoilant un passage secret obscur et un escalier en colimaçon qui descendait si profond qu'on ne pouvait en distinguer le fond.

— O.K… là ça fiche carrément la trouille, se plaignit Zack avec un air crispé.

— Sephiroth est certainement en bas, comprit Cloud. C'est juste la cave à mon avis… ou des catacombes hantées par les mauvais esprits du village, ceux morts dans les montagnes.

— Arrête ça tout de suite ! lui reprocha Zack avec amertume.

Cloud se déporta pour rire.

— Et ça te fait marrer en plus ?

— Tiens, prends ça, reprit le jeune milicien en lui passant sa lampe torche. Je reste ici au cas où quelqu'un arrive. Puis si je descends avec toi, je vais avoir du mal à garder mon sérieux.

— C'est ça, ouais…

Zack s'engouffra dans le passage. Le rayon lumineux balaya le fond de la tour. L'escalier serpentait le long des parois humides vers une descente interminable.

— C'est parti, s'encouragea le Capitaine en commençant à descendre.

L'escalier en piteux état donnait l'impression d'être prêt à céder à chaque pas. Une main contre le mur, l'autre qui tenait la torche, il avança prudemment.

— Hey, Zack, le rappela Cloud des hauteurs.

— Quoi ?

— Surtout, si tu croises un spectre, le regarde pas dans les yeux !

— J'aurais jamais dû te raconter cette histoire, râla le Capitaine en regrettant sa confidence.

Il l'entendit éclater de rire. Un peu vexé, il regretta malgré tout de ne plus entendre sa voix au fur et à mesure de sa descente. Arriva le moment où il n'entendit plus rien d'autre que le souffle puissant de sa respiration et les sifflements sinistres des courants d'air qui glissaient entre les pierres. Une ambiance des plus angoissantes, dans laquelle le Capitaine du SOLDAT n'était pas du tout à l'aise.

* * *

Le visage aussi blanc que la lune, Genesis continuait de visionner la vidéo. Les expériences qu'il avait subies enfant s'avéraient être toutes plus horribles les unes que les autres. Hollander lui avait notamment injecté des virus mortels avant de l'abandonner dans une cellule sombre. Les hurlements de douleur passaient nuit et jour à travers les murs. Mais l'enfant survivait… toujours… Pourtant, à plusieurs reprises, il implorait la mort.

— Tuez-moi… suppliait-il en pleurant et en se tordant de douleur. Tuez-moi, par pitié.

— Arrête ce cinéma tout de suite Genesis ! Tu veux devenir aussi fort que Sephiroth, non ? Alors ne pleurniche pas. Sephiroth ne chouine pas, lui, jamais.

Rage, grippe, tuberculose… il les avait toutes contractées ainsi que bien d'autres maladies – parfois plusieurs en même temps – tordu par la fièvre et la souffrance. Pas de potion ou de traitement, rien. Hollander l'attendait. *Elle*. Les cellules de l'enfant se régénéraient parfois comme par miracle et mutaient en traitement contre le virus. C'était comme si l'organisme se transformait en arme pour se défendre. Mais cette incroyable réaction ne se produisait qu'après des jours, voire des semaines de souffrance atroce, de cris et de plaintes. À chaque fois, Hollander se plaignait : « Tu es trop lent, Genesis ! » « Sephiroth ne contracte même pas les maladies... » « Bats-toi ! » «Sephiroth, lui, guérit instantanément. » « Tu veux rester un déchet toute ta vie ? » « Sephiroth est meilleur. »

« Sephiroth... » « Sephiroth... ».

Le professeur lui injectait aussi régulièrement de la Mako pure. Chaque SOLDAT en recevait à son entrée dans l'élite militaire, certes, mais en faible quantité, et diluée. Car au-delà d'une certaine dose, d'importants effets secondaires néfastes perturbaient les receveurs. Mais il n'y avait pas de limite pour ce spécimen. Des litres du liquide jade luminescent étaient injectés dans ses veines ou ses os, voire son cerveau. La nouvelle vidéo montrait Hollander lui trouer le crâne à la perceuse, avant d'y enfoncer une aiguille pour y déverser la Mako. L'enfant sanglé au lit hurlait comme une bête. À deux doigts du coma et de la crise cardiaque, il tenait toujours le choc. Ou plutôt… *elle* le sauvait. Elle… l'Ancienne…

Devant ces atroces vidéos, Genesis avait vomi plusieurs fois. Impossible de se contenir face à une telle monstruosité. Heureusement, il ne restait que quelques minutes de visionnage. « Thérapie d'aversion et de stimulation » avait nommé le scientifique pour la nouvelle expérience. Rien de sinistre ou de violent – au premier abord. Âgé maintenant de douze ans, Genesis était torse nu, assis sur une chaise, la poitrine comme d'habitude recouverte d'électrodes et une aiguille dans le bras droit reliée à une perfusion. Pas une trace de violence sur ce corps, comme si les précédentes expériences n'avaient jamais eu lieu.

— Nous allons commencer, débuta Hollander assis derrière un écran d'ordinateur. Tu as juste besoin de regarder les images.

L'adolescent approuva d'un hochement de tête. Sur l'écran devant lui fut affichée une photo de Midgar et du bâtiment de la Shinra toujours en construction à l'époque. Il la regardait attentivement, alors que sa perfusion lui injectait goutte à goutte une drogue qui stimulait l'endorphine : une façon de diminuer le stress et d'accroître son plaisir.

L'image changea. Apparut une photo d'un SOLDAT anonyme qui mettait à mort un ennemi. Le cliché particulièrement violent lui provoqua du bien être – ou plutôt le sérum injecté en quantité dans sa veine. Puis Hollander fit afficher un ancien souvenir. Genesis se reconnut à l'âge de dix ans, ainsi qu'Angeal et Sephiroth. Le podium d'une vieille compétition à la Shinra : la chasse aux matérias. Même s'il était arrivé second, juste après Sephiroth, il gardait un bon souvenir de ce jeu. Un mince sourire incurva ses lèvres. Cela ne dura pas.

Dans un bruit crispant, une puissante décharge électrique le secoua. L'électrochoc dura cinq secondes. Cinq secondes de souffrance. L'adolescent lâcha une flopée de jurons.

— Cette thérapie permet de stimuler ou sanctionner certains mécanismes, expliqua le professeur. Tu crois que cette vieille chasse aux matérias est un bon souvenir ? Tu es arrivé deuxième, rappela-t-il d'un ton contrarié. Je ne vois pas ce qu'il y a d'agréable à être un perdant. Regarde bien cette photo.

Les dents serrées et les cheveux parcourus d'électricité statique, Genesis releva son regard noir sur la photo. Il reprit une seconde décharge. Les accoudoirs de la chaise finirent par être broyés sous ses doigts crispés.

L'injection du sérum sur la photo suivante – la construction d'un réacteur Mako – fut pour lui un plaisir intense alors qu'il haletait sur sa chaise. La souffrance revint vite à la charge. Sephiroth apparut à l'écran, suivit d'une nouvelle décharge électrique.

— Sephiroth est mon ami, contesta l'adolescent secoué de spasmes. Qu'est-ce que vous faites professeur ?

— Sephiroth n'est pas ton ami, lui reprocha Hollander froidement.

La nouvelle décharge arracha un cri à Genesis.

— Il est ton adversaire, ton ennemi, celui que tu dois surpasser. Entre toi et Sephiroth, qui est le plus fort ?

— Allez-vous faire foutre !

Suite à une autre décharge, l'enfant hurla.

— Je te repose la question. Qui est le plus fort ?

— Sephiroth.

Nouvelles décharges électriques et cris, plus puissants encore et haineux.

— Tu t'obstines. Mais je suis également borné. Qui est le meilleur ?

— Moi. Je suis le meilleur.
— Tu vois quand tu veux.
— Je vais vous tuer.
— Quoi ?
— Je vais vous tuer.
— Mais bien sûr. Dans une heure tu auras tout oublié. Mais les mécanismes appris resteront, eux.

La séance dura en effet une heure. Une heure durant laquelle les décharges se succédèrent ainsi que les hurlements. Sephiroth revenait régulièrement à l'écran, comme si Hollander accordait une importance particulière aux sentiments de Genesis envers le héros du SOLDAT. Des sentiments qu'il voulait renverser. La vidéo suivante était juste un rapport du scientifique qui indiquait que Genesis avait subi cette thérapie deux fois par semaine jusqu'à ses dix-huit ans. L'image se coupa après cela.

Le Genesis adulte bondit dehors, désorienté et fou de rage. Puis il explosa de rire. Un rire de dément.

— Même ma jalousie pour Sephiroth est un mensonge, comprit-il en s'esclaffant.

Quand son regard tomba sur le logo de la Shinra dessiné sur la portière du camion, son expression changea. Il cessa de rire, le visage soudain fermé et le regard mauvais. Il s'approcha du véhicule et tabassa la portière à coup de poing. Le tapage affola un instant les répliques qui s'éloignèrent. Il hurlait de rage et termina son carnage en attrapant la portière pour l'arracher et la balancer plus loin.

— Je ne sais pas dans quel trou vous êtes caché en ce moment, Hollander, se demanda-t-il à voix haute, les traits crispés par la colère. Mais si jamais je vous débusque, je vous tue à mains nues !

* * *

Après sa longue descente, Zack arriva bel et bien dans une cave en terre battue. Des tonneaux entassés prenaient la poussière mais de vieilles ampoules allumées au plafond trahissaient la présence de quelqu'un dans les parages.

Il fouilla la cave jusqu'à repérer un tonneau plus gros que les autres qu'on avait récemment déplacé. Les marques au sol attestaient qu'on avait poussé ce dernier pour libérer une ouverture dissimulée qui descendait plus profondément encore. L'étage inférieur lui offrit une toute autre ambiance. Le Capitaine accueillit l'intense odeur d'humidité et de pourriture d'une grimace de dégoût. Puis un frisson lui parcourut l'échine quand son regard tomba sur les ossements aux pieds des murs en terre. Des ossements humains.

— Oh… purée… lâcha-t-il, réticent à l'idée de s'aventurer dans la brume étrange qui flottait dans le sous-sol.

De vieilles menottes rouillées reliées à des chaînes gisaient entre les squelettes.

— Une ancienne prison peut-être ? C'est vraiment charmant.

Au moins, des ampoules accrochées le long des murs éclairaient la zone. Zack suivit les câbles électriques jusqu'au fond du sous-sol qui se terminait par une grosse double porte en fer-forgé. De la lumière filtrait sous cette dernière.

Il entra sans s'annoncer. Le changement de luminosité le surprit un instant. La pièce dans laquelle il venait de déboucher était en effet bien plus éclairée que toutes les autres. C'était un laboratoire secret en parfait état : pas une pellicule de poussière sur les nombreux tubes à essais, éprouvettes, fioles, béchers et autres matériels de laboratoire qui remplissaient les étagères et la table d'opération centrale. Le verre des quatre énormes cuves regroupées en paires et reliées par une grosse tuyauterie à un poste de contrôle compliqué était également d'une transparence implacable, comme neuf.

« Un laboratoire secret comme celui d'Hollander, comprit Zack dans un choc. On pratique des expériences ici ? »

Dans le couloir adjacent, des talons claquèrent sur le parquet. Le Capitaine se précipita.

— Sephiroth ! s'exclama-t-il en trouvant enfin ce dernier. Bon sang, on t'a cherché partout.

Le Général ne releva pas le nez de son livre. Sa lecture absorbait toute son attention, au point qu'il ne remarqua même pas son compagnon planté au milieu du couloir. Il reposa l'ouvrage poussiéreux dans la bibliothèque et en sortit immédiatement un autre du rayon. Des piles de livres s'accumulaient çà et là au pied des nombreuses bibliothèques qui muraient le long couloir.

« Sephiroth a déjà lu tous ces livres ? C'est ça qu'il fait depuis cette nuit ? »

Le Général avança dans le couloir tout en lisant, toujours inconscient de la présence de son collègue.

— Une forme de vie en état de végétation a été retrouvée sous une couche de roche vieille de 2000 ans, lut-il à haute voix. Le professeur Gast a baptisé cette forme de vie Jénova.

Il s'avança dans la petite pièce au bout du couloir et aux murs également entièrement recouverts de livres, puis s'assit au bureau.

— Date : XX/XX/XXXX Confirmation que Jénova est bien une Ancienne.

Il se releva aussitôt et tout en marchant, continua sa lecture.

— Date XX/XX/XXXX Projet Jénova approuvé. Réacteur Numéro1 : Autorisation d'exploitation obtenue.

— Sephiroth, l'appela de nouveau Zack en se plantant devant lui.

D'un geste qui trahissait son inquiétude, il abaissa l'ouvrage. Sephiroth releva alors enfin la tête vers lui. Un visage tendu où s'accumulaient la déception, la tristesse, le regret et l'anxiété : des émotions qui n'étaient jusqu'à présent jamais apparues sur les traits de l'inébranlable Général. La Mako de ses yeux, d'habitude si lumineuse, semblait aujourd'hui éteinte et terne.

— Le nom de ma mère : Jénova, dit-il d'une voix monocorde. Le projet Jénova. Ce n'est qu'une simple coïncidence, n'est-ce pas ?

— Je… j'en sais rien, Sephiroth, bafouilla Zack. Il faut que...

— Professeur Gast, reprit-il, pourquoi ne m'avoir rien dit ?

Il s'écarta de Zack et leva les yeux au ciel, comme pour implorer les cieux.

— Pourquoi êtes-vous mort ?

— Explique-moi, Sephiroth, insista son ami d'une voix compatissante. On se serre les coudes, tu te souviens ?

— Genesis a forcément tort…

— Genesis ? Mais...

— Je veux qu'on me laisse seul.

— Mais…

— Je veux qu'on me laisse seul, insista-t-il comme un robot.

Après un soupir, Zack l'abandonna et le laissa à ses lectures.

« Genesis est bien vivant, alors, se dit-il en serrant les poings. Même si je m'en doutais, j'espérais que c'était juste une rumeur. Bon sang, en plus il est ici ? »

Il remonta dans le manoir et fut tout de suite questionné par Cloud quand ce dernier vit le désarroi sur son visage. Il lui raconta la découverte du laboratoire secret et de sa bibliothèque. Le jeune milicien haussa les épaules : « Un peu de lecture ne fait pas de mal. » avait-il dit pour rassurer son ami. Mais plus Zack pensait à l'expression du Général et à son regard vitreux, plus son malaise augmentait.

Sephiroth ne sortait plus du manoir. Il consultait tous les ouvrages un par un sans s'arrêter. Les piles de livres grandissaient au fur et à mesure que les rayons se vidaient et que les cernes creusaient ses yeux. Pas à cause de la fatigue ; non ; mais d'autre chose. Un mal-être qui rongeait le Général de l'intérieur et dont seule la vérité qu'il cherchait dans ces ouvrages poussiéreux pouvait le guérir. Il allait et venait dans le laboratoire, le couloir puis dans le bureau, un livre à la main, s'arrêtait et repartait, comme un animal en cage.

Zack venait régulièrement le voir et chacune de ses visites, jour après jour, l'inquiétait davantage. Sephiroth ne touchait pas à la nourriture qu'il lui apportait. Il ne répondait pas à ses appels. Le Capitaine en venait même à se demander s'il était conscient de sa présence dans la pièce.

La lumière du sous-sol restait constamment allumée. À croire que Sephiroth ne se reposait

jamais. Une nuit, Zack l'avait pourtant surpris allongé sur le bureau, la tête entre les bras en pensant qu'il dormait. Il s'était approché à pas de loup et l'avait alors entendu parler tout seul, sa voix étouffée par ses longs cheveux en pagaille et ses bras. Puis Sephiroth avait soudain relevé la tête, comme s'il venait d'avoir une révélation. Zack avait sursauté en le voyant se lever d'un bond et saisir un nouveau livre, puis voir de nouveau la lueur dans ses yeux s'éteindre et sa tête s'abaisser.

Parfois, le Capitaine restait des heures adossé contre la porte du laboratoire. Il entendait souvent le Général rire ou crier, en proie à un désordre mental effrayant. Les étagères se vidaient et le cinquième jour, certaines piles de livres s'élevaient presque jusqu'au plafond.

Au septième jour, alors que Zack attendait, allongé sur le lit d'une des chambres du manoir, un rire de démon s'éleva du sous-sol. Un rire si fort qu'il semblait venir de la pièce d'à côté. Il bondit sur ses pieds et descendit jusqu'au laboratoire. Quand il pénétra dans la salle, un nouveau rire résonna. Ce dernier rappela à Zack sa confrontation avec Sephiroth dans l'ascenseur après la mort d'Angeal, lorsque le Général s'était esclaffé comme un fou. C'était le même rire, mais celui d'aujourd'hui était encore plus inquiétant. Son échine se glaça un instant. Il avança prudemment, comme alerté par un danger. Il traversa le laboratoire et les longues rangées de la bibliothèque vidées de leurs livres puis pénétra dans le bureau. La porte grinça et la silhouette de Sephiroth apparut, assit au bureau, le visage dans les mains. Le Général riait toujours sinistrement.

— Sephiroth… l'appela Zack en essayant de cacher sa nervosité. Tout va bien ?

Le Général releva la tête. Son expression vicieuse et son sourire sadique lui provoquèrent un mouvement de recul. Les yeux jade avaient retrouvé leur lueur d'antan, assurément. Ils brillaient même plus intensément, comme ceux d'une bête sauvage dans la nuit, les prunelles reptiliennes serrées au maximum. Le regard d'un fou.

— Traître, accusa Sephiroth d'une voix brûlante.

— Traître ? répéta-t-il machinalement en essayant de cacher les tremblements de sa voix. Sephiroth se leva lentement en plongeant ses yeux chargés de haine dans les siens.

— Traître ignorant, dit-il à nouveau.

« Bon sang, je suis pété de trouille, se rendit compte Zack. Il me fait peur. Sephiroth me fait peur. »

— Je vais partager la vérité avec toi, même si tu n'en vaux pas la peine, lui siffla-t-il comme un serpent.

Au grand soulagement de Zack, il lui tourna le dos et leva ses bras vers le ciel comme s'il s'adressait à une puissance divine.

— Autrefois, cette planète appartenait aux Cetras. On connaît également les Cetras sous le nom d'Anciens. Ils étaient un peuple nomade. Les Anciens voyageaient, cultivaient la terre et communiquaient avec la Planète. Ils étaient liés à elle et elle à eux. À la fin de leur long et pénible voyage les attendaient l'ultime récompense : la Terre Promise et le bonheur suprême.

Il baissa lentement les bras et fit volte-face vers Zack qui se crispa.

— Mais certains Cetras se montrèrent de plus en plus réticent à voyager, reprit-il son récit en avançant vers le Capitaine qui reculait. Ils cessèrent leur migration et construisirent des abris pour mener une vie plus facile avant de se multiplier comme des parasites. C'étaient des êtres égoïstes et fainéants qui anéantirent tout ce que les Cetras avaient fait pour la Planète, sans la moindre intention d'en sauvegarder l'héritage.

Le Général pointa un index accusateur vers Zack.

— Ce sont tes ancêtres.

— « Mes », accentua-t-il, mes ancêtres ? Sephiroth…

— Il y a bien longtemps, coupa le Général, une catastrophe s'est abattue sur la Planète. Tes ancêtres ont fui, effrayés... Ils n'ont pu survivre qu'en se cachant. La Planète fut sauvée entièrement grâce au sacrifice des Cetras. Après ça, tes ancêtres ont continué de se multiplier. Aujourd'hui, tout ce qu'il reste des Cetras tient dans ces rapports, dit-il en désignant tous les livres en pivotant sur lui-même.

— Mais qu'est-ce que ça a à voir avec toi ? questionna Zack qui ne comprenait pas où il voulait en venir.

— Tu ne comprends donc pas ?

Zack secoua nerveusement la tête et Sephiroth leva les yeux au ciel. Il saisit un livre qui traînait sur le bureau et le brandit sous son nez comme un professeur sermonne un élève stupide.

— Un membre des Anciens, Jénova, a été retrouvé dans une strate géologique vieille de 2000 ans. Le projet Jénova consistait à créer des hommes dotés des pouvoirs des Anciens... ou Cetras. C'est avec cet héritage génétique que j'ai été créé.

— Cr... créé ?

« Angeal et Genesis ont été génétiquement modifiés pour le projet G avec des cellules de Jénova. Il y avait donc plusieurs projets autour de cette Ancienne ? »

Zack baissa timidement les yeux vers le bureau et le livre ouvert sur lequel figurait en lettres à demi effacées : Projet G et… Projet S.

« Le Projet S… comprit-il le cœur affolé. Le Projet Sephiroth… Merde... »

— Oui, approuva le Général comme s'il venait de lire dans ses pensées. J'ai été créé par le professeur Gast, le responsable du projet Jénova. Un scientifique de génie. Créé entièrement à partir des cellules de cette fabuleuse Ancienne.

— Mais, comment-a-t-il…

Sephiroth tourna soudain les talons et quitta le bureau.

— Où vas-tu Sephiroth ?

— Je vais voir ma mère, répondit-il avec une forte détermination dans la voix.

— Attends !

Zack le rattrapa, paniqué, impuissant, perdu sous cette avalanche de révélations et d'informations. Il voulait lui parler, l'aider et le soutenir après ce qu'il venait d'apprendre sur ses origines et surtout ne pas le laisser quitter cette salle dans l'état où il était : un sauvage enragé.

Il voulut saisir son bras mais ne put l'effleurer. Sephiroth se retourna brutalement, sa main puissante attrapa le bras du gêneur et, d'une simple pression, le cassa en deux. Zack s'effondra à genoux en hurlant. À peine avait-il touché le sol que les deux paumes du Général claquèrent violemment contre ses oreilles, brutalisant ses tympans. Il hurla plus fort, même s'il n'entendait plus sa propre voix. Sephiroth fit cesser ses cris d'un coup de pied en pleine tête. Zack perdit aussitôt connaissance, les oreilles en sang, alors que Sephiroth disparaissait du laboratoire. La scène d'une rare violence s'était passée à une vitesse vertigineuse.

Chapitre 37

— Heeeeeeey ooooooooh ! fit la voix d'Aerith dans les pensées engourdies de Zack.

À son réveil, le Capitaine espérait se retrouver dans les bras de la jeune fille, mais à la place de la peau douce et parfumée, c'est la douleur et l'odeur acerbe du sang qui l'accueillirent. Il poussa un cri mais ses oreilles ne filtrèrent qu'un son lointain et étouffé.

« Super… en plus je suis sourd. »

Il observa la fracture nette de son bras. Un esprit tordu aurait presque admiré le style, si la moitié du membre maintenant uniquement rattachée par la chair ne pendait pas comme une vieille branche sur le point de se détacher.

« Sephiroth… Il m'a frappé. J'arrive pas à y croire. Il a pété les plombs. »

Instable sur ses jambes branlantes, il se releva difficilement. Sa carcasse tituba entre les montagnes de livres jusqu'au laboratoire dans l'espoir de trouver une potion dans ce capharnaüm.

La main valide de Zack repoussa de nombreuses fioles de différentes couleurs, toutes vides.

« C'est pas vrai. Il n'y a rien. RIEN. » s'insurgea-t-il en frappant rageusement du poing.

Un cri se perdit dans le laboratoire. Le moindre geste brusque lui provoquait une douleur insupportable dans son bras brisé.

« Il faut que j'immobilise cette saleté avant de tomber dans les pommes. »

À force de farfouiller partout, il débusqua une bande orthoptique. D'une main tremblante, il s'en saisit. Bander son bras fut un calvaire qui lui arracha de nombreux hurlements qu'il n'arrivait même pas entendre. Au contact de l'air humide, la bande se solidifia comme un plâtre. À l'issu d'un processus long et douloureux, il réussit à bloquer son bras replié contre son buste.

« Un plâtre… même mon grand-père n'utilisait plus ce genre de truc. Mais c'est déjà ça. J'espère que mes oreilles vont rapidement se remettre, que je puisse entendre les excuses de mon cher Général. »

Encore un peu groggy, Zack quitta le laboratoire. De légers sons lui parvenaient au fur et à mesure de son ascension, mais il entendit à peine le mur du passage secret coulisser et la porte de la chambre grincer.

— Viens là ma jolie, fit-il en empoignant l'épée Broyeuse qu'il avait laissée à côté du lit sur lequel il avait dormi ces derniers jours pour être au plus près de son supérieur devenu fou. Je préfère t'avoir à mes côtés si Sephiroth refait une crise de mauvaise humeur.

Tenir l'épée Broyeuse à une main était un challenge de taille. Pire que cela, même.

« Sephiroth voulait voir sa mère, raisonna-t-il en descendant les escaliers du hall d'entrée. S'il parle de cette créature… Jénova, je devrais commencer par fouiller derrière cette fameuse porte du réacteur. Je n'ai pas trente-six solutions pour le savoir. Il faut que j'y aille. »

Les portes grincèrent quand il sortit. Une chaleur étouffante le fit alors suffoquer. Malgré la nuit bien installée, l'air était brûlant et le ciel noir balayé de traînées embrasées.

— Qu'est-ce qui se passe ? se demanda-t-il en commençant à courir vers le village. Pourquoi il…

Quand il contourna la falaise, un spectacle désastreux lui répondit.

Nibelheim brûlait.

C'était l'Enfer sur terre, avec ses montagnes de flammes dansantes et ses étincelles qui mouchetaient le ciel d'étoiles incandescentes. Handicapé par sa surdité et n'entendant qu'un bruit sourd, un vague murmure doux et paisible, Zack pensait halluciner ou en proie à un mauvais rêve. Ce terrible brasier qui consumait les arbres et les maisons, le bois et la pierre, ne pouvait être vrai. Ces flammes qui jaillissaient des fenêtres comme des mains rouges pour caresser les murs en diluant cette chaleur étouffante n'existaient pas vraiment.

Mais au fur et à mesure que son ouïe revenait, les sons assiégeaient le Capitaine de part en part.

Submergé par les crépitements des flammes, les pétarades du bois et les cris stridents des villageois, il prit enfin conscience de la réalité.

Il dévala la pente à toutes jambes. Les cris d'un enfant se faisaient clairement entendre par-delà les murs de la première maison enflammée. Le feu se glissait entre les pierres, dévorait les poutres puis s'élevait jusqu'au toit, en harmonie avec la danse de l'épaisse et acide fumée noire qui s'élevait dans la nuit.

Zack bondit par une fenêtre brisée. Il roula dans les cendres rouges qui tapissaient le salon. La douleur de son bras se réveilla, lui arrachant un cri strident. Une fois sur ses pieds, son regard paniqué chercha l'enfant.

Ce dernier se trouvait coincé sous une poutre effondrée, encerclé par le feu vorace. D'une voix déchirante, il appelait désespérément sa mère affalée au milieu de la pièce, déjà dévorée par les flammes. Le Capitaine se précipita pour secourir le petit garçon, uniquement guidé par les cris de ce dernier.

Harcelés par la chaleur et la fumée, ses yeux restaient désespérément clos. Aussi ne vit-il pas la poutre s'écrouler, mais il entendit le brouhaha de l'effondrement et un dernier cri, avant d'être propulsé en arrière. Le souffle ardent le projeta contre un mur. Il retomba et se recroquevilla immédiatement pour se protéger des brandons pleuvant sur lui. Sentant son uniforme être consumé, il roula et se redressa. Du moins essaya-t-il. Sa tête se cogna contre une poutre dévorée par le feu. Il jura et chercha désespérément une sortie. Un nouveau craquement sinistre claqua soudain au-dessus de lui.

« Le toit va s'effondrer ! »

Zack repéra une fenêtre. Il bondit par dessus la poutre, roula sous la suivante et, alors que tout semblait se dérober sous ses pieds, sauta en cassant la vitre. Il s'effondra dehors dans la poussière. Quand il releva les yeux, la maison gisait en un tas de pierres et de bois difforme englouti par le feu.

— Merde ! jura le Capitaine en se relevant difficilement. Mais qu'est-ce qui se…

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Au centre de la place, sous le haut puits où serpentaient les flammes, la pointe de la Masamune dessina un hémicycle lumineux. Sephiroth décapita un villageois, faisant cesser les hurlements agaçants de ce dernier. Puis il envoya une boule de feu vers un arbre. Le feu habilla les branches puis les feuilles, jusqu'à transformer le vieux chêne en une gigantesque torche frémissante.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda une villageoise en larmes en se jetant aux pieds du Général, implorant sa pitié.

Le sifflement sournois de l'acier lui répondit. La Masamune transperça la poitrine de la jeune femme avant que le corps ne soit repoussé d'un coup de pied. Satisfait, Sephiroth releva lentement la tête. Son regard jade où miroitaient les flammes admirait le chaos, se réjouissant du sinistre et se délectant du cataclysme. Le regard du Diable croisa celui de Zack à travers l'immense brasier. Le feu ne faisait pas que se refléter à l'intérieur des prunelles félines, il consumait tout ce qu'il y avait jamais eu d'humain chez le Général déchu. Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire sadique, décuplant son aura malveillante et cruelle, comme un défi au jeune Capitaine. Sephiroth pivota lentement et s'engouffra dans les flammes qui dévorèrent sa silhouette.

Les poings de Zack se serrèrent.

« Comment as-tu pu ? se demanda-t-il avec rage. Sephiroth, qu'est-ce que tu as fait ? ».

— Hey, toi ! héla soudain une voix grave. Viens m'aider !

Zangan, le maître de Tifa, soutenait le corps ensanglanté d'un villageois devant l'auberge en flammes. Le Capitaine hésita un instant à poursuivre le Général, puis rejoignit le maître au visage noirci de cendres.

— Vous n'êtes pas blessé ?

— Rien d'alarmant. Mais toi…, dit-il en regardant son bras. Bon sang, c'est fracturé ?

Il sortit une potion de sa trousse de secours et la lui tendit.

— Avale ça.

— Non, refusa-t-il net.

Son menton désigna le villageois à terre.

— Il en a plus besoin que moi.

Zangan pencha la tête du blessé vers l'arrière et lui administra la potion.

— Merci pour lui. Ça devrait lui permettre de tenir jusqu'à l'arrivée des secours, espéra le maître. As-tu vu Tifa ?

— Tifa ? Non. Elle n'est pas ici ?

— Bon sang… s'inquiéta Zangan en grattant sa barbe roussie avant de se lever d'un bond. Elle est partie chercher son père au réacteur. Si jamais ils croisent Sephiroth...

La main ferme de Zack se referma sur le bras musclé du maître.

— Je me charge de Tifa.

— Avec un bras cassé ? Contre Sephiroth ? Tu n'es qu'un simple SOLDAT, tu n'as aucune chance contre lui.

— Je ne suis pas un SOLDAT ordinaire.

Le regard de Zack allait par-delà la montagne et inspirait une détermination sans faille.

— Je suis un SOLDAT 1re classe, Capitaine des troupes, et je vais ramener Tifa.

L'admiration et le respect se lurent sur le visage du maître. D'un hochement de tête, il approuva avec confiance.

— J'emporte deux potions pour Monsieur Lockheart et sa fille si besoin, reprit le Capitaine en se servant dans la trousse de secours de Zangan. Utilisez le reste pour faire les premiers soins aux villageois blessés. Je vais contacter la Shinra en route. En attendant les renforts, je vous confie le village.

— Je compte sur toi. Fais attention.

Zack partit en courant, décrocha son téléphone et composa le numéro de la Shinra en espérant que le réseau ne lui fasse pas faux bond.

— Ici le Capitaine Fair, se présenta-t-il au rythme de sa course. Besoin en urgence de renforts au village de Nibelheim. Le village est en feu. Plusieurs morts et blessés graves déclarés. Je suis actuellement au Mont Nibel à la poursuite du Général Sephiroth recherché pour incendie volontaire et meurtres.

Il peinait à croire ses propres mots.

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? s'énerva le Capitaine face à l'incompétence de son interlocuteur qui ne le croyait pas. Envoyez des renforts MAINTENANT ! hurla-t-il avant de raccrocher.

* * *

Les ténèbres le dévoraient.

— Réveille-toi, l'appela une voix. Hey !

Mais il percevait des mots et surtout, les crépitements des flammes, comme si l'incendie brûlait ses pensées.

— Debout gamin ! continua la voix. Reprends-toi !

Un choc sur son visage.

« Ça fait mal… pensait-il. Mal… j'ai si mal... »

Paf ! un nouveau choc, encore plus fort que le précédent.

— Du nerf, expert en trou perdu, ordonna la voix de Zack. Je déteste quand tu me fais le coup du coma !

« Za… Zack ? » se demandait Cloud qui était plongé dans le noir.

Une nouvelle gifle relança la douleur. Toute la douleur.

« Non, ne me réveillez pas… suppliait-il. Laissez-moi dormir… Si je dors, la douleur dormira avec moi et… les cauchemars aussi... »

— C'est ça… ricana une autre voix dans sa tête. Dors. Crève là… looser !

La gifle suivante l'arracha enfin du coma. Cloud se redressa d'un bond, suffoquant et dégoulinant

de sueur. Dans ses prunelles azurées coulaient des larmes en torrent, transformant sa vision en un brouillon difforme de taches orange mouvantes.

— Avale cette potion, ordonna la voix de Zack alors qu'on lui enfonçait de force le goulot du récipient dans la bouche, ou je te fais manger la fiole avec.

Tout se brouillait dans sa tête.

« Nous sommes à Modeoheim ? se demandait le jeune milicien en vacillant sur les fesses. Je… Je suis... »

— Ça va mieux gamin ?

Ce n'était pas la voix de Zack. Elle était trop grave et âgée. La potion fit effet et la silhouette du sauveur lui apparut clairement. Un homme massif, au visage carré avec une épaisse barbe grise. Zangan, le maître en art martial de Tifa.

— Debout, ordonna-t-il en le tirant par le bras. Faut bouger de là.

Traîné par le maître, Cloud s'éloigna de sa maison en flammes.

« Ah oui… je me souviens, dit-il en reprenant conscience au fur et à mesure de ses pas incertains. J'étais en train de dormir à l'auberge puis… Il y a eu une terrible explosion. La chaleur, les flammes, les cris… Tout s'est passé tellement vite. »

Il se figea, les yeux soudain grands ouverts. D'une main puissante qui le tirait vers l'avant, le maître l'encourageait à s'éloigner davantage, mais le jeune milicien semblait enraciné dans la terre.

— Le feu… murmura sinistrement Cloud les yeux dans le vague et l'expression déconfite. C'est Sephiroth qui a mis le feu… et ma…

Il se retourna. Son regard s'agrandit. Sa maison… elle brûlait.

— Non… murmura-t-il en refusant d'y croire.

Par la petite porte d'entrée s'échappaient les gigantesques flammes, véritable rideau de lave. Dans un brouhaha terrible et un nuage de fumée noire, le toit s'effondra. Cloud sentit le souffle brûlant le submerger. Ses jambes se mirent à trembler. Ses genoux fléchirent et il tomba à terre, la tête dans ses mains. S'éleva alors dans la nuit, bien au-delà du vacarme du feu, un terrible cri de haine et de rancune.

* * *

Zack s'orienta plus facilement qu'il ne l'eut cru dans le Mont Nibel. Il fallait dire que la réparation du fameux pont qui avait failli le tuer lui et les autres, les jours précédents, facilitait grandement l'itinéraire.

Toujours si gigantesque et imposant au cœur de la montagne, le réacteur apparut. Épée Broyeuse à la main, il monta les marches deux par deux et s'engouffra dans le bâtiment. Un cri de détresse rebondit alors en écho dans le complexe. Il accéléra sa course. En contrebas, sur la longue passerelle qui menait à la salle des capsules, Tifa berçait le corps sans vie de son père. La jeune fille pataugeait dans le sang et pleurait à chaudes larmes.

— Papa, appelait-elle désespérément son défunt père. C’est Sephiroth qui t’a fait ça, n’est-ce pas ?

Plantée dans la passerelle comme un avertissement, la Masamune dégouttait de sang frais devant l'entrée de la salle. Aucune trace du Général, mais son implication dans ce nouveau meurtre ne faisait aucun doute.

— Le SOLDAT... Les réacteurs Mako... La Shinra... Tous… listait Tifa d'une voix éplorée. Elle rejeta sa tête en arrière et hurla :

— JE LES DÉTESTES TOUS !

— Attends Tifa ! héla Zack en la voyant courir vers le sabre et l'arracher du sol. Tu ne pourras rien faire. Tifa !

Mais elle avait déjà disparu dans la salle, le visage déformé par la rage et la soif de vengeance.

Sans se poser de question, le Capitaine sauta par-dessus la rambarde. Il tomba dix mètres plus

bas puis roula. La douleur de son bras le fit se réceptionner un peu gauchement.

« Ça fait un mal de chien ! »

Une fois sur pied, il courut en direction de la salle des capsules.

— Attends Zack ! l'appela-t-on des hauteurs.

Quand il releva les yeux, c'est effaré qu'il vit Cloud sauter à son tour sans hésitation ni maladresse dans le vide. Sa réception parfaite le fit atterrir au pied de son mentor franchement surpris et admiratif.

— Je viens aussi, fit-il d'une voix plus assurée et agressive qu'à l'accoutumée.

Zack ne fit aucun commentaire. Il comprenait l'aigreur de son ami et son désir de vengeance. Lui et Tifa venaient de voir le village de leur enfance brûler et leurs parents mourir. Néanmoins, il ne les laisserait pas prendre des risques inconsidérés. Lui-même se savait incapable de vaincre Sephiroth, alors un milicien et une guide de montagne ne pourraient rien contre le Général.

— Comment as-tu pu faire ça à mon père ? apostrophait Tifa plus loin dans la salle. Et aux gens du village ?

Les deux amis pénétrèrent dans la salle alors que Tifa, folle de rage, gravissait à toute vitesse les escaliers qui menaient à la porte JENOVA devant laquelle se tenait Sephiroth. La Masamune encombrait terriblement la jeune fille. Elle excellait au corps à corps mais manquait de dextérité à l'épée. Le Général afficha un rictus autant railleur que lugubre quand sa propre lame essaya maladroitement de l'écorcher.

Il se retourna d'un coup, vif comme l'éclair, et stoppa le sabre d'une main à quelques centimètres de son visage. D'un geste simple, il leva l'épée à laquelle Tifa s'accrochait. Les pieds de la jeune fille quittèrent le sol. Suspendue au-dessus du vide, elle se statufia en plongeant son regard dans celui, malsain, du Général. Les yeux d'un homme dangereux et malveillant, défait de toute valeur morale.

Affolée par cette expression, Tifa se débattit. Elle essaya de reprendre l'avantage mais Sephiroth ne la laissa pas faire. Sa main libre saisit la poignée du sabre et l'arracha des mains de la jeune fille. Elle bascula en arrière et vit alors la pointe de la Masamune dessiner un arc meurtrier. Le sabre entailla tout son buste en diagonale. Puis elle dégringola les escaliers en roulé-boulé, tachant chaque marche de sang frais.

Zack se précipita vers elle, ignorant pour le moment son ancien ami et modèle qui pénétrait dans la salle JENOVA.

— Bordel de merde, jura-t-il sans retenue en sortant les deux potions de sa poche. Tifa, tu m'entends ? Tifa !

Les yeux bruns de cette dernière se voilaient alors que sa peau de pêche pâlissait. La plaie béante dans sa poitrine ressemblait aux ailes déployées d'un papillon rouge. Le sang ne cessait de s'en écouler.

— Tu avais promis… bredouillait la jeune guide dans un murmure à peine audible, que tu viendrais me sauver…

Zack arracha le bouchon de la fiole d'un coup de dents.

— Pourquoi… n'es-tu pas... là ?

Tifa sentit qu'on lui administrait de force un liquide dans la bouche. Elle avala par réflexe. Ses sens se remirent suffisamment en alerte pour révéler le visage qui se tenait au-dessus du sien. Zack Fair.

— LAISSE-MOI ! hurla-t-elle, démente, en le repoussant.

Elle se recroquevilla sur elle-même, la tête entre les genoux, comme un petit animal apeuré.

— Je te hais ! fit-elle d'une voix acide. Je hais la Shinra, le SOLDAT ! Je vous hais tous !

Impossible de la toucher pour lui administrer la seconde potion et stopper l'hémorragie. Si on ne refermait pas immédiatement sa plaie, elle se viderait de son sang dans la minute.

— Allez, viens m'aider ! fit-il à Cloud avec une autorité rare. Ton amie à besoin de toi. C'est le moment de tenir ta promesse.

Comme s'il venait de prendre conscience de quelque chose, le jeune milicien, jusqu'alors tétanisé par l'idée de perdre son amie, accourut vers Tifa. Les yeux larmoyants et le visage pâle sous son

casque, il s'agenouilla prêt d'elle.

Zack, qui montait les escaliers, le regarda la rassurer et lui administrer l'autre potion. Il s'arrêta quelques marches avant la porte JENOVA, les tripes serrées.

— La plaie est refermée, informa Cloud en serrant son amie d'enfance dans ses bras. Mais elle a perdu beaucoup de sang.

— Prends soin d'elle, intima son mentor en fixant la porte avec amertume.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Faire ce que font tous les héros : botter le cul des méchants.

— Arrête de plaisanter… pleurnicha Cloud, conscient des risques qu'allait prendre son ami. Tu te rends compte que c'est Sephiroth que tu vas affronter ? Avec un seul bras en plus ?

« Si tu savais, mon ami, à quel point j'ai peur. »

— Tu n'es pas de taille contre lui. Même avec tes deux mains tu ne le serais pas.

« J'en ai conscience aussi. »

— Il va te tuer.

— Probablement, approuva Zack avec un sourire crispé. Mais faut bien tenter le coup.

— Pourquoi tu prends encore ça à la légère ? sanglota le jeune milicien incapable de retenir ses larmes.

— Ça aussi, c'est un truc de héros : dire des répliques bidon pour rassurer les autres.

Il ricana et leva le pouce.

— Allez, j'y vais.

Toute trace de sourire s'effaça quand l'épée Broyeuse fendit l'air. L'acier broya la porte de JENOVA en deux pour libérer le passage à Zack dans un jet de fumée.

« Et celle-là, je peux te dire qu'elle sera pas retenue sur ma paye. »

La poussière tomba et la salle de Jénova se révéla. Une pièce comme sortie d'un décor de science-fiction. Circulaire et en acier, elle s'élevait si haut qu'on ne pouvait discerner le plafond. Une centaine de mètres plus bas, la Mako en fusion caressait les murs d'une lueur jade bouillonnante. Zack suivit du regard le gros tuyau rouge qui reliait la passerelle où il se tenait jusqu'à celle, plus en hauteur, où parlait tout seul Sephiroth. La passerelle sur laquelle se tenait le Capitaine ne couvrait pas toute la salle. Elle ne permettait que de rejoindre Jénova depuis l'entrée. Le moindre faux pas sur le côté le précipiterait dans le vide, puis la Mako brûlante.

— Mère, faisait le Général d'une voix douce à une statue en acier, reprenons cette planète ensemble.

Sa main caressa les plumes en métal des deux ailes déployées de la statue, avant de suivre les lignes du visage puis des lèvres.

— J'ai eu... une révélation, confia-t-il, langoureux. Allons sur la Terre Promise... Mère…

— Sephiroth ! l'appela Zack avec colère. Pourquoi est-ce que tu as tué tous ces gens ? Et attaqué Tifa ?

Le Général ne bougea pas, muet et stoïque.

— Réponds, Sephiroth !

Sans se retourner, Sephiroth se mit à rire de manière sinistre. Zack resserra sa poigne sur son épée comme pour se donner du courage. Ce rire le glaçait d'effroi.

— Mère, s'adressa de nouveau le Général à la sculpture, les revoilà. C'est toi qui aurais dû régner sur cette planète. Tu étais plus forte, plus intelligente. Mais ils sont venus...

Il lança en arrière un regard plein de rancune à Zack.

— Ces êtres inférieurs… siffla-t-il. Ils sont venus et ils t'ont arrachée cette planète.

Son attention retourna à la statue dont il saisit délicatement le visage à deux mains.

— Mais ne sois pas triste, Mère, dit-il en caressant les joues. Je suis avec toi maintenant.

Dans des grésillements et un jet d'étincelles, il arracha la sculpture de son socle. Les câbles qui la reliaient à une étrange cuve d'eau se déchirèrent comme du papier, provoquant un dysfonctionnement du système.

Zack protégea ses yeux de l'épaisse fumée qui venait d'envahir la pièce. Il toussa et vit Sephiroth balancer la statue. Cette dernière tomba de la passerelle pour disparaître plus bas dans la Mako en

fusion. Apparut dans la fumée une haute cuve d'eau. Y baignait sereinement une créature féminine à la longue chevelure.

Le Capitaine fut un instant hypnotisé par le corps de Jénova. Un corps de femme, à la peau d'un bleu vif où serpentaient des nervures claires. Un tuyau rouge reliait son nombril au système de la salle, comme le cordon ombilical lie l'enfant à la mère, mais n'enregistrait aucun signe de mouvement de la part de l'incroyable créature – pas plus que le casque gravé JENOVA vissé au crâne de l'Ancienne. Les lèvres ourlées d'un sourire satisfait et les yeux luisants d'un pourpre déconcertant, Jénova restait d'un calme incroyable.

— Nous nous rencontrons enfin… reprit Sephiroth avec un sourire extasié et passionné. Mère.

Soudain, alors que le Général venait de coller son front contre le verre glacial de la cuve, l'épée Broyeuse menaça sa gorge.

— T'es devenu complètement dingue ou quoi Sephiroth ? demanda Zack d'un ton mêlant l'incompréhension et la colère.

Aucune réponse.

Sans animosité, le Général pivota légèrement. Il l'observa par dessus son épaulette en métal. Le Capitaine ravala un frisson face au changement d'expression du Général. Elle passa de l'extase au sadisme. Alors qu'il offrait quelques secondes auparavant un sourire tendre à Jénova, Sephiroth lui donna celui d'un prédateur.

— Tu n'es plus le Sephiroth que je connaissais, dit-il en prenant conscience qu'il n'était vraiment plus lui-même. Tu es définitivement devenu fou.

— Je suis l'élu, répondit celui-ci d'une voix glissante qui ressemblait à celle d'un gourou. J'ai été choisi pour régner sur cette planète. Et toi… traître… Tu vas payer !

D'un coup vif, la Masamune l'attaqua. La lame rencontra celle de l'épée Broyeuse dans un contre maladroit. Zack trébucha, déséquilibré par le coup d'une rare puissance qui faillit lui déboîter l'épaule. À peine remis sur pied, il vit Sephiroth lui bondir dessus, le regard luisant de cette effrayante soif de meurtre. Il se mit sur la défensive, mais le Général glissa derrière lui. Le sabre lui déchiqueta l'arrière des jambes.

— Tu vas ployer l'échine devant moi, ordonna Sephiroth avec une rare cruauté.

Un cri de souffrance rebondit dans la salle. Zack tomba à genoux, dos à son ennemi. Le pied de ce dernier le fit tomber au sol avant de le retourner comme une crêpe. La Masamune lui ouvrit ensuite le buste de bas en haut. D'un grand pas, Sephiroth réduisit la distance qui le séparait de sa proie et la remit debout. Le Capitaine sentit sa vessie l'abandonner face à la peur de mourir et au regard lumineux de rage du Général plongé dans le sien. D'une dernière attaque qui lui arracha un hurlement de souffrance démesuré, il traversa la salle de part en part. Son épée Broyeuse tomba par terre alors qu'il était expulsé dans la pièce adjacente. Il se fractura l'épine dorsale contre une capsule et resta affalé sur le dos, comme un pantin désarticulé, tout espoir enfui.

* * *

Le plaisir qu'elle ressentait plongeait Jénova dans une jouissance paroxystique. L'eau dans laquelle elle baignait sembla légèrement frémir quand elle vit le misérable humain imbécile être tranché dans un jet de sang. Comment avait-il pu un seul instant imaginer leur tenir tête ? Quelle outrecuidance… quel misérable. Mais peu importait. Il agonisait maintenant dans une mare de sang, à deux doigts de la mort. Sephiroth, fier, fort et imbattable, l'observait de toute sa hauteur.

« *Mon fils,* l'appela-t-elle par la pensée*. Viens, oh, viens. Ne me laisse pas… Sephiroth… Sephiroth...* »

Le Général détacha son regard luminescent de la dépouille agonisante du traître et rejoignit sa mère. Après quelques pas, il approcha la cuve et posa sa main libre à plat contre le verre.

— Je ne te laisserai plus, Mère, dit-il affectueusement. Nous allons reprendre notre Planète… ensemble…

Jénova frémit encore. Cette longue attente plurimillénaire allait enfin être récompensée. Elle tenait de nouveau les rênes et mènerait sa monture docile où elle voudrait, jusqu'à ce que la Planète soit sienne.

Cette perspective décuplait son euphorie silencieuse, mais un craquement soudain l'extirpa de ses fantasmes.

Puis un appel d'air.

L'eau dans la cuve s'agitait réellement. Des bulles d'air s'élevaient pour éclater sur ses joues. La créature repéra alors une longue fissure qui lacérait la paroi, telle une cicatrice sur le verre. Au bout de cette fissure… la pointe d'une large épée.

« *Non...* »

Sephiroth poussa un gémissement plaintif. Il cracha du sang qui moucheta la paroi en verre. Sa main tremblante lâcha sa Masamune pour toucher la blessure. Une plaie béante qui coupait presque son corps en deux. Quand elle se retira, l'épée Broyeuse très large et épaisse laissa une fente comme une fenêtre dans son ventre. Le sang se répandit en torrent au sol et Sephiroth s'effondra dans un gargouillis d'agonie ignoble. L'assassin retira son casque et le jeta par terre, dévoilant sa chevelure blonde comme le miel. Puis, après un regard haineux envers le cadavre du Général, il s'en retourna, l'épée Broyeuse toujours à la main.

Jénova l'observa s'en aller en courant. Alors la calamité tombée du ciel poussa un hurlement de haine terrible que seul un monde à part pouvait entendre. Il résonnait dans les tréfonds de la Planète, dans les abysses où coulait, scintillante dans l'obscurité, la Rivière de la Vie.

* * *

Les mains de Cloud tremblaient toujours de rage quand elles glissèrent sous les épaules de Tifa. Il serra son amie d'enfance dans ses bras. Celle-ci, plongée dans le coma, semblait dormir, aussi paisible qu'une enfant. Mais il n'était pas naïf à ce point : elle devait vite recevoir des soins intensifs à l'aide de potions plus puissantes.

— Tu es hors de danger maintenant, lui murmura-t-il en caressant ses longs cheveux noirs. Tout est terminé. Sephiroth est mort.

Difficile de croire ses propres paroles. Cloud possédait l'impression étrange de planer en plein rêve. Avait-il réellement vu Zack traverser la salle en hurlant de douleur ? Ses jambes l'avaient-elles vraiment porté jusqu'à la salle de Jénova ? Ses mains, à cet instant fermes et fortes, avaient-elles empoignées l'épée Broyeuse à terre pour transpercer Sephiroth dans le dos ? Tout cela… s'était-il vraiment produit ?

Il peinait à y croire. Mais quand des bruits de pas incertains ponctués de gémissements se firent entendre, précédents l'apparition du Général dégoulinant de sang, il comprit qu'il faisait un cauchemar. Cela ne pouvait tout simplement être la réalité. La main droite de Sephiroth tenait par les longs cheveux argentés la tête décapitée de Jénova, tandis que la gauche serrait la Masamune. Le trou béant dans son buste laissait apercevoir le mur derrière le Général qui, voûté, la figure blanchâtre et pleine de sueur, avançait en claudiquant vers l'escalier. Il repéra Cloud et ses traits étendirent un peu plus le masque de folie qui déformait son visage.

— Comment oses-tu ? bafouilla-t-il à cause de la douleur. Toi… misérable…

Le cœur du jeune milicien s'affola. Il enlaça Tifa, déterminé à protéger cette dernière de la colère du Général, quitte à se sacrifier pour cela. Ce dernier se redressa après une inspiration qui décupla l'hémorragie de la plaie béante de son abdomen. Le sang afflua, dégoulinant sur les marches et le sol. Les yeux jade fendus de prunelles félines le transperçaient comme la Masamune pourrait elle-même le faire. Il allait le tuer.

— Cloud… fit soudain la voix agonisante de Zack.

Il déporta son attention vers son mentor, toujours affalé entre les capsules dans son propre sang.

— Achève Sephiroth… Fais-le…

Venait-il de se lever ?

Assurément.

Cloud ne s'en rendit compte qu'en entendant ses bottes claquer contre le sol en métal. Il n'avait pas peur. Au contraire, jamais il ne s'était senti si sûr de lui et déterminé… et enragé. Après tout il ne s'agissait que d'un rêve. Une envie puissante de détruire cet être ignoble qui le toisait de toute sa hauteur, l'envahit. Cet homme, autrefois son idole et son modèle, était passé, en à peine une heure, au statut de pire ennemi et de bête à abattre.

D'une poigne ferme, il saisit l'épée Broyeuse qu'il avait laissée par terre. Pointe vers l'avant, il gravit l'escalier en hurlant, avec une haine insoupçonnée, le nom de celui qui lui avait tout pris.

— SEPHIIIIIROOOOOTH !

Il frappa avec une force étonnante. L'épée Broyeuse coupa l'air en deux puis cisailla la rambarde de l'escalier dans un arc puissant. Pendant un court instant, Cloud crut à sa victoire, mais la Masamune, plus véloce qu'une vipère, bloqua sa lame dans un jet d'étincelles. À une vitesse fulgurante que même son corps meurtri n'amoindrissait pas, Sephiroth l'envoya valser vers la salle de Jénova. La puissance du choc déferla jusqu'aux os du milicien qui heurta le sol. Assommé, il ne sentit même pas le long sabre lui transpercer le buste.

De la pointe de son katana, Sephiroth le souleva du sol et le hissa comme une poupée.

L'esprit engourdi de Cloud flottait dans un nuage de coton. Il avait vaguement conscience de ce qui se produisait dans son corps, de ses organes qui s'éteignaient peu à peu. Pourtant, le souvenir de Tifa, affaissée contre un mur s'imposa à nouveau à lui et il se rappela à qui appartenait la haute silhouette trouble qui le toisait avec mépris. Et, tel le phénix, sa haine s'enflamma à nouveau.

Il poussa un cri de rage et tendit une main aux doigts ensanglantés en direction du visage de Sephiroth. Dans la réalité il n'était qu'un bon à rien. Mais le cauchemar… il ne le laisserait pas gagner.

— Ne tente pas la chance... menaça le monstre d'une voix souffrante mais toujours aussi menaçante. Misérable humain… C'est à cause d'êtres comme toi que...

Voir sa proie se débattre coupa Sephiroth dans son monologue. Les mains de Cloud venaient de se refermer sur la lame Masamune, cette dernière toujours plantée dans le corps du jeune milicien suspendu en l'air.

— Non… fit Sephiroth, admiratif devant une telle volonté. C'est impossible.

Les doigts de Cloud serraient l'acier et ses mains ne tremblaient pas. Les pensées du jeune milicien s'emmêlaient. Elles tournaient encore et encore, toujours plus vite : les souvenirs, les promesses, les rêves…

« Je veux rejoindre le SOLDAT. »

— Je…

« N'espérez pas rejoindre l'élite avec des résultats aussi médiocres, monsieur Strife. Vous n'êtes bon que pour la milice. »

— Je ne peux pas…

« Tu seras toujours là pour moi ? »

— Je ne peux pas… mourir… gémit Cloud avec fermeté.

Non… Pas après tout ça… et toutes ces épreuves. Il devait tenir et se relever.

— Je dois… continuer de vivre...

Il releva subitement la tête. Ses yeux azurés semblaient luire d'une nouvelle lumière. Un désir sauvage de vengeance et de victoire enflammait ses prunelles et à cet instant, il n'avait jamais paru aussi combatif.

— Mon village natal, Tifa, ma mère, Zack, mes rêves, lista-t-il comme si chaque mot lui brûlait la gorge, rends-les moi !

En hurlant, Cloud plia ses genoux, charcutant davantage sa plaie, puis réussit à remettre ses pieds par terre.

— Abominable monstre ! hurla-t-il, dément.

Il inversa sa position avec celle de Sephiroth à une vitesse que même le Général ne put anticiper. En à peine une seconde, ses pieds touchèrent le sol, tandis que son ennemi, accroché à son épée, fut

soulevé en l'air. Toujours empalé, le jeune milicien tourna sur lui-même et envoya le Général voler sur le côté. Celui-ci percuta un mur de la salle dans un son effroyable d'os qui se brisent. Puis il tomba et disparut vers les profondeurs, dévoré par la Mako bouillante.

Haletant, Cloud retira la lame de son corps. Il ne voyait presque plus rien. Sa vue brouillée obstruait totalement sa vision. Tout était flou et difforme, gris et sombre. Froid aussi… il avait froid… Le cauchemar continuait.

— Je ne peux pas… mourir, murmura-t-il encore comme pour s'en persuader.

Il boita vers la salle des capsules.

— Je dois sauver… Tifa et… Zack…

Cloud toussa et cracha du sang. Il s'accrocha aux ruines de la rambarde pour ne pas tomber. Les vertiges le déséquilibraient, faisant danser le monde sous ses yeux. Il n'avait plus de repères et puis… cette odeur.

— Du sang… dit-il agonisant. Il y a tellement de sang… partout...

Tout devint soudain noir. Cloud sentit ses jambes fléchir. Il chancela, tomba et fut incapable de se relever, de bouger ou même de penser. Son cœur battait faiblement dans sa poitrine, tel un tambour qu'on ose à peine effleurer. Puis la musique s'arrêta… définitivement.

Chapitre 38

Il était un ciel azuré vierge de nuage, où on ne distinguait ni lune, ni soleil. La vaste étendue bleue s'étendait à perte de vue au-dessus de Zack. Ce dernier cherchait quelque chose du regard, ou plutôt quelqu'un. Mais seules quelques plumes blanches planaient çà et là.

— Ces ailes, dit-il d'une voix mélancolique en accueillant une plume angélique dans sa main ouverte. J'en veux aussi.

« Voler, c'est sensationnel. » rappela une voix familière dans ses pensées.

Ce n'était pas que pour voler.

Ce qu'il souhaitait par-dessus tout, c'était être libre. Des ailes pour aller où bon lui semblerait, sans barrière ni contrainte. Des ailes pour disparaître dans le ciel, loin de tout, de la haine et des conflits.

Une seconde plume plana autour lui. Avec légèreté, elle se posa sur l'eau.

— De l'eau ? s'étonna Zack.

Il se rendit compte qu'il marchait sur un océan à la surface aussi lisse qu'un lac un jour sans vent. Pas de mur, ni de toit. Juste le ciel et cette mer sans limite.

— Ah… Je suis en train de rêver, c'est ça ? demanda-t-il, un sourire triste sur les lèvres. Comme si un SOLDAT pouvait voler.

— Tu prétends faire parti du SOLDAT ? demanda soudain Angeal avec gravité.

Il pivota nerveusement. L'obscurité l'envahit. Plus de ciel, ni d'océan. À la place, le décor sinistre et sombre d'un laboratoire. Son mentor s'y tenait, épée Broyeuse à la main, la mine sévère et le regard plein de reproches.

— Tu fais honte au SOLDAT, critiquait-il sévèrement en tournant les talons.

Zack essaya de l'appeler. Mais un liquide acide coula dans sa gorge et ses poumons. Il se noyait. La douleur lui tourna les sens. Il paniqua. Ses mains heurtèrent une paroi en verre.

« Prisonnier, comprit-il en touchant les murs transparents. Je suis prisonnier d'une cuve. »

— Angeal ! essaya-t-il de crier en frappant de ses poings la paroi vitrée. Angeal !

Mais les mots mutaient en une nuée de bulles. Zack voyait clair à travers le liquide émeraude dans lequel il baignait. La table d'opération, les fioles, les étagères remplies de livres : il connaissait cet endroit.

« Nibelheim, reconnut-il. Je suis dans le laboratoire secret de Nibelheim. Dans quoi je baigne ? Je me noie… à l'aide !»

Ses mains pressèrent sa poitrine, comme pour pénétrer la chair et arracher les poumons remplis de liquide. La douleur le terrassait.

« Cette couleur jade, réfléchit-il en se tortillant, c'est de la Mako. Je trempe dans la Mako. »

Il se remémora ce qu'il avait appris. La Mako possédait des propriétés particulières. On l'injectait aux membres du SOLDAT pour stimuler leurs capacités, mais on l'utilisait également en thérapie pour des cas médicaux très graves. Il arrivait que des patients dans un état critique – où les remèdes et matérias ne suffisaient pas – soient plongés dans de la Mako pour stimuler leur système immunitaire et faciliter les soins intensifs. Si l'épreuve était terrible, on ne se noyait pas, car la Mako plongeait le corps en « sommeil ». Elle remplissait les poumons, d'où la sensation de noyade, mais apportait au corps l'oxygène dont il avait besoin.

« Je dois juste arrêter de respirer. Je dois me calmer. »

Impossible.

Il ne se contrôlait plus. La Mako s'engouffrait dans son nez, sa gorge, ses poumons, partout. Et la douleur… ça le rendait fou.

Ses poings et pieds frappèrent le verre de sa cuve. Cela ne fit rien, excepté un bruit sourd. Tordu

par la souffrance, il frappa plus fort.

— C'est bon, la voilà la bouffe, grogna une voix dans le laboratoire. Qu'est-ce qu'il a à s'agiter comme ça aujourd'hui, celui-là ?

Zack aperçut une ombre se rapprocher de sa cuve. Elle l'observait de l'autre côté de la paroi. Puis il vit son visage. Le visage d'un monstre. Le monstre blafard et tentaculaire des capsules dans le réacteur du mont Nibel.

— Ne m'approche pas ! gargouilla le Capitaine en frappant plus fort contre sa prison cristalline.

Une fêlure apparut sur la paroi. Le front du monstre se plissa, comme sous le coup d'une intense réflexion.

— On non ! Je ne suis pas assez payé pour ça.

Le coup suivant brisa le verre. Zack frappa la créature au visage qui s'envola littéralement sous le coup. Il chancela hors de la cuve et s'écroula par terre. Sa gorge le brûla quand il essaya d'inspirer. Il vomit de la Mako luminescente en se tenant l'estomac. Tremblant de tous ses membres, il resta à genoux au moins une minute avant que la douleur ne se dissipe. Haletant, il se remit sur pied. Du moins essaya-t-il. Il retomba tête la première.

Trop engourdies, ses jambes ne lui obéissaient pas.

— Allez, un petit effort, s'encouragea-t-il en s'asseyant.

Ses mains passèrent sous ses genoux et plièrent manuellement les jambes. Puis elles massèrent les cuisses et les mollets pour stimuler les muscles, glissant sur l'uniforme spongieux de Mako. Les nombreuses déchirures dans le tissu lui rappelaient sa défaite contre Sephiroth.

— Sephiroth… murmura-t-il d'une voix dépitée. Est-il mort ? Cloud l'a-t-il tué ?

Ses yeux s'agrandirent.

— Cloud ! cria-t-il paniqué en regardant autour de lui.

Il repéra son ami dans une autre cuve. Le jeune milicien flottait aussi dans la Mako, le regard dans le vague et la tête basse.

— Bon sang, s'inquiéta Zack. Pourquoi me suis-je réveillé ? Si on était en soin intensif cela n'aurait pas dû se produire.

Son regard tomba sur le monstre dont les pieds dépassaient de derrière un meuble.

« Non. C'est ce machin-là qui devrait être en soin intensif. » se dit-il en réprimant un frisson.

Il regarda à nouveau ses jambes.

— Allez, on se lève maintenant.

Le genou droit fut le premier à répondre et à se plier, déplier à volonté. Un sourire rassuré sur le visage du Capitaine accueillit les mouvements. La jambe gauche mit peu de temps à suivre et Zack put se remettre debout. Il chancela jusqu'au bureau devant les cuves. Derrière le meuble, étalé sur le sol carrelé, gisait assommé ce qu'il avait pris pour un monstre : un homme normal en blouse blanche.

« Oups ! La boulette ! »

Il s'empressa de vérifier le rythme cardiaque du scientifique. Pas de raison de s'en faire : ce dernier était juste un peu sonné. Sous la blouse blanche et à deux doigts de tomber d'une poche intérieur, un petit journal avec une couverture souple apparut. Zack s'en saisi. On y avait inscrit, sans date, des confidences, un peu comme dans un journal intime. Le scientifique se plaignait de s'ennuyer dans le manoir malgré l'engouement qu'avait engendré sa promotion. Si au premier abord, assister le renommé professeur Hojo l'avait enchanté, force était d'admettre que l'expérience sur laquelle il travaillait actuellement s'avérait peu excitante.

Lire ce nom fit couler des sueurs froides le long de sa nuque. Hojo, ce rapace sadique, n'était pas un médecin mais un scientifique qui considérait les gens comme des cobayes. D'ailleurs, sur les quelques notes qu'il lut au hasard, le scientifique ne faisait pas mention de « patients » de « soins » ou de « guérison » mais de « spécimens », « cobayes » ou encore « d'expérience ».

Les muscles de Zack se nouèrent. Le Capitaine passa une main nerveuse sur son visage trempé de Mako et déporta son regard. Il remarqua qu'on avait déposé sur le bureau un gros plateau avec une assiette de purée peu appétissante et à peine réchauffée. Il aperçut aussi un carnet de notes qu'il s'empressa de consulter. Il espérait trouver des informations sur leur hospitalisation et leur bilan

clinique, mais sa lecture prit encore une tournure cauchemardesque. On utilisait encore le terme spécimen pour parler de Cloud et de lui-même.

« Expérience top secrète Nibelheim — Résumé.

Spécimen 1 : mâle — brun — 17 ans — SOLDAT 1re classe

Extraction : une fois par semaine, tous les lundi

Rationnement : une fois par semaine, tous les lundi

Etat : instable, reprise de connaissance aléatoire

Spécimen 2 : mâle — blond — 16 ans — unité d'infanterie

Extraction : jamais depuis le début de l'expérience

Rationnement : jamais

Etat : stable, comateux»

Ses mains se mirent à trembler de nervosité, de colère, de rage.

« Hojo nous a capturés après notre combat contre Sephiroth et enfermés ici pour ses expériences ? Ce sale rat… Je vais me faire un plaisir de le dénoncer et le faire enfermer dans une cellule bien sombre. »

Il pivota vers la cuve de Cloud.

— On se tire de là, dit-il d'une voix fumante. Je ne laisserai pas ces fumiers nous tripoter une seconde de plus.

Il s'approcha et colla ses mains sur la paroi.

— Cloud, tu m'entends ?

Pas de réponse.

Comme endormi les yeux ouverts, le jeune milicien flottait dans le liquide luminescent.

Zack actionna quelques commandes. Dans un nuage de bulles, la cuve se vida. Son ami s'effondra comme une poupée à l'intérieur. Quand le Capitaine ouvrit la porte, le jeune milicien tomba dans ses bras.

— Cloud, l'appela encore Zack. Cloud, c'est moi.

Il respirait lentement, mais son ami, le regard fixe, semblait un corps sans âme.

« Combien de temps sommes-nous restés à patauger là-dedans ? Je suis un SOLDAT 1re classe, je résiste bien à la Mako mais Cloud… est-il empoisonné ? »

Une traînée jade luminescente inonda le sol quand il le traîna pour l'adosser au bureau. Il fouilla ensuite le laboratoire et ouvrit une malle métallique dans laquelle il dénicha ses affaires : son épée Broyeuse et son téléphone éteint. Quand il le fourra dans sa poche, sa paume fut encore tachée de Mako.

— Il faut qu'on change nos vêtements, dit-il en secouant sa main pour chasser le liquide.

Il dénicha de quoi protéger le résumé de l'expérience de l'humidité. L'épée Broyeuse rengainée dans son dos, il retourna vers Cloud et le saisit par le bras.

— Allez. On sort d'ici, lui dit-il en ajustant sa prise. À trois, je te hisse, O.K. ?

Pas de réponse.

— Un… deux… trois !

Véritable poids mort, Cloud fut remis sur ses jambes par Zack. Le Capitaine avait peu d'espoir qu'il tienne debout, mais il eut l'agréable surprise du contraire. Grâce à son aide, son ami arrivait à

marcher.

— C'est bien, félicita-t-il en tentant d'oublier ses propres difficultés, tu gères. On y va.

Petit à petit, les deux amis sortirent du laboratoire. Ils mirent trente pénibles minutes pour remonter dans le manoir. Zack devait d'abord monter aux échelles pour déposer son épée, avant de hisser Cloud sur son dos pour le remonter à son tour. C'est trempé de sueur et engourdi qu'il arriva dans la petite chambre poussiéreuse avec le mur en pierres qui servait de passage secret.

— Je me sens quand même un peu faible, remarqua-t-il en allongeant son compagnon sur le lit. Va falloir y aller mollo.

Il quitta la chambre. L'esprit préoccupé par d'autres problèmes, il fut cette fois totalement insensible à l'ambiance sinistre du sombre manoir vide. Il ne croisa aucun garde durant sa fouille des pièces et revint quelques minutes plus tard, l'expression plus détendue.

— Hey, Cloud, fit-il en rentrant dans la chambre, regarde un peu ce que j'ai trouvé.

Il brandit fièrement deux uniformes de SOLDAT 1re classe.

— Bon, ça sent un peu le renfermé, mais on va pas faire nos princes, déclara-t-il en déposant les uniformes sur le lit. J'ai aussi trouvé une corde et… tadam ! s'exclama-t-il en montrant un vieux bracelet en bronze et deux matérias. Tu vas faire fureur avec ça mon vieux.

Pas un geste, ni un regard : Cloud, toujours allongé sur le dos comme un cadavre dans son cercueil, ne répondit rien.

— On dirait presque que je parle tout seul, reprit Zack avec un sourire nerveux. Mais je suis sûr que tu m'entends. Je vais t'aider à te changer. Ces vêtements imprégnés de Mako ne vont pas t'aider à récupérer.

Poupée vivante, Cloud se laissa manipuler sans rechigner. Avec des gestes prudents, Zack troqua l'uniforme d'unité d'infanterie plein de Mako – qu'il balança dans un coin – pour le noir des 1re classe. Il glissa le bracelet de bronze au poignet.

— Ce bracelet devrait t'aider à récupérer plus vite. Il va un peu stimuler tes facultés défensives. Je mets les deux matérias dans ta poche, ajouta-t-il. Foudre et glace. Si jamais on est séparé, elles te seront plus utiles qu'à moi.

Le Capitaine prit du recul. Même comateux, Cloud dans un uniforme de SOLDAT 1re classe avait une certaine prestance.

— Ça te va plutôt bien.

« On expédie notre prochaine affectation vite fait, fit sa propre voix dans sa tête. Une fois rentré, je fais quelques photocopies, remplis le dossier et je deviens officiellement ton mentor. »

Le sourire du Capitaine s'éclipsa.

— Je suis désolé Cloud, s'excusa-t-il d'une voix pleine de remords. Je ne ferai pas de toi un SOLDAT. Les choses se sont un peu compliquées…

Un long soupir s'échappa de ses lèvres. Puis il secoua la tête et frappa dans ses mains.

— Mais je peux toujours faire de toi un héros, s'exclama-t-il de nouveau jovial. Je veux bien partager la vedette avec toi, genre 50/50.

Après lui avoir de nouveau saisit le bras, il le souleva pour le remettre debout.

— Je t'accorde l'arrêt maladie le temps que tu récupères, mais après ça, on attaque l'entraînement.

Ils sortirent de la chambre et traversèrent les corridors jusqu'aux escaliers du hall d'entrée.

— On commencera par optimiser tes techniques de combats, continua-t-il en se concentrant sur les marches. Faudra aussi renforcer ta musculature. Non pas que tu sois un gringalet, hein, mais quelques séries de génuflexions te feront pas de mal.

La porte d'entrée du manoir grinça encore sinistrement quand Zack l'ouvrit.

— Qu'est-ce que j'ai pu en bouffer de ces foutues génuflexions, grogna-t-il en traversant le jardin. Dès que je râlais, Angeal m'en faisait faire cinquante.

Ils longèrent les falaises pour redescendre vers le village.

— Quoi ? Qu'est-ce que t'as dit ? Que je devais en faire 500 dans la journée ? Ouais… t'as pas to...

Zack cessa net son monologue en contournant la falaise. Devant ses yeux hagards apparaissaient les toits de tuiles roses rougis par le soleil de midi. En haut de la tour au centre du village, le puits

dominait toujours la place, encerclé par de belles maisons aux poutres apparentes.

— Qu'est-ce qui se passe ? fit-il abasourdi. J'ai vu le village réduit en cendres, mais il est redevenu comme avant.

Cette révélation le laissa planté sur ses jambes pendant au moins une minute. Mais il n'hallucinait pas : le village de Nibelheim semblait comme neuf.

— Les maisons en flammes, commença à lister le Capitaine la mine grave, les hurlements des habitants, Sephiroth… Je n'ai pas rêvé. Ça s'est bien passé comme ça.

Un flash.

Encore une fois il stoppa net, le regard tourné vers ses souvenirs. Ses yeux s'agrandirent et ses poings se serrèrent. Dans sa tête, une voix à l'accent Wutaïen lui offrit une réponse.

« Toute preuve de dérapage doit être effacée. Ce sont les règles de la compagnie. » — Ils n'ont pas osé ?

Il assit Cloud à terre et se retourna de nouveau vers les maisons.

— Ils ont rebâti le village pour étouffer l'affaire ?

Cela paraissait trop gros, aberrant et impossible comme hypothèse. Il ne voulait pas y croire.

Il avança d'un pas décidé vers le cœur du village. Des miliciens discutaient devant l'auberge ou patrouillaient en petits groupes dans la cour.

« Des sentinelles qui patrouillent dans un village de campagne. C'est de plus en plus suspect. Notre kidnapping a-t-il été signalé ? Je ne sais même pas depuis combien de temps nous sommes portés disparus… »

Hésitant, Zack stoppa un instant. Les miliciens n'avaient pas encore remarqué sa présence.

« Le tout pour le tout. Au moins je vais être fixé dans la seconde. »

Il s'engagea vers le groupe.

— Capitaine Zack Fair, se présenta-t-il avec autorité. Au rapport, sentinelles.

Sous leur casque, les miliciens le considérèrent un instant d'un air dubitatif. Aucun ne bougea pour le saluer avec respect, comme s'ils rencontraient un étranger un peu ivre qui divaguait dans les rues. Ils murmurèrent entre-eux mais Zack entendit parfaitement – à sa grande surprise – leur échange malgré la distance.

— Il porte un uniforme de SOLDAT 1re classe.

— Sa tête ne me dit rien

— En même temps nous sommes des nouvelles recrues je te rappelle. Sinon pourquoi serions-nous enterrés dans ce trou à rats ?

« Ça ne s'annonce pas très bien... »

— Et bien, sentinelle, insista le Capitaine, on ne salut pas son supérieur ?

Soudain, un milicien sortit en trombe de l'auberge.

— Les prisonniers se sont échappés, les informa-t-il paniqué en brandissant son téléphone. Il faut les…

Il repéra Zack au milieu de la cour.

— C'est ce type !

« Ce type... »

— Arrêtez-le !

Les tirs suivirent les paroles. La scène venait de dégénérer à une vitesse vertigineuse. Les miliciens dégainèrent leurs fusils et visèrent les jambes afin de mettre Zack à terre.

Ce dernier eut à peine le temps de saisir son épée qui lui parut atrocement lourde. Protégé derrière cette dernière, il sentit vite la sueur inonder sa nuque et sa respiration devenir difficile.

Quand les tirs cessèrent, il bondit sur ses pieds le temps que les miliciens rechargent leur arme, attrapa son épée et courut vers le premier groupe de sentinelles. Ses pas lourds et sa vue brouillée rendirent son attaque maladroite. Cela resta suffisant pour mettre à terre les trois miliciens visés, mais il sentait que quelque chose clochait.

Il reçut un coup de matraque dans les côtes et ploya l'échine en hurlant.

« Je suis en difficulté face à des miliciens, se rendit-il compte en s'éloignant d'une roulade peu maîtrisée. Qu'est-ce qui m'arrive ? »

La contre-attaque d'une rare facilité lui parut un véritable défi. Un genou à terre, Zack rassembla toutes ses forces pour soulever son arme. Il riposta et envoya voler la sentinelle qui lui sautait dessus à ce moment-là. Puis il lâcha sa lame, trop lourde et encombrante, pour passer au corps à corps. Chancelant sur ses jambes, il reçut plusieurs coups de matraque qui le firent souffrir plus que d'ordinaire. Celui qui le frappa au visage lui éclata la lèvre inférieure. Les mains de Zack se refermèrent sur le col du milicien et le repoussèrent. L'ennemi tituba un peu mais retrouva vite son équilibre pour le saisir au cou.

« Pourquoi ai-je du mal à me battre ? » se demandait Zack en se débattant.

« *Tu veux savoir ?* » lui répondit une voix horrible directement dans sa tête.

Surpris par cette voix indescriptible dans ses pensées, le Capitaine tomba par terre. Le milicien le chevaucha et serra ses mains autour du cou, prêt à l'étrangler.

« *Misérable vermine humaine*, insulta la voix. »

— Bon sang, cracha Zack qui ne voyait presque plus rien. Qui parle ?

Une douleur à la tête.

Zack cria.

Il eut l'impression horrible qu'on lui sciait le cerveau en deux.

« *Je ne te pardonnerai jamais.* » continua la voix.

Le visage rouge et les veines saillantes, il aperçut au-dessus de lui Sephiroth qui l'étranglait.

— *C'est à cause de toi*, dit le Général avec cette voix étrange qui ne lui appartenait pas.

— Laisse-moi, bafouilla-t-il en essayant de lui faire lâcher prise.

— *Tu as tout gâché*, dit cette fois Angeal.

Le Capitaine s'immobilisa et reconnut alors son mentor au-dessus de lui.

— *J'ai attendu si longtemps et toi…*

Les traits du mentor mutèrent en ceux, plus fins, de Genesis.

— *Il a fallu que tu existes.*

Zack frappa plus fort, submergé par la douleur et la folie.

— *Tu n'es pas un héros, mais un parasite à exterminer*, menaça Cloud avec un air sadique sur son visage.

La vue du Capitaine se fit soudain très claire. Avec effroi, il reconnut son propre visage.

— *Meurs !* fit la voix à travers la bouche de son clone.

Après un hurlement sauvage et fou, Zack réussit à se redresser et à frapper sa copie au visage. Il roula par terre en crachant du sang. Quand il reprit ses esprits, il aperçut les miliciens inconscients joncher le sol, dont celui qui avait tenté de l'étranger.

— Bon sang, fit-il alors qu'une de ses mains tremblantes chassait la sueur de son visage blême. C'est pas le moment de péter les plombs.

La voix s'était tue, mais il ressentait encore la présence écrasante et haineuse de la créature maléfique ayant envahi son esprit. Comme pour chasser cette dernière, il secoua la tête.

Il ramassa son épée et retourna voir Cloud. Ce dernier n'avait pas bougé d'un pouce.

— Désolé, s'excusa-t-il en le hissant sur ses pieds, c'était un peu la honte ce combat, mais je vais me ressaisir, promis.

Lentement et presque en boitant, le duo marcha jusqu'à l'entrée du village. Derrière leur fenêtre ou leur porte à peine entrouverte, les villageois les espionnaient. Zack ne reconnut aucun visage familier.

« Visiblement, ce n'était pas un kidnapping. Il semblerait que la Shinra soit parfaitement au courant des expériences faite par Hojo. Si l'alerte a été donnée, cela nous laisse peu de temps. Il faut s'éloigner un maximum du village avant que les renforts n'arrivent. »

Après cette réflexion, il s'immobilisa sous le porche. Ses yeux marqués de sombres cernes observèrent la vaste étendue qui s'étendait à perte de vue. Un plateau interminable d'herbe tendre, bordé par des résineux et encerclé de montagnes sombres. Des kilomètres de plaines sans rivière ni demeure. Une débauche d'espace insondable, aussi vierge et préservée qu'au premier jour.

— On n’est pas sorti de l’auberge, ironisa-t-il avec un sourire crispé. J'espère que t'aime la randonnée.

Après avoir replacé le bras de Cloud derrière son cou, il entama leur long chemin de retour. Pendant des heures ils traversèrent les plateaux de Nibelheim sans croiser âme qui vive. Le jour déclinait et le ciel se teintait au fur et à mesure d'un rose pâle ceinturé d'orange. Épuisé rapidement, Cloud ne put marcher qu'une heure ou deux avant d'être hissé sur le dos de Zack et ligoté à ce dernier grâce à la corde. Épée Broyeuse à la main, le Capitaine peinait affreusement. Alors que l'obscurité commençait à assombrir les plateaux, ce dernier, plié en deux à cause du poids, n'arrivait presque plus à avancer.

— Il faut qu'on fasse une pause, décida-t-il en lâchant son épée et en dénouant les nœuds de la corde. Je n'en peux plus.

Un soupir de soulagement se perdit dans l'air quand il déposa son sur le sol. Il s'étira dans tous les sens jusqu'à faire craquer ses os. Cette gymnastique terminée, il regarda autour de lui.

Rien : pas d'eau, pas d'abri, pas de nourriture.

Par contre, des lumières s'agitaient de l'autre côté du plateau. Les oreilles attentives de Zack entendaient le ronronnement de moteurs. Les lueurs étaient des phares. Trois gros véhicules de la Shinra roulaient au loin et, vu leur vitesse, ils étaient assez pressés.

— Ils vont en direction du village. Heureusement que l'on a bifurqué vers l'est.

Frais, le vent du soir lui ébouriffa les cheveux. La chair de poule marqua ses bras et il frissonna.

— Je commence à avoir froid, se dit-il en soupirant. C'est la meilleure, avoir froid ici alors que je suis entraîné à résister à des températures proches de zéro. Mon corps est terriblement affaibli.

Comme un rideau qui tombe, la nuit plongea très vite les plaines dans l'obscurité. Une nuit sans lune et sans étoiles. À peine protégé par un rocher, Zack se colla à Cloud pour tenter de profiter de sa chaleur – en vain. Plus froid qu'un cadavre, son corps ne se réchauffait pas. Tremblant comme une feuille, il resta éveillé, attentif au moindre bruit suspect.

« Ils ne nous chercheront pas cette nuit. On ne voit rien. Je dois me détendre… Essayer de dormir... »

Inspirant par le nez et expirant par la bouche, il se concentrait sur sa respiration et les mouvements de l'air dans son corps. Au bout de quelques minutes, l'exercice le détendit. Plus apaisé, il sentit également sa température corporelle augmenter. Sur la bonne voie, il enchaîna un nouvel exercice de respiration.

Soudain, vivace comme un éclair, une nouvelle douleur explosa dans sa tête. Zack colla son visage contre le dos de Cloud. Étouffé par le tissu, le cri qu'il poussa ressemblait à celui d'un animal en pleine agonie. Rendu fou par la douleur, il roula sur le dos. Ses mains arrachèrent de l'herbe par poignées avant d'agripper son crâne. Dans les méandres de sa souffrance, Zack vit apparaître des images dans sa tête. C'était comme si on lui imposait ces visions, qu'on les lui greffait à vif dans son esprit. Il visualisa les traits fin d'un corps féminin à la peau pâle. Décapitée, la créature riait tout de même, directement via ses pensées. Un rire à vous glacer d'effroi, comme s'il provenait des entrailles de la Planète.

Chapitre 39

D'un bleu pastel, le ciel de Nibelheim s'éveillait peu à peu. Sur les plaines immobiles régnait un silence de mort à peine troublé par deux respirations. Faible mais régulière, la première contrastait totalement avec la seconde, puissante mais aléatoire. Endormi, Zack inhalait très difficilement, stigmate de son sommeil agité de cauchemars.

Avec un air de déjà-vu, son dernier mauvais rêve le ramenait sur la place de Nibelheim en feu. Les flammes mouvantes l'encerclaient. Elles l'agrippaient et le dévoraient. Brûlé vif, il hurlait de douleur alors qu'apparaissait quelqu'un dans les flammes. Il s'attendait à voir Sephiroth, mais ce fut une silhouette inhumaine qui prit la place du Général.

Jénova.

De ses yeux pourpres lumineux, la calamité des cieux l'observait. Sans sourire ni expression, son visage affichait une neutralité affreuse. Et pourtant, connecté à cette créature du Diable, il ressentait l'excitation de cette dernière. Jénova se délectait du spectacle et buvait ses hurlements. Et alors qu'il disparaissait, on pouvait apercevoir sur les lèvres de la créature un sourire satisfait.

Réveillé en sursaut, le Capitaine se redressa d'un coup. Haletant et en sueur, il mit longtemps avant de reprendre son souffle. Trempé par la rosée matinale, son uniforme le frigorifiait. Un contraste insupportable avec la fièvre qui le consumait de l'intérieur.

— C'est pas la grande forme, gémit-il en massant sa nuque douloureuse.

Il se pencha vers son ami.

— Cloud ? Comment te sens-tu ce matin ?

Physiquement, aucun changement n'était notable par rapport aux jours précédents. Les deux amis s'éveillaient de leur troisième nuit à la belle étoile dans les plateaux de Nibelheim et Cloud semblait bien supporter ces dernières. Les yeux toujours dans le vague et muet telle une tombe, il respirait uniformément. Zack posa une main sur son front.

— Ta température semble normale et la couleur de ta peau également. T'as presque meilleure mine que moi. Tu ne veux pas me porter, cette fois ?

Il essaya de se relever, chancela à cause d'un vertige et se rattrapa in extrémis à un rochet.

— Comment ça t'as la flemme ? En tant que mentor je dois montrer l'exemple, c'est ça ? T'as raison mais bon…

Assis sur la roche froide, il s'accorda quelques secondes pour récupérer de sa nuit : curieux paradoxe. Noircis de cernes, ses yeux se perdirent longtemps dans le paysage vaste à peine éclairé par les lueurs pastel de l'aurore. Depuis leur fuite du laboratoire, ils avaient marché trois jours non stop dans les plaines. Le paysage se limitait à des plateaux vallonnés bordés au loin par les montagnes et quelques résineux.

Aux yeux de Zack, chaque jour était un éternel recommencement, au point de lui donner le tournis. Chaque pas aspirait ses forces comme un réacteur puisait la Mako. Il se sentait faible, vidé de tout et peinait à récupérer de l'énergie.

Toujours frigorifié, il enfouit les mains dans ses poches. Sa main droite sentit alors son téléphone qu'il n'avait pas encore eu le temps de consulter.

— Je l'avais oublié celui-là.

Éteint, le mobile était en parfait état. Il essaya de l'allumer, en vain.

— Hum… peut-être que si j'enlève et remets la batterie...

Délicatement, il déboîta la coque. Glissa alors un petit papier qui tomba dans l'herbe. Les doigts prudents du Capitaine le récupérèrent et le déplièrent. L'écriture était belle, avec des lettres bien attachées et arrondies.

« Des petits caprices, j'en ai 23, tu sais… »

Les yeux de Zack s'agrandirent. Maintenant serré, son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Fins et délicats, les traits d'Aerith inondèrent ses pensées.

« Des petits caprices, j'en ai 23, tu sais…
Mais comme tu ne te souviendras pas de tous, je les ai regroupés en un seul.

Je voudrais passer plus de temps avec toi. »

Délicate et sucrée, l'odeur de la jeune fille parfumait le papier. Aerith… elle lui manquait à tel point... Son sourire, son parfum, ses yeux et leur vert si pur, ses mains douces, sa présence réconfortante. Il voulait la voir et lui dire tout ce qu'il aurait dû lui dire depuis si longtemps : qu'il l'aimait comme il n'avait jamais aimé.

« Je n'aurais pas dû quitter cette chambre, regretta-t-il le visage fermé. J'aurais dû rester avec elle, plutôt que devenir m'enterrer ici, dans cet Enfer. »

Après avoir été replié, le papier retourna dans sa cachette.

— Je me souviendrai de ce caprice, promit-il à haute voix.

Il jeta une œillade à son ami toujours allongé.

— Hey, Cloud ! Je vais à Midgar, tu viens avec moi ?

Il n'eut pour réponse que le mugissement du vent.

— Mais oui je vais t'aider. On est ami, pas vrai ? Comme si j'allais laisser tomber mon disciple.

Une fois la batterie remise, le téléphone s'alluma enfin. Le logo Shinra apparut, suivi de l'écran d'accueil.

— Il y a peu de réseau, mais ça a l'air de passer.

C'était le cas de le dire. De multiples vibrations agitèrent le portable, signe de nombreux messages et appels manqués. Le dernier message reçu était un bulletin d'information de la Shinra elle-même.

— Je vais peut-être enfin en savoir plus.

Aussi nerveux que curieux, Zack ouvrit le message. Ce qu'il ressentit alors, fut indescriptible. Les mots, plus tranchants qu'aucune épée, lui lacérèrent l'esprit. La mine déconfite et écœurée, il les relut encore et encore, sans réellement y croire.

« Annonce au personnel 0210

Ceci est une annonce officielle concernant les employés suivants :

Sephiroth, Général du SOLDAT :
mort au combat

Zack Fair, Capitaine du SOLDAT :
mort au combat »

* * *

Quand il vit son SOLDAT s'enflammer telle une torche vivante, le visage du Capitaine Dei se marqua d'une gravité évidente.

— SOLDAT Sky, aidez le SOLDAT Voice ! héla-t-il à distance pour se faire entendre malgré le tapage du combat. Loris et Hind ! Vous prenez le relais ! Go !

Son uniforme dévoré par les flammes, Voice roula sur le sol, immédiatement secondé par son camarade qui lui lança un sort curatif. De leur côté, Loris et Hind, peu rassurés dans leur bleu de 3ème classe, faisaient face à l'énorme boule de gaz incandescent qui lévitait au-dessus de la plaine. Un sourire sarcastique greffé sur sa face, le Bombo s'agita et lança un nouveau sort de feu.

— Bougez, SOLDATs ! hurla le Capitaine en voyant l'attaque manquer de peu. Ne le laissez pas contre-attaquer. Détruisez-le, allez !

Après quelques pirouettes, Loris et Hind invoquèrent la magie de leur matéria. Leurs corps scintillèrent d'une lueur émeraude, puis l'atmosphère devint glaciale. La température sembla chuter d'un coup et des flocons de neige planèrent de-ci de-là autour du monstre. Un gigantesque bloc de glace se matérialisa au-dessus de lui. Quand il s'effondra sur la créature, cette dernière tomba par terre en gesticulant de douleur.

— C'est le moment de l'achever SOLDATs !

Les 3ème classe se ruèrent sur le Bombo et le déchiquetèrent de leurs épées. Après un dernier râle, ce dernier s'évapora dans une myriade d'étincelles vertes. Le simulateur déclencha alors une fanfare de victoire qui résonna dans la plaine avec un écho lointain.

— Bien joué, les félicita le Capitaine Dei alors que le monde du simulateur se disloquait en pixels. C'était un beau combat.

Alors que la chambre de simulation réapparaissait normalement aux yeux des 3ème classe, ces derniers remercièrent leur Capitaine.

— C'était une bonne cession d'entraînement, Capitaine Dei, dirent-ils en faisant un salut militaire respectueux. Merci pour vos conseils.

Celui-ci retira le casque de simulation, libérant un sourire franc et des yeux noisette presque ambrés.

— Bonne progression, SOLDATs, fit-il. Rompez. Vous avez quartier libre.

Maintenant seul, Kunsel rangea le matériel puis saisit son téléphone laissé sur une table à l'entrée du simulateur. Une lueur verte clignotait sur le mobile, signe de nouveaux messages. Une optimisation bien pratique apparue avec le dernier modèle de téléphone de la Shinra. Mais ce n'était pas un SMS ; juste des accusés de réception. Au début, il faillit les supprimer sans faire attention. Mais quand il aperçut le nom du contact, ses yeux furent prêts à quitter leurs orbites. Kunsel relut les accusés de réception plusieurs fois afin d'être sûr de ne pas se tromper. Il ne se trompait pas. Le visage maintenant déconfit, il dit alors :

— Zack… ?

* * *

Ayant flairé l'odeur du prédateur, la marmotte inquiète hésitait à sortir de son terrier. Devinant le danger, son petit nez reniflait frénétiquement. Même si la bête ne le voyait pas, elle sentait la présence de quelque chose de dangereux. Petits pas par petits pas, elle se rapprocha de l'entrée du terrier. Soudain, une main humaine s'engouffra dans le trou. Rapide et agile, la marmotte disparut dans les souterrains, échappant de peu au piège.

— Mince… fit Zack d'une voix douloureuse. Je ne suis pas assez patient. Mais j'ai tellement faim, tellement...

Humides et froides, des gouttes de pluie tombèrent sur ses bras. Interpellé, il releva la tête. Le ciel assombri menaçait d'une averse.

— Il faut qu'on bouge de là.

Zack distança le terrier. Les marmottes abondaient dans les plaines de Nibelheim. Il l'avait appris à ses dépends lorsque, une heure plus tôt, il avait trébuché sur un des nombreux trous. Ravagé par la fièvre, les maux de tête et les vertiges, il s'était écroulé par terre avec Cloud. Criant famine, son estomac lui rappelait souvent qu'il n'avait rien mangé depuis techniquement plus de dix jours.

« Le résumé de l'expérience indiquait que j'étais rationné tous les lundis. Le scientifique venait

me nourrir quand nous nous sommes enfuis. Cela faisait donc sept jours que je n'avais rien mangé. Dans le cadre de l'expérience, ça semblait normal, mais depuis ma sortie de la Mako, mon corps reprend des habitudes. Du moins essaye-t-il. Je suis affamé et malade à crever.»

— Désolé, s'excusa-t-il en hissant Cloud sur ses jambes. Pas de dîner ce soir non plus.

Il ajusta sa prise et reprit la marche.

— Ouais je sais… on a marché trois jours sans rien boire ni manger. Ben quoi ? On est des 1re classe oui ou non ?

Durant leur voyage en camion, la traversée des plaines de Nibelheim avait déjà paru interminable à Zack, mais aujourd'hui c'était bien pire. Il avait marché trois jours pendant des heures et des heures en portant son ami sur ses épaules ou sur son dos. Son corps hurlait un peu plus de douleur à chaque pas, ravagé par les courbatures, la faim et la soif. Sans parler de la fièvre qui troublait souvent ses sens et ses repères.

Et… la douleur…

Après seulement quelques minutes de marche, alors que la pluie s'intensifiait, la douleur ressurgit. Un nouveau cri se perdit dans les plaines désertes. Zack s'écroula encore.

— Sa...leté… gémit-il.

À intervalle régulier, une souffrance fulgurante l'attaquait à la tête. Ce n'était pas qu'une migraine... c'était bien pire. Une sensation à vouloir se fracasser le crâne contre un mur. Quand elle surgissait, le Capitaine criait et s'effondrait dans l'herbe, ravagé, incapable de faire quoique ce soit d'autre qu'hurler comme un dément.

Fort et puissant, un coup de tonnerre gronda. Une pluie diluvienne s'abattit alors sur les plaines. Après un grognement, Zack rampa vers Cloud, écroulé comme une poupée dans l'herbe.

— Vis… tes… rêves… dit-il d'une voix douloureuse.

La migraine se fit plus horrible. Il cria.

— Vis tes rêves, répéta-t-il plus fort, et… quoiqu'il arrive… protège ton honneur… en tant que membre du SOLDAT.

Il installa son ami en position fœtale.

— Vis tes rêves, recommença-t-il.

Il se plaça à quatre pattes à côté de Cloud, sans savoir comment se protéger de la pluie qui les mitraillait comme des billes de plomb. L'orage martelait son dos, transformant en quelques secondes son uniforme en éponge.

— Quoiqu'il arrive, continua-il pour combattre la douleur, protège ton honneur.

La migraine, comme vivante et pourvut d'un esprit, se fit soudain plus vive. Le pic de douleur fit serrer les dents à Zack qui ravala un nouveau cri. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'herbe maintenant boueuse. Il continua sa rengaine, concentré sur les paroles qui l'avaient tant inspiré depuis son entrée dans l'élite.

— Protège ton honneur en tant que membre du SOLDAT !

Un éclair zébra le ciel, suivit d'un coup de tonnerre ravageur. Dégoulinant d'eau, il essaya de pencher la tête sur le côté. La pluie lui mitrailla le visage. Peu importait. Il ouvrit grand la bouche. Les quelques gouttes qu'il pu avaler furent une bénédiction. Le liquide apaisa sa gorge en feu et déshydratée. Il se contorsionna pour en boire un peu plus, puis, sentant Jénova revenir à l'assaut, reprit d'une voix courageuse:

— Vis tes rêves. Et quoiqu'il arrive, protège ton honneur en tant que membre du SOLDAT !

Inondé des pieds à la tête, il s’enfonçait dans la boue et soufflait comme un chocobo après une course. À côté de lui, le jeune milicien ruisselait mais s'en accommodait comme d'habitude sans broncher.

— Ça va Cloud, t'es bien installé ? lui demanda-t-il en se forçant à sourire. Tu parles d'un trou perdu ta région natale.

Un nouveau coup de tonnerre fit gronder le ciel et ébranla la terre. Le hurlement d'un loup lui répondit.

Alerté, le Capitaine releva la tête. Il distingua en haut d'une colline un canidé sauvage. Après avoir jeté sa tête en arrière, l'animal hurla encore. Le reste du troupeau ne mit pas longtemps à

apparaître et à imiter le chef de meute. Le concert de hurlements rebondit en écho dans toute la plaine.

« Merde. C'est bien le moment. »

Les petits yeux dorés du plus gros canidé repérèrent les deux hommes en contre-bas. Ils toisèrent avec gourmandise ce qui semblait être un repas de choix. Puis les bêtes approchèrent à petits pas.

Sans quitter le canidé des yeux, Zack ne bougea pas d'un pouce. Talonné par sa meute d'une dizaine de têtes, le meneur fit halte à une vingtaine de pas. Au-dessus de son dos, la queue à l'extrémité empoisonnée claquait dans l'air.

« Si je ne le quitte pas des yeux, j'ai une chance de m'en sortir. Peu importe que ça dure des heures, je ne dois pas bouger. »

Babines retroussées, la bête grogna légèrement, l'air menaçant, mais n'attaqua pas.

Nouvel éclair et coup de tonnerre. Quelques canidés hurlèrent encore, mais le meneur, d'une immobilité inébranlable, soutenait le regard de Zack comme s'il essayait de lire dans ses pensées. La pluie ruisselait sur sa peau sombre caoutchouteuse striée d'anciennes grosses cicatrices.

« T'as l'air d'être un dur à cuire toi. »

Comme s'il avait entendu, le canidé retroussa un peu plus ses babines baveuses, dévoilant ses longues dents jaunies. Le reste du troupeau le fixait. La vingtaine de petits yeux dorés brillait comme des billes enflammées.

Puis il y eut un cri.

Zack s'effondra sur le flanc, la douleur à la tête ressurgissant, plus puissante que le tonnerre.

« Jenova, tu le fais exprès, saloperie ! »

Le chef de meute bondit. Ses longues pattes le propulsèrent vers sa proie en quelques foulées, suivi par le reste du troupeau.

Le Capitaine réussit à se remettre debout. Il dégaina. Percuté aux jambes par le canidé, il vacilla. Son épée décrivit presque au hasard un arc de cercle. Elle ne toucha rien, excepté le rideau de pluie. Dans des écarts rapides et agiles, les animaux esquivaient les mouvements de la lame tout en gardant une distance de sécurité avec le manieur. Ce dernier, perturbé par les vertiges et sa douleur à la tête, gesticulait comme un pantin désarticulé. Il fut rapidement à bout de force. Plus lents, ses mouvements ne purent le protéger de la morsure du chef de meute.

Zack hurla en sentant la mâchoire se refermer sur son mollet droit. Le paysage déjà flou devint soudain blanc.

— Raaaaaaaaah !

Il saisit son épée à plaine poigne.

— Dégage !

Encore dans un mouvement souple, le chef de meute esquiva l'acier ruisselant d'eau. Encerclant sa proie, la meute se rapprocha du Capitaine, ne lui laissant aucune chance de s'échapper. Sans quitter sa proie des yeux, le meneur tournait autour de la zone. Au grand jamais un canidé sauvage n'avait paru si menaçant. Zack observa la bête se déporter sur Cloud.

— Si tu le touches, grinça-t-il entre ses dents avec une rare animosité dans sa voix, je te jure que tu vas le regretter.

Frémissante et humide, la truffe du canidé renifla le visage boueux et humide du jeune milicien à terre. Puis les mâchoires s'écartèrent, prêtes à se refermer sur le cou gracile.

Le hurlement que poussa Zack à cet instant fut plus puissant et effrayant que celui d'un dragon. Épée en avant, il chargea. La meute bondit toutes dents dehors tandis que le meneur, troublé, déporta de nouveau ses yeux d'or sur le Capitaine. Ce dernier fit tourbillonner son épée Broyeuse dans tous les sens, véritable tornade infranchissable.

— Vis tes rêves ! cria-t-il enragé.

Il y eut un jet de sang et un bruit écœurant.

Slash !

Suivi d'un glapissement douloureux.

— Et quoiqu'il arrive, continua Zack comme un fou, en voyant l'un des canidés tomber par terre. Protège ton honneur en tant que membre du SOLDAT !

Un éclair illumina soudain ses traits enragés. Les canidés reculèrent, perturbés par leur compagnon blessé. Achevé par un coup d'épée bien placé, la bête cessa définitivement de bouger.

— DÉGAGE ! beugla Zack en s'adressant au chef de meute.

Il donna un violent coup de pied dans la carcasse du canidé mort. Le cadavre tomba dans les pattes du chef qui sauta pour l'éviter.

— RAAAAAAAAH ! cria encore plus fort le Capitaine pour affirmer sa domination.

Il frappa son torse de son poing et reprit les moulinets avec son épée.

— VA T'EN ! ALLEZ ! DÉGAGE !

D'un mouvement d'une rare violence, l'épée Broyeuse se planta dans le sol. Propulsé par la force de l'impact, une boule d'énergie percuta le chef de meute de plein fouet. Brûlé au flanc, le canidé enchaîna des roulés boulés. Quand il se remit sur pattes, il détala comme un lapin en couinant, sa meute dans son sillage.

Le souffle court, Zack les regarda disparaître à l'horizon des plateaux. Il respirait mal, ne voyait presque rien et sa jambe ensanglantée lui faisait terriblement mal. Mais il était en vie.

En boitant, il rejoignit Cloud et s'effondra à ses côtés.

— Bon sang, gémit-il au bord de l'évanouissement. J'ai bien cru qu'on allait y passer. Je promets de ne plus jamais sous-estimer le moindre monstre, même ceux pour « débutants ».

Du bout des doigts, il détacha sa botte droite et remonta son pantalon. Les crocs avaient transpercé son mollet. Ruisselant sur la chair, le sang chaud se mêlait à l'eau de pluie et à la boue.

— Génial. Il manquerait plus que j'attrape la rage, par-dessus le marché.

Les frottements décuplant la souffrance, il remonta son pantalon jusqu'à son genou. Il laissa la plaie à l'air libre et profita de la fin de l'orage pour nettoyer la boue qui encrassait son visage et ses bras.

Une dizaine de minutes plus tard, l'orage cessa et le ciel s'éclaircit. Des rayons timides passèrent à travers les épais nuages, illuminant brièvement les plaines comme des projecteurs.

Zack toussa, épuisé et toujours plus frigorifié. De son côté et tout aussi trempé, Cloud respirait normalement, le regard terne.

— Le ciel ne va pas se dégager tout de suite, fit le Capitaine en observant le soleil qui peinait à transpercer les nuages. Je ne risque pas de me réchauffer à ce rythme.

Sa migraine avait disparu.

Aucun rapport entre une quelconque maladie et ses maux de tête. Cette migraine, Jénova la contrôlait. Pas besoin de preuve ou d'expérience. Depuis sa fuite du laboratoire, il se sentait connecté à cette créature. Un lien solide, telles des chaînes invisibles, qui lui faisait comprendre certaines choses par instinct. Elle le haïssait, il le sentait.

— C'est toi, s'adressa-t-il à elle dans un murmure lugubre. C'est toi qui as rendu Sephiroth dingue. Tu l'as isolé, manipulé puis guidé où tu voulais. Tu en as fait ta marionnette, cria-t-il en serrant les poings. Hein ? J'ai raison… Je le sens… Tu m'en veux n'est-ce pas ? J'ai fait échouer ton plan et Sephiroth est mort.

Avec des mouvements douloureux, il se releva.

— Mais écoute-moi bien, sale teigne, je ne serai pas ton nouveau jouet.

Il observa le ciel, comme s'il s'adressait à une puissance divine au-delà des nuages.

— TU M'ENTENDS JÉNOVA ? cria-t-il. TU NE M'AURAS PAS !

Il crut percevoir un cri haineux dans ses pensées. Le hurlement qui ne pouvait être vraiment décrit, comme provenant d'un autre monde, secoua la Planète entière jusqu'aux entrailles de la Rivière de la Vie.

Puis plus rien.

Malgré sa gorge irritée, sa plaie ensanglantée, sa fièvre et ses courbatures, Zack se sentait engourdi par une certaine langueur. Un bien-être délectable et une douce sensation. Comme on retire un caillou de sa chaussure ou une épine du doigt, Jénova s'était évaporée, déconnectée de lui.

« Elle est partie ? »

Un peu déboussolé par cette étrange sensation, il resta un instant pensif.

Tout à coup il prit conscience de quelque chose. Ses yeux s'agrandirent d'horreur. Dans son esprit

surgit la voix de Sephiroth :

« Le projet Jénova consistait à créer des hommes dotés des pouvoirs des Anciens... ou Cetras. C'est avec cet héritage génétique que j'ai été créé. »

— Hojo... murmura-t-il. Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Ce n'était plus que de l'instinct. Non. C'était une certitude : on lui avait injecté des cellules de Jénova, d'où cette connexion évidente avec elle.

Paniqué, le Capitaine déporta son regard vers son ami.

« Cloud a-t-il également reçu des cellules ? Va-t-on se dégénérer comme Genesis maintenant ? »

Cette idée le tourmentait, mais se tracasser ainsi l'esprit n'arrangerait pas ses affaires. D'autant plus que, cellules ou pas, il n'avait aucune solution. Il valait mieux oublier Jénova pour le moment et rester concentré sur le plus important : échapper à la Shinra.

Son regard pensif se perdit alors dans le ciel et les nuages clairs.

« J'ai peur du ciel, intervint une voix douce dans ses souvenirs. J'ai l'impression qu'il va m'aspirer. »

— Aerith… Je serai bientôt-là, promis.

Les rayons du soleil se firent plus nombreux et chaleureux. Sous le rideau lumineux, Zack patienta pour se sécher et se réchauffer. Il regarda un instant, d'un air affamé, le cadavre du canidé sauvage qui trempait dans la boue.

— Je sais ce que tu penses Cloud, dit-il en s'adressant au milicien qu'il avait assis pour l'aider aussi à sécher, on se ferait bien un bon rôti de canidé sauvage, mais ces sales bêtes ne sont même pas comestibles à cause du poison imprégné dans leur chair.

Pour se changer les idées, il en profita pour vérifier son téléphone. Ce dernier, bien protégé dans son uniforme, était un peu humide mais fonctionnait toujours parfaitement bien. Avec un pincement au cœur, il relut les deux messages de Kunsel qu'il avait réceptionné en rallumant le mobile.

« Zack, où es-tu passé ? Glisse-moi un mot si tu as ce message. Tu es porté disparu depuis ton affectation avec Sephiroth… J'ai entendu dire qu'il s'était passé de drôles de choses à Nibelheim. Est-ce que vous êtes toujours là-bas avec Cloud ? »

« La direction des affaires générales a annoncé que tu étais mort au combat avec Sephiroth et Cloud. Mais c'est un mensonge, pas vrai ? Où es-tu ? Que deviens-tu ? Qu'est-ce que tu as fait pour que la compagnie te déclare mort ? Laisse-moi t'aider si tu as des ennuis. J'attends de tes nouvelles... »

— Je voudrais tellement lui répondre. Mais je ne peux pas. Je ne dois pas. Quand on appelle ou envoie un message, la Shinra peut nous localiser. Ça serait bien la dernière erreur à faire. Il faut que je trouve un moyen de le contacter autrement...

Très difficilement, il remit Cloud sur pied. Ils reprirent leur marche. Le sol vallonné rendu glissant par l'orage fit trébucher Zack à plusieurs reprises. Gêné par sa jambe blessée, il progressait très lentement. Dans l'espace brouillé de sa vue, il distinguait parfois à peine ses propres pieds. La fièvre le harcelait, perturbant ses repères et engourdissant ses muscles. Les plateaux de Nibelheim et leurs kilomètres de plaines vierges lui semblaient interminables. Pas d'arbre. Pas d'eau. Juste ce paysage sans fin avec ses collines et son herbe jaunâtre.

Durant ses longues heures de marche, il n'eut aucune migraine et sa fièvre commença à baisser. À croire que Jénova était bel et bien la source de tous ses maux. Mais le désespoir continuait de le ronger : la simple idée de repasser une nuit dehors le terrifiait.

Sous les mouvements de Zack qui le soutenait en boitant, Cloud tanguait comme un ivrogne après plusieurs bouteilles. Le paysage dansait devant ses yeux.

— Allez on lève un peu plus les genoux, fit le Capitaine d'une voix faussement autoritaire. Un peu plus de cadence, SOLDAT Strife.

Quand Zack réajusta le bras de Cloud derrière sa nuque, le monde tourna encore devant les yeux du jeune milicien.

— T'es épais comme une allumette mais tu pèses ton poids quand même.

Zack…

Il continuait de s'occuper de lui. Pourquoi ?

Dans ce corps fragile et épuisé qu'était le sien, Cloud percevait son ami lui parler sans arrêt. Pendant des heures et des heures, alors qu'ils peinaient à traverser les plaines, il lui avait raconté tout ce qui s'était passé à Nibelheim : les recherches de Sephiroth dans le sous-sol, ses découvertes, sa folie, leur combat…

Malgré sa propre fatigue, Zack le portait souvent sur son dos et s'adressait toujours à lui avec cette jovialité qui le caractérisait. Pourtant, il était un fardeau. Le jeune milicien était un boulet fixé aux chevilles du Capitaine. Un boulet que bon nombre aurait abandonné sans sourciller derrière eux. Mais pas Zack.

— Cloud regarde, fit soudain ce dernier en s'immobilisant, on vient d'atteindre les montagnes et… mais c'est une grotte que je vois ! J'y crois pas, s'émerveilla Zack. Cette nuit, on va dormir dans une suite cinq étoiles.

Un frère.

Fils unique, Cloud en avait toujours rêvé. À Nibelheim, il n'avait que peu d'amis et regardait souvent les frères et sœurs des autres d'un regard envieux.

Zack était comme son grand frère, le seul sur qui il pouvait compter. Il l'aidait, le soignait, s'inquiétait pour lui… jusqu'à ne plus se préoccuper de lui-même.

— Purée ça caille là-dedans ! s'exclama-t-il en pénétrant dans la grotte sombre et profonde.

Cloud ne sentait rien.

Quand le Capitaine l'assit sur le sol rocheux, avant d'enfouir une main dans sa poche, il ne s'en rendit même pas compte.

— Je t'emprunte ça, fit Zack en sortant une des matérias.

Dans l'obscurité, la matéria luisait d'une lueur émeraude réconfortante. Assez profonde, la grotte n'était pas habitée. Par contre, la température glacée à l'intérieur ne leur permettrait pas d'y rester longtemps sans mourir de froid.

Zack se frictionna les bras en grelottant.

— Il faut faire un feu. Je reviens dans deux minutes.

La tête basse, le jeune milicien patienta dans le noir, enveloppé par un silence presque lugubre. Il attendit très longtemps. Peut-être que Zack ne reviendrait pas, qu'il avait enfin pris conscience du fardeau qu'il était et qu'il l'avait tout simplement abandonné ici. Mais, immanquablement, des bruits de pas finir par annoncer son retour.

— Je vais nous préparer un vrai palace, annonça-t-il les bras chargés de bois. Et regarde un peu ce que j'ai attrapé.

Il brandit une grosse marmotte.

— Tadam ! Ce soir c'est marmotte rôtie.

Bien qu'il fût difficile à allumer, un feu finit par crépiter. Les flammes projetaient des ombres mouvantes sur le plafond et les parois de la grotte, et dessinaient des formes sur les grosses pierres en teintant la roche sombre d'orange.

Après avoir approché son ami du feu, Zack s'assit également et entreprit de dépecer la marmotte à la pointe de son épée.

— Je t'ai déjà raconté la fois où Angeal m'a emmené dans les plaines de Midgar quand j'avais douze ans ? lui demanda-t-il en découpant minutieusement la peau à la lueur orangée des flammes.

Il prit une grosse voix pour imiter son mentor.

— Objectif : survivre. Ha, ha, je me suis moqué de lui en rappelant que je venais de traverser tout le pays pendant des mois pour rejoindre Midgar. Et tu sais ce qu'il a fait ? Évidemment, Cloud ne lui répondit pas.

— Il m'a menotté les mains dans le dos et m'a planté au milieu des plaines pendant trois jours… Je savais qu'il n'était pas loin au cas-où les choses tourneraient mal, enfin… je crois.

Ce souvenir dessina un sourire sur son visage épuisé. Il continua à conter des anecdotes à son ami pendant que la marmotte cuisait. Une douce odeur de viande grillée ne tarda pas à chatouiller

les narines du Capitaine. Son estomac criait famine. La bave presque aux lèvres, il prit l'initiative de proposer en premier un morceau au jeune milicien. Malgré la viande savoureuse aux bords de ses lèvres, ce dernier n'ouvrit pas la bouche. Il resta assit, les yeux dans le vague, la lueur des flammes dansant dans ses yeux azurés aujourd'hui lumineux de Mako à cause des expériences.

— Allez Cloud, l'encouragea-t-il d'une voix inquiète, il faut que tu manges un peu.

Doucement, il lui ouvrit la bouche. Mais le jeune milicien n'eut aucun réflexe de mastication et encore moins de déglutition. Après un soupir, le morceau de viande fut retiré et balancé au feu.

— Tu ne manges rien, ça m'inquiète. Cela dit, tu ne sembles pas avoir maigri contrairement à moi.

« D'après le rapport des expériences, il n'a jamais été extrait de sa cuve. Ils ne le nourrissaient pas ? Cela semble si improbable... »

Avec un appétit féroce, Zack engloutit la totalité de la marmotte. C'est repu qu'il se laissa tomber sur le dos, les bras derrière la tête. Son regard se perdit un instant sur le plafond de la grotte pour observer le spectacle d'ombres et de lumières que lui offraient les braises de son camp de fortune. Sa fièvre semblait avoir bien baissé et si la faim n'était plus un problème, la soif asséchait toujours sa gorge.

— Dormons quelques heures le temps de profiter du feu, proposa-t-il. Puis nous reprendrons la route.

Plus violente qu'un coup de masse sur la tête, la fatigue le plongea dans un sommeil lourd quasiment aussitôt. Propulsé dans un cauchemar, Zack se tenait au milieu d'un sombre couloir de prison. Envahit d'une brume blanchâtre, le corridor empestait la chair en décomposition. Les premières cellules aux barreaux rouillés étaient vides. La peau marquée par la chair de poule, il appela sans que personne ne lui réponde. Ses pas incertains le firent avancer dans la brume glaciale. Plongé dans une obscurité sinistre, le couloir semblait sans fin. Le premier prisonnier qu'il croisa fut Angeal. Zack cria son nom.

— Angeal ! Angeal !

Mais le mentor ne bougea pas, pas plus que Genesis qui se trouvait dans la cellule d'en face ou Sephiroth dans la suivante.

— Tous morts par ta faute, persifla une voix sournoise qu'il n'eut aucun mal à reconnaître. Et bientôt ce sera son tour.

Dans la dernière cellule, Cloud, les mains à la gorge, luttait contre l'étouffement.

— Cloud ! cria Zack en attrapant les barreaux.

Il tira de toutes ses forces, mais sans réussir à plier l'acier.

— Cloud !

Son ami s'effondra et alors le rire machiavélique de Jénova résonna en écho sinistre dans toute la prison.

Quand Zack se redressa en haletant, réveillé en sursaut, il se heurta à quelque chose. Ou plutôt quelqu'un.

— Merde, jura l'homme bousculé, il se réveille.

Un milicien.

Le fusil pourtant dégainé, le malheureux n'eut pas le temps de mettre le en joue. Le Capitaine propulsa ses jambes dans son buste. Il l'expulsa à l'extérieur de la grotte et bondit debout.

Perturbés par le vol plané de leur compagnon, les deux sentinelles qui capturaient Cloud changèrent de cible. L'épée Broyeuse les accueillit à coup d'acier. La lame assomma le premier et le poing de Zack fractura le nez du second. Le visage en sang, la sentinelle tomba en gémissant.

« On dirait que je me sens bien mieux. »

Mourant, le feu diluait de faibles lueurs dans la grotte. Dans l'obscurité macabre luisait faiblement le visage sauvage de Zack qui s'approchait à pas lents de son adversaire à terre. La Mako dans ses yeux rétrécis par la colère brillait intensément. Ce regard de prédateur féroce dévora la confiance de la sentinelle au nez ensanglanté. Avec des mouvements saccadés, elle recula jusqu'à heurter la paroi glacée de la grotte.

Épée rengainée dans son dos, le Capitaine s'agenouilla face au milicien.

— Bien le bonjour sentinelle, commença-t-il sans cacher la menace dans sa voix. Où sont tes camarades ?

L'autre fit « non » de la tête. Zack lui mit alors une claque légère qui réveilla la douleur du nez brisé, arrachant un cri.

— Allons, reprit le Capitaine, fais un petit effort.

— Notre camp est à quelques kilomètres au nord est, chouina la sentinelle.

— Ce n'est pas prudent de vagabonder seuls la nuit dans les plaines et encore moins d'appréhender un fugitif bien plus dangereux que trois pauvres recalés du SOLDAT. Combien êtes-vous réellement ?

Le milicien détourna le regard et se mura dans le silence. La nouvelle gifle fut plus forte, ainsi que le cri qui la suivit.

— Je parle trop vite pour toi sentinelle ?

— Une dizaine. Cinq unités d'une dizaine de sentinelles réparties sur les plateaux.

« Cinquante miliciens ? La Shinra commence déjà à déployer de gros moyens pour nous retrouver. »

— Quels sont les ordres ?

— Appréhender et éliminer le fugitif.

Les sourcils de Zack se froncèrent.

— « Le » fugitif ? répéta-t-il incrédule. Vous ne savez pas compter jusqu'à deux dans la milice ?

La sentinelle désigna Cloud du menton.

— Celui-ci n'a guère d'importance. Nous pension en tirer une prime, mais seul votre cadavre compte réellement.

« Mon cadavre ? On dirait que la Shinra n'a pas l'intention de tergiverser. »

— Je n'ai pas l'intention de te tuer, rassura le Capitaine en se redressant, je vais t'assommer.

Un cracha humidifia ses chaussures.

— Assassin, vermine, monstre, lista le milicien avec une haine non dissimulée dans sa voix. Ta pitié ne te sauvera pas. Tu as assassiné le Général Sephiroth il y a cinq ans. Ta place est en prison, là où tu pourrissais bien sagement.

Le cœur de Zack manqua une embardée. Agrandis telles des soucoupes, ses yeux brillaient dans le noir. Son souffle coupé l'empêcha un instant de répondre.

« Qu'est-ce qu'il vient de dire cet imbécile ? »

La poigne tremblante du Capitaine saisit le milicien par le col et le tira. Le mouvement brusque arracha un nouveau cri à la sentinelle.

— Combien de temps ? demanda-t-il confirmation. Répète !

— C… Cinq ans...

« Cinq ans ! Nous sommes restés enfermés dans ces cuves pendant cinq ans ? C'est pas vrai... »

Le milicien commençant à appeler à l'aide, Zack l'assomma d'un coup de poing nerveux sur la tempe. La sentinelle s'écroula, mais cela n'apaisa pas les pensées du Capitaine pour autant.

« J'ai donc enfin rejoint le camp des monstres. Belle promotion. La Shinra a étouffé l'affaire de Nibelheim et m'a collé l'assassinat de Sephiroth sur le dos… Une belle façon de motiver les miliciens à me retrouver. Cinq ans… Aerith et Kunsel m'ont certainement oublié. Nous sommes seuls, complètement seuls... »

Avec des gestes anxieux, il fouilla l'uniforme du milicien. Il engloutit toute l'eau de sa gourde ainsi que celle de ces deux compagnons. Il en accrocha une à sa ceinture en espérant pouvoir plus tard la remplir.

— Tu as compris Cloud ? s'adressa-t-il ensuite à son ami. La pause sieste est terminée. On va bouger immédiatement vers le sud.

Au dehors, la nuit étoilée plongeait les plateaux dans une sereine atmosphère silencieuse. La lune pleine éclairait les plaines d'un blanc nacré. En tendant l'oreille, Zack ne perçu que les bruissements anodins de la nuit.

« Les équipes ne nous poursuivront pas en véhicule ou en hélicoptère à cette heure. Il faut en profiter pour bouger un peu. J'espère que ces trois idiots de miliciens étaient les seuls à nous

chercher ce soir. »

— Allez Cloud, on y va.

Son ami marchait un peu plus. Il ne pouvait certes toujours pas se passer de son aide, mais ses pieds commençaient à avancer à une meilleure cadence.

Éclairés par la lune et les étoiles, ils marchèrent des heures durant à travers les plateaux endormis sans croiser ni monstre ni patrouille. Au beau milieu de la nuit, les murmures de l'eau se firent entendre. Poussé de nouveau par la soif, Zack suivit les sons jusqu'à enfin trouver une rivière zigzaguant dans les plaines, la première depuis leur fuite. Après avoir assis son ami au bord, il se précipita à quatre pattes tel un animal pour engloutir un maximum de liquide salutaire. Puis il ôta son uniforme et avança dans l'eau.

— Raaaaah… retint-il à peine un cri. C'est glacé.

L'eau montait jusqu'à ses cuisses. Le courant massait ses muscles, décrassait sa peau et sa plaie au mollet, étrangement cicatrisée.

« J'ai guéri vite. Je sens que c'est à cause des cellules de Jénova. Cette dernière ne me harcèle plus mais ses cellules boostent mon système immunitaire. Voilà donc pourquoi Genesis, Angeal et surtout Sephiroth étaient aussi puissants. »

Cette douche naturelle fut sans nul doute la plus délectable de sa vie. L'eau fraîche revigora son corps ankylosé et chassa la crasse. Une fois propre, il s'occupa de Cloud.

— Et voilà. On est propre comme des sous neufs.

Zack décida de marcher longtemps dans l'eau en suivant le courant pour masquer leurs traces. Avec Cloud, cela s’avérait délicat, et il redoubla de vigilance et de prudence pour ne pas trébucher. Quand le terrain devint trop impraticable, ils quittèrent le lit de la rivière et reprirent leur marche dans les plaines. Interminable, la nuit assombrissait toujours le ciel quand le bruissement léger des vagues et du vent marin se firent entendre.

— C'est… l'océan…

Plus tard, ses bottes s'enfoncèrent dans le sable fin blanchit par les rayons lunaires. Moucheté d'étoiles, le ciel s'étendait vers l'horizon à perte de vue. Zack assit Cloud et avança vers les vagues. Elles s'enroulaient sur la plage en éclaboussant le sable d'écume. Au loin, la pleine lune se reflétait dans la houle, comme si un peintre avait laissé son pinceau traîner dans la mer. Un paysage d'une rare sérénité, illuminé par les va-et-vient de la lumière du phare blanc hissé sur une colline. Ce dernier dominait les falaises endormies de la baie et guidait les bateaux.

— Hum… je vais où maintenant ? se demanda Zack fatigué et un peu désespéré. Pas très loin, à moins de me transformer en dauphin et de mettre Cloud sur mon dos.

Ses yeux se perdirent dans les étoiles. Ils suivirent la voie lactée, rideau scintillant et coloré sur le ciel sombre. Il se remémora ces nuits où Angeal lui avait enseigné l'astronomie. Il ne regrettait pas d'avoir bien écouté son mentor à l'époque. La position des étoiles était une aide précieuse pour s'orienter, mais à cet instant, les astres ne lui offraient aucune réponse.

— Angeal, fit-il, songeur, qu'est-ce que je dois faire ?

Des bruits de pas.

Le Capitaine perçut derrière lui des sons de pas dans le sable. La personne qui tentait une approche furtive dans son dos était discrète, mais pas assez. Il la localisa en lançant un coup d’œil au-dessus de son épaulette en métal. Son cœur se serra un instant, avant que le doute puis la colère ne l'envahissent.

— Tiens, Cissnei… ça fait un bail.

À quelques mètres de sa cible, la Turk s'immobilisa. Son visage crispé trahissait ses émotions : elle ne s'attendait visiblement pas à ce qu’il la repère.

« Les Turks ont retrouvé notre piste. Ce n'est pas bon. »

Calmement, il lui fit face. Elle n'avait pas changé depuis Junon, ou si peu. Ses cheveux roux, plus longs, ondulaient jusqu'à sa poitrine toujours serrée dans un costume noir. Elle semblait réellement surprise de le voir sur cette plage. À sa ceinture, son shuriken patientait, à deux doigts d'être dégainé.

— Zack ! s'exclama-t-elle. Je n'arrive pas à y croire... On nous a signalé l'évasion d'un prisonnier.

C'est toi ?

— C'est ce qu'on dirait, répondit-il d'un ton détaché.

La contrariété ferma un peu plus les traits de la jeune femme.

— On raconte que tu as assassiné Sephiroth il y a cinq ans. C'est vrai ?

— Évidemment ! Je l'ai poussé dans les escaliers alors qu'on était dans le réacteur. Non mais Cissnei, est-ce que tu es seulement sérieuse ? dit-il en haussant le ton.

Elle se raidit un instant.

— Tu veux savoir ? J'ai été envoyé en mission, il y a donc visiblement cinq ans, pour réparer un réacteur. Là-bas, Sephiroth a appris qu'il était né d'une expérience scientifique, tout comme Angeal et Genesis. Il est devenu fou, a incendié le village, tué tous ses habitants. J'ai essayé de l'arrêter mais il m'a balayé comme un fétu de paille. Puis on a été enfermés dans des cuves de Mako comme cobayes, pour qu'Hojo puisse poursuivre ses expériences de savant fou. Et maintenant qu'on essaye de s'en sortir, on me colle l'assassinat de Sephiroth sur le dos en étouffant l'affaire.

Profondément choquée, Cissnei se mura dans un silence sinistre.

— Qu'est-ce qu'on t'a fait dans le laboratoire ? finit-elle par demander.

Si seulement il le savait.

— Des choses et d'autres… se contenta-t-il de répondre.

Ils se toisèrent un instant. Le Capitaine reconnut dans les yeux noisette assombris par le regret de la pitié, mais aussi cette flamme de détermination qui ne quittait jamais le regard de la Turk. Pas besoin d'être très malin pour comprendre qu'elle ne les laisserait pas filer facilement.

— Tu veux m'arrêter, c'est ça ?

Le masque de la jeune femme s'effondra davantage. Muette, elle détourna les yeux, le rouge aux joues. Zack n'eut pour réponse que les murmures du vent et des vagues.

— S'il te plaît, va-t'en ! lui cria-t-il fort.

Elle reporta ses yeux vers lui.

— Laisse-nous nous échapper.

Sa requête la chamboula. À l'époque, Zack connaissait les sentiments de Cissnei à son égard. Elle l'appréciait et même plus que cela, il s'en doutait depuis longtemps. Visiblement ces cinq années n'avaient pas balayé son affection. C'était une professionnelle, mais la façon dont elle le regardait à l'instant trahissait le combat intérieur qu'elle menait.

Elle finit par répondre d'une voix tremblante.

— Zack… Je suis désolée.

D'un geste vif, elle dégaina son shuriken.

— C'est mon devoir ! dit-elle comme pour s'en persuader. Si tu veux t'échapper, tu devras d'abord me passer sur le corps.

Il y eut un sifflement sournois. Le shuriken venait de quitter la main de sa manieuse pour fendre l'air vers le visage de sa cible.

Chapitre 40

Ses pointes acérées coupant l'air, le shukiren tourna sur lui-même dans une danse mortuaire. À quelques centimètres du visage de sa cible, il se heurta au métal de l'épée Broyeuse. Dégainée en bouclier, la lame le renvoya à l'envoyeur. L'arme se planta dans le sable aux pieds de la Turk. Cette dernière ne semblait pas surprise. Elle aurait été bien hardie et prétentieuse de penser pouvoir vaincre Zack, un SOLDAT 1re classe. Mais son bon sens s'opposait à son professionnalisme. Aussi, elle récupéra son arme et avança vers sa cible.

Le Capitaine n'hésita pas à diriger la pointe de sa lame vers elle.

— Reste en arrière ! rugit-il.

Elle stoppa. Il reparla avec calme.

— Tu crois peut-être que je vais hésiter ?

Cette question n'en était pas vraiment une. Le regard de Zack était sans peur. Regard qui figeait à cet instant la Turk sur place. Elle était incapable d'avancer et le vit se déplacer sur le côté avec prudence, sans abaisser son épée. Quand il fut à bonne distance, il tourna les talons et partit en courant. Cissnei, dégoûtée par son attitude, baissa les yeux, la mine honteuse.

Les larges foulées de Zack quittèrent le sable pour l'herbe tendre au pied des falaises. Adossé contre la roche, Cloud patientait, la tête basse.

— Les Turks nous ont repérés, annonça-t-il d'une voix fumante. Tenter de fuir maintenant serait dangereux, mais si on reste ici, on risque de se faire cueillir à l'aube. On va brouiller notre position en remontant la rivière pour supprimer nos traces, puis on se cachera jusqu'au matin.

Il observa un peu son ami. Toujours muet, il avait tout de même meilleure mine.

— Tout va bien se passer Cloud, le rassura Zack en commençant à le relever. Je ne laisserai pas les Turks te faire de mal.

À peine avait-il remit son ami sur pied que Cissnei les rattrapa en courant. Avec des gestes lents et le regard menaçant, il rassit le jeune milicien et dégaina son épée. Il la brandit sous le nez de la Turk. La menace était claire. Il n'hésiterait pas à l'assommer et lui briser les deux bras et les deux jambes si cela pouvait faciliter leur fuite. D'ailleurs, il faisait un pas vers elle avec cette idée en tête lorsqu'elle leva les mains, paumes en avant, en signe de paix.

— Attends, fit-elle d'une voix apaisante en désignant Cloud. Lui… c'est l'autre cobaye qui s'est échappé avec toi ?

— Pourquoi es-tu revenue ? aboya-t-il en se plaçant en bouclier devant son ami. Je t'avais dit de partir !

La Turk reprit sans animosité.

— Il n'a pas l'air en forme.

— Sans blague.

— Qu'a-t-il ?

— Il est intoxiqué par la Mako. C'est grave.

— À cause des expériences ?

— Oui.

Sans précipitation, elle sortit son téléphone orné du logo Shinra.

— Hey ! Non !

Il chargea avec son épée, mais d'un geste calme, elle lui intima de stopper.

— Fais-moi confiance, dit-elle avec douceur.

Elle composa un numéro sous le regard attentif du Capitaine, prêt à la frapper au moindre mot de travers.

— Tseng, répondit-elle, Cissnei au rapport. La cible m'a semée.

Les yeux de Zack s'agrandirent.

— Comment ?… Il s'agit de Zack Fair quand même. Tu aurais pu me prévenir qu'il s'agissait de lui et m'envoyer des renforts. ... Bien sûr qu'il est apte à se défendre ! … Non je ne suis pas blessée, enfin… ça va. … Ils se sont échappés avec mon véhicule… Très bien… Oui… J'attendrai.

Elle raccrocha.

Lentement, l'épée Broyeuse s'abaissa. Zack la dévisagea avec reconnaissance.

— Merci, finit-il par dire. Tu viens de prendre un gros risque.

Elle approuva d'un sourire, puis lui lança un trousseau de clés qu'il attrapa au vol.

— Tiens, c'est cadeau. Je te laisse une bonne longueur d'avance. Si tu roules vers l'est, tu finiras par rejoindre la côte puis l'autoroute de la mer. Après, c'est tout droit vers Midgar. J'imagine que c'est là-bas que tu vas ?

Il hésita, puis approuva.

— Je m'en doutais. Tu es conscient des risques que tu prends en retournant là-bas ?

— Nous sommes en danger partout.

Elle admit que oui.

— Mais je pense qu'ils ne se douteront pas que je retourne à Midgar. Cissnei… Aerith, comment va-t-elle ?

La jeune femme sembla surprise et déçue par sa question. Un sourire à la fois tendre et résigné incurva ses lèvres.

— Elle va bien.

Après un échange de sourires, il s'apprêta à tourner les talons.

— Zack, attends.

Il lui fit face à nouveau.

— Frappe-moi au visage.

— Hein ? demanda-t-il consterné.

— Il faut bien assurer la mise en scène. Allez, n'hésite pas. Je supporte bien les coups.

Un peu hésitant, il s'approcha d'elle. Il la regarda un instant, l'air pensif. Confiante, elle ferma les yeux. Le coup de poing fut puissant et la fit tomber par terre. Un peu sonnée, elle massa sa joue et sa mâchoire endolorie.

— Désolé, s'excusa le Capitaine.

— Ne t'inquiète pas, ça va. Filez maintenant, et faites attention à vous.

Alors qu'il remettait Cloud sur pied pour ensuite contourner les falaises, Zack se perdit dans ses pensées.

« Ce n'est pas la dernière fois que nous rencontrons Cissnei. J'en suis sûr. Si elle rejoint nos rangs, elle pourrait devenir une alliée de taille contre la Shinra. Je ne pourrai jamais la remercier assez. »

Derrière la falaise était camouflé dans les buissons un side-car. Nul doute que la Turk avait prévu ce véhicule pour transporter un prisonnier. Une aubaine pour eux.

— Je suis tellement heureux que les larmes me montent aux yeux, avoua Zack en installant Cloud bien confortablement. Comment ça je suis sentimental ? Han… c'est bon, te fiche pas de moi. Tu vas me faire croire que les nuits à la belle étoile dans la boue vont te manquer ? Oui, je sais, on n'est pas encore rentré, mais on va gagner un temps fou.

Dans la nuit jusqu'alors silencieuse, la moto poussa comme un rugissement quand son nouveau pilote démarra le moteur.

— Allez ! En route pour Midgar.

Le véhicule disparut dans un nuage de poussière.

* * *

Pendant ce temps, à Midgar

Les faux rayons du soleil des projecteurs qui illuminaient les taudis passaient à travers les vitraux délabrés de l'église en se parant au passage des couleurs de l'arc-en-ciel. Ils diluaient ensuite leurs teintes empruntées sur le sol et les murs. Baignée dans cette palette de pigments bleus, verts et rouges, Aerith marcha jusqu'à son parterre de fleurs. Agenouillée, elle laissa son regard émeraude se perdre un instant entre les pétales blancs et jaunes. Ses paupières ombrées de longs cils se fermèrent.

Sous elle, la jeune femme sentit des vagues onduler, remontant du cœur de la Planète jusqu'à ses genoux. Elles parcoururent son corps, puis dessinèrent dans son esprit de multiples images. Le visage de Zack inonda ses pensées.

Zack…

Cela faisait bien longtemps qu'elle s'était plus ou moins résignée… Plus ou moins… En fait, non. Les larmes qui ruisselaient à l'instant sur ses joues prouvaient que malgré ces cinq années écoulées, son premier amour n'avait jamais quitté ses pensées. Et, à cet instant, la Planète venait de lui renvoyer son image. Ce n'était pas un hasard. Loin de là.

Son bas ventre s'enflamma. D'un bond, elle se remit sur ses pieds, empoigna son bâton de garde adossé à un banc et sortit de l'église.

La façon dont la porte s'ouvrit trahissait la nervosité de la jeune femme, ce qui alerta Tseng, comme à son habitude posté derrière les amas de gravas devant l'édifice religieux. Aerith avança vers lui, ses yeux lançant comme des éclairs. Bon sang, cela ne la rendait que plus belle et désirable. En quelques années, son corps avait radicalement changé. Il n'avait plus rien de celui de l'adolescente pure et fragile, mais était celui d'une jeune femme de vingt deux ans qui s'entraînait.

Certes elle n'avait rien d'une combattante redoutable, mais la demoiselle en détresse des années passées semblait bien loin derrière elle. Il ne fallait pas se fier à la robe d'un rose clair qui épousait ses courbes et lui donnait une apparence de jouvencelle fragile : elle usait sans hésitation de son bâton quand un harceleur se montrait trop insistant dans les taudis.

Elle se planta arme en main devant lui et, d'un ton sans réplique, demanda :

— Où est-il ?

— Qui ça ? demanda-t-il en éludant la question.

— Zack, répéta-t-elle d'un ton ferme. Où est-il ?

Elle le rendait fou. Tseng ne flanchait jamais, sauf en sa présence. Ses longues années à la surveiller et à guetter le moindre de ses faits et gestes avaient décuplé un peu plus chaque jour ses sentiments et son désir. Difficile de résister à son envie de dévorer ses lèvres, à ce moment si accessibles.

— Parti, répondit-il avec cette neutralité qui le caractérisait. Depuis bien longtemps.

— Je ressens sa présence. Il s'est passé quelque chose. Quelque chose que tu ne m'as pas dit.

Le Turk restait muet. La puissance du don des Anciens ne cessait de croître d'année en année. Bientôt le silence ne suffirait plus.

— Rien ne m'oblige à te le dire.

Les jointures de la belle blanchirent sur son bâton.

— Vas-tu me frapper ?

— Je pourrais s'il le faut.

Que non.

Elle en était bien incapable.

Sa gentillesse l'empêchait d'user cruellement de la violence. Sous ses grands airs, elle n'en menait pas large devant lui. Il l'impressionnait et il le savait.

— Vas-y. Peu m'importe.

À quoi rimait cette provocation ? À pas grand-chose. Inconsciemment, Tseng voulait faire durer cette conversation stérile. L'odeur fleurie d'Aerith l'enivrait, lui faisait tourner la tête. Il perdait pied.

À sa grande surprise, une extrémité du bâton effleura son visage. Il aurait pris le coup en pleine tête si ses réflexes ne l'avaient pas fait saisir l'arme d'une main pour la déporter. Déséquilibrée, elle fut à deux doigts de tomber dans ses bras. Il lui attrapa le coude de son autre main pour éviter

qu'elle ne bascule. Le simple fait de sentir sa peau sous ses doigts le grisa, réveillant des pulsions de désir jusque-là bien enfouie dans un coin sombre de son esprit.

— Lâche-moi ! le somma-t-elle en se débattant.

Leurs visages étaient si proches. Tseng se rendit compte qu'il commençait même à réduire cette distance. S'il franchissait la limite, il ne pourrait plus revenir en arrière. Aerith restait l'objectif de sa mission. Un Turk ne pouvait pas s'abaisser à des pulsions ou des émotions. Le Wutaïen se recula, lâcha prise et décida d'en finir définitivement.

— La compagnie ne se préoccupe plus de Zack Fair depuis qu'il a démissionné, mentit-il, une fois sa mission à Nibelheim terminée.

Il vit son beau visage s'affaisser.

— Un coup de foudre, ajouta-t-il.

Aerith ne cachait pas sa stupeur.

— Il faut dire que les villageoises de Nibelheim sont de sacrés morceaux.

Elle mordait à l'hameçon. Les yeux émeraude, devenus larmoyants, pétillaient telles deux billes.

— Zack a toujours aimé les femmes, ne sois pas surprise voyons, reprit Tseng, parfait dans son rôle. Très franchement, à quoi t'attendais-tu ? Quand on met des mois à prendre son petit ami par la main, il ne faut pas s'étonner lorsque celui-ci finit par aller vider ses couilles ailleurs. Si je ne te l'ai pas dit avant, c'est parce que j'avais pitié d'une pauvre fille comme toi.

Faux et orduriers, les mots brûlèrent ses lèvres à peine les eut-il prononcés. Il était maintenant trop tard pour faire machine arrière. Il n'essaya pas d'esquiver la gifle. La main d'Aerith claqua sur sa joue, faisant rougir la peau. Le regard qu'elle lui lança déchira son cœur, mais il joua son rôle jusqu'au bout. Il haussa les épaules et regarda, impassible, ruisseler les larmes.

Elle tourna les talons et disparut dans l'église en courant.

Les papillons qui batifolaient dans le bas ventre du Turk tombèrent raides morts. Les yeux bruns bridés regardèrent les portes maintenant closes de la chapelle avec une pointe de regret, puis se déportèrent sur l'écran de son téléphone.

Un appel de Cissnei.

La jeune femme prétendait avoir perdu la trace de Zack et s'être fait voler sa moto. Elle semblait de fort méchante humeur de ne pas avoir été prévenue de l'identité de la cible. Disait-elle la vérité ou bien l'avait-elle aidé à s'échapper ? Après tout, ses sentiments envers le Capitaine du SOLDAT n'étaient pas un secret, pas pour son supérieur en tout cas. Sachant cela, l'envoyer seule paraissait être une bête erreur, mais cela s'inscrivait dans le plan. Et le plan se déroulait jusqu'à présent à la perfection.

Si elle avait vraiment voulu le cueillir, elle se serait contentée de le suivre discrètement, puis aurait attendu les renforts. Soit c'était une faute professionnelle grave, soit elle était juste inconsciente et stupide. Les femmes amoureuses pouvaient l'être. Tseng raccrocha et se dirigea vers la tour Shinra avec l'idée de reprendre tout cela en main. Il fallait étendre la zone de recherche. Avec un véhicule, Zack tenterait très certainement de rejoindre Midgar par l'autoroute. Car les hommes amoureux, tout comme les femmes, peuvent être inconscients et stupides. Et Zack Fair l'avait toujours été.

* * *

Zack accéléra, faisant rugir le moteur.

— La Shinra fabrique du bon matos, admit-il, sa voix à peine perceptible à cause du vent.

Le side-car roulait depuis une heure déjà sur les routes sinueuses et montagneuses entre les plateaux de Nibelheim et la région de Corel. S'il en avait eu le temps, son conducteur aurait volontiers fait halte au cœur des montagnes pour profiter du panorama et surtout de la superbe vue sur l'une des plus belles et immenses cascades au monde, mais il souhaitait rejoindre Midgar au plus vite. Même en véhicule, le voyage était encore terriblement long et quand les vignes de Costa Del

Sol apparurent, le visage de Zack s'illumina d'un sourire radieux.

— Bon sang Cloud, on va y arriver.

Le nez dans le guidon, il s'approcha de la station balnéaire et l'autoroute de la mer. En cinq ans, les travaux avaient achevé la gigantesque route au-dessus de l'océan. Une aubaine pour les deux amis qui n'auraient pas à emprunter le ferry clandestinement. Se cacher dans le bateau, comme Zack l'avait fait à l'âge de douze ans, avait été facile, mais avec Cloud qui ne tenait pas debout, le défi serait bien plus compliqué.

Bien confortablement assit à ses côtés, le jeune milicien, cheveux blonds au vent, restait hermétique au monde qui l'entourait. Par-delà le bruit du moteur, on entendait le bruit des vagues et de la ville : Costa Del Sol ne dormait jamais, même tard dans la nuit. Aux terrasses des bars bien éclairées, les vacanciers trinquaient, dansaient et s'amusaient sans leur prêter attention. Zack roula au pas en direction de l'autoroute.

La mine tendue, il fut accueillit par des cônes de chantiers et des panneaux « route barrée à 1km ».

Il grogna.

— Je vais finir par croire qu'on a la poisse.

Aucun véhicule à l'horizon. Fermée, l'autoroute était inaccessible, mais le Capitaine était bien déterminé à franchir le passage, quitte à libérer ce dernier d'un bon coup d'épée Broyeuse.

— Bon, le tout pour le tout.

Il contourna le barrage en écrasant quelques cônes au passage.

— Comme si des barrières allaient nous arrêter, pas vrai Cloud ?

Concentré sur la manœuvre, il ne vit pas les miliciens à l'entrée du barrage sortir de leur cachette, des sourires goguenards aux lèvres.

— Unité 1 au rapport, siffla une sentinelle dans son Talkie-walkie, en voyant le side-car s'éloigner à l'horizon. Le poisson a mordu à l'hameçon. Je répète, la cible vient d'être repérée au point 137 et se dirige vers vous, Unité 2.

* * *

Quand il franchit la porte d'entrée de chez lui, Kunsel avait une idée bien en tête. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas mis les pieds ici. La plupart du temps, il ne rentrait pas, se contentant de sa chambre à la Shinra. Depuis sa promotion comme Capitaine du SOLDAT, les missions s'enchaînaient à une vitesse vertigineuse, ne lui laissant même pas une journée pour souffler chez lui. Il faut dire que depuis cinq ans, la hausse de la violence – notamment à cause d'AVALANCHE – parallèlement à une grosse baisse d'effectif avec la disparition des 1res classes, avait multiplié le travail.

Et depuis quelques temps, toute la compagnie semblait sans dessus dessous. Cela n'avait pas été ainsi depuis la désertion du Lieutenant Rhapsodos, sept ans auparavant.

Kunsel ne prit même pas le temps de se changer. Après avoir tout de même retiré ses bottes, il marcha vers sa chambre. Il n'alluma pas la lumière et, dans la faible obscurité à peine troublée par la lueur verdâtre de la fenêtre, rejoignit son lit. Sa main saisit l'un des pieds et le souleva assez pour glisser l'index dans un trou. Quand le doigt pressa un petit bouton, un *clic* significatif se fit entendre au niveau de la grande armoire.

Le SOLDAT rejoignit le meuble, ouvrit la porte, écarta ses vêtements et poussa le fond. Il pénétra dans une salle secrète à cet instant entièrement plongée dans l'obscurité. Une fois le passage bien verrouillé derrière lui, il actionna l'interrupteur. Révélés par la lumière, les nombreux ordinateurs, écrans et autres machines reliés les uns aux autres par une nuée de fils noirs apparurent. Cette vision lui fit un bien fou et il s'installa aussitôt face à son ordinateur le plus puissant.

— Je veux en avoir le cœur net, fit-il en se délectant du ventilateur de la machine qui semblait ronronner. Je vais te trouver, Zack.

Le piratage lui demanda de nombreuses heures de travail. Bercé par la musique de son clavier, Kunsel commença à hacker le système de la Shinra. Il se glissa entre les sécurités, débusqua les rapports récents et les lut attentivement. Ses yeux étaient sur le point de quitter leurs orbites. La compagnie recherchait activement depuis quelques jours deux cobayes échappés de Nibelheim : Zack Fair et une sentinelle, qui, via à la description, ne pouvait être que Cloud. Suite au rapport de la Turk Cissnei, elle déployait actuellement ses forces entre Nibelheim et Corel, avec des SOLDATs 2ème et 3ème classe, ainsi que des miliciens lourdement armés. Objectif : arrêter et éliminer la cible Zack Fair en priorité.

Les mains de Kunsel devinrent moites. Que diable s'était-il vraiment passé dans le réacteur ? La Shinra n'avait communiqué que très peu sur les circonstances du décès de Sephiroth et de Zack à Nibelheim. Pas de rassemblement ou de cérémonie. Rien. Juste un SMS lugubre et glacial qui avait scandalisé tout le monde. Kunsel s'était aussitôt renseigné, jusqu'à harceler Heidegger lui-même afin d'obtenir des explications. Chassé comme une vermine, il avait alors tenté d'hacker le système pour obtenir les rapports de mission, sans y parvenir à l'époque.

Et comme par hasard, depuis l'annonce de la fuite d'un spécimen dangereux à Nibelheim, des bruits de couloir sifflaient dans la milice, chez les nouvelles recrues. Des ragots comme quoi ce spécimen était l'assassin du Général Sephiroth. Un mensonge pour motiver les troupes et attiser la haine.

Le visage en sueur, il hésita un instant à retenter d'hacker le système. Son poing frappa alors son bureau. Foutre dieu ! Il n'y avait pas à hésiter. Zack avait besoin de lui.

Les heures qui suivirent furent d'autant plus stressantes et difficiles. Les rapports de Nibelheim, top secret, étaient protégés par un système de sécurité des plus complexes. Il sua sang et eau avant d'enfin réussir à y accéder, le cœur serré et les mains tremblantes. Il crut même devoir abandonner, avant de réussir enfin à ouvrir un dossier. Le rapport mentionnait bien le meurtre de Sephiroth de la main de Zack Fair, mais l'écriture sonnait davantage comme un mauvais roman. Il avait du mal à y croire, d'autant plus que la fin du piratage lui semblait presque trop simple. L'hypothèse comme quoi la Shinra faisait circuler de faux rapports pour éloigner les curieux et éviter ce genre de recherche pirate semblait trop grosse pour ne pas être vérifiée.

Kunsel continua donc de s'infiltrer dans le système, décidé à hacker ce qui lui semblait être le dossier le plus difficile d'accès. Cela lui demanda encore des manipulations délicates, mais il fini par obtenir ce qu'il voulait.

Ce qu'il lut alors… il n'existait pas de mot assez fort pour décrire ce qu'il ressentit à ce moment-là. Son ventre se noua et la nausée lui provoqua des sueurs froides. La vérité sur l'incident de Nibelheim... une abomination au point de croire à un cauchemar.

Ne pouvant se permettre de traîner plus longtemps dans le système au risque de se faire repérer, il coupa tout et, le regard terne et la peau blanche, resta longtemps prostré, le regard tourné vers des pensées lugubres. Puis, à force de réflexions, il saisit son téléphone et, sans aucun regret, commença à écrire un SMS à Zack.

* * *

Cheveux au vent et visage serein, Zack roulait paisiblement sur la longue autoroute au-dessus de la mer en apercevant au loin les lignes métalliques de la tour Shinra. La simple vision du bâtiment lui procurait un intense dégoût.

« Vais-je devenir, à l'image d'AVALANCHE, un terroriste rebelle obsédé par l'idée de détruire la Shinra ? Mais sans preuve, je ne peux pas faire grand-chose. Nous ne sommes que de dangereux fugitifs et notre témoignage ne pèsera pas bien lourd dans la balance. »

Il cessa ses réflexions quand de nombreuses silhouettes s'agitèrent au loin, au milieu de la route. Son expression se marqua d'une gravité éloquente.

Ses freins subitement serrés, le side-car ralentit jusqu'à stopper non loin d'un barrage de

miliciens. Les sentinelles bien en ligne reçurent les deux fugitifs en armant leurs fusils.

Zack sourit.

— Voilà le comité d'accueil, dit-il étrangement détendu. J'espère qu'ils ont pensé aux petits fours et à la bière.

Jusqu'alors cachée sous la route, la seconde unité grimpa dans son dos. Encerclé de tous côtés, celui-ci coupa le moteur et descendit du véhicule.

— J'y crois pas, tant d'agitation pour seulement deux hommes. C'est trop d'honneur qu'on nous fait.

Sans geste brusque, il saisit Cloud par les aisselles et l'assit par terre, adossé au side-car. Doucement, il dégaina son épée Broyeuse, déclenchant de nouveaux armements de fusil qui résonnèrent en claquements secs.

— Rendez-vous ! ordonna le Capitaine de la milice d'une voix autoritaire. Déposez votre arme et allongez-vous à terre, mains sur la tête.

« Et je lèche la route aussi, pendant que j'y suis ? »

La bonne vingtaine de sentinelles sentait le regard de Mako dénué de peur les observer. Tout en pivotant lentement sur lui-même, épée à la main, le Capitaine jaugeait la situation.

Les miliciens le mirent joue.

— Eh bien… Qu'allons-nous faire maintenant Cloud ?

Quelques pas le rapprochèrent de son ami. Avec force, l'épée Broyeuse fut plantée dans la route, entre les jambes du milicien. Ce geste déclencha du mouvement chez la milice qui se plaça en position offensive. Zack, plus rapide que l'éclair, fit alors volte-face et courut à toutes jambes vers la première ligne qui se trouvait dans son dos. La sentinelle qu'il chargea n'eut pas le temps de tirer. Elle reçut un violent coup de pied retourné en pleine tête qui brisa son casque et fractura son crâne avant même de presser la détente.

— Tirez ! cria le Capitaine de la milice.

Dans un capharnaüm assourdissant, la salve de tirs, torrent de balles, fit feu dans tous les sens. Cloud était protégé par l'épée Broyeuse en bouclier, et on entendait les balles rebondir sur la large lame. Zack, lui, esquivait les balles dans des enchaînements de pirouettes et sauts périlleux d'une vélocité extraordinaire.

L'expression abasourdie et impressionnée, les sentinelles vidaient leurs chargeurs sans toucher cible. Aucune balle ne l'effleura. Il roulait, sautait, se contorsionnait parfois dans des gestes imperceptibles à l'œil nu.

« C'est pas croyable. Je… je suis vingt fois plus rapide qu'avant. Je peux voir la trajectoire des balles et anticiper les tirs. Mon corps bouge presque tout seul. »

Touchés par les tirs de l'autre unité en face, certains miliciens tombèrent, blessés parfois mortellement.

— On est en tirs croisés, comprit le Capitaine de la milice en voyant ses soldats mourir sous leurs propres balles. Passez au corps à corps !

C'est évidemment le moment que Zack attendait. Un sourire satisfait étira ses lèvres quand il vit les sentinelles armées de matraque l'attaquer. Son poing fracassa le visage du premier milicien à portée. Puis, d'un salto arrière, il esquiva le coup de matraque qui tentait de fracturer son crâne. Mains sur le sol dans un poirier parfait, il jeta ses jambes sur le côté. Les deux sentinelles qui l'encerclaient furent expulsées du pont par un coup de pied en pleine tête et disparurent dans l'abîme mugissant. À peine debout, le Capitaine saisit la sentinelle la plus proche par le bras. Par un mouvement de balancier, cette dernière fut soulevée et balancée à la suite de ses deux malheureux compagnons. Dans la même seconde, le coude du Capitaine explosa le crâne d'une nouvelle sentinelle. Les enchaînements, puissants et d'une violence extrême, se faisaient à une vitesse vertigineuse, ne laissant aucune chance aux miliciens d'appréhender leur cible.

— Il est fort, admit le Capitaine de la milice en prenant du recul.

C'était le cas de le dire.

Il n'avait jamais été aussi puissant. Ses pieds et ses poings broyaient en un coup autant le métal que la chair et les os. Ses mouvements étaient rapides et ses attaques précises. Impossible pour la

milice de l'effleurer, ne serait-ce qu'un peu. Toutes les sentinelles furent terrassées en moins de deux, sans difficulté pour le Capitaine qui se dressait maintenant au centre de l'autoroute tel un Dieu.

« C'est à cause des cellules de Jénova. Je le sais. Je le sens. Elle m'a rendu plus fort, qu'elle le veuille ou non. Cest l'explication de la puissance d'Angeal, Genesis et de Sephiroth, ça ne fait plus aucun doute… »

Soudain, le vrombissement d'hélices déchira le silence et agita la mer. Un hélicoptère s'éleva au-dessus de la route. La lumière intense de son projecteur mit Zack en évidence sans parvenir à l'aveugler. Le Capitaine n'eut aucun mal à discerner les deux Turks aux commandes de l'appareil. Le pilote, un chauve taciturne qu'il avait déjà croisé par le passé, fit une manœuvre pour s'approcher davantage.

— Rendez-vous sans histoire et nous vous laisserons la vie sauve, fit alors une voix féminine dans les hauts parleurs de l'engin.

Ce n'était pas Cissnei, mais une Turk blonde à la voix trop mielleuse pour être vraie. Un bruit de mécanisme suivit la proposition. Sortis de leur cachette d'acier, des lances missiles mirent Zack en joue.

« Je vois, pas de place pour la négociation, c'est ça ? »

Son regard quitta les Turks pour le side-car et le bout de la route. La moto était rapide, mais sûrement pas assez pour éviter des missiles. L'hélicoptère planait à l'opposé de Midgar. S'il roulait vers la cité, les missiles exploseraient la route et le véhicule en moins de deux. Leur seule chance était de faire demi-tour, passer sous l'hélicoptère et rouler aussi vite que possible. Peut-être parviendraient-ils à rejoindre leur point de départ avant que l'appareil ne se retourne et ne les rattrape assez pour lancer ses missiles. Ça allait être difficile. Mais il s'en moquait. Il préférait mourir dans une explosion, plutôt que de se rendre à ses charognards.

Ses yeux toisèrent ses ennemis à travers le pare-brise de l'hélicoptère avec animosité.

— Peu importe qu'on me laisse la vie sauve, fit-il. Ce que je veux…

Il partit alors en courant vers Cloud.

—…c'est être libre !

D'un geste rageur, l'épée Broyeuse fut arrachée de la route et rengainée. Ni une, ni deux, il plaça son ami dans le side-car et saisit le guidon. La moto démarra en trombe dans un rugissement de moteur. Les bruissements de l'hélicoptère suivirent. Après un demi-tour encerclé de fumée, le side-car fonça. Il passa sous l'hélicoptère qui manœuvrait déjà pour pivoter. Il y eut un sifflement sinistre, puis une terrible explosion. Le souffle projeta le side-car en avant.

— Ils ne plaisantent pas, ces fumiers, cracha Zack en rééquilibrant tant bien que mal la moto.

Le side-car rebondit sur la route, fit une embardée avant d'être remis d'aplomb par son conducteur.

Un rapide coup d'œil au-dessus de son épaulette droite fit remarquer au Capitaine les gigantesques flammes qui s'élevaient de l'autoroute détruite. En tombant dans la mer, les énormes morceaux de gravats provoquaient des geysers d'eau. Zack sentit les embruns caresser son visage. Puis il vit la seconde roquette se décrocher et fendre l'air.

Sa main gauche lâcha le guidon et se posa sur l'épaule de Cloud. Le jeune milicien tangua dangereusement quand la seconde explosion bouscula le véhicule au point de lui faire faire la toupie. Dans ce manège frénétique, Zack vit l'hélicoptère armer deux nouveaux missiles. Le side-car venait à peine de se stabiliser quand le Turk aux commandes s'apprêta à presser le bouton de lancement.

« On est cuit. »

Soudain, un bruissement d'ailes. Puis une ombre agile plana dans les hauteurs. Zack leva les yeux.

— Des répliques de Genesis ! remarqua-t-il alors que les clones volaient vers l'hélicoptère.

La première s'agrippa au pare-brise, bouchant la vue des Turks. Les deux autres arrachèrent les missiles qui tombèrent dans l'eau. Puis elles commencèrent à frapper l'hélico qui vrilla. Dans un vacarme d'hélices, l'engin tourna de plus en plus vite dans les airs. Il tomba en chute libre vers la

route, du côté de Midgar. Avant qu'ils n'heurtent brutalement l'autoroute en explosant, les Turks eurent à peine le temps de s'éjecter. La déflagration poussa encore le side-car dont Zack reprit rapidement le contrôle. Après avoir freiné, il observa la fumée noire acide monter vers le ciel nuageux. Les flammes dévoraient la carcasse broyée de l'hélicoptère, tandis que l'autoroute disparaissait en grande partie dans l'océan.

« Il existe encore des répliques après tout ce temps ? Alors qu'il lisait les ouvrages dans le manoir Shinra, Sephiroth lui avait dit qu'il avait croisé Genesis. Ce dernier… serait toujours en vie ? »

Au loin, les lueurs d'autres hélicoptères se distinguaient entre les nuages. Après un coup d'accélérateur, le side-car quitta l'autoroute. À l'entrée du barrage, quelques sentinelles mirent Zack en joue.

— Dégagez de là !

Sans freiner, le side-car fonça, obligeant les miliciens à se pousser pour ne pas être percutés. Puis il disparut dans la nuit.

Chapitre 41

Le side-car roulait toujours alors que les couleurs pâles de l'aurore éclaircissaient timidement le ciel. Ils n'avaient croisé âme qui vive depuis des heures, hormis quelques silhouettes monstrueuses dans le désert de Corel qui avaient pris la fuite en entendant le moteur. Les roues soulevaient un nuage de sable, obligeant le conducteur à réduire la vitesse.

« Nous les avons semés, mais c'était un sacré coup de bol. On aura peut-être pas autant de chance la prochaine fois. »

Il eut alors une pensée pour les répliques.

« Ces répliques étaient celles de Genesis, aucun doute. Elles nous ont aidés... c'est bien la première fois. Si Genesis est toujours vivant, il y a de fortes chances pour que je le croise bientôt. »

Son regard s'abaissa vers le tableau de bord. L'aiguille du carburant chatouillait la ligne rouge.

« Mince. On ne va pas tarder à tomber en panne d'essence en plus. »

Agacé par le sable, Zack freina le side-car et stoppa en plein désert.

— Faisons une petite pause, proposa-t-il en descendant du véhicule.

Il rejoignit Cloud qui, la tête basse, ne bougeait toujours pas d'un cil.

— Désolé pour le détour, s'excusa-t-il. Je vais trouver une autre solution, promis.

Il passa frénétiquement sa main dans la chevelure blonde pour en chasser la poussière. Le sable vola autour de la tête du jeune milicien qui tanguait comme celle d'une poupée.

— Tu entends ça ? reprit-il en pivotant. On dirait de la musique.

Lointaine et étouffée par la distance, une mélodie entraînante se discernait dans le calme du matin. Après avoir affûté son regard – portant bien plus loin qu'avant, tout comme son audition, grâce aux cellules de Jénova – Zack distingua les formes étranges d'une gigantesque structure bâtie au milieu du désert. Bâtie comme un énorme baobab doré, ses branches s'épanouissaient en gigantesques capsules. L'énorme structure montait si haut qu'elle disparaissait entre les nuages. Glissant sur des rails, des navettes aériennes zigzaguaient entre les feux d'artifice et les guirlandes lumineuses. Au-delà des pétarades, le Capitaine distinguait des cris de joie.

— C'est le Gold Saucer ? comprit-il sans cacher son étonnement. Il est devenu gigantesque...

« Bon sang, nous sommes restés dans ce fichu laboratoire bien trop longtemps. »

Apaisé par la musique – un contraste appréciable avec les râles de douleurs auxquels il avait été habitués toutes ces années – il décida de rester encore quelques minutes. Il alluma son téléphone.

— La Shinra enverra peut-être des bulletins d'informations qui pourraient nous aider.

Agité par une vibration, le combiné le confirma. À sa grande surprise, ce n'était pas un bulletin d'information mais un message. Son cœur manqua une embardée : c'était Kunsel.

« Zack, c'est Kunsel. Je sais que tu es en vie. Je sais ce qu'il s'est passé à Nibelheim il y a cinq ans. Je sais qu'avec Cloud, vous vous êtes récemment échappés du laboratoire et que vous êtes actuellement en fuite. Je sais tout. La Shinra veut ta mort. Elle sait que la vérité que tu possèdes ne doit jamais tomber entre les mains des médias. Tu ne dois pas les laisser t'attraper.

Je suis avec toi, Zack. J'ai piraté le système et nous pouvons anticiper leurs déplacements. La Shinra va déployer de nouvelles unités dès demain matin, entre Nibelheim et Corel, et surveiller le réseau routier. Je te conseille de descendre vers le Sud.

Je te tiendrai au courant au fur et à mesure. Ne réponds pas à mes messages : la compagnie peut nous localiser quand on émet. Si tu ne fais que lire, aucun risque. Supprime tes messages après les avoir lus. Je ferai de même.

Je te recontacte bientôt. »

L’air abasourdi, Zack relut le message plusieurs fois. Même après toutes ces années, son ami ne l'avait pas oublié. Cela lui procura une vive émotion.

— Dommage, j'ai pris connaissance de ce message trop tard, dit-t-il en supprimant le SMS. De toute manière nous n'avons pas spécialement le choix. Il faut en effet descendre au Sud.

Il éteignit à nouveau son téléphone et le rangea dans sa poche.

— Cloud, Kunsel est avec nous, tu entends ? On va s'en sortir.

Après avoir enfourché le side-car, il démarra le moteur. Le rugissement dissipa les bruits et la musique du parc d'attraction au loin. Après un dernier coup d’œil à l'étrange bâtiment, il mit les gaz.

* * *

Quand il franchit sa porte d'entrée, Kunsel soupira de dépit. Il retira son uniforme et le laissa traîner par terre. Depuis l'affreuse découverte de la vérité, le noir des 1res classes lui semblait un costume trop lourd à porter. Il ne rêvait plus que du jour où, Zack et Cloud en sécurité, il pourrait démissionner. Quitte à porter un costume, il préférait cent fois plus être payé comme mascotte au Gold Saucer, plutôt que de rester à la Shinra. Et il espérait que cette perspective se réaliserait rapidement.

Il s'engouffra dans sa pièce secrète avec la ferme intention d'en apprendre assez pour faire accélérer les choses. Les murmures du ventilateur le relaxèrent immédiatement. Sans tergiverser, il débuta le piratage du système. Ses sourcils se froncèrent alors et sa mine devint grave.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il à haute voix. On dirait… on dirait que tout a été modifié ?

En effet, malgré ses tentatives, il ne trouva aucun moyen d'infiltrer les données. Le visage livide et les mains moites, il constata avec effroi que le système lui refusait désormais tout accès.

* * *

— Et voilà, s’exclama Zack en balançant de nouvelles branches sur le side-car. Il est plutôt bien planqué.

Une quinzaine de minutes plus tôt, le véhicule à court de carburant s'était immobilisé après un dernier souffle de moteur. Contraints de reprendre la marche à pied, les deux amis avaient décidé d'abandonner la moto après l'avoir cachée dans un gros buisson et recouverte de branches.

— La matinée est déjà bien avancée, fit le Capitaine en remettant Cloud sur ses pieds. On va déjà essayer de savoir où on est.

Rougissantes sous les rayons du soleil, les grandes falaises lui offraient une vague impression de déjà-vu. Sec et poussiéreux, le chemin de terre sur lequel il progressait lui disait également quelque chose.

— J'ai l'impression d'être déjà venu ici, dit-il en montant à petits pas une pente raide.

Au sommet de la colline sans herbe ni verdure, le paysage révéla son lot de souvenirs. Frappé en plein visage par la nostalgie, un immense sourire illumina son visage.

— Mais… Cloud, c'est chez moi. On est à Gongaga !

L'euphorie fut de courte durée. Si le village-oasis semblait toujours aussi paisible, encerclé par une forêt luxuriante, le réacteur Mako adjacent n'était plus qu'un tas de ruines. Construit aux abords du village, il ressemblait aujourd'hui à une bête de métal et de ferraille éventrée, dont les entrailles d'acier pointaient vers le ciel.

Il semblait maintenant horrifié.

— Le réacteur Mako a explosé ?

L'image de ses parents envahit son esprit et l'inquiétude lui serra les tripes. Sans nouvelle d’eux

depuis bien longtemps, il imagina pendant un court instant leur mort dans ce qui avait dû être un terrible accident. Combien de villageois avaient péri dans la terrible explosion du réacteur ? Certainement beaucoup.

— Je ne peux pas aller chez moi, raisonna-t-il à haute voix. Ils doivent certainement m'attendre là-bas... Mais je suis tellement inquiet pour mes parents.

Ce conflit intérieur ne trouva nulle réponse, même quand les deux amis descendirent la colline pour arpenter les ruines du réacteur. Le spectacle de désolation accabla Zack. Il slaloma entre les blocs de pierre, les fils barbelés, les grilles et les poutres d'acier ; évita les échelles tordues et les passerelles effondrées, tout en étant vigilant à ce que Cloud ne se prenne pas les pieds dans les nombreux débris. Il repéra une bonne cachette dans les ruines. Avec des gestes délicats, il l'assit sous des passerelles. Impossible de repérer le jeune milicien à moins de le chercher minutieusement.

— Il faut absolument que je prenne des nouvelles de mes parents. Je reviens dès que possible, ne t'inquiète pas.

Bien installé, il ne lui répondit évidemment pas. Zack disparut rapidement derrière une dune. Attentif au moindre bruit suspect, il arpenta les ruines du réacteur jusqu'à la sortie de cette vaste zone de désolation. Fermée par des banderoles, l'entrée du secteur se poursuivait par un long chemin poussiéreux. Ce dernier s'enfonçait dans la forêt. À l'ombre des arbres serrés, Zack se rapprocha du petit village de Gongaga. Avec nostalgie, il se rappela ses interminables parties de cache-cache dans cette forêt. Les troncs épais et les buissons généreux offraient de belles cachettes.

« Personne à l'horizon, mais restons prudent. »

Accroupi, il marcha en canard et longea une haie aux abords du village. Le bref coup d'œil qu'il jeta par-dessus la haie lui confirma que son village natal n'avait pas changé. Toutes closes, les portes des petites maisons polygonales aux toits de tuiles bleues en forme de dôme donnaient l'étrange impression que le village était vide. Aucun Gongagien ne flânait dans la petite vallée encaissée où ne se recueillait dans le cimetière. Un village en apparence désert, mais la fumée s'échappant des cheminées trahissait que les habitants étaient séquestrés chez eux.

« Fallait s'en douter. »

— C'est d'un ennui, se plaignit soudain un milicien venu uriner de l'autre côté de la haie.

Zack tendit l'oreille.

— Dis-toi que nous sommes payés à glander, répondit son camarade sur le même ton en descendant sa braguette. Un luxe qui n'est pas donné à tout le monde.

— Payé une misère ! En plus d'être dans le trou du cul du monde, cette mission ne rapporte rien.

— Tu n'as qu'à aller te plaindre à la Turk.

« Une Turk ? »

— Ça risquerait de jeter un froid entre nous, reprit le milicien. T'as vu comment elle me regarde ? Je suis sûr qu'elle en pince pour moi.

— Dans tes rêves.

— Tu es juste jaloux. Je sais que tu adores les rousses.

« Une Turk rousse. Avec un peu de chance, il s'agit de Cissnei. Il faut que je la trouve. »

Une fois les sentinelles éloignées, il jeta encore un coup d'œil par-dessus la haie. Il aperçut bon nombre de miliciens patrouillant dans le village, mais aucune trace de la jeune femme. Il s'éloigna dans la forêt.

« Il y a une clairière pas loin. J'y jouais souvent petit. Si j'étais la Shinra, je monterais mon camp de base là-bas. »

Il avait vu juste. Au cœur de la forêt, dans une petite clairière dégagée, le camp avec ses tentes et ses véhicules ornés du logo Shinra était bel et bien établi. Zack compta une dizaine de miliciens, la plupart faisant la sieste ou jouant aux cartes. À l'écart à une table isolée, Cissnei pianotait sur un ordinateur portable.

Après avoir fait le tour, il s’accroupit derrière un buisson à une vingtaine de mètres de la Turk. Les mains sur la bouche, il imita le hululement de la chouette. Le bruit, surprenant en pleine journée, alerta la jeune femme qui se retourna. N'ayant rien remarqué, les miliciens vaquaient toujours à leurs occupations quand le Capitaine se montra légèrement. Au début, Cissnei l'ignora et

retourna sur son PC. Puis au bout de cinq minutes, elle ferma l'ordinateur et partit dans la forêt en direction du village. Après s'être assurée que personne ne la suive, elle bifurqua dans une autre direction et rencontra Zack qui la salua d'un hochement de tête.

— Tu n'es pas croyable, lui reprocha-t-elle pour entrer en matière, un peu agacée. En plus d'être prévisible, tu es stupide.

— Ravi de te revoir aussi, Cissnei.

Le visage crispé, elle ne dissimulait pas sa colère.

— Pensais-tu que ta ville natale ne serait pas le premier endroit où on viendrait te chercher ? enchaîna-t-elle.

— Pour être honnête, nous sommes arrivés à Gongaga par hasard. On est tombé en panne pas loin d'ici.

— Et mon side-car ?

— Planqué un peu plus au Nord.

— Zack, c'est imprudent d'être ici. Comme tu peux le voir, la surveillance est renforcée.

— Je suis en pleine forme. Quelques miliciens ne me font pas peur.

— Tu vas massacrer tous les miliciens et passer pour un boucher aux yeux des villageois ? C'est ça que tu veux ? Retrouver tes parents avec du sang sur les mains ? Et je te rappelle que je me suis déjà mouillée pour toi. Si je te laisse encore t'enfuir, on va finir par me suspecter.

Il haussa les épaules. Son soupir se perdit entre les arbres, troublant à peine le lourd silence qui venait de s'installer entre eux.

— Tu as raison. J'ai été idiot. On va s'en aller. Mais avant je voudrais…

— Prendre des nouvelles de tes parents, anticipa-t-elle, plus adoucie. Je le sais bien.

— Comment vont-ils ?

Un sourire tendre s'esquissa enfin sur le visage crispé de la Turk.

— Ils vont bien, mais se font évidemment du souci. Sans nouvelles depuis si longtemps, ils s'imaginent le pire, tu le penses bien.

— Ils ne savent pas que je suis… mort au combat ?

— Pire. Ils ne savent rien. La Shinra ignore leurs appels.

— Comment sais-tu tout cela ?

— J'ai plusieurs fois été affectée ici. J'ai souvent discuté avec tes parents. Ce sont de braves gens. Tout se passe bien pour eux.

— Bien, c'est tout ce que je voulais savoir.

Il voulut s'en retourner, mais hésita. Elle ne le quittait pas des yeux, au point de le mettre mal à l'aise. Le regard noisette pétillait, brillant comme de l'ambre et était plus éloquent qu'une déclaration.

— Cissnei, reprit-il. Merci encore pour ton aide. Nous allons continuer notre route vers le Sud Est. J'avoue ignorer comment traverser.

— Tu trouveras bien un moyen, tu es débrouillard.

Encore un échange de regards appuyés. L'expression de la jeune femme avait changé. Sous ses airs professionnels et neutres, elle peinait à cacher des regrets et la tristesse dû à leur séparation.

« Je sais ce que tu veux, mais je ne peux pas te l'offrir. »

— Adieu Zack, dit-elle en tournant subitement les talons. Prenez soin de vous.

Il la regarda s'en aller et disparaître dans les bois. Leur première rencontre, lui semblant à cet instant si lointaine, lui revint en mémoire. Il serra les poings, triste de se séparer d'une amie.

— Au revoir Cissnei, murmura-t-il alors qu'elle devenait invisible entre les épais troncs.

La boule au ventre, il s'éloigna du campement et traversa la forêt. Il suivit un sentier ascendant entre des falaises.

« Je vais gravir la montagne. J'aurai une bonne vue sur les alentours pour vérifier la position d'éventuelles patrouilles. »

Enfant, il adorait s'aventurer dans la montagne, un de ses terrains de jeux favoris. Ses parents lui interdisaient pourtant d'y aller, mais l'enfant, têtu comme un mulet, y retournait souvent. Le sentier accidenté, la rivière peu profonde mais chutant en cascade, le précipice et surtout, les monstres

dangereux, présentaient de trop gros risques pour laisser un gamin y aller seul. Pourtant, la vue en valait la peine, au point de rivaliser presque avec celle du Mont Nibel. Presque.

Le panorama offrait une vue vertigineuse sur la vallée encaissée et bien plus loin encore. Bercé par les murmures de l'eau, Zack avança jusqu'au bord de la falaise. Il profita du vent sur son visage et observa longuement les alentours.

« Seul le village est surveillé. Si on continue vers le sud, on devrait avoir la paix quelque temps. »

Soudain, il eut un pressentiment.

Non. C'était plus fort que cela.

Une certitude.

Il sut instantanément que cet instinct provenait des cellules de Jénova. Un lien fort, invisible, qui lui sommait de se retourner.

« Je ne suis pas seul ici. »

En effet, il ne l'était pas.

Quand il fit volte-face, son expression se marqua d'une stupeur éloquente.

— Hollander ! s'exclama-t-il en apercevant le professeur venant à sa rencontre. C'est bien vous ?

Car l'homme qui s'approchait de lui se différenciait de celui de ses souvenirs à bien des égards. Le corps squelettique avançait en claudiquant, gêné par des articulations douloureuses et un dos voûté. La barbe hirsute, toujours aussi fournie, avait blanchi, ainsi que les longs cheveux qui cascadaient sur les épaules osseuses du professeur. Mais ce qui marquait la mine de Zack d'écœurement, c'était l'odeur. La peau décomposée de l'ancien scientifique dégageait une puanteur qui n'était pas sans rappeler celle de Genesis à un stade avancé de dégénérescence.

— Professeur, reprit-il sans cacher son dégoût, vous vous êtes fait cela à vous-même ?

— Oui.

Sa voix enrouée rappelait celle d'un malade. Un frisson secoua l'échine de Zack.

« Je suis en plein film d'épouvante ? Et cette odeur… Elle me donne la nausée. Il s'est injecté des cellules à lui-même ? Bon sang... est-ce le destin qui m'attend ? »

— Vous manquiez de cobayes à ce point pour transférer vos expériences sur votre propre corps ?

Il ricana sinistrement.

— Tu n'y es pas du tout. Il y a de cela quatre ans, Genesis et moi nous sommes battus. Il voulait me tuer.

— On se demande bien pourquoi...

— Heureusement pour moi, la faiblesse de sa dégénérescence me donnait un avantage. J'ai réussi à m'échapper, mais non sans avoir pas mal dégusté. J'étais à deux doigts de mourir lorsque je me suis injecté des cellules de Genesis. C'était mon dernier recours. J'ai survécu, mais depuis je me dégénère. J'aurais préféré des cellules d'Angeal, mais malheureusement, celles-ci n'existent plus.

Poings et dents serrés, Zack ravala un grognement de colère.

« Je ne dois pas me laisser submerger par la haine et la colère. Calme-toi, mon vieux. »

— Genesis, où est-il ? demanda-t-il.

— Mort, très certainement. Ou en train de pourrir dans un coin. C'est le destin de tout déchet qui se respecte. Si tant est qu'il se soit seulement respecté un jour.

— Vous me dégoûtez Hollander. Je n'ai aucune pitié pour vous.

— Je ne veux pas de ta pitié. Ce dont j'ai besoin, c'est le don de la Déesse… Un échantillon de cellules S pures stoppera la dégénérescence.

« Des cellules S ? Il veut dire des cellules de Sephiroth ? L'expérience parfaite… Sephiroth… se dit Zack avec tristesse. Même décédé, ils ne pensent qu'à l'exploiter. »

— Sephiroth est mort.

— Je sais. Mais il reste encore un espoir. Les cellules S sont en effet en rapport avec le projet S, mais elles ne désignent pas des cellules de Sephiroth, juste des cellules de Jénova pures, qui n'ont subi aucune mutation.

Zack comprit – non sans regret – où il voulait en venir.

— Hojo m'a injecté des cellules de Jénova, admit-il prêt à dégainer son épée, mais si vous pensez

que je vais vous laisser mettre vos sales pattes sur moi...

— Tes cellules sont totalement inutiles, coupa le professeur. Tu es un ancien membre du SOLDAT. Ta structure cellulaire a d'ores et déjà muté, ainsi que les cellules de Jénova. Mais il reste encore un espoir. Vous êtes deux à vous être enfuis.

Les tripes de Zack se nouèrent. La sueur inonda sa nuque et ses poings, serrés, tremblèrent.

— Non. Vous vous trompez, essaya-t-il de mentir.

— Oh non je ne me trompe pas. Je sens sa présence. Les cellules de Jénova ont un désir instinctif de se rapprocher. Je sais que ce milicien n'est pas loin. Ce dernier porte les dernières cellules S pures en lui et je vais les récupérer.

Il y eut un bruissement d'aile. Dans le dos du professeur se déplia une aile noire. Plus petite que celle de Genesis, elle lui permit tout de même de s'envoler par-delà la falaise.

— Hollander ! l'apostropha Zack. Si vous le touchez, je vous jure que…

La silhouette du professeur planait gauchement vers les ruines du réacteur.

À toutes jambes, il courut pour rebrousser chemin. Il sauta par-dessus la rivière et dévala la pente raide en toute hâte. Trop de hâte. Il trébucha et descendit la côte en rouler-bouler. Sa chute lui arracha un cri, mais ne freina pas sa course. De nouveau sur pied, il courut, la sueur au visage et des nœuds au ventre.

« Personne ne touchera à Cloud. Si ce sale monstre l'effleure, je juge que je l'égorge. »

Fort heureusement, il ne croisa aucun milicien dans la forêt, les patrouilles surveillant davantage le village. Après plusieurs zigzags entre les troncs et de nouvelles égratignures en traversant les branchages, Zack déboula dans les ruines du réacteur. Il accéléra. Quand il pivota vers la cachette de Cloud, il aperçut Hollander, équipé d'une seringue étrange, à deux doigts de piquer le jeune milicien.

Le rugissement qu'il poussa à cet instant en dégainant l'épée Broyeuse, fut plus terrible qu'un monstre caverneux, déformant son visage en une expression monstrueuse.

— HOLLAAANDER !

Les larmes inondèrent ses yeux.

« Je suis trop loin. Je ne vais pas l'arrêter à temps. »

Soudain, une ombre.

Elle plana au-dessus de lui à la vitesse du vent et le distança. C'était un homme. Il atterrit sur le professeur. Déséquilibré, ce dernier tomba par terre et roula dans la poussière. Estomaqué, Zack s'immobilisa à quelques mètres de la bagarre. L'homme grisonnant qui avait volé – au sens propre du terme – au secours de Cloud, chevaucha Hollander et lui décrocha un direct du droit.

— Ce n'est… pas possible, bafouilla le Capitaine. J'hallucine.

D'un coup de rein, le professeur envoya valser l'homme et frappa son visage anguleux du poing. Les yeux cobalt se voilèrent un instant et Angeal s'effondra. On le frappa dans les côtes.

— Angeal ? Non… C'est…

Le scientifique agrippa le somptueux costume bleu et releva son adversaire. Les mains gantées de blanc de ce dernier saisirent son cou. Elles serrèrent jusqu'à le faire lâcher prise. Les deux hommes tombèrent ensemble.

« Non ce n'est pas Angeal, se dit Zack en observant l'homme clone de son défunt mentor se battre maladroitement. Ce costume… c'est celui de... »

Hollander trébucha. Il se jeta sur le gros sac en cuir qu'il avait laissé à proximité et en extirpa deux bocaux. Le premier contenait deux asticots minuscules, le second de la Mako. Quand les deux furent jetés à terre, une fumée luminescente acide s'évapora. Une fois dissipée, elle révéla deux énormes vers de la taille d'un homme.

Épée dégainée, Zack plongea dans la bataille. Les mandibules acérées claquèrent à quelques centimètres de son visage. Il pivota derrière la bête et la décapita d'un coup. Aspergé d'un sang vert répugnant, son uniforme dégagea une légère vapeur. Rendu furieux par la mort de son compagnon, la seconde créature s'enroula autour de lui et planta ses crocs dans son mollet. Son cri se perdit dans les ruines du réacteur. Jouant des épaules et des coudes, Zack se dégagea. L'épée éventra le ver géant. Puis le Capitaine reporta son attention sur le professeur qui courait vers la seringue. Le

visage déformé par la rage, il courut et frappa. La pointe de son épée entailla profondément l'abdomen d'Hollander. Dans un râle de souffrance, le scientifique tomba par terre.

Les yeux noircis de rage, Zack donna un violent coup de pied dans la seringue et brandit la lame au-dessus de la tête du scientifique, prêt à l'exécuter.

« Je vais le tuer. Je vais tuer cet immonde salopard. Je vais le... »

Il stoppa net son mouvement. Derrière le professeur, dans une danse de plumes sombres, Genesis se posa au sol. Genesis ou plutôt… son fantôme, son ombre… L'odeur nauséabonde de cadavre en putréfaction qu'il dégageait, plus terrible que celle du scientifique, provoqua un haut-le-cœur à Zack qui baissa lentement son épée.

« Son visage. Seigneur. Qu'es-tu devenu ? »

Profitant de l'ouverture, Hollander se remit sur pied. Quand il sentit les mains de Genesis sur ses épaules, il s'immobilisa.

— Ne bougez plus professeur, conseilla le Lieutenant de sa voix mielleuse, seule chose encore intacte chez lui. Vous vous videz de votre sang.

Dos à sa création, l'autre tremblait sous ses mains.

— Je te croyais mort, dit-il en cachant à peine les tremblements dans sa voix.

— Ha, ha, ricana sinistrement l'ancien Lieutenant.

Par-dessus la tête du professeur, il observait Zack de ses yeux Mako éteints.

— Je guettais simplement l'arrivée de mon dernier espoir.

Une sueur glacée trempa l'uniforme du concerné. Ce dernier, incapable de bouger, se mura dans le silence.

— On va s'en sortir Genesis, s'exclama le professeur. Les cellules S dans le milicien sont en effet notre dernier espoir. Grâce à cela nous allons…

— Quoi ? le coupa-t-il net. Mais pas du tout. Vous vous méprenez. Mon dernier espoir c'était Zack Fair. J'ai tellement attendu ce moment. Ce moment où il vous mettrait à genoux, pour que je puisse vous achever moi-même.

Le visage du professeur fut déformé par la peur. La peur de mourir. Quand Genesis le retourna brutalement, les mettant face à face, un cri horrible se perdit dans les ruines. Un hurlement de terreur insondable. Hollander se débattit, en vain, et ses gesticulations ne firent qu'amplifier l'hémorragie qui brouillait ses repères et l'affaiblissait. Il ne put s'échapper.

— Que se passe-t-il professeur ? Je vous dégoûte ? Je vous effraie ? Les deux en même temps peut-être ?

Du magnifique visage androgyne de Genesis ne restait plus qu'un tas de chair en putréfaction tombant en lambeaux. Ses magnifiques yeux Mako luisaient dans deux orbites creuses et sombres, comme si on les avait enfoncés à l'intérieur. Il n'avait presque plus de lèvres et sa joue droite, rongée comme par l'acide, laissait entre-apercevoir sa mâchoire. Quand elle n'était pas à vif, sa peau recouverte de croûtes blanchâtres suintait de pus. Et cette odeur… elle donnait déjà la nausée à Zack à plusieurs mètres…

— Regardez bien votre œuvre, professeur, nargua-t-il d'une voix hargneuse. Regardez-moi bien ! Moi, le déchet, l'expérience ratée, l'éternel second, le fruit… de votre vie.

Il rapprocha davantage son visage de celui, déconfit, d'Hollander.

— Tel le maître qui frappe son chien pour le rendre méchant, vous m'avez dressé, enragé… Vous vouliez à tout prix surpasser Hojo, jouissant de ce jour où je vaincrai Sephiroth. Vous m'avez fait le détester, le jalouser… mais c'est dans votre gorge, que je vais planter mes crocs.

Les mains de Genesis agrippèrent le cou du professeur. Elles serrèrent, serrèrent, serrèrent plus fort. Hollander tomba à genoux, ses doigts sur les poignets du Lieutenant pour tenter de le faire lâcher prise, en vain. Son visage vira au bleu et ses veines saillirent à ses tempes. Il suffoqua, gémit, supplia... puis rendit l'âme.

Haletant, Genesis lâcha sa proie. Le corps tomba comme une poupée de chiffon. Il le regarda longuement, comme inconscient de ce qui venait de se produire. Quand il réalisa ce qu'il venait de faire, il ricana. Un rire à la fois satisfait, triste et surtout épuisé. Puis il déporta ses yeux vers Zack et Cloud. Le Capitaine le remarqua et, profondément choqué par ce qui venait de se produire mais

attentif, remonta lentement son épée vers lui.

— Ne t'inquiète pas, fit le Lieutenant avec ce qui aurait dû être un sourire rassurant, je ne lui ferai rien.

Zack baissa sa garde, non sans dissimuler la surprise de son visage.

— Les cellules de Jénova ne m'intéressent plus, avoua-il, la voix douce et résignée. Tout est terminé.

Le Capitaine sentit son cœur à deux doigts d'exploser.

— Mais… et ta dégénérescence ? Tu as besoin des cellules de Cloud pour guérir, non ? Comment peux-tu faire sans Jénova ?

— Je ne veux plus avoir à compter sur cette vieille morue, cette guenon de l'espace, cette pute en bocal. J'ai dépendu d'elle toute ma vie. C'est fini.

Zack ne répondit rien.

— De toute façon, reprit-il, si tant est que je me jetais sur Cloud à l'instant, tu me repousserais. Regarde-moi, Zack, continua-t-il en montrant son visage, même un milicien pourrait m'achever avec un caillou. Et même si j'arrivais à obtenir les cellules de Jénova et que je stoppais ma dégénérescence, je ne me régénérerais pas pour autant.

Il ouvrit ses bras.

— Je serais condamné à vivre dans ce corps qui n'en est plus un. Donc… à quoi bon ?

— N'y a-t-il pas un autre moyen ? Hojo ne pourrait-il pas te guérir ?

— Hojo ? répéta Genesis les yeux grands ouverts en éclatant de rire. Dans le top 10 des pourritures, il occupe sans aucun doute la première place, juste devant Hollander. Tu en as conscience, non ? Je vais me passer de sa consultation. Zack, c'est terminé. Ter-mi-né.

« Terminé, répéta le Capitaine dans sa tête. J'ai du mal à y croire. Il me fait tellement de peine. »

— Je ne mérite pas ta pitié, reprit Genesis en voyant son expression. J'ai eu ce que je méritais.

— Non, protesta le Capitaine vigoureusement. Tu n'as pas mérité de subir ces expériences. Personne ne le méritait. Ni toi, ni Angeal, ni Sephiroth, nous, personne.

Le Lieutenant soupira.

— En effet. Mais j'ai tout raté. Emporté par ma colère et ma jalousie, j'ai voulu affronté la Shinra seul en laissant Angeal et Sephiroth derrière moi. Pire, je les ai montés contre moi, contre eux-mêmes et contre le monde. J'ai laissé Jénova m'isoler pour mieux se servir de moi. Cette saleté… Elle nous a divisés pour mieux nous manipuler. Et moi j'ai foncé tête baissée. J'ai excellé dans mon rôle de chien enragé et échoué en tant qu'ami. J'ai poussé Angeal au suicide et Sephiroth à détester le monde entier. De toute ma vie j'ai été incapable de leur dire à quel point je les aimais, ces deux idiots.

Muet, Zack se contentait d'écouter le monologue de cet homme en pleine rédemption.

— Ne fais pas la même erreur que moi. Ne la laisse pas te berner. Elle est rusée et fourbe. Même quand on pense s'être débarrassé d'elle, elle ressurgit… Fais attention à toi Zack.

C'était sans aucun doute la toute première fois que Genesis lui témoignait autant de respect et d'attention. Il réduisit la distance qui les séparait et sortit de sous son manteau une grosse enveloppe.

— Si tu le souhaites, je te laisse t'occuper du reste, dit-il en lui confiant les documents.

« Je te laisse t'occuper du reste. » surgit la voix d'Angeal dans les souvenirs de Zack, lui montant les larmes aux yeux.

— Ce sont des preuves sur les expériences qu'Angeal, Sephiroth et moi-même avons subies. Tu as même des enregistrements vidéo de tests qu'Hollander a organisé, ainsi que des documents compromettants sur des attentats mis en scène par la compagnie, à l'époque de la guerre du Wutai. En rendant tout cela public, la Shinra ne devrait pas tenir longtemps.

Il saisit l'enveloppe, non sans cacher ses doutes.

— Genesis… Si tant est que j'arrive à transmettre cela aux médias, la Shinra démentira. Elle dira qu'on a tout mis en scène, que…

— Es-tu en train de me dire, que j'ai fait tout ça pour rien ?

Un silence pesant s'installa dans la conversation. Sur le visage monstrueux de l'ancien Lieutenant

se lisait une peine immense.

« Je n'ai pas besoin de te le dire, tu le sais pertinemment, se dit-il avec tristesse. C'est pour ça que tu es autant résigné. »

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? reprit-il en cachant l'enveloppe sous son uniforme.

— Ce que j'aurais dû faire depuis le début… Faire comme Angeal.

Le cœur de Zack se serra. Malgré le visage charcuté de Genesis, il n'eut aucun mal à reconnaître cette lueur dans son regard. La même que celle dans les yeux d'Angeal avant qu'il ne l'affronte. La lueur du désespoir profond.

— Pourrais-je compter sur toi ? supplia le Lieutenant.

Les mains de Zack tremblaient.

— Où vas tu-aller ?

— Là où j'aurais toujours dû rester. Ma vie a, en un sens, commencé là-bas, elle se terminera là-bas.

Voyant qu'il ne savait pas quoi dire, il continua.

— Connais-tu la tirade de l'Acte 4 qui mène au dernier acte ?

— Tu parles de LOVELESS ? Non. Je ne connais pas le poème.

— « La légende parlera de sacrifice à la fin du monde. Le vent navigue sur la surface de l'eau, lentement, mais sûrement. » cita le Lieutenant avec toujours la même passion.

— Sacrifice et fin du monde… J'ai de plus en plus de mal à aborder ces sujets.

— Tu ne comprends pas la beauté de ces mots. Quel dommage. Mais ça ne me surprend pas. Moi non plus je ne comprenais pas tout. Le plus grand mystère qui se cache derrière le don de la Déesse. « La surface de l'eau. » Pour moi, la réponse est la Rivière de la vie.

— La Rivière de la Vie ? Quel est le rapport ?

— Il existe plusieurs théories sur le dernier acte manquant. Mais à mon avis, seule la mienne est correcte. Tu comprendras quand on se retrouvera.

Même l'aile de Genesis avait perdu en splendeur, semblable à celle d'un vieux corbeau malade. Zack le regarda s'envoler lourdement jusqu'à disparaître à l'horizon. Quand il quitta son champ de vision, il s'en retourna à son tour, les pas lourds et les yeux bas.

Indemne, Cloud était toujours assis, la tête basse et le regard vide. À son côté, adossé à un mur en ruine, le clone d'Angeal reprenait sa respiration. Un clone dans un état de dégénérescence peu avancé, qui se limitait à des cheveux blancs et une peau pâle.

— Ça fait tellement longtemps, Zack… dit-il pour entrer en matière. J'ai quitté un adolescent pour retrouver un homme.

Il parlait avec la voix d'Angeal, mais Zack n'avait aucune difficulté à reconnaître l'individu qui se cachait dans ce corps. Les tripes nouées et sentant une colère ravageuse le submerger, il rejoignit le clone.

— Vous ne m'avait pas « quitté », accentua-t-il sans cacher la colère qui enflammait subitement ses paroles. Vous avez déserté, directeur Lazard. Et pour revenir…, dit-il en le désignant d'un geste irrité, dans quel état ?

La réplique resta calme.

— Je comprends que tu sois fâché, dit Lazard de son ton pédagogue qui le caractérisait.

— Fâché ? Oh non… vous n'y êtes pas. Je ne suis pas fâché, je suis FURIEUX !

Son dernier mot fut littéralement craché, au point de partir en écho lointain dans le panorama de Banora pour mourir vers le désert.

— Avez-vous seulement idée de ce que j'allais ressentir en vous retrouvant sous cette apparence ? demanda-t-il avec acrimonie, les yeux brillants. Comment osez-vous ?

— J'ai conscience de tout ça et je m'excuse. Je sais ce qu'Angeal représentait pour toi.

Les poings serrés, il réduisit la distance qui le séparait du directeur et l'attrapa par le col pour le soulever de terre. Il n'eut aucune difficulté à le hisser, comme si le corps massif ne pesait guère plus lourd qu'une poupée de paille.

— Si vous le savez, alors pourquoi êtes-vous là ? Après tout ce que vous avez fait.

Il le relâcha et le clone s'effondra par terre, gémissant et plaintif.

— C'est vous qui avez financé les recherches d'Hollander en détournant l'argent de la Shinra. Vous… vous êtes presque autant responsable que lui !

Lazard se redressa difficilement et chassa la poussière qui tachait son vieux costume bleu. Dans le regard cobalt terni se lisait du regret et de la honte.

— C'est juste, approuva-t-il. J'ai détourné de grosses sommes de la compagnie pour qu'Hollander puisse poursuivre ses recherches en secret. Par vengeance. Je n'ai pas supporté que Rufus accède au poste de Vice-Président après tout ce que j'avais fait. Notre père avait son préféré. Ce n'était pas moi.

— Vous essayez de vous justifier et de me faire pleurer ? Avez-vous savouré votre vengeance au moins ? Toutes les atrocités qu'Hollander a commis et les drames qui ont suivi ont été à la hauteur de vos espérances ?

— Tu te méprends. Je lui ai fourni de grosses sommes d'argent pour qu'il puisse poursuivre ses recherches et ses expériences en matière de clonage, mais j'ignorais tout des méthodes dont il avait usé pour… la naissance d'Angeal et Genesis, ainsi que tout le reste.

Zack ne répondit rien. Il essayait de contenir sa haine et sa déception.

— J'ai mal choisi mes amis, reprit le directeur. Je le regrette amèrement. Ma colère était telle que j'ai accepté de recevoir les cellules d'Angeal pour participer aux expériences. Je pensais que ça m'aiderait, me rendrait plus fort, pour rejoindre Genesis et détruire la Shinra. Mais quand mon apparence a muté, les choses se sont compliquées. Il était temps pour moi de disparaître. Si au départ je ne pensais qu'à faire plonger la compagnie, au fil du temps… cette rancune s'est dissipée. C'est une sensation étrange. Je ne ressens plus cette envie de vengeance qui m'a rongé toute ma vie. En revanche… Je ressens le besoin de t'aider et de sauver Genesis… C'est même que plus ça.

Zack n'arrivait toujours pas à se détendre. En voulait-il au directeur ? Assurément. Pouvait-il lui pardonner ? Non. C'en était trop.

— J'imagine que les cellules d'Angeal doivent m'influencer, continua Lazard. Mais je ne suis pas devenu plus fort pour autant. Même si ce corps ressemble au sien, je ne peux pas me battre comme un 1re classe. Je suis juste une réplique. Une réplique qui se dégénère qui plus est...

S'en suivit un silence des plus lourds. Zack ne savait toujours pas quoi dire, si tant est qu'il souhaitait intervenir.

« J'ai envie de hurler, pensa-t-il sombrement. Revoir Genesis dans cet état. La mort d'Hollander, puis les retrouvailles avec le directeur dans ce corps. C'est trop. Beaucoup trop. »

— Pour… hésita-t-il cette fois en contenant sa colère et en parlant calmement. Pourquoi êtes-vous là directeur ?

— Je veux t'aider, avoua Lazard avec paternité, au point que Zack sentait les larmes lui monter aux yeux, l'obligeant à fuir son regard. Si je peux t'apporter mon aide d'une quelconque manière, alors je le ferai, ainsi qu'à Genesis.

Un nouveau silence pesant coupa la discussion. Les yeux bas, le Capitaine, perdu dans ses pensées douloureuses, ne savait guère quoi faire.

— Dis-moi Zack, quel est ton rêve ?

Le jeune homme releva la tête. Il ressentit alors un amoncellement de sentiments : de la tristesse, de la nostalgie, mais aussi un vague espoir.

— Devenir un héros, répondit-il sans sa jovialité d'antan.

— Ah… enchaîna le directeur avec un sourire, les rêves irréalisables sont les meilleurs.

Les lèvres du jeune homme s'incurvèrent légèrement. Après encore de longues secondes silencieuses, il dit :

— Laissez-moi du temps, directeur… Je ne peux pas vous pardonner tout de suite, mais je vais essayer. J'ai besoin de rester seul un moment, pour digérer tout ça, vous comprenez ?

— Je comprends, approuva Lazard en se relevant. On se retrouvera sûrement à Banora. Je vais patrouiller en zone aérienne pour vérifier les déplacements de la Shinra. Si un danger menace, je te préviendrai.

— Merci… Faite attention à vous.

Il sourit encore et Zack détourna aussitôt la tête.

« Il sourit comme Angeal. Je ne veux pas voir ça. Je ne peux pas. »

Le directeur s'envola et disparut. Dans le silence des ruines, un long soupir se fit entendre.

— Bon sang Cloud, lâcha le Capitaine à bout de nerf.

Il se laissa tomber aux côtés de son ami.

— J'ai envie d'un canapé, d'une bière et de rien d'autre…

En plus de cela, une douleur dans le mollet lui fit lâcher un gémissement. Avec des gestes prudents, il remonta son uniforme. Libérée du tissu ensanglanté, la plaie apparut. Infectée, la blessure suintait d'un pu verdâtre écœurant. Son mollet gonflait et les veines apparaissaient nettement, comme autant de ruisseaux dans une plaine.

— Aïe ! grogna-t-il en remontant son pantalon jusqu'à son genou pour éviter les frottements. Ça fait mal et en plus, c'est moche à faire peur. Ma plaie semble infectée voire pire que ça… on dirait du poison…

« C'est dans ces moments-là qu'un sort Esuna ne serait pas de trop. »

Il se remit péniblement debout.

— Il faut bouger d'ici avant de croiser la milice, s'adressa-t-il à Cloud en remettant celui-ci debout. Allons-y. On va quitter Gongaga et rejoindre la rive. Il faut trouver un moyen de traverser vers l'autre continent.

Quelques heures plus tard, alors que le Soleil descendait et qu'une fièvre sauvage brouillait ses pensées, Zack comprit que les choses n'allaient pas être si simples. En boitant, il avançait péniblement, chaque pas semblant plus lourd que le précédent. Au départ, il s'inquiétait d'un potentiel retour de Jénova, mais la Calamité des Cieux n'avait rien à voir avec son état. Il sentait néanmoins que les cellules ne l'aidaient pas à guérir.

— Je… bafouilla-t-il… je ne sais pas où nous sommes… Cloud.

La sueur trempait ses cheveux et son uniforme, transformant le tissu en masse spongieuse répugnante. Alors que l'obscurité plongeait les alentours dans le noir, il titubait de plus en plus. Il finit par se plier en deux et vomit. L'odeur amplifia ses nausées. Ça empestait la vase et le marécage. Difficile d'imaginer qu'une telle puanteur provenait de ses boyaux. Quand il passa sa main sur son front pour en chasser la sueur glacée, Zack sentit des pustules éclater sur son visage.

— Ce foutu ver… il m'a bien… empoisonné… Si je ne prends pas un… Remède je… vais… mourir…

Il ne se sentit même pas tomber. À terre, il rampa, puis se rendit compte qu'il était étalé dans l'herbe face dans la terre.

— Cloud je suis… déso...lé…

Sa carcasse roula sur le dos. Il entendit alors des bruits de pas. Au début, il crut à une hallucination auditive provoquée par la fièvre, mais les pas se rapprochèrent, et une silhouette sombre apparut au-dessus de lui.

— C'est la… milice… comprit-il sans avoir la force de bouger ou de s'affoler. Cloud… tu dois fuir… ne laisse pas la… Shin...ra… te…

Zack vit la silhouette se pencher et tendre une main vers lui. Puis il tomba dans le coma.

* * *

— Heeeeeeey ooooooooh !

Cette voix. Zack s'éveillait si souvent avec elle. Il ne rêvait plus que du jour, où quand il ouvrirait les yeux, il verrait Aerith penchée au-dessus de lui. Ses longs cheveux châtains tomberaient en cascade sur lui et elle dirait…

— Je t'aime.

Mais au-dessus de lui, il ne vit personne. Juste le plafond d'une maison. La douleur à sa jambe s'éveilla en même temps que ses sens, lui arrachant un gémissement. Le grognement alerta le propriétaire des lieux. Après quelques bruits de pas, quelqu'un apparut au-dessus de Zack. Ce n'était

pas Aerith, mais un homme baraqué comme une armoire, au nez tordu et dont les grands yeux violets brillaient avec prudence.

— Vous m'entendez ? demanda-t-il.

Sa voix allait de paire avec sa carrure : grave et puissante.

— Hochez la tête une fois si vous m'entendez.

Zack hocha faiblement la tête, il sentit alors une main glisser dans la sienne.

— Serrez-moi la main, intima l'inconnu.

Il serra doucement.

— Bien. Attendez, je vous apporte une potion.

Il revient rapidement et administra la potion à son malade. Ce dernier sentit son corps dégager la chaleur propre au soin. La douleur disparut et un sourire reconnaissant éclaira sa mine.

— Merci, dit-il en se redressant. Vous m'avez sauvé.

Il remarqua que son mollet était bandé. Mais ça ne l'inquiétait plus outre mesure. Ce qui l'inquiétait, c'était comment allait Cloud, où ils se trouvaient et avec qui. La première réponse vint de suite, quand il déporta son regard dans la pièce. Allongé sur le dos dans un autre lit, son ami, les yeux grands ouverts, fixait le plafond.

« Pas de changement de son côté on dirait. »

Puis il observa la maison. C'était une petite demeure avec une mezzanine. Ils se reposaient au rez-de-chaussée, la salle principale faisant office de salon, chambre, cuisine et atelier ; rien que ça. Les nombreuses armes fixées sur les murs lui firent deviner ce que l'homme aux yeux violets forgeait ici.

Ce dernier le fixait en silence, respectant ses observations. Il caressait son épaisse barbe noire, la mine rude mais patiente.

— Je vous remercie pour votre accueil et vos soins, fit Zack, un peu gêné d'avoir mis autant de temps pour cette formalité. Sans vous, je serrais mort.

L'homme approuva d'un signe de tête sans cesser de jouer avec sa barbe. Il semblait du genre méfiant et taciturne, mais sa langue se délia rapidement.

— Votre ami, dit-il en désignant Cloud du menton, il est tombé dans une nappe de la Rivière de la Vie ?

Les paupières de Zack papillonnèrent. Il n'avait rien compris.

— Je vous demande pardon ?

— Je vais souvent à Mideel pour vendre mes armes, précisa le forgeron. Les nappes sont nombreuses là-bas. Parfois, des gens tombent dedans et le contact avec l'Énergie Spirituelle entraîne ce genre d'intoxication et ce type de symptômes. Comme votre ami.

« L'Énergie Spirituelle, c'est de la Mako avant transformation. Je ne peux pas lui dire qu'on est deux fugitifs recherchés par la Shinra après avoir subi une intoxication à la Mako. »

— Oui, c'est bien ça. Une mission qui a mal tournée. Mon camarade est resté en contact avec de la Mako un peu trop longtemps.

— Hum… ce genre de nappe est plutôt rare dans la région.

Les yeux violets le fixaient avec méfiance.

« Il ne me croit pas on dirait… mais il a l'air de s'y connaître. Peut-être qu'il peut aider Cloud. »

— Pouvez-vous le soigner lui aussi ? Il n'a rien mangé ni bu depuis longtemps.

L'homme se leva et fit quelques pas en direction de la cuisine où chauffait de la soupe. Zack se rendit alors compte à quel point il était grand. Un mètre quatre vingt de muscles bien entraînés. Un coup de poing de ce type en pleine tête pourrait tuer un homme. D'un geste précis, il renoua ses longs cheveux noirs en chignon derrière son crâne et touilla la soupe.

— L'Énergie Spirituelle est un excellent substitut qui alimente et hydrate le corps. Certaines personnes retrouvent leurs sens au bout de quelques temps, lorsque l'Énergie a cessé de faire effet.

— Alors Cloud va s'en sortir ? demanda Zack plein d'espoir. Je suis tellement heureux d'entendre enfin cela de la bouche de quelqu'un !

L'homme haussa ses larges épaules.

— Je ne veux pas non plus vous donner de faux espoirs. D'autres restent à l'état de légume

pendant des années avant de mourir sans jamais avoir regagné connaissance. Et puis il y a ceux… Ceux qui reviennent sans être tout à fait les mêmes.

« Cloud va s'en sortir ! Peu importe ce que me dit ce type, je sais qu'il reviendra. »

— En ce qui vous concerne, je vous ai trouvé salement empoisonné. Une mauvaise rencontre ?

« Improvise vite et bien mon vieux. »

— Un insecte Kimara m'a piqué, mentit-il.

— Hum… Vous étiez à Gongaga alors ?

« Ce type est prudent. Mais avec toutes les patrouilles au village, ce que je dis tient la route. »

— Oui. Ces saletés grouillent dans la région.

— En effet. Mais les marques sur votre mollet ressemblaient plus à celle d'un gros ver, beaucoup plus rare dans la région.

Zack déglutit avec difficulté.

— Vous êtes forgeron ? changea-t-il radicalement de sujet.

— En effet.

L'homme laissa sa cuisine pour exposer du bras les différentes armes sur les murs.

— J'ai forgé toutes ces armes moi-même avec du Mythril.

— Vous avez l'air doué, lui dit-il en se levant. J'avoue que j'ai rarement vu des armes comme celles là. Surtout en Mythril. C'est un métal très difficile à travailler, il paraît.

— Je suis plutôt doué c'est vrai.

L'homme fit quelques pas vers son atelier et saisit un arc et une flèche.

— J'ai terminé cet arc pendant que vous vous reposiez. J'ai toujours adoré les arcs.

Il encocha la flèche.

— Une arme puissante et précise.

Il banda la corde. En voyant la flèche qui visait entre ses deux yeux, Zack se crispa. Les yeux violets de l'homme luisaient maintenant d'un air menaçant.

— Allongez-vous au sol, Zack Fair, ordonna ce dernier d'une voix sans réplique.

Chapitre 42

Très assombrie, la mine de Zack prouvait que celui-ci prenait la menace très au sérieux. L'homme aux yeux violets maintenait sa position parfaite, prêt à décocher sa flèche au moindre mouvement. Le Capitaine savait qu'il n'était pas n'importe qui. Il décida alors de la jouer finement. La négociation était peut-être encore envisageable.

— Rappelez-moi qui vous êtes ? le questionna-t-il.

— Marchand d'armes.

— Ça j'ai bien compris. Mais « marchand » c'est votre nom ou votre prénom ?

— L'humour ne vous serra d'aucune utilité, Capitaine.

— Donc vous savez parfaitement qui je suis ?

— Oui. Parfaitement.

— Vous savez donc que vous menacez un membre du SOLDAT 1re classe ?

— Oui, et alors ?

— Vous avez peut-être eu tort de me soigner. Je n'aurais aucun mal à esquiver votre flèche, puis à contre-attaquer. Vous pourriez le regretter.

— Comme je n'aurais aucun mal à anticiper votre esquive pour éventuellement viser juste. Si nous devons en venir aux mains, allons-y. Deux ex-membres du SOLDAT au corps à corps, l'état de l'un et de l'autre fera la différence. En ce qui me concerne, je ne me remets pas d'un empoisonnement.

Zack ne put cacher sa surprise et l'homme s'en rendit compte.

— Et oui, j'étais de la maison. Un SOLDAT 2ème classe pas loin de rejoindre l'élite, chaudement recommandé par le Général Sephiroth qui me tenait en haute estime à l'époque.

— Mais qui êtes-vous au juste ?

— Mon nom ne te dira rien gamin. Aujourd'hui, tout le monde m'appelle Marchand d'Armes, mais à l'époque où j'étais dans le SOLDAT, c'était Eros. Eros Whirlwind.

« Ça ne me dit rien, absolument rien. »

— C'était il y a treize ans, au commencement de la guerre du Wutai, quand j'ai déserté.

— Vous avez déserté en pleine guerre ? C'est…

— Dégueulasse ? demanda-t-il en haussant les épaules. Question de point de vue. Tu as appris la version des livres d'histoire, dont l'édition est surveillée par la Shinra elle-même : alors que le Général Sephiroth se rendait au Wutai pour négocier pacifiquement, les Wutaïens l'ont subitement attaqué, ce qui a déclenché la guerre. Mais la vérité est tout autre. Es-tu curieux de l'entendre ?

Il hésita, mais le choix s'imposa de lui-même.

— Je suis tout ouïe.

— En parallèle de notre infiltration chez Kodo Kisaragi, commença à raconter Eros sans baisser son arme, j'avais une mission secondaire. Le Président Shinra en personne me l'avait confiée dans le plus grand secret. J'ignorais de quoi il s'agissait. Je ne disposais que de quatre lettres écrites et signées par le Président, dont je devais suivre les instructions en ouvrant ces dernières au fur et à mesure. La première m'ordonnait de m'introduire discrètement dans la demeure de Godo Kisaragi, ce que j'ai fait. J'ai alors ouvert la seconde : « Trouvez la chambre à coucher de sa fille. ». C'était facile. Je me suis introduit dans la chambre. Le lit était vide. La gamine dormait par terre, enroulée bizarrement dans sa couverture, bouche grande ouverte et ronflant comme un moteur. Une petite de trois ans. Je ne comprenais pas ce que je faisais dans cette pièce. J'ai alors ouvert la troisième enveloppe. Elle m'ordonnait de kidnapper l'enfant après lui avoir tranché un doigt, que je devais laisser sur le lit avec la quatrième lettre.

Le visage de Zack venait de pâlir.

— Cette dernière était adressée à Kodo Kisaragi. S'il ne cédait pas son territoire, le reste de sa fille allait suivre, morceau par morceau.

Il ne répondit pas, profondément choqué.

— Évidemment, continua Eros sur un ton ironique, la lettre précisait aussi que la non exécution de cette mission serait considérée comme une trahison. Si je revenais sans l'enfant, ma tête tomberait. Drôle de manière d'aborder « pacifiquement » les choses, n'est-ce pas ? Alors, Capitaine du SOLDAT, qu'auriez-vous fait à ma place ? De quel côté êtes-vous ?

Sourcils froncés, Zack avança à petits pas. Il ne pipa mot. Dans la petite maison, on n'entendait que le bruit de ses pas se rapprochant de l'archer. Ce dernier, imperturbable, ne le lâchait pas du regard. Le Capitaine se planta devant lui, la pointe de la flèche entre ses deux yeux et répondit :

— Je suis de votre côté.

Eros baissa sa garde, plus adouci.

— Heureux de te l'entendre dire.

Comme si rien ne s'était passé, il déposa son arc et retourna touiller la soupe. Zack ravala son orgueil. Si Eros en imposait, il ne faisait pas le poids contre lui. Le Capitaine savait que le combat aurait tourné en sa faveur. Mais il ne souhaitait pas blesser un innocent.

— Pourquoi m'avoir sauvé pour me menacer par la suite ? s'enquit-il, quelque peu dubitatif.

— Il faisait nuit. Je n'ai vu vos uniformes qu'une fois à la maison. Depuis mon départ, je fais attention à garder mes distances avec la Shinra, même si pratiquement toutes les personnes qui pourraient me reconnaître sont mortes. Mais ce n'est pas pour cela que je laisserai mourir la bouche ouverte tous les membres de la compagnie. Je devais vous laisser une chance.

— Vous n'aviez aucune intention de nous dénoncer ?

— Non. Ça, c'était juste une astuce pour vérifier que j'avais bien les deux fugitifs recherchés sous les yeux, même si j'avais peu de doute.

Il s'équipa d'un torchon et retira la casserole du feu. La délicieuse odeur de soupe caressa les narines de Zack, déclenchant des gargouillis dans son estomac.

— Je ne tiens pas spécialement à connaître votre histoire, lâcha l'ex-SOLDAT, mais si vous avez besoin d'aide, je vous en donnerai, dans la limite de mes possibilités.

Il remercia son hôte qui l'invita à dîner. N'ayant rien avalé depuis la dernière marmotte dans la grotte, il se resservit plusieurs fois. Il expliqua à Eros qu'il souhaitait rejoindre l'autre continent, Banora, puis Midgar. L'ex-SOLDAT réfléchit un moment en jouant avec sa barbe noire, puis répondit :

— Depuis que l'autoroute de Costa Del Sol s'est effondré, des patrouilles surveillent les côtes d'en face. Mais je pense savoir comment vous faire traverser.

Il écouta attentivement sa proposition. Cette dernière, non sans risque, pouvait fonctionner. Ils devaient néanmoins attendre jusqu'à la nuit suivante. La journée de récupération fut pour Zack un nouvel élan. Quand l'heure fut venue de mettre le plan à exécution, il se sentait totalement d'attaque.

* * *

La mine sombre, Cissnei traversa le couloir d'un pas qu'elle voulait assuré. Elle ignorait pourquoi Heidegger la convoquait. En ces temps troublés, ça ne pouvait être que de mauvais augure. Depuis la destruction de l'autoroute, la milice avait perdu la trace de l'ancien Capitaine. Heidegger devait s'impatienter. Quelques heures après son retour à Midgar, elle avait été convoquée immédiatement, sans avoir le temps de poser ses valises.

« Tout va bien, se dit-elle. Après mon affectation à Gongaga, c'est sûr qu'Heidegger va me proposer une autre mission pour tenter de piéger Zack, d'où cette convocation. Je me demande s'ils ont retrouvé sa piste… Faites que non, par pitié. »

Sans hésitation, elle frappa sur l'épaisse porte. La voix grave du directeur de l'autre côté l'invita à entrer.

Heidegger observait le panorama de Midgar par-delà l'immense fenêtre de son bureau aménagé à son image. L'épaisse moquette vert bouteille rappelait le velours qui serrait sa bedaine. Ce dernier avait sans aucun doute pris encore quelques kilos depuis sa dernière entrevue avec la Turk. La jeune femme ferma la porte derrière-elle et s'avança au milieu de la pièce. Elle remarqua les deux miliciens postés de part et d'autre de la porte.

« Des sentinelles ici ? Pourquoi donc ? »

— Turk Cissnei au rapport, se présenta-t-elle dans un salut militaire.

— Nous attendons encore quelqu'un, précisa-t-il sans prendre la peine de lui faire face, comme si la vapeur verdâtre au-dehors l'intéressait davantage. Encore un peu de patience, voulez-vous ?

La jeune femme n'eut pas le temps de réfléchir sur l'identité de cette personne.

Toc, toc, toc ! on frappa à la porte.

Il autorisa l'individu à entrer. Un homme vêtu du noir des 1ères classes la rejoignit. Il lui adressa un signe de tête poli femme, puis dirigea ses yeux d'ambre brillants de Mako vers le chef du département de sécurité.

— Je suis à vos ordres, chef, entra-t-il en matière dans un salut militaire.

— Merci d'avoir fait si vite, Capitaine Dei, répondit Heidegger sans les regarder.

Les deux miliciens se déplacèrent discrètement vers la porte. L'un à côté de l'autre, ils firent barrage. Cissnei et Kunsel le remarquèrent. Le regard qu'ils échangèrent à cet instant, trahissait l'angoisse qui venait de naître dans leur bas ventre.

Enfin, Heidegger se retourna. Tout en peignant sa longue barbe noire, il transperça ses deux subalternes d'un air réprobateur. Puis, il dit :

— Turk Cissnei, Capitaine Kunsel Dei, vous êtes accusés de complicité d'évasion et de haute trahison. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

* * *

Adossé à la vieille cabane de pêcheur dont les planches pourries dégageaient une insupportable odeur de moisissure, la sentinelle Smord sursauta, agitée par un mauvais rêve. Un coup de pied dans sa botte l'extirpa de son cauchemar.

— Debout, l'interpella un autre milicien, il y a du mouvement.

Du mouvement ? Sérieusement ?

Depuis qu'on les avait affectés dans ce trou perdu, les seuls mouvements étaient ceux des crabes ou des mouettes sur la berge. Au début, Smord n'en crut pas un mot. Son compagnon blaguait, certainement pour tuer l'ennui. Mais quand la silhouette d'un bateau apparut à la lueur des torches, il dut admettre qu'il ne venait pas de se réveiller pour rien. Ni une ni deux, il envoya un message à ses supérieurs. Ces derniers ordonnèrent l'inspection minutieuse du navire.

— Halte ! fit la sentinelle alors que le petit bateau était tiré sur le sable. Veuillez décliner votre identité.

Quand il brandit le faisceau de sa torche vers le visage anguleux du géant qui traînait le bateau, les yeux violets de ce dernier s'assombrirent.

— Tu m'aveugles, sentinelle, pesta l'homme d'une voix d'outre-tombe, baisse ça.

Un peu intimidé, Smord déporta sa torche. Il repéra dans le bateau une énorme caisse en bois longue de deux mètres.

— Nous sommes chargés de contrôler toutes les cargaisons, informa-t-il.

Son compagnon approuva d'un hochement de tête.

— Présentez vos papiers et votre avis de passage, s'il vous plaît.

Sans moufter, l'homme sortit ses papiers d'identité et son registre du commerce.

— Un marchand d'armes ? Ouvrez la caisse, je vous prie.

L'homme souffla, signe d'agacement, mais les sentinelles ne fléchirent pas. Le bois grinça quand on ouvrit le couvercle de la caisse. Cette dernière était bien remplie d'armes. Pendant que son

compagnon surveillait le grand homme aux yeux violets, Smord inspecta l'intérieur de la caisse jusqu'au fond.

— R.A.S, lâcha-t-il enfin. Vous comptez transporter ça comment et où ?

Silencieux et bras croisés sur son torse épais, l'homme fit un signe de tête. Quand elles se retournèrent, les sentinelles aperçurent un attelage de chocobos arriver dans l'obscurité de la nuit.

— Je me rends à Junon, fit l'homme en adressant un signe de tête poli envers le cocher, un jeune garçon dont le chapeau de paille cachait son visage juvénile. Merci, dit-il en saluant le garçon qui dénoua la longe d'un des deux volatiles attachés à l'arrière de la remorque. Bonjour à ton grand-père.

— À la revoyure, répondit le gamin en se mettant en selle. T'as qu'à laisser l'attelage à Junon et renvoyer les chocobos d'une tape sur l'cul. Ils rentreront tous seuls à la maison.

— C'est noté.

Les sentinelles observèrent le jeune paysan disparaître dans l'obscurité et une danse de plumes jaunes.

— Je le connais lui, fit un milicien, c'est pas le petit fils du célèbre éleveur de chocobos ?

— Si, approuva un de ses compagnons. Ils ont une ferme de transit à quelques kilomètres. Heureusement car d'ici, ça fait une sacrée trotte jusqu'à la ferme principale.

— Bon, rugit alors la voix du marchand d'armes au point de faire sursauter les sentinelles. Contrairement à d'autres, je ne gagne pas ma vie en roupillant et j'ai de la route qui m'attend.

Malgré l'obscurité, on discernait le rouge monter aux joues des miliciens. Confus, ces derniers aidèrent le marchand à charger la lourde caisse dans la remorque. Les guides en main, Eros fit partir les deux chocobos attelés au trot. Dans un nuage de poussière et de plumes jaunes, la charrette disparut dans la nuit.

Elle ne fit halte que plusieurs heures plus tard, au beau milieu des plaines à peine éclairées par l'aurore. Pas âme qui vive à des kilomètres à la ronde. Eros flatta le croupion des chocobos puis sauta à l'arrière dans la remorque. Il ouvrit la caisse et étala toutes les armes à ses pieds. Puis il éclipsa le double-fond.

— Tout va bien ? s'enquit-il immédiatement auprès de Zack.

Le Capitaine retira son masque à oxygène. Il s'étira. Tous ses os craquèrent.

— Un peu courbaturé, mais rien de bien méchant. Ton plan a fonctionné.

— Évidemment, puisque c'était mon plan.

— Cloud, fit Zack en remettant son ami debout, nous sommes sur l'autre continent !

Le jeune milicien ne répondit pas.

— Eros, reprit-il en s'adressant à l'ancien soldat qui rangeait les armes dans la caisse. Je ne sais pas comment vous remercier.

L'homme haussa les épaules.

— Je dispose de documents compromettants contre la Shinra, dévoila Zack, est-ce que…

— Non, trancha net l'ex-SOLDAT. Ne comptez pas sur mon témoignage. Les personnes de la compagnie en qui je pouvais avoir confiance et qui auraient pu éventuellement confirmer mes dires, sont mortes. Je n'ai plus rien à voir avec la compagnie et je vous demanderai de m'oublier.

« Je m'attendais à cette réponse. Néanmoins, ça me rend tout de même triste. »

— Vous avez ma parole. Je ne parlerai de vous à personne.

Il descendit de la remorque, un bras de Cloud derrière son épaule et dénoua les rênes du chocobo attaché à l'arrière de l'attelage.

— Encore merci.

— De rien, dit-il en saisissant les brides. Bon courage à vous, Zack Fair.

D'un sifflement, il mit les chocobos au trot. Le Capitaine observa longuement l'attelage disparaître dans les plaines, jusqu'à ne plus être visible. Sentant son trouble, le chocobo qu'il tenait par les rênes poussa un petit cri, puis frotta sa tête contre son épaule. Il gratta la tête de l'oiseau en souriant.

— T'as l'air d'un costaud, toi, s'adressa-t-il au chocobo.

— *Kweh !*

— En route.

Il hissa Cloud sur le dos de l'oiseau. Il se mit ensuite en selle et attacha son ami devant lui à l'aide de la corde. D'une pression du mollet, il mit le chocobo en avant.

« Direction Banora. »

* * *

Le cœur de Cissnei tambourinait tellement fort, que la jeune femme s'attendait à le voir percer sa poitrine d'une seconde à l'autre. À ses côtés, Kunsel Dei semblait imperturbable.

« Il n'y a aucune preuve, tenta de se persuader la Turk. C'est juste de l'intimidation. »

Le Capitaine Dei prit l'initiative.

— Je ne saisis pas, fit-il d'un ton autoritaire. De quelle trahison sommes-nous accusés ?

Heidegger pesta dans sa barbe. Ses doigts boudinés rassemblèrent un dossier sur son bureau.

— Le nom de Zack Fair vous évoque-t-il quelque chose ? demanda-t-il en dispersant les feuilles devant lui.

— Assurément, approuva Kunsel en simulant du dégoût dans sa voix. Il était l'ancien Capitaine du SOLDAT il y a cinq ans de cela. Responsable de la mort de feu le Général Sephiroth.

Cissnei sentit la sueur lui couler dans le dos.

« Ce type… Kunsel Dei… il n'était pas un ami de Zack à l'époque ? »

— Parfait ! s'exclama Heidegger en ouvrant ses bras, tendant un peu plus sa tunique verte sur sa bedaine. Je vois que vous connaissez très bien les faits. Vous savez donc qu'apporter de l'aide, de quelque manière que ce soit, à un fugitif, est considéré comme de la haute trahison ?

Cissnei le vit hausser les épaules.

— Je ne me souviens pas avoir aidé Zack Fair d'une quelconque manière, réfuta-t-il.

— Vous lui avez pourtant envoyé des SMS depuis sa fuite du laboratoire.

Le visage du Capitaine pâlit légèrement.

— Vous l'ignorez, comme tous les autres, mais de nombreuses fonctionnalités cachées sont ajoutées sur les téléphones portables de la compagnie, lorsque vous effectuez une mise à jour du système. Depuis deux ans, nous pouvons connaître à qui et quand sont envoyés les messages, mails, appels… en plus de localiser les utilisateurs. Et le registre est formel : vous avez communiqué avec le fugitif après sa fuite.

« Comment osent-ils ? Cela dit je ne suis jamais entré en contact avec Zack sauf en face à face et il n'y a aucune preuve. AUCUNE ! hurlait la Turk dans ses pensées paniquées. Ils n'ont rien contre moi, rien. »

— Je suis en effet rentré en contact avec lui, avoua Kunsel avec calme. Je suis Capitaine du SOLDAT. C'est mon travail d'appréhender un fugitif.

« Le salaud ! Il va le livrer... »

— Poursuivez, l'encouragea Heidegger.

— Il y a cinq ans, j'entretenais ce qu'on pourrait appeler une relation amicale avec l'ancien Capitaine du SOLDAT. Les années ont passé. Aujourd'hui c'est un étranger à mes yeux. Pire… un fugitif nuisible à la compagnie que je représente. J'ai tenté d'user de mon ancienne amitié avec lui pour l'attirer dans un piège, tenter de le faire localiser en lui faisant répondre à mes SMS, mais il fut malheureusement moins idiot que prévu : il ne m'a jamais répondu.

« Sombre fumier... »

Sur le visage bourru d'Heidegger, ses lèvres épaisses s'étirèrent en un sourire sadique. Puis le chef du directeur de la sécurité explosa de rire.

— Gya ha ha ! s'époumona-t-il à gorge déployée en se retournant vers les immenses fenêtres.

Kunsel échangea un regard furtif avec Cissnei. La Turk remarqua la pâleur de son visage, ses yeux d'ambre ternes et ses poings serrés, tremblant, signe d'un grand trouble.

« Il joue la comédie… Ouf... Son histoire peut se tenir. J'espère qu'il a supprimé ses SMS. »

— Ces messages, reprit le directeur ventru en essuyant les larmes dans ses yeux. Montrez-les-moi.

— Je suis navré, Chef, mais j'ai vidé ma boite de réception.

— Quel dommage.

« C'est une excuse grossière, mais sans cela ils ne peuvent rien faire. »

Le directeur farfouilla dans les nombreux documents sur son bureau et saisit une feuille.

— « Je sais ce qu'il s'est passé à Nibelheim il y a cinq ans. » cita-t-il cette fois sérieusement.

Le temps d'un battement de cœur, Kunsel devint blanc comme un cadavre.

— « Tu ne dois pas les laisser t'attraper. » « Je suis avec toi, Zack. » « J'ai piraté le système et nous pouvons anticiper leur déplacement. » « Ne réponds pas à mes messages : la compagnie peut nous localiser quand on émet. » « Supprime tes messages au fur et à mesure. J'en ferai de même. »

Il déposa la feuille, puis reprit et dit:

— Cela ne ressemble pas à un piège mais plutôt à une complicité d'évasion, Capitaine Dei.

« Bon sang c'est pas possible... » se dit Cissnei, à deux doigts de perdre son sang froid.

— Je ne me souviens pas avoir écrit ça… tenta gauchement de se défendre Kunsel.

— Le registre, lui, s'en souvient très bien, accusa le directeur en pointant la feuille du doigt. Une autre fonctionnalité des plus pratiques des mises à jour récentes : nous avons accès au contenu de tous les SMS, mails, envoyés par les employés.

— C'est une violation de la vie privée, vous n'avez pas le droit !

— Ce sont les téléphones de la Shinra. C'est tout à fait légal.

Il reporta son attention sur la Turk.

— Quand à vous, Cissnei…

Le visage de la jeune femme se décomposa.

— Inutile de tergiverser.

Heidegger pianota sur son ordinateur portable.

— « Ravie de te revoir aussi, Cissnei. » fit alors la voix de Zack dans les haut-parleurs.

La Turk sentit la nausée envahir sa bouche.

— « C'est imprudent d'être ici », fit alors sa propre voix. « Et je te rappelle que je me suis déjà mouillée pour toi. Si je te laisse encore t'enfuir, on va finir par me suspecter. »

Malade comme un chien, la jeune femme bondit sur le côté et vomit dans un pot de fleur. Heidegger jugea la scène avec révulsion. Il rangea les documents et ferma le dossier.

— Votre supérieur a bien eu raison d'équiper votre uniforme de micro après votre première « échec », accentua-t-il, face à Zack Fair, quand ce dernier a bien facilement volé votre véhicule.

« Tseng… sale pourriture, traître, charogne, je te croyais l'ami de Zack ! »

— Je vous arrête pour trahison, les accusa alors Heidegger en faisant un signe aux deux miliciens en retrait. Ne tentez rien de stupide, les mit-il en garde en voyant Kunsel à deux doigts de commettre une grave erreur, vous allez être placés en détention en attendant votre procès.

À deux doigts de fondre en larmes, Cissnei avança docilement, poussée par le canon du fusil du milicien sur ses talons.

« C'est un mauvais rêve, essaya-t-elle de se persuader en descendant dans la prison de la Shinra, sombre, insalubre et sinistre. Je vais me réveiller bientôt... »

La porte en grille de la cellule grinça quand Heidegger l'ouvrit. D'un signe autoritaire, il ordonna aux deux prisonniers d'y pénétrer. Poussé à l'intérieur, Kunsel trébucha. Il se retourna vivement et saisit les barreaux de la cellule, ses beaux yeux ambrés éteints.

— Quand aura lieu le procès ? demanda-t-il, aux abois.

— Nous avons le droit de savoir ! ajouta Cissnei.

— Hum… réfléchit Heidegger en jouant avec son épaisse barbe noire. En fait, votre procès a déjà eu lieu.

Kunsel et Cissnei dévisagèrent le directeur, les yeux prêts à quitter leurs orbites.

— Et le juge vient de rendre son verdict.

D'un signe de tête, il interpella la milice. Les sentinelles mirent leurs cibles en joue. Les cris de ses dernières furent aussitôt dévorés par le capharnaüm des tirs répétés. Quand les fusils se turent,

encore fumants, les hurlements avaient cessé.

— Nettoyez-moi ça ! ordonna sèchement le directeur en attrapant son téléphone.

Les doigts épais s'appliquèrent à écrire un SMS. Puis Heidegger quitta la prison, laissant les sentinelles à leur sale besogne.

« Annonce au personnel 0230

Ceci est une annonce officielle concernant les employés suivants :

Kunsel Dei, Capitaine du SOLDAT :
mort au combat

Cissnei, membre des Turks :
morte au combat »

Chapitre 43

Midgar, Shinra Inc., 24h avant l'arrivée de Zack à Banora

Alors qu'au dehors un orage terrible mouchetait sa fenêtre de pluie et éclairait furtivement le temps d'un éclair les tableaux suspendus à ses murs, la salle de réunion accueillit Tseng, dont le visage affichait comme d'habitude une neutralité désintéressée.

Tous connaissaient au chef des Turks cet air impartial imperturbable, comme s'il vissait chaque matin à son visage un masque d'indifférence. Mais ils ignoraient qu'au fond de lui, le Wutaïen jubilait. Contrairement à ses collègues, il affectionnait grandement les réunions et les considérait comme un jeu. Il sut que cette nouvelle « partie » serait des plus excitantes en remarquant les visages tendus de ses collègues.

« L'atmosphère est étouffante, sentit-il, et le stress palpable. »

À l'extérieur, un éclair zébra le ciel, illuminant furtivement les visages des dirigeants de la compagnie, tout en agitant au-dessus de la ville tentaculaire la fumée verdâtre de Mako qui se mélangeait aux sombres nuages. S'en suivit un coup de tonnerre rappelant le grondement d'une bête menaçante, comme tapie sous l'épaisse moquette rouge de la pièce.

En contournant l'énorme table en chêne, Tseng salua Scarlet ainsi qu'Hojo, d'hochements de tête polis. Puis il discerna l'anxiété du directeur de la milice – dont les doigts pianotaient nerveusement son casque posé sur la table. Ethan Khertis brayait ses ordres comme un possédé sur le terrain, mais n'en menait jamais large face à ses supérieurs. Son visage ridé par les années luisait de sueur jusqu'à plaquer le duvet blond argenté de son crâne en une coiffe ridicule.

« Tout le monde est très tendu, pensa le Turk. La réunion n'en sera que plus savoureuse. »

Au moment où il prit place entre Heiddeger et Khertis, une petite voix enfantine artificielle alerta l'assemblée.

— Bien le bonjour, salua une peluche de chat robotisée en bondissant sur la table à la surprise générale.

Heiddeger manqua de s'étrangler dans sa longue et épaisse barbe noire, satisfaisant grandement le concepteur du félin mécanique venant de franchir les portes.

— Chers collègues, fit-il en prenant le chat dans ses bras.

— Bon sang, Reeve ! sermonna le directeur de la sécurité, range-moi cette horreur immédiatement avant que le Président n'arrive.

Mécontent d'être insulté, le chat feula, faisant glisser entre ses oreilles la petite couronne dorée ornant sa tête.

— Ma récente mise à jour vous déplaît directeur ? demanda son concepteur en jouant avec son bouc parfaitement taillé. Je m'en excuse, ce n'était pas l'effet escompté.

Suite à quelques manipulations, le petit chat maintenant en veille s'effondra dans ses bras. Reeve prit place aux côtés de Tseng. Il dissimula sa création sur ses genoux, puis vérifia de façon maniaque son nœud de cravate.

Le Président Shinra fit alors une entrée fracassante.

— Je n'ai pas de temps à perdre, dit-il pour entrer en matière sans adresser un regard à ses subalternes.

Il enfonça son imposant postérieur dans le fauteuil principal, dos à la fenêtre.

— Heidegger ! interpella-t-il le directeur de la sécurité d'une voix autoritaire accompagnée d'un geste agacé de la main.

Les yeux bridés du Wutaïen suivirent le chemin d'une goutte de sueur qui glissa du front d'Heidegger pour aller mourir entre les bourrelets de son cou. Il ravala un sourire tout en observant le gros directeur barbu dans son ignoble costume vert s'agiter dans son siège.

— Monsieur le Président, Zack Fair est introuvable, insaisissable et...

— Qui est Zack Fair ? coupa net le fier dirigeant en jouant avec sa moustache blonde.

Heidegger déglutit avec difficulté. Ses petits yeux porcins cherchèrent ceux, d'un turquoise vivace, de la belle Scarlet. Assise en face de lui, la directrice de l'armement vêtue d'une somptueuse robe rouge brodée d'argent détourna le regard, tout comme Hojo, qui ne comprenait déjà pas pourquoi il se trouvait à cette table.

« Personne ne t'aidera, se moqua Tseng. Te voilà dans de beaux draps. Ne t'inquiète pas, je vais t'en sortir, mais pas tout de suite. Je vais d'abord profiter de ce moment où le Président te rappelle ce que tu es : un incapable. »

— Zack Fair est un ancien Capitaine du SOLDAT, Monsieur le Président, expliqua Heidegger alors que le dirigeant de la Shinra extirpait d'une belle boîte un cigare hors de prix. Un SOLDAT 1er classe puissant qui était aux côtés de Sephiroth quand le village de Nibelheim a été incendié il y a cinq ans. Il s'est récemment échappé du village où il était détenu et tout porte à croire qu'il pourrait divulguer des informations très compromettantes sur la compagnie.

— Fort bien, approuva le Président en allumant son cigare qu'il porta à ses épaisses lèvres.

Il se délecta du tabac avant de souffler sa fumée vers ses subalternes.

— Qu'attendez-vous pour l'exécuter ?

Les épais doigts d'Heidegger se croisaient puis se déliaient nerveusement. Le visage du directeur de la sécurité vira au cramoisi. Puis ce dernier reprit et dit :

— Tout le problème est là. Nous avons perdu sa trace à Gongaga et les précédentes tentatives d'arrestations ont toutes échoué.

— Vos mains sont peut-être trop glissantes à cause de la sauce dégoulinant de vos doigts. Voilà bien pourquoi vous n'arrivez plus à attraper grand-chose. Il semblerait que votre encombrant postérieur déforme depuis bien trop longtemps le siège de directeur que vous occupez. Peut-être devrais-je envisager de céder la place à quelqu'un de plus compétent.

Après cette menace, il souffla sa fumée en direction du visage violacé d'Heidegger qui, la gorgé nouée, devint aphone. Personne ne pipa mot, sans aucun doute trop inquiet à l'idée de recevoir à son tour des coups de bâton.

— Puis-je savoir en quoi cet ex-1er classe est-il si fort, au point de ne pouvoir être arrêté ? reprit le Président en jetant un air contrarié à l'assemblée.

— Le professeur Hojo saura certainement vous répondre, rétorqua alors Heidegger en jetant une œillade méprisante envers le maigre scientifique en blouse blanche, comme pour lui passer le flambeau de l’opprobre.

Tseng croisa les bras sans froisser son beau costume.

« C'est votre tour professeur. Voyons comment vous allez vous défendre. »

Ce dernier remonta ses lunettes sur son nez crochu et, de sa voix ennuyée, répondit d'un ton professoral :

— Le spécimen Zack Fair a été exposé pendant cinq ans à de la Mako. Des cellules de Jénova lui ont également été injectées, avec pour objectif de créer un clone de Sephiroth. Si c'est un échec, les capacités physiques et mentales du spécimen ont été, d'après les témoignages, tout de même nettement améliorées.

— Il est bien plus puissant qu'il ne l’était il y a cinq ans, je peux le confirmer, intervint alors Ethan Khertis. J'ai en effet été témoin de sa force et…

— Stop ! ordonna soudain le Président.

L'assemblée se tut, le souffle coupé, pendant que le dirigeant pompait encore sur son cigare.

— Ce projet de clone de Sephiroth, cingla-t-il avec une voix pleine de reproches, j'aimerais qu'on revienne dessus. Car ça fait cinq ans que j'attends effectivement un nouveau Sephiroth.

Sans moufter, le professeur Hojo soutint son regard, ce le plongea dans une colère plus violente que l'orage au-dehors. Il frappa du poing sur la table, faisant sursauter Heidegger et Scarlet et vibrer

les verres d'eau.

— CINQ ANS ! l'apostropha-t-il sans que le scientifique ne sourcille.

Il pointa de façon accusatrice le cigare fumant vers lui.

— Cinq ans que vous jouez au docteur avec vos éprouvettes et votre jus de pâquerettes, pendant que la résistance se développe et qu'AVALANCHE menace toujours un peu plus la compagnie. Cinq ans que notre défense s'est effondrée ainsi que notre image. Assez de parlotte, je veux des résultats !

Il frappa encore du poing sur la table, le visage empourpré de colère et les veines saillantes à ses tempes. Terriblement mal à l'aise, Scarlet renoua nerveusement ses longs cheveux blonds en chignon. De son côté, le professeur Hojo toisait toujours le Président sans s'émouvoir de ses épuisants hurlements et gesticulations.

« Il se sait être le seul capable de faire ce qu'il fait, pensa Tseng. Le Président n'arrivera pas à l'intimider par ses menaces. C'est ridicule. »

— Ces longues années d'expériences, commença le professeur avec calme et une voix dans laquelle se devinait une passion lugubre, m'ont permis de comprendre ce qui avait éventuellement pu faire la différence et donc, ce qu'il me manque aujourd'hui pour recréer un spécimen à la hauteur de Sephiroth.

— Je suis bien curieux de savoir ce que c'est, provoqua le Président. Car il me semble que vous avez pourtant tous les éléments en main. Jénova est ici même, dans ce bâtiment. Décapitée, mais bel et bien là. Ces cellules sont à votre disposition. Que vous faut-il d'autre ? Engrosser une femme ?

Il désigna alors Scarlet d'un doigt autoritaire.

— Vous en avez une ici même, à cette table. Ouvrez-lui les cuisses et faites votre travail.

Le visage fin et subtilement maquillé de la directrice de l'armement devint aussi pâle que les premières neiges. Figée sur son siège, ses mains vernies de rouge serrées au point de trembler, elle fixa le professeur Hojo d'un air aussi dégoûté que terrorisé.

« Si le Président l'ordonnait, il le ferait sans doute, se dit alors Tseng en guettant la réponse du professeur avec impatience. Mais ne t'inquiète pas Scarlet, il va refuser, car ça ne fonctionnerait pas. Parce que... »

— Ça ne fonctionnerait pas, confirma le professeur mot pour mot, sans être perturbé aucunement par les précédents propos de son supérieur. Parce que comme j'allais vous l'expliquer, il manque ce que j'ai déduis être un élément essentiel au processus… l'amour.

Il y eut un silence lourd. Très lourd.

Puis le Président explosa littéralement de rire. Un rire gras, méprisant, qui rebondit sur les murs et le plafond comme le tonnerre, jusqu'à noyer la salle entière. Si d'habitude Heiddeger et Scarlet excellaient également dans le domaine, à cet instant, ils se muraient dans un silence sinistre, écœurés et terrifiés.

— L'amour… répéta le Président en chassant les larmes qui perlaient aux coins de ses yeux. Très drôle professeur vraiment hila…

— Je me suis longuement posé la question, continua Hojo sur le même ton professoral, « Pourquoi Sephiroth et pas Genesis ou Angeal ? Pourquoi le plagiat flagrant de mes expériences par le Professeur Hollander a-t-il donné un résultat si médiocre ? Qu'est-ce qui a fait la différence ? »

Le Président se moquait bien de tout cela, comme tous les autres, sauf Tseng. Cela le passionnait. Trop curieux, il était sans doute le seul à être accroché aux lèvres de l'ignoble scientifique.

— Je suis aujourd'hui sûr que c'était l'amour. Lucrétia… son comportement envers moi divulguait une envie de proximité, de la tendresse, un attachement durable, un désir de reproduction : tous ces phénomènes correspondraient au sentiment « amour ».

Il y avait maintenant dans la voix du professeur comme une vague trace d'affection oubliée. Cela le rendait plus effrayant encore.

— Lucrétia désirait nous accompagner sur le projet S, moi et le professeur Gast.

Hojo venait comme de cracher ce nom.

— Elle désirait un enfant, insista-t-il. Elle désirait les cellules de Jénova. Voilà ce qui a fait la différence. Gillian Hewley n'avait pas d'amour. Elle espérait qu'épauler Hollander sauverait leur

mariage et lui permettrait de retrouver son mari volage. L'amour contre le désespoir. Voilà la différence qui a permis aux cellules de Jénova de développer tout leur potentiel dans Sephiroth, de fusionner parfaitement avec son code génétique et d'en faire un spécimen d'excellence. Du moins, est-ce ma théorie. À tout cela s'ajoute également le processus d'injection différent, évidemment.

Ces explications précédèrent encore un lourd silence. Cette fois, le Président ne s'esclaffa nullement. Il applaudit, ironiquement, le visage tendu dans une expression de profond ennui et dédain.

— Quelle belle histoire professeur mais…

— Ce n'est pas une belle histoire, le coupa-t-il net en ignorant son regard noir, j'énonce des faits purement scientifiques. L'amour est un concept plutôt abstrait dont je peine encore aujourd'hui à réellement comprendre les fondements pour les reproduire à la perfection en vue d'élaborer un nouveau spécimen.

« Et tu n'arriveras sans doute jamais à réellement comprendre puisque tu es toi-même incapable d'aimer et donc de percevoir réellement ce que cela signifie. »

Suite à cette pensée, les traits d'Aerith se dessinèrent dans les pensées de Tseng. Il sentit son bas ventre s'enflammer, mais la voix coléreuse et impatiente du dirigeant le fit revenir immédiatement à la réalité.

— Encore une fois, peu m'importe tout cela. Ce que je veux, c'est un nouveau membre du SOLDAT capable d'expédier la résistance six pieds sous terre et farcir le peuple de rêves illusoires. Ce Zack Fair, proposez-lui un salaire digne de ce nom et remettez-le au travail. Tous les hommes perdent la mémoire quand on leur remplit le crâne d'or.

« Il est temps que j'entre en scène. »

— Zack Fair n'est pas un homme, intervint-il pour la toute première fois avec calme.

Tous les regards se posèrent sur lui, alors qu'il prenait son temps.

— C'est un héros. Du moins le croit-il. Et les héros ne s'achètent pas, monsieur le Président.

— N'essayez pas de nous impressionner avec vos belles paroles, Tseng, critiqua le capitaine de la milice. Les Turks n'ont pas été plus efficaces que les sentinelles pour stopper le fugitif.

— Sans parler de certaines trahisons, renchérit Heidegger.

Il marqua une pause, observant un à un les dirigeants de la compagnie. Reeve jouait toujours avec son bouc, ses cheveux noirs coiffés vers l'arrière luisant de gel sous la lumière des néons. Sans doute le seul dont les yeux ne brillaient pas de mépris, il se permit même de sourire.

— Le plan se déroule comme prévu, assura le Wutaïen.

Il n'ajouta rien de plus, laissant sa réplique faire son effet. Il fut dévisagé, d'abord avec dédain, puis doute, jusqu'à ce que la curiosité et l'intérêt ne se mettent à luire dans le regard de ses collègues.

— Quel plan ? le questionna le Président, cette fois attentif.

— Zack Fair est en effet plus puissant qu'il ne l'a jamais été. Jusqu'à présent, il a échappé à toutes les patrouilles. Il a terrassé à lui seul des dizaines de miliciens. Il a vaincu les Turks et pense même être épaulé par des alliés dans la compagnie. Il est en confiance, se croit imbattable. Une proie est bien plus facile à attraper quand elle imagine le danger écarté. Elle ne se doute pas du piège.

— Quel piège ? intervint Heidegger. Comment piéger une proie en ignorant où elle se trouve ?

— En sachant où elle va. Zack Fair se dirige vers Midgar, de cela j'en suis sûr.

— Comment pouvez-vous être aussi certain de sa destination ? lui demanda Scarlet.

— Il pense qu'on ne le cherchera pas ici et surtout, il veut retrouver quelqu'un.

À nouveau, Aerith envahit son esprit. L'idée que Zack la retrouve alimenta sa jalousie vorace. Il serra alors les poings.

— Les Turks surveillent déjà les alentours de Midgar, continua-t-il. Scarlet, les sentinelles devront être lourdement armées.

Elle approuva d'un hochement de tête et il reporta ensuite son attention sur Ethan Khertis.

— Capitaine, rassemblez vos troupes. Il ne faudra pas moins d'une centaine de miliciens pour venir à bout de notre proie. Et pour être sûr qu'aucune aide ou échappatoire ne soit possible, je pense qu'il est indispensable de mettre en place l'opération Souricière.

Les yeux de l'assemblée s'agrandirent et le Président s'étrangla avec la fumée.

— Vous savez la perte financière que cela représente ?

— Sans parler du dispositif pour bloquer toutes les entrées et les sorties de Midgar, rappela Reeve. Mais au moins nous sommes assurés que personne n'entre ou ne sorte de la ville.

— Exactement, confirma le chef des Turks. Zack Fair ne pourra en aucune manière s'infiltrer dans Midgar et personne ne pourra sortir pour l'aider. On va le laisser approcher puis l'écraser.

Le silence suivant se fit plus confiant. Des sourires vicieux incurvèrent même les lèvres, jusqu'à ce que toute l'assemblée finisse par approuver cette idée. Le Président, lui, ne souriait pas.

— N'oubliez pas. Je veux des résultats.

Puis il écrasa son cigare.

* * *

Quand Zack tira sur les rênes pour immobiliser le chocobo, la nuit enveloppait depuis longtemps la région de Banora. Pendant une journée entière, ils avaient erré dans les vastes plaines verdoyantes et vallonnées. Ralentis par la traversée des montages – leur chocobo n'étant pas expérimenté sur ce type de terrain – ils n'avaient repéré les collines de Banora qu'à la tombée de la nuit. Essoufflé, l'oiseau au plumage jaune méritait bien quelques minutes de pause.

« C'est si beau… se dit Zack en contemplant le ciel nocturne. J'arrive bientôt Aerith, et je te montrerai ce spectacle. Je choisirai le plus majestueux des ciels pour faire ma demande et on ira bâtir une petite maison au bord d'un lac, loin de tout. »

D'un geste, il réinstalla Cloud sur la selle. Assis sur le pommeau, le jeune milicien tanguait légèrement au rythme des foulées. Zack avait enroulé ses bras autour de lui et maîtrisait l'allure pour éviter qu'il ne bascule. À son grand soulagement, son ami tenait relativement bien en selle. À plusieurs reprises, il s'était stabilisé de lui-même, certes davantage par une sorte de réflexe psychomoteur que réelle conscience de ces gestes, mais cela encourageait à penser qu'il était en voie de guérison.

— Deux petites minutes, fit alors le Capitaine en grattouillant l'oiseau sur le crâne, ébouriffant les plumes jaunes. Reste bien tranquille mon vieux, s'il te plaît.

— *Kweh !*

Il se pencha alors lentement en arrière. Cloud n'eut d'autre choix que de suivre le mouvement, comme sur un lit d'hôpital. En appui sur ses coudes contre le croupion du chocobo, Zack l'allongea sur son buste.

— Profite aussi du spectacle. Regarde un peu ça. On voit la Grande Ours, dit-il en inclinant légèrement sa tête dans sa direction. Et là c'est la Petite Ours.

Pendant de longues minutes, il lui expliqua les bases de l'orientation en fonction de l'astronomie. Il n'eut évidemment aucune réponse.

— Ne t'inquiète pas, termina-t-il en se remettant normalement en selle. Je ne ferai pas comme Angeal : je ne te larguerai pas en pleine nuit au milieu de nulle part en te disant :

Il prit une voix grave.

— « Observe les étoiles et débrouille-toi pour rentrer. ». Mais on retravaillera sur ce sujet. C'est toujours important de savoir s'orienter grâce aux étoiles.

D'une pression du mollet, il remit le chocobo au pas. La culpabilité assombrit alors son visage.

« Pourquoi je lui parle de l'entraînement ? se demanda-t-il. La Shinra veut nous exécuter et je ne serai jamais officiellement son mentor... »

— Je suis désolé Cloud, s'excusa-t-il. Je te parle de ça comme si on allait un jour revenir normalement dans la compagnie. Mais tu as conscience que… c'est impossible pas vrai ?

Silence.

— Je pourrais toujours t'apprendre deux ou trois trucs, si tu en as toujours l'envie, cela dit.

Zack se tut, interpellé par d'étranges lueurs au loin. Des collines noires comme de l'encre s'élevaient des rayons d'un vert bleuté, puis serpentaient dans l'air pour s'y diluer subtilement. Debout sur ses étriers, il fronça les sourcils, le regard affûté.

— Mais c'est… c'est de l'énergie Spirituelle, reconnut-il avec un profond étonnement.

Encouragé par un coup de talon, le chocobo partit au trot. De ses longues pattes, il gravit la colline et son cavalier eut alors une vue imprenable sur le village de Banora, ou du moins ses ruines.

— Incroyable… dit-il, estomaqué.

Du charmant petit village qu'il avait découvert six ans auparavant, il ne restait plus que de profonds cratères creusés par les bombes, où s'éparpillaient les restes des maisons éventrées et écrasées par des blocs de pierre. Comme au Mont Nibel, mais en quantité bien plus importante, l'énergie Spirituelle s'échappait de la roche, se glissant par des fissures et des crevasses.

— Banora était bâtie sur une source de Mako… comprit-il. Voilà une belle ironie du sort.

Il fit progresser le chocobo au pas. Le volatile descendit lentement la colline, puis avança à une allure lente dans les ruines, comme conscient qu'il se trouvait dans un lieu lourd de souvenirs. Son cavalier le fit s'immobiliser près des restes de la plus grande maison, légèrement en retrait des autres.

— La demeure de Genesis, certainement, dit Zack en mettant pied à terre.

Il noua les rênes autour d'une poutre et saisit Cloud sous les aisselles pour le faire descendre.

— Tu vas nous attendre bien sagement ici, petit compagnon à plumes, d'accord ?

— *Kweh !*

— Je ne reconnais presque plus rien de cet endroit, reprit-il en observant les alentours tout en aidant Cloud à marcher. Difficile de croire que Genesis se cache ici.

Interpellé par un bruissement d'aile, il leva les yeux au ciel et aperçut Lazard. Ce dernier se posa maladroitement au sol, haletant et épuisé.

« Lazard est dans un état de dégénérescence assez avancé… »

Sous le beau costume, ce qui ressemblait au corps d'Angeal rappelait l'état de Genesis. La peau du visage parsemée de squames pellait voire saignait et les cheveux argentés faisaient passer l'homme pour un vieillard malade.

— Vous allez bien, directeur ? s'enquit Zack, réellement inquiet.

— Oui, répondit-il avec la voix d'Angeal, ce qui perturba encore le soldat. Je suis juste un peu fatigué.

« J'ai vraiment du mal à m'y habituer… Le retrouver dans ce corps, comme si Angeal s'était échappé de sa sépulture… C'est dur, vraiment dur. »

Mal à l'aise, il détourna les yeux. Son regard se perdit dans les tristes alentours.

Le moulin aux ailes brûlées peinait à pivoter, se contentant de faibles rotations qui faisaient grincer l'édifice prêt à s'effondrer définitivement au moindre coup de vent trop violent. Des majestueux arbres à pommesottes il ne restait plus que des silhouettes calcinées et tordues. Seul l'arbre le plus imposant au-dessus de la maison de Genesis n'avait pas brûlé et quelques maigres fruits y poussaient sur ses branches. Ces lieux ravagés et dissimulés par la nuit ne semblaient guère abriter âme qui vive.

— Je pensais retrouver Genesis ici, fit Zack en coupant le silence, mais tout à l'air calme.

Lazard prit alors les devants dans une démarche boiteuse.

— Il est bien ici, rassura-t-il. Suis-moi, je vais te montrer le chemin.

Sur les talons du directeur, le Capitaine traversa les ruines du village, le cœur serré. Il aperçut les débris de la fontaine et de la maison de la mère d'Angeal. Sa propre voix surgit alors de ses souvenirs comme pour lui remémorer ses erreurs.

« Mais qu'est-ce que t'as foutu, Angeal ? » avait-il crié à l'époque.

Puis il entendit le bruit du coup de poing, et revit son mentor basculer en arrière.

« C'est ça, ton sens de l'honneur ? »

Il détourna aussitôt le regard, honteux de cet événement. Mais cela ne suffit pas à chasser les images qui revenaient hanter sa mémoire, tel des spectres s'extirpant de leur tombe.

« Sephiroth n'est pas là aujourd'hui, dit la voix provocante de Genesis, mais toi... es-tu à la

hauteur ? »

« Et me revoici au point de départ, répondit-il par la pensée. Genesis… j'espère être à la hauteur aujourd'hui. »

Au-delà de la tristesse que lui provoquaient ces souvenirs, il sentit soudain ses tripes se serrer davantage.

Interpellé par son instinct et surtout un bruit provenant de la maison d'Angeal, il s'immobilisa. Quelque chose bougeait à l'intérieur de la ruine envahie par les hautes herbes et les plantes grimpantes. En tendant l'oreille, il repéra le bruit de pas d'un animal à quatre pattes, qui se déplaçait furtivement sous les feuilles.

— Directeur, interpella-t-il à voix basse.

Lazard pivota et remarqua la préoccupation de son compagnon.

— Soutenez Cloud, s'il vous plaît.

« Quelque chose nous guette, j'en suis sûr. Je l'entends... »

À pas de loup, il réduisit la distance avec les ruines. Son épée Broyeuse fut lentement dégainée et le soldat s'approcha de la porte défoncée recouverte de lierre. La pointe de la lame se glissa entre les herbes, faisant paniquer l'animal qui s'y cachait. Le gros canidé à la peau argentée se recroquevilla sous un tas de planches humides.

« Cette créature... »

Non sans garder une certaine distance avec la bête, il s'accroupit et écarta les végétaux.

— Hey… interpella-t-il la chimère d'une voix affectueuse. C'est bien toi… N'es pas peur, je ne te ferai rien.

La petite truffe noire renifla l'air. Rassurée par l'odeur qu'elle sentit, la bête sortit de sa cachette. La réplique animale d'Angeal marcha vers Zack qui s'empressa de lui caresser la tête. Sous la gorge du chien ailé dormait toujours le portrait du défunt mentor.

— Tu es revenu sur ta terre natale, n'est-ce pas ?

Rassuré de savoir qu'aucun danger ne les menaçait, le directeur Lazard s'approcha avec Cloud. Sur son visage anguleux se dessina une expression des plus déconcertante, mélange d'étonnement mais aussi d'apaisement.

— Cette créature, fit-il en observant la chimère dont l'aile était identique à la sienne, c'est une réplique d'Angeal, n'est-ce pas ?

— Oui, approuva Zack en grattouillant l'oreille du canidé argenté. Je l'ai rencontré dans l'église des taudis. Je pense qu'elle voulait veiller sur moi et Aerith, comme Angeal l'aurait fait. À ma disparition, la réplique n'étant plus en sécurité dans l'église, elle a dû préférer revenir ici… chez elle.

— Je comprends, approuva le directeur avec du regret dans la voix. Depuis quelques années je me sens comme chez moi dans ses ruines.

— Vous vous cachiez ici ? Avec Genesis ?

— Oui. Quand mon corps a commencé à muter pour prendre l'apparence d'Angeal, j'ai été instinctivement poussé par l'envie de retrouver Genesis. Nous étions tous les deux des nuisibles aux yeux de la Shinra et nous nous sommes entraidés, même si je ne pouvais pas réellement grand-chose pour lui.

Après une dernière caresse sur la tête de la bête, Zack se redressa. Il observa encore les ruines du village endormi desquels scintillait l'énergie spirituelle et demanda :

— Conduisez-moi à lui.

Lazard approuva.

Ils marchèrent quelques instants pour distancer le village et s'immobilisèrent au bord d'une pente descendante particulièrement raide, menant à un gouffre où brillait des flaques de Mako entre les éboulements.

— Reconnais-tu les ruines de ce bâtiment ? lui demanda Lazard en désignant du doigt un tas de briques, de tuiles et d'acier au loin. Celui vers la colline.

— Oui. C'est ici que j'ai rencontré Genesis pour la première fois. L'entrepôt où il créait ses répliques.

— Cet entrepôt n'était qu'une façade. La face émergée de l'iceberg. Ce qui nous intéresse se

trouve en-dessous, dans les profondeurs. Évidemment, il existait un passage secret dans l'entrepôt, mais depuis les explosions, nous sommes obligés de faire un détour.

À pas prudents, Lazard descendit la pente, manquant plusieurs fois de glisser et de trébucher. Zack pivota légèrement et jeta un coup d'œil à la petite réplique d'Angeal.

— Peux-tu rester ici et… monter la garde ? quémanda amicalement le soldat.

« Loin de moi l'idée de le prendre pour un chien, mais un peu d'aide pour surveiller les lieux n'est pas de refus. »

En réponse, la bête jeta sa tête en arrière, dévoilant le fameux écusson, tout en déployant sa somptueuse aile angélique. Zack sourit, à la fois avec tendresse et émotion, puis remercia la créature avant d'entreprendre de descendre. Il fut tout particulièrement attentif à ne pas perdre l'équilibre avec son compagnon.

— Tu gères Cloud, félicita-t-il en constatant que son ami reprenait son équilibre de lui-même. Je suis sûr que bientôt, tu vas retrouver toute ta motricité et l'usage de la parole.

En bas, il laissa son regard plonger dans les flaques émeraude, puis reporta son attention sur Lazard qui repoussait des végétaux devant ce qui semblait n'être qu'une paroi rocheuse. En réalité, les plantes dissimulaient l'entrée d'un tunnel.

— Par ici, indiqua le directeur en s'engouffrant dans le passage.

La sombre cavité rappelait les grottes du Mont Nibel, à peine éclairée par les crevasses d'où s'échappait l'énergie Spirituelle. De façon surprenante, il faisait relativement bon dans ce souterrain. Ils descendirent longtemps, jusqu'à ce qu'une pâle lumière éclaire le bout du tunnel. Le trio s'engouffra alors dans une gigantesque caverne. Un lieu immense, aussi large que haut de plafond.

La bouche grande ouverte tellement il était ébahi, Zack laissa son regard se perdre entre les stalagmites, le sable noir et l'eau claire qui s'écoulait en cascade derrière… la plus gigantesque matéria naturelle qui devait exister au monde.

— C'est pas croyable… souffla-t-il, réellement admiratif.

D'après Sephiroth, le gisement de matérias qu'ils avaient découvert au Mont Nibel était déjà une chose rarissime. Pourtant, il ne s'agissait que de petits cristaux tenant dans la main. La matéria que Zack admirait faisait la taille d'un arbre. Solidifiée en gigantesques minéraux, elle luisait au-dessus d'une cascade d'eau translucide. Mais si elle impressionnait par sa taille, elle n'était guère la seule matéria présente en ces lieux incroyables. La caverne, jonchée de cristaux dont la lueur bleutée éclairait discrètement l'endroit, ressemblait à une mine.

— L'énergie Spirituelle existait dans les nappes phréatiques de Banora et ces cavernes souterraines, expliqua Lazard en devinant les questions qu'il se posait, mais en petite quantité. Ce n'est qu'après la violente destruction du village et l'intervention de la Planète pour soigner ses plaies, que l'énergie Spirituelle est devenue réellement abondante ici, jusqu'à cristalliser ces magnifiques matérias.

« Il parle de la Planète comme s'il s'agissait d'un être à part, pourvu d'un corps et d'un esprit. Aerith tenait le même discours, mais je n'en croyais pas un mot… Le sujet mérite finalement toute mon attention. »

Le directeur reprit la marche à travers la gigantesque grotte, ses pas laissant des traces dans le sable noir. Le trio avançait silencieusement, comme pour ne pas troubler les chants des cristaux qui semblaient respirer en irradiant de lumière.

« Cet endroit est tellement somptueux, se dit Zack en se délectant des sons et des odeurs de terre humide. C'est une belle cachette que tu as trouvé Genesis. »

— Avant, reprit soudain le directeur en stoppant face à une paroi rocheuse, cette caverne était inaccessible. C'est Genesis qui a fait creuser le tunnel par lequel nous sommes passés pour accéder à son nouveau laboratoire.

— Le Laboratoire ? s'étonna le soldat. Quel laboratoire ?

Lazard désigna un passage dans la paroi. D'un geste, il l'invita à passer de l'autre côté. Sans attendre, le soldat s'engouffra dans le trou. On avait installé un système électrique de fortune pour éclairer la zone suivante. C'était certainement Genesis qui avait mis en place ce dispositif, signe qu'il se trouvait bel et bien là.

— C'est pas vrai... murmura alors Zack de façon lugubre.

* * *

Midgar, Shinra Inc., 22h avant l'arrivée de Zack à Banora

À peine Tseng avait-il mit un pied en dehors de la salle de réunion que son portable sonna. Il décrocha aussitôt.

— Tseng à l'appareil.

— On est là, répondit une voix masculine de forte méchante humeur.

« Reno. » reconnut-il.

— Parfait, j'arrive. Je veux que toute l'équipe m'attende.

Sans répondre, il lui raccrocha au nez. Le jeune Turk roux d'ordinaire décontracté bien qu'arrogant, semblait dans un bien mauvais jour. Tseng descendit jusqu'au parking souterrain en espérant que cela n'ait guère de lien avec la mission sur laquelle travaillaient beaucoup de membres depuis longtemps déjà.

Il eut vite sa réponse.

Dans le parking, les Turks déchargeaient d'un camion une grosse cage dans laquelle se reposait un imposant animal. Plus grosse qu'un canidé sauvage et aussi proche du chien que du félin, la bête léchait une blessure sur son flanc, effaçant d'un coup de langue le sang qui mouchetait sa somptueuse fourrure rousse aux reflets oranges.

— À trois on pose doucement, ordonna Reno à ses compagnons. Un… deux… trois…

Derrière les barreaux de sa prison, la bête observa Tseng approcher de ses somptueux yeux dorés. Le chef des Turks s'étonna d'y lire une profonde intelligence, plus humaine qu'animale.

— À partir de maintenant, on ne touche plus à rien, ronchonna Reno la voix déformée par la douleur. Hojo va venir lui-même chercher cette saloperie, ce n'est plus notre problème.

— Du calme Reno, tempéra son supérieur.

Son subalterne lui lança immédiatement un regard tempétueux de son seul œil bleu ouvert. Une grosse plaie à l'arcade sauvagement griffée dégoulinait de sang, empêchant le second de s'ouvrir.

— Reno, continua son chef, tu saignes.

— Sans blague ! C'est à cause de cette saleté.

Il donna un coup de pied sur les barreaux, faisant sonner l'acier. La bête dans la cage n'eut aucune réaction violente. Elle se contenta de regarder l'humain avec indifférence, comme consciente que se fatiguer à attaquer ne lui causerait que des coups de fouets supplémentaires. Elle secoua un instant son épaisse crinière brune, puis posa sa tête sur ses grosses pâtes griffues.

— J'espère que le professeur Hojo va t'empailler, sale bête. Tu feras moins le malin dans son laboratoire, c'est moi qui te le dis.

— Reno, reprit Tseng avec autorité, lassé de la crise enfantine de son homme. Va faire soigner cette plaie. Vous allez tous repartir en mission dans l'heure.

— Ouh là on se calme, répliqua aussitôt le Turk roux dont le costume sombre en désordre empestait le fauve. Je ne partirai nulle part. Il faut qu'on parle.

« Je crois comprendre de quoi tu veux parler, et ça me fatigue déjà. »

D'un signe de tête agacé, Reno intima à ses collègues de dégager. Seul Rude resta. L'immense Turk chauve et taciturne se plaça entre Tseng et la route menant à la sortie. Peut-être croyait-il impressionner son chef en imitant un videur de boîte de nuit peu commode.

— De quoi veux-tu parler ? questionna le Wutaïn sans s'émouvoir de la situation.

— Où est Cissnei ?

« J'en était sûr. »

Reno avait toujours été du genre direct. Parfois trop direct. Il n'y allait pas par quatre chemins

mais cela plaisait à Tseng. Après tout, il n'avait pas de temps à perdre.

— Décédée. Tu ne reçois plus tes SMS ?

Derrière les épaisses lunettes de Soleil, on remarqua les sourcils de Rude se froncer. Le grand Turk ne dit rien. Reno s'en chargea pour deux.

— Alors c'est donc vrai ? s'énerva ce dernier, son visage creux déformé par la colère. T'as fait exécuter une des nôtres ?

Saisit par le col, Tseng recula d'un pas, davantage déséquilibré par son équipier que par la peur. Car il ne ressentait aucune peur.

— Connard ! l'insulta Reno. Comment t'as osé ?

— Cissnei est morte au combat. Tu ne sais pas lire ?

— Tu te fous de moi en plus ? Cissnei avait été missionnée pour appréhender Zack Fair. Elle avait des sentiments pour lui. Elle me l'a dit. Jamais elle n'aurait essayé de le livrer. Elle voulait l'aider. Ça aussi elle me l'a dit. Et je doute que Zack l'aurait tuée. Tu l'as balancée, misérable raclure.

— Reno. Je te laisse trois secondes pour retirer tes mains, aller te soigner et revenir dans mon bureau.

— Tu sais ce que beaucoup de Turks pensent ? Qu'après en avoir autant bavé, Zack Fair et son copain mériteraient presque qu'on leur fiche la paix. Mais c'est le boulot. On est des Turks et on exécute les ordres. Mais toi, tu raisonnes pas comme ça. Du moins, pas pour cette mission. Dans le fond, ça t'emmerde que Zack Fair retrouve Aerith Gainsborough.

— Un… commença à compter Tseng sans que ses émotions n'apparaissent sur son visage.

— Tu en pinces pour elle depuis bien longtemps et t'es jaloux à en crever.

— Deux…

— Alors tu vas tout faire pour qu'il ne la revoie jamais. Pas parce que c'est le boulot, mais parce que ça te plaît qu'Aerith reste seule, rien qu'à toi.

— Trois !

Dans une prise d'art martiale inattendue mais parfaitement maîtrisée, Tseng déséquilibra Reno qui tomba par terre tête la première. Désappointé par la scène, Rude se jeta sur son chef. Sa carrure lui donnait un net avantage, en apparence. Juste en apparence.

Tseng esquiva souplement le coup de poing de son subalterne, se déporta rapidement, et dans une prise puissante et parfaite, cogna la tête chauve de Rude contre la cage du fauve. À l'intérieur de celle-ci, la bête s'était assise, sa queue s'agitant çà et là, faisant danser la flammèche à son extrémité. De son seul œil valide, elle vit Reno se relever et se précipiter vers son supérieur en hurlant.

Encore une fois, l'attaque n'aboutit pas.

Les deux hommes se retrouvèrent figés. Le Turk roux grogna de douleur, son bras droit tendu en arrière dans une position des plus inconfortables, tenu fermement par Tseng.

— Un geste de ma part et ton bras casse, menaça son chef avec neutralité.

Sonné, Rude se redressa avec des gestes maladroits. Le sang coulait de son crâne rasé. Il leva les mains en signe d'apaisement, signe qu'il ne tenterait rien de plus. Tseng reporta alors son attention sur Reno.

— Si ton travail te pose problème, tu peux démissionner, lui dit-il en accentuant la pression, le faisant gémir. Alors ?

— Non… bafouilla le concerné. Aucun pro...blème, chef.

— Il est évidemment inutile de préciser qu'à partir de maintenant, ce genre d'échange abracadabrantesque n'aura plus lieu d'être ?

— Tout à fait… Plus jamais…

— Rapelle-moi ce que nous sommes.

— Des Turks…

— Et que ne faisons-nous jamais ?

— Prendre partie…

— Parfait. Je te charge de le rappeler au reste de l'équipe.

Il le relâcha, le laissant tomber de nouveau par terre en se massant le bras. D'un geste simple, il réajusta son costume, puis reprit avec nonchalance :

— Soignez vos blessures et retrouvez-moi dans mon bureau.

— À vos ordres, chef, répondirent Reno et Rude de concert, avec des voix faibles et honteuses.

Leur chef tourna lentement les talons. Avant de s'en aller, son regard bridé rencontra encore le seul œil valide de l'animal en cage. Le fauve le dévisageait toujours de son air plus humain qu'animal. Ce regard, empli de profond dégoût et de mépris, mettait Tseng mal à l'aise, bien plus que s'il provenait, justement, d'un humain.

* * *

Toujours en soutenant Cloud, Zack avança à pas prudents dans une petite pièce à peine éclairée. Il s'arrêta devant des barreaux. De l'autre côté de ces derniers, un projecteur relié à un groupe électrogène éclairait le couloir. On voyait assez clair pour distinguer dans la pièce un lit miteux dans un coin, ainsi que les restes d'une bassine et… d'un pot de chambre rongé par l'acidité.

— Une cellule de prison, comprit-il avec révulsion.

Lazard n'eut nul besoin de confirmer l'évidence. Le trio quitta la cellule aux murs pourris pour déboucher dans un large couloir. On ne comptait pas moins qu'une dizaine de cellules.

« Une prison sous Banora… dans quel but ? J'ai peur de comprendre… Je croyais avoir déjà vu l'horreur dans toutes ses limites, mais il semblerait que non. »

Encore une fois, Lazard passa devant, le guidant dans le long corridor. Il flottait dans la prison une épaisse brume blanchâtre. Zack regretta un instant ses sens désormais plus aiguisés qui décuplaient notamment les odeurs. Les effluves de pourriture et de moisi rongeaient les murs et les canalisations. Ça empestait la rouille, l'humidité et surtout… la mort. La mort semblait s'être infiltrée dans les murs, le sol et le plafond. L'impression de progresser dans les entrailles en décomposition d'un bâtiment de souffrance le mit terriblement mal à l'aise.

— Désolé de te faire subir ça Cloud, fit-il à son ami en lui tapotant l'épaule. J'aurais pu te laisser là-haut, mais il est strictement hors de question de risquer qu'il t'arrive quelque chose.

Au bout du corridor, un petit escalier menait à une porte. Au-delà de cette dernière, l'environnement changea. La prison muta en une sorte d'hôpital, avec ses couloirs blancs – du moins avaient dû-t-ils l'être par le passé, car aujourd'hui ils affichaient un jaune pisse moucheté de tâches sombres – ses salles d'opérations et ses bureaux.

— Angeal et Genesis sont nés ici, n'est-ce pas ? en déduisit Zack avec autant de tristesse que de dégoût. Voici donc le véritable laboratoire d'Hollander, celui où tout a commencé.

— C'est exact, confirma Lazard en ouvrant une nouvelle porte qui donnait sur un des bureaux. Quand il a été question de transférer Angeal et Genesis à Midgar, Hollander a poursuivi ses expériences dans son laboratoire secret au réacteur Numéro 5, mais la plupart des expériences, entre leur naissance et leur transfert, ont eu lieu ici. C'est à dire pendant…

— Dix ans, termina Zack.

L'ancien directeur confirma d'un signe de tête. Dans les yeux de Zack, la Mako brillait plus intensément que d'habitude, faisant luire le regard du soldat comme celui d'un prédateur dans l'obscurité. Après quelques pas dans le vieux bureau poussiéreux mais étrangement bien ordonné, il fit asseoir Cloud sur le vieux fauteuil à roulettes. Il prit ensuite connaissance des documents bien rangés sur le meuble, comme si on les avait mis là exprès pour qu'il les trouve, de même qu'un ordinateur portable. Il s'agissait de comptes rendus d'expériences sur une dizaine d'individus.

— Oliver Meyer, lut-il le nom de la première fiche. Incarcéré le XX/XX/XXXX. Début des expériences le XX/XX/XXXX.

Il détourna brutalement le regard, dents serrés.

— Bon sang…

« Des prisonniers condamnés à perpétuité, certainement sans attache, que personne ne réclamerait. Ils ont servi de cobayes. »

Les tripes nouées, il prit connaissance des archives. Tous les prisonniers avaient subi des tests

d'injection de Mako, ainsi que des cellules de Jénova. Les expériences entraînaient généralement un décès ou une mutation « monstrueuse » d'après les comptes rendus. Au fur et à mesure de ses lectures, il remarqua que les prisonniers sélectionnés étaient de plus en plus jeunes.

— Plus le spécimen est jeune, mieux il supporte les injections, compléta Lazard. Hana Holmes fut la dernière prisonnière à subir les tests et…

— Elle était enceinte, lut Zack sur la dernière fiche.

« C'est comme ça qu'ils ont validé le projet des embryons. Les dates correspondent. »

— Ces documents, dit-il en désignant les archives, je suppose que c'est Genesis qui les a retrouvés ?

— Oui, c'est juste. Il y a longtemps, Hollander et lui se sont… fâchés. Le professeur a alors essayé de détruire les preuves, celles d'Angeal et Genesis en priorité. Pratiquement tous les documents du laboratoire dans le réacteur Numéro 5 ont été détruits, mais il restait des archives ici et… ceci…

Il le pointa du doigt. Si, au départ, le soldat ne comprit pas où il voulait en venir, il se rappela avoir caché l'enveloppe que Genesis lui avait confiée à Gongaga sous son uniforme. Il s'en saisit et l'ouvrit. Elle comportait encore des documents mais aussi une clé USB. Après un échange de regard avec Lazard, il saisit l'ordinateur portable. L'engin s'alluma immédiatement.

— C'est une vidéo, fit-il en ouvrant le dossier sur la clé.

— Je sais, je l'ai vue. Genesis me l'a montrée. Tu n'es pas obligé de la regarder.

— Je vais la regarder, mais seul.

Il saisit l'ordinateur portable.

— Désolé Cloud, mais c'est pas le genre de film qu'on mâte entre potes. Directeur, restez avec lui s'il vous plaît. Il entend et comprend tout ce que vous lui dîtes, vous savez. Alors n'hésitez pas à discuter le temps que je revienne.

— Avec grand plaisir.

Le Capitaine quitta le bureau pour la pièce adjacente. On pouvait voir ce qu'il se passait de l'autre côté via la grande fenêtre qui séparait les deux bureaux. Lazard regarda Zack s'installer en face. Les lumières teintant son visage de différentes couleurs lui fit comprendre qu'il venait de mettre en route la vidéo.

— Alors Cloud, s'adressa-t-il au jeune milicien avec circonspection.

Contrairement à l'optimiste Zack, il doutait que ce garçon puisse l'entendre réellement. Mais comme il n'avait rien de mieux à faire pour patienter…

— Comment vas-tu ? C'est un sacré chemin que vous avez parcouru depuis Nibelheim… même si Zack t'aide, tu es bigrement coriace, bravo.

Tout en discutant, Lazard jetait de temps à autre des coups d'œil vers l'autre salle. Les traits de Zack étaient maintenant très crispés et le soldat était pâle comme un mort.

— Zack m'a parlé de toi tu sais. Quand vous êtes revenus de Modéoheim et qu'il est devenu Capitaine, il m'a décrit ce que tu avais fait là-bas pour l'aider, tes initiatives, les risques que tu as pris…

Cela faisait maintenant plus de dix minutes que le Capitaine observait la vidéo sans bouger, sans dire un mot. Bras croisé sur son torse, il respirait puissamment, les lèvres pincées et les yeux rivés sur l'écran. Des yeux dans lesquels on lisait bon nombre de sentiments : tristesse, stupeur, dégoût… et tant d'autres.

— Tout ça pour te dire qu'il faut avoir confiance en toi Cloud. Il ne s'est certainement pas trompé sur tes capacités. Tu es capable de grandes choses, on le sait tous les deux.

Lazard hésita à tourner de nouveau la tête. Cela faisait un petit moment que le visionnage avait débuté. La vidéo devait maintenant être terminé. D'une œillade discrète, le directeur vérifia par-delà la vitre poussiéreuse. Il remarqua alors que Zack pleurait. Les larmes lui montèrent aux yeux et il reporta alors son attention sur le jeune milicien. Il reprit et demanda, la voix chevrotante :

— Au fait Cloud, quel est ton rêve ?

Chapitre 44

Une tasse de café fumant dans la main, Tseng abandonna ses chaussures – une habitude de sa terre natale – et pénétra dans son bureau. Les multiples écrans au fond de la vaste pièce sobrement décorée captèrent tout de suite son attention.

Il s'approcha, profitant des massages de l'épaisse moquette sombre sous ses pieds engourdis. La plupart des vidéos permettaient une surveillance de l'église des taudis, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il y remarqua immédiatement Aerith. Elle cueillait des fleurs et les disposait soigneusement dans un panier d'osier.

Tout en scrutant ses moindres faits et gestes, il savoura son café adouci d'un nuage de lait et de nombreux sucres.

En ce jour orageux, il régnait dans l'église une atmosphère des plus tristes et angoissantes. La pluie s'infiltrait par le plafond détruit, mouchetant les fleurs de rosée.

Le chef des Turks effectua un zoom sur le visage de la jeune femme. Il se délecta de ses traits non sans y remarquer une certaine mélancolie.

« Elle semble perturbée depuis quelques temps, pensa-t-il. Je doute que ça soit une coïncidence. »

Son panier bien garni, elle se releva. D'un geste, elle dispersa les gouttes qui perlaient sur sa robe rose, attrapa un parapluie et quitta l'église.

Il changea plusieurs fois de caméra, faisant défiler les écrans, jusqu'à la retrouver de longues minutes plus tard dans le secteur 1, sous la pluie battante. Habituellement le secteur le plus animé de la ville, le quartier était aujourd'hui totalement délaissé de ses habitants, découragés par l'orage.

La bravoure d'Aerith ne flanchait jamais. Depuis cinq ans, le même jour, quel que soit le temps, elle sortait vendre ses fleurs. Malgré son sourire tendre et chaleureux, elle ne collectait dans ses meilleurs jours qu'un ou deux Gils. Elle laissait alors les fleurs invendues dans le secteur 5 devant les portes ou les fenêtres. Ainsi elle remplissait les taudis de fleurs.

« Pourrais-tu… m'accompagner au-dessus de la plaque s'il te plaît ? » surgit alors sa voix envoûtante dans les souvenirs de Tseng.

Il eut un pincement au cœur. Un an auparavant, alors qu'il patientait comme à son habitude devant l'église, elle était venue à sa rencontre. Il se souvenait parfaitement de son expression, charmant mélange de sensibilité et de fermeté, alors qu'elle le toisait de son fier regard émeraude teinté ce jour-là de brusquerie.

— Tu pensais sans doute m'impressionner, s'adressa-t-il aux vidéos de surveillance, mais ta détresse était perceptible.

Il avait compris qu'elle venait d'accepter que Zack Fair ne reviendrait jamais. Elle ne devait plus l'attendre inutilement pour qu'il tienne sa promesse : l'emmener au-dessus de la plaque. Mais la jeune femme tenait à réaliser ce défi, peut-être pour faire taire définitivement le souvenir de cet homme qui la hantait, mais aussi par épanouissement personnel.

Sans que cela transparaisse, un sentiment extatique et victorieux avait transcendé le Wutaïen durant toute l'excursion au-dessus de la plaque.

« J'ai gagné ce jour-là, se dit-il en ouvrant un tiroir de son bureau, et je vais encore gagner dans les jours qui viennent. »

D'une main appliquée, il saisit un paquet de lettres et, sa tasse dans l'autre main, alla s’asseoir sur le canapé sur lequel il passait bon nombre de ses nuits. Les frottements sur le papier accentuaient le parfum des lettres : l'odeur d'Aerith lui bouleversa un instant les sens. Quatre-vingt-neuf lettres en tout. Pour les avoir lues un nombre incalculable de fois, au point de parfois se méprendre en s'imaginant en être le destinataire, il connaissait leur contenu sur le bout des doigts. Cela ne

l'empêcha guère de relire la toute dernière, avant d'être dérangé par des tambourinements à la porte.

— Entrez, autorisa-t-il en se relevant.

Un pansement sur l'arcade, Reno pénétra dans le bureau, talonné par Rude et Elena. Quand Tseng croisa le regard noisette de la jeune femme blonde, les joues de celles-ci virèrent immédiatement au rouge cramoisie, ce qui ne manqua pas de l'agacer. Face aux immenses fenêtres de son bureau qui lui offrait un somptueux panorama sur tout Midgar, il prit le temps d'achever son café jusqu'à l'arrivée de Tylck Khertis. Le capitaine de la milice le gratifia d'un signe de tête respectueux, son casque de sentinelle sous le bras.

— Bien, commença le chef des Turks en posant sa tasse vide. Nous pouvons débuter.

D'un geste, il coupa les écrans de surveillance, puis il enfouit la dernière lettre d'Aerith dans la poche intérieure de son costume sombre.

* * *

Toute trace du choc émotionnel que le visionnage de la vidéo avait provoqué chez Zack, apaisée, le soldat rejoignit ses compagnons.

— Cloud, l'interpella-t-il en déposant délicatement l'ordinateur à sa place initiale, je vais devoir m'absenter un peu.

Il fit pivoter la chaise pour faire face à son ami et lui releva le menton.

— C'est mon boulot de héros qui m'appelle, plaisanta-t-il. Mais non… je ne vais pas mourir… Je ne suis pas si nul au point de perdre à chaque fois tu sais. Faut avoir un peu confiance en ton mentor de temps en temps.

Légèrement en retrait, le directeur Lazard sourit à la fois avec tendresse et émotion. Agacé par les mèches qui piquaient ses yeux cobalt – dans lesquels la Mako semblait s'éteindre un peu plus chaque jour – il passa une main sur son visage anguleux. Un simple réflexe qu'il regrettait souvent après coup. Il sentit sa peau s'arracher sous ses doigts maintenant rougis de sang. Son sourire s'effaça.

— Directeur, fit Zack.

Le soldat manqua un temps d'arrêt en remarquant le visage blessé.

— Pouvez-vous veiller sur Cloud s'il vous plaît ?

« Ma demande n'a aucun sens, regretta-t-il alors. Il serait bien incapable de se battre si un monstre ou la Shinra nous attaquait. »

— Oui, approuva pourtant spontanément le directeur. Dis-toi que nous restons ici. Si je suspecte le moindre problème, je remonterai seul.

— Ne prenez pas de risque inutile.

Il s'agissait plus d'une supplication que d'un conseil et Lazard ne fut pas insensible à une telle empathie.

— C'est promis, répondit-il. Merci.

Il exécuta alors un salut militaire.

— Vivez vos rêves et… quoi qu'il arrive… protégez votre honneur, Capitaine.

Zack lui rendit son sourire ainsi que son salut. Il prit alors une expression joviale, celle qu'on lui connaissait à son entrée dans le SOLDAT, termina son salut par un signe de la main et dit :

— Ça marche !

Puis il tourna les talons.

Son sourire mourut aussitôt.

La mine grave, il quitta le bureau pour s'enfoncer dans les sombres couloirs du laboratoire. Il s'y orienta assez facilement, les lieux plutôt exigus ne laissant guère l'opportunité de s'y égarer. Il bifurqua à un croisement et repéra un trou dans un mur par lequel s'engouffraient un courant d'air frais et une odeur d'humidité.

« Une autre grotte, reconnut-il en passant par la brèche, mais il y fait bien plus sombre. »

Ses prunelles se rétrécirent au maximum. Grâce à ce phénomène, les faibles lueurs jade dégagées par les matérias cristallisées et les fuites d'énergie Spirituelle lui suffisaient à voir parfaitement dans l'obscurité, jusque dans les recoins les plus obscurs de la cavité.

« Jénova m'a offert des yeux de chat. Je ne sais pas si je peux m'en réjouir. »

C'était pourtant bel et bien un atout pour progresser dans cette petite grotte basse de plafond, véritable dédale de stalagmites et stalactites, et tapissée de rochers aussi sombres que glissants. Dès ses premiers pas, Zack mit les pieds dans l'eau. La cavité inondée lui trempa les bottes, mais ça ne le dérangea pas, son attention étant portée sur de faibles grognements sourds.

« Je ne suis pas seul ici, comprit-il en portant une main prudente à la poignée de son épée. »

Un membre du SOLDAT normal ne percevrait pas ces sons camouflés par les bruits de pas spongieux, les murmures des cristaux et le sifflement des courants d'air. Mais aujourd'hui bien au-delà du simple soldat, Zack n'avait plus d'humain que l'apparence.

« Je te vois, s'adressa-il par la pensée à la chose tapie dans le noir. Et je sais que tu m'as vu également. »

Accroupie dans l'eau, la créature mastiquait. Le Capitaine sentait son haleine, acre composition d'odeur de poisson – certainement aliment principal du monstre – et d'humus. La peau visqueuse et d'un argent brillant de la bête rappelait celle de créatures bien connues.

« Ce monstre… il ressemble à celui des capsules dans le réacteur Nibel. »

Son repas achevé, la créature marcha d'abord à quatre pattes puis se hissa sur ses jambes. Elle le dépassait de deux têtes et ses longs membres disproportionnés la grandissaient davantage encore. Babines retroussées, elle grogna, prête à porter un coup de griffes à celui qu'elle considérait comme un importun.

Celui-ci dégaina lentement son épée. Sentant la menace, le monstre grogna plus, dévoilant ses longues dents.

— À qui ai-je l'honneur ? s'enquit le soldat calmement. Oliver Meyer, peut-être ? Ou bien Hana Holmes ? À l'image des monstres de Nibelheim, tu es un ancien spécimen devenu inutile et qu'on a jeté dans cette grotte. Ou bien tu t'es échappé ? Ben... peu importe...

Par des pas chassés prudents, il se déporta de la créature menaçante, prenant gare de ne pas trébucher dans les rochers. Il vit sortir de l'ombre un autre monstre identique. Imitant l'araignée, la créature grimpa sur une paroi jusqu'au plafond de la grotte, d'où elle l'observa tête en bas. D'autres grognements ne tardèrent guère à se faire entendre.

— Je ne vous veux aucun mal, les rassura-t-il tout en pivotant afin de ne pas se faire surprendre.

Le soldat dégageait une forte aura combative, mais sans acrimonie. Les spécimens le ressentaient certainement car, sans cesser de grogner, ils gardaient une distance significative avec lui. Ainsi, tout en pivotant épée en main, il réduisit progressivement la distance qui le séparait du fond de la caverne et d'un tunnel. Quand il fut prêt à s'engouffrer à l'intérieur, les monstres le scrutaient toujours en grognant, mais ne l'attaquèrent pas. Tout en reculant lentement, il s'engouffra dans le tunnel dans lequel sifflait des courants d'air glacés et sinistres porteur d'une forte odeur de corps en putréfaction… l'odeur de Genesis.

Instinctivement, les mains de Zack serrèrent la poignée de l'épée.

* * *

— Des questions ? s'enquit Tseng une fois les consignes clairement expliquées.

Personne ne moufta. Les mines de Rude et Reno en disaient long sur ce qu'ils pensaient du plan, mais peu importait. L'essentiel : qu'ils obéissent aux ordres. Leur chef se moquait éperdument de leurs états d'âme.

Elena leva précipitamment la main, agitant ses cheveux blonds coupés au carré. Ce geste niais et scolaire énerva son chef.

— Qu'est-ce qu'il y a Elena ?

Rouge comme une matéria d'invocation, la jeune femme bafouilla.

— Pour… pourquoi ne pas arrêter le fugitif directement à Banora ?

Des regards incrédules la scrutèrent, attisant les flammes qui rougissaient son visage. Tylck Khertis haussa les épaules, faisant claquer l'acier de son uniforme.

— Question pertinente. À quoi bon toute cette préparation et mise en scène si l'on peut coincer Zack Fair au village ?

— Comme je vous l'ai annoncé, reprit Tseng en cachant la sensation de répéter une leçon à des élèves stupides, l'idée est de piéger la cible, de l'emmener à un endroit où nous l'attendrons. Zack Fair se trouve déjà à Banora, ou du moins à proximité. C'est lui qui nous attend. De plus, c'est une région de plaine sans arbre, où l'on peut entendre et voir un véhicule approcher à des kilomètres à la ronde. Ce n'est pas ce que j'appelle un « effet de surprise ».

Ses subalternes approuvèrent d'un signe de tête gêné.

— Rude, Elena !

En entendant son prénom, la Turk se raidit d'un coup.

— Préparez l'hélicoptère. Et tâchez de ne pas le faire s'écraser, cette fois-ci.

Ils acquiescèrent, honteux.

— Reno, Scarlet devait sélectionner ses meilleures armes de sniper. Va la voir et commence à t'entraîner.

— Chef, oui, chef ! firent les trois Turks de concert.

— Khertis, le choix de vos hommes affectés à Banora sera capital pour la réussite de la mission. Il n'est plus question d'envoyer des miliciens à peine formés mais vos meilleurs éléments.

— Comptez sur moi.

Des saluts militaires précédèrent le départ de ses subalternes, permettant au Wutaïen de rallumer les écrans de surveillance. Les yeux rivés sur les images, il chercha Aerith dans les multiples angles de caméra et finit par la dénicher dans le parc des taudis du secteur Numéro 6. Serrée sous son parapluie, elle fleurissait avec la quasi totalité de son panier invendu le toboggan à tête de Mog. Elle affectionnait particulièrement cet endroit pour y déposer ses fleurs, comme une veuve endeuillée fleurissant la tombe de son époux disparu. Cet endroit où elle avait eu son premier rendez-vous… avec Zack Fair.

Sans s'en rendre compte, Tseng serra les poings.

* * *

Le fond du tunnel dégageait une vive lumière blanche, rappelant ces couloirs de la mort des histoires fantastiques et sinistres que Zack détestait lire ou entendre. Cette fois sans peur, il traversa l'étroit corridor, harcelé par l'écho de ses pas renvoyé par les murs humides. Par-delà l'odeur des souterrains, il percevait sans mal celle, acide et écœurante, de la chair en décomposition.

« Genesis m'attend de l'autre côté, j'en suis sûr. » déduisit-il en avançant dans la lumière telle la phalène attirée par les flammes.

La lueur se fit moins intense, diluée dans l'immense grotte dans laquelle il s'aventurait. Ses yeux se perdirent vers le plafond d'une profondeur insondable mais ils s'attardèrent bien plus longuement et avec étonnement sur un énorme arbre des plus singuliers. Du moins, cette... chose, évoquait un arbre, mais sans en être un réellement. Dépourvue de feuille, elle s'était formée grâce à des centaines de racines grimpantes qui, tout en serpentant et se nouant, avaient poussé jusqu'au plafond de la cavité en rappelant l'apparence d'un arbre. Elle protégeait une énorme matéria d'un rouge sanglant, dont le vacillement de la lumière rappelait les pulsations d'un cœur.

« Encore une matéria naturelle démesurée. Mais celle-ci à l'air différente des autres… Sa couleur rappelle les matérias d'invocation. »

Sous la plante, l'énergie Spirituelle sortait du sol et sinuait entre les racines comme des serpents lumineux. Devant cette étonnante structure avait été érigée une statue en marbre blanc. Debout sur

un haut bloc, une femme sculptée priait, yeux clos, une expression d'une rare sérénité sur son visage de pierre. La connotation religieuse de cette œuvre d'art ne faisait aucun doute.

L'art suscitait peu d'intérêt à Zack. La silhouette assise et adossée contre la statue l'intéressait bien davantage. Tout en réduisant la distance avec cette dernière, il vit s'articuler ce qui avait été par le passé la fine bouche de Genesis. Avec son apparence d'aujourd'hui, on se demandait bien comment il pouvait encore parler, mais sa voix suave et mélodieuse semblait bel et bien être la seule chose n'ayant pas souffert de dégénérescence.

— « Mon âme, rongée par le désir de vengeance, a vécu dans la tourmente mais s'éteindra avec mon salut. », récita-t-il avec la même ferveur qu'autrefois.

« N'est-ce vraiment qu'un poème ou l'œuvre de ta vie, Genesis ? »

Tel un vieillard, l'ancien Lieutenant se releva gauchement, en proie à d'atroces douleurs.

— Vous voilà enfin, Capitaine Fair, accueillit-il son ennemi.

Six ans auparavant, ce dernier l'avait rencontré juste au-dessus, dans l'entrepôt. Il était assis devant les grandes fenêtres lumineuses, également en train de réciter du LOVELESS. Il arborait son habituelle expression fière et provocatrice, son sourire sardonique et lui avait cinglé :

« Tout doux, Zack... le chiot. »

Aujourd'hui défiguré, mort vivant et plus effrayant que tous les monstres peuplant la Planète, il lui témoignait enfin du respect.

— Je ne suis plus Capitaine, le contredit pourtant Zack en se plantant devant lui tout en gardant une certaine distance.

— Et qu'es-tu donc au juste ?

Un ricanement triste se perdit dans la sombre caverne.

— Un déserteur j'imagine. Comme toi.

— Ne voulais-tu pas devenir un héros ?

— J'ai rencontré quelques difficultés en chemin.

— Tu peux me remercier, dit-il en ouvrant ses bras pour présenter sa personne. Je t'offre sur un plateau un monstre de choix pour prétendre au titre.

« Tu n'es pas un monstre et je n'ai aucune envie de te tuer. »

— Quel est ce regard ? remarqua Genesis. Serait-ce de la pitié dans tes yeux ? Allons… ne me décevez pas Capitaine.

— Tu n'es pas un monstre, contredit-il, tu es l'un des nôtres !

Son interlocuteur sembla consterné.

— Des « nôtres » ? accentua-t-il l'air vraiment surpris. Je serais curieux que tu me parles de ce « nous ».

Zack ne sut pas quoi répondre.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Il n'y a aucun « nous ». Toi et moi ne sommes que des bêtes, rien d'autre. « Lorsque la guerre des bêtes mènera le monde à sa perte... »

— Je suis venu ici pour t'aider, murmura le Capitaine en sachant qu'il n'était de toute manière pas écouté.

— « … la Déesse descendra des cieux, continua Genesis en désignant l'énorme matéria en hauteur. « Les ailes de lumière et d'ombre se déploieront au loin. Elle nous guidera vers la félicité de son don éternel. »

Son regard attiré par une intense lumière, Zack leva la tête. La matéria luisait vivement, comme si une magie depuis longtemps endormie venait de s'éveiller.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il qui ressentait une grande puissance se répandre dans la cavité

— Le Don de la Déesse. Une bénédiction, le bouclier de la Planète.

— Je ne comprends pas. Je croyais que les cellules de Jénova étaient le don.

— Le don n'est qu'une interprétation d'un rêve, d'un désir ou d'un vœu.

Un lourd silence s'installa, que le jeune homme finit par couper en demandant :

— Dis-moi, Genesis, quel est ton rêve ?

Répéter très exactement la question de Lazard était une bien triste façon d'essayer de réveiller en

lui l'éclat éteint de la nostalgie et de la lucidité. Cela eut un peu l'effet escompté, puisqu'un semblant de sourire étira sa bouche hachée, tirant sa face macabre en un masque plus horrifique encore.

— Dominer le monde, répondit-il avec mépris.

« Je suis devenu un monstre, surgit la voix du passé d'Angeal. Et les monstres veulent toujours dominer le monde ou se venger. »

« Tu mens. Ce n'est pas ce que tu veux, loin de là. »

— Cette matéria va me confier un pouvoir incommensurable, révéla Genesis en désignant la sphère brillante qui illuminait maintenant la caverne comme en plein jour. Grâce à son pouvoir, j'aurai enfin la force pour anéantir mes ennemis et savourer ma vengeance. La Shinra va être détruite, mais il se peut aussi que l'humanité entière y passe… qui sait…

Dans ses paroles résonnait une ironie sinistre. Le visage du soldat s'assombrit.

— Tu suis vraiment les pas d'Angeal, reconnut-il avec peine. C'est comme ça que tu comptes me convaincre ? Tu vas muter en véritable monstre devant mes yeux et me pousser au combat pour t'achever. Tu ne te considères même plus comme digne de mourir en homme d'honneur ?

— Les monstres n'ont ni rêve, ni honneur, as-tu oublié ?

Un silence lourd suivit.

— Alors, Capitaine Fair, qu'allez-vous faire ?

Zack hésita longtemps, mais cela ne fit que retarder inutilement l'échéance.

— Ce que font tous les héros.

Il dégaina son épée Broyeuse et menaça son ennemi.

— Détruire les monstres.

— Bravo. Tu as bien appris ta leçon. Je pourrais t'applaudir, mais je crains de perdre mes mains.

La rapière Akashi fut brandit pointe en l'air par son manieur, comme pour invoquer un Dieu. En hauteur, la matéria dégagea alors une intense lumière. Zack y fut insensible. Il suivit des yeux le chemin d'un rayon lumineux plongeant de la sphère incandescente jusqu'à Genesis. Celui-ci fut dévoré par la lumière et un cri déchirant résonna dans la caverne.

« Peu importe ce qui apparaîtra devant moi, je ne prendrai pas peur. »

L'ancien Lieutenant semblait maintenant absorber la lumière jusqu'à irradier lui-même comme une flamme. Ses yeux devinrent soudain blancs et son cri muta en un rugissement de monstre difforme.

— Vis tes rêves, pria Zack, et, quoiqu'il arrive, protège ton honneur en tant que membre du SOLDAT.

« Le SOLDAT ne représente plus rien pour moi, mais je continue à déblatérer cela... Qu'importe le SOLDAT finalement. Cette prière, elle est pour ce en quoi je crois ! »

Une explosion déploya la lumière dans toute la caverne, le forçant cette fois à protéger ses yeux pour éviter l'aveuglement. Les multiples tremblements qui secouaient la grotte le déséquilibrèrent un court instant et il redoubla de vigilance. Il rouvrit les yeux quelques secondes à peine plus tard, la lumière blanche enfin dissipée.

— Mais c'est… bafouilla-t-il en regardant partout autour de lui, incrédule. C'est la Rivière de la Vie.

Un flot d'énergie Spirituelle tapissait maintenant tout le sol de la grotte, au point qu'il vit ses mollets disparaître dans la vague lumineuse. Ce phénomène incroyable capta quelques secondes son attention, avant qu'un cri puissant fasse vibrer ses os.

Zack remarqua Genesis et ses muscles se tétanisèrent ainsi que sa faculté de penser.

* * *

Allongée sur le flanc au bord du précipice, la réplique d'Angeal sommeillait. Alertée par un bruit soudain, elle dressa sa tête et ses oreilles. Ses yeux dorés sans iris scrutèrent attentivement les ruines du village sans repérer quoi que ce soit. Percevant toujours le ronronnement d'un moteur lointain, la

réplique se leva et trottina vers le cœur de Banora. D'un bond souple et agile, elle sauta sur une caisse, puis une palissade renversée et se hissa au plus haut sur un toit. Les bruits se firent plus nets encore et sa truffe identifia aussitôt une odeur d'essence.

Au loin, alors que l'horizon s'illuminait timidement des pâles teintes de l'aurore, on devinait la sombre silhouette mouvante d'un véhicule sur les collines.

Un grognement menaçant glissa entre les dents de la réplique. D'une virevolte, elle détala, sauta du toit et galopa en toute hâte vers le précipice. Son flair l'aida à remonter la piste de ses compagnons rapidement. Bloquée derrière la porte du bureau dans lequel elle sentait le directeur Lazard et Cloud, la bête couina tel un petit chien apeuré. On vint aussitôt lui ouvrir. Connecté à la créature, le directeur comprit immédiatement la gravité de la situation. Son visage s'assombrit.

— On nous attaque ? se demanda-t-il avec une peur palpable dans la voix.

Un aboiement strident lui répondit. Il soupira longuement, puis jeta un coup d'œil au jeune milicien toujours assis sur la chaise à roulette. De quelques pas pressés, il le rejoignit.

— Cloud, je dois remonter vérifier ce qu'il se passe.

Le directeur déglutit avec difficulté, conscient de ce qui pourrait se passer.

— Ne t'inquiète pas, Zack va bientôt revenir.

Hâté par les aboiements pressants de la réplique, il tourna les talons. Il remonta à la surface aussi vite que possible, au point d'arriver à bout de souffle. Son aile pendante comme une fleur fanée, il boita en toute hâte vers le cœur du village.

Un énorme fourgon de la Shinra déboula dans les ruines en faisant crisser ses pneus et voler le sable. Les portières s'ouvrirent à la volée et des miliciens bondirent en-dehors du véhicule comme des Diables de leur boîte. Lazard – qui tentait de reprendre son souffle pour ne rien laisser paraître de sa faiblesse – en compta cinq, fusil déjà en main. Il observa ensuite le conducteur qui prenait davantage son temps, repérant d'abord de belles chaussures noires bien vernies, un costume à la cravate soigneusement nouée, puis un visage. Le visage d'un Wutaïen.

— Tseng… reconnut-il avec une voix sinistre.

Bien campée sur ses quatre pattes, tête en avant et babines retroussées, la réplique d'Angeal grogna férocement. Les miliciens la mirent immédiatement en joue. Durant un court instant, le visage généralement si impartial du chef des Turks se marqua d'une certaine surprise.

— Angeal Hewley… ? nomma-t-il avec un étonnement compréhensible.

Déstabiliser cet inébranlable leader procura à l'ancien directeur du SOLDAT une satisfaction qu'il marqua sans retenue d'un sourire. Présent lors de la mort du regretté mentor de Zack, Tseng ne pouvait qu'être des plus déconcerté par une telle rencontre.

— Vous faites erreur, le contredit-il avec désinvolture.

Les miliciens le mirent en joue, mais leur supérieur les apaisa d'un geste autoritaire.

— Je suis Lazard Deusericus.

Pendant un court instant, seuls les grognements de la réplique et les bruissements du vent s'invitèrent dans les présentations. Tseng détailla le directeur, son si célèbre flegme de nouveau bien en place sur son visage.

— Lazard Deusericus, répéta-t-il comme s'il venait de rassembler les pièces d'un puzzle avec satisfaction. Ancien directeur du SOLDAT, recherché pour détournement de fond et désertion.

— C'est bien moi, approuva le concerné avec une certaine ironie qui rappela celle d'Angeal. Vous êtes venus me passer les menottes ?

— Je suppose que vous avez été mêlé à de grotesques expériences pour avoir cette apparence, mais qu'importe. Je ne suis pas ici pour vous.

Il fit un pas, aussitôt accueilli par la réplique d'un aboiement féroce et de nouveaux grognements plus hostiles encore.

— Toi… fit-il alors en jetant un regard méprisant envers l'animal.

— Mon ami ne semble guère enchanté par vos retrouvailles, taquina le directeur non sans être conscient que la situation allait très certainement lui échapper, le contraignant à gagner du temps.

— En effet. J'ai chassé cette bête dangereuse de l'église des taudis du secteur Numéro 5 il y a bien longtemps. Je ne pensais guère la retrouver ici, mais qu'importe.

Il reporta son regard brun dénué de doute vers ceux, d'un cobalt inquiet, du directeur.

— Où est Zack Fair ?

— Zack Fair ? Y aurait-il un problème avec le Capitaine du SOLDAT ?

— Il est bien ici.

Les traits de Lazard se crispèrent.

— Vous n'avez jamais été un homme de terrain ni un menteur, directeur, enchaîna Tseng en reculant de quelques pas, laissant tout à loisir les miliciens de s'aligner pour ajuster leurs tirs. Je suis d'autant plus un excellent juge de la nature humaine. Je sais parfaitement bien discerner les mensonges. Votre vaine tentative pour gagner du temps ne vous mènera nulle part.

Lazard voulut répliquer, mais la situation dégénéra trop vite. La réplique bondit vers les sentinelles dans une vaine tentative de défense. L'espace d'un instant furtif, le calme de l'aurore fut troublé par des coups de feu, au point de faire s'envoler une nuée de corbeaux qui sommeillaient sur les branches des arbres morts.

* * *

Durant toutes ces années, Zack avait affronté bon nombre d'ennemis, de toute forme, couleur et taille. Il se rappelait de ses plus gros adversaires : le Béhémoth, le dragon des plaines, les chimères telles Ifrit ou Bahamut et les monstres Anti-SOLDAT du Wutai. Tous avaient été des adversaires redoutables et impressionnants, mais aucun n'arrivaient à la cheville du Genesis métamorphosé qui venait d'apparaître devant lui.

La tête penchée en arrière pour l'observer dans sa totalité, il fut un instant tétanisé, incapable de savoir s'il était réellement capable de vaincre un tel géant.

Une peur indicible l'empêcha un instant de bouger, comme si les yeux de Genesis, devenus d'un rouge lumineux, pétrifiait d'un regard ses muscles.

Du fin visage de l'ancien Lieutenant, on ne reconnaissait que quelques traits sous un imposant heaume d'acier. Paré d'une somptueuse armure rouge niellé d'or, le titan rappelait ces chevaliers de conte aussi beaux que dangereux. Difficile de savoir si le danger venait principalement de la taille incommensurable du géant – dont un simple coup de poing briserait en mille éclats la grotte – ou d'Akashi, sa rapière, devenue plus grande qu'un arbre.

« Je… paniqua Zack. Comment puis-je vaincre seul un tel adversaire ? »

Le flux d'énergie Spirituelle, la Rivière de la Vie, s'agita un instant. À son contact, il ressentit une certaine sérénité, ainsi qu'une étrange force.

« Tu as imité Angeal. Te voilà devenu un monstre. Un monstre que je dois exterminer. »

Le titan poussa un cri plus bestial qu'humain, au point de faire vibrer la grotte entière. D'un mouvement du poignet, il fit pivoter lentement son épée. Très lentement.

Comme beaucoup de grands et gros adversaires, Genesis était freiné par sa propre masse et le poids de son arme. Zack en profita pour encore l'observer.

« Il n'a pas de jambe, remarqua-t-il en voyant le buste du titan enfoncé dans le sol sans pouvoir s'en libérer. Il a comme fusionné à la Planète. Le pouvoir contre la liberté. »

Ainsi entravé, l'ennemi restait sur place. Le Capitaine sut alors que ce qu'il avait perdu en vélocité, il l'avait gagné en force. Quand le titan abattit son épée à la verticale pour la planter dans le sol, son hypothèse se vérifia.

Une onde de choc le propulsa dans les airs. Il heurta une des parois de la caverne, hurla, puis retomba lourdement dans la Rivière de la Vie. Un peu sonné, il lui fallut quelques secondes pour se remettre debout, épée en main.

Plantée dans la terre, Akashi dégageait une intense lumière, non pas de sa lame, mais d'une énorme matéria incrustée dans la poignée. La Rivière de la Vie frétilla, serpentant autour de l'arme et, dans un nuage d'ombres et de vapeur, cinq monstres ailés armés de faux se matérialisèrent autour de l'épée.

« Des vampires, comprit le soldat, il ne manquait plus que ça. »

En quelques battements d'ailes, les monstres furent sur lui. Venant à peine de retrouver toute sa motricité, il se déporta juste à temps. Une faux lui effleura l'épaule droite. La contre-attaque de l'épée Broyeuse ne porta guère. Les vampires s'envolèrent, se plaçant hors de portée, puis menèrent une attaque collective. Adopter une posture défensive était la seule option. Il tourna sur lui-même, balayant l'air de son épée, jusqu'à faire s'éloigner suffisamment ses adversaires. Il courut alors vers Genesis.

— C'est toi qui m'intéresse, pas tes amuse-bouches.

Avant que le titan ne retire son épée du sol, Zack sauta vers Akashi, se propulsa plus haut en prenant appui sur la lame et se réceptionna sur le bras du géant. Rapides, les vampires le rattrapèrent. Sans se préoccuper d'eux, il courut, remonta le long du bras, sauta sur la gigantesque épaulette parsemée de pics, roula dans le creux du cou en évitant un coup de faux et frappa de toute ses forces vers la gorge.

Le contact entre l'acier rouge de l'amure et l'épée Broyeuse produisit une explosion. Encore une fois, Zack fit un vol plané. Il se rattrapa in-extremis du bout des doigts à la main du titan, glissa, plus retomba plusieurs mètres plus bas par terre.

Il jura, cracha une salive imprégnée de sang puis se releva péniblement.

« Je n'arriverai pas à percer cette armure, comprit-il désespérément. Comment faire ? »

Il n'eut pas le temps d'y réfléchir. Les vampires ne lui laissaient pas une seconde de répit. À peine relevé, le Capitaine devait enchaîner pirouettes et esquives pour éviter les coups de griffes et de faux qui pleuvaient sur lui. Dans sa danse macabre, il sentit la Rivière de la Vie encore s'agiter et le sol vibrer. Le titan venait de replanter son épée. La matéria d'Akashi s'alimenta de l'énergie Spirituelle et, dans une nouvelle odeur de pourriture, cinq nouveaux vampires apparurent.

« C'est pas vrai... »

Vite submergé, il redoubla d'efforts et de concentration. Pirouettes, coups d'épées, de poings et de pied s’enchaînèrent. Dans un bruit sec d'os qui se brise, un des vampires sentit sa mâchoire se fracturer sous un uppercut. Des canines volèrent. Dans la seconde, un bras fut tranché. Le sang gicla. Tout s'enchaînait à une vitesse folle, sans pour autant lui laisser l'avantage.

Des mains glacées et griffues se refermèrent sur son épaule et sur sa tête, libérant d'une pression le cou. Le vampire ouvrit la gueule et planta ses dents dans la chair, suçant le sang. Zack cria de douleur, repoussa le monstre, puis se déporta un instant, une main à son cou blessé.

« Je suis en train de me faire déborder. »

L'angoisse décupla quand le titan appela de nouveaux alliés. Pour la troisième fois, il remarqua la Rivière de la Vie briller plus intensément.

« Le titan puise ses pouvoirs de l'Énergie Spirituelle. C'est grâce à la Rivière de la vie qu'il invoque ces saletés de monstres. »

L'épée Broyeuse balaya violemment l'air, tranchant en deux un vampire et blessant les autres, forçant les créatures à s'envoler.

« Est-ce que moi aussi, je peux me servir de la Rivière ? »

Ce n'était pas vraiment une question. Depuis le début du combat, il se sentait comme connecté au flux d'énergie Spirituelle qui allait et venait dans la cavité. Instinctivement, il ressentait un étrange pouvoir l'envelopper.

Avant de subir une autre attaque, il se concentra, usant de son mental comme pour invoquer le pouvoir d'une matéria. Un bruit strident éclata, aigu et vif. L'énergie Spirituelle se condensa jusqu'à former une gigantesque vague émeraude. Les ennemis disparurent dans les flots. Brûlés vifs, ils agonisèrent dans un râle de douleur avant de disparaître dans un nuage de cendres.

Haletant, Zack vit le titan pousser un cri de colère. La lueur dans la matéria d'Akashi s'affaissa un bref instant, comme sensible à la disparition des vampires qu'elle avait créé.

« Cette matéria… c'est ma cible. Il faut que je la détruise. »

Sans se préoccuper du sang coulant de son cou, il rejoignit son adversaire. L'énorme main de ce dernier frappa le sol à l'endroit même où il se trouvait une seconde auparavant. Secouée de vibrations, la grotte friable fit pleuvoir des blocs de pierre. Le soldat enchaîna des roulades pour

éviter d'être écrasé, puis, quand il fut assez proche, appela le pouvoir de l'énergie Spirituelle.

« Sephiroth m'avait expliqué que la matéria comportait le savoir des anciens. C'est ce savoir qui nous permet de nous connecter à la Planète et d'utiliser la magie. »

Son corps irradia alors d'énergie.

« Oui je sais, Sephiroth, ce n'est pas de la magie. »

Propulsé par une tornade, il s'envola.

« Mais le savoir des anciens afflux directement de la Rivière de la Vie. Ce flux est donc comme un raz de marée de pouvoir. Et je vais m'en servir. »

De nouveau sur le bras du titan, il courut. Il doubla sa vitesse et sauta en face, sur l'autre bras. Il remonta vers le poignet puis l'épée. Dans un saut arrière souple, il se précipita dans le vide. Dans sa chute, il fit appel à la magie. La foudre se condensa autour de l'épée du géant, puis frappa la matéria de plusieurs éclairs. Alors qu'il se réceptionnait agilement à terre, le titan poussa encore un cri douloureux. Akashi chancela dans la main de Genesis, la matéria dans sa poignée fissurée.

« Encore un petit effort... »

Le titan appela des renforts. Les vampires n'eurent même pas le temps d'approcher de leur proie. Les yeux de Zack devinrent un instant entièrement jade et lumineux. Une fumée noire parsemée de rouge s'éleva alors de la Rivière de la Vie. Elle dégageait une odeur terrible… de sang et de mort. La brume ténébreuse dévora les monstres, se délectant de leurs cris d'agonie.

Libéré des importuns, le Capitaine frappa brutalement son pied au sol, provoquant un terrible séisme. Tels des os qui se brisent, la terre se fissura, remontant vers le titan qui fut frappé par une terrible douleur. Après un cri, ce dernier vacilla, heurtant les parois de la grotte. Il lâcha son épée qui bascula, laissant tout à loisir à Zack d'accéder à la matéria dont la lumière semblait se ternir.

Le soldat se propulsa encore dans les airs, dans un saut extrêmement haut. Cette condensation de pouvoir et de force lui fit penser à une ancienne conversation avec Cloud.

« Le pouvoir du SOLDAT... fit son ami dans ses pensées. Un jour j'aimerais ressentir une telle sensation. »

Comme pour prendre de l'élan, il hissa son épée Broyeuse derrière sa tête.

« C'est plus un fardeau qu'un pouvoir, mon ami. »

Quand il propulsa la lame vers l'avant, une pluie de météorites s'abattit dans toute la cavité. Elle submergea le titan effondré. Dans des râles de douleur, le géant vit son armure exploser et son épée se plier. La première météorite qui frappa la matéria dans la lame creusa une fissure énorme dans celle-ci. La seconde la coupa en deux. Puis la troisième la brisa en éclats.

Il y eut une terrible explosion et une vague de lumière. Alors qu'il retombait à terre, Zack entendit l'ennemi hurler, puis disparaître dans la lumière.

Quand les ténèbres reprirent leur place dans la cavité, la Rivière de la Vie avait disparu et c'était un Genesis normal et essoufflé qui se tenait devant Zack. Ses cheveux roux trempés de sueur collaient à son visage androgyne déformé par la fatigue mais sans aucune trace de dégénérescence.

« Il… il est redevenu comme avant... »

Bien qu'épuisé, il ne présentait en effet plus aucun symptôme de sa maladie. Il en fut lui-même surpris en sentant ses cheveux tomber sur ses joues. Hagard, il se toucha le visage, comme un enfant qui tourne et retourne un nouveau jouet. Zack l'observa faire sans mot dire, un sourire heureux aux lèvres.

— C'est terminé, dit-il avec une certaine tendresse.

Un regard glacé lui répondit. Les yeux Mako du Lieutenant le foudroyèrent avec autant de déception que de colère.

— Non ce n'est pas terminé, contredit-il.

Il leva son épée dans une posture menaçante. Du moins, menaçant, il voulait l'être, mais son souffle court et sa main tremblante saccageaient la mise en scène. Il abaissa rapidement sa rapière, incapable de la soulever plus longtemps. Mais son regard en disait long sur ses intentions. Il voulait toujours se battre.

Zack accueillit cette animosité avec une mine contrariée.

— Ça suffit ! lui intima-t-il avec autorité. Tu es guéri. Je n'ai plus aucune raison de me battre

contre toi.

— Guéri ? répéta l'ancien Lieutenant comme s'il s'agissait d'un mot insensé.

Il ricana avec espièglerie, de cette façon qui le caractérisait.

— Je ne serai JAMAIS guéri.

De sa main libre il saisit le col de son manteau, comme pour arracher quelque chose de son corps.

— Ses cellules sont toujours en moi. Elles ne disparaîtront jamais. Combien de temps ai-je gagné avant de recommencer à me dégénérer de nouveau ? Quelques années ? Mois ? Jours ? Heures ? Je serai toujours malade !

Lentement, Zack secoua négativement la tête, comme s'il n'acceptait pas cet argument. Ou plutôt, il ne voulait pas l'accepter.

— Viens te battre ! le provoqua Genesis en donnant un coup d'épée dans le vide. Allez Capitaine Zack Fair, SOLDAT 1re classe ! Termine ce que tu as commencé !

L'air déçu, le concerné planta son épée Broyeuse à côté de lui, offusquant son interlocuteur.

— Je ne veux pas te tuer, Genesis, répéta-t-il.

— Oh… tu ne veux pas ? Tu crois qu'il est question de ce que tu veux ? Non, tu n'as pas bien saisi.

— Toi, comme les autres, s'énerva Zack au point de monter la voix, arrêtez de me prendre pour… pour…

Il n'osa pas le dire, Genesis s'en chargea à sa place.

— Pour un chien ? Mais c'est pour ça que tu as signé non ? Zack le chiot a bien grandi, il est bien dressé maintenant. Quand on te siffle, tu accours, tu as oublié ? Je suis un de tes objectifs, rappela-t-il en se désignant. Vas-tu enfin accomplir ta mission ?

— Je ne travaille plus pour la Shinra, contredit-il cette fois avec calme. Ça m'est égal.

— JE SUIS UN MEURTRIER ! l'apostropha le Lieutenant. Je suis responsable de la mort de centaines de personnes. Les deux assauts de la Shinra et celui de Junon, les as-tu oubliés ?

« Non, je n'ai pas oublié. Mais ce n'est pas une raison. Tu as déjà eu ta punition. »

Bras croisés sur sa poitrine, Zack ne pipa mot, se contentant de soutenir le regard de son interlocuteur qui essayait désespérément de le convaincre.

Ce dernier cessa de crier, mais son expression changea, transformant son beau visage en un triste tableau plein de regrets.

— J'ai poussé Angeal au suicide, reprit-t-il, décidé à toucher un point sensible.

La mine de Zack s'assombrit.

— Je l'ai isolé et manipulé. C'est à cause de moi si ton bien aimé mentor est mort. Et juste après lui avoir révélé ce qu'il était, cette fameuse nuit au Wutai, je t'ai envoyé Ifrit au visage en espérant que tu sois brûlé vif. Juste parce que j'étais jaloux de voir mon meilleur ami me délaisser pour un gamin idiot.

Pas de réponse.

« Je ne céderai pas à la haine et au désir de vengeance. Crois-moi. »

— Puis ensuite, j'ai recommencé avec Sephiroth. Je l'ai trouvé à Nibelheim. La suite, tu la connais.

Toujours pas de réponse.

— Tu crois que tu me rends service en me laissant la vie sauve ? Tu t'imagines peut-être que je vais pouvoir débuter une nouvelle vie avant de recommencer à pourrir ? Je crois que tu as oublié un petit détail, dit-il en se tapotant la tempe de l'index. La douleur.

S'il ne répondit pas, le Capitaine fit une moue assez éloquente.

— Je crois que tu sais très bien de quoi je parle. La souffrance… comme une scie qui te coupe la tête en deux, au point de te rouler par terre. Jénova ne m'a jamais pardonné d'échouer. Depuis des années, je subis ses punitions. Et même si j'ai essayé moi-même d'en finir, elle ne me laisse jamais faire. J'ai la volonté, mais elle le sent, et au moment où je veux passer à l'acte, elle m'arrête… Il faut que ce soit toi qui le fasses !

Toujours rien.

— Tu veux que je me mette à genoux pour te supplier ? se lamenta-t-il, à bout d'argument. Je ne le ferai pas. Je veux mourir dans un combat, comme un SOLDAT, pas en léchant le sol.

Il fit quelques pas titubant.

— Le sens de l'honneur, tu te souviens ? À croire qu'il m'en reste peut-être un peu. Et bien protéger mon honneur, pour moi, c'est mourir comme je le veux !

Un silence des plus lourds suivit, à peine troublé par les murmures sinistres du vent. Puis, Genesis se mit à rire.

— Très bien, finit-il par accepter en laissant retomber ses bras. D'accord, parfait…

Il pivota un instant sur lui-même, l'air de chercher ce qui pourrait pousser son adversaire dans la bataille. Puis soudain, il se retourna celui-ci, un air sourire sadique sur les lèvres.

— Tu crois… reprit-il de sa voix suave, que je ne serais pas capable de m'en prendre à lui ?

Cela eut l'effet escompté. La mine de Zack s'affaissa, d'abord alourdie par la surprise, puis ses sourcils se froncèrent, ses lèvres se serrèrent et tout le visage du soldat se tendit dans une expression de rage folle.

— Où est-il ? lui demanda Genesis avec ses airs de grand prédateur. Certainement là-haut… et toujours aussi vulnérable j'imagine.

Il souleva délicatement Akashi, admirant la pointe acérée.

— Ça ne va pas être très difficile de le torturer, jusqu'à ce que tu te décides à agir.

— Ne fais pas ça… répondit enfin Zack d'une voix cette fois gorgée d'inflexions menaçantes.

Sans répondre, l'autre tourna les talons, adressant à son ennemi un sourire sadique.

« Non... »

— Je ne te crois pas ! cria le Capitaine comme pour se convaincre lui-même. Tu ne le feras pas !

Les rôles s'inversèrent : Genesis ne répondit rien. Il continua d'avancer, lentement, mais déterminé.

— Reviens ici Genesis ! REVIENS !

Zack trépignait, incapable de prendre une décision, hésitant à saisir son épée ou non. Agité comme un lion en cage, il se contenta encore de crier, ses paroles rebondissant sur les parois de la sombre caverne en écho sinistre.

— Si jamais… aboya-t-il en le pointant du doigt. Si jamais tu lui fais du mal…

Toujours pas de réponse.

Cela finit par faire son effet.

Hors de lui, il récupéra son épée et la dégagea du sol. D'un même geste, il se propulsa à la poursuite de son ennemi. Il hurla son nom, comme pour expulser par ce cri, toute la rancune et la peine cumulées toutes ces années.

Lorsqu'il fut sur lui, Genesis fit volte-face. L'épée Broyeuse et Akashi se rencontrèrent dans une nuée d'étincelles. D'une grande puissance, le coup déstabilisa un instant l'ancien Lieutenant affaiblit par sa précédente défaite.

Bien que de faible constitution, il restait toujours très rapide et agile. D'un mouvement souple, il reprit son équilibre et contra d'un coup d'estoc. La pointe de son épée se glissa comme un serpent vers le cou de Zack, prêt à l'entailler. Voyant le coup venir, celui-ci déporta la rapière meurtrière du poing, fit pivoter son épée et frappa Genesis au visage avec la poignée. D'une vitesse incroyable, l'enchaînement ressemblait davantage à une danse meurtrière parfaitement orchestrée qu'à un combat à mort.

L'ancien Lieutenant recula de quelques pas. Pas le temps de tergiverser : Zack était déjà sur lui. Il le frappa à l'épaule, lui arrachant un cri de douleur. L'absence de sang et de plaie consterna Genesis, qui, entre deux esquives, ne manqua pas de le souligner.

— Arrête d'utiliser l'autre côté de ta lame ! cria-t-il pour se faire entendre malgré les bruits perçants des chocs entre les épées.

« Si je faisais ça, intervint la voix d'Angeal dans les souvenirs de son disciple, elle s'userait, s'abîmerait et rouillerait. Et « ça », c'est du gâchis. »

Déconcentré, Zack sentit Akashi entailler sa hanche. Il gémit un instant, avant de basculer en arrière, frappé à la mâchoire par un violent coup de poing.

« Tu n’es pas sérieux ? » continua sa propre voix.

« Je suis plutôt radin. »

Comme pour chasser ses souvenirs, il secoua la tête, avant de reporter son attention sur Genesis. Il aperçut ce dernier passer une main le long de son épée. La lame d'Akashi rougie, se gorgeant d'une forte intensité magique. Puis le Lieutenant fendit l'air, rapide comme un aigle. D'une virevolte, il attaqua, laissant dans le sillage de son épée une traînée de flammes rouges.

Le Capitaine s'accroupit, roula à terre et enchaîna avec un coup de pied au ras du sol. Cela ne porta pas. Son ennemi sauta, faisant danser la lame en diluant le feu çà et là dans l'obscurité de la grotte, embellissant le combat d'un effet des plus saisissants. Quand sa lame rencontra la sienne, l'énergie dégagea une onde qui propulsa les deux combattants dans des directions opposées.

Ils se redressèrent ensuite lentement, se jaugeant l'un l'autre. Genesis fut le premier à retourner à l'attaque. Le nouvel échange de coups qui suivit attestait encore de l'agilité des deux combattants. Mais l'ancien Lieutenant commis une erreur, ou du moins, il n’eut plus la force suffisante pour stopper l'épée Broyeuse. D'une puissante frappe, elle déporta Akashi vers le sol et fit chanceler son manieur. Les quelques secondes qui s’enchaînèrent ensuite, parurent à Zack des années. Glissant sur la pierre noire, les pieds du soldat le firent tourner sur lui même, son épée coupant l'air en deux. Alors qu'il tournait le dos à son ennemi qui retrouvait à peine son équilibre, il hésita à faire ce qu'il devait. Ses mains serrèrent la poignée de son épée, incapable de la retourner. Il dut alors réalimenter la haine et la rancune.

« C'est à cause de moi, refit la voix de Genesis, si Angeal est mort. »

Tout en achevant sa virevolte, Zack hurla encore. D'un geste simple, comme s'il en avait à peine conscience, il inversa la position de son épée dans ses mains. Il donna un violent coup de bas en haut, alors que le Lieutenant se redressait à peine.

Une ligne rouge se dessina dans l'air, trahissant le mouvement de l'épée Broyeuse. Puis il y eut une terrible odeur de sang.

Akashi quitta la main de son manieur et vola dans les airs, tourbillonnant lentement, tandis que Genesis tombait vers l'arrière. Ce dernier s'attendait à s'effondrer sur le dos, le buste mortellement entaillé, mais il se rééquilibra de façon surprenante. L'air perdu, il se redressa dans la Rivière de la vie. Le flux d'énergie Spirituelle l'inondait jusqu'à la taille, ondulant à perte de vue, tel un vaste océan d'un vert lumineux. Zack avait disparu et il ne ressentait aucune douleur, excepté de vagues picotements dans le buste.

L'air hagard, il pivota un instant sur lui-même. Ni paroi, ni plafond. Son regard se perdit dans le ciel nocturne moucheté d'étoiles scintillantes. Il finit par se demander s'il n'avait pas basculé dans un autre monde, mais la présence de l'autel balaya cette hypothèse. La femme sculptée dans le marbre en position de prière semblait vivante et dégageait une étrange aura.

Genesis fit quelque pas. Il sentit alors une forte douleur dans la poitrine. Pourtant, il n'était pas blessé. D'une démarche lourde et claudicante, il s'approcha de la statue. Le marbre dégagea soudain une intense lumière blanche. Aveuglé, il monta une main en visière pour se protéger. Il fut alors subjugué par la magnifique Déesse qui apparut devant lui.

Protégée d'une épaisse armure, la Déesse à la longue chevelure blonde se tenait, silencieuse et lance en main, devant lui. Les gigantesques épaulettes de son armure d'or et d'argent s'épanouissaient comme des ailes et sa cape immaculée ondulait sous la brise. Même son énorme bouclier rond semblait bien trop grand, à l'image de la prestance que dégageait la divinité. De ses yeux verts dénués de jugement, elle observait Genesis s'approcher à pas respectueux. Le visage du Lieutenant affichait une expression passionnée et soulagée, comme s'il obtenait enfin ce qu'il avait si longtemps cherché et attendu. Sans se préoccuper de la douleur grandissante dans sa poitrine, il s'arrêta devant elle et lui tendit les mains, prêt à recevoir son Don.

La divinité ferma alors les yeux et le vent se fit plus intense. Il souleva la cape et les cheveux d'or de la Déesse qui se mirent à dégager une intense lumière blanche. La Rivière de la vie tourbillonna et Genesis fut propulsé en arrière. Il disparut dans l'obscurité et son corps s'évapora en une nuée d'étincelles émeraude.

Dans la caverne silencieuse, Zack se tenait voûté et essoufflé aux côtés du corps du Lieutenant. Allongé sur le dos, il gisait dans une marre de sang. La longue entaille coupant son buste en diagonale avait provoqué une hémorragie terrible. Il s'était vidé de son sang en quelques secondes. Il n'avait même pas échangé une derrière parole avec Zack et malgré la douleur, Genesis avait rendu son dernier souffle avec un sourire serein sur son beau visage, emporté par une vision que lui seul avait pu voir.

Zack détourna son regard de la dépouille. Il mit du temps à retrouver son souffle, ne sachant guère s'il subissait une hallucination où si ce qui venait de se produire était bel et bien la réalité.

« Genesis est mort… Je… je l'ai tué... »

Il se retourna de nouveau et le corps lui apparut nettement. Le visage tendu, il s'approcha à petits pas de lui et le porta dans ses bras. Il le déplaça jusqu'à l'autel devant lequel il l'allongea, mains jointes sur le buste. Puis il attrapa son épée Broyeuse et fit les gestes de prière qu'Angeal lui avait appris, avant de réciter LOVELESS en entier, comme un dernier adieu à son adversaire. Quand il rouvrit les yeux, la statue en marbre se fissura puis se brisa et le corps s'évapora dans une lueur émeraude.

— Les trois compagnons sont désormais réunis dans la Rivière de la Vie. Repose en paix Genesis...

Dans les hauteurs, la gigantesque matéria rouge était désormais éteinte, comme vidée de son pouvoir.

— C'est bien terminé maintenant… accepta Zack non sans cacher sa fatigue. C'est bon maintenant… c'est fini… fini.

À pas lourds, épuisé et blessé, il remonta dans le laboratoire. Sa surprise fut de taille en découvrant Cloud seul. Immédiatement, l'affolement l'envahit.

— Cloud ! l'interpella-t-il en panique. Où est le Directeur ?

Évidemment, son ami ne lui répondit pas. Lazard lui ayant confié ne remonter seul qu'en cas de nécessité, il comprit immédiatement que quelque chose clochait.

— C'est pas vrai… La Shinra est ici ?

À deux doigts de quitter le bureau en courant, il se retourna vers son ami.

— Je remonte à la surface un instant pour voir ce qui se passe. Promis je reviens te chercher.

En courant comme si le Diable le poursuivait, il traversa le laboratoire.

« Vous n'êtes pas capable de vous battre, directeur... »

Il courut dans la grotte, zigzagua entre les cristaux et bondit à l'extérieur.

« J'espère arriver à temps. Je DOIS arriver à temps. »

Même s'il glissa à cause de la boue, il remonta la pente en quelques secondes à peine. Il accéléra sa course et rejoignit le cœur du village. Alors il s'arrêta net, comme percuté par un mur. Ses yeux s'agrandirent, consternés par la scène de carnage dont ils étaient témoins. Ils remarquèrent d'abord les corps de cinq miliciens gémissant, visiblement gravement blessés. Puis ils s'agrandirent encore davantage en voyant celui du directeur, criblé de balles, gisant dans une mare de sang, les belles plumes blanches de l'aile angélique mouchetées de rouge. La réplique d'Angeal allongée sur le flanc ne bougeait guère non plus. Le corps de Zack commença à trembler et une voix douloureuse et faible troubla un instant le calme de l'aurore.

— Za… Zack…

Un des corps bougea faiblement et le soldat fut encore plus surpris.

— Tseng ! cria-t-il en reconnaissant son ami vers lequel il se précipita.

Avec des gestes prudents accompagnés de gémissements de douleur, il l'aida à s'asseoir, remarquant immédiatement sa chemise imprégnée de sang au niveau de l'épaule.

— Tu es blessé, fit-il complètement paniqué.

— Ce n'est rien, tenta de rassurer Tseng d'une voix souffrante. Zack… Je suis désolé… Tout le monde a tiré… Je ne voulais pas que ça dégénère mais…

— Ne parle pas, il faut que…

— Écoute-moi… le coupa-t-il net. Je peux t'aider… Cissnei et Kunsel aussi… Ils t'attendent à Midgar pour te faire rentrer… Je pensais pouvoir calmer les miliciens et les dévier rapidement sur

une fausse piste ici mais… Zack… Je suis désolé… Le directeur…

Les yeux de Mako du soldat s'embuèrent de larmes en se reportant encore vers la dépouille de Lazard, puis Zack concentra son attention sur le chef des Turks.

— Tseng je… dis-moi quoi faire pour t'aider.

— Je n'ai pas besoin d'aide… J'ai déjà prévenu les renforts et les secours. Ils seront là d'une minute à l'autre… Je… je les mènerai sur une fausse piste vers le Sud… mais toi… Tu… Tu dois faire vite. Dépêche-toi de partir vers Midgar… Elle… Elle t'attend.

Zack sentit son cœur se serrer. Il le vit glisser une main tremblante sous sa veste et extraire une lettre tachée de sang.

— Aerith n'a jamais cessé de t'attendre.

Du bout des doigts, le Capitaine saisit la lettre dont il reconnut l'écriture. Ses sens aiguisés lui permirent de sentir un léger arôme fleuri sur le papier.

— Tseng...commença-t-il.

— Dépêche-toi, s'il te plaît… Vas-y… maintenant !

— Merci, je te revaudrai ça, crois-moi sur parole.

Comme s'il venait subitement de prendre une décision, Zack bondit sur ses pieds et, le cœur lourd, courut dans la direction opposée. Il dévala la pente, s'engouffra dans la grotte, sauta par-dessus les cristaux mais finit par ralentir, jusqu'à stopper au milieu de la caverne, les yeux brillants et le visage tendu. Ses mains tremblaient et une sueur glacée trempait son uniforme. Planté au milieu de la caverne silencieuse, il ne bougeait plus, le regard fixant le vide. Ses lèvres tremblèrent à leur tour, puis il se laissa alors subitement tomber sur les genoux.

— J'en ai assez ! hurla-t-il désespérément.

Il frappa le sol de ses poings.

— ASSEZ ! ASSEZ ! ASSEZ !

Ses coups finirent par creuser un trou, meurtrissant le sable noir.

— Je vois des morts partout…

* * *

Zack ne mit pas longtemps à remonter à la surface avec Cloud. Tseng ne se souciait guère de lui, mais il admit que sa présence était un réel atout pour eux en encombrant la cible. Il les regarda s'éloigner gauchement vers le Nord, en direction de Midgar. Avant qu'ils ne disparaissent, Zack se retourna un dernier instant vers celui qu'il pensait être son camarade. D'un geste amical, il le remercia naïvement. Tseng simula jusqu'au bout en levant lourdement une main, puis il vit l'ancien Capitaine disparaître de sa vue. Il patienta suffisamment longtemps avant de se redresser et chasser la poussière et les plis de son costume.

— Relevez-vous, sentinelles ! ordonna-t-il avec autorité.

Les miliciens ne se firent pas prier, lassés par cette longue et terriblement ennuyeuse mise en scène. Pendant qu'ils se plaignaient ou se vantaient de leur performance théâtrale, le Turk saisit son téléphone.

— Reno, fit-il dans le combiné quand son interlocuteur décrocha. La seconde phase du plan commence. La cible se dirige vers vous.

Chapitre 45

Brûlant et vif, le soleil asséchait la région de Midgar. Les alentours de la mégalopole, zone aride, stérile et hostile à la vie, imitait Corel en s'étendant à perte de vue sur des kilomètres de sable. Rien n'y poussait, rien n'y vivait.

Zack et Cloud ne croisèrent pas âme qui vive pendant des heures. Les tirs à Banora ayant fait fuir leur chocobo, ils étaient contraints de poursuivre leur route à pied. Si le soldat s'accommodait de la chaleur écrasante, il s'inquiétait toujours autant pour son ami silencieux.

— Enfin un peu d'ombre, se réjouit-il en l'asseyant sous un rocher. Comment te sens-tu ?

Le jeune milicien, tête basse, ne lui répondit pas. Un soupir se mêla un court instant au chant discret d'un criquet.

— Toujours aucune amélioration, se désespéra le Capitaine.

Il promena son regard entre les hauts blocs de pierre et l'horizon insondable. À des kilomètres de là, on distinguait les lignes de béton et d'acier de Midgar.

— Nous y sommes presque. Encore un petit effort et nous serons chez nous.

« Chez nous, répéta-t-il dans ses pensées. Puis-je encore considérer Midgar comme chez moi ? »

Il se laissa tomber assis aux côtés de son ami et sortit la lettre que Tseng lui avait donnée. Par-delà les odeurs sèches du désert, il distingua celles, bien plus subtiles, dégagées par le papier : un parfum doux et discret de fleur.

— Aerith… murmura-t-il le nom de sa bien-aimée.

En prenant gare de ne pas abîmer davantage l'enveloppe mouchetée de sang, il sortit la lettre de son écrin de papier. Le cœur serré et palpitant, il lut lentement.

« Zack, mon tendre Zack

Cela fait si longtemps, quatre ans désormais. Je me demande où tu es et comment tu vas.
C'est la 89e lettre que je t'écris, sans réponse, au point de prendre la triste décision qu'elle sera la dernière.
Je veux ainsi enfin te dire tout ce que j'ai sur le cœur. Ne sois pas contrarié par la spontanéité de mes mots, je tiens à faire preuve de franchise plutôt que de mise en forme.
Zack, tu te souviens de notre première rencontre quand tu es tombé du ciel ? Ce jour-là, j'étais loin de me douter que je tomberais autant amoureuse. C'est peut-être pour cela que depuis quatre ans, t'être proche me ronge toujours aussi fort. Tu me manques tellement… ton silence est rude.
Je m'excuse de cette distance que j'ai pu maintenir entre nous au début de notre histoire, mais tu sais, tu m'intimidais un peu. Je n'avais pas vraiment eu de petit ami avant : les amourettes à l'école primaire ne comptent pas, nous sommes d'accord ?
Du coup je ne savais pas vraiment comment réagir et tu pouvais être si… franc. J'enviais ce côté de ta personnalité. Tu es quelqu'un de si naturel et direct, et moi j'étais si… coincée ?
Pardon… Je comprends que tu te sois lassé d'attendre, de m'attendre.
Mais je tiens à te remercier car cela m'a donné envie d'évoluer en tant que personne. J'ai un peu plus confiance en moi désormais.
Je te remercie d'avoir été si patient avec moi et si gentil. Je me languis de ta tendresse mais je suis heureuse pour celle qui en profite à l'heure où j'écris ces mots. Si tu es heureux, alors je le suis également. Tu dois me trouver naïve voire un peu niaise mais qu'importe : je suis sincère.
Je te souhaite vraiment d'être heureux où que tu sois. J'en ferai de même, de mon côté.
Je tenais à te confier tout cela en face, à nos retrouvailles mais… Comment te dire… Il n'y aura pas

de retrouvailles n'est-ce pas ?
Je le comprends.
Ah ! Je continue de remplir les taudis de fleurs. C'est grâce à toi.
Porte-toi bien Zack.
Aerith »

Tremblantes, les mains du soldat faisaient vibrer la lettre entre leurs doigts. Combien de fois Zack l'avait-il relue ? Assez pour la connaître par cœur, mais à chaque fois les mots le heurtaient. Déboussolé, il finit par se relever et fit quelques pas, hagard, sans savoir où aller ni quoi penser. Très troublé, il se mit alors à hurler en jetant sa tête en arrière :

— Comment ça la dernière ?

« Elle pense que je l'ai abandonnée et certainement pour une autre femme. Non, ça ne s'arrêtera pas ainsi. J'ai le cœur brisé rien que de penser aux sombres idées qui lui ont pourri la tête pendant ces quatre années où elle n'a cessé de m'écrire. J'arrive Aerith. »

— Allez Cloud, on y retourne.

Il le hissa sur ses pieds et ils reprirent leur marche à travers le désert. Cette dernière était plus rapide qu'à l'accoutumée, Zack semblant être littéralement aspiré par Midgar et désireux de s'en rapprocher au plus vite. Cloud ne suivait pas le rythme et finit par être hissé sur le dos de son ami. Ils marchèrent ainsi une bonne heure, jusqu'à ce que le Capitaine ralentisse soudainement, alerté par un bruit de moteur.

— Un véhicule approche, dit-il à haute voix en se tournant vers le Sud.

Il s'immobilisa et, yeux clos, concentra toute son attention sur les sons lointains qu'un homme normal n'entendrait même pas.

— C'est un camion, reconnut-il. Hum… le moteur fait un drôle de bruit par moment. Il est vieux. Ce n'est pas un véhicule de la Shinra mais plutôt un pick-up avec des heures de vol.

La vision du camion en question valida son analyse. Il s'agissait bel et bien d'un vieux véhicule avec une remorque vide qu'il fit s'immobiliser. Le conducteur, un homme grassouillet dont le t-shirt trop petit moucheté de saleté laissait dépasser sa bedaine, s'extirpa mollement du 4x4.

— Excusez-moi cher monsieur, rentra le soldat en matière, mais pouvez-vous nous aider à rejoindre Midgar s'il-vous-plaît ?

L'homme chassa la sueur dégoulinant de son visage bouffi. Quand il aperçut l'épée Broyeuse et le jeune milicien affalé par terre, sa trogne se marqua d'une certaine méfiance.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Votre camarade, qu'est-ce qu'il a ?

— Vous ne reconnaissez pas l'uniforme ? répondit Zack avec une certaine autorité en tirant sur son col. Nous sommes des membres du SOLDAT en mission. Mission qui n'a pas très bien tournée. Mon ami n'en peut plus de cette chaleur mais le réseau passe mal ici et nous n'arrivons pas à communiquer avec la Shinra pour nous faire rapatrier.

L'homme cracha.

— Au Diable la Shinra, pesta-t-il en croisant sur son torse ses deux énormes bras poilus.

— Votre opinion sur la compagnie ne me regarde pas. Nous ne sommes que deux hommes qui demandons de l'aide.

— Tsss… votre fameuse compagnie nous laisse bien crever la bouche ouverte, mais heureusement pour vous, je ne tiens pas à faire pareil.

Il indiqua la benne d'un geste agacé.

— Montez.

Sale, instable et en plein cagnard, la benne du camion aurait presque pu faire regretter à Zack celle dans laquelle il avait voyagé vers Nibelheim. Presque. La perspective de rejoindre Midgar bien plus vite et sans effort l'enchantait suffisamment pour oublier l'inconfort du transport. Il prit même du plaisir à parloter avec le chauffeur qui, au fur et à mesure de leurs échanges, se dérida suffisamment pour dialoguer avec convivialité.

— … et là j'ai récupéré la petite qui me sort « Papy, ce n'est pas moi, c'est le chat ! ». Je te jure,

les gosses, ils nous croient vraiment nés de la dernière pluie.

Zack explosa de rire. Puis il détourna le regard vers le paysage. Défilaient depuis trop longtemps à son goût le sable et les montagnes rocheuses.

« Ce fichu désert n'en finira donc jamais ? J'ai l'impression que ça fait des jours qu'on voit les mêmes rochers. »

— Hey, papy ! l'interpella-t-il avec humour. On est encore loin de Midgar ?

— Ne sois pas trop exigeant gamin ! T'as déjà de la chance que je vous emmène, alors sois patient. On approche.

Assis dans un coin de la benne, le jeune milicien tanguait au rythme des secousses.

— Cloud, qu'est-ce que tu feras une fois arrivé à Midgar ? le questionna Zack en prenant place à ses côtés.

Pas de réponse.

Il sourit, installa ses bras sur les bords de la benne et profita du vent frais sur son visage.

— Quand j'y pense, j'en ai un peu fait le tour, de Midgar, mais j'ai l'impression de m'y rendre pour la première fois, sans savoir quoi faire ni où aller. Il faudra commencer par se faire un peu d'argent et je doute pouvoir réclamer ma paye auprès d'Heidegger.

À cause d'un nid de poule, le camion sursauta. Déséquilibré, Cloud bascula sur le côté. Zack le rattrapa pour le remettre en place, comme on repositionne une poupée sur une étagère.

— On pourrait se lancer dans les affaires, proposa-t-il. Dis-moi, dans quel domaine je pourrais être bon ?

« Excepté celui de tuer des gens, répondit-il pour lui même. »

Son visage se tordit d'un air macabre et triste, expression qu'il chassa immédiatement par son habituel sourire.

— Hey, papy ! l'interpella-t-il de nouveau. T'as pas des idées de boulot ? Mon ami et moi, on en a aussi un peu marre de la Shinra.

La grosse main du chauffeur, passée par la fenêtre ouverte, fit un geste agacé comme pour chasser un insecte.

— Qu'est-ce que tu me chantes ? Tu es jeune non ? Tu devrais en profiter pour toucher un peu à tout et tu finiras par trouver ta voie.

La réponse le plongea dans une certaine perplexité.

— Toucher un peu à tout, c'est facile à dire… Cela dit, il y a aujourd'hui pas mal de domaines où je pourrais être doué. Ha, ha, rit-il, et bien c'est décidé, je vais devenir un « touche-à-tout », accentua-t-il. Merci papy !

— Pas sûr que t'aies bien compris gamin.

« Si j'ai compris. Je ne suis pas si stupide. Mais ça m'amuse. »

— Enchaîner les petits boulots ne devrait pas être un problème, dit-il en reprenant son sérieux. Du moment qu'on me paye, ça me conviendra dans un premier temps.

Il reporta son regard vers son ami.

— Et toi, Cloud ?

Pas de réponse.

— C'est bon je plaisante ! Évidemment que je ne vais pas te laisser comme ça. On est ami pas vrai ?

Il s'assit auprès de lui et lui donna un léger coup de poing dans l'épaule.

— On sera un duo de touche-à-tout.

Amusé, Zack rit quelques instants. Puis, trouvant le temps long, il se releva dans la benne.

— Dis papy, concrètement, on arrive dans combien de temps ?

Il s'appuya sur le haut du camion, face à la route.

— Car j'ai l'impression que ce tas de ferraille va...

En un coup d'œil, il aperçut le sniper.

Cinq cent mètres de distance, couché sur un haut rocher armé d'un fusil de précision perfectionné orné du logo Shinra.

Ses yeux s'agrandirent d'horreur.

—À TERRE !

Il se jeta sur Cloud.

Grâce à son ouïe affinée, il entendit le bruit du coup de feu et la balle perça un trou dans la taule du camion, à l'endroit où il se tenait juste avant. Par-delà les bruits du moteur et des pneus, il reconnut les sons caractéristiques d'un fusil réarmé. Il bondit sur ses pieds, vrilla et sauta en dehors de la benne.

Pan ! nouveau tir.

Zack s'accrocha aux parois de la caisse du bout des doigts, suspendu au-dessus de la route du côté opposé au tireur. Quand ils le distancèrent, il n'eut aucun mal à identifier le sniper.

« Des cheveux roux et un costume. Ce mec… il s'appelle Reno ».

Maintenant hors de portée, il remonta dans la benne.

— Merde ! jura-t-il. Enfoirés de Turks.

— Qu'est-ce qui se passe là-haut ? apostropha le conducteur. Qu'est-ce que t'as à crier et à t'agiter ?

— Papy, déporte-toi vers la droite et dépose-nous près de ces rochers là-bas, la balade est terminée.

— Quoi ? Mais Midgar n'est plus qu'à quelques kilomètres.

Zack insista en inventant de fausses excuses. Le camion vrilla vers l'est et gravit une côte sableuse. Après un coup de freins, le Capitaine bondit hors de la benne avec Cloud. Il remercia le chauffeur et prétexta une attaque de monstres pour le faire décamper, la protection des civils étant la priorité des membres du SOLDAT. Le camion disparut dans un nuage de poussière. Zack courut jusqu'à une montagne de pierres. Il installa son ami entre les rochers, l'endroit le plus susceptible de le protéger – si tant est qu'il puisse vraiment être à l'abri quelque part.

— O.K. Cloud, tout va bien… Tout va bien…

Dans sa voix se distinguait sans mal la déception et le regret. Le camion étant assez éloigné maintenant, il discernait sans difficulté de nouveaux sons et odeurs. L'odeur de l'essence, de l'acier et d'hommes… beaucoup d'hommes, par conséquent bruyants : les bruits caractéristiques du métal, de fusils rechargés et d'hélices d'hélicoptères en témoignaient.

— La Shinra est là.

Il marqua un silence, visiblement ravagé.

— Je suis désolé.

Il se sentait résigné, acculé, piégé, à bout.

« Tseng… m'as-tu trompé ou bien… ? Qu'importe tout ça en fait... »

Il soupira, puis sourit. Un sourire forcé, mais seul lui pouvait le savoir.

— SOLDAT Cloud Strife, je prends les devants ! Toujours plus de boulot pour les héros. Je vais finir par demander une promotion à ce rythme. Contourner ? Non c'est impossible. On va se faire tirer comment des lapins.

Il hésita un instant à cacher sur lui les documents remis par Genesis mais se ravisa.

« Si la Shinra a connaissance de ces papiers et cherche à les récupérer, elle n'hésitera pas à s'en prendre à Cloud si je les lui laisse. Je vais les garder sur moi. Je préfère aussi lui laisser les matérias… je ne suis plus à ça près. »

— Bon, je vais y aller.

Il hésita un instant.

Un long instant.

Sans mot dire, il observa son ami, attendant un geste de sa part, un mot, quelque chose…

Rien.

Zack rit. Un rire nerveux, résigné.

Il saisit le bras de son ami et essaya de lui faire serrer les doigts. Leurs poings se rencontrèrent mollement dans un salut amical.

— J'y vais, expert en trou perdu.

Lentement, il se releva et patienta encore quelques secondes. Puis, à pas lents, il pivota et s'éloigna. Lui tournant le dos, il ne vit pas son ami relever lentement la tête et soulever difficilement

une main vers lui.

Il gravit la pente jusqu'à une falaise d'où il pouvait profiter d'une vue panoramique magistrale sur Midgar. Du moins, profiter, l'aurait-il pu, s'il n'avait pas été accueilli par toute une armée. Aussitôt fut-il apparu en contournant les rochers que bon nombre d'armes à feux le mirent en joue. Une centaine d'hommes, miliciens et membres du SOLDAT, armés de fusils et d'épée. En arrière plan, un hélicoptère surveillait la zone, lui-même équipé de lance-roquettes.

Zack approcha et s'immobilisa face à ses bourreaux. Il ricana, mains sur les hanches. Un rire plein d'amertume.

— Et bien et bien… Le prix de la liberté est élevé.

Le soldat n'éprouvait aucune peur.

« Est-ce que je me surestime ? Ou bien n'ai-je plus rien à perdre ? »

Les visages d'Aerith et Cloud envahirent ses pensées.

« Si… bien sûr que j'ai des choses à perdre. Je ne veux pas mourir. Je ne mourrai pas, pas aujourd'hui. »

Bien positionnés, les miliciens n'attendaient qu'un geste hostile pour ouvrir le feu. Dès qu'il attaquerait, ils tireraient.

« Ces hommes ne me font pas peur. Je vais les terrasser, jusqu'au dernier, comme je l'ai déjà fait. Je recommencerai autant de fois qu'il faudra. »

D'une main prudente, l'épée Broyeuse fut dégainée, lentement, très lentement, comme si elle pesait atrocement lourd. Zack la plaça à la verticale, pointe vers le ciel assombri par des nuages menaçants, et colla l'acier contre son front.

— Vis tes rêves, pria-t-il dans un murmure. Et, quoiqu'il arrive, protège ton honneur en tant que…

Il releva soudainement la tête et hurla:

— MEMBRE DU SOLDAT !

Il bondit.

— HORS DE MON CHEMIN !

Son visage reflétait une rare agressivité.

D'un geste menaçant, l'épée Broyeuse coupa l'air en deux.

Le Capitaine de la milice ordonna de faire feu. Dans un capharnaüm assourdissant, une pluie de balles mitrailla le cible. La plupart rebondirent sur la lame de l'épée Broyeuse. De pirouettes et virevoltes, le soldat esquiva les autres. Sa vitesse et son agilité firent douter un cours instant les miliciens.

Ils eurent un mouvement de recul. Ce fut bien insuffisant pour éviter l'épée. Le côté non tranchant leur heurta les jambes. Elles se brisèrent comme des brindilles. Des hurlements éclatèrent, alors que Zack enchaînait une nouvelle série de pirouettes. Les miliciens visaient juste – pour une fois – mais leur cible trop rapide et agile passait entre les gouttes, ou se protégeait derrière sa lame. Quand les sentinelles durent recharger, Zack se trouvait à plusieurs mètres. Il réduisit la distance si rapidement, que personne ne le vit se mouvoir. On entendit alors le son d'os qui se brisent, puis de nouveaux hurlements suivirent.

Les miliciens tombaient comme des mouches, les bras et les jambes cassées. Ils évacuèrent les blessés, et d'autres prirent la relève. Qu'importe : un de plus ou un de moins, le Capitaine en ferait son affaire. Ce n'était pas non plus les lances roquettes qui l'effrayaient. Ça, il en faisait déjà son affaire des années avant cela. Quand le milicien tira, il vit la roquette filer vers lui au ralenti. D'un coup d'épée, il la trancha en deux. Cela fait, il recommença à foncer dans le tas.

« Vous ne m'aurez jamais, monstres de la Shinra, je... »

Zack ouvrit alors de grands yeux.

Sa perception des choses changea, radicalement, violemment. Il perdit soudain en rapidité et fut incapable d'esquiver la balle qui lui transperça l'épaule, perçant comme un œillet rouge.

Il cria et trébucha.

Le sang afflua et le monde tourbillonna un instant.

« Mon corps… Je… Je n'arrive plus à... »

Une balle se logea dans sa cuisse droite, lui arrachant un nouveau cri déchirant. Quand la suivante le toucha au ventre, il chancela, pris de vertige. Dans le tréfonds de ses pensées les plus noires, un rire malsain et fou se fit entendre.

« Ne fais pas la même erreur que moi, l'avait mis en garde Genesis. Ne la laisse pas te berner. Elle est rusée et fourbe. Même quand on pense s'être débarrassé d'elle, elle ressurgit… »

— Jénova, bafouilla-t-il avec rancune. Sale…

Le sang gicla de nouveau, mouchetant l'uniforme noir de rouge.

Sa vue se brouilla, le rendant incapable de se positionner dans l'espace. Les miliciens devinrent de sombres silhouettes, des fantômes extirpés de leurs tombes, illuminés çà et là par les étincelles des tirs. Le Capitaine se perdit dans les limbes de la souffrance, incapable de bouger. Il ne lui restait que ses pensées, qui, combatives, tentaient désespérément de se rattacher à de lointains souvenirs.

« Toi et moi, faut qu'on cause business. »

— Angeal, je…

« Je te laisse t'occuper du reste. »

— Je n'ai pas…

Sous l'assaut de nouveaux tirs, il sentit ses jambes être déchiquetées comme du papier. Il tomba à genoux.

« Dis-moi Zack, quel est ton rêve ? »

— Pardonnez-moi directeur, je n'ai pas réussi à vous sauver.

Derrière son épée en bouclier, il tenait à peine. Il vacillait comme un pantin, le souffle court et le visage inondé de sueur. Dans son esprit, les rires de Jénova résonnaient plus fort, tel le son d'une cloche funèbre. La créature démoniaque essayait de balayer ses souvenirs auquel il s'accrochait désespérément pour ne pas sombrer dans la souffrance.

« Ne fais pas cette tête. Après tout, la vraie relève est là. »

— Sephiroth…

« Je vais te confier quelque chose, Zack, mais ça doit rester entre nous. »

La culpabilité l'envahit sitôt que le visage de son ancien Général eut disparu de son esprit, comme le vent tombant soudainement.

« Tu avais raison quand tu disais ne pas avoir d'ami Sephiroth. J'ai eu la prétention de croire être ton ami. Je pensais être là pour t'aider. Mais je n'avais rien compris. Je n'ai pas cherché à te comprendre vraiment. Je t'ai traité de monstre, et je t'ai laissé tomber... »

La force des tirs le fit tomber par terre. Le sable jusqu'alors doré et brillant se teinta de sang, devenant collant et humide. Envahi par la douleur, il cria péniblement en se traînant par terre.

— C'est ça le terrible fugitif ? se gaussa un milicien alors que les tirs venaient de cesser un instant.

— Ex-SOLDAT 1re classe, mon œil. Il a pas tenu le coup longtemps.

Zack percevait à peine leurs railleries. À terre, bête blessée et souffrante, il rampa pour attraper son épée. Dans son esprit, les visages s'évaporaient, devenus cendres, images imperceptibles.

« Hé, Zack ! l'interpella la voix de Kunsel dans son esprit brumeux. T'as l'air sur les nerfs. »

— Es-tu mort toi aussi, mon ami… ?

Les yeux d'ambre s'évaporèrent aussitôt, se noyant dans le brouillard épais de ses pensées souffreteuses. Dans ces limbes, peu perceptibles, un regard azuré se distingua.

« Eh bien, je viens de la campagne aussi. »

Un nouveau hurlement s'éleva. Un cri de colère, de peine et de souffrance. Emporté par le poids de son épée Broyeuse, Zack perdit l'équilibre aussitôt eut-il réussi à se remettre sur ses jambes. Il vrilla, manquant de tomber, comme un épouvantail malmené par le vent.

— Vous trois, intervint le Capitaine de la milice, achevez-moi ça. Les autres, on remballe. C'est terminé.

« J'espère être à la hauteur, continuait la voix de Cloud. » « Tu m'apprendras des tours ? » « J'ai fait une promesse avant de quitter mon village natal et je ne l'ai pas tenue. »

— Je... n'ai pas tenu... ma promesse... non plus. Cloud… je suis… je suis tellement désolé.

Sa voix n'était plus qu'un murmure à peine audible.

Les larmes inondèrent ses yeux. En le laissant ainsi derrière lui, avait-il condamné son ami ? Il fut alors encore envahi par le regret.

« J'aurais dû rester avec lui. Comme Aerith, je l'ai laissé. J'ai laissé les gens que j'aimais derrière moi... »

Il regrettait de ne pas lui avoir confié qu'il le considérait comme son petit frère, quelqu'un avec qui il aurait aimé continuer de grandir, de partager et de forger des souvenirs. De bons souvenirs.

Dans le tourbillon vertigineux qu'était sa vue, le soldat distingua à peine trois miliciens s'approcher de lui. Ils le mirent en joue et firent feu.

Le vacarme fut assourdissant. La douleur indicible.

De nouveaux hurlements se mêlèrent aux pétarades.

Zack cracha du sang et bascula sur le flanc. Il n'arrivait plus à penser ni à réfléchir. Les visages de ceux qu'il aimait avaient disparu. N'arrivant plus à s'en souvenir, il cria encore, de désespoir cette fois. Sans se l'expliquer, il réussi à se relever.

« Je t'ai encore vaincu Jénova ! Je te laisserai pas me... »

Un des trois miliciens lui tira dessus à bout portant, criblant son torse de balles. Zack perdit l'équilibre. Il entendit encore la créature rire. La Calamité des Cieux savourait sa vengeance, jouant avec sa vie tel le chat qui torture la souris.

Alors qu'il allait à nouveau tomber mollement par terre, il reçut un coup de pied dans le ventre. Il cracha encore du sang, sans pouvoir répliquer, ni même se défendre.

Un milicien le poussa, le faisant tomber sur le dos et le fouilla. Il enfouit ses mains sous son uniforme pour extraire les documents de Genesis. Puis il lui donna un coup de pied dans la tête.

Tout devint soudain noir.

Zack ne voyait plus, n'entendait rien.

Dans les obscures ténèbres qui le dévoraient, il ne ressentait que la douleur et l'odeur du sang.

Soudain, une voix.

« Heeeeeeey ooooooooh ! »

Le froid l'envahit.

« Tu es tombé du ciel. »

Dans son esprit, le visage d'un ange aux yeux émeraude se répandit dans la lumière.

« Dis, où vas-tu ? »

Doux et sucré, un parfum de fleurs se dilua dans l'odeur acre du sang.

« Viens dans mes bras. »

Tremblantes, les lèvres de Zack tentèrent désespérément de dire quelque chose, sans y parvenir.

« J’ai peur qu’un jour tu partes en mission et que tu ne reviennes jamais. »

Le nom qu'essayait de murmurer Zack ne franchit jamais ses lèvres. À sa place, ce fut encore des gémissements de douleur qui se firent entendre.

« Est-ce que je te reverrai ? »

Il poussa un nouveau cri.

« Heeeeeeey ooooooooh ! »

Et il rouvrit les yeux.

Dans la lumière blanche aveuglante, il aperçut Aerith.

— Enfin ! s’exclama la jeune fille, aussi rayonnante qu'à leur première rencontre.

Le sang coula dans ses yeux, effaçant le souvenir. L'obscurité ressurgit. Il cligna des paupières. Une silhouette réapparut, mais ce n'était pas Aerith. C'était un milicien penché au-dessus de lui. À la vue du fusil pointé entre ses deux yeux, Zack paniqua. Sa respiration puissante et rapide trahissait sa terreur. Les larmes inondèrent son regard.

Le milicien sourit.

Il tira.

Et ce fut tout.

* * *

Penchée au-dessus de la parcelle de fleurs, Aerith ressentit soudain un étrange vide. Un sentiment qu'elle ne sut expliquer, comme si on venait de lui enlever quelque chose.

La tristesse la submergea.

Avec des gestes lents, elle se redressa.

Des clapotis doux lui firent relever la tête.

Il pleuvait.

L'eau s'infiltrait à travers la charpente détruite de l'église, à l'endroit où Zack avait chuté lors de leur rencontre. Le visage du jeune homme envahit ses pensées. Elle observa l'eau s'écouler, serpenter le long des planches et moucheter les fleurs de gouttelettes brillantes.

Elle joignit ses mains en posture de prière et yeux clos, se laissa guider par des visions. La Planète l'entraîna en dehors de l'église, par-delà Midgar, jusqu'au désert à cette heure froid et détrempé par un orage. Dans les flaques grenelées par la pluie se diluait un filet de sang, comme si un peintre y avait laissé traîner son pinceau. Aerith distingua une silhouette. Alors, profondément choquée, elle rouvrit les yeux et la vision se dissipa.

* * *

Un coup de tonnerre gronda, extirpant de son état léthargique le jeune homme adossé contre un rocher. Cloud sentit des gouttes claquer contre ses épaulettes en métal. Il ouvrit les yeux. Une averse diluvienne s'abattait sur la région de Midgar.

Trempé jusqu'aux os, il n'osait pas bouger – si tant est qu'il en était capable.

« Où est… Zack ? » se demanda-t-il.

Il cligna des paupières, chassant l'eau ruisselant dans ses yeux. Lente à s'adapter, sa vue finit par lui révéler le paysage désolé dans lequel il venait de s'éveiller.

Il n'avait aucune idée de l'endroit où il était, ni comment il y était arrivé. Dans le chaos de sa mémoire récente, seule la voix de son mentor lui revenait avec clarté. Aussi avait-il l'étrange impression d'avoir, des jours durant, été prisonnier de son propre corps. Brouillé, le monde avait tourné devant ses yeux à de multiples reprises sans qu'il puisse y changer quoi que ce soit, comme enfermé dans un tonneau jeté à la mer. Souvent, il avait cru définitivement perdre l'esprit, mais les paroles de son meilleur ami le ramenaient toujours à la réalité, l'aidant peu à peu à reprendre conscience du temps et de l'espace.

« Où est… Zack ? » pensa-t-il encore.

Ses yeux scrutèrent longuement les hauts rochers et la plaine désertique détrempée par la pluie. Aucune trace de lui.

Cloud se rendit compte qu'il avait réussi à pivoter sa tête de gauche à droite, attestant qu'il retrouvait l'usage de ses membres, ce qui était une véritable bénédiction. Mais il avait toujours l'horrible impression de subir son corps, cette chose bien trop encombrante et lourde à porter – ou plutôt traîner – comme s'il était entravé par des boulets aux chevilles.

« Zack, pourquoi tu ne reviens pas ? »

Un court instant, il pensa être abandonné.

Tout devint soudain blanc.

— *Il t'a laissé*, siffla une voix étrange dans ses pensées.

Ce n'était pas la première fois que sa conscience lui jouait ce genre de tour. Certainement provoquée par son empoisonnement, cette voix révélait souvent ses angoisses refoulées.

« Il ne m'aurait pas abandonné. S'il ne revient pas, c'est qu'il a peut-être besoin de moi. »

Le jeune milicien se concentra sur ses membres : ses pieds, ses jambes, puis ses bras. Les mettre en mouvement fut une véritable épreuve, sans parler de les coordonner. Pourrait-il se déplacer sans l'aide de Zack ? Visiblement non, car il s'effondra dans la boue. Il gémit, roula sur lui-même,

incapable de se relever.

« Je… Je n'y arrive pas... »

« Allez, on lève un peu plus les genoux, fit soudain la voix dans ses souvenirs. Un peu plus de cadence, SOLDAT Strife. »

Cloud gémit et poussa sur ses bras. Incapable de se redresser, il rampa dans la boue, tel un ver. Il gravit une pente et aperçut au loin la ville de Midgar qui semblait se gausser de ce piètre spectacle. À bout de souffle, il heurta quelque chose qui produisit un bruit métallique. Relevant la tête, il reconnut un casque de milicien.

Un nouveau coup de tonnerre gronda. Puis, dans le ciel assombri, un éclair déchira les nuages, illuminant furtivement un corps au bord de la falaise.

Cloud fut saisi par un frisson d'épouvante. Continuant de ramper sur les coudes, il réduisit au plus vite la distance qui le séparait du mourant, espérant de tout son être se tromper sur l'identité de ce dernier.

Malheureusement, son esprit toujours confus ne l'était pas autant qu'il l'eût souhaité.

Un flash blanc l'aveugla un instant, puis il prit conscience de l'horreur.

Étendu sur le dos, Zack fixait le ciel, son visage mitraillé par la pluie. Il cligna des yeux, chassant le sang ruisselant de son front.

Quand Cloud pataugea jusqu'à la mare sombre dans laquelle baignait son mentor, au point d'imprégner son uniforme du liquide encore chaud, l'odeur lui donna la nausée.

Il regretta alors ses sens retrouvés.

Les odeurs et les sensations s'étaient, à leur tour, progressivement éveillées et il sentait avec horreur les effluves nauséabonds du sang.

Il grogna d'écœurement.

Comme alerté par sa présence, Zack voulut se redresser. En vain. La souffrance le clouait au sol.

Un gémissement se dissipa dans l'orage, aussitôt dévoré par un coup de tonnerre.

Jouant des coudes, Cloud se rapprocha encore. Il heurta l'épée Broyeuse. À terre, la lame était toujours tenue par son manieur. Il ne l'avait pas lâchée. La pluie clapotait furieusement sur son acier, rappelant le tapage des tirs ayant eu raison de l'ancien Capitaine.

Après un ultime effort, le jeune milicien s'agenouilla aux côtés de son ami et prononça faiblement son nom, comme pour réanimer quelque chose en lui.

Il le vit essayer de réagir, de se relever. Le corps se contracta, libérant davantage de sang par les plaies béantes qui perçaient son corps. Un nouveau gémissement se perdit. Le soldat resta par terre. Visiblement incapable de faire quoique ce soit d'autre, Zack sourit. Son regard bleu, dans lequel la Mako se fanait, se déporta vers Cloud et alors, d'une voix mourante mais dans laquelle semblait encore lutter la détermination, il lui dit :

— Pour… nous deux…

Sûrement voulait-il lui dire plein d'autres choses, mais sa vie s'enfuyait.

Incrédule, son ami répéta.

— Pour nous deux ?

« Ce n'est qu'une illusion, se dit-il. Je ne me laisserai pas avoir. »

Depuis son extraction de la cuve, il affrontait des illusions cauchemardesques. Dues à son empoisonnement, ces hallucinations s'efforçaient de lui faire perdre l'esprit. Il avait vu Sephiroth s'esclaffant dans les flammes, sa mère brûlée vive, Tifa sauvagement lacérée, mourant dans le sang, Zack l'abandonnant, lassé de traîner un tel fardeau… Au départ totalement traumatisé par ces visions, au point qu'elles le faisaient douter de ses vrais souvenirs, la voix de Zack, dans ces limbes infernales, l'avait toujours empêché de devenir la victime de ces mensonges psychologiques. Si différencier rêve et réalité était parfois un défi, il ne doutait pas qu'à cet instant, l'image blafarde de son mentor agonisant dans le sang n'était qu'une grotesque mystification.

«Il ne peut pas mourir, pensa-t-il pour s'en persuader. Ça ne peut pas se passer comme ça. »

Comme pour lui donner raison, les lèvres de son ami se remirent à bouger.

— Oui… essayait de parler son mentor, chaque mot étant douloureux à articuler. Tu… dois…

Essoufflé, il ne put continuer.

Cloud répéta encore de façon mécanique.

— Je dois ?

Son mentor peina à lever son bras vers lui dans une maladroite tentative de geste amical. Sa main voulu se poser sur son épaule mais retomba lourdement, au point de faire basculer Cloud vers lui.

— Tu dois vivre… somma Zack en un souffle faible.

Son ami venait de tomber dans le sang. Il releva lentement son visage moucheté de rouge, l'air ailleurs, distant, inconscient de ce qui se passait autour de lui.

— Tu seras… mon héritage vivant.

Lentement, Cloud tourna la tête pour le regarder dans les yeux. Sur le visage blafard de son mentor où serpentait le sang, se dessinait son sourire habituel, confiant et heureux.

Tout allait bien.

Sans que son sourire ne quitte ses lèvres malgré la douleur qui semblait le terrasser, le Capitaine souleva l'épée Broyeuse. Le sang afflua, torrent rouge qui se mêlait à la boue et à la pluie.

— Mon honneur et mes rêves… bafouilla-t-il d'une voix plaintive.

Il peina à déplacer la gigantesque lame ne serait-ce qu'un peu, juste assez pour la porter aux mains de Cloud.

— Ils sont pour toi à présent, déclara-t-il avant que sa main ne retombe mollement dans la boue.

Le jeune milicien saisit la poignée de l'épée, l'air hagard. C'était la seconde fois de sa vie qu'il la tenait. Le souvenir de Nibelheim remonta à sa mémoire. À Nibelheim, Zack avait aussi été blessé. Il s'était relevé, comme toujours.

Tout allait bien.

— Je suis… reprit Cloud. Je suis ton héritage vivant.

Le fait de répéter les mots ne rendaient pas ces derniers plus limpides. Il ne semblait guère comprendre ce qu'il disait, du moins pas immédiatement. Dans les méandres de sa pensée qui le rendaient incapable de raisonner, il se contentait de bêtement répéter la leçon, tel le bon élève qui voulait plaire à son professeur.

Cela fonctionnait puisque Zack souriait toujours, l'air satisfait de son disciple.

Tout allait bien.

Son sourire s'accentua, tirant son visage blanc en une expression sereine qu'on lui connaissait bien. Puis il ferma les yeux, fixant son sourire comme dans la pierre.

— Mon héritage…

Ce furent ses derniers mots.

La réalité surgit, faisant apparaître nettement les choses à Cloud : la pluie torrentielle, le froid, l'odeur du sang, l'épée Broyeuse dans ses mains, Zack immobile, qui ne respirait plus.

Il hoqueta, violemment terrassé par une vague de chagrin. Il pencha la tête en arrière et leva les yeux vers le ciel, comme pour y dénicher du soutien. Ses mains se mirent à trembler, secouant l'acier de l'Epée qui lui paraissait atrocement lourde.

Il poussa alors un long cri déchirant.

Grands ouverts au point qu'on y lisait facilement un profond désespoir, ses yeux semblaient voir au-delà des sombres nuages qu'ils fixaient, vers des souvenirs devenus subitement lointains.

« Au moins, y'en a un qui suit. » « Hé, Cloud ! Comment vas-tu ? » « Je t'ai déjà dit de m'appeler Zack. » « T'en fais pas. Si moi j'y suis arrivé, toi aussi tu peux le faire. » « Bon boulot, Cloud ! » « Si tu veux devenir un SOLDAT, accroche-toi. »

Cloud n'osait plus baisser les yeux et ne se souciait pas de la pluie qui fouettait son visage, diluant le sang sur ses joues.

« Si tu me refais le coup du coma, ça ne va pas le faire ! » « Cloud Strife, vous deviendrez un héros. » « C'est bien, tu gères. » « J'espère que t'aimes la randonnée. » « T'es épais comme une allumette mais tu pèses ton poids quand même. » « Je vais nous préparer un vrai palace. » « Allez Cloud, on y va. » « On va rentrer vivant, tu m'entends ? » « Je ne te laisserai pas tomber. On est ami pas vrai ? »

Il resta un long moment perdu dans ses souvenirs. Suffisamment longtemps pour que l'orage cesse et que, intimidés, les rayons du soleil se frayent un chemin entre les nuages, diluant leur

lumière sur le désert détrempé de Midgar. Au loin, la fière mégalopole d'acier et de béton brillait de mille feux.

Lentement, il baissa les yeux vers Zack. La pluie avait chassé le sang de son visage, mais il souriait toujours, l'air bercé de rêves sereins.

« Vis tes rêves, fit encore la voix de son mentor dans ses pensées. Si tu veux devenir un héros, tu dois avoir des rêves. »

Cloud finit par sourire à son tour et, d'une voix triste où se distinguait tout de même une brève chaleur, il dit :

— Merci.

Son visage se crispa. À deux doigts de fondre en larmes, le jeune homme serra la poignée de l'épée Broyeuse.

— Je n’oublierai jamais, promit-il.

Encombré par l'épée, il se releva difficilement. Son regard passa de la dépouille au panorama de Midgar. Il refoula encore une vague de chagrin.

— Repose en paix, Zack, termina-t-il en tournant les talons.

Trop faible pour la soulever, il traîna l’épée derrière lui, creusant un sillon dans le sable. À petits pas, il s’éloigna.

Le vent se leva, éloignant les nuages qui cédèrent leur place au soleil. Dans une dimension par-delà la réalité, où la Rivière de la Vie s’écoulait en abondance, on distingua une silhouette s'élever vers le ciel apaisant et libérateur. La brise légère emporta une inattendue plume blanche. Elle plana un court instant, avant d’être emportée par le vent qui murmura comme une derrière parole :

— Alors, suis-je devenu un héros à vos yeux ?

Chapitre 46

Pinocchio

La pluie mitraillait son visage, mais Cloud ne s'en souciait guère. Si ses yeux semblaient fixer les sombres nuages, pour le moment occupés à cracher leurs larmes glacées et gronder de colère entre deux éclairs, son esprit était perdu, bien au-delà, dans ses souvenirs.

Le jeune homme pensait à son mentor.

Il visualisa d'abord leur première rencontre. Elle apparaissait clairement dans son esprit : le vent hivernal de Modeoheim, ses bottes qui s'enfonçaient dans la neige, son souffle court et sa volonté de rattraper la silhouette devant lui.

Cette silhouette l'obnubilait.

Dans le fond, il se moquait bien de l'identité du 1re classe dont il fixait la gigantesque épée Broyeuse dans le dos. Il voulait juste l'impressionner, lui prouver que la sentinelle Cloud Strife était capable de bien plus que de patrouiller dans les rues de Midgar ou de surveiller le matériel lors de missions banales.

Il avait accéléré, forcé l'allure, jusqu'à marcher à sa hauteur. Ce n'était pas évident de soutenir sa cadence. Ce SOLDAT avançait dans la neige aussi facilement que sur un chemin touristique. Mais Cloud tiendrait bon, en suant sang et eau s'il le fallait, jusqu'à ce qu'il remarque ses efforts. Jusqu'à ce qu'il sache qu'il existait.

« Au moins, y'en a un qui suit. » surgit la voix de Zack dans ses souvenirs.

Le jeune homme hoqueta, emporté par le chagrin. Les images du passé défilèrent dans son esprit à une vitesse folle, des heures durant, jusqu'à ce que la pluie cesse.

Il hésita un instant à baisser les yeux, se refusant d'accepter la fatalité.

Zack était mort et il ne reviendrait jamais.

Le miracle de Nibelheim ne se reproduirait pas.

Son Capitaine, son mentor, son meilleur ami, son grand frère… était parti. Ou plutôt, on l'avait assassiné. La Shinra l'avait pris en chasse et exécuté, fusillé comme un nuisible.

La colère s'infiltra dans son esprit, dévorant peu à peu sa tristesse, ou plutôt, lui donnant une nouvelle force pour se relever.

La voix de Zack l'encouragea une dernière fois.

« Vis tes rêves. Si tu veux devenir un héros, tu dois avoir des rêves. »

Déformé par la fatigue et l'empoisonnement à la Mako, le visage de Cloud s'embellit d'un sourire. D'une voix faible, le jeune homme dit :

— Merci. Je n'oublierai jamais, promit-il.

L'épée Broyeuse qu'il tenait fermement à deux mains était atrocement lourde. Il se demanda un instant s'il arriverait un jour à la manier correctement pour honorer son mentor. Son regard azuré brillant de Mako observa un instant le panorama de Midgar.

La colère décupla.

Une envie de vengeance avec pour seul objectif de détruire la compagnie jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres.

S'il était évident que ceux ayant eu raison de son ami avait récupéré les documents de Genesis, il restait persuadé que son témoignage pourrait servir à faire tomber la société.

« Je le ferai, pensa-t-il avec détermination. Je te le promets. C'est mon tour. Je m'occupe du reste. »

Il se retourna et observa un dernier instant le corps. Souriante, la dépouille semblait dormir

paisiblement, maintenant bordée par les rayons du Soleil.

— Repose en paix, Zack, termina-t-il avant de s'éloigner.

Trop lourde, l'épée Broyeuse épuisait déjà son nouveau manieur qui devait la traîner par terre. Il prenait soin de garder le côté tranchant vers le haut pour ne pas émousser la lame. Cela lui demandait beaucoup d'efforts, que son état peinait à surmonter. À peine avait-il fait quelques pas qu'il était déjà épuisé. Il dut reprendre un instant son souffle.

Il s'autorisa une pause. Peu lui importait de s'arrêter tous les dix mètres s'il le fallait : il rentrerait à Midgar avec l'épée. Apprendre à s'en servir sur le chemin serait d'ailleurs nécessaire, de même que les matérias que Zack lui avait données, trouvées dans le Manoir de Nibelheim.

Haletant, il jeta encore un coup d'œil à Zack, comme s'il espérait désespérément de le voir se réveiller.

« Ce n'était qu'une blague ! dit la voix de son mentor dans ses pensées. Un héros ça ne meurt pas comme ça ! »

Un bref sourire étira les traits de son ami. Prêt à s'en retourner définitivement, le jeune homme pivota.

Soudain, une douleur.

La souffrance le prit à la tête, fulgurante et agressive.

Lâchée, l'épée Broyeuse tomba par terre dans un bruit métallique. Les mains de Cloud pressèrent son crâne, pendant que ce dernier gesticulait dans tous les sens en hurlant.

Pourtant, il n'ignorait rien de la douleur. Ses longues heures d'entraînement et le harcèlement quotidien de ses compagnons d'armes lui avaient enseigné ce qu'était la souffrance physique et psychologique.

Mais cette douleur était autre, plus terrible que toutes celles qu'il avait ressentie jusqu'alors. Il tomba à genoux en criant et en se tenant la tête.

« *La vérité.* » dit soudain une voix indescriptible directement dans ses pensées.

Il ouvrit de grands yeux et chercha du regard la personne ou plutôt la chose qui venait de lui adresser la parole. Dans l'interminable désert qui s'étendait devant lui, il ne distinguait pourtant rien d'autre que des rochers et du sable.

La douleur se fit encore plus vive et il roula sur lui-même.

La voix insistait dans son esprit. Une voix effrayante, à laquelle il n'arrivait même pas à imaginer un visage. La voix parlait de mensonge et de vérité, de réalité et de songe…

Le jeune homme releva la tête. Sur son visage où serpentait la sueur, ses yeux s'agrandirent d'horreur.

Au bord de la falaise, la silhouette de Zack n'avait plus rien à voir avec celle, endormie et sereine, qu'il venait de quitter. Son mentor gisait dans la boue et le sang, méconnaissable, défiguré par la balle qu'on avait, sans aucun doute, tiré à bout portant dans sa tête.

Accompagnant une nausée, la douleur refit crier Cloud. Un hurlement de souffrance et de désespoir.

« *Prend conscience de la vérité.* » insista la voix en ricanant.

Bien qu'il n'osa pas regarder à nouveau, il sentit son corps agir indépendamment de sa volonté. C'était comme si une force invisible manipulait ses muscles, jusqu'à le faire relever la tête et fixer la dépouille qui avait été son meilleur ami.

Zack n'avait plus de visage.

Son corps était en charpie.

L'évidence le frappa comme une gifle.

Au grand jamais il n'avait pu parler avec son ami comme il croyait l'avoir fait.

Son mentor était mort sur le coup.

Il n'avait pas pu lui dire au-revoir et avait pillé son cadavre, telle une charogne.

Un hurlement se perdit dans le désert. Dans son esprit, la voix ricanait, se gaussant de son désespoir. La douleur revint, jusqu'à le rendre fou. Il se vautra par terre, inconsolable et terrassé par la souffrance. Il ne vit même pas le corps de Zack disparaître dans une myriade d'étincelles émeraude, emporté par la Rivière de la Vie.

« *Maintenant, prends conscience de qui tu es.* » reprit la voix.

Une nuée de flashs blancs éclata devant lui.

Ses yeux se retournèrent dans leurs orbites.

Et il tomba dans le coma.

* * *

Quelque peu essoufflé par ces longues heures de marche, Cloud s'autorisa une pause. Voûté à cause du poids de l'épée Broyeuse qu'il traînait par terre, il se redressa lentement et observa le paysage autour de lui. Le désert avait fait place à des plaines verdoyantes, sans arbre ni buisson. Au loin, la ville de Midgar dominait le paysage, tel un gigantesque dragon d'acier enroulé sur lui-même, seigneur et gardien des plaines.

Comment était-il arrivé jusqu'ici ? il ne s'en souvenait pas. Visiblement, il avait marché machinalement, sans être réellement conscient de ses faits et gestes.

Tout en reprenant son souffle, il réfléchit un instant, déboussolé de se retrouver ici, au milieu de nulle part.

Pourquoi était-il aussi loin de Midgar ?

Au moment où il essaya de se souvenir, un flash blanc l'aveugla un instant et une douleur vive vrilla ses pensées. Il gémit, perturbé par les sons stridents qui sifflaient à ses oreilles.

Ses souvenirs étaient flous et déformés. Il se visualisait marchant dans les plaines, certainement en mission pour le SOLDAT, épée Broyeuse dans son dos.

Nouveau flash.

Il gémit et monta ses mains à sa tête.

En mission pour le SOLDAT ? Non… il n'avait jamais été…

Un autre flash, plus violent.

Il n'était plus dans le SOLDAT depuis quelques années…

La douleur le lançait, comme des vagues qui vont et viennent sur la berge.

Les souvenirs du jeune homme basculèrent, dessinant une autre silhouette à ses côtés. Apparut un jeune homme à l'expression joviale et aux cheveux noirs, mais il peinait à voir clairement son visage. C'était dans son dos qu'était l'épée Broyeuse, pas dans le sien. Ils marchaient ensemble… Non… Ou alors… L'homme aux cheveux noirs l'aidait à marcher ?

Nouveau flash.

Ses gémissements se transformèrent en cri de douleur.

La silhouette du membre du SOLDAT aux cheveux noirs disparut. Pourtant, sans se l'expliquer, Cloud ressentait une sorte de nostalgie, une envie de s'accrocher à se souvenir fugace.

« Qui es-tu ? » se demanda-t-il en pressant son crâne pour broyer la douleur qui le rendait fou.

La silhouette réapparut difficilement, au point qu'il ne put distinguer plus qu'une vague forme humaine.

Nouveau flash.

L'épée Broyeuse passa du dos de l'inconnu au sien et la silhouette disparut à nouveau. Il ne discutait avec personne, il évoluait bel et bien seul dans les plaines.

Mais alors d'où venait cette horrible impression de vide ? Comment expliquer ce sentiment pesant qui le dévorait ? Il avait l'impression d'être rongé par l'attente, comme quand quelqu'un nous manque.

Nouveau flash.

Le souvenir s'évapora et il eut l'impression d'entendre une voix dans sa tête, étrange et lointaine, qui ricanait. La voix ni masculine ni féminine, le fit frissonner.

Il n'eut pas le temps de s'y intéresser plus longtemps car d'autres voix captèrent son attention. Ces voix échangeaient des banalités ponctuées de rires.

Après s'être redressé, le jeune homme pivota. Il fut surpris de distinguer au loin des silhouettes.

Un groupe de cinq individus marchaient dans sa direction. S'ils se trouvaient bien à cent mètres de lui, le jeune homme comprenait pourtant clairement leurs paroles.

— Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas aller à Kalm immédiatement, se plaignait le premier, un homme de taille moyenne dont l'énorme sac qu'il portait semblait peser plus lourd que lui.

— Parce qu'il vaut mieux se faire oublier pour le moment et rester loin des villages, répondit une de ses compagnons, énervée par la stupidité de son interlocuteur. On a dépouillé pas mal de monde ces derniers temps. Si les villageois de Kalm voient débarquer un groupe de truands comme ça, je ne donne pas cher de notre peau.

— Des truands ? Je ne vois absolument pas de quoi tu parles, plaisanta un autre.

Le groupe éclata de rire.

Sourcils froncés, Cloud les observa approcher. Malgré la distance, il distinguait parfaitement chaque individu, de sa taille à sa corpulence. Leurs voix se faisaient nettes, de même que les bruits de leurs bagages.

« Des rôdeurs, comprit-il. Une bande de voleurs qui pillent sans scrupule ceux qu'ils croisent. Depuis longtemps ces bandits se multiplient comme des parasites dans les plaines. »

Quand le groupe se fut approché suffisamment, ses membres remarquèrent l'individu isolé.

— Qu'est-ce qu'on a là ? questionna le plus imposant, un immense chauve au crâne caché sous un bandana vert.

— Un promeneur en plaine cambrousse, répondit la seule femme du groupe. Il n’a pas l'air bien net en plus.

— Maigre comme un clou et pâle comme un cadavre, approuva un autre.

Le concerné ne répondit rien. L'air méfiant et concentré, il observait les rôdeurs débattre entre eux sur ce qui allait être son sort.

— Arrêtez bande d'abrutis ! s'énerva le plus petit. Vous êtes aveugles ou quoi ? Regardez son uniforme. C'est un membre du SOLDAT !

Les cinq paires d'yeux hagards et méfiants qui le dévisageaient à cet instant le virent réagir étrangement. Le jeune homme poussa un gémissement plaintif en vacillant. Sa main libre monta à son front sous lequel semblait percer une migraine.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il est bizarre ce mec.

Aveuglé par de nouveaux flashs lumineux, Cloud était encore harcelé par des souvenirs. Dans ses pensées il reconnut le bâtiment Shinra. Il parcourait les couloirs, bifurquait, montait dans les ascenseurs. Puis il s'approchait de quelqu'un, un membre du SOLDAT aux cheveux noirs.

« Hey salut Cloud ! le salua l'homme du souvenir en souriant. Comment tu vas ? »

Pris d'une douleur à la tête, il hurla, faisant reculer les rôdeurs.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda la jeune femme. Ce mec me fait flipper.

— Qu'est-ce qu'on fait d'habitude bande de nuls ? répondit le grand chauve. Son épée, je suis sûr qu'on pourrait en tirer un bon prix chez un armurier. Et il y a des Matérias au bracelet à son poignet !

Il n'arrivait plus à se concentrer sur les bandits et luttait contre ce souvenir et la douleur qui l'empêchaient de penser correctement. Le visage du SOLDAT aux cheveux noirs se fit flou, incertain et le sourire de l'homme s'effaça.

« Hey salut Cloud ! répéta-t-il sans qu'il ne distingue son visage. Hey salut Cloud ! Hey… Hey… Cloud ! Salut ! »

Le souvenir paraissait un triste film dont l'image ne cessait de sursauter, se répéter maladroitement, vaciller.

— Fouillez-le, ordonna le grand chauve. On prend son épée, le bracelet et les gils qu'il a sur lui.

Toujours terrassé par la douleur, Cloud ne se préoccupait que des images dans son esprit. Il venait de faire marche arrière dans le couloir de la Shinra. Au moment où il tourna, l'homme aux cheveux noirs n'était plus là. Avait-il seulement existé ? À la place, c'était un milicien sans visage, les traits dissimulés sous son casque.

« Bonjour Capitaine Strife. » s'adressa-t-il à lui.

Un flash lui fit cligner des yeux.

— Cap… bafouilla-t-il entre deux gémissements. Capitaine… Je suis… J'étais…

Il se plia soudain en deux à cause d'un violent coup de genou dans le ventre et s'effondra dans l'herbe. Il reçut ensuite un coup de pied dans la tête. Sonné et le nez en sang, il resta étendu sur le côté, gémissant et plaintif.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce mec ? fit le petit rôdeur. C'est vraiment un membre du SOLDAT ?

— Un 1re classe, en plus, précisa un autre. Matez l'uniforme noir.

— Ouais ben il a pas l'air bien méchant. Il a un peu trop sniffé la Mako visiblement.

Cloud sentit la poignée de l'épée Broyeuse quitter sa main et le bracelet de bronze glisser de son poignet. Puis on lui fit les poches.

— Rien ! s'exclama la jeune femme. Il a pas une thune sur lui. C'est un vrai clodo ce mec !

— C'est bon, on dégage, ordonna le grand chauve.

— Et lui, on en fait quoi ?

— C'est une loque, laissez-le.

Comme si on lui sciait le crâne en deux, il sentit la même douleur à la tête revenir, ainsi que les flashs blancs qui l'aveuglaient.

« T'es qu'une loque, tu vaux rien ! » disait un milicien dans ses souvenirs.

« Looser ! » enchaînait un autre.

« T'es même pas capable de te défendre contre nous. » insistait un troisième.

« Ça suffit ! intervenait soudain une voix puissante. Qu'est-ce que vous faites ? »

Étendu dans l'herbe, Cloud sentit les larmes lui monter aux yeux. Son cœur se serra, alors qu'il ressentait à nouveau ce sentiment étrange de vide et de nostalgie.

« On ne faisait rien, se défendait un des miliciens. »

Le jeune homme rouvrit les yeux, comme s'il se trouvait précipité hors de la scène de ses souvenirs. Il aperçut ces trois harceleurs et… lui… l'homme aux cheveux noirs.

« Vous vous fichez de moi ? les réprimanda celui-ci. Je vais vous envoyer patrouiller dans les rues ! »

« Excusez-nous Capitaine Fair. »

Le flash chassa encore le visage du SOLDAT.

Cloud hurla, de souffrance, de tristesse, de désespoir.

« *Réveille-toi !* »

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup.

La voix étrange ressurgit dans ses pensées. Cette fois, elle ne lui sembla pas effrayante, mais plutôt rassurante.

« *Réveille-toi !* insista-t-elle. *Prends conscience de qui tu es.* »

Avec des gestes maladroits, il s'agenouilla.

« Vous vous fichez de moi ? fit cette fois sa propre voix dans ses pensées. Je vais vous envoyez patrouiller dans les rues ! »

Dans ses souvenirs, il distinguait nettement les trois miliciens qui le regardaient avec respect et regret.

« Excusez-nous, Capitaine Strife.» dit l'un deux.

Cloud se releva. Il chancela un instant à cause d'un vertige puis chassa du revers du poignet le sang qui coulait de son nez.

— HEY ! apostropha-t-il ceux qui venaient de le détrousser. Revenez ici !

Les rôdeurs s'immobilisèrent et se retournèrent, perplexes.

— Rendez-moi mes affaires ! leur commanda-t-il avec autorité. C'est un ordre !

À grandes enjambées, il réduisit la distance qui le séparait des pilleurs et se planta devant eux, bras croisés sur la poitrine.

— Rendez-les-moi, insista-t-il, et tout se passera bien.

— Il nous donne des ordres maintenant, s'étonna la jeune femme. Il est complètement défoncé ou

quoi ?

Visiblement fatigué de cette perte de temps, le grand chauve planta l'épée Broyeuse dans le sol et s'approcha de lui. Sans attendre, il le frappa violemment au visage. Précipité en arrière par la force du choc, il tomba, mais le grand chauve le rattrapa aussitôt. Il le souleva comme s'il n'était qu'une poupée et le jeta par terre. Les pilleurs firent la grimace. Leur chef rua sa victime de coups.

À terre, Cloud n'arrivait pas à se dégager. Il sentit son esprit approcher du coma quand la voix étrange répéta :

« *Réveille-toi ! Prends conscience de qui tu es.* »

Soudain, il rouvrit les yeux. Ses prunelles habituellement azurées brillantes de Mako semblèrent un bref instant d'un pourpre lumineux. Il attrapa le pied qui s'apprêtait à lui écraser le visage. D'un mouvement vif, il vrilla la cheville qui se brisa.

Le grand chauve poussa un hurlement de douleur terrible et tomba par terre, le pied à l'envers. Cloud le laissa et, vif comme un félin, bondit en se précipitant vers son épée. Il courut à une vitesse qui surprit les rôdeurs, au point que ces derniers n'avaient toujours pas bougé quand il récupéra sa lame.

L'épée Broyeuse était aussi légère qu'une plume. Il n'eut aucun mal à la dégager de terre. D'une virevolte, attaque basique qu'il maîtrisait depuis des années, il coupa l'air en deux. Une giclée de sang moucheta son uniforme de rouge. Il y eut des cris. Un rôdeur s'effondra.

La panique gagna les trois pilleurs restants. La plus courageuse se jeta sur lui. Elle lui agrippa les cheveux par derrière et le frappa sur la colonne vertébrale. Insensible à cette attaque qui lui parut bien faible, Cloud pivota. Il la frappa d'un coup de poing à la tempe. Avant qu'elle ne tombe, assommée, il récupéra son bracelet où étaient incrustées les deux matérias.

Son corps s'illumina alors d'une lueur émeraude. Il ne lâcha pas du regard les deux rôdeurs qui s'enfuyaient à toutes jambes. Du ciel pourtant vierge de nuage s'abattirent soudain deux éclairs. La foudre frappa les pilleurs. Électrocutés, les deux hommes se figèrent un instant. Puis leurs silhouettes carbonisées s'effondrèrent dans l'herbe.

Ce détail réglé, Cloud perçut les gémissements plaintifs de la jeune femme qui reprenait connaissance. Cela ne dura guère longtemps. Sa seconde matéria brilla. Dans un bruit aigu, un gros bloc de glace se matérialisa au-dessus de la voleuse. Quand il tomba, il l'écrasa en se brisant, répandant dans l'herbe tendre tachée de rouge une nuée de cristaux.

— C'est pas… vrai… pleurnichait le grand chauve en rampant par terre dans une vaine tentative pour s'échapper. C'est un malade… il est complètement fou…

Sans se presser, il avança vers lui. L'épée Broyeuse pénétra la chair avec une facilité déconcertante. Le rôdeur s'immobilisa, maintenant silencieux.

Quand il extirpa la lame du corps, la vue du sang sur son épée lui procura une drôle d'impression. S'il se sentait jusqu'alors puissant, il prit soudain peur, comme s'il venait de prendre conscience de quelque chose, de ce qu'il venait de faire.

Il lâcha son épée qui tomba par terre. C'est à cet instant que la douleur ressurgit. Il avait l'étrange sensation de lutter avec lui-même, avec ce qu'il était. Depuis quand était-il capable de se battre ainsi ? Depuis quand savait-il utiliser les matérias ? Comment avait-il réussi à manier l'épée Broyeuse ? L'épée Broyeuse… d'où venait cette épée d'ailleurs ?

Les flashs… ils l'aveuglèrent encore…

« Cette épée symbolise mes rêves et mon honneur, fit soudain l'homme aux cheveux noirs dans ses pensées. Je ne veux pas l'abîmer inutilement. Ça serait du gâchis. »

— Qui es-tu ? demanda Cloud à haute voix, complètement déboussolé.

Incapable de supporter davantage la vue du sang sur l'épée, il détourna le regard. Pris de nausées, il vomit, du moins essaya-t-il. Totalement vide, son estomac se contracta violemment, lui procurant d'horribles douleurs intestinales.

— Qui… es-tu… insista-t-il d'une voix plaintive.

Le froid l'envahit, ainsi que l'obscurité. Puis il perdit connaissance.

* * *

Un aboiement.

Ce fut un aboiement qui tira le jeune homme de sa somnolence. Épuisé, il n'ouvrit pas tout de suite les yeux, trop désireux de sommeiller encore. Mais ses sens en alerte ne lui laissaient guère l'opportunité de s'endormir. Les sons, les odeurs et les sensations l'arrachèrent à ses rêves. D'ailleurs, de quoi rêvait-il ? Il ne s'en souvenait plus.

Un autre aboiement.

Le chien, sûrement de grosse taille, ne cessait d'aboyer après lui.

« Qu'il se taise ! grogna-t-il intérieurement. Il m'empêche de dormir. »

Mais l'animal n'était rien, comparé au vacarme environnant. Le sifflement strident d'un train le fit sursauter.

« Un train ? »

Doucement, il ouvrit les yeux. Au début, les choses lui apparurent floues : le sol froid brillant d'humidité, les passants emmitouflés dans leur manteau qui se pressaient en courant, le chien qui courait en tous sens, le quai de la gare.

« La gare ? se dit-il alors. Pourquoi suis-je à la gare ? »

— Tu m'entends gamin ? l'interpella alors une voix féminine.

« Qu'on me laisse tranquille… Je veux juste dormir... »

— Pauvre garçon, reprit la voix.

La silhouette disparut, mais il s'en moquait. Après tout, il voulait rester seul. Mais c'était sans compter quelqu'un d'autre. À croire que tous avaient décidé de l'importuner.

— Ça va ? lui demanda une jeune femme.

Elle s'accroupit devant lui.

Lentement, il releva la tête, décidé à chasser cette importune. Au départ, dans l'espace brouillé de sa vue, il ne distingua que des traits grossiers. Puis, les choses finirent par apparaître : l'averse qui trempait le quai de la gare, le chien qui sautait dans les flaques d'eau et… elle.

La jeune femme.

Elle tenait au-dessus de lui un parapluie sombre pour l'abriter de l'orage.

Assis par terre, il l'observa un instant, l'air absent. Elle le fixait de ses beaux yeux bruns, inquiets et compatissants. Trempés par la pluie, ses longs cheveux noirs encerclaient son visage rond et familier. Très familier.

Un flash blanc.

Puis un souvenir.

« Il n’y a pas meilleur guide que moi. » dit une voix féminine du passé.

Cette voix, il savait à qui elle était. Et cette personne lui faisait face à cet instant.

— Tifa… ? dit-il.

La jeune femme fronça les sourcils, l'air perplexe. Elle se releva, profondément surprise. Le jeune homme l’imita aussitôt et bondit sur ses pieds.

— Tifa ! répéta-t-il, cette fois avec assurance. C'est bien toi !

Les yeux bruns l'observèrent de la tête aux pieds. D'abord dubitative, l'expression de la demoiselle changea pour l'étonnement.

— C'est pas possible, s'exclama-t-elle. Cloud ? Cloud Strife ?

Il cligna étrangement des yeux, sa vue étant soudainement brouillée par une vive lumière.

« Cloud ? s'étonna-t-il intérieurement. Je ne m'appelle pas Cloud… Je m'appelle Za... »

Il eut soudain mal à la tête et la lumière se fit plus vive.

« Qu'est-ce que je raconte ? pensa-t-il. Cloud est bien mon nom. Je perds la tête ou quoi ? »

— C'est bien ça, confirma-t-il avec insistance comme s'il voulait se persuader de quelque chose. Je suis Cloud.

Elle le regardait étrangement, comme si elle venait de tomber nez à nez avec un spectre extirpé de sa tombe. Totalement inattendues, ces retrouvailles la choquaient , mais c'était sans compter

l’attitude de son ami d'enfance, qui semblait perturbé.

— Je n'aurais jamais pensé te retrouver ici, dit-elle, ça fait tellement longtemps.

— Oui, ça fait longtemps, répondit-il mécaniquement, comme un robot programmé pour ça.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu n'as pas l'air très bien… s'inquiéta-t-elle.

— Hein ? lui demanda-t-il en ouvrant de grands yeux, comme si elle venait de lui poser une question totalement insensée. Oh... ça va. Ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

Les paupières de Cloud papillonnèrent encore étrangement, ce qui procura chez Tifa une nouvelle vague d'inquiétude.

— Écoute… fit-elle, ce n'est pas le meilleur endroit pour discuter. Nous sommes trempés. Tu… T'as le temps de boire un verre ?

— Ça marche ! s'exclama-t-il avec une jovialité théâtrale.

Hésitante, elle le fixa un petit moment. Il souriait étrangement, comme si son sourire, greffé à son visage, était un accessoire de mode placé sur sa bouche, lui donnant un drôle d'air. S’il s’était agi de quelqu’un d’autre que son ami d’enfance, Tifa aurait sans aucun doute tourné les talons. Elle avait si longuement attendu son retour qu’elle ne pouvait se résoudre à l’abandonner alors qu’il avait besoin d’aide. Besoin *d’elle*.

Elle l'invita à la suivre jusqu'aux taudis du secteur 7. Cloud approuva et saisit son épée. La gigantesque lame jusqu'alors déposée contre le mur procura chez la jeune femme une drôle d'impression de déjà-vu. Mais elle avait bien d'autres préoccupations pour le moment.

Sous la plaque, ils étaient à l’abri de la pluie. Si elle grelottait à cause de sa peau et cheveux trempés, lui ne semblait pas souffrir de sa condition. Son uniforme du SOLDAT détrempé et sale ne le dérangeait guère, pas plus que l'odeur de saleté et de sang que dégageait le tissu.

— 7e ciel, dit-il en lisant la devanture du bar devant lequel elle avançait. Ça a l'air fermé…

— C'est fermé, en effet. Mais je connais bien la patronne. Normalement c'est son jour de congé, mais pour célébrer les retrouvailles avec son ami d'enfance, elle va payer sa tournée.

La surprise marqua les traits du soldat.

— Tu es propriétaire d'un bar ? demanda-t-il en talonnant la jeune femme qui pénétra dans le bâtiment. Je ne m'attendais pas à ça.

Elle rit avec légèreté et d'un geste, alluma la lumière.

— Et à quoi t'attendais-tu ? lui demanda-t-elle en l'invitant à s'installer au comptoir.

Cloud s'assit et laissa un instant traîner son regard brillant de Mako dans la pièce aux allures de saloon. Toute bâtie en bois, la salle assez petite ne disposait que de deux grandes tables, ce qui la rendait chaleureuse et familiale.

— Disons… finit-il par répondre, je pensais qu'avec ta passion pour les arts martiaux tu finirais par toi-même les enseigner à des élèves en parallèle de ton métier de guide des montagnes. Mais je comprends qu'après ce qu'il s'est passé la dernière fois que je suis rentré, tu aies songé à une reconversion.

Figée comme si le temps venait de s'arrêter sur elle, Tifa le fixa avec des yeux globuleux, un verre dans chaque main.

— Tifa ? l’appela-t-il avec étonnement. Ça va ?

Perdue dans ses pensées, elle posa les verres sur le comptoir.

— Oui ça va mais… la dernière fois c’était quand ?

Elle se retourna vers les étagères pour saisir une bouteille de rhum. Ainsi ne le vit-elle pas monter une main à son crâne, comme attaqué par une douleur subite à la tête.

— Ça fait… cinq ans, répondit-il d'une voix hésitante.

Encore une fois, elle s'immobilisa, hagarde et perdue.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-il. Tu n'es pas contente de me revoir ?

— Si… répondit-elle en secouant la tête, comme pour se remettre les idées en place. Évidemment, insista-t-elle. C'est juste que… ça fait un bail.

— C'est vrai, dit-elle en remplissant le fond des verres avec un peu de rhum. On ne s’est pas vu depuis… Depuis…

Cloud serra subitement les poings et ferma les yeux, comme gêné par quelque chose, ce qui

provoqua encore chez Tifa un froncement de sourcils inquiets.

— Depuis ce qu'il s'est passé à Nibelheim… tu sais… Avec Sephiroth…

Muette, elle semblait analyser ses paroles. Elle rangea la bouteille de rhum et porta son attention sur les jus de fruits.

— Pardon, s'excusa-t-il en passant une main dans ses cheveux blonds humides, l'air vraiment embarrassé. Ce sont de mauvais souvenirs pour nous deux… C'est maladroit de ma part de reparler de ça. On vient à peine de se retrouver.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'est pas grave. Qu'est-ce que tu as fait… après Nibelheim ?

Les paupières de Cloud papillonnèrent à nouveau. Alors qu'elle remplissait un premier verre avec du jus d'ananas, elle l'observa avec inquiétude. Son ami venait de s'attraper le crâne à pleine mains et gémissait.

— Cloud… l'appela-t-elle doucement. Tu es sûr que ça va ?

— Ou… bafouilla-t-il… Oui…

Elle lâcha sa bouteille et posa une main compatissante sur son bras.

— Vraiment ? Tu…

— Je te dis que ça va ! rugit-il en chassant sa main.

Un silence pesant s'installa entre eux. Les yeux bruns aussi bien étonnés qu'inquiets fixaient Cloud dont la respiration haletante, la peau pâle et le visage en sueur trahissaient un état fiévreux.

— Je te demande pardon, s'excusa-t-il. Je… Je suis souvent sujet aux migraines. La douleur… la douleur peut me rendre aigri.

Elle approuva d'un hochement de tête intimidé.

— Je connais une amie qui souffre aussi de migraines. Désolée pour toi.

— Merci… Qu'est-ce que tu me demandais ?

— Je te demandais ce que tu avais fait après l'incident de Nibelheim.

— J'ai démissionné. Les conflits récurrents avec ma hiérarchie et ma déception à propos de Sephiroth m'ont décidé à partir de la Shinra.

— Cette fois c'est à mon tour d'être étonnée. Tu rêvais tellement d'entrer dans le SOLDAT.

— C'est vrai… mais après ce qu'il s'est passé, je ne pouvais pas rester. Je suis une sorte de mercenaire. Un-touche-à-tout qui suit son chemin. J'accepte n'importe quel boulot du moment que c'est bien payé.

— Je ne comprends pas, intervint-elle en remplissant le second verre avec du jus.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Si tu as démissionné du SOLDAT il y a cinq ans, pourquoi portes-tu toujours ton uniforme ?

Il poussa soudain un cri de douleur. Surprise, Tifa recula en position défensive. Elle était encore impuissante face aux migraines de son ami qui le terrassaient, au point qu'il serrait sa tête à pleines mains comme pour l'arracher de son cou. Cela dura quelques secondes à peine avant qu'il ne retrouve ses esprits, l'air déboussolé et le souffle court.

— Désolé, s'excusa-t-il en chassant la sueur de son front.

— Ne t'inquiète pas pour moi, rassura-t-elle. C'est plutôt moi qui me fais du souci. Tes migraines ont l'air tellement violentes.

— Il ne faut pas, vraiment… De quoi parlions-nous… Ah ! Mon uniforme. Disons qu'il me donne une certaine prestance. Ça aide à être crédible quand on m'embauche comme mercenaire. En sachant qu'ils ont affaire à un ex-membre du SOLDAT 1re classe, Capitaine en plus, les clients savent tout de suite qu'ils peuvent avoir confiance en mes compétences.

— Tu étais Capitaine du SOLDAT ?

— Évidemment. Tu ne te souviens pas ? J'ai été promu à la mort d'Angeal Hewley. Quand on s'est revu à Nibelheim j'étais déjà Capitaine du SOLDAT. Tifa… reprit alors Cloud sur le ton de l'inquiétude, tu es sûre que ça va ? Tu es pâle comme un linge.

Visiblement perdue dans ses pensées, Tifa resta muette un moment. Elle baissa les yeux et sembla soudain se passionner pour les remous de la boisson dans son verre, qu'elle faisait doucement tourner dans sa main.

— Cloud, tu te souviens quand tu es parti ? reprit-elle avec une nostalgie ponctuée d'anxiété. Tu as quitté Nibelheim il y a sept ans. Tu as réussi à devenir Capitaine du SOLDAT en si peu de temps ?

Elle vit l'expression de son ami se fermer, signe qu'une nouvelle migraine était sur le point de le faire souffrir. Elle le vit serrer les poings et surmonter la douleur plus rapidement, au point de presque immédiatement reprendre la conversation.

— J'étais très compétent, se vanta-t-il ami avec amusement. Il fallait bien que je devienne rapidement un héros pour pouvoir te sauver en cas de besoin, comme tu le souhaitais.

Il lui fit un clin d'œil.

— Ha, ha, rit-il en la voyant rougir. Je te taquine. Ne t'inquiète pas Tifa, je ne tenterai rien pour te séduire.

Sans s'en rendre compte, elle serrait maintenant les poings sur le comptoir. Ses mains tremblaient.

« Ne t'inquiète pas Tifa, je ne tenterai rien pour te séduire. » répéta une voix du passée dans les souvenirs de la jeune femme.

— C'est étrange, reprit la jeune femme. Tu viens de répéter mot pour mot ses paroles...

Le verre de Cloud quitta les lèvres de ce dernier et, vidé de son contenu, fut reposé sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-il, quelque peu perplexe par les paroles de son amie. De quoi parles-tu ?

D'une œillade, elle observa son épée qu'il avait déposé contre une des tables du bar. L'impression de déjà-vu qu'elle avait eu à la gare en la regardant n'était pas qu'une impression. Elle connaissait bien cette épée. Très bien même.

— « Ne t'inquiète pas Tifa, je ne tenterai rien pour te séduire. » répéta-t-elle, l'air complètement perdue. Quelqu'un m'a déjà dit cela il y a cinq ans, à Nibelhheim justement… Quelqu'un qui avait justement cette épée, dit-elle en désignant la lame du menton.

— C'est impossible, contredit-il en haussant les épaules. Cette épée est la mienne depuis toujours. De qui tu parles ?

— De Zack Fair.

Tifa était loin de se douter de sa réaction. Le jeune homme ouvrit des yeux énormes, dans lesquels la Mako sembla s'agiter, briller plus intensément. S'il observait Tifa, son regard semblait ailleurs, perdu dans des pensées lointaines et confuses. Ses mains se mirent à trembler et la douleur revint à l'assaut, lui faisant soudain pousser un cri encore plus terrible que tous les précédents.

Tout autant perturbée par ses paroles que par son comportement, elle fit le tour du comptoir et se précipita vers lui. Elle l'appela, l'attrapa par les épaules pour le soutenir, mais il semblait comme fou, terrassé par la douleur. Après un autre hurlement, il bascula par terre, et resta allongé sans bouger.

* * *

Quand il s'éveilla d'un sommeil sans rêve, Cloud gémit et se redressa dans le lit sur lequel on l'avait allongé sur le dos.

— Cloud… l'interpella Tifa d'un ton maternel, en repoussant les mèches blondes qui piquaient ses yeux. Tu m'entends ? Comment te sens-tu ?

Son ami mit quelques temps à lui répondre, encore un peu perturbé.

— Ça va… finit-il par la rassurer. Je… Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu as eu une migraine très violente et tu es tombé dans le coma. Nous sommes au 7e Ciel, dans les chambres à l'étage. Tu te souviens ?

— Tu m'as porté sur ton dos dans une chambre à l'étage ? s'étonna-t-il. Merci Tifa… Je ne sais pas quoi te dire. On se retrouve après si longtemps et je me comporte bizarrement à cause de ces

fichues migraines. N'importe qui m'aurait jeté dehors.

— Je ne suis pas n'importe qui. Je suis ton amie.

Elle se leva pour raviver le feu dans la cheminée de quelques bûches. Les flammes crépitèrent, faisant s'envoler des étincelles dans l'âtre.

— Cloud… entra-t-elle en matière avec une mine triste. Qu'est-ce que tu comptes faire exactement ? Je veux dire… Tu vas de nouveau partir loin ?

Dans les yeux bruns se reflétaient les flammes, embellissant le visage de la jeune femme où se lisait l'inquiétude.

Il s'assit au bord du lit.

— Non, la contredit-il immédiatement, sensible à la peine de son amie d'enfance. Enfin… Je n'en sais rien. Je te l'ai dit, je suis un mercenaire qui va là où le travail l'emmène.

— Et la Shinra dans tout ça ?

— Quoi la Shinra ? Que vient faire la Shinra dans cette histoire ?

— Quel est ton opinion à son propos ?

Il sembla hésiter un instant. Elle remarqua les symptômes de ses migraines revenir, mais ils disparurent presque aussitôt, comme s'il commençait à les maîtriser subitement.

— Je déteste la Shinra et j'avoue que rien ne me ferait plus plaisir que de la voir disparaître. Mais je ne vois pas le rapport.

Elle fixait encore les flammes, visiblement hésitante à l'idée de se confier. Le jeune homme patienta, ne voulant pas la brusquer. Elle finit par lui dire :

— Moi aussi je la déteste et je ne songe qu'à la détruire. Si je te proposais du travail en ce sens, tu l'accepterais ?

— Certainement… Enfin… Ça dépend. Il faudrait m'en dire plus.

— Je vais te faire rencontrer quelqu'un. Car c'est plutôt à lui de t'en dire plus.

— Lui ?

— Tu verras. Désolée d'être secrète, mais je préfère organiser les choses sainement.

Il haussa les épaules et détourna le regard.

— C'est toi qui vois. Mais ne traîne pas trop. Le temps, c'est de l'argent. Donc je n'aime pas perdre mon temps.

Un peu perturbée par cette réponse rude, Tifa extirpa son téléphone coincé dans la ceinture de sa jupe noire.

— Très bien, je l'appelle immédiatement.

Sans demander son reste, elle tourna les talons et quitta la chambre. Quelques secondes plus tard, Cloud entendit, grâce à son ouïe particulièrement fine, les bruits caractéristiques de pression de touches. Elle descendit un escalier et commença à parler dans le combiné. Maintenant à l'étage inférieur, elle était trop loin pour qu'il puisse entendre clairement ses paroles.

Il se leva du lit et s'approcha de la cheminée pour y observer le feu. Les flammes se reflétèrent dans ses prunelles et se mêlèrent à la Mako. Sans quitter l'âtre rougissant des yeux, il se perdit encore dans de lointains souvenirs.

« Je ne suis pas un SOLDAT ordinaire, raisonna sa voix dans ses pensées. Je suis un SOLDAT 1re classe, Capitaine des troupes et je vais ramener Tifa. » « Sephiroth ! Pourquoi est-ce que tu as tué tous ces gens ? Et attaqué Tifa ? Réponds, Sephiroth ! »

L'air ailleurs, il observa un instant la cheminée, obnubilé par les cendres fumantes. Combien de temps resta-t-il ainsi, comme hypnotisé par les flammes dansantes ? Visiblement, assez longtemps pour que le mystérieux contact de son amie arrive au 7e ciel. La voix de la jeune femme l'extirpa de ses songes.

— Cloud ! Tu peux descendre s'il te plaît ?

L'ex-SOLDAT sursauta.

— J'arrive !

Dans le bar, Tifa n'était plus seule.

Une personne ordinaire aurait été très impressionnée par l'homme noir gigantesque qui se tenait face au comptoir. N'étant pas une personne impressionnable, Cloud resta de marbre. L'énorme bras

gauche tatoué ne l'effrayait pas plus que le droit, une prothèse en acier assemblée comme une arme à feu.

— Alors c'est lui ? demanda l'inconnu d'une voix aussi grave qu'autoritaire. Ce gringalet a l'air aussi fragile qu'un milicien de la Shinra.

Les sourcils mordorés se froncèrent.

— Mon expérience comme membre du SOLDAT m'a appris que plus c'est grand et lourd, plus c'est lent et stupide, cracha Cloud avec mépris. Et j'imagine que c'est à cause de ça que t'as perdu un bras. En ce qui me concerne, je préfère être un gringalet capable de tenir son épée à deux mains.

L'homme s'empourpra aussitôt de colère. Veines saillantes à ses tempes, il arma d'un geste son bras droit mécanique et le mit en joue.

— Mais qu'est-ce que vous faites ! s'indigna Tifa, surprise par la vitesse à laquelle la situation venait de déraper.

— Je suis venu rencontrer un potentiel membre d'AVALANCHE, pas un odieux connard ! cria l'homme noir en transperçant le concerné de ses yeux sombres.

— Membre d'AVALANCHE et odieux connard sont incompatibles comme critères d'embauche ? questionna-t-il d'un calme incroyable malgré l'arme à feu qui pointait entre ses deux yeux. J'ai travaillé à la Shinra et je sais très bien ce qu'est AVALANCHE. Un groupe terroriste qui n'hésite pas à détruire et faire régner la terreur. Un groupe d'odieux connards en fait.

— Espèce de sale petit merdeux !

— Baisse ton arme Barret ! ordonna Tifa. Je ne t'ai pas fait venir pour ça !

— Je suis un ex-membre du SOLDAT 1re classe, fit Cloud en ignorant la jeune femme et en fixant son adversaire droit dans les yeux. Tu n'auras pas tiré que ma lame sera déjà sous ta gorge mal rasée.

— Arrête de le provoquer Cloud ! intervint-elle encore. Qu'est-ce qui te prend ?

— Ah oui ? répondit le leader d'AVALANCHE avec un sourire vicieux qui tira sa face anguleuse, je serais très curieux de voir ça.

Un coup de feu claqua.

Tifa fut pétrifiée à l'idée de voir son ami le crâne explosé. Mais ce dernier avait disparu. La balle avait seulement laissé un trou dans le mur d'en face.

Avec des gestes lents, le tireur abaissa son bras-pistolet encore fumant et détourna le regard. Ses yeux remarquèrent immédiatement sous sa gorge les lignes d'acier de l'épée Broyeuse.

— Bon sang… fit la jeune femme avec nervosité, à deux doigts de la crise de nerf. C'est pas possible…

— Impressionnant, fit Barret cette fois avec calme. Dis-moi gamin, à quel point détestes-tu la Shinra ?

— Au plus haut point, répondit mécaniquement Cloud d'une voix sans chaleur, sans abaisser son épée.

— Parfait. Je préfère avoir des gars motivés dans mon équipe.

— Paye-moi en conséquence et je serai motivé.

— Je vois… Et est-ce que 1000 gils suffiraient à sa seigneurie ?

— Quel est le job ?

— Infiltrer le secteur 1 et faire exploser son réacteur Mako.

— Tu plaisantes j'espère ? 1000 gils ? J'en veux le double !

L'homme au bras mécanique explosa d'un rire grave.

— Ha, ha, ha ! Ne sois pas prétentieux gamin. T'auras 1300 Gils, pas plus.

— 1500 Gils, ou je m'en vais.

— Et bien va-t'en !

Cloud abaissa son épée, la rengaina dans son dos et tourna les talons sans demander son reste. Complètement paniquée, Tifa hurla :

— 1500 Gils ! Je paierai la différence, mais je t'en prie, reste Cloud !

— Arrête ça Tifa ! intervint immédiatement son chef. Qu'il soit rapide et bon combattant ne permet pas à ce type d'être un salaud. Je ne veux pas de ça dans mon équipe !

— Parce que t'es un modèle de tolérance peut-être ?

Il s’apprêtait à répondre mais elle ne lui en laissa pas l'opportunité.

— Tu le payes et il attaque, c'est bien ça que tu veux, non ? On te demande pas de prendre le thé avec ! Qu'est-ce que ça peut te faire qu'il soit un salaud, franchement ?

Vexé, Barret poussa un grognement. Il jeta un coup d'œil par dessus son épaule et vit Cloud prêt à quitter le bar.

— 1500 Gils ! accepta-t-il comme si cela lui brûlait la gorge. C'est d'accord. Reviens ici gamin.

L'air fermé et taciturne, Cloud retourna auprès de son nouvel employeur. Même s'il devait lever haut les yeux pour le regarder, il n'était pas impressionné pour autant.

— Très bien, dit-il en lui tendant sa main gauche. Cloud Strife, SOLDAT 1re classe, à votre service.

L'homme lui serra la main sans se retenir, mais il ne broncha pas quand il lui écrasa les doigts.

— Barret Wallace, leader d'AVALANCHE. J'espère que t'aimes les feux d'artifices, le nouveau, car si demain t'es bon, tu risques d'en voir souvent.

Épilogue

Dans l'obscurité opaque d'une ruelle étroite, une jeune femme accroupit et silencieuse observait une fuite de Mako. Commun à Midgar, ce genre d'incident ne procurait habituellement aux badauds guère d'intérêt.

Pourtant, la jeune femme en robe rose appréciait particulièrement le spectacle des lueurs émeraude dansantes dans le noir, comme des lucioles un soir d'été.

Vacillante, la lueur donnait l'étrange illusion de respirer au rythme de sifflements légers. N'importe qui aurait lié ces sons aux saccades de la fuite, mais la jeune femme dont les yeux rappelaient la Mako n'était pas n'importe qui. Elle ressentait des choses qui allaient bien au-delà de ces simples scintillements, discernant dans l'oscillation lumineuse des messages de détresse déchirants.

Hypnotisée par les papillotements, elle resta suffisamment longtemps à observer ce curieux phénomène pour que la nuit s'installe et que l'agitation gagne les rues étriquées de Midgar. Les brouhahas de la ville finirent par l'extirper de sa rêverie. Après s'être redressée, elle ramassa son panier d'osier rempli de fleurs et quitta la petite ruelle pour le cœur du secteur 8.

La vendeuse de fleurs n'aimait guère la fièvre urbaine qui s'agitait sous le ciel obstrué par les réacteurs de la ville, vomissant leur pollution sur la plaque jusqu'aux niveaux inférieurs. Mais force lui était d'admettre que la forte densité de badauds multipliait ses chances de vente.

Patientant à l'entrée du carrefour, elle céda le passage aux nombreux véhicules qui allaient et venaient, leurs moteurs rugissants et pétaradants contribuant au tapage ambiant. Ses yeux émeraude se perdirent un instant dans les néons colorés et éclairés ornant la devanture du Gobelin's Bar, avant de louvoyer entre les passants pressés, nombreux à cette heure, puis de s'élever vers le haut porche du secteur, où l'horloge indiquait minuit passée.

Surprise par l'heure tardive, la jeune femme se hâta. Chassée derrière son dos, sa longue tresse fermée à sa base par un ruban rose suivait sa démarche rapide à travers le secteur 8. La belle vendeuse aux cheveux châtains abandonna l'idée de remplir son porte-monnaie ce soir – si tant est qu'elle le remplissait réellement ces dernières années.

Considérée au départ comme une curiosité ou une attraction par les Midgariens qu'elle croisait, la jeune fille aux fleurs, comme on la surnommait, n'éveillait aujourd'hui que peu d'intérêt. Ses fleurs se vendaient rarement et aujourd'hui ne ferait pas exception.

Mais… à quoi bon rentrer finalement ?

Elle décida de s'accorder encore quelque temps. Après tout, n'était-elle pas plus heureuse ici, que seule chez sa mère, à penser au passé ? Certainement que si.

Son regard se perdit encore vers les passants. Serrés dans des costumes bon marché, beaucoup courraient en toute hâte vers la gare afin d'attraper les derniers trains. Elle s'attarda particulièrement sur un homme de son âge aux cheveux noirs en bataille qui lui rappelait quelqu'un. Cette vision lui procura un pincement au cœur, et elle tourna vivement les talons.

Avalant les marches deux par deux, l'employé de bureau gravit un escalier, traversa la rue en manquant de se faire renverser – ce qui lui valut des insultes de la part du conducteur – et accéléra en arrivant à la gare du secteur 8. Épuisé par sa course, il s'engouffra dans un train dont les portes se fermèrent aussitôt. Totalement essoufflé, il se laissa tomber sur un siège proche de la fenêtre.

Par-delà la vitre sale, il promena son regard dans Midgar tout en reprenant son souffle. C'était une nuit calme, éclairée comme d'accoutumé par les lueurs verdâtres de la fumée crachée par les réacteurs Mako. Une nuit comme une autre. Du moins, c'est ce qu'il semblât à l'employé quand ce dernier commença à somnoler la tête contre la vitre. Il ne se doutait pas qu'au-dehors, un homme patientait accroupi sur le toit du train.

Décuplé par la vitesse, le vent du soir ébouriffait les cheveux blonds de l'escrimeur et fouettait son visage. Escrimeur, l'homme l'était certainement : la gigantesque épée qu'il tenait en attestait. D'un geste, il brandit la lame à la verticale, pointe vers le ciel nuageux, et colla l'acier contre son front. Yeux clos, il pria en silence quelques instants. Puis il rengaina l'épée dans son dos et son regard azuré brillant de Mako regarda droit devant lui.

Alors que le train filait dans la nuit vers le secteur 1, le jeune homme se releva lentement. Dans un murmure à peine audible dans le vacarme environnant, il se répéta encore, comme pour s'en persuader :

— Je suis Cloud… SOLDAT 1re classe !